

RECUEIL
DES
CHRONIQUES DE FLANDRE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

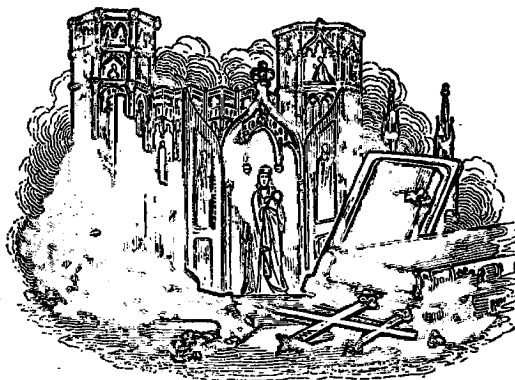
DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

PAR

J.-J. DE SMET,

CHANOINE DE LA CATHÉDRALE DE S^t-BAYON A GAND, ET MEMBRE
DE L'ACADÉMIE DE BRUXELLES.

TOME II.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

=
1841.

CORPUS
CHRONICORUM FLANDRIAE,

SUB AUSPICIIS

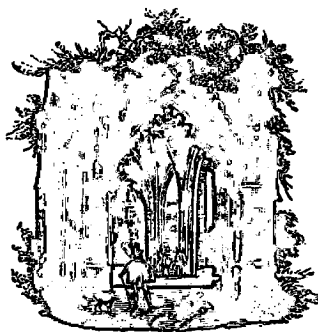
LEOPOLDI PRIMI,
SERENISSIMI BELGARUM REGIS,

EDIDIT

J.-J. DE SMET,

CATHEDRALIS ECCLESIAE S^{ti}-BAVONIS GANDAVI CANONICUS, ET ACADEMIAE REGIAE
BRUXELLENSIS SOCIUS.

TOMUS SECUNDUS.



BRUXELLIS,

EX OFFICINA TYPOGRAPHICA M. HAYEZ.

M. DCCC. XLI.

Préface.

Dans le premier volume de ce recueil, M. le docteur Warnkœnig avait cru devoir placer les unes après les autres et sous un même titre les diverses chroniques dont il se compose, de manière à obliger le lecteur qui désirait connaître les courtes observations relatives à chacune d'elles, de recourir sans cesse à l'introduction. Nous aurions

Tox. II.

a

mauvaise grâce de censurer ici un plan qui a été conçu par un écrivain aussi habile, et qui sans doute aurait mérité tous les suffrages, s'il avait été achevé par son auteur lui-même. Cependant nous pensons qu'il doit nous être permis de revenir à la méthode adoptée dans le *Thesaurus novus Anecdotorum* et dans d'autres ouvrages du même genre, que les illustres bénédictins de la congrégation de St-Maur ont édités aux applaudissements de l'Europe savante. A côté du titre général du *Corpus chronicorum Flandriae*, nous avons placé en tête des pages le titre particulier de chaque chronique, et sous le nom d'avertissements, nous avons fait précéder chaque ouvrage des réflexions générales qu'il nous avait suggérées. Nous avons lieu de croire, ce semble, que cet ordre facilitera les recherches.

Les avertissements que nous venons d'indiquer nous dispensent de mettre en tête de ce volume une longue introduction ¹. Il eût été facile peut-être d'y exposer quelque point important de l'histoire de Flandre, et les questions à examiner ne manquaient pas; aussi avons-nous eu quelque temps la tentation de mettre en tête de ce second volume des recherches sur l'origine des communes flamandes, sujet d'un haut intérêt et rendu déjà plus facile à traiter par les travaux des de Bast ², des Raepsaet ³, des Van Praet ⁴ et des Hüllman ⁵; mais la manière supérieure dont M. Aug. Thierry l'a développé dans les belles

¹ *Praefationem exigere non videtur tomus*, disent Martene et Durand, *nam praemissae a nobis singulis opusculis annotationes praeviae, quibus rationem omnium reddimus, praefationis vicem referunt.*

² *L'institution des communes dans la Belgique, pendant les XII^e et XIII^e siècles, etc.*, in-4°.

³ *Oeuvres complètes*, tom. V, p. 335 et suiv.

⁴ *De l'origine des communes flamandes et de l'époque de leur établissement.*

⁵ *Stadtevesen des Mittelalters*, III^{er} Th. I^o H., et *Geschichte des Ursprungs der Stände*, in Deutschland, passim.

considérations sur l'histoire de France qui précèdent ses *Récits des temps Mérovingiens*¹, nous a obligé de renoncer à ce projet. Nous ne sommes pas cependant en tous points d'accord avec le docte historien : il nous semble faire dans son système une trop large part à l'influence de la municipalité romaine et une trop étroite au contraire à celle de la *ghilde* germanique. Dans les provinces reculées de la Belgique, les lois romaines n'avaient jamais eu des racines bien profondes, et tout porte à croire qu'il n'en restait plus la moindre trace au XII^e siècle. Les preuves ne nous manqueraient pas au besoin pour démontrer que la Flandre est le premier pays qui ait joui de l'institution des communes; ici on ne la qualifiait pas, comme en France, de nouveauté abominable, *communiae nomine quod semper abominabile exstitit*², et la plupart de nos villes l'obtinrent sans secousse : on ne cite guère que la commune de Poperinghe qui ait été obligée de conquérir ses franchises en se soulevant contre l'abbé de St-Bertin. Encore le débat fut-il peu sanglant; le comte de Flandre y intervint et contraignit l'abbé de confirmer la charte communale que les habitants s'étaient donnée.

M. Thierry emprunte des faits et des documents très-curieux aux historiens de la péninsule scandinave, mais il nous semble qu'il aurait pu mettre davantage à profit les chroniques et les chartes flamandes. L'excellent ouvrage de M. Warnkœnig, intitulé : *Flandrische stats-und Rechtsgeschichte*, aurait fourni à lui seul des matériaux aussi importants que nombreux. Tel qu'il est cependant, son travail est d'une grande portée et doit nous ôter toute envie de traiter la même

¹ Chap. V, *Révolution communale du XII^e siècle*.

² *Metens. chronicon*, apud script. rerum gall. et franc., tom. XIII.

question. Hors de ce sujet important et d'un intérêt majeur pour l'histoire de notre ancien comté, nous n'avons pu trouver de sujet assez général pour figurer convenablement et à propos dans une introduction.

Les chroniques qui font partie de ce volume sont la plupart entièrement inédites, et celles qui ont déjà vu le jour, comme la chronique de St-Amand et celle de Baudouin de Ninove ¹, sont publiées ici pour la première fois entièrement complètes et conformes aux manuscrits originaux. On peut y regretter sans doute encore de voir les chroniqueurs se transformer en légendaires et se plaire à raconter longuement de faux miracles et de bizarres prédictions, mais on ne peut s'empêcher de trouver je ne sais quel charme dans leur naïve bonhomie, et un moyen heureux de s'initier par là même aux mœurs et aux opinions de leur époque. Tout en s'occupant avec prédilection de faits religieux et d'affaires relatives à leurs abbayes, ils ne négligent pas d'ailleurs les événements politiques et les rapportent avec une scrupuleuse exactitude. La première chronique du bon abbé Li Muisis, qui demeurera apparemment la plus importante de notre recueil, prouve combien son auteur s'était pénétré de la sage maxime de St-Sulpice Sévère : *Tacere quam falsa dicere maluissem* ² : aussi peut-on le croire sur parole quand il raconte un fait d'une manière positive. Ainsi, quand même Dom Bouquet, Dom Brial et M. le marquis de Fortia n'auraient point prouvé jusqu'à l'évidence que le prétendu Baudouin

¹ Quoique nous ayons fait un voyage sur les lieux et demandé des renseignements au vénérable curé de Pamele (sur la Dendre), un des anciens religieux de Ninove què la mort a épargnés jusqu'à ce jour, nous avons recueilli peu de matériaux sur les derniers temps de cette maison. Le dernier abbé paraît être mort en 1799, et non en 1809.

² *Vita Sti-Martini*, prol.

de Constantinople, supplicié à Lille, n'était qu'un méprisable imposteur, nous ne pourrions plus en douter à la lecture du passage suivant :

*Anno MCCXXV, quidam deceptor Bertrandus nomine, venit in Flandriam, dicens se venisse et mare transisse, et affirmans quod ipse erat comes Balduinus, petens suos comitatus; Joanna autem comitissa et soror ejus Margareta multum fuerunt stupefactae propter opinionem populi, quia quidam dicebant : ipse est, et quidam non. Et facta inquesta diligenti, repertum est quod falsus erat, sicque Insulis fuit suspensus in patibulo*¹.

Sans porter aussi loin que le bon abbé de St-Martin l'amour d'une sévère et rigoureuse exactitude, l'abbé Muevin, Heriman et Baudouin de Ninove montrent aussi une candeur à toute épreuve, quand ils retracent les événements dont ils ont été contemporains.

Les chartes de l'abbaye de Ninove occupent une place assez étendue dans ce recueil. Les savants nous sauront gré sans doute de les avoir recueillies; ils savent combien elles sont importantes pour les connaissances historiques, et spécialement pour celle de l'ancienne topographie de notre pays, où le nom seul d'un manoir féodal, d'un hameau ou d'une simple ferme, dont l'emplacement n'est pas bien déterminé, arrête souvent les meilleurs critiques². L'académie des inscriptions et belles-lettres recommandait en 1818 « de rechercher » particulièrement les noms que les différents lieux ont portés, soit » en latin ou en français, soit en langue vulgaire, et d'étendre ces » recherches jusqu'aux petits lieux ou hameaux qui pourraient dépendre d'une commune; » et qui n'a point compris l'importance

¹ Pag. 181 de ce vol.

² *Chron. de Balderic*, édit. Le Glay, pag. 447.

de cette instruction? et comment en remplir le but, si l'on ne connaît pas ces diplômes anciens de nos abbayes, qu'on comptait parmi les principaux de nos propriétaires fonciers? Des hommes qui nous inspirent autant d'affection que d'estime ont paru réprover dans ces dernières années la publication de ces documents : nous n'avons pu comprendre les motifs de cette opposition. Ils ne l'auraient pas manifestée sans doute, s'ils avaient songé avec l'un des plus savants écrivains de notre époque que « la conscience de l'érudit s'étend aux » moindres détails, et qu'il n'y a pas plus en histoire qu'en physique, » de faits indifférents et de vérités sans conséquence ¹. »

Nous aurions mieux compris l'opposition que montrent quelques écrivains à la publication de nos cartulaires dans le système de l'ancienne école historique, peu soucieuse des détails de la vie intérieure de nos pères, et presque uniquement occupée du récit des sièges et des batailles ou de l'investigation des roueries diplomatiques, dévouée à l'exposition des faits et gestes des grands, mais passablement dédaigneuse quand il s'agissait des intérêts et des actions du peuple. Aujourd'hui qu'on est revenu de cette manière partielle et partant fautive d'écrire l'histoire, comment peut-on contester l'utilité de la publication de nos diplômes? Où peut-on mieux apprendre les formalités de notre ancien droit civil, la valeur des propriétés, les progrès de l'agriculture et de l'industrie, et mille détails de la vie domestique de nos ancêtres? Nous espérons que l'étude du *Codex diplomaticus* de l'abbaye de Ninove ne demeurera point stérile pour la science.

Parmi les tables placées à la fin de ce volume, on remarquera sans doute le Glossaire roman, dont a bien voulu se charger M. Emile Ga-

¹ Dacier, *Éloge de D. Brial*, HIST. DE L'ACAD. DES INSCRIPT., tom. IX, p. 190.

chet, que des études spéciales en rendaient si capable. Dans les autres, nous avons cru devoir nous en tenir à ce qui intéressait le pays dont nous publions les chroniques, et à ce que réclamaient les savants qui s'en occupent. Les détails inutiles ou étrangers au pays ont été supprimés.

Ce n'est qu'à la fin du recueil que nous pourrons publier une table chronologique des matières.



BREVE CHRONICON
ELNONENSE SANCTI AMANDI,
EX MS. ELNONENSI.

Tom. II.

~~~~~

## AVERTISSEMENT.

---

DD. Martene et Durand ont donné le titre de chronique d'Elnone à des notes historiques assez importantes, qu'ils ont publiées les premiers <sup>1</sup>, d'après un manuscrit de l'abbaye d'Elnone ou de St-Amand : les continuateurs de D. Bouquet les ont jugées dignes d'entrer dans la collection des historiens de France et les y ont insérées par fragmens <sup>2</sup>, sans rien changer au texte donné par les savans bénédictins. A son tour, M. Pertz a montré l'intention de les reproduire dans son recueil des *Monumenta Germaniae historica*.

On n'a pas lieu de s'étonner de la fréquente réimpression de ce travail, qui, du moins à commencer du XI<sup>e</sup> siècle, a une valeur propre comme document contemporain. C'est à tort que M. Warnkœnig <sup>3</sup> n'y a vu qu'un remaniement fait au XIII<sup>e</sup> siècle des *Annales S<sup>ti</sup>-Amandi*, publiés par Andr. Duchesne <sup>4</sup>, Dom Bouquet <sup>5</sup> et M. Pertz <sup>6</sup>. Le *Chronicon Elnonense* ne ressemble en rien, ni pour le fond ni pour la forme, à ces annales qui ne s'étendent

<sup>1</sup> *Thes. anecd.*, tom. III, col. 1390-1400. *tions*, tom. I, p. 55.

<sup>2</sup> Tom. X, p. 280; XI, 344; XIII, 453; <sup>4</sup> Tom. III, p. 125.

XVIII, 592.

<sup>5</sup> Tom. I, p. 648; V, 28.

<sup>3</sup> *Histoire de la Flandre et de ses institu-*

<sup>6</sup> Tom. I, p. 6.

que de 687 à 767 et à 810, en comptant la continuation; il n'a rien de commun non plus avec les *Annales S<sup>u</sup>-Amandi breves*, insérés par M. Pertz dans le tom. II de sa collection, et probablement écrits à l'abbaye de St-Pierre, à Gand.

Le manuscrit du *Chronicon Elnonense*, qui a servi aux premiers éditeurs, est conservé aujourd'hui à la bibliothèque de Valenciennes, où il est coté tom. IV, 16. C'est un in-4<sup>o</sup> en vélin, du IX<sup>e</sup> siècle, contenant quelques ouvrages du vénérable Bède, entre autres les *Circuli decennovales secundum Dionysium exiguum*. A la marge et dans les interlignes de cet écrit se trouvent les notes que DD. Durand et Martene ont éditées sous le nom de *Chronicon Elnonense*: elles paraissent avoir été recueillies successivement par des moines de l'abbaye de St-Amand: de l'an 534 à l'an 1000 environ, l'écriture est du XI<sup>e</sup> siècle; pour les temps postérieurs, elle paraît toujours contemporaine des faits.

Malheureusement les savans bénédictins n'ont pu faire usage que d'une copie tout-à-fait inexacte et mutilée. En comparant le texte qu'ils ont imprimé avec celui du manuscrit, on trouve à chaque pas des transpositions de dates, des erreurs dans les noms propres, qui accusent l'inexpérience ou l'inattention du copiste; et, ce qu'on a peine à concevoir, on voit que près d'un tiers du texte a été omis sans aucun motif apparent; les faits rapportés sous les années 1041, 1060, 1126 et 1197, prouvent même que les passages retranchés sont souvent les plus importants.

M. J. De Gaulle ayant bien voulu mettre à notre disposition le travail qu'il a fait pour relever toutes les variantes et tous les passages omis, nous a donné les moyens de publier un texte exact et complet de ce document historique.

---





## BREVE CHRONICON

### ELNONENSE SANCTI AMANDI,

EX MS. ELNONENSI.

---

Anno DXXXIV. In Galliis clarent fratres uterini, uno et eodem die nati et pontifices consecrati, Medardus, ad titulum Noviomensem, Gildardus, ad Rothomagensem, et uno die a saeculo migrarunt <sup>1</sup> [absoluti et assumpti à Christo].

DXXXVI. Theodericus, frater Lotharii [Magni], obiit, Theodebertus [filius ejus] succedit. Theophilus, hortante quodam judaeo hebraeo malefico, pro recuperando vice-dominatu suo Christum abnegat, sed postmodum per quadraginta dies poenitens, manus propriae inscriptionem, reconciliata sibi beata Dei genitrice Maria, recepit, et post triduum in pace quievit <sup>2</sup>.

DXXXVIII. Cosdroë Antiochiam capit.

DXLI. Beatus Maurus in Gallia claret, sancti Benedicti discipulus. Arturus, rex Britanniae.

DXLII. [Inclitus rex Arturus ab exercitu Modredi, nepotis sui, qui ante eum occisus fuerat, laetaliter vulneratus est].

<sup>1</sup> Verba quæ uncis includuntur, desunt in curarunt continuatores D. Bouquet.  
editione DD. Martene et Durand, quam recudi

<sup>2</sup> Vide *Acta SS.*, Febr., I, 480 et seq.

DXLIV. Obiit sanctus pater Benedictus. Obiit sanctus Remigius, Remorum archiepiscopus.

DXLIX. Theodebertus rex obiit. Theodebaldus filius succedit.

DLI. Quinta synodus universalis Constantinopolitana.

DLIV. Obiit sanctus Medardus, et Suessionis defertur tumulandus, agente rege Lothario.

DLV. Theobaldus rex obiit.

DLVIII. Childeberto rege mortuo, monarchia regni Francorum cedit fratri ejus Lothario. Monasterium S. Martini incensum est.

DLXII. Lotharius, Francorum rex, moritur, et apud S. Medardum Suessionis sepelitur. Cui succedunt quatuor filii ejus, Chilpericus Suessionis, Charebertus Parisius, Sigebertus Metis, Guntrannus Aurelianus.

DLXV. [Justinus Minor imperator, et Johannes papa, et Justinianus imperator obiit].

DLXX. Obiit sanctus Vedastus. Sanctus Amandus natus est. [Huni Galliam appetunt].

DLXXI. Gregorius Turonensium episcopus ordinatur.

DLXXII. Charebertus rex moritur<sup>1</sup>.

DLXXV. Obiit sanctus Germanus Parisius<sup>2</sup>.

DLXXVII. Gregorius in Job commentaria dedit. Sigebertus rex perimitur. Sanctus Germanus, Parisiensis episcopus, obiit<sup>3</sup>.

DLXXXIV. Mortuo Hilperico rege, agente rege Guntramno, Lotharius, quatuor menses aetatis agens, in regnum patris sublimatur.

DXCII. Huc usque historia Gregorii Turonensis de gestis Francorum textitur.

DXCIII. Tunica Domini nostri Jesu Christi, in civitate Zaphat, non longe a Jerosolymis, confessione Simonis judaei invenitur, anno XXX Guntramni regis, et ab episcopis Gregorio, Antiocheno, et Thoma, Jerosolymitano, et Johanne, Constantinopolitano [Jerusalem], in loco ubi crux veneratur, posita est.

<sup>1</sup> Obiit Charibertus anno 570.

<sup>2</sup> Evidens hic error est chronologici, quum paulo post mortuum esse sanctum Germanum, anno DLXXVII asserat. Sanctum vero episcopum vita functum esse anno DLXXVI, docent

Bollandistæ ad diem vigesimum octavum Maii, et Mabillon, *Annal. Bened.*, I, lib. VI, pag. 168.

<sup>3</sup> Ponuntur hæc in MS. Valencenensi ad decimum kal. Maii, at sanctum Germanum obiisse constat *V kalendas Junias*.

DXCVI. Guntramnus rex sanctitate clarus dormit in Christo.

DXCIX. Childebertus rex obiit, cui Theodebertus et Theodericus, filii ejus, subrogantur.

DCX. Monasterium S. Petri <sup>1</sup> Blandinio aedificatur.

DCXII. Heraclius fit imperator, qui in senectute sua, Christi cultu relicto, Euticianam haeresim sectans, habensque uxorem filiam sororis suae, a febre correptus crudeliter vitam finivit.

DCXVI. Dedicatio ecclesiae S. Petri in Gant, à sancto Amando.

DCXVII. Obiit sanctus Johannes, Alexandriae episcopus, qui ob nimiam in Christo liberalitatem nomen Eleemosynarii meruit.

Jerusalem a rege Persarum Cosroë capitur, nonaginta millia virorum perimuntur, Zacharias patriarcha captivatur, et sancta crux asportatur.

DCXVIII. Theodericus rex moritur. Lotharius rex filios Theoderici regis in bello captos occidit, Brunechildem quoque reginam, uno pede et brachio multatam, ad caudam equae indomitae religat, et membratim discerpi fecit, imprecans ei quod decem reges per eam fuissent extincti.

DCXXIII. [Obiit sanctus Gaugericus. Lotharius, Dagobertum filium<sup>2</sup>..... imperii facit.]

DCXXIX. Sanctus Bavo convertitur, et a beato Amando baptizatur. Lotharius rex anno quadragesimo quinto regni sui defungitur: quo sepulto Parisius in ecclesia S. Vincentii, Dagobertus regnat quatuordecim annis.

DCXXX. [Obiit sanctus Husmarus.]

DCXXXI. [Obiit sanctus Bavo.] Sanctus <sup>3</sup> Amandus insignis habetur.

DCXXXV. Eligius et Audoënus episcopi ordinantur.

DCXXXVII. Dagobertus, anno regni sui nono, Austrasiam pervagans, quamdam puellam, nomine Ragnetrudem, thoro suo ascivit, ex qua eodem anno filium habuit, quem cum beatus Amandus, adstante patre et fratre ipsius regis Hariberto, in urbe Aurelianensi baptizaret, cum nullus ex tanta multitudine *amen* responderet, clara voce *amen* respondit, eumque Sigebertum nominavit. [Sanctus Erannus.]

DCXXXVIII. Haribertus, frater Dagoberti, rex Aquitaniae, moritur.

DCXXXIX. Dagobertus, Metis veniens, consilio pontificum et optimatum

<sup>1</sup> In Blandinio, *Thes. anecd.*

<sup>2</sup> Vox *collegam* hic sine dubio supplenda.

<sup>3</sup> Quæ sequuntur anno DCXXXII, legit Dom. Martene.

suorum, in Austria filium suum Sigebertum regem facit, sedemque in Metis habere permittit.

DCXLI. [Constantinus I. Constantinus XXVIII. Hujus Constantini tempore<sup>1</sup>, Aegyptus superior et ulterior a Sarracenis pervaditur, Alexandria capitur, Africa tota vastatur et possidetur.]

DCXLII. Dagobertus rex, tota Wasconia suae ditioni subacta, moritur pro fluvio ventris, et apud sanctum Dionysium Parisius sepelitur, cui succedit filius ejus Clodoveus in Neustria, id est in nova Francia, Sigeberto fratre ejus jam regnante in Austria. [Inter Renum et Mosam, Austria; inter Mosam et Ligerim, Neustria, quasi Nova Austria, quae nunc Franconia ex Francia appellatur.]

DCXLVI. [Mortuo Dagoberto, Clodoveus, filius ejus, regnat in Neustria, et frater ejus Sigebertus in Austrasia.]

DCLVI. [Obiit sancta Gertrudis.]

DCLXI. Clodoveus, Dagoberti filius, Baltildem alienigenam accipiens uxorem, habuit ex ea tres filios, Chlotarium, Hildericum et Theodericum. [Obiit sanctus Amandus.]

DCLXIII. Franci Ebroïnum cura palatii sublimant.

DCLXIV. Mortuo Sigeberto in Austrasia sine filiis, filius Grimaldi Edeburtus regnat.

DCLXIX. Aedificatio Hasnonii.

DCLXXVI. Sexta synodus universalis Constantinopoli. Sanctus Vindicianus regit episcopatum Cameracensem.

DCLXXVII. [Dedicatio ecclesiae beati Stephani a sancto Eligio, et translatio sancti Amandi in eadem ecclesia ab eodem episcopo.]

DCLXXVIII. Sanctus Amatus ab episcopatu ejicitur Senonensi. [Sanctus Lambertus factione Coloniensis episcopi ejicitur.]

DCLXXXV. Theodericus solus regnat. Sanctus Lambertus insignis habetur.

DCLXXXVI. Corpus sancti Vedasti transfertur a sede pontificali in Nobiliaco.

DCLXXXVIII. Atta venerabilis abbas coepit regere monasterium S. Vedasti.

DCXC. Theodericus à Pippino duce superatur.

<sup>1</sup> Inutile fere est notare haec sibi et veritati historicae adversari: cuique enim docto notissimum est sub Heraclio I, Aegyptum a Mahume-

tanis occupatam fuisse et Heraclium Constantinum, qui hoc anno, 641, patri successit, tribus vix mensibus regnasse.

- DCXCI. Obiit sanctus Amatus episcopus.
- DCXCII. Theodericus rex obiit, Clodoveus succedit.
- DCXCV. Ab initio mundi usque ad hunc annum sunt anni quinque millia octingenti quinquaginta septem, secundum Isidorum.
- DCXCVII. Obiit sanctus Bertinus. Clodoveus rex obiit, frater Hildebertus succedit. Obiit sanctus Audomarus.
- DCCI. Obiit sanctus Maurontus.
- DCCIX. Atta obiit.
- DCCXII. Sanctus Ursmarus obiit. Pippinus princeps obiit, Carolus Martellus succedit.
- DCCXIV. Sanctus Aegidius veniens a Graecia claret in Provincia.
- DCCXV. Karlus dux [XXVI].
- DCCXXII. Corpus sancti Augustini episcopi a Sardinia Ticiniis transfertur, agente Leubrando, rege Langobardorum.
- DCCXXX. Beda presbyter obiit.
- DCCXXXVII. Obiit sanctus Erminus, episcopus et abbas.
- DCCXLI. Karolus senior obiit. Pippinus XXVII.
- DCCXLIV<sup>1</sup>. Karlomannus, frater Pippini, monachus efficitur. Stephanus papa annos quinque<sup>2</sup>. Et unxit filios regis Pippini in reges.
- DCCLIV. Bonifacius archiepiscopus, evangelizans genti Fresonum verbum Dei, martyrio coronatur: qui sedit in episcopatu annos tredecim.
- DCCLXIV. Corpora sanctorum Gorgonii, Naboris et Nazarii transferuntur a Roma.
- DCCLXVII. Pippinus rex obiit VIII kalendas Octobris, Karlus rex annis quadraginta quinque regnum suscepit. Karolus et Carlomannus elewantur in regnum, Karolus VIII idus Octobris in Noviomio urbe, Karlomannus in Suessione similiter.
- DCCLXX. Carlomannus rex obiit.
- DCCLXXI<sup>3</sup>. Carolus, rex Francorum, perrexit in Saxonia. Hic est Carolus imperator, filius Pippini Parvi, qui acquisivit regnum usque Hierusolimis<sup>4</sup>.
- DCCLXXVI. Ludovicus Pius, filius Caroli Magni, nascitur.
- DCCLXXX. Duo filii Karoli reges consecrantur a papa Adriano: Pippinus

<sup>1</sup> Referenda haec ad annum DCCLVII.

<sup>2</sup> Id est per annos quinque sedit.

Том. II.

<sup>3</sup> Male haec Dom Martene anno DCCLXX.

<sup>4</sup> Jerusalem, apud Martene.

in Italia, Ludovicus in Aquitania. Filia Karoli Gisla Mediolanis baptizatur ab archiepiscopo nomine Thoma.

DCCLXXXII. Quarto idus Julii, obiit Berta regina. Karolus sociat sibi in matrimonio Frastradam reginam. Obiit Gislebertus, episcopus Noviomensis, monachus et abbas S. Amandi, sepultus in ecclesia S. Petri, sub arcu.

DCCLXXXIII. Karolus pugnavit contra Saxones et vicit.

DCCLXXXVII. Synodus iterum apud Nicaeam. Obiit Agelfridus, episcopus et abbas S. Amandi. Signum crucis apparuit in vestibus....

DCCLXXXVIII. Carolus [filius Caroli], factus est rex.

DCCXCIV. [Alcuinus, qui et Albinus, diaconus et abbas monasterii S. Martini, sanctitate et doctrina clarus habetur.]

DCCXCVIII. Leo papa condemnatur per invidiam.

DCCC. Karolus, anno trigesimo secundo, appellatur imperator. Sanctus Salvius, episcopus, veniens ab Aquitania, ad fiscum regum nomine Valencianas martyrizatur.

DCCCIII. Christi sanguis in Mantua civitate reperitur.

DCCCV. [Quarto nonas Septembris, eclipsis lunae, sole stante in decima sexta parte Virginis, luna in decima sexta Piscium. Secundo kalendas Februarii, fuit luna decima septima, quando stella Jovis per eam transire visa est. Tertio idus Februarii, eclipsis solis, die media, stante utroque sidere in quindecima parte Aquarii. Quarto kalendarum Martii, eclipsis lunae. Et apparuerat aster, eodem nocte, mirae magnitudinis.]

DCCCIX. Elevatio sancti Amandi [duodecimo kalendas Octobris]. Octavo idus Julii, rex Italiae Pippinus, filius Caroli Magni, obiit. Godefridus, rex Danorum, interficitur a quodam suo satellite, cui successit Heniaungus, filius fratris ejus. [Sol et luna bis defecerunt : sol septimo idus Junii, et secundo kal. Decembris; luna vero undecimo kal. Julii et decimo octavo kal. Januarii.]

DCCCXII. Obiit Carolus, filius Caroli Magni.

DCCCXIV. Carolus imperator magnus obiit, Ludovicus Pius imperator eligitur.

DCCCXIX. Obiit Adalricus, abbas de sancto Amando.

DCCCXXI. Obiit Arno archiepiscopus, abbas sancti Amandi.

DCCCXXII. Lotharius fit imperator Italiae.

DCCCXXIII. Carolus Calvus natus est ex Judith.

DCCCXXVI. Corpus sancti Sebastiani Suessionis transfertur.

DCCCXXVII. Obiit Rotfridus, abbas sancti Amandi. Corpora sanctorum Marcellini et Petri de Roma in Franciam sunt translata.

DCCCXXVIII. Obiit Lotharius custos Helnonensis<sup>1</sup> coenobii.

DCCCXXXIII. Ludovicus imperator a filiis [tribus] suis comprehenditur, et Carolus ultimus natus [illi] aufertur.

DCCCXXXVI. Ludovicus imperator a custodia Lotharii eripitur per Ludovicum et Pippinum. Ebo, Remensis archiepiscopus, deponitur.

[DCCCXXXVII. Eclipsis lunae.]

DCCCXXXVIII. Obiit Adalungus abbas<sup>2</sup>.

DCCCXXXIX. Normanni in Walcras<sup>3</sup> interfecerunt Francos.

DCCCXL. Ludovicus imperator correptus morbo in insula Rheni, infra Maguntiam ad prospectum Ingulenheim palatii sita, duodecimo calendas Julii defunctus est. [Eclipsis solis tertio nonas Maii in multum locis facta est. Filii Ludovici. Bellum quatuor fratrum in Fontanido.]

DCCCXLV. Obiit Adaleodus, abbas sancti Amandi.

DCCCXLVIII. Godescalcus, Orbacensis monachus, quaedam fidei nostrae, contraria sub nomine praedestinationis adstruens, ab Hincmaro perpetuo silentio condemnatur.

DCCCLV. Lotharius imperator et monachus obiit. Lotharius, Ludovicus et Carlus filii succedunt. Ignis divinus accensus est ad sepulcrum sancti Amandi. Inventio et translatio sancti Vincentii, levitae et martyris. Hyems asperrima et sicca et pestilentia valida. [Mense Augusto, duae stellae majoris et minoris quantitatis visae sunt a parte occidentis.]

DCCCLVII. Benedicto papa defuncto, Nicolaus praesentia ac favore Ludovici regis magis quam cleri electione subrogatur.

DCCCLVIII. Corpora martyrum Georgii, Aurelii, cum capite sanctae Nataliae e Corduba, civitate Hispaniae [transferuntur]. Dani Noviomum aggressi, Ymonem episcopum cum aliis nobilibus tam clericis quam laicis capiunt, urbeque vastata secum abducunt et in itinere interficiunt.

DCCCLX. Dani piratae Tarvanensem pagum devastant. Quarto kalendas Aprilis, luna decima quarta post horam noctis octavam tota in nigredinem vertitur.

<sup>1</sup> Legit Hasnoniensis D. Martene.

<sup>2</sup> Male haec ad annum DCCCXXXVII retulit D. Martene.

<sup>3</sup> Substituit D. Martene Waleras, sed fallitur. Vide coll. D. Bouquet, tom. VI, pag. 242.

DCCCLXI. Rothadus, Suessorum episcopus, deponitur. Hincmarus archiepiscopus, accitis provincialibus episcopis, matrem ecclesiam ipsius provinciae dedicat.

DCCCLXII. Balduinus Ferreus, Odoacri filius, Judith, Caroli regis filiam, uxorem duxit, illa illum sequente. [Guntharius Coloniensis et Eheugandus Treverensis archiepiscopi a papa Nicholao damnantur.]

DCCCLXIV. Obiit Adalardus abbas S. Amandi.

DCCCLXXII. Obiit Milo philosophus.

[DCCCLXXIII. Decimo quarto kalendas Septembris, tanta multitudo locustarum visa est per aërem volitare, quanta nunquam apparuit, a partibus Orientis tendens in Occidentem.]

DCCCLXXV. Ludovicus imperator obiit. Carolus Calvus imperator efficitur. [Quarto kal. Novembris, eclipsis solis facta est per horam diei nonam, tam densa ut etiam stellae apparerent.]

DCCCLXXVI. Carolus imperator Calvus obiit in itinere Romae, filius ejus Ludovicus substituitur <sup>1</sup>.

DCCCLXXVIII. Balduinus, Odoacri filius, obiit. Carolus frater succedit.

DCCCLXXX. [Ludovicus rex obiit]. Nortmanni in Gandavo. Corpus sancti Vedasti Belvagus asportatur. Sanctus Amatus Suessionis asportatur.

DCCCLXXXI. Nortmanni in Curtraco.

DCCCLXXXII. Hincmarus, Remorum archiepiscopus, obiit, Fulco succedit.

DCCCLXXXIII. Nortmanni in Condato sedem sibi fecerunt, et abbatiam S. Amandi et reliquas super *Scarb* devastaverunt. Sanctus Amandus asportatur.

DCCCXCI. Attrebatenses Balduinum Flandrensem suscipiunt.

DCCCXCII. Obiit Rodulfus, abbas Attrebatensis.

DCCCXCIII. Hucbaldus monachus insignis habetur.

DCCCXCVI. [Mortuo Odone rege, Karolus, filius Ludovici filii Karoli Calvi, factus est rex in Francia.]

DCCCXCVIII. Balduinus Perronam invasit <sup>2</sup>.

DCCCXCIX. Arnulphus imperator obiit <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Perperam adscripsit haec anno DCCCLXXVII D. Martene.

<sup>2</sup> Anno DCCCXVI D. Martene.

<sup>3</sup> Anno DCCCXVII *idem*.



DCCCC. Interfectus est Fulco archiepiscopus a Winemaro. Obiit Ernulfus comes. Hic filius Arnulfi fuit.

DCCCCVII. Descriptio vitae sanctae Rictrudis ab Hucbaldo.

DCCCCXII. Odo constituitur primus abbas Cluniacensis coenobii, fundati a Bernone abbate Cigniaci. [Balduinus, nepos Caroli Calvi, et Carolus, filius Ludovici, uxores duxere filias Adelwardi, regis Anglorum : Carolus Ogivam, Balduinus sororem ejus, Helfeth nomine.]

[DCCCCXVIII. Balduinus obiit.]

DCCCCXX. Stephano, Leodiensi episcopo, defuncto, Richarius, vir sanctus, fit episcopus.

DCCCCXXI. Carolus capitur ab Heriberto comite et Perronae mancipatur custodiae.

DCCCCXXIII. Carolus rex obiit, Rodulfus rex subrogatur <sup>1</sup>. [Hic constituitur Rogerus in abbatem S. Amandi.]

DCCCCXXVI. Ludovicus subrestituitur regno, filius Caroli qui Perronae obiit.

DCCCCXXIX. Hucbaldus philosophus obiit.

[DCCCCXXXI. Arnulfus uxorem duxit Adelam, filiam Heriberti Vermandorum comitis, ex qua genuit Balduinum qui vario <sup>2</sup> morbo ante obitum patris obiit. Uxor ejus, ex qua natus est Arnulfus Junior, fuit Mathildis, filia Herimanni, ducis Saxoniae.]

DCCCCXXXII. Arnulfus comes acquisivit Attrebatum castrum.

DCCCCXXXIII. Mortuo Carolo, filius ejus Ludovicus sublimatur in regnum <sup>3</sup>.

[DCCCCXXXVI. Obiit sanctus Odo, primus abbas Cluniacensis.]

DCCCCXL. Caedes pessima inter Lotharium et Ludovicum et Carolum.

[DCCCCXLII. Sanctus Maiolus, tertius abbas Cluniacensis, claret.]

DCCCCXLIII. Willelmus, comes Normannorum, astutia comitis Arnulfi, a Baltone ejus camerario interficitur <sup>4</sup>. [Vice secunda, Hungari in Gallia venerunt, sed tum male pugnaverunt. Moritur Ludovicus rex, mense Septembri, et Lotharius, filius ejus, succedit.]

DCCCCLII. Leudricus ordinatur abbas kalendis Junii. [Quem Arnulfus

<sup>1</sup> Sequentia saeculo XVI<sup>o</sup> vel XVII<sup>o</sup> scripta sunt.

<sup>2</sup> Variolae.

<sup>3</sup> Male haec affigit anno DCCCCXXVI D. Martene.

<sup>4</sup> Facta quae sequuntur in MS. margine ad annum hunc posita, anno DCCCCLIII acciderunt.

comes post discessum Normannorum et devastationem abbatis S. Amandi, ad restaurandam ipsam abbatiam, convocatis episcopis Fulberto Cameracensi, Rodulfo Noviomensi, et abbatibus Gerardo, Hildebrando, Bernero, ordinari fecit; et omnes possessiones ipsius abbatis ipsi restituit, et insuper de suo multa contulit.]

DCCCCLIV. Lotharius puer factus est rex Francorum.

DCCCCLVI. Obiit Leudricus abbas. Genolfus subrogatur abbas.

DCCCCLXI. Obiit Balduinus, filius Arnulfi.

[DCCCCLXIV. Obiit comes Arnulfus, marchisus.] Arnulfus, filius Balduini ex Mathilde, regnat.]

DCCCCLXVI. Lotharius rex Attrebatum, Duacum, abbatiam S. Amandi, et omnem terram usque *Lis* invadit.

[DCCCCLXVIII. Arnulfus Junior uxorem duxit filiam Berengeri regis, Susannam.]

DCCCCLXIX. Obiit Genolfus abbas.

DCCCCLXXII. Noclerus episcopus Leodiensis fit.

DCCCCLXXX. Otto imperator et Lotharius rex pacificantur.

[DCCCCLXXXI. Hoc anno complentur mille anni a nativitate Christi, secundum veritatem Evangelii, qui secundum cyclum Dionysii anno abhinc vigesimo primo finiuntur. Sicque in anno dominicae passionis, veritati evangelicae confertur.]

DCCCCLXXXVI. Obiit Lotharius. [Hlodvici filius succedit.]

DCCCCLXXXVII. Ludovicus rex obiit. Hic progenies praedictorum regum de stirpe Caroli Magni regnare cessavit. [Hugo Capet dux ejus regnum sibi vindicat.]

DCCCCLXXXVIII. Obiit Arnulfus Junior.

[DCCCXC. Sanctus Odilo, quartus abbas Cluniacensis, claret. Qui cum reprehenderetur quod in peccantes misericordior justo esse videretur, si damnandus sum, inquit, malo damnari de misericordia quam de duritia.]

[DCCCXCIV. Moritur Hugo Capet rex. Robertus filius ejus succedit.]

DCCCXCVI. Obiit Wirricus abbas.

DCCCXCVIII. Robertus rex et comes Balduinus Laudunum obsederunt.

[M. Anno dominicae incarnationis millesimo, indictione tredecima, epacta duodecima, concurrente prima, termino paschali nono, kal. Aprilis quarto, kal. Aprilis feria sexta, celebrantibus christicolis sacrosanctae passionis ac

redemptionis illius mysterium, terrae motus magnus factus est; non ita ut saepe accidere solet, vento in venas terrae condito, ubi concava terrarum viscera his motibus subjacent veluti venti capacia, sed generali et vasto tremore totius orbis magnitudo passim contremuit, ut cunctis fieret manifestum quod ore veritatis fuerat ante promissum. His namque et aliis signis quae praenuntiata fuerant opere completis, hinc jam fit nostra spes certior omnium visu de his quae restant ordine complendis.]

MIII. Obiit Susanna regina.

[MV. Obsessio Valentianarum a rege Henrico in mense Septembri, quae non prospere successit.]

MX. <sup>1</sup> Dedicatio turris ab Harduino episcopo et a Ratbodo abbate conditae.

MXIII. Obiit Rathodus abbas.

MXIV. <sup>2</sup> Succedit Richardus.

MXVIII. Abbas Richardus dimisit abbatiam S. Amandi, subrogans suo loco Malboldum.

[MXXVIII. Obiit Elgerus.]

MXXX. Monasterium S. Mariae Attrebatensis fulmine concrematum est.

MXXXI. Obiit Robertus rex.

[MXXXIII. Herimannus interfectus est. Eclipsis solis fuit tertio kal. Julii, luna vigesima septima; circa septimam horam apparuit enim circulus ejus primum viridis, postea croceus; et sic movebantur hi duo colores, sicut solet moveri aurum vel argentum quando purgantur immisso plumbo; et inde vestimenta hominum et vultus videbantur quasi crocea. Cujus lumen reversum est ab Occidente, sicut lumen lunae in prima et secunda et tertia et quarta; et postea insperato totum lumen rediit.]

MXXXV. Obiit Balduinus comes, filius Susannae.

MXXXVI. Bellum ducis Gozelonis et comitis Odonis, XVII kal. Decembris.

[MXXXIX. Obiit Raginerus.]

MXL. Dedicata est crypta ab Hugone episcopo et a Malboldo abbate condita.

[MXLI. Infra octavas Pentecostes, bis ebullivit sanguis ex pavimento in monasterio S. Amandi <sup>3</sup>.]

<sup>1</sup> Anno MIX apud Martene.

nico sancti Martini Torn., apud D. Bouquet, tom. XIII.

<sup>2</sup> Anno MXIII apud eundem.

<sup>3</sup> Iisdem fere verbis narrantur haec in chro-

[MXLI. Walterus, Cameracensis castellanus, ad januam ecclesiae sanctae Mariae dum oraret, interfectus est. Tamen vero antequam morti debitum persolvisset, quod injuste fecerat Deo et sanctae Mariae atque episcopo, ecclesiae voluit emendare. Episcopo autem renuente quod obtulit, juxta sententiam episcopi excommunicatus obiit, et sepultus est secus Oisium in monte Erni<sup>1</sup>. Quod quidem ad tantum mali pervenit, ut omnis regio Cameracensis ferro, igne combusta, jussu uxoris suae Ermentrudis penitus vastaretur. Hujus itaque mortem comes Flandrensis Balduinus dolens, graviter tulit quod ab atrio sanctae matris ecclesiae corpus ejus injuste ab episcopo sequestratum fuisset, et ideo injuste, quia moriens coram adstantibus se culpabilem Deo reddidit. Qua de re ab archiepiscopo et a comite Balduino episcopus coactus eum juste absolvit quem injuste ligavit; et sic corpus ejus a loco superius nominato dissepultum, ad S. Amandi monasterium, secus Elnonem fluvium situm, translatum est, et sepultum est in claustro monachorum ante fores ecclesiae.

## EPITAPHIUM EJUS :

Continet haec fossa Gualteri principis ossa,  
Quem Cameracensis orantem perculit ensis.

## MXLIV. Obiit Hugo episcopus.

ML.<sup>2</sup> Henricus imperator per Cameracum in terra comitis intrans usque Bruaco<sup>3</sup> depopulat. Inibi comes per intercurrentes nuntios accedens, dato fidelitatis sacramento, rursus imperator recessit.

MLI. Anno sequenti, imperator hostiliter super Hungros abiit, sed nil prospere gessit.

Balduinus interim Junior, Adelae filius, consensu patris accepta.... uxore, castellum Mont obtinuit<sup>4</sup> [post Pasca, nam eo anno in kal. Aprilis Pasca

<sup>1</sup> Probabilius *Erin*, quod nomen et hodieum est viculo prope Oisium in colle posito.

<sup>2</sup> Sequentia erronee assignat D. Martene anno MLI.

<sup>3</sup> Interpretantur vocabulum *Duacum* continuatores D. Bouquet (tom. XI, pag. 544), at

infelici conjectura; ignorarunt esse Valencenas inter et Condatum, leuca una ad Sept. a priori urbe distantem, pagum Bruay, quem hic designat auctor chronici.

<sup>4</sup> Quae praecedunt, nescio quo pacto, D. Martene anno MLXIV attribuit.

Domini fuit]. Quidam Berengarius, Andegavensium archidiaconus, de corpore et sanguine Domini absurdam et reprobam quaestionem concitavit : unde Parisius invitatus, congregata synodo, non venit; sed detecta ejus fallacia, reus condemnatus est a cunctis.

MLIV. Imperator Henricus super comitem B. irruit, Tornacum igni tradidit; milites inde secum duxit<sup>1</sup>. [Sequenti anno, super ducem Godefridum in Longobardiam exercitum duxit.]

MLX. Obiit Henricus, rex Francorum. [Henricus rex obiit, et Balduinus, comes Flandriae, quasi interrex, in regno judicat, salva fidelitate Philippi pueri regis. Huic vero magnum decus intervenit gloriae; nam comes Tietbaldus, et Andegavensium comes, et omnes Galliae optimates, salva fide Philippi regis, juraverunt fidelitatem et honorem regni. Quod autem regni erat, sapienter et honeste disponebatur.]

MLXII. Cernens abbas Malboldus suum exitum adesse, communi consilio fratrum elegit Fulcardum, qui et Lambertus dicebatur, in abbatem, et eum ad comitem Balduinum, qui apud Insulam jacet, Attrebato dirigens, sexto idus Aprilis illi abbatiam fecit dari. Supervixit etiam idem Malboldus usque septimum kalendas Maii, et obiit anno Domini MLXIII.

[MLXIII. Obiit bonae memoriae domnus, abbas Malboldus. Succedit Lambertus qui et Fulchardus.]

MLXVI. Incendium monasterii S. Amandi kalendis Septembris. [Wigelmus, Normannorum comes, transfretavit mare tertio kal. Octobris, et invasit terram Anglorum.]

MLXVII. Balduinus comes obiit quarto kalendas Maii, Insulae sepelitur.

MLXVIII. Obiit Balduinus, episcopus Tornacensis.

MLXX. Decimo sexto<sup>2</sup> kalendas Augusti, obiit Balduinus Junior comes. Hasnonio defertur tumulandus.

[MLXXIV. Facta est hyems gravissima incipiens..... Novembris et durans usque idus Martii; quam secuta est, anno ipso, siccitas maxima.]

MLXXVI. Idibus Decembris, obiit domnus abbas Fulcardus [et subrogatur ei abbas Bovo, undecimo kalendas Februarii.]

MLXXVIII. Coenobium sancti Salvatoris, quod dicitur Aquicinctus, aedificatur.

<sup>1</sup> Et haec male anno MLXIV assignata.

<sup>2</sup> Non autem XVII, ut habet D. Martene.

MLXXXV. Moritur Bovo abbas. Hugo ordinatur abbas, decimo nono kal. Jan.

MLXXXVI. Cnuto, rex Danorum, pater Caroli, comitis Flandriae, martyrizatur.

MLXXXVII. Translatio sancti Nicolai a Mirrea civitate.

MLXXXVIII. Dedicatio ecclesiae B. Stephani, a Rabodo Noviomensi et a Gerardo Cameracensi, agente Hugone abbate.

MXCI. Restauratio coenobii sancti Martini apud Tornachum.

MXCII. Robertus comes obiit, et apud Casletum sepelitur.

MXCIII. Gravis mortalitas in Gallia facta est.

[MXCV. Obit Gislebertus presbyter. Tercio idus Februarii, luna passa est eclipsim.]

[MXCVI. Ab introitu mundi usque ad concilium Clarimontis, quod, anno Domini MXCVI, a papa Urbano celebratum est, sunt anni  $\overline{\text{VI}}^{\text{m}}$  CCC et XVI.]

MXCVII. Ordo Cisterciensis coepit institui. Obit Ratbodus episcopus..... drcis.....

[MXCVIII. Hierusalem a Christianis capitur et crux Domini Christianis manifestatur. Godefridus, Lotharingiae dux, in regem Jherusalem sublimatur. Apud Ascalonam Turci, Arabes, cum duce Babyloniae..... mira.... divino auxilio a Christianis devincuntur. Antiochia a Christianis obsidetur, et tandem ab ipsis prius longa inedia confectis capitur. Ibidem post modicum Turci a Christianis devincuntur.]

MXCIX.

[Virginis a partu Domini qui contigit ortu,  
Anno milleno et centeno minus uno,  
Hierusalem Franci capiunt virtute potenti,  
Cujus magnifico regnum cessit Godefrido.]

MCII. Mense Octobri, Henricus imperator venit hostiliter super comitem Robertum, et cepit munitiones Selusam et *Bolcen*<sup>1</sup>, et depopulatus est igne totum Ostrevantum.

MCIII. Comes Robertus pacificatus est cum imperatore Henrico apud Leodium.

MCV. Obit Henricus imperator, succedit filius ejus Henricus, et cometes toto pene mense Februario apparet. [Stella in coelo apparuit emittens radium longissimum in modum tramae.]

<sup>1</sup> Hodie *Bouchain*. Vid. Coll. D. Bouquet, tom. XIII, p. 453.

MCVII. Apud Trecaſ post Paſcha ſynodum habuit Paſchalis papa, in qua novum privilegium, petitione domni abbatis Hugonis, a ſe confirmatum eccleſiae noſtrae deſtinavit. Sequentē Pentecoſtē, in deportatione corporis ſancti Amandi ad Heclengovam<sup>1</sup> multa miracula ejus meritis divinitus ſunt oſtenſa. Sexto idus Septembris, die dominico, obiit domnus abbas Hugo, qui, inter alia multa multum utilia quae fecit, utpote vir ſagacis induſtriae, poſt incendium totum monaſterium noſtrum cum templo ſancti Stephani renovavit. Quo ſepulto, mox concorditer electus eſt domnus Bovo in abbatem.

MCVII. Philippus, rex Francorum, obiit. Ludovicus, filius ejus, ſuccedit. Natus eſt e pullo gallinae quadrupes. In parochia Legienſi, porca enixa eſt porcellum habentem faciem hominis.

MCIX. Obiit vir venerabilis Anſelmus, Cantuarienſis archiepiſcopus.

MCXI. Obiit Robertus comes. Atrebatō ſepelitur. Balduinus, ejus filius, ſuccedit. Eccleſia S. Michaëlis de Periculo Maris fulgure concrematur.

[MCXII. Menſe Maio, ſiligines et arbores ſacro igne aduſtae, fructus ſui ſpem ſunt mentitae.]

MCXIV. Obiit Lambertus, epiſcopus Attrebatenſis. Succedit Robertus, ex eadem urbe natus.

[MCXIX. Obiit Balduinus comes ſine filiis; apud S. Bertinum ſepelitur. Succedit ei nepos ejus Karolus, filius Canuti, regis Danorum, ex Adela, ſore Roberti, qui Atrebatō ſepultus eſt.]

[Eodem anno, tredecimo kal...., Kalixtus papa Remis concilium habuit, in quo<sup>2</sup>.....]

MCXXI. Quinto idus Decembris, obiit Bovo abbas. Succedit Galterus. Sequenti anno, abbas Galterus juſſit fieri rotundam crucem auream, in qua cum aliis pignoribus continetur dens glorioſiſſimi Stephani protomartyris, et praebendam beatae Mariae ſingulis diebus ad principalem menſam in perpetuum poneretur, inſtituit. In villa Honela<sup>3</sup> natus eſt puer in modum piſcis, nec brachia habens nec coxas.

MCXXII. Hyems facta eſt aſperrima.

<sup>1</sup> Quum eſſent pene deleta, ſcriptor XVI<sup>i</sup> ſaeculi conatus eſt haec reſtituere, ſcripſitque Heclengovam, ubi certe prius Herlengovam legabatur. Designat auctor hoc nomine viculum contiguum Ninhoviae, Occidentem verſus, quem vocamus Heerlinchove, ſeu, ut habent geographi

Ferraris et Gerard, Heerlinchove. Locum citat Miraeus (*Diplom. Belg.*, II, 1151) inter poſſeſſiones abbatiae Elnonenſis.

<sup>2</sup> Sequuntur non nulla quae legi nequeunt; concilium habitum fuit XIII<sup>a</sup> kal. Nov.

<sup>3</sup> Honcla, D. Martene.

MCXXIII. Gualterus dimisit abbatiam. In concilio Belvacensi Absalon electus est.

MCXXIV. Fames valida fit.

MCXXV. Clades vehemens.

[MCXXVI. Karolus comes, filius Canuti, regis Danorum, interfectus est apud *Bruges*, ante altare in ecclesia S. Donatiani, cum psalmos et orationes suas Deo persolveret, missam auditurus, sexto nonas Martii, in quarta feria secundae hebdomadae quadragesimae, a Burchardo, nepote Bertulfi, praepositi Brugiensis. Cujus mortem Dominus in brevi tempore tam mirabiliter et inaudite ultus est, non solum in percussorem ejus sed et in omnes cooperatores mortis ejus, ut omnes infra quinque menses misere et horribili genere mortis trucidarentur. Post quem principatur Willelmus, filius Roberti, comitis Normanniae, uno anno. Cujus insolentiam non ferentes primores Flandriae, Ivanus scilicet et Daniel, civesque quamplurimi, Theodericum, filium Theoderici, ducis de *Alsath*, Flandriae introduxerunt. \* Mater hujus Theoderici fuit filia sororis Roberti comitis, patris Balduini Junioris <sup>1</sup> \*. Quae de causa, Willelmus....., Theoderico occurrente, commissoque gravi praelio, multi ex utraque parte vulnerati, pauci vero interfecti sunt. Obsessis in *Alost* Ivano et Daniele, Wilhelmus ictu lanceae in manu graviter vulneratus moritur, et apud Bertinum sepelitur. Eodem anno, apud Casletum inventum est ovum habens ex una parte faciem hominis.]

MCXXVII. Villa S. Audomari a comite Guillelmo obsidetur, et Theodericus, filius Theoderici de *Ollesath*, fit comes Flandriae.

[MCXXVIII. Eclipsis lunae quarto kal. Novembris.]

MCXXIX. Johannes, episcopus Tervannensis, anno episcopatus sui trigesimo primo obiit.

MCXXX. Milo fit episcopus Tarvannae. [In villa Viromandensi natus est puer tria capita habens totidemque manus.]

[MCXXXII. Aedificata est theca aurea a domino Absalone abbate, agente Gualtero de Corda, in qua repositae sunt reliquiae Cyrici martyris et aliorum plurimorum sanctorum.]

[Obiit Svaneildis, comitissa Flandriae.]

MCXXXIII. In vico Bergensi natus est agnus duo capita habens. Theode-

<sup>1</sup> Quae his signis inclusa, leguntur in margine.



ricus, comes Flandriae, ducit uxorem filiam Fulconis, Andegavensis comitis, postea regis Jerusalem. [Idus Junii obiit Norbertus. Cometa visa est.]

[MCXXXIV. Magnus ventus factus est kal. Novembris tam vehemens, ut turres ecclesiarum domusque subverteret. Henricus, rex Anglorum, obiit. Successit Stephanus, comes Bononiae.]

[MCXXXV. Quidam presbyter Heribertus, de haeresi convictus, Remis degradatur. Ecclesia S. Vedasti Atrebatensis comburitur.]

MCXXXVI. Obiit Ludovicus, rex Francorum.

[MCXXXVII. Rainaldus, Remorum archiepiscopus, obiit. Petrus, filius Petri Leonis, moritur. Trans.....<sup>1</sup>.]

[Obiit Bethro, imperator Allemanniae.]

[MCXXXVIII. Roma papae Innocentio pacificatur.]

MCXL. Samson, Carnotensis decanus, fit Remensis archiepiscopus. Stephanus, rex Angliae, et Balduinus, Hainonensis comes, cum Hugone Campdavenae contra Theodericum comitem conspirant. Quibus ille, non sine gravi eorum jactura, terris eorum ferro, flamma, hominum captione et animalium depraedatione, ac castrorum subversione, viriliter restitit.

MCXLI. Obiit magister Hugo, theologus<sup>2</sup>.

MCXLIII. Decimo quarto kalendas Februarii, tanta ventorum violentia facta est, ut etiam turres lapideas, domos et templa dejiceret, et arbores et silvas radicitus evelleret, eradicaret.

[MCXLIV. Dominus Absalon, abbas ecclesiae B. Amandi, vir in Christi ecclesia magnae reverentiae et auctoritatis, anno XXI postquam ecclesiam B. Amandi regendam suscepit, cursu vitae fideliter peracto, ut fidelis servus et prudens pro talento sibi credito multiplicem usuram Domino suo secum reportans, ab aerumna praesentis miseriae, quod diu desideraverat, absolutus, et viam universae carnis ingressus, decimo tertio kal. Octobris, in gaudium Domini sui intrare meruit, sepultusque est ante januam ecclesiae S. Amandi in claustro. Successit Gualterus, prior ejusdem ecclesiae.]

MCXLV. Obiit domnus Absalon abbas, vir magnae reverentiae et auctoritatis. Ab Eugenio papa Romae ordinatus est episcopus Tornaci, domnus Anselmus, quondam abbas S. Vincentii Laudunensis.

[MCXLVI. Conradus, Allemanniae imperator, Ludovicus, Francorum rex,

<sup>1</sup> Quaedam quae legere non est.

Iprensi natus, quem alii anno MCXL mortuum

<sup>2</sup> Indicatur Hugo a sancto Victore in tractu asserunt.

et Theodericus, Flandriae comes, Jerusalem proficiscuntur, sed non fit eorum iter prosperum. Elisippona civitas Hispaniae capitur.]

MCXLVII. Obiit Anselmus, episcopus Tornacensis, successit Geraldus, monachus Clarae-Vallis.

MCL. Abbas Gualterus dimisit abbatiam, et transiit Clarae-Valli. Successit Hugo, abbas Humolariensis.

MCLI. Monasterium S. Bertini incenditur.

MCLII. Obiit Eugenius papa, successit Anastasius. Ascalon capitur a Christianis.

MCLIII. Obiit venerabilis abbas Bernardus de Clara-Valle. Stephanus, rex Angliae, obiit. Henricus, nepos ejus, ex patre Andegavensi et matre, filia regis Henrici, comes Normannus, in regnum succedit.

[MCLIV. Obiit Anastasius papa, qui et Conradus. Succedit Adrianus, qui et Nicholaus.]

MCLVI. Theodericus, comes Flandriae, Jerusalem proficiscitur. Kalendis Junii, ingens turbo grandinis glacialis immixtus affluenti pluviae<sup>1</sup> decidit : grossitudo siquidem quorundam lapidum ipsius grandinis magnus<sup>2</sup> excedebat [ovi anseris, sicut qui eos viderunt attestantur.]

MCLX. Obiit Samson, Remensis archiepiscopus, succedit Henricus, frater Ludovici, regis Francorum, Belvacensis episcopus, monachus Cisterciensis.

MCLXI. Civitas Mediolanensis ab imperatore Frederico ad solum usque diruitur.

MCLXIII. Comes Theodericus Jerusalem proficiscitur, et Philippus, filius ejus, potenter dominatur Flandris et Vermandis.

MCLXV. Obiit Gerardus, episcopus Tornacensis, succedit Gualterus, decanus ejusdem ecclesiae.

MCLXVII. Obiit Theodericus, comes Flandriae.

MCLXVIII. Obiit domnus Hugo, abbas S. Amandi, vir totius prudentiae et sagacis ingenii, magnaeque auctoritatis et reverentiae in Christi ecclesia : cujus providentia fructuosa temporalis subsidii commoda filiis pro patribus nascituris praeparavit : ita ut operum ejus quasi quaedam trinitas possit inveniri. Magnitudo scilicet, pulchritudo, utilitas. Magna quantitate et ampla possessione, pulchra qualitate et cauta dispositione, utilia fine et fructuosa perceptione : interque plurima quae fecit operum insignia, dies per annum

<sup>1</sup> *Affluenter cum pluvia*, D. Martene.

<sup>2</sup> *Magnitudinem*.

praecipuos amplificatis praeter solitum luminaribus honorari decrevit. Horum dierum octonarium instituerat, qui numerus, ut credi decet, ipsi non infructuosus est, cum post hujus vitae senarium ad supernae felicitatis sabbatum pertransiit, novissime vero octavam plenae consummationis obtinebit. Successit Johannes; secundum prioratus locum uno anno tenuerat.

MCLXIX. Civitas Mediolanensis nobiliter reaedicata vicinarum civitatum obtinet principatum.

MCLXX.

Anno milleno centeno septuageno.

Anglorum primas corrui ense Thomas.

[Thomas, Cantuariæ archiepiscopus, a rege Anglorum Henrico martyrizatur.] Elnone monasterio illatio corporis B. Albinæ ex illis Coloniensibus, tertio nonas Novembris.

MCLXXII. Obiit Gualterus, episcopus Tornacensis, successit Everardus, archidiaconus. [Elnone illatio trium virginum Coloniensium, decimo sexto kal. Junii.]

MCLXXXVIII. Crux gemina<sup>1</sup> quæ apud nos est, duobus a locis de cruce Domini Salvatoris habens, a Gualtero, nobili milite de Wariniaco, de Jerusalem allata et ecclesiae nostrae oblata, a nobis est cum processione suscepta in gaudio et exaltatione, decimo septimo kalendas Maii. [Eodem anno, factum est gelu grave, durans ab idibus Novembris usque circiter kalendas Maii.]

MCLXXX. Ignis divinus accensus est coram feretro sancti Amandi, apud Scaldipontem, nonas Julii. Obiit Ludovicus, rex Francorum. [Obiit Alexander papa; successit Lucius, Ostiensis episcopus.]

MCLXXXI. Translatæ sunt reliquiae virginum Coloniensium apud Bariacum, in Ramis Palmarum, quarto kalendas Aprilis.

MCLXXXII. Abbas Johannes abbatiam suam, quam quatuordecim annis rexerat, apud Atrebatum in praesentia Remensis archiepiscopi, et Philippi comitis, et episcopi Tornacensis, in conspectu fratrum claustralium resignavit, et ibidem domnus Eustachius, thesaurarius ecclesiae S. Petri de Gandavo, ... successit. Iste Eustachius abbas dormitorium optime renovari fecit, et capellam S. Andreae quæ vetusta erat reaedicavit. [Undecim quoque refectiones in Quadragesima fratribus constituit et sigillo capituli confirmavit, et viola-

<sup>1</sup> *Geminata*, D. Martene.

tores tantae institutionis excommunicavit. Cujus anima cum sanctis angelis felici gloria in aeternum perfruatur. Amen.]

MCLXXXIV. Hoc anno, circa horam nonam, accidit solis eclipsis in octavis Paschae. Ipso anno, orta est gravis discordia inter regem Francorum et comitem Flandriae, [pro terra Viromandiae. Inter eosdem, divisa eadem terra, facta est concordia.]

MCLXXXVII. Hoc anno, rex Francorum, rex Angliae, comes Flandriae et multi barones crucem suam accipiunt. [Ipso die stellae visae in coelo.]

MCLXXXVIII. Eclipsis lunae nobis mirabiliter aspicientibus accidit, media nocte, tertio nonas Februarii.

MCLXXXIX. Obiit Everardus, episcopus Tornacensis; successit Stephanus, abbas sanctae Genovefae. [Obiit Fridericus imperator, successit filius ejus Henricus.]

MCXC. Obiit domnus Eustachius abbas, successit Arnulfus. [Ipso anno facta est eclipsis solis mirabilis, nono kalendas Julii in meridiano.]

MCXCI. Obiit Philippus, comes Flandriae; successit Balduinus, comes [Hannoniae, qui sororem ipsius Philippi in uxorem duxit.]

MCXCII. Arnulphus persona degradatur, Galterius, abbas S. Nicasii, subrogatur.

[MCXCIII. Hoc anno, decimo quinto kalendas Junii... luna decima tertia, circa noctem, .... facta est eclipsis lunae.....]

MCXCV. Horribili ventorum impulsu irruente, domorum aedificia arboresque radicitus evertuntur, sexto idus Octobris.

MCXCVI. Hoc anno, apud Tornacum rasera frumenti venundatur quinquaginta solidis, quod a praedecessoribus nostris non est auditum. Item hoc anno quidam noster monachus et sacerdos, nomine Radulphus, a tribus perfidis gladiis detruncatur in palude<sup>1</sup> Aquicincti, coenobio vicino existente, pridie kalendas Aprilis.

MCXCVII. Viatici copia deficiente, fit fames acutissima<sup>2</sup> et clades vehemens.

[Fulco, presbyter territorii Parisiensis, quasi quoddam fulgur emicans, in Galliis verbo praedicationis intonat, signis et miraculis coruscat, spiritu vehementi vitia subjectorum, negligentiam et prava exempla praelatorum reprehendit, nulli parcens honori, et multos a via sua mala revocat ad viam

<sup>1</sup> *In capite*, D. Martene.

<sup>2</sup> *Acerbissima*, id.

salutis. Deinde primus crucem accipiens, ad capitulum Cisterciense multorum animos ad cruces accipiendas commovit. Hic, anno quinto praedicationis suae, cum multas pecunias ad usus peregrinorum congregasset, insperata morte praeventus, novos Israëlitas ad terram promissionis perducere non potuit.]

MCXCIX. In regno Franciae interdictum est divinum officium, a Quadagesima usque ad nativitatem beatae Mariae, pro eo quod Philippus, rex Francorum, relicta propria conjuge, superduxit aliam, et ita sancta ecclesia multis calamitatibus afflicta, et etiam divini officii suspensis organis, muta effecta, transmigrationem Babylonis repraesentare videtur.

[MCCI. Balduinus, Flandriae et Haynoniae comes, ..... exercitu.... Cui associatur marcius de *Monteferrat* et alii multi principes et procures, et multi populi de diversis terris confluentes. Obiit Fulco.]

MCCIII. Obiit domnus Galterus, abbas S. Amandi, successit Johannes quondam prior. Iste Galterus sui non immemor, sed sibi feliciter consulens, ad honorem Mariae Virginis, imaginem speciosissimam, auro et argento et gemmis pretiosissimis<sup>1</sup> ornatam, fabricari fecit. Insuper et cereum ante sanctum Stephanum jugiter ardentem instituit [et ecclesiam palliis non infimis sua prudentia decoravit.]

[MCCIV. In diversis regionibus, et maxime in regno Franciae, gens christiana, igne divino succensa, mirabiliter et ineffabiliter cruciata est.]

MCCVI. Obiit, piissimae memoriae, dominus Johannes, abbas S. Amandi. Hic animae suae felicissime consulens, et posteris suis exemplum benefaciendi praebens, inter caetera quae domui suae contulit beneficia, ad honorem patroni sui Amandi praebendam ex integro stabilivit. ad mensam fratrum quotidie capiendam. Huic successit Guillelmus, abbas prius Aquicincti.

MCCIX. Ecclesia B. Mariae Remensis inopinato incendio concrematur, in qua erat celarium opere eminenti auro venustissime fabricatum.

MCCXII. In crastino S. Michaelis, urbs Tornacum capta, et pars extra muros succensa. Eodem anno Insulae excidium factum est et Curtraci.

MCCXIII. Sexto kalendas Augusti, Philippus, rex Francorum, gloriosissime triumphavit in pratis de Bovinnis, Ottone imperatore fugato, cum mirabili exercitu, captis quinque comitibus, scilicet Flandriae, Boloniae,

<sup>1</sup> Pretiosis, D. Martene.

Salebergae, et duobus aliis, et multis baronibus, et ideo ut credi decet, victi <sup>1</sup> quia praeliabantur excommunicati.

MCCXXIII. Obiit Philippus, rex Francorum. Eodem anno, idus Augusti, unctus est Ludovicus, filius ejus, in regem.

<sup>1</sup> *Devicti*, D. Martene.



0

ANCIENNE

CHRONIQUE DE FLANDRE,

D'APRÈS UN MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BOURGOGNE.

---

~~~~~

AVERTISSEMENT.

Cette chronique, qui devait faire partie de la collection des historiens belges que l'ancienne académie de Bruxelles se proposait de mettre au jour, porte le singulier titre de *Li générations, li parole et li lignie de le lignie des contes de Flandres*, titre qui n'est pas bien justifié par le chroniqueur. Il ne donne pas en effet une généalogie des comtes de Flandre, mais nous raconte les événemens de leur administration, d'après les anciennes chroniques et spécialement, pour la première partie, d'après la chronique latine, connue long-temps sous le nom de *Flandria generosa*, et insérée dans le premier volume de ce recueil sous celui de *Chronicon comitum Flandrensium*¹. Dans la seconde, il suit pas à pas le travail contemporain du notaire Gualterus sur le meurtre de Charles-le-Bon.

L'auteur du catalogue des manuscrits de Gérard, qui ont passé à la bibliothèque de La Haye, pense que cette chronique est fort ancienne : « Le style et l'écriture du manuscrit, dit-il², annoncent qu'il a été écrit avant Villehardouin, ou de son temps; par

¹ Pag. 34 - 257. ² *Bulletins de la commission d'histoire*, tom. I, pag. 340.

conséquent, c'est une des premières histoires en prose que nous possédions. »

Que la chronique soit très-ancienne et mérite à ce titre une place dans ce recueil, c'est ce qui nous paraît incontestable, mais nous n'oserions la faire remonter jusqu'à l'époque de la prise de Constantinople par les Latins. L'auteur d'une note placée à la fin du manuscrit, qu'on croit être celui des Godefroy, qui fit à Bruxelles un séjour de deux ans, donne cependant à la chronique une ancienneté plus grande encore; elle aurait été composée, si on l'en croit, vers le milieu du XII^{me} siècle, mais son opinion n'est motivée que par une erreur de fait, que nous relèverons dans la chronique même. On se rapprocherait apparemment beaucoup de la vérité, en l'attribuant au milieu du XIII^{me} siècle.

Le manuscrit est un in-folio, petit format, en parchemin, et se compose de quarante feuillets ou quatre-vingts pages à deux colonnes; des initiales en rouge et bleu, dessinées avec goût, se trouvent au commencement de tous les chapitres : les titres sont en encre rouge. Une note de la main d'Aubert Le Mire, placée au feuillet de garde, prouve que le MS. a fait partie de l'ancienne bibliothèque de Bourgogne, où il était inscrit sous le n^o 250; il porte aujourd'hui les n^{os} 9568—69.





ANCIENNE
CHRONIQUE DE FLANDRE,

D'APRÈS UN MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BOURGOGNE.

Li générations, li parole et li lignie de le lignie
des contes de Flandres.

En l'an après l'incarnation Nostre-Signour siet chens quatre-vins et douse, u premier an de Constantin l'empereour, fil de Hyraïne, et el vint et quatrime an de Karlon le Grant, roi des Franchois, après ches coses empereour des Roumains, Lidris de Harlebeke vit Flandres vuide, nient ahanée et plaine de bos, et prist et aquist Flandres, et fu premiers quens en iche liu. Ichieus Lidris engenra Engherran le conte, très-vaillant homme, et hardi et plain de forches. Engherrans engenra Audacre. Audacres engenra Bauduin de Fer¹.

¹ Tout ce paragraphe est traduit mot à mot du *Chronicon comitum Flandrensiūm*. Voyez notre tom. I, pag. 34. Il est cependant digne de remarque que le traducteur ne nomme pas même

les forestiers, et qu'il laisse absolument de côté les détails du chroniqueur latin sur Ingelram et Audacer. Aurait-il cru leur histoire fabuleuse?

De Bauduin de Fer.

En l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur wit chens et sissante et deus, Bauduins de Fer ¹ li nobles quens, ravi Judith, la fille Karlon le Cauve, roi des Francois et empereour des Roumains, li quele Judith avoit esté femme Adelbald, le roi des Engles. Li devant dis Adelbald morut en cel meisme an, el quel il avoit pris Judith, ichele Judith à femme. Lequel Adelbald mort, ichele vendi ses possessions et ses biens, les ques ele tenoit ou roiaume des Engles, pour le raison de sen douaire, et repaire à son père Kr.² en Franche, et fu wardée à Senlis desous le deffendement de son père. Bauduin de Fer faisant se legierté, et Lauui³, le frère icheli Judith consentant, li ques Lauuis amoit mout le conte pour se proèche, icheli Judis mua sen abit et ensivi che-lui Bauduin larechineusement. Le quele cose puis ke li rois l'aperchut, il prist conseil as évesques et as prinches dou roialme de Franche et requist ke ichil demoustrassent le sentense selonc le commandement de saint Grigoire. Et ichil eskemenchièrent Bauduin et Judith, selonc chou c'on trueve en escriture : Se aucuns aura emblé veve en femme, il soit eskumenchiés. Le quele cose oï Bauduins et ala à Roume au pape Nichole, et requist pardon de che meffait. Li papes, véant ichelui Bauduin, jovenchiel très-biel et preu, fu mis à miséricorde et envoïa légas à Sissons à Karlon : s'il est à savoir Rodoald, veske de Port, et Jehan de Sicode ⁴. Les ques légas li rois retint aucune fois aveuques lui, et le pardon otroiet à Bauduin, pour le requeste et le besoingne duquel il estoient venus, li rois donna à ichiaus congié de repairier au siège de l'apostole⁵ et leur donna grans dons et leur kerka lettres. Apriés iches choses, Karles li rois venans à Auchoirre⁶, otria se fille Judith, par le conseil des Francois, à Bauduin, si que messires li papes avoit requis, lequel Bauduin ichele Judith avoit sivi. Bauduins de Fer engendra de chele Judith Bauduin le

¹ On voit par ce surnom que M. Marchal n'est pas le premier qui ait proposé de nommer ainsi Baudouin. Voyez l'introduction de notre tom. I, pag. xvi, note. Depuis long-temps il est appelé ainsi dans les documens écrits en langue flamande. Ainsi deux chartes qui ont appartenu à l'abbaye de St-Bertin à St-Omer, et qui se conservent aujourd'hui aux archives de la Flandre-

Orientale, le nomment, l'une *Boudene die Iserine*, l'autre *Boudene deyserine* : la première est de 1278 et la seconde de 1280.

² Karlon.

³ Loys.

⁴ *Cervia* dans la Romagne.

⁵ Du souverain pontife.

⁶ Auxerre.

Cauve. Karlon, le roi de Franche, mort et enseveli en l'église de Saint-Denis, Bauduins de Fer, ses genres, fu mors u quart an après le déchès ichelui Carlou et ensevelis à Saint-Bertin.

De Bauduin le Cauve.

Bauduins li Cauves, fieus Bauduin de Fer, prist à femme le fille Edgère¹, le roi des Engles, li quele estoit noumée Elstrude, et engenra de cheli Ernoul le Grant, restoreur de l'église de Saint-Pière de Gant. Li quens Ernous, le tans alant avant, et vieus par aage, est apielés Vieus par sournon. Et chieus Bauduins li Cauves engenra de le femme devant dite Adalolfe.

Des fieus Ernoul et Adalolfe.

Bauduin le Cauve mort et enseveli à Gant, li fil d'ichelui Bauduin devisèrent et départirent entr'aus le marche. Et Ernous, ki estoit premiers nés rechut Flandres, et Adoloulfes rechut Bouloigne et le région de Teruane; le que Adoloulfe mort et enseveli à Saint-Bertin, Ernous li frères d'ichelui rechiut le contée. Ichius Ernous, li Vieus par sournon, engenra Baudewin le Jovène, de Adèle le fille le conte de Vermendois.

Bauduins li Jovènes.

Ichieus Bauduins li Jovènes prist à femme Mehaut, le fille Herman le duc de Saxone, et engenra de cheli Ernoul le Viel²; après le naissement du quel, ichius Bauduins, par sournon li Jovènes, devant le mort son père Ernoul, morut ès calendes de Genvier et fu ensevli en l'église de Saint-Bertin, et laissa Ernoul sen père et Ernoul sen fil. Mahaus, le femme de chelui, Bau-

¹ Alfred. Le nom de ce grand monarque semble avoir porté malheur à nos chroniqueurs. Celui-ci et quelques-uns de ses devanciers le nomment Edgar, et l'auteur de la chronique

d'Elnone l'appelle Adelward (pag. 15). Ce dernier n'aurait-il pas confondu Alfred-le-Grand avec son second fils Ethelwerd?

² Méprise évidente, lisez : *Ernoul le Jovène*.

duin se maria à un Godefroi, duc de Eham¹, duquel ele eut trois fieus, s'il est à savoir : Gocelon le duc, Godefroi et Hecelon.

Ernous li fieus d'ichelmi.

Ernous li Jovènes, fieus de Bauduin, prist à femme Susanne, le fille Béren-gier, le roi de Lonbardie et d'Alemaingne, et engenra de chelui Bauduin, par surnon biele Barle, li ques est ensevelis à Gant, en l'église Saint-Pière.

De Bauduin bele Barbe.

Chis Bauduins fu biaux et fourmés de cors et grans de stature, très-vaillans de forches, prist femme Odgive, le fille Ghilebiert, conte de Lucenbouch. De chele Ogive furent pluseur frère; s'il est à savoir Adelberons, veskes de Mès, Fédéris, dus de Loreine, Henris, dus de Baiore, Ghilebiers, quens de Salins et Théoderis, quens de Lucenbouch.

De Bauduin de Lille.

De feme de si grant noblèce, engenra Bauduins belle Barbe Bauduin de Lille, par sournon Débonaires, li ques sages et fors est fais quens, est en sen tans sages et très-atemprés en toutes œvres. Li ques prist femme dite Atèle par sen non, fille Robiert, roi des Franchois, très-débonaires. Li ques rois fu mout atemprés et létrés et fu desiples Gerbert, le philosophe², et li ques fist le séquense très-bièle, s'il est à savoir : *Sancti Spiritus adsit nobis gratia*³, et le respons de le nativité Nostre-Signour *Judea et Jherusalem*⁴; et autres biaux respons, et pourfita mout à l'église, tant en ches coses ke en autres. Ichiüs rois nobles engenra de Constance, fille le conte de Prouvenche, Huon le roi⁵, li ques Hues pour le biauté entrecaniaule de cors et de meurs fu apielés

¹ L'*Eenaeme* d'aujourd'hui, place de commerce à cette époque, assez importante pour posséder une forteresse et trois églises.

² Depuis pape, sous le nom de Sylvestre II.

³ Ce prince composa plusieurs hymnes et la prose « *Veni sancte Spiritus* » qu'on chante à la messe de la Pentecôte; c'est apparemment ce

chant que l'auteur a voulu indiquer ici.

⁴ Peut-être la première antienne des laudes qu'on chante la veille de Noël.

⁵ Hugues fut en effet associé à son père et couronné à l'âge de dix-huit ans; mais comme il mourut avant son père, il n'a point de place parmi les rois de France.

fleurs des jovenchiaus, et Robiert duc de Bourgoigne, et Henri li ques fu rois après iches choses, et si engenra Athèle, le très-noble contesse de Flandres. Car Bauduins, li débonaires quens, si ke vous avons dit, prist icheli à femme et engenra d'icheli ij fieus, s'il est à savoir Bauduin de Montere et Robiert le Frison, et une fille, Mahaut par non. Mort Henri, roi des Franchois et frère Athèle, le contesse de Flandres, Bauduins li quens pardevant dis rechut Phelippon, le fil d'ichelui roi, à nourrir, dusques à eage convenable, et gouverna le roiaume de Franche vighereusement, jurée à celui Bauduin fiableté de tous les prinches dou roiaume, sauve nekedenkes le fiauté de l'enfant Phelippon, s'il vesquist, et se che non, ichius quens Bauduins fust rois, si comme drois oirs de par se femme Athèle, sereur le roi Henri. Ichius Bauduins estauli un castiel à Audenarde, par le quel destruit le castel de Eham, il estauli iluèques une abéie de moines et apropria à lui Braibant dusques à Tenre, flueve du roiaume de Loheraine. Car li Escaus désoivre de fontaine¹ duskes à le mer, le roiaume de Loeraine et le contée de Flandres. Li rois en tel manière de Loeraine, li ques fu apielés Chésar et empereur Augustus, vint anemiaulement sour le conte Bauduin, le conte aparellant à Aras et détenant à paines se gent les portes estoupées, et ala druskes à Arkes, vile de Saint-Bertin, quidans fausement k'il peust entrer iluèques en Flandres. Car li quens iluèques et ailleurs, en quesconkes lieux entrée estoit requise par sech en Flandres, warnisoit sa conté d'avirounement, de fossés et de palic, dont li empires estoit lassés et vaît par travail vaint, repaira ainsi k'il estoit venus. Et li quens ensivi icheli anemiaulement, ausi que fuiant dusques au Rin; et le noble palais de chelui à Neumaghe enbrasé, il repaira à toute s'ost saine. Li empires aians honte et ne mie sans raison, vint sour le conte par l'espasse de siet ans, et ichius venans nient quidiement au liu qui est apielés *Ruissiaus-boillans*, envaï Tournai et Cassiel. Et Cassel² et les autres nobles pris à le bataille, il repaira tost, nul homme acourant à lui de Flandres. Mais les messages faisans pais entrecourans, ichius rendi au conte les pris et otria à ichelui Brebant en fief³. L'oumage d'ichelui rechupt prumiers, et enseurketout il ajousta Walacres⁴. Ichius meesmes Bauduins édefia à Lille, castiel et glise de Saint-Piere après les fondemens, et commanda en requérant, tous les sains de se contée estre aportés à le dédu-

¹ Depuis sa source.

² La chronique latine (page 46) porte *Assello*.

³ C'est-à-dire la partie du Brabant nommée depuis *pays d'Alost*.

⁴ L'île de Walcheren.

cation¹ d'icheli, et donna à ichiaus perpétuellement à tenir les lius ès quels, il avoient leur tentes fikiés. En chele meisme glise, li devant dis quens Bauduins, nobles de lignie, mais plus nobles et par espériment de vertu, par grandèche de corage et par gloire de forches, et nobles de toute noblèce, ensevelis, atent par le désierte de bone espérance le jour dou jugement.

De Athèle, le contesse de Flandres.

Li noble contesse de Flandres, Athèle, désolée de si grant mari et ne mie de rikèches, et nekedenkes ne mie vivans délitalement en icheles, ains estoit par nuit et par jour en junes et en orisons, et estauli une abéie de nounains à Miessines. Et ichele encambrée convignalement en une caière² portaule par deus kevaus, et pour les vens et pour les plueves, et pour chou ke ele ne fust enpéchié de se sainte pensée, requist dusques à Roume l'aive des apostles et des autres sains. Et le vesture de veveté et le bénéichon rechute de mon signour le pape, elle repaira en Flandres; à escoumouvoir par le daraine busine³, à Mesines s'endormi en pais de Jhésu Crist, délaissans ses deus fieus devant dis Bauduin et Robiert, et se fille Mahaut. Ichele Mehaus se maria à Willaume, le conte de Normendie, li ques ochist Hérald, roi d'Engletière⁴. Et Engletière prise crueument, tint deus signeries, en tel manière ke il seist d'une part en son seel comme quens, d'autre part sour le trone à tout centre comme rois. Et engenra de Mehaut se femme, sereur⁵ Bauduin de Montere et Robiert le Frison, trois fieus; s'il est à savoir: Guillaume, ki premiers tint le renne apriés lui; et Robiert auquel il donna le conté de Normendie, et li quens Robiers resplendi louaument en le prise d'Anthioche et de Jhérusalem; et le tierc Henri ki n'eut riens au commencement, en tel manière ke, le noble roi Guillaume sen père mort, il ne sanloit estre entre les autres fors

¹ A la dédicace.

² Litière.

³ Par la trompette du jugement.

⁴ Il est remarquable que ni cette chronique, ni plusieurs autres, ne parlent du secours que Baudouin V accorda au duc Guillaume pour la conquête d'Angleterre; M. Aug. Thierry a même soutenu l'opinion contraire. Cependant des contemporains avouent le fait et le racontent avec

des détails qui en prouvent la vérité: ainsi l'on trouve dans *Wilh. Malmesb.*, liv. V. « *Baldwinus Wilhelmum in Angliam venientem arguto quo pollebat consilio et militum adjumento vivaciter juverat.* » Despars dit que dans la flotte normande, vingt vaisseaux sur trente appartenaient à la Flandre.

⁵ Sœur, du latin *soror*.

chevaliers. Mais fortune esmervellaule ensivi chelui, car Guillaumes li rois, frères d'ichelui, com il alast en aises, après les dis ans de sen roiaume, en selve cachier et veist un cherf trespasant, il coumanda à sen chevalier, Gautier par non, ke ichius à tout arc et saietes ne souffrist mie contre lui, de l'autre partie le cherf trespasser. Mais li chevaliers l'arc tendu jetans saiete, féri le roi u cuer pour le cherf et tua ichelui sans demouranche. Et en tel manière Henris frères d'ichelui sous ala u roiaume. Li ques com il eut veu Robiert sen frère, conte de Normandie, requerre le roiaume d'Engletière et combatre contre lui, pour chou k'il estoit aisé et eust graindre droit u roiaume, trespassa le mer s'ost asanlée, et entra en Normandie; et le bataille enmellée, il ramena Robiert, sen frère, pris et loiet en Engletière, et tint ichelui enclos duskes au jour de le mort en un castiel. Nekedenkes, il coumanda ke on dounast et amenistrast à chelui Robiert, ausi ke à lui-meesme, toutes choses nécessaires à lui, et en tel manière, il tint seus le roiaume d'Engletière et le conté de Normendie, et coumanda c'on fesist à ichelui le seel sen père. Dont chius Henris eslevés u roiaume, prist femme le fille David, le roi d'Escoche, et engendra d'icheli deus fieus et une fille. Li fil jà croissant périrent aveuc mout des autres, leur nef fraite, com il repairassent de Normendie en Engletière. Henri li emperères des Roumains; prist à femme le fille, envoié à lui du père à tout grans rikèces, et célébra les nuèches à Lions en grant gloire. Mais un fil engendra d'icheli. Ichius pèris de mort isnèle laissa icheli veve. Li quele veve se maria de rekief au conte d'Anjau et enfanta d'ichelui Henri, le très-noble roi des Engles. Mais ches choses soufisent de Mehaut roine d'Engletière, et repairons ore as frères Bauduin et Robiert.

De Bauduin de Gasnon ¹.

Dont Baudouins, li premiers fieus Bauduin de Lille, fu nouris ès premiers ans de se nouviele chevalerie en le sale empériale desous Henri l'empereour, et fu ensauchiés et apriés par amours as amis de ses eages, les ques li sale avoit en onneur. En après, les ans d'ichelui plus fors par eage aveukes le tans de ses forches croissant, ichieus entrans le conté, jàsoit che chose ke le

¹ Tout l'article qui suit n'est qu'une traduction du récit de Tomellus, dans le *Novus thesaurus Anecdotorum*, tom. III, pag. 784 et suivantes.

signorie empérial courechîé, aparut très-poissans de bataille encontre ses anemis et très-poissans de pais entre ses chitoiens. Li povre orfène et les veves avoient ichelui père, et li moine l'avoient essample de religion, li tourmenté escu de deffendement, en tant ke tu t'esmervellases chelui meesme enbelir en lai abit et avoir atapi povre de Jhésu Crist. Ichius se dona tout afikiet en ame et en cors à Dieu, et à sainte sollempnité ès messes, ausi que nient veaule par ses regars, dounans à Dieu parole en orison et as hommes silense. En après il avoit entre ches sollempnités de messes à faire, povres avoeques lui intercesseurs pour lui à Dieu, as ques il espartoit ses aumosnes après l'offrande dounée au prestre. Les ques il enortoît souventes fois k'il fuissent avoeques lui as sains serviches des messes. Le faim agrevant, ichius douna as povres par large main et douna chest conseil as abées de sen règne, ke il dounaissent plus consillalement as povres de leur propres aquestes. Et pour chou dient li ver ensivant ki sont fait en latin : Ançois fera li vespres le jour, le chiel clos, ke parole (ou) engiens demoustrèche les vertus de chelui. Dont com ichius entrast les ans de adolescense après le très-gréaule jovente de s'esfanche, ichius tresbuça par grief langheur ne mie seulement au lit, mais dusques à despéranche, et valut à sen père.... En tel manière ichius malades sussita douleur et peur, entant ke toute li cours se dolust, d'une part par le langheur du fil, et d'autre part pour le pleur dou père. Mais les chius enclinés à che péril si grant, li pités devine s'enclina; et li visitations de saint Machellin¹ et de saint Pière aveukes le saint des sains, li quele osta le damage dou pleur u père et le damage de le langheur u fil. Car li martir devant dit sunt veus avoir arrêté à ichelui malade, et avoir dit ches paroles de confort : « Tu aies connut toi pooir estre délivré de cheste maladie, se tu aies connut toi pooir estre à venir renouveleur du lieu de Hasnon, et en après tu aies débouté Witheric, par non et par faint contraire au règne, trespasser. » Chieus meesmes Witheris meist² en che tans u castiel de chel lieu, ne mie mains habundans en visses ke en rikèches, du quel toute li régions d'une part et d'autre part labouroit ausi ke vive pestilenche. Et li vois de toute le tière crioit pour se tourmente. En iche tans de révélescion estoit li glorieus marchis Bauduins séans devant sen fil *Bruechij*³. Li ques gisoit jà escriés, auquel il tendoit jà le chierge ardant, à warder l'espérit à issir. Mais li fieus, longement en défaute,

¹ Marcellin.² Mansit.³ Le texte latin porte *Brugii*, c'est-à-dire à Bruges.

ouvri les ieus clos et le langheur ensanle, et ichieus mouwans à paines se langhe, raconta à son père chou k'il avoit veu, et lui pooir estre faint poissant de se santé, se il dounast à ichelui Hasnon en don, le quel cose il enpétrâ de maintenant de sen père. Car aucuns curiaus estans entour, lesquels li marchis avoit rechut au regart de sen pleur, donna à sen fil ès mains, le chierge ar-dant par le quel il fist à chelui Hasnon dounaule. On pooit rewarder en un meesme moment le fil avoir rechut le don dou père, et le remède de le ma-ladie, des sains. Et en tel manière il valut mieus petit et petit, de jour en jour. Et ichius sanés jà tint plaine santé, mais el jour des biens est-il fais nient ra-menbraules des maus? Entrementieres ke il entra le port de le santé dou cors, il oubliâ le vision devine, lequele il avoit veue. Le tans alant avant, ichieus jovènes marchis envoiés du père encontre aucuns d'orient rebellans à lui est navrés griefment d'un chevalier et est porté à Gant par les mains de ses hommes. Et com ichieus fust ennaissés en défaute de se vie, ichieus est amo-nestés de rekief de le vision devine de Hasnon, et aparole le père ki estoit adont tristes, de tel parole k'il puet, aveques le quel il trouva conseil ke il apielast Wintherinc. Il est apielés, il est aparlés souefment dou cange de Hasnon. Mais il donna longement les orelles tant seulement et ne mie l'otroi. Dont com li devant dis quens ne peust ichelui encliner de tout en tout asentir à lui, ichius vencus par voie de raison enorta le jovène frère de Wintherinc par blandèches, par dons, ke il li baillast le castiel de Hasnon, et empétrâ le cou-vent de baillier le castiel, jàsoit che chose ke griément ont le quel convenenche. Ichieus aians fianche mieus ke en armes en vaï le castiel despourvuement et destruist le castiel et avuilla à le terre. Mais Wintheris, le chose aperchute, reparella le castiel, par visveté de lequele il escaufa et par efforchement duquel il valut, et fist demaintenant vain le conseil le marchis. Mais ichieus fist asés tost satisfasion à sen desirier par le miséricorde devine et par l'intercession de saint Marchellin et de saint Pière, si comme on croit. Car li devant dis Winthe-ris, entrementiers ke il aloit un jour aveukes ses hommes, il mist sus à un de ses hommes le blasme de adultère en se dame. Duquel com il ne vausist reche-voir escusanche ne confirmation de sérement, li chose ala iluec avant, si que Wintheris requist bataille contre sen chevalier. Lequel chose com li chevaliers eust requise anchois d'autrui ke de sen seigneur, et ichieus n'eust mie otroiet au seigneur, ains eust ichelui envaï par armes, li chevaliers se deffendi et acra-venta sen seigneur Wintheric à terre, et donna ichelui en tel manière à terre

et à mort. Li renoumée du fait vole et est parvenue as orailles du jovène marchis. Il prent le cose liés et rent grasses à Dieu et à saint Pière et à saint Marchellin. Apelés les compaignons de ses armes, il envaïst le castiel, aparelle voie à ses armes, et les castelains fors jetés sans vie, il donna le castiel à fu. Le remanant duquel il fist nule chose, enseurketout il avilla le mote à le valée et à humle terre, à le senlanche de le mer. Et en tel manière ichieus ordenna chele fosse de larons faire maison de Dieu, et les canoïnes de che meesme lieu assanlés par débonaireté viseuse, et les biens d'ichiaus rachatés, il rendi ichel lieu hounerable as moines. Et apelés premiers de toutes pars¹ moines, et dounés biens soufisans à vivre et à vestir, il fist à ichiaus un homme très-saint abé, li ques estoit apelés Rodaudes. Et en après ne mie moult, apelés trois éveskes aveuques lui, s'il est à savoir Liebert, veske de Cambrai, Rabodone, veske de Noion, Renier, veske d'Orliens, et xv abés, il coumanda xxvi cors sains estre aportés iluèques, et fist ichel lieu consacrer u non des sains apostles Pierre et Pol, ès tierches nounes de Juïng; et en che meisme jour mist-il les reliques de saint Marchellin et de saint Pière en une fiertre, lequele il avoit fait afaitier par œuvre esmervellaule d'or et de gemmes. Et en tel manière il parfist les innovations de chele abéie de grant sollempnités. Ichius jovènes marchis, Bauduins sen père encore vivant, avoit pris à femme Richent, le contesse de Hénau, empourchou ke il obtenist chele conté par cheli. Ichele adonkes, veve Herman, conte de Mons, avoit enfanté à chelui fil, le quel li nourristères d'ichelui véans ichelui ne mie conveгнаule au siècle cura eslever ichelui par clergiet et en veske de Catalane², en tel manière apropians l'iretage d'ichelui à lui. Bauduins engenra deux fieus de Richent, Ernoul et Bauduin, et après le mort de sen père il gouverna l'une et l'autre conté en si grant pais, ke aucuns n'osast mie u ne daignast armes porter, ne lius par nuit, pour les larons, clorre ne les eskiers ne les fiers oster des carues et porter en maison, pour la quel cose il desservi de tout le pule communement cest sornom, s'il est à savoir, estre apielés boins quens espéciaument. Il fu escumenchiés et Richens se femme, de monsieur Liebert, veske de Cambrai, et pour chou k'il eut pris à femme Richent, le femme de sen cousin Herman le conte. Mais il désiervirent de mon signeur Lyon, le pape nuevisme de che non, et oncles de chele Richent, cheste indulgense ke il permansissent u mariage,

¹ Au lieu de cela on lit dans le MS. *des contes par*.

² Châlons-sur-Marne.

mais sans commixion de char. Ichieus Lions prophétisa, chiaus ki verroient apriés aus ne mie longhement tenir l'une et l'autre conté : le quel cose li fins de le cose pourva. Ichieus meesmes Leo pappes tient concille à Rains, en l'église Saint-Remi, lequel il avoit édefié, u quel uns veskes rétés de symonie et ne mie aians aucun tiesmoignage de se ignocense, est commandés dire tout *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto*. Il dist *Gloria Patri et Filio*, mais il ne puet ajouster *et Spiritui sancto*. Li païs eureus du devant dit Bauduin par sournon Boin, ne déservi mie longhement estre gouvernés d'ichelui. Ichieus mors et ensevelis à Hasnon, se dort en pais et repose en Jhésu-Crist.

De Richent contesse, et de sen fil Ernoul le Jovène.

Li houneraule Richens, veve de si grant mari, souffri perturbations ne mie petites. Car par l'orguel d'ichele femme et par l'inprudense de Ernoul sen fil alant à paines V ans, li paradis des délisses de Flandres coumencha chesser de se païs. Et de le quel chose ele commencha complaindre aigrement à li et à Dieu et à Robiert le Frison, frère le conte mort nawaires. Car ichieus Robiers avoit esté mains kiers à son père et plus kiers à se mère, et pour chou li pères de chelui quens Bauduins vivans encore, cremant ke descorde ne nasquist après se mort entre ses fieus Bauduin et Robert, douna en se vie à Bauduin toute se terre, et avoit contraint ses houmes prometre à ichelui aive et loiauté, et avoit douné à chelui le devant dite Richent à femme, et avoit contrait Robiert devant dit prometre loiauté à Bauduin, en tel manière ke chieus Robers jura (à) Audenarde en apert, sur les reliques des Sains, présent le père et le frère et moult des autres princes, ke il ne nuiroit en aucune cose à chelui Bauduin ne as oirs d'ichelui de le terre de Flandres. Lequel serement raempli, il se départi de Flandres et prist iluèques le fille Bernart, duc de Saxone, et veve Florent, conte des Frisons, Ghertru par non. Lequele avoit fille de sen mari Florent, lequele Phelippes, rois de Franche, prist après à femme. Et li quens Robiers engenra de chele Ghertru deus fieus, s'il est à savoir, Phelippon et Robert, et après iches choses, le très-noble conte de Flandres, et trois filles. En tel manière aucun flamenc fisent complainte à chelui Robert le Frison de Richeut. Et li envoièrent letres de requerre l'iretage de sen père. Lequel cose li femme tencheresse et viseuse aperchevans, fui à l'aive et au deffendement de Phelippon le roi. Et ichele ne mie aians honte d'avoir le tierch mari

s'efforche encore marier à un Guillaume, orghilleus conte de Normendie, et mouvens en chou contre li aucuns princes et le pule de Flandres.

De Robert le Frison.

Robers demourans en tel manière en Frise, aperchut le mort de Bauduin sen frère et mari Richeut, requist Flandres et vint duskes à Gant, u quel liu ichieus aparla le femme devant dite et amonesta ichelui de l'iretage de sen père à rendre à lui. Ichele escommute de maintenant de foursenerie de femme, se deffent de responses plaines de tenches, « et ichius se alast d'iluèques ne mie escoumus, s'il ne vausist estre pris, car ele ne li dounast mie le règne, en tout ne en partie. Se li cose requiert d'iluèques guerre, ele le tenra par vertu. Ichele ne désara mie de ches choses, lesqueles ses sires cremi¹ en tel manière. Ichele pourveaule ne perdra mie aucune de ches choses. « Lequel cose Robers li quens oans, et souffrans griément l'orguel de le femme, ala au roi Phelippon sen cousin et li raconta tout par ordène. Li rois en tel manière desdingnans foursenément de l'injure dist à sen neveu, commanda ichelui repairier en Flandres et asambler tous ciaux k'il peust et li promist aive parmenaule. Mais Richeus quant ele eut aperchut le conseil le roi, corrompi le corage d'ichelui par le promesse de iiii^m livres d'or, et rapela ichelui par boisdie de le besoingne nient coumenchié. Li Frisons déchus en tel manière de s'espérance vaine repaira en Frise, par le conseil de sen suecre², duc de Saxone, et iverna iluec longement. Et entre ches choses pluseurs sage homme et prinche de Flandres courechiet griément pour le grant cruauté de Richeut, lequele se foursenoit en clergie contre le pule et meesmement en despoullier les glises, lesqueles ele avoit fait, pour paier le monioie, lequele ele avoit promise au roi, al tourment pour le grant pleur envoient messages à Frise, et demoustrent au conte Robert leur volenté par letres, pour lequel message ichius mout rehaitiés est portés isnelement outre le mer.

De le bataille de Cassel.

Et est menés atapisamment par le siensse de Bonifasse, castelain, duskes au

¹ *Tenuit*, dans la chronique latine.

² Beaupère, en latin *socer*.

castiel, ki est di^s Cassel¹. Car chis castiaus est assis des anchiens u haut comblel de le montaigne, de quoi ver sunt fait en che livre :

Montibus in Flandris hic mons super eminent altis,
Ars superat montem, cujus quis cernere culmen,
Si nitor est coelo, dicunt a monte Laduno.

Li roumans de ches vers est teus : Chele montaigne apert deseure toutes les montaignes de Flandres. Li tours sourmonte le montaigne, de lequele tu pues rewarder le comble, les gens le dient, de le montaigne de Laon, le clartés estant u chiel. Le quel cose ichil aperchevant, ki otrioient à le partie Robert, se hastent illuec par cavernes² et aferment le castel d'armes et de warnissemens. Entrementières ke Richeus aperchoit chele chose par renoumée volant as orailles de Richent, ichele et Ernoul ses fieus, jovenchiaus de provenche esmervellaule, assalent ost de diverses gens, et apielent pules de diverses régions, et se hastent au castel devant dit à grant multitude de gent. Li conte, li duc, li castelain et diverses compaignies s'asanlèrent d'une vart et d'autre, li Artisien, li Cambrisien, chil d'Ostervans, li Valenchinois, chil de Mons, cil de Nivele, li Brebant, chil de Tournai, chil de St-Omer, li Boulnisien, chil d'Arde, li Ghinois, chil de Saint-Pol, chil de Biétune, chil de Hesdin, chil de Tournehem, chil d'Aubingni, *Joccenses*, chil d'Audenarde et pluseur autre. Ensement i vint li rois Phelipes à fort ost, Guifroi, li veskes de Paris, frère Wistase, le conte de Bouloingne, li vesque de Laon, li vesques de Biauvais, li Franchois, li Normant, chil d'Anjou, cil de Poitou, li Rochenois, chil de Bourgoigne, chil de Navers, *Barjulonenses*, cil de Bourges, chil de Chartres, chil de Sens, chil d'Estampes, li Orlenois, chil de Campaigne, chil de Cataloigne, chil de Rains, cil de Soissons, li Noémois, cil de Torote, chil de Compiégne, chil de Corbie, chil de Piéronne, chil de Nièle, cil de Saint-Quentin, chil de Ribemont, cil de Couchi, chil de Montagu, li Sellenois et autre nient nombraule. Tout chil sisent desous le montaigne de Cassiel, à vaincre le Frison. Mais ichius amena encontre si grant multitude mout mains, mais il estoient plus fort en bataille : cheus de Gant, *Viviachenses*³, *Codarenses*, cheus de Berghes, cheus de Furnes, cheus de

¹ M. Schayes nous paraît avoir établi par des preuves solides, que cette ville est l'ancien *Castellum Menapiorum*, et qu'on a eu tort d'en faire

une place forte des Morins.

² Caterves.

³ Apparemment ceux de Wervicq, d'après le

Bruges, cheus d'Ypre, cheus de Rolle, cheus d'Audenbourc, cheus de Courtrai, cheus de Harlebeke, cheus de Rodenborc, et chiaus de meesmes de Cassel¹. En le parfin chil vont avant, armé ne mie seulement de fer, mais warni ensemment de foi; et les lingnes vestures ostées, ils sont vestu de langes vestures desous leur armes. Et ichil couchant à le tière, requièrent les aives des souverains, ichil à combatre contre le roi terrien, et à le compaignie le roi terrien, baillent leur cause au roi des chieus. Pourquoi m'atarge-jou? Assanlés toutes les forches en le bataille, très-grande mortalités est faite de l'ost le roi, li tière est arousalée de sanc, li tière est couverte de le grant multitude des ochis.

De le capcion Richeut et de le mort Ernoul sen fil.

Richeus coupale de si grant ochision est prise et est loïé en cartre ténébreuse, et ses fieus li quens Ernous, trop à plourer est mors, et est portés à fourir à Saint-Omer.

Ke li Frisons ait esté pris.

Li Frisons en le parfin est pris, entrementières k'il chevauchast par aventure seus, ses compaignons ensievans lor anemis plus lonc, et est menés sagement au castiel de Saint-Omer, de Wistase, conte de Bouloingne, et est bailliés illueckes à warder à Wlveric rabelle². Lequel chose entrementières ke si chitoïen le rewardaissent, il avirourent le castiel et se combatent forment³ par dars et par divers machinemens. K'en diroie plus? Li quens est trais huers par forche et est rendus à tout honneur à tous les siens angoissans. Ensemment Richens est relaskié. Et en tel manière li bataille est démenée longhement entr'eus par aventure diverse. Bauduins, li fieus Richeut, frères Ernoul, rebella ensanle, lequel li quens Robers venqui et encacha. Dont li rois Phe-lippes fu vencus en le bataille de Cassiel, et alant à un castel ki est apielés

MS. de Clairmarais; un autre a *Duacenses*, mais le chroniqueur que nous citons dans la note suivante, place expressément ceux de Douai dans l'armée de Richilde.

¹ Un chroniqueur flamand, NIC. DESPARS, énumère les troupes de Robert d'une manière un peu différente. « *Robrecht de Friese*, dit-il, *tracker zo clouckelick jeghens met zijne Ghendte-*

naers, Bruggelingen, Iperlinghen, Cortrijkers, Haerlebekers, Casselaers, Veurenambochters, Berghambochters, Burburchambochters, Rousse-laerders, Torhouters, Oudenburgers ende Ardenburgers. CHRON., I, p. 198.

² Dans le MS. de Clairmarais ce mot est écrit comme si c'était un nom propre.

³ Fortement.

Mousterlet, chou recuelli gringnour ost et requist Flandres à tout fort compaignie. Et cum il fust parvenus as bourgeois de Saint-Omer, il embrassa leur fourbours et entra ou bourc par le boisdie Wlveric, le castelain. Li anemi keurent par les plaches en proïe, li bourgeois keurent repostaille en fuïant. Les glises sont despoulliés, on fait tort les moïnes, li clerc sont dépi-chiet, les dames et les puchieles sunt deshounerées, li chités plaine de confusion pleure.

Comment li Frisons ent Flandres.

Le roi faisant tes ¹ choses, Guifrois, veskes de Paris, résidens en le vile ki est dite Esperleke, pourpensans con ² faitièrement il secourust au Frison, letres envoi à ichelui ke se il otriast au signeur d'ichelui le selve ki est apielée Bethlo, il restauliroit ichelui au règne de sen père. Le conte Robert otriant à le volenté d'ichelui, li veskes demaintenant mande au roi par messages ke il consellast sen salut et k'il se départist tost, ajoiningnans ensement le conte de Bouloingne estre priés, et ke, se ichil ne hastoit tost le fuite, il seroit pris. Pour le quel message ichieus espoventés laissa le bourc par nuit, ses kierkes laïsiés, et se hasta viers Franche. Le roi en tel manière fuïant, li quens rechut le vile, mais il se dolut mout de injures des glises et dou pulle. Et li veskes de Paris, racordans Wistasse sen frère, conte de Bouloingne, otria à ichelui le selve devant dite, li quele par tel cause est tenue en possession par droit d'iretage des contes de Bouloingne, druskes au jour de wi. Li Frisons est fais en le parfin sires de toutes Flandres, ses aversaires sourmontés de toutes pars.

Re Richens requist le conté de Hénau aveukes Bauduin sen fil.

Richens en tel manière déboutée de Flandres, ochis ensement sen premier fil, Ernoul, requist le conté de Hénau avec sen autre fil Bauduin. Et ichele veve ilueckes longement est tourmentée par pénitanches esmervellaule. Car ichele estans en junes et en orisons assidueuses, servans par li-meesme as povres et as mesiaus, estoit asouagié par l'ordure d'ichiaus, et ele lavans ichiaus en bains, usoit d'ichiaus bains après icheus, en pourchou ke ichele faite malade fu refourmée par devens, ausi ke fille de roi. En tel manière le

¹ Telles, tales.

² Comment.

monde crucefié à li, en le parfin ele est apielée de Nostre-Signeur. Li noble contesse Richeus¹ est morte, et chil ver fait de li :

Humanis rebus quam Martis sustulit idus
Anno milleno centeno bis minus octo.

Li cors de cheli est portés à Hasnon, u quel lieu ele avoit douné pluseurs biens, puis le mort de sen mari, et est ensevelie houneralement en l'église de sainte Marie-Magdalaine. Li ame de lequele dèserche² estre vestue de le vesture de immortalité et estre nourrie de le délitaueté de paradys. Dieus l'otroit. Li fieus d'ichelui, Bauduins, quens de Mons, le quel ele avoit amené ave li de Flandres, requist le chemin de Jhérusalem aveuc autres prinches, duquel il ne puet estre seu, duskes au jour de hui, se il repaira u fu ochis u pris. Nekedenkes il laissa en le conté de Hénau un fil, Bauduin par non. Robers li Frisons, em pour chou k'il estoit quens de Flandres, envoia ses messages à l'empereur Henri, prians qu'il li fust aidierres, se mestiers en fust. De ches messages li uns fu Bauduins, avoés de Tournai, li ques raconta souvent après iches choses. Entrementières k'il aprochaissent de Couloingne, il encontrèrent une dame houneste et nient connute, de lequele ichele requist qui il fuissent, ù il alaissent. Com il ne vausissent dire à cheli le chose si ke ele estoit, et ele leur dist : « Je sai bien ke vous estes messages de Robert, conte de Flandres, li ques a trespasé le serement, le quel il avoit fait à son père pour sen frère Bauduin, tua Ernoul, le fil d'ichelui, et il vous envoie ore à l'empereour Henri pour avoir le grasse et l'amisté de chelui. Sachiés ke vous arés boin kemin, et Robers et ses fieus tenront en pais Flandres. Mais ses niés, li ques ses fieus aura engénéré, morra sans lignie. Auquel uns biaux jovenchiaus d'Escoche sous ira, et nekedenkes ichieus morra sans lingnie. Après le quel, doi autre estriveront, et li uns d'ichiaus tuera l'autre, et li venkierres outerra³ Flandres, et li oir d'ichelui aront en possession Flandres dusques au tans Andecrist. » Puis k'ichele eut parlé en tel manière, ele requise d'eus ne vaut mie démostrer qui ele fust. Mais aucuns ne fu mie ki veist icheli, après iches choses en chele région. Mais nous rewardons jà par propres iex les choses

¹ Le manuscrit, dont nous avons suivi scrupuleusement l'orthographe, porte tantôt *Richeus*, tantôt *Richens*. Nous avons laissé sub-

sister cette différence.

² Mérite.

³ Obtiendra.

ke ele dist estre voires em partie, car li devant dis Robiers li Frisons tint Flandres en grant pais et fu de mout grant poissanche, si ke se fillastre, s'il est à savoir le fille Florenc, conte des Frisons, Phelippes, li rois de Franche, prist à femme; Guillaumes li rois d'Engletière, si k'il est dis par deseure, le sereur.

Des trois filles Robert le Frison.

Les trois filles les queles Ghertrus, contesse de Frise, effanta, prist l'une Canus, li glorieus rois des Danois¹ et engenra d'ichelui Karlou, le très-noble conte de Flandres. Mais puis chele eue ke chis rois Canus est ochis à tort par le treskerie des siens en une glise, il est contés entre les martirs Nostre-Signor, ouvrant par chelui singnes et miracles, et est eus en grant houneur as Danois. Li roine Adèle est repairié en Flandres à sen père, à tout son petit enfant Karlou, et fist ilueckes demeure par aucuns tans, et fu nonchié à Rogier, duc de Pulle, de ses parens, auquel ele enfanta un fil, Guillaume par non, li ques sous ala au père en le duchée, et ennobli l'ouneur rechute en plusieurs manières, par noblèche de meurs et de fais. Mais après le fin oïe d'un seul sien fil, ichieus commencha premièrement doloir sans confort, et en après il commencha languir morteument. Li ques puis chele eue k'il apierchut lui périllier, il apiela à lui l'archeveske de Salerne, de Troies l'éveske, et il désirans estre confremé, par le tiesmoingnage d'ichiaus, chou k'il avoit fait par devant entrementières k'il estoit haitiés, il donna à saint Pière l'apostle et à Honoré, sen très-saint vicaire, à tenir em possession permenelement tout chou k'il avoit en possession en le tere, tant meubles ke nient meubles. Mais Henris, quens de Broussiele, prist à femme l'autre fille Robert le Frison, Ghertru par non. Li ques com il eust oï Everart, castelain de Tournai, avoir aveukes lui chevaliers très-nobles, il vint à Tournai pour veir le hardièche de chiaus, et cum ichil issist un jour aveuc eaus, ichieus esléechans jovènement de se forche pria un Gosseghin de Forest ke ichil venist seus contre lui seult, se lanche mise encontre. Chius respondi k'il n'i verroit mie, car il estoit ses sires, et crémoit k'il ne le bléchast par aventure. Mais li quens es-

¹ Saint Canut, fils de Suénon II, roi de Danemark, parvint à la couronne en 1080, par la mort de son frère aîné Harold. Après son martyre, la reine Adèle de Flandre épousa Roger,

duc de la Pouille, et lui donna un fils nommé Guillaume. Du reste, on doit se garder de confondre le père de Charles-le-Bon avec saint Canut, roi des Slaves occidentaux.

mouvans ichelui de rekief et apelans jà ichelui peuereus et precheus, estorst par sen grant anui ke il venist contre lui. En le parfin li chevaliers escoumus par le monition d'ichelui leva se lance, et le keval hurté forment des espouons, il courut encontre lui. Et li chevaliers veullans ichelui abatre du cheval par jeu de chevalerie, ficha ichelui le lance ou cuer et tua ichelui sans demouranche et raempli toute le région de trop grant pleur. Car ichieus quens avoit esté de très-grande renoumée et de noble non, et en tel manière il avait cachié hors de se tere tous les ravisseurs et les larrons, si ke plus grans pais ne peust estre trouvée en aucun region ke en le sieue. Dont chelui ochis sans lingnie par si grant légiereté ou sotie, li femme d'ichelui, fille Robert le Frison, se maria priés de Saxone à Téoderi, duc de Ausache, et enfanta à chelui, Theoderic, après iches choses noble conte de Flandres, et les frères d'ichelui. Et li tierche fille de Robert, hounerable abesse de Mesines, se dormi en le pais de sen espeus. Après iches coses, li quens Robers, leur pères, ala en pèlerinage en Jhérusalem, duquel lieu ichieus repairans morut après pluseurs victoires de batailles, et est ensevelis à Cassel, en l'église Saint-Pière, lequele il fist.

De Robert le conte, fil Robert le Frison.

Li fieus d'ichelui, Robers li quens sous ala à lui u règne: Ichieus quens renoumés, li ques resplendi courounés par les noblèches esmervellaules de batailles, et par les vertus de hardièche, ichieus Robers, s'il est à savoir oncles Loei, roi des Francois, par sournon Gros, et de Karlon et de Téoderic, contes de Flandres, prist femme très-noble, Clémence, fille Guillaume le duc de Bourgoingne, par sournon Teste-Hardit, et sereur Calixe le pape, et engendra d'ichelui Bauduin Hapiule et les autres deus dedens trois ans. Mais Climenche, cremans k'il n'estrivaissent du règne entr'aus, se ele enfantast pluseurs, fist par art de femme ke ele n'enfantast plus; li quel chose fu vengié en tel manière ke li fil d'icheli morurent tout devant li. Et ichele après rewardans en se veveté les autres contes et soustenans pluseurs maus d'ichiaus, ploura à tart lui-meisme et se lignie estre désiretée. Le tans alant avant, li papes Urbains enjoinst u concille de Clermont à tous boins crestiens, pour le rémission de leur pékiés, k'il alaissent à Jhérusalem, et délivraissent le sépulcre de Nostre-Singneur de le main des païens avec le chité. Ichieus

rewardans adont le pule esmervellaule, et se ke il fust préechiés devinement, il laissa le tiere là où il fu nés, et aloissent à Jhérusalem. Et pour cheste okison li devant dis quens Robiers aveukes Robert, le conte de Normendie, sen cousin, et aveuc mout de autres prinches, ala em pélerinage aveuc le pule. En lequele expédission et u venkement des chités de chele terre, et méesmement d'Anthioche et de Jhérusalem, il donna démostremens nient noumbraules de se forche et de se prouèche. Des quels choses chou seulement ramenbrer soufist à le loenge d'ichelui, ke il estoit apielés fieus de Jorge, des Arrabes et des Turs, pour le fermeté nient vencaule de sen corage, et estoit resoingniés ausi ke tonnoiles u effondres. Dont pluseurs nassions et nient craaules vencus par le main de Nostre-Singneur, et Ebremar¹ eslevé en houneur de patriarche, et le duc Godefroi eslevé par le couroune dou roiaume en le sainte chité, ichieus repaira à ses propriétés, Nostre-Singneur otriant. Mais il aporta aveukes lui le brach saint Jorge, lequel il donna à l'église de Anchin. Et en tel manière ichius reclus en grant gloire des Flamens, gouverna se tière en grant atempranche en l'autre tans de se vie enaises par douse ans.

De le mort Robert, fil le Frison.

Après iches choses, cum ichieus fu apielés du roi de Franche Loey, fil de se sereur, à vaincre un castiel ki est apielés de Seigneur-Martin², entrementières ke il se combatoit fort en le bataille selonc le coustume et il cachoit les aversaires le roi loinch, ichius fu lassés pour le grant travail et apressés par le fais de son cheval caant sour lui, si c'on dist, fu portés au lit et ichieus défaillant, ilueckes morut après l'espasse de trois jours. Et pleurs griés à souffrir raempli soudainement tout le roiaume, et lamentations très-aigre pourprist toute Flandres pour le mort d'ichelui, et fu portés adont du roi Loey, son neveu, et des prinches du roiaume, à grant pleur, à Arras, et ensevelis en l'église Saint-Vaas.

¹ Ce fut Arnoul qui devint patriarche de Jérusalem, après la prise de cette ville. Adhémar, évêque du Puy, que le chroniqueur a peut-être voulu désigner ici, était mort à Antioche. Une

faute d'impression dans le texte latin (pag. 69) lui a donné à tort le nom d'*Ebreniarus* au lieu *Ebremarus*.

² Dammartin.

De Bauduin, le fil chelui, par sournon Hapiule.

Lequel enseveli, li rois apela demaintenant le fil chelui, jovenchiel ne mie encore fait chevalier, et rendi ichelui tout l'irretage de sen père, et com-manda as prinches de Flandres ke il fesissent houmaghe à chelui par devant lui, et repaire en tel manière en Franche.

Combien tenaules de justice fu chieus Bauduins.

Quel chose dirai-jou dont de Bauduin et de quel corage il ait esté en sen tenre eage? Le roi repairant, il apiela ses prinches et leur moustra k'il tenissent pais, et leur pria k'il li aidassent d'ilueckes, et se aucuns violast premiers chele pais, il afrema k'il feroit justiche de lui. Li prinche promissent eus à warder pais, et en tel manière chele cours est desloïé par pluseurs, disans ke pais ne pooit mie estre faite de legier par tel enfant, pour chou ke nus ne cremiroit chelui.

De chelui lequel il bouli à Bruges en le caudière.

Après iches choses, ennaïses par deux mois, une poverète femme se complainst au conte ke deus vakes li estoient tolues d'un raviseour, et li moustra là où li lerres estoit. Li jovènes quens ensieut tantost le larron et amaine ichelui pris à Bruges. Et adont tous prians ke il ne pendist mie le chevalier, ne ne feist esrachier à chelui les ieus, il respondi k'il ne feroit ne l'un ne l'autre, et commanda tot maintenant un vaissiel d'arain, lequel li pules apièle caudière u cauderon, pendre u markiet en haut, si ke tout le véissent, et emplir d'iauwe, et le fu mis par desous. Entrementières ke l'eaue estoit trop caude, il fist chelui jeter en le caudière à tout ses vestemens, chaint de s'espée, et tua ichelui en tel manière en eaue boullant. Si grans peurs prist demaintenant tous ke aucuns n'osa mie après iches choses tolir en Flandres aucune cose. Entre ches choses, Karles, li fieus Canut, rois des Danois, et de Adèle, le taien Bauduin Hapiule, parcréus, les ans d'enfanche passés, puis chele eure k'il eut rechut l'ordène de chevalerie, ichieus dévos requist Jhérusalem pour visiter le temple Nostre-Singneur et siervi Jhésu-Crist en portant ilueckes armes encontre les paiens anemis de nostre loy, et dédia les coumenchailles de ses travaus et de ses fais à chelui à qui il apierchevoit sagement ke on de-

voit servir devant toutes choses. Et en apriés le disposition devine ordenant, il repaira à son oncle Robert le Jovène, marchis en Flandres, et fu reclus d'ichelui à tele hounour quele il apartenoit à tel jovenchiel. Mais le conte Robert mort, Bauduins li fieus d'ichelui, retint volentiers Charlon, venant à lui, et li bailla le soume de toutes ses choses à gouverner et à ordener. Auquel il acompaingna anchois par mariage à une noble puchiele, Margerite¹, le fille Renaut, le conte de Clermont, et sereur Raoul de Piérourne, et donna à ichelui le conté d'Amiens avec le castel de Encre. Dont li quens Bauduins fu usés du conseil Karlon, et estruis de ses institutions, crut à si grant aparence ke il aparust esmervellaules as atendants à se prouèche, ke ichil fust fais resoingnaules à tous ses voisins ne mie seulement as contes et as dus, mais méesmement du tout en tout as rois. Il entroit un jour en le glise Saint-Pière de Gant, et une povre femme se complaint ke se vake li estoit tolue par larrechin. Lequele ke li quens pria douchement ke ele atendist chele à huis, duskes à chele eure ke il eust oï vespres, et ichele respondist ke ichieus ne li donroit mie license de parler à lui pour le grande plenté des chevaliers u des prinches liquel l'avirouneroient, ichieus donna demaintenant à le femme son mantiel, et commanda à cheli ke ele wardast sen mantiel duskes après viespres. Mais les viespres finées, entrementières ke li chevalier avirounant le conte vausissent parler d'autres besoingnes, ichieus jura ke il ne donroit response à nului, duskes adont ke li vake seroit rendue à le povre femelete. Et en tel manière li quens, bénéis de cheli mil fies, fist satisfacion à le demande d'icheli.

Des dis chevaliers les ques il fist pendre à Tourout.

Grans markiés a acoustumé estre cascun an en le vile, lequele est dite Tourous². Il fu nonchié au conte ke dis chevaliers pour le fianche de leur amis avoient tolut à un besoingneur aucune cose ke on li avoit cargié. Li quens issans hors prist demaintenant ichiaus. Li parent d'ichiaus trop espeventé et venant hastièvement à miséricorde, prioient sans plus k'il presist quanques il vausist u de monnoie u de chevaus, et tant seulement pour chou k'il ne pendist ichiaus. Mais li quens, faingnans à lui faire asés à leur prières, dist à

¹ Nommée aussi *Suanahilde*. ² Tourhout.

ichiaus k'il atendissent un pau, duskes adont ke ichieus soit entrés dedens le maison et aparlés les coupables, issi de rechief à ichiaus. Che dist-il, et demaintenant ichieus à peu de houmes commanda ichiaus estre pendus en chele méésme maison. Les houmes k'il avoit menés aveukes lui, prians k'il espargnast eaus, empourchou k'il n'aquisissent le male amour des parens d'ichiaus, il espargna à ichiaus, et commanda à ichiaus coupables ke chil ki vausissent escaper pendist ses compaignons. Et en tel manière sont li ix pendu. Com li disimes remansist, li quens commanda icheli k'il gietast le corde outre le bauch et ke ichieus estans sour l'escamiel fust. Li quens estoit illueckes et li commanda k'il fesist un laic de chele corde en son col, lequele cose il a faite. Li quens boutans l'escamiel plus loinc de sen piet, et laissa ichelui pendant deseure le terre par l'espasse de deus keutes. Et en tel manière ichieus est issus de le maison aveukes les hommes, et priés de rekief des parens les chevaliers, leur dist: « Ore entrés ens, et si amenés hors ichiaus et leur amonestés ke il ne ravissent plus nule chose en me tière. » Che dist-il, et ichieus montant demaintenant sour sen cheval se départi dou lieu. Et li parent entrant en le maison trouvèrent leurs cousins pendus et jà mors. Et ichil trop espoenté s'enfuirent, et pour ches fais tout li ravisseur s'espoventèrent, en tel manière ke aucuns n'osast mie tant seulement tolir aucune chose. Mais se aucuns trovast en le voie vesture précieuse u hanap d'or, il ne l'osast mie lever.

Combien li devant dis Banduins ait esté vaillans en armes.

Flandres peust dire li bien-eureuse, s'ele eust déservi avoir longhement si grant prinche. Mais puis chele eure ke si grant pais fu faite ke il ne vit nule complainte apporter à lui par tout l'an, ichius quidans laide cose seir à repos en maison, si ke chieus ki estoit jovènes et n'avoit mie encore xxx ans, commencha à hanter lui-méésmes ès armes de chevalerie. Et en quelconkes lieu il ooit chevaliers assanler en le cause de combatre, il convoitoit demaintenant estre aveuques. Mais jà soit che chose ke chis hantemens d'armes de chevalerie li fesist grant léeche si comme jovène homme, nekedenkes il faisoit grant tristrèche as moignes et as clers et as autres sages gens. Car cascuns disoit ke il ne pooit longhement vivre entre tant de prius (périls), ne leur opinions ne les déchut mie, mais li peurs avint le quel il cremoient, et chou avint k'il resoingnoient. Car en che tans li rois Henris, rois des Engles, entrans en Nor-

mendie s'estoit combatus contre Robert sen frère et avoit mené ichelui enloiet en Engletière. Li fieus du quel, Guillaumes, enfés de x ans désiretés, fui à chelui Bauduin, conte de Flandres, sen cousin. Le quel ichieus nourissans, et estruissans en armes de chevalerie, fist chevalier u quatorsime an de sen eage. Et ichieus amounestans chelui combatre contre sen oncle, le roi d'Engletière, grevoit souvent Normendie par griés assaus, de lequele il avoit jà mis desous lui grande partie avec les chastiaus et les warnissemens. Ichelui roi ne mie poant ennaies deffendre toute l'autre, ne par forche d'armes, ne par larghèces de aives, il contraingnoit en miervelleuse manière chelui crémir pour le peur de s'espée. Mais en le parfin li rois Henris manda ichelui ke il laissast le guerre, u se che non il seust ke li rois iroit à Bruges à toute s'ost. Et li quens li remanda tout maintenant ke il n'enterroit mie en si grant travail, mais li rois seust anchois le conte acourre contre lui à Ruem. Ce dist-il, et demaintenant ichieus ensivi les messages. A tout v cens chevaliers vint à Ruem, en lequele chité li rois demouroit, et se lanche fikié en le porte de le chité, il escria as chitoiens ke il nonchassent au roi le conte de Flandres estre en présent. Mais puis chele eure ke li rois (ki) avoit aveuckes lui ij mile chevaliers, vit si grant noise et si grant hardement, si com hom très sages, il dist ke il n'isteroit mie contre le jovenchiel sans sens, et commanda en manechant à tous ses chevaliers, ke nus ne fust si hardis ke il issist hors de le porte, et dist ke quant chieus seroit lassés, il s'en r'iroit arière, et n'enporteroit nient de se tière. Et li quens en tel manière tristes, pour chou ke il ne peut nului traire hors de le chité, entrementières ke il avirounoit les murs de le chité en criant et ne seut mie quel cose il pust faire, car il ne pooit mie conquerre si grant chité à si peu de chevaliers, il rewarda de loinc un fonc de chiers, les ques li rois avoit enclos en un bos prochain. Et li jovenchiaus escrians : « Et se jou ne puis nule autre chose faire, au mains sakerai-jou hors ches chiers des enclos et les renderai délivrés. » Che dist-il, et demaintenant ichieus courans aveukes ses chevaliers, les espées traites, trenche ichele très-forte soif, li quele faite de planchons tenoit les chiers enclos, et esparst les chiers et les autres biestes sauvages, et repaira en tel manière en son país. Dont li jovenchiaus acoustumés de batailles et enbiélis de victoires souvent eus, gouverna Flandres par tel vigheur, en che petit de tans ke il vesqui, et resplendi de si grans loenges, ke li renoumée de le vertu de chelui estoit expandue par toutes régions. Li quele virtus, ausi ke ele resplendi deseure manière, en tel ma-

nière icele repousé par l'ordenanche de Dieu alant encontre ses commenchemens, ne puet longhement durer.

De le mort d'ichelui.

Car cum ichieus fesist grans coses et disposast plus grandes de mout, entremetières ke il guerriast trop Normendie, l'escu d'ichelui hurté à sen front, si k'il est portés par le cop d'un chevalier contraire, et du hurtement d'ichelui une enfleure née en un petit de liu, ens u lieu u quel il avoit acoustumé de faire le signe de le sainte crois, tous ichieus amonchelemens de si grande poissanche, li ques estoit acrius sitost ausi ke en une grande montaingne, abaissa plus tost et esvanui, ausi ke li funkière otrians à un petit. Et nekedenkes ichieus ne mie départans de bataille pour le cop, est déboutés de le caure trop grande dou solel afeulie, et li plaie contraint chelui nient volentieu repairier à Aras. Et les mires apielés iluèques, il eut esté curés légièrement, se il vosist estre astenus de viandes nuisaules. Nekedenkes il est dis de pluisseurs se plaie avoir esté envenimée du mire envoyé coiemment du roi des Englés, li ques resoingnoit mout ichelui. Et en tel manière le cure des mires pourfitant cascun jour en pis, en le parfin ichieus agrevés de le plaie défaut, et se couke ennaises par tout l'an en sen lit, et se fist porter mout souvent en une caière de lieu en lieu pour eskiever l'anui.

Ke il ait estauli Karlon sen suchesseur.

Au daerrain, quant il véi jà ke il ne peut escaper, il fist venir devant lui tous les prinches de se tère, et estauli sen oir le devant dit Karlon, sen cousin, jà soit che chose ke Clémenche, se mère, et aucun autre le contredé-sissent. Le prouèche et le sienche duquel Karlon ichieus avoit esprouvé souventes fois en pluisieurs coses. En le parfin ichieus, aquis en le vile de Rou-selare abit de moinne en grant dévotion et humle suplianche, défali de se vie, à tout le langheur par lequele il avoit esté alassés par x mois, en l'an de Nostre-Signor mil chent et dis et wit¹, en le quinsime calende de julie. Et ichieus portés au moustier de Saint-Bertin rechut le sépulture devant l'autel de sainte crois, à grant pleur et à débatement pitoiaule de tous les barons.

¹ Gualterus dit que ce fut le xv des Kal. de juillet MCXIX.

Du glorieus conte Karlon et de ses fais.

Li glorieus hom Carles sous alans à ichelui ne fu mie menres en justiche tenir d'ichelui, et venqui ichelui du tout en tout en siense et en cautèle, en pourchou k'il estoit de plus sage eage ¹. De maintenant Clémence li contesse, le mère du conte mort, nawaires avulée par envie agullonne encontre celi, pour l'amour de Guillaume d'Ypre ², li ques avoit le nièche d'ichelui, et le quel ichele convoitoit sous aler à sen fil. Et le quel cose li trécherie d'aucun des prinches dele tière aidant à li, elle s'accompaigna par alianche de mariage au duc de Louvaing, et désevera le convenenche de concordanche, lequele ses fieus avait faite en se darraine volenté entre lui et Karlon. Et le mari d'icheli avec le conte de Mons otriant à li, et Loei, roi de Franche, cousin d'ichelui Karlon, otriant coiemment as commenchemens d'ichelui, ele cura bouter hors ichelui des contrées de Flandres, de lequele ele avoit em poscession entour xii castiaus. Et ensemment quens Hues de St-Pol, par sournon *Cans d'Avaine* ³, rewardé le convingnauleté anchiène et enviesié de sen malisse, commencha à renoverer haines et assalir les parties de le tière prochainne à lui; et coumencha à déwaster toutes choses, plus dervéement de chose acoustumée, tant par ravines ke par enbrasemens. Dont ichiaus faisant conspiration en essil d'ichelui, d'un corage, et esmouvans encontre ichelui griés noises de guerre, Dieus tous poissans otria à sen fiaule Karlon fianchie nient espeventaule de lui revengier contre tous, et poissanche nient sourmontaule de vaintre tous ⁴. Car par con grant cruauté d'orguel toute chele noise de batailles entour frémissans avoit esté eslevée, il est ra-

¹ Charles avait été conduit en Flandre, après la mort de son père, et élevé à la cour de Robert de Jérusalem et de Baudouin-à-la-Hache. Il s'était couvert de gloire par sa bravoure contre les infidèles en Orient.

² Guillaume d'Ypres, seigneur de Loo, du chef de sa femme, était fils illégitime de Philippe, frère cadet de Robert de Jérusalem. On opposa à ses prétentions la tache de sa naissance, quoiqu'on eût vu récemment saint Canut et Guillaume-le-Conquérant, tous deux enfans natu-

rels, succéder à leurs pères.

³ Hugues de Saint-Paul, de Champ d'Avaine, épousa plus tard la veuve de Charles-le-Bon, Suanahilde de Clermont.

⁴ Nos chroniques flamandes nomment parmi les adhérens de Clémence et du comte de St-Paul, le jeune duc de Brabant, Godefroi, le comte Baudouin de Hainaut, Eustache de Bologne (*van Buenen*), Gautier de Hesdin, Thomas de Condé, Eustache de Téroüane, les sires de Coucy, d'Aire et d'Avesnes.

prestés en brief tans par ausi grant isnéleté de victore. Car il rapresta en tel manière si grans mouvemens de prinches, ennaises sans toute effusion de sanc; et fist à ichiaus si grant peur, ke après les condicions de pais, nus d'ichieus n'osa lui raparellier une fois rebeller, u aucuns ne fu mie hardis de quidier chele chose de lui, u donner une petite ockison d'esmouvoir guerre. En tel manière li contesse, et jà duchoise malheureusement, apressée par les boines aventures nient quidiés del houme, est contrainte requerre pais d'ichelui, et guerpir à chelui ses quatre castiaus : s'il est à savoir Dikemue¹, Brai², Aire, et Saint-Venant. Et chele li quele avoit disposé anchois tenir sans droit les estranges coses, ses coses perdues en partie, soufist du remanant, aprist esgoir de pais. Et chius quens Karles warda foi entière à cheli (li quele édefia ii abéies de saintes nounains : s'il est à savoir Broubourc, Avennes), ausi k'il faisoit à tous, et trata puis ichele eure en toute honneur et en humanité. Et destruiست le castiel de Saint-Pol du conte Huon, persévérant en se derverie, li ques avoit esté bailliés après à lui, et ramena en planèche toutes les warnisons, et constraint en apriés ichelui faire plus reposément et donner entente ahaner les terres. Et bouta ensemment Gautier, conte de Hesdin, aperchut lui aparellier lui rebelle, et conspirer avec Huon par sotie et derverie acoustumée, ne mie seulement du castiel, mais du pais, et estauli un autre sous aleur à ichelui. Mais li quens aians pité d'ichelui u darrain an de se vie, otria à lui aucunes rentes compétens à le soustenanche nécessaire de vivre. Et donta le conte de Mons et Thumas de Codisé, li quel estoient acoustumé de travellier les parties de Flandres selonc leur pooir, et adéboinairi ichiaus par si grant noblèche ke il ne s'atempaissent mie tant seulement des autres injures à faire, mais il souffrisent en repos, vausisent u ne vausisent, les injures faites à eus par fortune. Et en tel manière le universel turblacion de guerres apaisié par l'aive de Dieu, li tère se teut u rewart de lui. Et nous ne souffissons mie de moustrer par paroles ques coses il fist en tranquillité de pais et quel et com grant il se démonstra. Car ichieus dévos à Nostre-Seigneur se humelioit à tous les siergeans des glises de Dieu : s'il est à savoir à prélas et à cascuns religieux par humilité, et ichieus obéissans resoingnalement à leur mandemens, soustenoit débounairement et humélement le correction des choses des queles il jujoient chelui à reprendre pour tans et pour lieu, et prome-

¹ Dixmude.

² Bergues-St-Winox, *Bargium*, *Bragium*.

³ Thomas, seigneur de Condé ou de Coucy suivant les Bollandistes.

toit amendement en avant et quautèle en toute débounaireté, et requéroit par supplicasson dévoute ke il empétrassent par leurs prières l'aive devine ke il peust faire chou ke il avoit promis. Et il n'agrevoit mie les glises ne les houmes de sen pooir par aucunes amendes, selonc les mauvaises coutumes des autres prinches, mais il les relevoit en pluseurs manières par pourfis kemuns tous en pourvéant ententivement, et pourvéoit curieusement à tous en kemun, selonc le coustume de débounaire père. Car iches ij ans trespasés devant le mort d'ichelui ¹, cum li défaute de le tière eust amené grant défaute de biens, ichieus pardouna en pité as ahaneurs grant partie de ses rentes, et deffendi de rekief ciervoises et potasions faites de tous grains, et procura sagement par curieuseté paternele à tous le sustentacion néchesaire à vie en metant as gloutons manière d'espargnier. Il ordena ensement ke quiconques fesist pain à vendre, ke il fesist ij pains pour un denier, en pourchou ke une maille soufesist au povre, li ques n'eust mie par aventure un denier. Et ordena ke chent povre venissent à cascune de ses cours, les queles il avoit pluseurs, em pour chou ke il véoit en che tans mout de besoingneus. Et commanda ke on dounast du sien à cascun, cascun jour une maaille. Après iches choses, en queconkes vile, castiel, u chité il fust, povre nient nonbraule couroient ensamble cascun jour à chelui, auques il départoit par ses propres mains nouriscemens, deniers et viestemens, en tant ke li mémoire d'ichiaus ki furent présent, démontre chelui avoir douné pour Dieu à Ypre en un jour viim et viiic pains, car ichieus ne soufroît nului départir escondit de lui, et dounoit largement et souvent as povres les vesteures précieuses des queles il usoit, et pour chou ke il ne fust jugiés notables ausi ke pour singularité de si grant exillense de libéralité, il esmouvoit souvent les autres à chele meisme œuvre de pité, ne mie seulement par essample, mais ensement par parole de enortacion. Et pour chou ke, selonc l'apostle, il fu fais à tous toute chose, et ausi ke il aparoit débounaires as humles, en tel manière aparoit-il crueus as orghelleus, s'il est à savoir en asouajant les uns par débounaireté d'aingniel, et en espoventant les autres par cruauté de lion. Les torchouneries des ques, par les queles il avoient acoustumé apresser les povres, il contraingnoit par si grant destrainte de rigeur, ke ichil délivraissent les be-

¹ L'an 1125, comme le prouvent ces paroles d'Anselme de Gembloux, *ad annum MCXXV*: *valde noxia, fames valida ubique, multis utriusque sexus pereuntibus*. La même calamité affligea l'Angleterre.

soingnés de le main des peckeurs et refrenast le malisse des mauvais , em pour chou ke il ne foursennaissent en autre manière. Et contrainst par cruauté esmerbellaule, le cruauté nient dontée des barbares abitans ès parties de Flandres devers le mer, liquel avoient acoustumé espandre crueument le sanc humain. Et pour chou ke il avoient acoustumé à faire omechides par saïetes ausi ke des avais , il deffendi de tout en tout ke aucuns n'osast porter arc u saïetes. Il estoit amés de tous ou crémus, en tel manière ke aucuns fust à paines trouvés en si grant multitude de gent cruele, li ques jujast seure chose aler en un petit contre les estatus d'ichelui. On puet apierchevoir de chou com grans amerres et ensieverres il ait esté de vérité et de justiche , ke il se démoustroit volentieu parfait à raemplir les promesses , et sages à encherkier de tout en tout les désertes des causes. Il examinait par arguèche de soutieuté¹ esmerbellaule queconkes besoingne fuissent à faire. Et ichieus reprendans iniquité et ensauchans et deffendans équité, ensaucht justice en tous lieux selonc sen pooir. Es ques choses toutes il wardoit souvent chest ordène, ke se clerc u moine religieux eussent à le fois causes à démener en se court, par aucune néchessité contraingnant, ke il oïst devant toutes choses leur querèles, et terminast leur causes en tel manière, en le parfin il se convertesist à autres choses. Car il démoustroit de rekief nient digne cose et incongrue, ke ichil liquel doivent entendre à lechon et à orison demeurent à actions de court et de tel manière. De quoi jou raconterai une chose liquele me vient en mémoire, pour chou ke on n'apierchoive de quel dévotion il ait esté enviers les glises. Cum il véist Dant Jehan, abé de Saint-Bertin, entrant en se court à Berghes, u jour de l'Apparission², ichieus apielans l'abé demaintenant à lui dist : « Sire abés, ki a hui canté le grant messe en le glise de Saint-Bertin. » L'abé respondant ne mie avoir défali k'icheli cantast hounouraument, ke plus ke chent moine estoient en son couvent. Li quens respondi : « Vous deussiez avoir canté icheli en si grant sollempnité et avoir mangiet ou refroitoir, veu aveukes les frères, et avoir pourveu à chaus ki toute nuit vellièrent à mattines bonne réfection des biens ke li conte mi anchisseur dounèrent, ne mie arester en me court. » L'abé disant lui avoir canté plus volentiers messe ke avoir venu illueckes ; mais il avoit esté contrains de venir illueckes pour un chevalier, liques li avoit tolu le tère, le quele se glise avoit eue en possession en repos L ans. Li quens

¹ Subtilité. ² L'Apparition, c'est-à-dire l'Épiphanie.

ajousta ichelui : « Et vous ne me mandastes mie chou par vo serjant. Car il appartient à vous ke vous priés pour moi , et il appartient à moi rewarder et deffendre les glises. » Che dist-il. Et le chevalier apielé demaintenant , il li demanda pour quoi il travelloit le glise , de le tière de lequele ele avoit esté en possession par si gran tans. Le chevalier respondant l'église avoir tenu chele tière contre droit pour chou ke ele fust de sen droit , li quens dist : « Ausi ke vos pères se teut de chou , et vous vous taisiés. Car jou jure par l'arme dou conte Bauduin , ke se jou aurai oï plus complainte de chou , jou ne ferai nient autre chose de vous ke ichil quens fist de chelui lequel il bouli en le caudière à Bruges ¹. » En tel manière li abés a le pais faite à lui du conte et repaira liés à se glise.

Quele li cause de le mort de signeur Karlon ait esté.

Cum li hons nobles vausist mieus pour ches virtus et pour pluseurs autres , as queles conter chou ke nous dissons ne soufist mie , de combien se délitoient plus (les bons) des boines œvres d'icheli , de tant estoient plus tourmenté li mauvais. Quele miervelle ! Cum il véissent le vie de chiaus des ques il avoient en vie estre warnie par le prouèche d'ichelui , et doluscent leur efforchemens estre enpéechiés , et pour chou ke li malisse de chiaus , enbvié par caine pour le pœur d'ichelui , n'estoit mie soufierte faire crueument u damage des autres , il leur sanloit ke il défausissent de leur salut : et quelconkes il véoient acroistre as estraingnes , il jujoient de périr à leur pourfis. Par les ques embrassements de convoitise il enorté par aguillons de ravine , il coumenchièrent premièrement de gaber ichelui , et il alassant à le parfin leur langhes par détractions coumenchièrent de péchier le vie d'ichelui par dens de kien.

De Biertulf le provost.

Uns provos estoit en che tans à Bruges , Biertulf par non , archeapelains et cancheliers de toute le court de Flandres ; li ques com il eust asanlé grans

¹ Ces nobles vertus que rehaussaient encore de brillans faits d'armes étendirent partout la renommée de Charles. Les princes de l'empire réunis après la mort de Henri V, dernier

empereur de la maison de Franconie, offrirent la couronne au comte de Flandre, mais sa modestie et son attachement à son peuple lui firent rejeter ces offres.

rikèches ke miervelle, et il eut larges possessions de l'iretage de sen père et de le frankise le conte Karlon et les antécresseurs d'ichelui; et pour chou ke aucune chose de propritè temporele ne fust veue défalir à chelui, il est aquis à le hautèche de très grande poesté, par le grande tourbe de ses amis, prochains, les ques il avoit sans nonbre pourfitant à lui. Pour toutes les quels choses ichius caitis soelés, est eslevés en orguel. Et che n'est mie miervelle, il despoit les autres, et ichieus enflés par trop grant orguel ne prisoit mie jà lui-méesme. Et pour chou ke li siergant et li privé sunt tel ke li sires est, li neveu d'ichelui et li privé d'ichelui, les queus li maleureus nourrissoit et amoit trop carneument contre sen salut, coumenchièrent travellier de chele méésme pestilanche, de lequele il coumencha à travellier. Et avint ke uns nobles chevaliers plaidoit enviers un autre noble, en le court le conte, de trièves enfraintes, et il respondist ke il refusast au franc pour le note de serve condicion réprouvée à chelui, et pour chou k'il eust pris à femme le cousine Biertulf le provost, li quele fust dite baissiele le conte. Pour le quele chose toute chele lingnie le provost s'esmut et arst en ire nient soufraule encontre le conte Karlon et contre che chevalier, car il sanloit à cascun ke che injure fust faite à lui. As ques com li quens eust mis jour de audienche à Cassel, u quel lieu il prouvaissent eus ne mie estre sers, Biertoult, provos de chele méésme glise, amena illuèques aveuques lui trois milliers de chevaliers et des autres siens amis. Et pour chou li quens transmua chele cause en un autre jour, en pour chou ke aucune noise u aucuns descors ne fust esmus de si grant pule, dont cheste cause fu longhement démenée. Mais en le parfin fu-ele terminée par tel raison ke li dame ki avoit esté notée de condicion serve provast par dousismes mains de nobles hommes se frankise par l'asentement du conte, et li complainte du conte remansist sauve en l'autre parentèle. Tes suspencions de cheste créanche fu li première ockisons de l'oquison singneur Karlon, car il coumenchièrent hanter très-grant haines contre che-lui. En tel manière ichieus serpens anchiens, anemis de le humaine lingnie, se porta moien à ches haineus et enorghellissans ¹.

¹ Quelques historiens, parmi lesquels on compte Despars, donnent à la famille des conspirateurs le nom de *Van der Straeten*; Gualbert et Gualterus, tous deux contemporains, ne permettent point de croire à cette assertion: les Bollandistes nous paraissent avoir décidé la ques-

tion: « *ERAT Stratiana prope Brugis progenies, discent-ils, eaque illustris et Carolo comiti grata, cui vicinum urbi Stratenum dominium, prope abbatiam S. Andreae, quae ex illo decerpta est, nomen peperit. Huic odio inveterato infesta atque inimica erat altera, eaque admodum potens fa-*

De Bruchard.

Car Bruchars, niés le provost, s'il est à savoir fieus d'ichelui Lambiert frère ichelui, hom trop eslevés et grans en ses iex, encontre Taghmart sen voisin, li ques avoit mis s'estude en aumousnes faire et as povres aidier, et hantoit griés faides encontre Gautier le neveu d'ichelui, les queles estoient nées de petites causes, et hantoit d'une part et d'autre ochisions de hommes ne mie petites. Mais li amis de Diu Karlon requéroit à chiaus souventes fois conditions de trives, selonc le pooir ke Dieus li avoit otroijé, et les contraingnoit souvent à pais, jà soit che chose ke il fuissent nient volentius. Mais li prouvos et li sien, liquel estoient veu de iaus plus fort et souverain, estoient supliet chelui entendre à le warde de l'autre partie. Et pour chou ke il, com sachaule à eus, estoient tourmenté par devens par l'envie de leur mauvaise pensée, il se complaingnoient chou estre fait à leur grevanche ke il labourroit faire aucun pourfit. En tel manière il chil escoumut par envie agullonnant et eslevé par orguel enflambant, il envaïssent despourveurement Thaghmar, nient quidiet et ne mie resoingnant aucune chose de contraire pour le grasse des trièves; et le court par desous rompue, il contraingnent chelui fuir à le souveraine forterèche, il trenchent les vergiers et dessoivrent et dépeequent et mètent au desous toutes choses trouvées ès bas lieux. Le quele injure rechute, Taghmars demoustre se complainte droiturière au conte, et li espose le damage qui li est fais et le despit, et lui avoir esté en grief péril. Mais ichil apielé du conte en cause, le jour et le lieu nommé, eslurent plus ajouster despit à despit, et eus orghelleusement absenter ke escuser leur asense par aucun message. Le quele injure li sages hom fainst débounairement, et esgarda chiaus atendre entrementières, et esmouvoir encore à le correction de si grant orguel. Li ques, com il eust semons familièrement après iches choses le provost sur toutes ches choses, et eust repris chelui assés atemprément, si ke coustume estoit à lui, et ichieus eust promis tant de se partie ke de le partie

milia, quam a suo genitore.... EREMBALDINAM appellamus. Dissidia crescebant in aliquod intestinum bellum. Stratena domus ab Erembaldinis oppugnata et vastata fuit, et violata comitis auctoritas. Evocatis ad judicium ferendum optimatibus Flandriae, declarati Stratenses insontes,

Erembaldini rei, earumque aliqua domus dejecta. Quo facto Erembaldini in iram furoremque acti, B. Carolum, tamquam Stratanorum protectorem, crudeliter mactarunt. Acta SS. Martii, tom. I, pag. 158.

des siens toute l'amende en lendemain, nekedenkes il le despist, ne il n'i vint ne il n'amena ichiaus à satisfaction. Mais li quens a apielés ichiaus de ce kief et de rekief, jà soit che cose ke il ne doutast mie toutes ches choses estre faites en despit de lui. Ichieus souffrans débounairement fainst ichiaus nient contumans hanter vénianche droiturière, et atendi de rekief l'amendement d'ichiaus. Mais chou fu envain, car ichil alant en pis par le pasienche d'ichelui, sont renkeu par leur orguel, et estaulissent hardiement plus asanler coupes à coupes, que apaisier l'ire de leur singneur en faisant satisfaction. Car l'apsence du conte convoitié (car li présence d'ichelui estoit tous tans as ouvriers de félenie ausi ke cartre nient soufraule), com il fust alés par aventure en Franche, il asanlent grant compaignie et fort de chevaliers, et ichil courant enaises entour le région et brisans les maisons et dépichant cascun muebles, despoillent les povres et ochient aucuns par fer, les ques il prisoient tant. Lequel chose aparut à tous nient soufraule et trop cruele, car chou n'avoit mie esté acoustumé ès tans trespasés estre fait. Car il est estauli de anchien tans des contes de Flandres et est wardée druskes ichi, ke se aucune guerre, com grande ke ele fust, aparust entre les hommes, nus hom n'osast praer aucune chose u aucun prendre u despoullier. Dont li resoingniés deffenderes dou païs, repairiés de Franche, se dolut griefment, quant il eut apierchut si grande cruauté de criemes, et n'estauli mie tant aler vengier se injure ke l'injure de Dieu. Mais il se doutoit pour chou k'il convenoit chele chose en aucune manière estre vengié, et escoumut ses barons ke il s'asanlassent à Ypre, u quart jour devant les calendes de Marc, et désissent par sentense définitive quel cose fust mestier au fait, et leur desploia illueckes en leur orailles tous les fais par chele ordène par lequel il furent fait. Et pour chou ke chieus bléchiés ne fust veus lui vengier, il demanda de tous le conseil. Ne chil ne falirent mie, liquel se plaignoient à aus estre despoilliés fellenèsement de chiaus de Bruges, et entains de batemens et de laidures, et requéroient par questions plaines de larmes, u non de Nostre-Signeur, justiche. U quel lieu diviers hommes disans divierses choses, en le parfin li sentense de tous s'acorda en chou ke ichil quens visitast présentement iches parties, et enquesist plus chiertainement par veue et par oïe les faits ki avoient esté fait, et atemprast le manière de le vénianche selonc le manière de le coupe. Li ques jà soit che chose ke il ne mescouneust mie les mauvaises machinations d'ichiaus encontre lui, méesement comme li devant dis Bruchars fust acusés avoir dit piéchà : « Se au-

cuns ochesist le conte, ki le venjast? » Nekedenkes li quens jura lui aler illueckes, disans : « Jou irai et irai seurs, Dieu deffendeur ; car jou sui aparelliés morir pour justiche, s'il plaist à Dieu, ne jou ne relaskerai mie moi de droiture et de justiche pour peur de le mort. U quel lieu s'il aura avenu moi estre ochis, ciertes morir pour justiche ne sera mie si périlleuse chose ke glorieuse. Dieus pourverra de le vengeance. » Ches coses dites, il commanda pluseurs chevaliers aler aveuckes lui. Aveuckes le ques com il alast en lendemain et véist maisons destruites et toutes les coses dépéchiés et esparses, et pour chou ke il connust aives ne mie petites laisiés as povres, ichieus mus d'une part pour les larmes des caitis, d'autre part pour le compation de miséricorde engréé en lui, gemmi parfondement. Et ichieus traians souspires des basses moules de ses entrailles et arousalés de larmes, se dolut esmervellaument. Et embrassa premièrement et destruit le warnison d'ichelui Bruchart, lequele il avoit par d'encoste ausi ke vaiscel et rachine de si grant mal. D'en apriès ichius à trétir de ces coses et d'autres ala en che meisme jour à Bruges, alas! duquel il ne repaira jà. U jour ensievant, s'il est à savoir ès calendes de Marc, li quens demoura illueckes, examina les causes de cascun en toute équité, selonc se coustume. Adont li provos Biertoulf apiela à lui Guion d'Estenfort et autres ne mie pluseurs, liquel sanloient à ichelui privé au conte. Et ichieus enjoingnans à eus son message envoya ichiaus à le sale le conte ausi ke pour prier pour ses neveux. Et il requisent demaintenant le conte et déposèrent de chele cose, si comme on dist, ne mie tant le pais ke le complainte. Il dient : « Sire, il soufist à vo hardement vous avoir soolé duskes à chi vostre ire par le painne et par le honte de Bruchard, soufisce à vous avoir enbrascé le réceptacle d'ichelui au contraire d'ichelui et de toute se lingnie. Apaisiés les mouvemens de vostre ire escoumus encontre lui, et vous espargnans au mains ou au tart, pardounés au jovenchiel tourmenté et escoumut par (trop) d'anuis. Il truist ore, s'il vous plaist, en vous lieu de miséricorde. Li painne, portée sour acun à tort, chourèche chelui. Mais refrenés les esmouvemens de vostre ire et de vo haine enviers le lingnie d'ichelui, et apaisiés ore par satisfaction tardive chiaus les ques vous aves courechies griément pour nient. » Li quens respondi adont : « Quel cose es-ce ke vous affremés avoir pardouné as choses esmutes en si grant tans, et pourquoi afremés-vous moi avoir fait anui à vostre Bulchard sans raison et sans désierte? Quel chose est dingne estre rendue à si grans escès de Bulchard, se jou enbrasai une seule maisonchièle de chelui,

ichelui ne mie encore pugni? Ne requéroit mie justice moult plus, s'il est à savoir, chelui restaullir entièrement as povres chou k'il leur a tolu, et comprer de se propre char les painnes de si grant criemes? Restavelisce dont droiturièrement chou k'il a ravi à tort, et reconnoisce le condicion de se lingnie, et en tel manière il treuvèche le miséricorde lequele il quiert. Car par quel raison porra-il obtenir indulgense, et retenir le ravine des povres?» Ches choses raportées au provost Biertoulf, il coumencha plus à foursener en se pensée avulée, jà fust-che chose ke aucune cose ne peust estre dite plus droiturière de l'alégation le conte, si comme chele ki s'acordast as commandemens de le Loy et de le Éwangile. Nekedenkes com il eust deu otrier à vérité et à raison, il coumencha plus à foursenner en se pensée avulée. Et ichieus trop enaigris par ses esmouvemens et enflambés par l'esperit, murmurans griés choses et faisans griés manaches, amenistroit agullonnemens de se ire ichiaus le ques il devoit rafrener. Et acrieut le foursennerie des dierves, li quele li message devant noumé fisent ne mie clérement; mais ichil enpirant les paroles le conte et enaigrissans pis les orghilleus corages des jovenchiaus, disent k'il ne trouveroient jà miséricorde u conte, s'il ne regehissoient eus tous estre siers d'ichelui. Dont ichil jà dervé, le provost ajousté corporeument avec icheus messages, en pourchou ke ichil ki tout fesist fust veus faire nule chose, entrèrent en conseil portant mort, et coumenchièrent à traitier de le mort leur singneur par félonnie maudite.

Des conjurations de le mort le conte Karlon.

Le diaule adevanchant en otriant leur consaus et poursievant en aidant, en le parfin en cheste sentense de félonnie VI prinche du fait d'ichiaus font conspiration en secré, s'il est à savoir¹, Voulfris, li frères le provost Biertulf, li devant dis Bruchars, niés d'ichelui et uns austres siens niés, Robiers par non.

¹ Le nombre des conspirateurs était considérable : on cite parmi les principaux, le prévôt Bertulphe; Lambert Nappe, Wulfric Cnop, Robert de Reddenburg, tous trois frères du prévôt; Bouchard, son neveu et fils de Lambert; Guillaume, frère de Bouchard; Robert et Gautier, fils de Robert de Reddenburg; Inghelram d'Essene; Guillaume de Wervicq; Wintry

Werrin; Isaac de Reninghe et Gui de Steenvoorde, son beau-frère. Tous ces conspirateurs étaient vassaux de Charles, comme le remarquent les *Annales Waverleienses*, ad annum MCXXVII. *Carolus comes Flandrensis occisus est in templo quodam ab hominibus suis*. Au lieu de Guillaume de Vermandois, il faut assurément lire ici Guillaume de Wervicq, *Viroviacensis*.

Ensement Guillaumes de Vermendois, et Engherrans de Enne, et Ysac, cousin le provost. Ichist font conspiration ke il ochiront le conte le plus tost ke il porront, et jurent ensanle chele chose à parfaire et cheler duskes adont ke il sera parfait, et chou jurent-il par foi, empourchou ke jou ne die par couvenenche de trecherie. Et ches choses sunt faites par nuit, si comme œvres de ténèbres. Les queles jà soit che chose ke eles fuissent faites en recoi, neke-denkes eles ne peurent estre chelées. Car il est porté au conte et dénonchiet à ichelui par les nouvies de aucuns quel chose fust faite au péril d'ichelui. Et chou ne puet estre ennorté à ichelui ke il le creist. Quele miervelle! Li consiense justefioit ichelui en cheste cause de œvre droiturière.

Comment li quens ait esté ocis.

Chele nuit adonkes est trespassee. (Quant) li glorieus prinches s'eut reposé ¹ en sen lit plus longhement un peu k'il n'eut en coustume, il se leva et lava ses mains, et ichieus dévos se hasta à l'uevre de miséricorde, selonc se coustume. Quel mervelle! il avoit ordené se vie en tel manière ke il dédiast à Nostre-Singneur en tous les jors les commenchemens de ses euvres, s'il est à savoir ke il dounast aumosne as povres par ses propres mains, anchois ke il alast à le glise. Le quele chose il avoit acoustumé à célébrer nus piés pour le grande dévotion à Jhésu-Crist, en tel manière ke il souffrist nul homme amenistrer à lui en cheste office de pitié; mais ichieus portans à cascun à par lui cascuns mès, il baisoit les mains de cascun en souveraine houneranche. Ensement il avoit ajousté, n'avoit waires, à cheste coustume religieuse, ke il viestist cascun jour V povres de novvies viestemens et de nouveles cauchementes. Lequel sacrefisce de aumosne offert humlement sour l'autel de sainte foi, ichieus à douner par deseure lui-méesme sacrefisce, va demaintenant à le glise acompaigniés de peu ² de chevaliers. Quel mervelle! Ils sont espars tout par tout par les osteus et les oratores, et il s'acouke devant l'autel de sainte Marie, mère de Dieu, li ques estoit estaulis en le souveraine partie de le glise Saint-Donatijer. U quel lieu cum il aourast longhement, en fleckissant souvent ses jenous et se commandast ententièvement à Nostre-Singneur, en le parfin il se jeta enclin sour le pavement, et commencha souples ³ à dire vij saumes de pénitanche, pour l'asoluscion de ses péchiés, en sen livret u quel il

¹ Les Bollandistes ont imprimé *gemuisset* au lieu de *quievisset*, que porte cependant leur MS.

² Le texte latin porte *nullis*.

³ En suppliant, *supplex*.

estoint escrit, mis par devant lui. Et cum il cantast en tel manière ¹, une povre femme sourvenans requist se aumousne et prist un denier de trèse deniers, les ques il avoit mis sour le sautier, selonc se coustume. Entrementières les capelains d'ichelui cantant les eures du jour, cum il desissent les prières de tierche et il récitast le ciuncantime saume, car il avoit acoustumé ourer en tel manière, empourchou ke il peust estre oïs d'ichiaus ki estoient entour, Bulcard, li maistres de le boisdie et meneres de le félenie, sis serjant de le baissiele le provost et siue ajoinz à lui, s'ariesta nient pourvus derière le costé d'ichelui, et toucha anchois souefment ichelui de l'espée nue, em pourchou ke li quens esdrechast le chief à férir. Et cum li femme devant dite à le quele il avoit douné l'aumousne s'écria ²: « Sire quens, wardés-vous, » et ichieus convertesist sa fache à Bruchard le chief eslevé, ichieus foursenés féri par fort caup iche front très-resoingniet déjeteur des orghelleus et esdrecheur des humles, et expandi le chierviele d'ichelui u pavement. Les compaignons d'ichelui acourans ensamble en che fait et férans chelui d'un corage, il détrenchièrent le chief d'ichelui, par pluseurs plaies, jàsoit-che chose ke li premiers caus soufesist à le mort d'ichelui, et caupèrent ennaies le destre brac d'ichelui, à tout le main par lequel il avoit douné l'aumousne à le femme, et par lequele il tenoit les deniers à douner as requérans. Mais il loist décliner un petit de l'ordenanche de le narrasion, et rewarder selonc no manière le énormité de si grant félonnie. O Bruchars très-escumenchiés! quel chose as-tu fait? O Bertoulf très-foursennés! quel chose as-tu consenti? O vous tous, compaignon et sierjant de cheste mauvaise oevre! quel chose avés-vous ordenée? Quel chose avés-vous fait? Quele et pourquoi? Quant et en quel lieu, et coument avés-vous ochis ciertes vo singneur? Chiertes pour se justiche, chiertes en quaresme, chiertes en le glise; et chou chiertes sans aucune révérence. Chiertes li Juis ochisent leur Singneur hors de le porte de le chité, ne mie tant par mains ke par langhe, en lequel nekedenkes il ne connurent mie estre leur Singneur. Chertes vous n'avés mie resoingniet ochirre par mains et par langhe en lieu saint, en tans saint, chelui lequel vous counustes sans doute estre vo singneur. Dont vous avés destruit à l'essample des Juis vo lieu et le gent, les ques coses vous ne cremistes mesfaire, empourchou ke vous

¹ Gualbert assure qu'en ce moment le comte récitait à haute voix le *Pater*. Despars, d'accord avec ce qu'on lit quelques lignes plus bas, dit

qu'on chantait le verset *Cor mundum crea in me Deus*, etc., du Ps. LI°.

² Gualterus ne donne pas ces détails.

ne pierdissies si débounaire lieu. Mais convertissons-nous jà de ches tristes choses et rewardoumes de le mort boin-eureuse no glorieus Karlou, les ques coses sunt liés et à redouter¹ en toute goie. Le quel certes, se nous rewardons aveukes discrétion amant, nous rewardommes ichelui avoir aucune chose kemune aveukes les martirs, et pour chou ke nous parlommes de martirs; car ausi ke il (est) escrit, le painne ne fait mie tant le martir ke li cause². Mais jou demande quele fu li cause du martyr fors ke justice? Chieus li ques est ochis pour chou ke il ne déclinait mie de droiture de équité. Il est ochis en-semblement pour tiesmoingnage de vérité. Et pour chou ke tu aies conut ichelui ne mie avoir desconeue de rechief iche péril de mort, porparlé jadis d'ichiaus plains de tourmente, et nekedenkes ne mie avoir décliné pour le fianche de cause droiturière. Com mentions de ches très-mauvais propos de Bruchard et de ses compaignons eut esté faite u couvent des barons d'Ypre assanlés u chiuncquisme jour devant se mort, vous avez oï par deseure con faitièrement ichieus aians fianche ausi ke li lions ait respondu, « lui aparelliet morir pour justice. » Et cum li provos des clers régulers demourans illueckes en le glise eust aporté en che méisme jour au conte, si comme au deffendeur des humles, les manaches de aucuns séculers dites à lui, il rechut tel respons de le bouke d'ichelui, il dist : « Quelconkes manaches il facent à vous, il ne vous oserunt bléchier en nule chose tant ke jou vivrai. Mais et s'il avenist nous estre ochis pour vérité, quel chose, requier-iou, plus glorieuse di cheste mort? Car et quel chose est plus exellente de martire en gloire? » Lequel chose il n'eust mie dite sans faille sans doute, se il ne resplendesist pour l'amour de martyr, car il savoit sen glorieus père, le roi des Danois estre ochis des siens pour justice et courouné en glorie et en ouneur, et conté u nombre des sains. Tu as veu quele li cause de le mort d'ichelui ait esté, vois, s'il te plaist, quele li oeuvre d'ichelui ait esté. Ausi ke il avoit esté regéhis ses péchiés piéchà et faisoit adont pénitanche pour chiaus, il entendoit en chele méisme eure à orison, ausi com il est dit, lequele il faisoit plus agraule Nostre-Singneur par amousne. Mais se aucunes mailles³ s'aersent à lui par atoukemens terriens, créaule chose est ke eles pevent estre ostées par effusion de sanc et par amertume de mort. Chiertes li marchis houneraules morut u sisisme jour devant les nunes de Marc, en l'an del incarnation Nostre-Singneur mil c et xxvii.

¹ Le texte latin porte *recolenda*. ² Saint Augustin. In Psal. XXXIV^{um}. ³ *Maculae*.

Dont li ochieur d'ichelui fouirent fosse de mort à ichelui, mais il entrodurent ichelui à le porte de vie par le porte de mort. Il despoullièrent ichelui le cotèle de mortalité et se viestirent de se confusion ausi ke de cote de chevalier. Cheste ochision faite en tel manière, ichil couvoitant encore le sanc, envaïrent Thémard, bourgeois ¹ castelain, ki estoient par aventure priés, as autres fuians. Le quel cose faite, tout li conjuré, lesquels nous ramenbrames par deseure, furent présent demaintenant aveukes leur sierjans, et ichil enchierquant toute le vile, nul homme contre estant à eus, estudièrent ensivir d'une part et d'autre les autres destinés piéchà de chiaus à mort. Des ques il tuèrent deus, s'il est à savoir les deus fieus de Thémard castelain, s'il est à savoir Gautier le aisé, demourant encore et combatant forment, alas ! en vain, et Ghilebiers, heurs de le vile, le abit mué, esforchant fuir, avec le castelain de Courtrai. Et en tel manière en le parfin il repairièrent à enquerre Gautier porteur de viandes, le quel il doutoient escapé par fuite. Mais cum il eussent connut le castelain Thémart avoir fait confession à prestre et avoir rechut le cors et le sanc Nostre-Singneur et ne mie estre mort, il coururent de rechief à chelui en le glise, et il ahieriant chelui par les piés, et traiant crueument chelui pachiant encore par les degrés, misent hors ès darrainnetés par ochision recoumenchié. Et cum il ne eussent mie trouvé Gautier, le porteur de viandes, quis longement, et despéraiscent jà del invension d'ichelui, uns est dis avoir traï ichelui, et avoir moustré as destruisers le lieu li ques repounoit ichelui assés couvingnalement. Li ques, puis k'il aperchut lui estre dé-moustré, il fui demaintenant par cours isnel² et parvint anghoisseus en courant dusques à l'autel Saint-Donacien, et se couvri quankes il peut du drap, li ques estoit estendus sour l'autel. U quel lieu li sierjant le diaule aersent ichelui, et le faculté de confession à faire dénoié à ichelui, li ques li requéroit seulement, ichil traiant ichelui hors de le glise le ochisent. Li renoumé triste raempli demaintenant toute le région, s'il est à savoir, le glorieus conte Karlon ochis à Bruges en le glise Saint-Donascien, car en che meisme jour, si c'om dist, li renoumée de si crueus message parvint dusques à quarante lieues. Dont pais ostée de le tière demaintenant, hounesté deffaichie, morte ennaises toute boine-cureuseté, li entrée de guerres morteus, de laidures, de travaus, et de tout maleur coïmencha.

¹ De Bourbourg, *Burgburgensem*.

² Accéléré, en flamand *snel*.

De le perturbation de toute Flandres en le mort du conte.

Car si grande turbations issi en toute Flandres, si ke chele chose li quele est lute en l'Apocalipse : « Li diaules serra desloiiés apriès mil ans, » il fu veu avoir avenu à le lettre en chele province, ij despoullans le tierc, ou prendans ou ochians en quelconques lieu il l'eussent trouvé. En tel manière ke cascuns très-simples peust adont en apiert entendre de légier com grans forche eust esté en che seul prinche, ki eust contraint gent nient dontée reposer parmenalement ausi ke moignes cloistriers. Vies de pluisseurs sont ore em péril pour le vie d'un seul homme, et mors de pluisseurs sont estendues droiturièrement par une générassion espoventaule par le droit jugement de Dieu et par le mort nient deue de un seul. Et ausi ke li salus de sen pule s'a esté de si à chi en le main d'ichelui apriès Dieu, en tel manière chelui osté, li droiture du jugement devin issi heurs dou kemun. Dont pleurs tout par tout, disolations tout par tout, gémissemens tout par tout, grans douleurs tout par tout, des clers, des moines, des vilains, povres, au daerrain de tous, avoir besoing em pais et en tranquillité, et convoitans warder équité et estre wardée. Et en tel manière li cors singneur Karlon jut longement u lieu u quel il avoit esté ochis, cum il ne fust mie aucuns ki ensevelist ichelui, les sierjans d'ichelui atapissans communément et ne mie osans aparoir en aucun lieu pour le peur de mort. Mais en le parfin, il est portés par desous en l'offisse des clers et mis en le moiene dou cuer et estoit hantés par l'offisse triste des plourans. Nekedenkes petit estoient ki plourassent ichelui apiertement, u qui osassent démostrer aucun sinnes de tristèche sour le mort d'ichelui, li peurs des tréecheurs estoit si grans. Li quel jugièrent par décret ke chicus ne seroit mie enfouis illuecques en aucune manière, pour chou ke ses monument n'apareust à reproche de l'ensivauleté d'ichiaus. Le quel chose oi, li abés de Saint-Pière de Gant fu présens isnelement u jour ensievant et vaut porter ichelui ensevelir en sen moustier. Lequel chose cum li provost et li siens eussent otroyé volentiers, mais tant clerc ke lai, escoumut de maintenant par le Saint-Esprit, prisent hardement et coumenchièrent contredire dervéement ke chele chose ne fust faite, et estre encontre crueument à ichiaus tout armés en leur faches. Et les commenchièrent à blasmer et dient : « Se vous avés à nous tolut no singneur k'il ne vesquist, et ne le nous devés-vous mie tolir mort, vous ki avés fait ke nous ne l'eussiemes mie vif. Laissés-

le nous à mains avoir mort. Car nous avons fiance ke chelui le quel nous eusmes vif singneur et deffendeur, nous porrons avoir mout mieus ichelui ochis et jà martir interchesseur à Dieu.» Que diroi-ge plus? En le parfin, il eurent forches par teus choses contre le provost et l'abbé, et reportèrent le cors de leur singneur à entomblér ès souverains lieus de le glise.

Du clop curé à le mort d'ichelui.

En lequele eure, le foi du pule escaufans et le mérite de Karlon requérant, si k'il appartient estre creu, jou ne tairai mie le miracle, lequele li déboinaireté de Dieu fist. Uns enfès estoit clos, très dont ke il gisoit en berc, par les ners retrais, li ques ne pooit mie, ne mie seulement aler, mais il ne se pooit de tière lever. Chiertes li piersonne estoit petite¹, mais ele estoit assés counute de pluisseurs por l'oquison de se misère, car il avoit esté demourés en l'aumousne de Saint-Andrieu de Bruges par viij ans et avoit esté soustenu de leur bénéfices. Au quel li prius de che meisme lieu aians pitié de le povreté et de le misère, cum il eust fait un estrumentel, par lequel ichieus aidier s'en peust et ne mie tant aler ke catouner, ichieus parvenans en tel manière druskes à Bruges, meist longhement en le maison Rengier le tonlinier; li quens ensemblement avoit acoustumé douner à chelui mout souvent aumousne. Dont le renoumée si triste oïe, ichieus plourans parvint à grant clameur à le glise et monta à grant travail, en rampant par mains et par cuisses par les degrés de pierre, druskes à le caière de pierre, en lequele li quens avoit esté ocis, et trouva illueckes le cors d'ichelui, gisant seul en crueuté de sanc. Et cum ichieus seist par d'en costé et mesist hors autres gémissemens et vois pour le grant douleur de sen kuer, il commencha oindre ses quisses et ses gambes du sanc, li ques couroit habundanment, ne mie pour chou, si comme il dist après, ke il eust aucune espérance de estre curés, mais seulement pour l'amour d'ichelui ki tant bien li avoit fait. Et cum ichieus sentans soudainement lui sané parfaitement par le miséricorde de Dieu, descendi en salant par les degrés à le manière de kièvre, et ichius avirounant tout le castiel, en courant démoustra lui à tous estre rendus parfaitement à santé, les ques choses porta à ches homecides grant confusion. Dont ichil (qui) furent présent et counurent le gloire de martir par miracle si aparant, rendirent grans loenges à Nostre-

¹ Il se nommait Roger de Thollenaere et était âgé de vingt-deux ans, d'après Despars.

Singneur, douneur de si grant grasse. Voi les choses ¹ esmiervellaules demaintenant de seuxe enmellé, s'il est à savoir hommes et femmes de diviers eages, courant par estrif d'une part et d'autre terdre en révérense le sanc d'ichelui par lincheus, et rère ensemment du pavement par estrumens de fier, et requellir les peus de le barbe et du chief d'ichelui en ouneranche, li ques estoit dépéchiés par les espées des dierves, et reponre toutes ches choses à leur deffense et à warder tout en avant en toute diligense et dévotion et ne mie en vain. Car li capiaus d'ichelui fu wardés d'un homme et afremés avoir fait pluseurs bénéfices de santé à ichiaus ki avoient fièvre, par le grasse de Dieu. Mais pour chou ke aucuns mescréans ne créoit mie moi faindre toutes ches choses et parler de men propre, jou apièle Dieu à tiesmoingnage, ke aucunes choses ke jou ai raconté du saint homme, jou les ai counutes par le tiesmoingnage de singneur Élye, de Bruges dijen, et de Firmaut, provost de Furnes, ensemment, et de autres clers. et lais, li quel afremoient aus avoir veu iches choses ². Mais le miracle devant dit fait, cum li loial s'esléechaissent et esmerbellaissent et les clockes sounaiscent, Bertoulf est dis avoir enquis quel cose chele noise vausist. Auquel com li chose eust esté esposée, ensi ke ele estoit avenue, il ne refusa mie seulement croire u repentir, mais ichieus convertis à dégaber et à chifler, commenda les portes de le glise estre fremées, et pour chou ke li pulles dévos n'i peust acourre. Ichies choses sunt faites le juedi, cum ichieus eust esté ochis le mierkedi, u sisisme jour devant les nounes de Marc.

De l'entumulation du cors d'icheli.

En tel manière est apressée li abundanche de le clergie pour le peur du prévost, et li sépulture singneur Karlou purlongié duskes au devenres ³. U quel jour petit de ses hommes et de ses sierjans s'asanlèrent et ensevelirent ichelui ens u lieu u quel il avoit esté ochis, le sarcu fait en ichel lieu de pières

¹ Contresens pour *videres*.

² Godefroy, ou l'auteur de la note dont nous avons parlé dans l'avertissement, a conclu de ce passage que cette chronique avait été écrite pendant le XII^e siècle. Il n'aurait point avancé cette erreur, s'il avait su que notre écrivain n'a fait, ici comme ailleurs, que traduire le récit de Gualterus; celui-ci, en effet, dit mot à mot la

même chose : *Deum testor quia quae de morte ejus et miraculis retuli viri religiosi, domni Heliae, Brugensis decani, Frumoldi, Furnensis praepositi, et aliorum clericorum et laicorum, qui se ea vidisse affirmabant, cognovi testimonio. V. ACTA SS., AD 2 MARTII.*

³ Vendredi. Gualterus dit *in feriam sextam*. Voyez *Act. SS. ad 2 martii*, pag. 156, 17.

et de chiment sour le pavement. Mais li prestre et li clerc commandèrent ichelui de solempnités, de messes et d'orisons en une autre glise, car raisons et auctorités ne laisoit mie chou estre fait en lieu cunkiet d'omechides et de sanc humain.

De le venianche de le mort d'ichelui.

Mais entrementières ke li provos et li sien s'esléeçhent ausi ke de leur aver-saire déjeté, et traitent et pourpensent dou rengne à douner à aus, ausi k'il ne soit ke le contredie, il mescounoissent quel vénianche de Dieu soit aparellié à aus. Quel merveille! Ichiaus angoissans de le mort et du ravissement des trésors lesquels il avoient envaï, li justes juges et renderes très-doituriers ordène cheléement de le venianche. Car estre-vous ¹ le witisme jour, ausi ke singneur Karlou résuscitant en une manière en se vénianche, Gervais Du Pré ², voisins d'ichiaus, hom hounestes et preus, le nombre de ses chevaliers aasanlé entour trente, envaïst le castiel de Bruges, et ichiaus ne mie osans arester par le peur de Dieu venant sour aus, il entra u castiel et contrainst ichiaus fuir en le warnison desous. Le quel chose ne mie esmervellaule, jou n'ai mie douté faite par le vertu devine, cum ichil vaussissent mieus par nombre et par forches et par warnissemens. Mais li compaingnie de Nostre-Singneur confortoit les cuers des hommes loiaus, et afeulioit les forches et les corages des mescréans. Mais li grasse souveraine mua en tel manière les cuers des sierjans de Bruges, ke il n'otriassent mie, ne mie seulement à le partie nient droiturière de leur singneurs u dounaissent aive, mais il resoingnaissent le compaingnie d'ichiaus, et ichil ajoint demaintenant à Gervais aseissent ichiaus en le fortrèche, en lequele il estoient fui. Et doi d'ichiaus, ki avoient esté faiseur de le mort le conte, furent tourmenté u rewart des autres par tourmens et par reproches et en le paine et en le confusion d'ichiaus, et sont tué en le parfin en tel manière, et il sont pendu em parties as gibés, et gieté em parties ès kioires, u quel lieu il peussent estre veu de leur singneurs rewardans des murs.

De le mort Isaac.

De rekief Isaac, uns des conjureurs, hom poissans et rikes, com il habitast plus loinc d'un peu, el lieu mout warni, et il fust entrés injustement et sans

¹ Lisez : *este-vous*, ecce.

² Gervais Van Praet, camérier du feu comte.

révérense en ichele eure en le glise Nostre-Dame, ichieus entreclos par aventure de l'asise par cheste aventure, et ne mie disposans à un petit à se maisnie, consellans à se vie, est escapés par fuite demaintenant. Li maison duquel, Désiderés, li frères d'ichelui, ki encontre les siens s'estoit ajoin, en vénianche du sanc droiturier, dérompi demaintenant et bailla le warnison d'ichelui en brasement par ses propres mains. Li ques s'il eust trouvé Ysaac, sen frère, il n'eust mie douté k'il n'eust tué pour le vénianche de si grant blasme. Voi com grans haine de félenie aist esté née à ichiaus, les ques amours naturele de pité venquoit. Mais ichieus Ysaac atapisans et fuians ès longhes eures de le nuit là ù il osoit et en quel partie il pooit, vint à le maison de se sereur, li quele Guis d'Estenfort¹ avoit, et fui par le conduit d'ichelui duskes à l'abéie de Saint-Jehan d'en costé Terewane, et ichieus contrains par peur requist estre fais moines illuèques. Mais il est porté et depupliet demaintenant par renoumée volant par toute le chité, ke chil s'atapesissent en l'abéie de Saint-Jehan, li quel eussent tué Karlon, le père du pais. Mais Ernous, le fieus de Wistase² l'avoé, veullans vengier le sanc du conte, en le vénianche du quel il ooit jà tout le monde conspirer, adrèche illueckes en le nuit aparant ses apariteurs, li quel wardaissent l'abéie toute nuit, enpourchou ke ichil (ki) s'atapissoient ès ténèbres ne pussent fuir en aucun lieu. Mais puis chele eure ke Ysaac cunut les avais aparelliés à lui, il fui tranlans à l'abé et pria ichelui ke il li otriast l'abit de moine ke il avoit désiré piéchà, par souple vois et asés convingnaule, et le tint en le parfin. Mais Ernous et li sien requist u jour ensievant l'abéie et commanda ichelui amené hors et priis par se confession estre depouilliés demaintenant de le viesture de moine et estre trait à tout grant noise à le chité, nu et deschaus, les mains loiet derière le cul. U quel lieu entrementières (ke) li chevel du chief d'ichelui eussent esté rés, enpourchou ke aucunes traiches de moine ne remansissent en ichelui, les chitoiens de l'un et de l'autre seuxe et de diviers eages acourant de toutes pars crians : « Et li trechières et li traitres soit pendus tantost u embrassés tous vis ! » mais et ichelui Ernoul otriant raemplir chele chose de toutes ses forches, li pères d'ichelui aveuckes se mère ala encontre, et l'estort à sen fil nient volentieu, enpourchou ke il fust wardés longhement vis. Dont aucuns jours trespasés, sire Willaumes de Ypre, cousins le conte Karlon, li ques avoit jà pris de Flandres grant partie après le mort d'ichelui, vint à Terewane et commanda ichelui Ysaac estre

¹ Gui de Steenvoorde.

² Eustache.

rendu à lui de le femme l'avoé, car ichieus et ses fieus n'estoient mie présent adonkes. Le quel il fist mener aveukes lui à Aire, le corde loié au col d'ichelui, et fist pendre ichelui rejehisans ses péchiés et jujant lui-meisme dingne de tout tourment, à l'audienche de tout le pule.

De l'asise du castiel de Bruges.

L'asise de Bruges devant dite (commenchiée) par Gervais et Désider, Bau-
duin de Gant et Daniel de Tenremonde, d'Orient, Gautiers (de) Lilers, Richars
de Valenchiennes¹ et Théoderis de Dikemue (d'Occident), s'ajoinent à ichele
asise, leur ost asanlée, et confremèrent ke il ne départiroient d'illueckes, dus-
kes adont ke il aroient priis et punis les homecides. Petis de jours trespasés
en tel manière et aucuns assaus fais, aucun montèrent le mur deviers miédi
(le sud) et se jetèrent hardiement par dedens et envaïrent crueusement ches
trécheurs, et contraignent tous chiaus, assés dingnement pour leur désiertes,
fuir dedens l'église de Saint-Donacien, lequele il cunkiièrent anchois par
l'orde ochision. Car li anemi s'asanlèrent² en iche lieu, lequel il n'avoient mie
resoingniet cunkier crueusement u despit de Dieu et des sains, enpourchou ke
il fuissent mieus contraint souffrir illueckes les damages de velles, de fain
et de soif, et les peurs assidueus de mort pour l'anui de le longhe assise.

De le mort Biertoulf le provost.

Mais le jour devant ke ches choses avenissent à ichiaus enclos par devens et
as autres asséans par dehors, nient ciertaine chose est savoir mon (*sic*)³, se che
fu par le negligense des aséans u par le visveté des enclos (car aucun dient,
ke plus ciertaine cose est, aucuns d'ichiaus avoir esté corrompus par pécune),
car coupie de fuir est otroié à Bertulf le provost. Car ichieus, abaissiés par
une corde de le hautèche dou mur à la tière et menés coïement hors de
l'asise par l'aïe de aucuns, fui, et caitis jà et à pitoier, en alant par les nuis et
en atapissans par les jours, à le maison Alart de Warneston, li ques avoit le

¹ Peut-être le Rich. *Vande Walle* de Despars.

² Cette phrase a été mal comprise par le tra-
ducteur, qui a traduit le mot *conveniebat* par *ils*
s'asanlèrent, au lieu de dire : il convenait que
ces hommes fussent contraints de souffrir la

faim, la soif et la mort dans ce lieu même qu'ils
n'avaient pas craint de souiller, au mépris de
Dieu, etc. Voir le texte de Gualterus, *Act. SS.*,
2 mars, pag. 173, 52.

³ Peut-être *u non*.

nièche d'ichelui à femme. U quel lieu cum il est atapi par trois semaines et eust commenchié estre diffamés par aucunes novieles, ichil ne mie osant jà plus tenir ichelui iluèkes, envoioient ichelui cascune nuit par divers lieus, enpourchou ke il chielassent en tel manière le fuite d'ichelui, le quele il crémoient mout estre apierchut. Mais en le parfin li renoumée de chele couverture aparut à singneur Willaume d'Ypre¹, li ques puis chele eure ke il l'oï, il issi heurs demaintenant et monta u cheval et estriva querre che provost à grant compaignie et en haste. Ichil encerkiert en tel manière le maison le devant dit Alart, et ensurketout toutes les repostailles d'iche lieu, et ensement le maison le fille d'ichelui, en le quele on afrémoit ichelui caitif avoir reposé en le nuit par devant, com il n'ont mie trouvé ichelui le quel il quéroient, il sont dervéement iré, et il enbrasent premièrement l'une et l'autre maison, ausi ke se il eussent esté cunkiés par le présense du mauvais homme et à purgier pour chou par fu; et en après il prennent le fille d'ichelui pardevant dite à desmenbrer en lendemain, se li provos ne fust rendus. Pour le quel chose ichieus sires Guillaumes guerpi l'ommage Alart, et chelui desfié, il saisi tout sen fief et feist seurté par foi et par serement de l'ostaje et de le condicion de le fille d'ichelui, et se départi d'illuec. En tel manière le chose mise en estroit, Alart et li sien commenchièrent à tréchier quel chose fust mestiers au fait : et quant il apierchurent illueckes ne mie espargnier se fille, et en après, quant il apierchurent nule chose à donner au salut d'ichelui en leur pourpos, il jugièrent rendre en le parfin le provost, enpourchou k'il waaingnaissent salut à se fille. Enpourchou dont ke il fu contrains apierchevoir ke il estoit acusés droiturièrement, il fisent chelui amener par le serviche de une femmelète, de le maison en lequele il avoient chelui enclos, et le fisent baillier à chiaus ki estoient apparelliet à prendre ichelui. Dont il est menés en chele méesme nuit au castel de Warneston et est wardés illueckes duskes au jour. U quel lieu il requist le priestre estre apielé à lui, et fist à chelui, u rewart de tous, confession de ses péchiés, et ichieus acoukiés à le tière et férant sen pis de ses poins requist indulgense estre dounée de Nostre-Sin-

¹ Guillaume d'Ypres montra une politique peu loyale dans toute cette affaire. Dans une lettre du célèbre Suger à Louis-le-Gros (*Acta SS. ad 2 Martii*), il est formellement accusé de complicité dans le meurtre de Charles : « Pro-

ditionis fautorem. » En effet, peu après l'assassinat, il fit complimenter les conjurés et leur promit un prompt secours. Voyant ensuite l'indignation générale, il déploya la plus grande sévérité contre ses anciens amis.

gneur. Mais le jour fait, com il fust amounesté de chiaus ki l'avoient pris aler à Ypre à cheval, ciertes il refusa du tout en tout à chevauchier, mais il amast mieus aler nus piés, jàsoit-che chose ke il fust gielé. Et quant il eut pris le kemin, il apiela à lui un des clers, par le reslation duquel nous avons counut iches choses, et commencha à canter aveuc ichelui en son de antevène le hypne saint Ambrose, s'il est à savoir *Te Deum laudamus*. Lequel dite il a acompli, en cantant, les eures de Nostre-Dame sainte Marie en chele méesme supplication et dévotion, et ichieus convertis en tel manière à sammier, il commencha canter ententivement dedens lui en taisant. Chiaus d'Ypre rechevant ichelui communement et menant à Ypre et bléchant ichelui communement de puins, de verges, de pières et de testes de pissons de mer, li quel sont pris en iches parties grant à merveille, et tourmentans ichelui de toutes manières de tourmens, ichieus persévérans tous tans en chele méesme pachience et silense ruminoit sans fin les saumes, enaises duskes à le mort. Ichieus fu pendus au gibet et tués par pluseur ochision des derves et mis hors de l'âme en le parfin en tel manière. De le quel chose jou ne juje mie à taire, ke tant k'il fu en prospérité il redouta mout tes contumélies et tes dérisions. Car jou ai seu de aucuns privés d'ichelui racontans, ke entrementières ke parole kemune fust eue entre ses privés de le passion Nostre-Singneur Jhésu-Crist portant sancté, et (ke) li pacienche d'ichelui fust préchié des autres, il avoit acoustumé à dire : « Jou m'esmiervel pourquoi Nostres- (Singneurs) souffri tes coses. Ciertes se tel garchon se levaissent contre mi, se je fusse tous poissans, jou vengaisse vighereusement mes injures, au mains jetaisse-jou à chellui ki me gabast, le rakellon en la fache. » Vois k'il est contrains souffrir en l'acroissement de se misère iches choses, les ques il soloit jugier nient souffraules.

De le mort Guion d'Estenfort.

En le parfin, sire Guillaumes ist hors d'Ypre, et va examiner le cause Guion d'Estenfort, li ques avoit esté retés, n'avoit waires, de che meisme fait et dou blasme, s'il est à savoir, ke il eust douné conseil et asentement en le mort le conte. Li ques Guis entrementières k'il fust entrés en bataille pour cheste cause contre Herman, sen aversaire, li ques estoit dis par sournon de

Fer, et eust esté souverains d'ichelui premièrement par envaïe, et secondement en bataille, et ichius armés paingamment de pesant haubierc et de hiaume eust apressé ichelui Herman kerkiet par trop grant fais d'armes et acraventé à le tère, par le tresbuchement de sen propre cors et de si grant fais, Hermans, confortés par le vertu de Dieu, se leva ausi ke s'il ne sentist nul fais, et ichieus metans desous lui ichelui, li ques avoit esté souverains, si comme il est dit, commencha à contraindre chelui à le confession de le félenie faite. Ke diroie-jou plus? Guis fais plus bas en le parfin par le jugement de Dieu et convencus du blasma est'acrius en le parfin par le torment de le mort. Le quel chose cum elle eust esté faite à Relenges¹, il le prisent demaintenant, et ichil traïant ichelui très-cheitif d'en costé le misérable provost, en che méesme gibet (ils le pendirent). U quel lieu com il eussent pendu longhement et eussent corrompu l'air par leur puour, chil de Bruges² prisent conseil de rechief et jugièrent ichiaus à jeter hors de le ville et à metre plus améement illueckes. Car il ne se pooient astenir des tourmens et des dérisions de mors, par le trécherie des ques il plaignoient aus estre orfenins de tel père et de tel singneur. Et eslevèrent en tel manière un haut arbre, et le rue d'un car mis par deseure, il fisent seir ichiaus par deseure, encousus par quirs de buief et ajoins, empourchou ke il peussent plus longhement durer, et ajoins ensamble par enbrachement ausi ke entrecaniaule. Mais petis de jours passés sont ke li cors d'ichiaus sont osté d'illueckes et enfoui. O li jugement de Nostre-Singneur sont trop à crémir! Car ki supliroit onkes³ ke jou me teusse de Guion et ke jou me teusse ensemment le provost de Bruges, fil très-resplendissaule de che siècle et très-habundant en toutes rikèches de chest siècle, et très-poissans de toute Flandres après le conte seulement, estre à venir onques à si grant misère, ke il ne loisist mie ichelui vivre déshounestement ne finer au mains hounestement ceste vie? Mais chieus li ques met jus du siège le poissans et counoist de loinc les hautes choses et rent cascun selonc ses oevres par le jugement discret dé se équité, ichieus fu poissans, quant il vaut et comment il vaut, de jeter leur hautèche et ramener à nient le poissanche d'ichiaus.

¹ Reninghe, village du district d'Ypres.

² Non ceux de Bruges, mais les bourgeois, *burgenses*.

³ Contresens, Gualterus dit : Qui aurait pu

croire, sans parler de Gui de Steenvoorde, que le prévôt de Bruges, naguères si puissant et si riche dans le monde, serait tombé à ce degré de misère, etc.?

De le mort le caitif Bruchart.

Dç rechef ichieus Bruchars, lequel nous avons ramenbré premier avoir féru le chief dou marchis houneraule Karlon, (cum) ichieus assis eust soustenu pluseurs angoisses, usés de humaine aive un petit fui; mais le conseil de Dieu alant contre ses coumenchemens, il peut petit fuir. Car ausi ke il aparut de le confession d'ichelui, ichieus estans issus hors de le tour s'atapi premièrement, et d'en après il entra en le fuite u tans de le nuit, aucuns des compaignons du kemin pris aveukes lui; ichieus ont (ayant) jugiés plus consillaument requerre lointains régions, empourchou ke ichieus nient counus se repusist seurs entre les estraingnes, empourchou ke il alongast au mains en tel manière se povre vie et se caitiveté, en queconkes manière ke che fust. Dont quant ichieus fu venus à une eauwe¹, le quele il convenoit passer par navie, il trouva en le rive une navechiele apparellié et entra en icheli, le quele ke il asaia et quida bouter de le tière, empourchou ke il s'adré chast en le rive outre. Ichelle apressée repusement par le fais de le vertu devine s'arestat nient mouvaule et ne se peut mouvoir du lieu. Le quel chose puis ke il apierchut, il commencha user de toutes ses forches et se commencha à enforchier de tout sen efforchement ke il remuast icheli de la rive. Et quant ichieus ot (ayant) luitié de longhement n'eut mie pourfité aucune chose, il apièle ses compaignons et les commuet à mener aive à lui. Les ques acourans demaintenant, (avec) amiration, et metans toutes leur forches, les queles il avoient, à remouvoir chele petite navechiele, nekedenkes ichele parsévère nient mouvaule ausi ke uns murs. Quelle merveille! li virtus de Dieu faisoit cheli de tout en tout nient mouvaule. Et en tel manière ichieus cheitis, escoumus en le parfin par chest miracle, et retournés à le fois à cuer, et férant son pis coupale de ses poins et couchans à le tière, laissa l'aviron. Et ichieus espandans larmes plentieusement commencha faire le repentanche de se coupe aveukes mout de jémissemens, car il ne s'estoit onques repentis anchois de che péchiet. Et quant ichieus après sen pleur eut asaiet de rechief mouvoir le navechiele et eut veu icheli nient mouvaule si ke devant; le volenté de Dieu apierchute jà plus ciertainement, il commencha à despérer de sen sauvement

¹ Meyer dit l'Escaut, Iperius la Lys.

temporel et demaintenant devint-il tristes, et plourans requist les postailles acoustumées. Et cum ichieus s'eut athapis longhement en diviers lieux et il s'avoit tourné d'en costé Lille, en une petite maison, par le mènement d'un sien serjant, il envoya che méésme serjant à le maison Bernart de Rumbais son oncle, enpourchou ke il mandast dou pain à lui, par le quel il nouresist s'ame familleuse. Et chiertes il parvenans à chele meisme maison, quist pain délicieus aveuckes sen singneur, li ques estoit acoustumés de délisces. Mais chieus li ques quéroit le salut de sen singneur, trouva le mort par le jugement de Dieu tout-poissant. Car il démonstra par chele okison simplement sen singneur à Bernart : au quel oncle il ne créi mie sen neveu à cheler. Chiertes il estoit démenés par le jugement droiturier de Nostre-Singneur, si ke chelui singneur, li ques n'avoit mie resoingniet ochirre sen singneur, ses serjans démonstrast ensemment à ochirre. Chiertes Biernars noncha chele meisme chose à Huon de Liaue¹, sen frère. Dont Hues, conseil eu communement à sen frère Bernart de Rumbais et Oliviers de Bondues, noncha au castelain de Lille et as bourgeois lui avoir trouvé Bruchard, jàsoit-che chose k'il eust mieus amé warder sen neveu, se il osast, ke destruire ichelui, et manda ke il venissent tost et présissent le coupale de si grant blasme par tel vénianche cui leur sanlast ke boin fust. Cum s'il eust volut espargnier à chelui, doute n'est mie ke il n'eust encore eut grant péril. Chil de Lille, oï le mandement de Huon, alèrent illueckes à grant plenté de gent, et amenèrent Bruchard pris à Lille, et aparellièrent à chelui le gibet u markiet. Mais ichieus escoumus du peur parmenaule, et (ayant) prist corage ke il espérast u rewart de le pitanche souveraine, commencha destroitement acuser à merveille lui-méesme et escrier en kemun lui estre dingnes de tous tourmens. En le parfin il pria se main estre caupée, li quele avoit douné sierviche cruel en le fusion du sanc droiturier, pour le paine de si grant blasme à paiier et pour déservir indulgense. Mais cum aucuns hom ne fust mie, li ques vausist chou faire, il requerroit c'on dounast à lui au mains faculté de cauper. Mais ichieus, aperchevans l'une et l'autre chose estre dénoié à lui, est convertis de rechief à l'acusanche de lui et à l'invocation de le misération (divine). Dont il converti les entrailles de tous chiaus ki entour lui estoient à pité et à misération, et contrainst tous à l'effusion de larmes par le lamentation plouraule de se paine

¹ Les Bollandistes l'appellent Hugo Alleveni, et Despars *Vander Aleuwe*.

eu confessant en apert sen mesfait, et en débatant et en requérant le reswart de le miséricorde de Dieu, et en ramenbrant les miséricordes dounées de Dieu as anciens pères. Ichieus afaita en tel manière ses membres de sen gré as tourmens, et ichieus enlachié ès rais de le reueet et levés en haut estoc, persévérans en chele méésme supplication, dévotion et confession, de l'eure du jour de noune dusques à le vesprée du jour ensievant, morut.

Re Guillaumes d'Ypre aquist à lui en vain le contée de Flandres.

Mais convertissons jà un petit l'article. Ochis, si comme il est dit, à Bruges le hounerable marchis Karlon, pleurs nient souffraules et douleurs raempli tost le pais. Mais li raviseur et li félon, desloiet des loiens rompus, par les ques il estoient tenu, commenchièrent à tourbler toutes choses et despoillier marchans, et chiaus ki aloient par les kemins despoullier de leur choses, et loier et enchartrer à le fois ichiaus, car il avoient plus esté refrénés, si comme il aparut adont, par le peur de Karlon, ke par le peur de Dieu. Car li rage, li félonnie des parvers hommes fu si grande, ke li révérense du saint tans de quaresme, ki dont estoit, ne refrénast mie ichiaus. Mais par le débounaireté de Dieu tout-puissant, li derverie d'ichiaus est rapressée en brief tans. Car li devant dis Guillaumes d'Ypre, cousins singneur Karlon, tantost ke il eut connut le mort du conte par le message portant, atraist en che meisme jour le conté à lui, et nekedenkes envain, et prist le castiel d'Aire, et contraint tout chiaus de le castelerie jurer féauté à lui. Et cum il eust mis desous lui en tel manière Saint-Venant, Cassiel, Bailluel, Ypre et ensement le tière de Furnes, de Bierghes, ichieus mus pour les mauvaistés des ravisseurs rapressa tantost ichiaus et commanda pais estre wardée. Ensement tout li baron de le tière parlé ensamble, s'asentirent à le pais, par l'otroi de Dieu, et cascun estudièrent deffendre leur parties.

Re li rois Loeys vint en Flandres.

Mais Loeys, li grans rois des Franchois, neis de l'antain singneur Karlon, férus par le message si dur de sen cousin, se dolut en mout de manières, et (ayant) oï ke Guillaumes eust envai l'ouneur ne mie deute à lui et sans l'asente-

ment d'ichelui, il souffri ches choses griément. Et ichieus convoitans vengier tant chele dingnité, le quele il avoit apropié à lui, ke le mort de sen ami, vint à le chité d'Arras entour mi-quaresme. Empourchou ke Karles estoit mors sans enfant, il enquier des prinches de Flandres qui il vausissent avoir à conte. Mais on disoit ke nus n'estoit plus prochain du roi; et pour chou ke il avoit pluseurs fieus, il li énortoient ke il dounast Flandres à l'un d'ichiaus. Mais li rois, si comme hom très-sages, rewardans nul de ses fieus avoir douse ans et ne mie pooir à gouverner gent mal dontée, sans maistre ki fust toudis aveukes lui, et lui pooir ne mie estre présent tous tans à lui, et crémans ke aucuns maus n'avenist à le gent de Flandres, il eslist par milleur conseil aucun autre faire conte. Il manda demaintenant Guillaume le Jovène, dit conte de Normandie, désiretet félenesement, si k'il est dit par devant, par sen oncle Henri, roi des Engles, et cousin le conte Karlon (li ques avoit pris à femme, n'a waires, le sereur le roine), ke il venist à Arras. Et en le quele chité cum il eussent demouré par xv jours, pluisseur s'asanlèrent illueckes, li quel afremoient le conté de Flandres appartenir à eus, s'il est à savoir Ernouls, le niès Karlon, chevaliers très-nobles, et ensemment li message Guillaume d'Ypre devant dit, requérant ichele meisme chose, li ques Guillaumes tenoit jà par violence le partie devant dite de le tière.

**Ke Bauduins de Mons ait requis chele meésme conté
estre rendue à lui par droit.**

Bauduins, quens de Mons, jovenchiaus et chevaliers très-boins et très-nobles par armes, en combien ses eages le souffroit, requist le roi, pris aveuckes lui les nobles princes et les sages de se tière, et se complainst devant le roi et les barons, Bauduin, sen taïon, ki estoit alés en Jhérusalem, (avoir esté) bouté et désireté à tort de Flandres par Robiert sen oncle, et requist le roi humeusement ke il li rendist le tière et l'iretage de son taïon, et dist lui aparelliet à aler en queconkes lieu (ù) li rois assinneroit à lui jour en tout sen roiaume, et ke nus ne devroit estre plus prochains de lui, u estre oirs de Flandres u avoir milleur droit ke il. Et il l'offri à prouver par armes et par bataille de sen propre cors. Li chevalier qui estoient venu aveukes lui s'escríoient à se pétiscion et dounoient entendre au roi ke grant pais verroit d'ichou en toute

le provinse. Mais li rois respondoit à tous bénignement. Et ichieus apielans le conte Bauduin (son parent) soslevoit le corage d'ichelui par mout de espérance à empétrer chou ke il demandoit. Mais selonc Salemon : Li cuers du roi en la main du Singneur, il enclinera ichelui en queconkes lieu ù il vaura. Li cuers du roi est enclinés autrement ke li quens avoit espéré.

**Æe Guillaumes, quens de Normendie ¹, détint le conté de Flandres,
le roi otriant.**

Car li roine, de Dieu repuse², si ke je guide, mais nekedenkes droiturière la promesse, valut mieus en le parfin, et ichele enclinans les corages de aucuns barons à consentir à li, détint le don de le conté aveuckes (pour) sen serourje Guillaume, le conte³ de Normendie. Dont⁴ li quens de Mons, déchus en tel manière de s'espérance, se départi courechiés de la fache le roi et prist armes contre Flandres. Et peu de jours trespasés, il envaissant le castiel ki est apielés Audenarde, arst tout ichelui duskes à chendres, en tel manière ke plus ke chent homme et femmes jovène et viel furent ars en le glisse de Sainte-Waubourc⁵. Ensement li rois des Engles Henris, oncles du nouvel conte Guillaume, resoingniés le poissanche d'ichelui croistre à sen damage, estrive à menuisier ichelui par toutes les forches et les ars k'il pooit. Dont ichieus fu envoians à Bouloingne Estevenon⁶ sen neveu, conte de Blois, et dounans moult de choses et prométant pluseurs choses par chelui et par les autres messages de se partie, escoumuét les corages de pluseurs poissans et

¹ Guillaume, surnommé communément Cliton et *Longa Spata* par la *chronique de Mailros* (dans les *Rerum anglicarum scrip. vet.*, tom. I), était fils unique de Robert-Courte-Heuse, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde de Flandre. Son père était retenu en prison par Henri I, qui avait usurpé sur lui l'Angleterre et la Normandie, et lui-même avait à peine été soustrait à la même destinée. Le roi Louis-le-Gros l'avait reconnu comme duc de Normandie et lui avait déjà donné, avec la main de sa belle-sœur, plusieurs seigneuries en France.

² L'auteur, qui avait suivi la chronique d'Hériman à dater de la proposition que firent les Flamands de reconnaître pour comte un fils de Louis-le-Gros, revient ici à Gualterus.

³ On ne lui donnait ce titre que bien improprement, car Robert, son père, lui survécut près de six ans : il mourut au château de Cardiffe en 1154.

⁴ Les deux phrases qui suivent sont prises à Hériman.

⁵ Walburge.

⁶ Étienne, depuis roi d'Angleterre.

aferme (le conté) de Flandres estre sen iretage et appartenir lui par droit, de par les oncles Bauduin de Hasnon et Robiert-le-Frison. Et acordé ichiaus en son otroit par ches manières, et aloié à lui le duc de Louvaing, sen seucere, et le conte de Mons, et Thumas ensemment de Codisce, et méesmement Guillaume d'Ypre, devant dit, il enorte tous chiaus et leur aidans aler encontre le volenté le roi et l'ordenanche le roi, et empêchier les pourfis le nouvel conte en toutes manières, ne mie tant pour chou ke il détiengne Flandres, lequel chose il despéroit jà par aventure pooir estre fait, ke pour chou ke il afeulisse et destruisse les forches du conte, les ques il souspechounoit estre périlleus à lui. Mais li rois de France entra en Flandres aveuckes le conte Guillaume, rechet premièrement Lille et en apriès Gant et Bruges, nekedenkes à malaisse, car li otroi du roi Engles empêchoient mout partout, et par se présense afrema l'asise. Dont estant li quens Guillaume repairiés par Lille et par Biétune, parvint duskes à le chité de Terewane, et fu ichieus reclus illueckes à grant joie de le clergie et du pule, et demoura illueckes par deus jours. Après iches il otint le castiel de Saint-Omer, le castelain et les bourgeois rechevans ichelui par aucunes condicions devant mises.

De le réconchiliacion de le glise Saint-Donatien et de le sépulture singneur Karlon, le gloriens conte.

Mais li rois Loeys vint à Bruges aveuckes le conte, et manda à singneur Symon, veske de Tournai et de Noion, empourchou ke ichieus espurgast le glise de Saint-Donascien, cunkié en mout de manières, ne mie seulement de l'effusion du sanc, mais de l'abitation escumenie et orde des omechides, planées toutes leur ordures d'ilueckes, assanlées anchois toutes les persounes de se diocèse, et ensevelist plus hounouraument le cors de l'hounouraul Karlon, li ques avoit esté enfoui illueckes plus négligement ke il n'appartenoit. Li quel chose est faite. Mais chou ke Dieus démonstra illueckes de miracle ne sanle mie à trespasser par silense. Car aucun homme vrai, véritable et religieux ki furent illuecques, ont tiesmoingniet ichou; des ques dingne chose est nommer chi, s'il est à savoir, singneur Absalon, abbé de Saint-Amant pour le désierte de se saintité. Ke cum il eussent descouvert le cors hounouraule d'ichelui, en che lieu u quel il avoit esté mis chiunquante et

trois jours par devant, le monument rompu, il est trouvés sans corruption, à démonstrer le gloire de Dieu et du martir, en tant ke¹ aucune tenure nublèche d'un peu de pueur montast d'illueckes, u quel li funkière fesist mal en aucune manière as narrines de chiaus ki estoient entour, et ki manioient ichelui. Mais cum il eust esté u monument par tant de tans ke nous avons dit, il estoit en tel manière maniaules, les plaies crueuses et nouvièles de tout en tout, ausi ke se il eust esté ochis en che meisme jour. Et ensement li lincheus du quel li cors d'ichelui avoit esté envolepés, fu trouvés ausi blans et sans corruption, c'on ne peust veir en ichelui acune enseigne fors de sanc nouvel. Si grans flaireurs de très-souef oudeur raempli tout chelui devinement, ke il sanloit bien à cascun ke Dieus vausist gloirefier sen loial homme. Dont fu li cors levés d'illueckes et est portés du roi à grant pourchession à le glise Saint-Cristofle martir, liquel est asise en che méesme castiel, empourchou, ke li glise Saint-Donacien fu réconcillié, les prinches et tout le pule asanlé u jour estauli, et li cors du conte reportés à cheli et fu ensevelis avenaument. Jou trespasse cum grans gemissemens, cum grans douleurs, ques clameurs et débats, quels plentés de larmes ait esté esendus illuecques du roi, de tous les prinches et de tout le pule : car li entendemens déboinaires du lisant puet légèrement apierchevoir ches choses, jàsoit-che chose ke jou me taise. Dont le glise réconchillié par le sierviche de Symon le veske, selonc le coustume de sainte glise, li cors devant dis est portés en souveraine dévotion et révérense de le clergié, et en tel manière enfouis à grant hounour enmi le glise, à résusciter en gloire u darrain jugement. Li rois avoit jà contraint Robert² et ches autres omecides eus démonstrer et issir de le tour, en lequele il estoient fui, et les avoit boutés tous en chartres et en loiens; par le narration des ques li miracles aparut, le quel jou raconte. Car (tant que) ichil sont demouré asis en le tour en chele méesme église, il ne sunt mie délité par aucune saveur de viandes, desqueles il avoient petit porté illueckes, nient plus ke se il goustassent tère; mais puis chele eure ke il issirent, il rechurent demaintenant le goust, le quel il avoient. Car cum il eussent douné à Robert aiant soif, de che meisme vin,

¹ Cette phrase est encore mal traduite; Gualterus dit : *In tantum a corruptione alienum inventum est ut nec tenuissima quidem modici foetoris nebula exinde ascenderet, quae nares circumstantium, sive idem funus contrectantium et*

curantium, vel in minimo aliquatenus offenderet. Le mot *funkière* employé par le traducteur montre qu'il a lu *fumus* au lieu de *funus*.

² Il s'agit de Robert, fils de Robert d'Ardenbourg, frère du prévôt.

duquel ichieus enclos illueckes avoit acoustumé boire, il loa le très-boine saveur d'ichelui et jura lui ne mie avoit but de boin vin dès le commenchement de l'aise. Car il ne savoit mie ke il eust but d'ichelui k'il soloit boire. Lequel chose quant eut esté démostrée à ichelui, il reconnut l'uevre de Dieu en le castigation de ses péchiés, et loa le bonté devine aveuckes les autres choses. Mais li rois, le cors du conte ensevli, estrive aler à Ypre à toute le gent ke il pooit asanler, et vint illueckes u jour ensivant, entour l'eure de miedi, le conte Guillaume acourant encontre lui isnélement de l'autre partie.

Con faitement li quens Guillaumes soit traïs des siens.

Mais li devant dis Guillaumes d'Ypre, resoingniés le hautèche de le singnourie roial mains ke il ne convenist, usés d'armes u de hardemens de pluseurs hommes, les ques il avoit aloiet à lui, keurt encontre le roi et ses gens hors du castiel, et commencha à combatre très-aigrement contre toute chele assanlée. Mais ichieus (ayant) jugiés lui faire forment, entrementières ke il se combat forment contre ses anemis et entrementières ke il adrèche et ordène se compaignie contre ses adversaires, li caitis mesconnoist quele fosse de maleurté et d'aversité soit à lui aparellié. Car aucun d'ichiaus d'Ypre, li quel avoient fait à lui souvent foiauté par sairemens, avoient jà fait conspiration de traïson avec aucun autres hommes d'ichelui. Et pour chou je di : Doleur au monde pour les escandales ! et méesmement à Flandres pour les traïsons ! Cose à esmerveillier est et ne mie mains à avoir pité, ke li tière maleureuse, à qui il estoit venu estre vevée de sen singneur, ne pooit aquerre autre singneur autrement ke par traïson. Et chele traïson petit d'ichiaus d'Ypre avoient ordené à faire, car ils jugièrent plus pourfitaule chose obéir à le volenté du roi ke estre desous le poesté de le singnourie Guillaume soupechouneuse à eus, ne mie pour chou ke il blasmaissent tant seulement le piersoune d'ichelui, mais li singnourie nient atemprée à venir d'aucuns de ses afins. En tel manière cum on eust combatu de le sisisme eure du jour duskes à le nuevisme par diviers tourmens d'une part et d'autre, de le partie d'Orient et de le partie d'Occident, le banière desployé, le quele il avoient estauli deseure le souveraine hautèche de le glise Saint-Pière, en singne de le traïson à venir, il apielèrent les compaignons de le partie averse, et le porte de Miedi aouverte, et il rechurent ichiaus u castiel. Les ques courant demaintenant par toutes le vile et dévastans toutes

coses par ravines et par embrasemens, Guillaumes aperchevans en le parfin lui délaissié de se gent, prist le fuite, le quel cose il véoit remanoir; mais li fuite fu tardive. Car Daniel de Tenremonde ensievans ichelui fuiant, le prist, et rendi à Guillaume, conte de Flandres, ichelui caitif et despoulliet de ses armes. Dont Ypre fu despoillié et embrassée de le porte deviers Septemtrion dusques à le porte deviers Miedi, et prise par le multitude de chevaliers nient numbraule, et li rois et li quens vont à Mesines, et mainent avec eus le caitif Gauillaume¹. Et cum il eussent commandé chelui à warder au castelain de Lille, il alèrent à Aire, et cheli estant rechute en dédicassion, il misent desous eus très-légièrement Cassel et chele autre Flandres plus basse, et repairent de rechief à Bruges pour vengier le mort de Karlon à hounerer.

De le mort Volveric, frère Berthoulf le provost, et des autres omechides.

Dont fisent ichil Volveric, frère Berthoulf le provost, le quel nous avons dit par devant avoir conjuré en le mort le conte, tresbuchier de le haute tour avec autres, ennaies vint et wyt, amenés hors de le chartre. Et en tel manière chil homechide morurent par tourmens dignes de si grant félonnie. Mais il ne sanloit assés seure chose punir illueckes Robiert, le quel nous demoustrames par deseure un des conjureurs, empourchou ke il estoit forment amés dou pule, et pour chou ke il estoit veus plus escusaules par aucunes manières, pour le quel chose il jugièrent amener ichelui avec eaus. Le quel quant il l'eurent mené duskes à Cassiel, et ichieus portast grande repentanche de ses mesfais, il li fisent cauper le chief dehors le castiel.

¹ Bientôt rendu à la liberté, Guillaume d'Ypres passa en Angleterre et y servit fidèlement Étienne de Blois, son ancien compétiteur. Des colonies flamandes s'étaient établies sous Henri I dans le Pembrokeshire, et y avaient formé des populations riches, par leurs soins à cultiver la terre et par leurs fabriques d'étoffes, en même temps qu'elles se rendaient redoutables par leurs vertus guerrières. Walter Scott leur a rendu justice dans

son *Connétable de Chester*, quoique le portrait qu'il en donne tienne beaucoup de la charge et de la caricature. Ces établissemens et les compagnies franches qui passèrent plus tard de Flandre en Angleterre, fournirent à Guillaume des troupes excellentes et le mirent à même de rendre de grands services au roi Étienne. Sous Henri II, il fut obligé de revenir en Flandre et y mourut aveugle. *Voy.* la fin de cette chronique.

De Engherran de Enne.

Quant ches choses sunt faites, Engherrans de Enne, li uns des conjureurs, li ques usés de l'aive Théoderic de Dikemue, sen oncle, avoit escusé dusques en che tans les escusanches em peckiés, et n'avoit mie eu honte lui porter ès rewaris de che meisme roi et le conte Guillaume, et s'avoit vanté lui-méesme à deffendre vighereusement, se aucuns osast acuser chelui de che blasme, il commencha à douter, et se contint premièrement et athapissant avec les siens, et en apriés ichius, aquist les convingnauletés du tans, convoitans consellier à sen salut, fui loinc du país, toutes choses arière mises, et n'en comparut plus en aucun lieu en toute Flandres.

De Guillaume de Virone ¹.

Et Guillaumes de Virone, uns des conjureurs, si k'il aparut par le confession des autres, repariés maintenant à Virone après l'ochison du conte et après le ravissement de sen trésor, aporta grant partie d'iluèques aveuckes lui. Mais il n'est mie souffers esléechier longement de che fruit de se félenie. Car cum ichieus s'esléechast por sen aversaire déjeté et pour les damages de autrui, peurs soudains envaï et tourbla ichelui espoventé huers des contrées de Flandres. Car il aparella premièrement lui à deffense, mais en apriés les agullons de se consienche coupaupe esmouvans tant seulement ichelui, com nus homs ne sivist encore ichelui, il bailla lui à fuite au sisisme jour de le mort le conte, et prist aveuckes lui se femme et peu de ses amis, et les choses les queles il pooit hors porter. Mais li castelains de Courtrai, maintenant ke il oï le fuite d'ichelui, ichieus warnis de le compaignie armée de pluseurs chevaliers va par estrif à Virone, et tous les meubles ki avoient esté chelui ravis, il destruiست toute le warnison et embrasse, en tel manière ke uns tisons ne remanist mie. Mais cum ichieus Guillaumes fust venus à une vile d'en costé Tournai, chiaus de Tournai ensievans ichelui et afflians prendre et punir ichelui, il aquist à painnes un cheval et escapa, et se femme et le graindre partie des siens et toutes ses choses ennaises perdues. Et ichieus, soufis de deus com-

¹ *Viroviacensis*, de Wervicq.

paingnons tant seulement, se départi des parties de Tournai¹; u quel lieu il entra en une abéie, et il repentans, plus pour le peur humain ke pour le peur de Dieu, il prist abit de moine et tonsure. Mais après iches choses, il laissa le moniage, pour l'oquison de se femme, par (sans) l'otroi de le quele il afremit lui avoir chou fait, et repairra demaintenant au siècle et as armes délaissies. Mais il ne cura mie escuser escusanches em peckiés, et estudia plus esmouvoir airer Dieu ke apaisier Dieu. Et chiertes toutes ches choses sont consummées ennaies deus mois, après le mort du conte. Lesquels choses a toutes raemplies Loeys li rois, et est repairans en Franche, et laissa Guillaume le conte régnant en Flandres en pais. Li ques promist premièrement en s'entrée, méesmement devant le roi, biens tant as chevaliers de Flandres ke as chastelains, et afremma par sairement, en kemun et en apiert, lui à warder à ichiaus le frankise et les loys de ses anchiseurs.

De le sotie le conte Guillaume.

Mais puis chele eure ke il vit tout sousmis à lui, ichieus eslevés demaintenant commencha petit et petit à presser ichiaus et sousmettre as loys de siervage et ravir leur biens et leur sustanches². En après il commencha ichiaus triulés par loiens et bailliés à warder contraindre à le rédemption d'ichiaus. Dont li Flamenc furent espoventé demaintenant et ne mie acoustumé de teus choses, et atendants pieurs choses apriès les mauvaises, et véant jà le mort estre présente ausi ke en leur portes, commencent premièrement consellier en doutant, et em apriès em parlant plus en apiert, comment il puissent oster leur hateriaus du jeu nient souffraule de che nouvel Pharaon. Dont il ordonnent en le fin combatre d'un coraje et eslisent mieus morir ke souffrir teus choses. Et chil de Lille, les quels il tourmentoit plus largement, sont osé premier estre encontre lui en apiert.

Con faitièrement Théoderis tint le conté de Flandres.

Uns jovènes chevaliers, dis Théoderis par non, estoit à che tans en le pro-

¹ Gualterus ajoute : *Et in partes Nerviorum secessit.* ² Ce qui suit appartient encore à Hérیمان.

vinsce de Lorraine, li quele est dite Aussate¹. Li ques estoit fieus Théoderic², duc de Aussate, et de Ghertru, fille Robiert le Frison et antain le conte Karlou. Dont li Flamenc, sachant che jovenchiel plus prochain de l'hounou-raule Karlou ke Guillaume, envoient en secré à chelui aucuns messages de Lille³, et li requièrent ke il viengne en Flandres et requierche l'iretage. Théoderis vint demaintenant acompaigniés à paines de trois chevaliers. Et ichieus venans est reclus en goie des Flamens et s'esforche jà combatre à Guillaume. Mais li rois Loys repaire avec l'archeveske d'Arras, Guillaume requerrant. Théoderis est amounestés venir à l'audiense l'archeveske, ausi ke envaïssieres de droiture de autrui. Ichieus refuisans venir est escumenchiés et tout si aidant, et li sierviches de Dieu est entredis à Lille, u quel lieu il demouroit adont, et ichieus est commandés du roi ke il isce tost de Flandres et repaire en se tière. Mais Théoderis fait sourdes orailles et requiert l'aive de Dieu, et s'apareille à estre encontre vighereusement. Dont vint li rois avec le conte Guillaume et leur ost assemblée, assiet Théoderic enclos devers Lille. Et ichieus envaïssans le castiel trois fies v jour et en trois lieus, s'es-forche entrer devers les portes et vaintre les enclos : mais ichieus nient pour-fitans repaire u sisisme jour de l'asise, sans aucun pourfit, à Arras, et d'illueckes en Franche. Ensement Théoderis ist hors de Lille, et ichieus errans par Flan-dres et envaïssans à le fois de Guillaume, est trouvés à le fois plus bas et à le fois plus souverains, tous atendants em peur li ques vainke u li ques soit vengus.

Li quens Guillaumes muert devant Alost.

Mais li quens Guillaumes s'ost a rasanlée de rekief et assist Théoderic en-clos en un castiel⁴, li ques est dis Alos. Mais entrementières k'il s'esforche

¹ Alsace.

² L'auteur, qui suit encore Hériman dans ce chapitre, rectifie ici une erreur de ce dernier qui donne le nom de Symon au père de Thierri.

³ Si l'on en croit les chroniques anglaises, le roi Henri I eut une grande part dans la tenta-tive heureuse de Thierri. Il l'aida de son argent et vint lui-même en France avec une armée pour empêcher Louis-le-Gros de secourir le comte Guillaume : *Rex Henricus, exercitu congregato,*

disent les *Chronica Walt. Hemingford*, cap. L, *perrexit hostiliter in Franciam, et compulit regem Lodewicum auxilium non ferre comiti Flandrensi, hosti suo, contra Theutonicos eundem comitem impugnantes.*

⁴ Avant d'assiéger Alost, Guillaume avait dé-fait son rival dans une bataille, où il avait déployé une bravoure extraordinaire. On lit à ce su-jet dans les *Annales Waverleïenses*, ad annum MCXXVIII : *Pugnatum est igitur acriter, Wil-*

de destruire le castiel en combatant forment, ichieus fu navrés u mois d'aoust d'un serjant à piet, en le main desous le pauch et agrevés pour le grant caure, et fu aperchevans sen brac enfler. Il fist apieler en secré le duc Godefroi, li quels estoit aveuckes lui, et ichieus anonchans lui à morir tost, li conselle ke il estudièche remener sagement le chevalerie d'illueckes. Mais li dus apierchevans le mès, a apielé Théoderic par messages, et ichieus faingnans, lui voloir faire le pais entre lui et Guillaume, maine hors sagement sa gent. Et quant il fu jà loinc, il noncha à Théoderic Guillaume estre mort¹.

Au ques Théoderis sus ala.

Dont le conte Guillaume mort en tel manière par une petite plaie et ensevelis à Saint-Bertin d'en costé le conte Bauduin Hapiule, Théoderis est apielés sires de toute Flandres, jàsoit-che chose ke pluiser fuissent encontre, car il estoit mout despareus à gouverner meurs sauvages, si comme chieus ki n'estoit mie acoustumés de teus choses. Car jàsoit-che chose ke nous taissons les maus ki aviennent à ichieus en diviers lieux, en divers tans et en diviers anemis, Guillaume de Lo estans encontre seus du dit castiel², se four-sène encontre chelui par omechides, par embrassemens, par ravines de glises et par destruissemens de viles. Entre iches choses Clémence, li suer Calixte pape, li veve Robert le Jovène, li quele tint duskes à che tans le tierche partie de Flandres en lieu de douaire, est morte, et laissa au conte quankes il eut. Li quele vivans encore édefia deux églises de nonnains en Brouboure et en Avennes. Certes li contesse Suanilde, pour le lingnie et pour le cousinage de le quele pluiser mal estoient fait, morut aians une fille tant seulement du conte, s'il est à savoir Leurenche. Li dus de Lembourgh prist cheli à femme; mais il furent désevré pour chou ke il estoient dit estre cousin.

lielmus quidem consul numerum suorum, cum pauci essent, solus supplebat probitate inaestimabili. Cruentatus igitur hostili sanguine hostium cuneis ense fulmineo findebat.

¹ La chronique que nous venons de citer déplore le décès de Guillaume en ces termes remarquables: *Victoriosus igitur consul, dum hostile castrum insideret, Deo volente, parvo vulnere*

sauciatus in manu, pro dolor! interiit. Nobilissimus autem juvenum aetate brevi famam promeruit aeternam, unde:

*Unicus ille ruit, cujus non terga sagittam,
Cujus nosse pedes non potuere fugam.
Nil nisi fulmen erat, quoties res ipsa monebat,
Et si non fulmen, fulminis instar erat.*

² Il faudrait lire: du castiel dit *Slus* ou *Selus*.

Et en après Yrans de Alst¹ prist cheli par mariage. Le quel mort, ele se maria à Raoul, conte de Péroune. Li ques muert, ele se maria au conte de Namur. Mais Théoderis prist le fille le roi de Jhérusalem, Sébile par non, de lequele il eut enfans, s'il est à savoir fieus et filles. Dont Guillaumes de Lo, li ques estoit au conte ausi ke uns baus pesans et haineus en l'eul, déboutés de Flandres, le castiel devant dit pris, vint en Engletière et est reclus et détenus du roi Estévenon hounourablement, si k'il affri à homme de si grant noblèche. Et ichieus demourans en tel manière en le court le roi, resplendi par si grant prouèche de désipline de chevalerie, ke il fust fais chiers et agréables à le singnourie roial et ne mie sans raison. Quel merveille est-ce? Ichieus deffendoit très-noblement che méésme roi de tous les assaus de ses anemis. Car il avint ke quant li quens de Claudiochestre, Robiers, li fieus le roi Henri de se soingnant², presist armes contre Estévenon, et pour chou ke il ordenast priver ichelui de le vie u dou roiaume, pourquoi diroï-je plus? le bataille assanlée entr'aus, li quens prist le roi et le bailla à warde. Le quele chose estant connute, Guillaumes prist aveuc lui chevaliers, et il esmouvans Robiert as armes et avirouna ichelui, et fist warder ichelui pris diligement. En après les prinches et les singneurs du roiaume entrecourans, l'un restaulli pour l'autre, li uns et li autres est rendus as siens. Mais li rois, ramenbraules des bienfais, otria à sen délivreres toute le provinse ki est dite Cantche³ em possession, et le hounera, entrementières ke il vesqui, entre les premiers de sen roiaume. Entre iches choses ke ichiaus estoit à peur à toute Engletière, il pierdi le lumière de ses ieux, par le siense de Dieu ordenant, li ques tourmente empourchou ke il enseignèche; mais il ne pierdi mie le rigueur de sen coraje. Et en tel manière grasse esclarchissant le cuer d'ichelui, ichieus apierchevans est iches choses les queles fuissent faites entour lui, et pourvéans à sen salut, deffréma les richoises de sen trésor, et donna pluseurs choses as povres de Jhésu-Christ et as restaulisemens des glises. Et avint par che méésme tans, s'il est à savoir en l'an de l'incarnation M et C et LII, en le vile de Saint-Omer uns embrassemens plouraules de glises et de maisons, et pour chou ke le quel⁴ ke li flamme déwasta le glise de Saint-Bertin, et toutes les offechines. De le quel chose Léonies de boine mémoire, abés en

¹ Ivan d'Alost. ² Illégitime.

³ Le Kentshire.

⁴ Le texte latin porte : *In qua etiam conflagratione.*

che tans, tourmentés dervéement par tourment si grief, requist Guillaume commandant encore à toute Engletière, et li demoustra par vois plouraule l'ordène de le chose. Le quel cose il oï, il se dolut mout de le désolassion del lieu si houneraule, et de pité deffrémans le huge, amenistra larghement à le restoration de l'abéie or et argent et bos. Li mémore d'ichelui remaint parmentalement as abiteurs de chele meisme abéie. Mais le roi Estévenon morant apriès ne mie par mout de tans, Henris li jovènes, fieus¹ le gringneur Henri, sous ala : li ques eut les Flamens en tel manière haineus, u commencement de sen roiaume, ke il destruisist duskes u fons les castiaus² et les warnisons d'ichiaus, et les privast de leur possession, et les encacha d'Engletière aveukes Guillaume. Mais ichieus Guillaumes hardis et prinches plains de batailles jadis, puis chele eure ke il vint en Flandres, s'il est à savoir terre paternele, ichieus dounans, entour vii ans³, mout de ses richoises as glises et as povres, si ke nous avons veu, plains de jours morut à sen castel, li ques est dis Lo, et est ensevelis illueckes houneraulement en le glise Saint-Pière, prinche des apostles, el witisme jour devant les calendes de Février.

EXPLICIT.

¹ *Filius (Mathildis) filiae majoris Henrici*, selon Galopin.

² *Castra, munitiones solo tenus complanavit*, dit Jo. Brompton, pag. 50. Le même Henri II avait cependant donné toute sa confiance à ses

mercenaires brabançons, braves et bien disciplinés : *Figinti millia Brabancenorū*, dit une chronique, *in quibus plus caeteris confidebat....* (Script. rer. Franc., tom. XIII, pag. 155.)

³ Galopin dit : *decem circiter annos*.



CHRONICA
AEGIDII LI MUISIS,

ABBATIS XVIIⁱ

SANCTI-MARTINI TORNACENSIS.

EX AUTOGRAPHIS.


~~~~~

## AVERTISSEMENT.

---

L'abbaye de St-Martin à Tournay avait brillé d'un vif éclat sous le gouvernement du B. Odon, élevé plus tard au siège de Cambrai ; les religieux, long-temps fidèles à sa mémoire, conservèrent au moyen âge l'amour de la régularité et l'application aux études philosophiques et théologiques dont il leur avait légué l'exemple. Même encore au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la Belgique ne possédait pas de monastère où la discipline et l'étude fussent plus en honneur. L'avènement de Jean Le Carpentier à la dignité abbatiale fut le signal d'une décadence déplorable ; il négligea l'administration spirituelle de la maison, et, se livrant à son goût pour la dépense<sup>1</sup>, il en aliéna les revenus. Sa funeste administration se prolongea malheureusement pendant vingt-sept ans, sans que les désastres que causèrent à l'abbaye la guerre et la famine parvinssent à ouvrir les yeux au prélat. Jacques de Lille, qui le remplaça, aurait peut-être remédié au mal, mais il ne survécut qu'un mois à sa prise de possession et eut pour successeur Gilles de Warnavia, dont le gouvernement fut aussi malheureux que celui de Jean Le Carpentier. Gui de Bologne, évêque de Tournay, le déposa en 1323 et fit nommer

<sup>1</sup> *Instinctu diaboli coepit abbas praedictus negligere spiritualia et expensas magnas facere.*  
Li Muisis Tract. I. c. I.

en sa place Thierry dou Parc ; mais l'abbé déposé en appela à Rome, et pendant plus de deux ans l'abbaye fut en proie à tous les désordres qu'entraîne un schisme : la pauvreté des moines devint telle qu'ils se virent obligés de vendre les livres, les chapes, les calices, les encensoirs et autres joyaux de l'église pour s'assurer de quoi vivre. Reconnu plus tard seul et légitime abbé, Thierry dou Parc se montra au-dessous des circonstances, et augmenta encore les dettes et les embarras de l'abbaye. Enfin, après un demi-siècle de détresse, parut un prélat aussi ferme qu'habile, qui sut mériter une gloire immortelle par le rétablissement de la discipline et des finances du monastère <sup>1</sup>.

Ce prélat n'était autre que *Gilles Li Muisis*, appelé *AEgidius Mucidus* par ceux qui ont traduit son nom. Il était né à Tournay au commencement de l'an 1272, d'une famille noble et alliée aux maisons les plus honorables du Tournaisis <sup>2</sup>. Les recherches de M. le marquis Le Ver <sup>3</sup> ont prouvé que cette famille était ancienne à Tournay, et qu'un de ses membres y remplissait des fonctions municipales au XIV<sup>e</sup> siècle, et une lame de cuivre, placée autrefois dans le chœur de l'église de St-Jacques, rappelait un *Pierre Li Muisis, seigneur d'Esquelmes, eschanson du roy nostre sire et garde de sa monnoye de Tournay* <sup>4</sup>, le même peut-être qu'un

<sup>1</sup> *Vir aeterna memoria dignus, qui tum colapsam restauravit disciplinam, tum facultates monasterii deperditas restituit et auxit.* Gall. Christ., III, 278.

<sup>2</sup> Li Muisis indique en plusieurs endroits de ses écrits l'année de sa naissance ; on lit entre autres au commencement du MS. de la bibliothèque de Bourgogne : « *Ego humilis abbas sancti Martini Tornacensis..., considerans in anno MCCCXLIX post festum Omnium Sanctorum, quod est in capite mensis Novembris, quod terminus ille erat annus sexagesimus*

*completus quo fueram monachus in dicto coenobio, et annus septuagesimus octavus aetatis meae, etc.* » En transcrivant ces mots (*Bullet. de la Comm. d'hist.*, séance du 6 décembre 1834) M. le Dr Warnkœnig a omis le mot *octavus*, et a conclu de là que Li Muisis était né en 1279, et qu'il avait pris l'habit monastique à l'âge de dix ans.

<sup>3</sup> Lettre à M. Goethals-Vercruysse du 29 juin 1835.

<sup>4</sup> *Bulletins de la Commission d'histoire*, tom. II, pag. 232.

ancien testament nous montre comme étant échevin de cette ville en 1360.

Les Li Muisis étaient-ils aussi riches que nobles? C'est ce qui est moins facile à prouver. Un Ernoult Li Muisis, qui peut avoir été le père de notre chroniqueur, possédait une maison dans la rue des Vignes à Tournay, en janvier 1256. L'abbé lui-même nous apprend que sa mère étant morte la première année de son noviciat, il fut obligé de reprendre l'habit séculier pour obtenir sa part de l'héritage, qu'il employa depuis à fonder une rente perpétuelle pour assurer au couvent la provision de figues nécessaire dans le carême. Après un séjour de quelques mois chez son frère, il alla se revêtir de nouveau de l'habit de saint Benoît, à la grande surprise des religieux. Ne pourrait-on pas inférer de cette dernière circonstance qu'il aurait pu trouver dans le monde l'*otium cum dignitate*, une fortune proportionnée à sa naissance?

Quoi qu'il en soit, Li Muisis prit l'habit de religion le 2 novembre 1289<sup>1</sup>, et se distingua bientôt parmi ses confrères, autant par son amour pour la régularité et pour les études solides, que par un zèle bien entendu pour les intérêts temporels du monastère. Après avoir fait le voyage de Rome, à l'occasion du jubilé séculaire, en mccc, il s'arrêta pendant quelque temps dans une autre maison de son ordre<sup>2</sup>, et retrouva son couvent dans un état de plus en plus déplorable. Bientôt lui fut fournie une occasion de déployer la fermeté de son caractère. L'abbé Gilles de Warnavia, pour faire face à des dépenses qu'il disait urgentes, proposa à ses moines d'aliéner des revenus considérables en faveur de l'église et du chapitre de

<sup>1</sup> *Je fus rechiüs et vestis d'abit de religion le jour des ames, l'an de grasce mil deus cens quatre vins et noef.* Lamentations, feuil. 39. MS. Jacques du Puy et Thierrides Payens, qui appartenaient aussi à des familles honorables,

furent reçus le même jour.

<sup>2</sup> Si l'on peut lire avec M. Buchon, au prologue de la 8<sup>e</sup> partie du III<sup>e</sup> traité : « *In adolescentia mea, dum eram monachus Viveriis.* »

N.-D., qui avaient de l'argent comptant; tous y consentirent à l'exception de Li Muisis, qui soutint qu'il était dangereux de grever ainsi l'avenir de la maison. On abandonna le projet pour le moment, mais l'abbé Thierrî dou Parc revint à la charge <sup>1</sup> et mit tout en œuvre pour vaincre la résistance de Li Muisis. Ne pouvant en venir à bout, l'abbé fit consulter des jurisconsultes célèbres, pour savoir s'il ne lui était pas permis de passer outre, malgré l'opposition d'un seul moine, mais ils répondirent que la résistance d'un seul religieux profès suffisait pour rendre illégale l'aliénation qu'il méditait, et le forcèrent ainsi de renoncer entièrement à son projet.

Cette affaire augmenta l'estime des religieux pour Li Muisis; nommé prieur en 1327 <sup>2</sup>, il remplit avec tant de sagesse les devoirs de cette charge, qu'après le décès de Thierrî dou Parc, arrivé le 18 avril 1331, il se vit porté par les suffrages unanimes de ses confrères à la dignité abbatiale. Plus à même que personne de connaître les difficultés de la position qu'on lui faisait, il n'accéda qu'après une longue délibération et avec beaucoup de peine aux désirs des religieux. Comme une excommunication pesait sur l'abbé défunt et sur toute la maison, le pape Jean XXII, qui avait sa résidence à Avignon, refusa de confirmer l'élection, et l'évêque de Tournay, prévenu en faveur d'un autre candidat, ne négligea rien pour rendre ce refus irrévocable : il fallut toute l'activité de dom Lambert, religieux qui se trouvait à la cour pontificale, et même la puissante intervention du roi de France pour réconcilier le Saint-Siège avec le couvent et l'abbé élu. Un auteur contemporain et religieux lui-même de St-Martin nous a décrit naïvement ces tracasseries : « L'an de grasse MCCC et XXXI, le deluns (lundi) apriés *Misericordia Domini*, trespasa li abbés Théri dou Parc,

<sup>1</sup> Sous l'épiscopat de Guy de Boulogne.  
Voyez Ph. Mouskes, tom. I, p. 542, note.

<sup>2</sup> Vers 1326, selon Paquot.

et fu dans (dom) Li Muisis, adonc priens, esleus par le voie du Saint-Espir abbés, le darrain jour d'avril, nuit saint Philippe et saint Jakeme. Liqueles eslius envia à court à Rome, et trouva que il et tous li couvens, cil qui obligié estoient, estoient tout escumenyet : ensi estoit li élections nulle, car elle estoit faite d'escumenyet et par escumenyés. Non contr'estant che, par le pourkat dan Lambiert, qui là estoit, li papes Jehan, enqueste faite doudit esliut, le absost en plain concitore, et puis le prononçat abbet <sup>1</sup>. »

Toutes les tracasseries ne se terminèrent point par la confirmation pontificale; l'évêque de Tournay lui en suscita de nouvelles avant de lui permettre de recevoir la bénédiction abbatiale : il fallut de nouveau mettre des amis en campagne et faire encore des sacrifices d'argent pour l'obtenir. Li Muisis la reçut enfin à Bruges, dans l'abbaye d'Eeckhout, des mains d'un religieux, nommé David, évêque *in partibus*.

Aussitôt qu'il se vit en paisible possession de son titre, Li Muisis donna tous ses soins à réparer les maux que le couvent avait soufferts depuis près d'un demi-siècle. A sa voix et plus encore à son exemple, tout prit une face nouvelle : la discipline et la régularité reprirent leurs droits, les études solides furent remises en honneur, et la calligraphie, autrefois l'une des gloires de la maison, fut si bien encouragée qu'elle produisit de nouveaux chefs-d'œuvre. Enfin les finances du monastère furent administrées avec tant d'ordre et une si sage économie, que l'habile prélat, sans faire peser aucune nouvelle charge sur la maison, parvint à amortir toutes les dettes et à lui assurer les revenus nécessaires après quinze années d'administration, en 1347.

<sup>1</sup> Li Muisis lui-même nous raconte en détail ses longues traverses, dans le premier traité de son grand ouvrage, et on les retrouve dans ces vers qui terminent la suite :

Papes Jehans vint et deusimes  
Cassa pour voir l'élection ;  
Mais, par la procuration  
Dam Lambiert, puis le pronuncha  
Abbet, qui tantost li nuncha.

Ce ne fut qu'à cette époque, quand l'ordre et la paix furent rétablis, que le bon prélat commença le principal de ses ouvrages, afin d'instruire ses successeurs par les conseils de son expérience. Il le termina probablement dans l'espace de deux années, puisque lui-même nous apprend qu'il entreprit un second travail historique en 1349. L'année suivante il dicta ses Lamentations, comme il a soin de le marquer au début du livre :

En l'an mil ccc et chincquante,  
 Et ou temps que on list et cante  
 Par tout le mond communement,  
 Et festie dévotement,  
 Apriés le mort et passion,  
 Le sainte résurexion  
 Jhésu-Crist, no vrai créateur,  
 No sauveur et no racateur,  
 Tout partout en crestienté  
 Dont il en est moult grant plenté.  
 En cel an et en cel tempore,  
 Me vint en avis et mémore  
 De me vie considérer,  
 Comment en Dieu puis espérer,  
 Quels je sui et quels j'ai esté,  
 Et comment yver et esté,  
 Et nuit et jour, très men enfanche  
 Ai vèscut en grand espéranche.

Le bon abbé était affligé d'une cécité presque complète quand il composa la plus grande partie de cet ouvrage, mais avant de l'achever, il recouvra la vue par l'habileté d'un chirurgien mayençais. Après avoir remercié Dieu, la sainte Vierge et tous les saints, « de chou que li veuve li est recouvrée, qui avoit estet aveules trois ans et plus, et n'avoit célébret ne riens veut, fors un peu d'air, » il nous raconte sa guérison en ces termes : « Se fu aidiés par un maistre nommet Jehan de Meence, qui ouvra en ses yeuls d'un instrument d'argent à manière d'aguille, sans peler, à pau d'an-

gousce, et tos passée, et fu faite ceste cure, et vey des deus yeuls selonc sen eage souffisçamment, l'an de grasce MCCCLI, environ le fieste saint Remi. S'est aussi se conclusions des coses qu'il a fait escrire <sup>1</sup>. »

On ne doit pas, sans doute, prendre à la lettre cette dernière phrase, car le travail historique, commencé en 1349, et peut-être interrompu pendant quelque temps, doit avoir été continué plus tard, puisqu'on y trouve le récit d'événemens arrivés en 1352.

On ne connaissait pas exactement jusqu'à ce jour la date du décès de ce sage et laborieux vieillard; les biographes n'étaient pas même d'accord dans leurs conjectures à ce sujet <sup>2</sup>. M. de Nelis la fixe à l'an 1351, les auteurs de la *Gallia Christiana* <sup>3</sup> et Paquot à 1352, Foppens à 1353. Le passage suivant du mémorial de l'abbaye de Saint-Martin prouve que le dernier écrivain a deviné juste, et donne sur l'événement tous les détails qu'on peut désirer.

« L'an de grâce MCCC et LIII, le jour de la dédicase de l'église Saint-Martin de Tournay en mi-octobre <sup>4</sup>, trespasa li abbés G. Li Muisis, qui fu abbés xviii<sup>me</sup> par l'espace de xxij ans et plus, et fu ensevelis honnoralement d'encosté l'abbés G. de Acle, de révérend père en Dieu Mons. Phelippe Derbois, évesque de Tournay, présens les abbés de S. Gilain, Hasnon, Marchiennes, Cysoing, Castiel, Vicogne et l'abbé de Los <sup>5</sup>. »

Li Muisis eut pour successeur Jacques Muevin, dont nous possédons aussi une chronique, qui fera partie de ce recueil.

Les poésies françaises qui nous restent du premier de ces prélats sont peu importantes, et ne méritent pas même le nom de poésies;

<sup>1</sup> Voy. *Bullet. de la Comm. d'hist.*, tom. II, pag. 203.

<sup>2</sup> Voy. Introduction du deuxième tome de Ph. Mouskes, pag. cccviii.

<sup>3</sup> Tom. III, pag. 278.

<sup>4</sup> Octobre. Flodoard nomme aussi ce mois *octimber*.

<sup>5</sup> La *Gallia Christiana* ne compte que six abbés aux obsèques de Li Muisis : « *Præsentibus sex abbatibus*, ce que Paquot a reproduit.

elles ne sont intéressantes et curieuses, que parce qu'elles nous présentent des détails qu'on chercherait en vain ailleurs sur les personnes, les mœurs et les coutumes de l'époque où elles sont écrites. Les chroniques latines n'offrent de même qu'un médiocre intérêt, aussi long-temps qu'elles racontent les événemens antérieurs au siècle de l'auteur; mais il en est tout autrement quand il nous retrace des faits contemporains, et l'on peut dire sans crainte en général, du récit de ces événemens, ce que De Bréquigny a dit en particulier de celui des troubles qui agitèrent la ville de Gand en 1347 et 1348 : « On ne trouvera, je crois, nulle part ailleurs, de secours plus sûrs et plus abondans, pour connaître ce qui se passa parmi les Gantois à cette époque <sup>1</sup>. » On pourrait même appliquer, à peu de chose près, à notre chroniqueur, ce que Montaigne avait écrit en son *Philippe de Commines* : « Vous y trouverez le langage doux et agréable, d'une naïve simplicité; la narration pure, et en laquelle la bonne foi de l'auteur reluit évidemment, exempte de vanité parlant de soi, et d'affection et d'envie parlant d'autrui; ses discours et exhortemens, accompagnés plus de bon zèle et de vérité que d'aucune exquise suffisance. » Mais on ne peut ajouter, comme le philosophe l'ajoute de l'historien de Louis XI, que les discours de Li Muisis sont partout remplis de l'autorité et de la gravité qui prouvent l'homme de bon lieu et élevé dans les grandes affaires.

Ne cherchez pas dans les écrits de l'humble cénobite de hautes vues politiques, des aperçus profonds ou l'art de grouper et de faire ressortir les événemens; vous ne lui trouverez aucune entente de la méthode de l'historien. En revanche, il est d'une candeur et d'une bonne foi à toute épreuve; au point, comme l'a observé M. De Gerlache <sup>2</sup>, que lorsqu'il rapporte des choses qui se sont

<sup>1</sup> Notice sur la chronique latine de Li Muisis.

<sup>2</sup> *Nouveaux Mémoires de l'Académie de Bruxelles*; tom. X.



passées à Bruxelles ou à Gand, il n'oublie jamais de remarquer qu'il n'en répond pas, attendu qu'il n'en a point été témoin. Ainsi, après avoir décrit la bataille de Crécy, il ajoute qu'il a fait des démarches pour en connaître de plus amples détails, mais qu'il n'a pu découvrir rien de certain. Il montre de l'indépendance dans le caractère en avouant les vices qui déshonoraient de son temps l'état religieux, et, s'il n'est pas toujours impartial dans ses opinions, il est toujours vrai et juste envers ses adversaires. Il paraît, par exemple, professer peu d'estime pour le clergé séculier; mais il n'en raconte pas moins à son éloge que l'épidémie qui sévit de son temps à Tournay, enleva un grand nombre de curés et d'ecclésiastiques qui entendaient les confessions des mourans et leur administraient les sacremens. Il n'aimait pas les communes de Flandres, dont les milices avaient incendié vingt-deux fermes de l'abbaye dans une seule guerre; il donne un portrait des Flamands qui certes n'est point flatté : « C'est, dit-il, un peuple opiniâtre et inconstant, voulant tantôt ceci, tantôt cela, n'ayant point de volonté durable, toujours prêt à se coaliser pour le mal et pour la guerre, n'obéissant à personne, si ce n'est aux chefs de son choix, et seulement alors qu'ils lui proposent ce qui est conforme à ses désirs. » Cependant il n'en laisse pas moins entrevoir dans ses récits que les communes flamandes étaient opulentes et heureuses, tandis que les provinces voisines, soumises au sceptre français, languissaient tristes et pauvres.

La description suivante de la bataille de Crécy nous semble assez bien caractériser la manière de notre chroniqueur :

« L'issue de la guerre est douteuse; et, quand deux armées en sont aux mains, chaque parti songe plutôt à une victoire qu'à une défaite. Personne ne peut avoir en même temps sous les yeux les différentes scènes du combat, ni bien juger de ce qui s'y passe, mais le succès explique l'action. De là beaucoup de personnes par-

lent souvent de la bataille de Crécy et en donnent un grand nombre de détails. Les partisans du roi de France en rapportent sans preuves, et ceux du roi d'Angleterre en racontent d'autres dont la vérité n'est pas mieux constatée. Dans cette diversité d'opinions, je ne voudrais point écrire pour la postérité ce qui me serait impossible à prouver; mais je me suis proposé de satisfaire la curiosité de ceux qui viendront après nous, en rapportant ce que m'ont appris des personnes dignes de foi : sans affirmer toutefois que les choses se soient passées exactement ainsi.

» J'ai donc ouï dire que le samedi, 26 août 1346, le noble roi de France et son armée suivaient avec une vive ardeur l'armée anglaise et s'avançaient à marches forcées, dans l'ignorance où ils étaient qu'elle fût si proche. Mais une grande partie de l'armée française, tant cavalerie qu'infanterie et milices des communes, suivait avec peine accablée de fatigues; les bagages et les chariots se trouvaient encore éloignés, parce que leur marche était moins rapide. On annonça bientôt aux deux maréchaux que le roi d'Angleterre était près de là avec son armée rangée en ordre et prête à combattre. Cette nouvelle fut portée au roi Philippe, qui montra une grande joie d'avoir rencontré les ennemis. On distinguait dans son armée le roi de Bohême, Charles, comte d'Alençon, le comte de Flandre et plusieurs autres princes et barons. Dans l'infanterie qui était considérable, on comptait dix mille arbalétriers génois, sans targes, parce qu'ils se tenaient sur les derrières près des bagages. Jean, sire de Byaumont, Milon, sire de Noyers, qui portait l'étendard de Saint-Denis, nommé l'Oriflamme, et beaucoup d'autres conseillèrent au roi d'attendre le reste de ses troupes et de ranger son armée, mais il rejeta ce conseil et donna de son propre mouvement le signal du combat. Les princes et les barons qui se trouvaient là firent de leur mieux pour se préparer à la bataille et mettre quelque ordre parmi leurs soldats. Les fantassins et

les arbalétriers génois se rangèrent comme ils purent. Les archers anglais qui se trouvaient en face de ces derniers, lancèrent sur eux tant de traits et avec tant d'impétuosité, qu'ils ne purent leur résister, d'autant plus qu'ils étaient dépourvus de targes et d'autres armes défensives. Les archers tiraient si vigoureusement que les maréchaux et leurs troupes se replièrent jusqu'au corps de bataille, commandé par le roi en personne. On dit que ce monarque, vivement affecté à la vue de ce mouvement, s'écria : « Il ne faut point fuir ou battre en retraite, je serai moi-même aujourd'hui connétable et maréchal ! » Il s'avança en effet vers l'ennemi en criant : « Qui m'aime, me suive ! » En ce moment les arbalétriers génois, ne pouvant soutenir davantage la grêle de flèches que leur jettent les archers anglais, s'éloignent, et les autres fantassins, témoins de leur retraite, s'enfuient à leur tour en désordre. Les princes cependant et les barons, avec leurs chevaliers et leurs hommes d'armes, s'avancent sur l'armée anglaise et engagent le combat de toutes parts. Il se prolongea bien avant dans la soirée avec acharnement, et les deux partis perdirent beaucoup de monde. Aussitôt que le roi Philippe vit les arbalétriers génois et le reste de l'infanterie en fuite, il donna ordre de tuer les fuyards partout où on les trouverait, et ce jour-là et après encore on en fit un grand carnage ; mais quand le roi fut instruit plus tard de la cause de leur fuite, il leur pardonna et fit cesser le massacre. Quant aux exploits des rois de France et d'Angleterre ou des personnes qui les entouraient, personne n'a pu me les dire avec vérité et certitude, non plus que les mesures qu'ils prirent pendant la journée. On assure que le roi de France demeura long-temps avec les siens sur le champ de bataille, et qu'il ne l'abandonna qu'après avoir vu les Anglais se retirer à cause de l'heure avancée et de l'obscurité. Philippe alors revint avec sa suite au village de La Broye, d'où il partit le lendemain dimanche, pour aller dîner à Dourlens ; le soir il se

rendit à Amiens pour y réunir ses troupes et réorganiser son armée.

» Le roi d'Angleterre et son armée restèrent pendant trois jours à Crécy et dans les environs; le lendemain du combat ils revinrent sur le champ de bataille et y firent du butin, ce qui leur donna occasion de s'attribuer la victoire. On dit que le roi de France avait perdu 4,000 hommes de pied et 700 chevaliers ou gens d'armes. Je n'ai pu arriver à rien de certain quant à la qualité et au nombre de ceux qui succombèrent sous les drapeaux anglais, je n'en parlerai donc pas; mais si l'on en croit la renommée, il en périt un grand nombre. Il est d'ailleurs impossible de croire que tant de nobles, de braves chevaliers et tant de fantassins aient été tués, sans qu'il y ait eu un grand carnage parmi les ennemis. Cette bataille se donna en quelque sorte fortuitement et sans préparatifs, parce que le roi de France négligea le conseil des seigneurs, et se jeta trop à la hâte au devant avec son armée encore en désordre; on dit cependant qu'il avait 16,000 hommes de cavalerie et un nombre immense de fantassins. Le roi d'Angleterre suivit de bons conseils, se prépara avec prudence et rangea son armée avec soin, comme je l'ai dit plus haut. »

M. De Gerlache conclut d'un passage du manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne que Li Muisis avait foi aux rêveries de l'astrologie judiciaire; mais comme le sage académicien est trop judicieux pour censurer les écrivains du XIV<sup>e</sup> siècle d'après les opinions du XIX<sup>e</sup>, il prouve qu'on doit aisément pardonner ce travers au chroniqueur. Il aurait pu soutenir que sur ce point même le studieux abbé était supérieur à son siècle, s'il avait connu ce passage du principal ouvrage de Li Muisis : « Je n'ajoute pas foi cependant aux prédictions des astrologues ou des destins, car mon intention est de ne rien dire qui soit ou puisse être contraire à la foi catholique <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> *Non quod ego adhibeo fidem dictis mathematicorum neque fatorum, quia intentionis meae est nihil dicere ut affirmare quod sit aut esse possit contra fidem catholicam.*

Bien qu'il manque en général de correction et d'élégance, le style latin de Li Muisis n'est pas toujours dépourvu d'agréments; il est le plus souvent coulant et facile, quelquefois, quand il retrace de grands événemens, il devient rapide et animé.

Nous connaissons aujourd'hui trois ouvrages du laborieux abbé de St-Martin :

1<sup>o</sup> Un ouvrage auquel il n'a donné aucun titre <sup>1</sup>, mais qu'il divise en trois traités, dont :

Le premier contient le récit des malheurs qui ont frappé l'abbaye de St-Martin, des causes de sa dépopulation, de l'élévation de l'auteur à la dignité abbatiale; nous en donnerons quelques extraits.

Le second explique les coutumes qui devaient s'observer dans le monastère et n'a point de valeur historique.

Le troisième comprend l'histoire des guerres qui ont eu lieu entre le roi de France et le comte Guy de Dampierre, et entre les deux rois de France et d'Angleterre. La table de cette partie, que l'auteur a placée avant le premier traité, compte quatre-vingt-dix chapitres, dont le dernier se rapporte à l'an 1348.

On y trouve encore un compte rendu des dépenses et des recettes de l'abbaye pendant l'administration de l'auteur.

Une copie de ce volume se trouve à Paris, mais sur papier et d'une écriture difficile; la notice et l'analyse qu'en a données De Bréquigny portent à croire que la copie n'est pas entièrement conforme à l'original, et contient des extraits d'autres ouvrages de Li Muisis. Une autre copie, faite avec soin pour M. de Nelis, s'est trouvée dans la bibliothèque de M. Van Hulthem et fait maintenant partie de celle de Bourgogne. Le manuscrit original, d'une belle conservation et orné de miniatures, appartient à la précieuse bibliothèque de feu M. Goethals-Vercruysse à Courtrai. Cet excel-

<sup>1</sup> De Bréquigny l'a désigné assez mal sous celui de *Chronique de Flandre*.

lent homme l'avait acheté dix-huit florins et dix-huit sous à Anvers en 1806; lui-même en publia avec le *Spectateur Belge*<sup>1</sup>, une partie dont M. Delpierre a donné une traduction. M. Buchon a analysé tout le volume dans le III<sup>e</sup> volume de ses chroniques de Froissart, II<sup>e</sup> édition.

2<sup>o</sup> Une chronique nouvelle, dont M. De Gerlache a donné un extrait remarquable dans le X<sup>e</sup> tome des nouveaux *Mémoires de l'Académie*. C'est un petit in-folio sur vélin, embelli de miniatures comme le précédent, mais d'une écriture moins belle quoique aussi ancienne. Il contient les principaux événemens de 1349 à 1352.

3<sup>o</sup> Des Lamentations, dont voici le titre complet : *Ch'est li lamentations l'abbé Gillion Le Musit ou tempore que Nostre-Sires li avoit envoyet empaichement de se veuve, et que il avoit le lumière des yoels couverte, si que vir les gens ne pooit, ne lire, ne escrire, et ne véoit fors clartés et lumières, et grossement, et se reconisance de ses pékiés et de ses meffais.*

L'ouvrage contient non-seulement les lamentations en vers, dont nous avons transcrit le début plus haut, mais encore une description en prose de l'état du monastère Saint-Martin, des bonnes coutumes comment on s'i soloit et doit maintenir<sup>2</sup>. M. Gachard, qui a vu ce volume entre les mains d'un libraire à Paris, nous apprend qu'il forme un in-folio sur vélin, orné de miniatures et d'une écriture qui rappelle celle des manuscrits du même auteur que nous possédons en Belgique<sup>3</sup>.

Foppens cite encore de Li Muisis un traité des divers états de vie, tant séculiers qu'ecclésiastiques ou réguliers, et une biogra-

<sup>1</sup> Grand in-8°, 132 pages (mih).


<sup>2</sup> On lit au commencement : *Sachent tout cil qui sont et qui seront, que jou, Gillis, ... commenchai à faire escrire de boin sens et de bonne mémore chou que ensuit, en l'an de grasce mil CCC et chincquante, à l'entrée dou*

*mois de may, ouquel terme jou avoye de eage soissante-dix et wit ans et trois moys complis.* Nous avons conclu de là que Li Muisis était né au commencement de l'année 1272, nouveau style.

<sup>3</sup> *Bullet. de la Com. d'hist.*, t. II, p. 205.

phie d'André de Ghin et de Jean des Prez, évêques de Tournay <sup>1</sup> : nous n'avons pu découvrir ce que sont devenus ces deux manuscrits. Quant aux autres ouvrages signalés dans la *Bibliotheca Belgica*, ils font partie des volumes que nous avons indiqués d'abord.

<sup>1</sup> V. *Biblioth. hist. de la France*, 2<sup>e</sup> édit., 863, MS.





CHRONICON MAJUS  
AEGIDII LI MUISIS,  
ABBATIS SANCTI-MARTINI

TORNACENSIS.



PRAEFATIO AUCTORIS.



Vos omnes, qui in monasterio beati Martini Tornacensis habitum regularem assumpsistis, et qui ibidem stabilitatem et conversionem morum et obedientiam professi estis et novistis, tam moderni quam futuri, reducite ad memoriam, et mente sedula saepissime cogitate, quod *nasci poena, labor vita, necesse mori*, et quod homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis. Pensate etiam quod nulla sunt, quae temporaliter currunt; finis temporalium ostendit, quia nihil sit quod transire potuit. Casus rerum indicat, quia res transiens et tunc quoque nihil fuit, cum stare videretur. Sed mundus, qui diligitur, fugit : fugientem sequimur<sup>1</sup>, labenti in-

<sup>1</sup> Ex homil. XXVIII<sup>a</sup> sancti Gregorii Magni.



haeremus, et quia labentem retinere non possumus, cum ipso labimur, quia cadentem tenemus <sup>1</sup>.

Ego autem frater Aegidius Li Muisis, post restaurationem dicti monasterii humilis abbas decimus septimus, licet indignus, antedicta reducens ad memoriam, et cupiens finem ponere vitiis et moribus disciplinam, occurrit mihi quod, ad otiositatem evitandam, secundum ingeniolum a Deo mihi datum aliqua compilarem et ordinarem, quae successoribus legere volentibus proficiant ad solamen et salutem.

Et quia labilis est hominum memoria, nec de facili evitatur malum, nisi sit cognitum, idcirco tres tractatus ordinavi. Primum <sup>2</sup> de infortuniis, quae monasterio nostro evenerunt per guerras, per dissensiones, et causas unde dictum monasterium fuit depauperatum; ac in eodem feci inserere promotionem de me factam in abbatem.

Secundum <sup>3</sup> vero tractatum feci de consuetudinibus approbatis et quae in monasterio debent observari.

In tertio <sup>4</sup> autem tractatu continentur aliquae antiquae cronicae, et etiam de guerris motis inter dominum regem Franciae et dominum Guidonem, comitem Flandriae, ac ejus liberos et Flandrenses. Continetur autem ibidem dissensio et guerra inter illustrissimos principes reges Franciae et Angliae, mota propter successionem regni Franciae. Et quia mihi non videbatur expediens facere inventorium seu tabulam de duobus primis tractatibus; de tertio autem tractatu ordinavi inventorium seu tabulam <sup>5</sup> in modum qui sequitur. Supplicans tamen lectoribus, quod si quid invenerint vitiosum aut reprehensibile vel corrigendum, imputent ignorantiae meae et simplicitati, et mihi parcant, quia prout scivi et potui omnia ordinavi.

Est autem sciendum, quod post tres tractatus antedictos, videlicet in fine hujus voluminis, feci inserere et registrare computationes factas de receptis

<sup>1</sup> Prologus hic apicibus rubris exaratus est in autographo.

<sup>2</sup> Invenitur in codice post introductionem, fol. 1-18.

<sup>3</sup> *Ibid.* fol. 21-33.

<sup>4</sup> *Ibid.* fol. 37.

<sup>5</sup> Tabulam post tractatum melius poni existimavimus.

et de expensis ac misiis factis tempore quo praefui. De quibus omnibus illi qui tenent ad vitam de possessionibus monasterii, et qui redditus ad vitam habent super eis, ac etiam creditores, copias anno quolibet in gallico habuerunt, et penes illos, quos ipsi ad hoc elegerunt, sunt aut esse debent. Et semper penes ecclesiam remanserunt dicti computi in gallico registrati.

---

INCIPIT PROOEMIUM IN SEQUENTI OPERE <sup>1</sup>.

---

Quod vidimus et audivimus et de illis quae in diversis locis manu propria registravimus, aliqua etiam per dominum Jacobum *Muevin*, capellanum nostrum postmodum priorem, sunt registrata, ad memoriam revocantes, proposuimus et curavimus in unum recolligere et unum libellum conficere, prout melius poterimus, divina gratia adjuvante, spiritus enim ubi vult spirat; supplicantes lectoribus, ut de nobis memoriam habeant in suis orationibus, et divinam potentiam et clementiam devote deprecentur. Quum speculator adstat desuper, qui nos diebus omnibus actusque nostros prospicit a luce prima in vesperum, et in praesenti opusculo beata Trinitas sit adjutrix, ita quod Deus omnipotens sit nobis propitius et clemens; et Deus, Dei filius, nos benedicere et adjuvare dignetur, et intus et exterius purget nos Spiritus almus. Nam, testante beato Anselmo in libro Meditationum, immensa est Dei pietas et ejus misericordia, quae etsi viderit nos viam suae rectitudinis vel claudicando ambulare, et si saepius labendo et relabendo non tamen ab ejusdem viae rectitudine velle recedere, si nos non lassemur, non diu se retinere poterit, sed conatum nostrum adjuvabit et diriget gressus nostros in viam salutis. Beata etiam Dei genitrix, Maria, mediatrix nostra, quae est post Deum spes sola,

<sup>1</sup> Videlicet in Tractatu primo.

suo filio nos repraesentet et in praesenti opusculo sit adiutrix. Cum ea etiam adjuvent nos omnium sanctorum merita ; quos propria impediunt scelera , excuset intercessio, accusat quos actio. Et qui eis tribuit coelestis palmam triumphi, nobis veniam non deneget peccati, ut ad eorum pervenire mereamur societatem. Tanta enim est offensa, quantus est ille qui offenditur ; et momentaneum quod delectat et aeternum quod cruciat. Scriptum est etiam quod percutitur hac animadversione peccator, ut moriens obliviscatur sui, qui vivens oblitus est Dei. Nam qui remedium animae suae dum potuit quaerere noluit, dubium est ut cum voluerit mereatur accipere. Intendimus enim in hoc opere, in honorem Trinitatis et profectum futurorum, tres tractatus ordinare. Primum de his quae temporibus nostris ante promotionem nostram et post evenerunt. Secundum tractatum de consuetudinibus quas invenimus et vidimus et quae debent teneri. Tertium tractatum de guerris et multis incidentibus, de quibus recolimus, prout melius poterimus.

EXPLICIT PROOEMIUM.



**INCIPIUNT**  
**TRACTATUS, REGISTRATIONES, ORDINATIONES,**  
**ET QUAEDAM INCIDENTIA,**  
**PER AEGIDIUM LI MUISIS,**

**ABBATEM SANCTI-MARTINI,**

**REDACTA IN SCRIPTIS ANNO DOMINI MCCC QUADRAGESIMO SEPTIMO.**



**FRAGMENTUM PRIMUM PRIMI TRACTATUS.**

Notum sit omnibus praesentibus et futuris, quod per sequentia verus indagator poterit informari super desolatione monasterii S. Martini Tornacensis; quando incepit desolatio, quare et quomodo sic est desolatum. Primo coepit desolari ante guerras Flandrenses, quae inceperunt anno ab incarnatione Domini MCC nonagesimo sexto, temporibus domini Johannis

Carpentarii, abbatis tertii decimi. Qui quidem abbas quando fuit creatus, invenit monasterium in spiritualibus et temporalibus ita ordinatum, quod nulla monasteria vicina sibi poterant coequari; sed religione, hospitalitate et eleemosynis faciendis caetera vicina monasteria praecebat. Eo tempore vestitus fuit Aegidius *Li Musis*, anno videlicet MCC octogesimo nono, qui postea abbas claruit et haec omnia memoriae commendavit. Et erant tunc temporis in monasterio et extra, in prioratibus et domibus seu curtibus, sexaginta et unus monachi et quinque conversi et familia multa nimis. Et instinctu diaboli coepit abbas praedictus negligere spiritualia et expensas magnas facere, omittere correctiones et eleemosynas, sicque coepit debita facere multimoda ad usuras, vallatus consilio multorum monachorum, quos regimini monasterii praeficiebat. Qui, volentes in suis officiis et administrationibus remanere, nihil contradicebant quod esset contrarium praedicti abbatis voluntati; licet pluries aliqui de conventu supradicta ordinariis dominis episcopis Tornacensibus denuntiassent. Qui quidem ordinarii in suis visitationibus plures fecerunt processus contra dictum abbatem et aliquos monachos, maxime, quia alienationes bonorum monasterii ad vitam incipiebant fieri. Et sic tanta incommoda inceperunt, quod longum esset omnia recitare, et melius est reticere quam detegere, quia aliquando nocet omnia vera loqui. Praefuit autem abbas supradictus annis XXVII; ejusque temporibus, forte peccatis exigentibus, afflictionibus antedictis supervenere graviores. Nam guerrae Flandrenses insurrexerunt, et fuerunt incendia domorum in tantum, quod viginti et duae curtes ad monasterium pertinentes succensae fuerunt, inter quas erant aliquae nobiliter aedificatae. Et ab hoc venit sterilitas terrarum, quod incultae remanserunt. Nec tamen propter hoc cessabant expensae illicitae, sed fiebant alienationes plurimae ad vitam. Coepitque paulatim caritas refrigescere in monasterio et hospitalitas revocari, ac eleemosyna minorari et omitti. Et dissensiones inter abbatem et monachos inceperunt, ac invicem dissentire coeperunt. Et coepit dari pecunia pro vestimentis et calceamentis in dicto monasterio, et etiam in aliis. Tandem dictus abbas coepit debilitari et senescere et habere voluntatem resignandi, et, conventu nesciente, dedit uni monacho sibi familiari quoddam procuratorium continens potestatem resignandi, quia familiaris erat reverendo patri domino Stephano de Suysiaci tunc temporis cardinali. Quae res pervenit ad notitiam conventus. Propter quam causam gravis venit dissensio in monas-

terio, quia idem monachus prior erat prioratus S. Amandi prope Thorotam; fueruntque cum eo et foverunt partem ejus undecim monachi, cum ipso in dicto prioratu commorantes, caeterisque omnibus contrarium volentibus. Et fuit revocatum dictum procuratorium, et expensae factae ex utraque parte, tantae ac tales quod magna pars desolationis monasterii ex hoc fuit. Tandem dictus dominus cardinalis, missus Parisius a latere summi pontificis Clementis V, compatiens miseriae monasterii et monachorum, pacem reformavit, et dictum abbatem pronuntiavit in suo statu remanere, et dicto priori providere fecit per bullas de dicto prioratu ad vitam suam cum duobus solummodo monachis. Postmodum dictus abbas, senio ductus et impotens, voluntarie anno Domini MCCCVII resignavit. Cui successit dominus Jacobus de Insula, qui praefuit solo mense. Post cujus obitum conventus et omnes monachi forenses et in prioratibus commorantes convenerunt, et consilio habito cum peritis et fide dignis, considerantes quod per viam supradictam prioratus S. Amandi posset a suo capite, monasterio videlicet supradicto, separari, quia aliquis forte posset processu temporis dictum prioratum impetrare, et sic dictum priorem dominum Aegidium de Warnavia elegerunt in abbatem, anno Domini MCCC octavo, qui praefuit annis circiter XIV. Cujus temporibus pro paupertate monasterii pluries fuit regia majestas fatigata, et impetrationes factae gratiarum. Primo: anno MCCCVIII, impetrata fuit quaedam gratia a rege Philippo Crasso, virtute cujus Johannes dictus de *Hellermes* fuit gardiator uno anno, qui satis prudenter coepit monasterium ordinare, sed in fine anni cessit..... Post illum fuit Johannes de *Moy*, post quem Theodoricus de *Falempin*. Post eumdum Aegidius *Pagani*, et post ipsum fuit Jacobus *Moutons* senior. Qui omnes non bene usi sunt de gratiis factis et sibi commissis, quia vitare alienationes debuissent, et ipsi alienationes bonorum notis suis fecerunt. Insuper aliqui pro se ipsis emerunt contra regis intentionem. Et sic plus stipendiis suis ac utilitatibus propriis atque suorum intendebant quam utilitati monasterii. Sicque venit super malum pejus. Et cum ipsis supradictis gardiatoribus fuerunt etiam alii, Gobertus, canonicus Tornacensis, et ex parte halae duo, videlicet Jacobus de *Esplechin* et Hugo *Colepins*. Haec omnia evenerunt temporibus Aegidii abbatis supradicti. Et vendita fuit domus de *Merbys*, et prioratus S. Amandi prope Thorotam, et domus de *Cantelus*, et bona monasterii alienata et obligata, in tantum quod nihil omnino pro victu abbatis et monachorum et nego-

tiorum sustentandorum est reservatum, et monachos mendicare oportebat. In tantum quod necessitate compulsi calices et jocalia ecclesiae argentea pro majori parte vendiderunt, cappasque et libros impignoraverunt, unde vivere alias non habentes. Et sic contigit, quod anno Domini MCCCXXIII reverendo patre domino Guidone de Bolonia, tunc temporis episcopo Tornacensi praesidente, major pars conventus contra dictum abbatem Aegidium insurrexit propter defectum suorum victualium, ut dicebant. Factusque fuit processus contra dictum abbatem et inquisitio per commissarios deputatos a dicto domino episcopo, et in fine ipsum fecit per sententiam diffinitivam minus juste privari, ut dicebatur, et ut postea patebit, onere et honore, et ab administratione amoveri.

Fuitque lata sententia in crastino sancti Petri ad Vincula, in capite Augusti, anno supradicto. Sed per suum procuratorem fuit ad curiam romanam appellatum. Non obstante praedicta appellatione, dictus episcopus, ad electionem faciendam et ad providendum monasterio de pastore, processit in modum qui sequitur. Conventus totus, domino Theodorico *Payen* ista vice renuntiante, et domino Lamberto, nepote dicti abbatis, qui cum eodem existerat, exceptis, compromiserunt concorditer illa vice vota sua in dictum reverendum patrem dominum episcopum, ut, facto scrutinio, quemcumque nominaret de gremio, illum tenerent pro electo et abbate. Qui mature procedens, prout res exigebat, facto scrutinio solemni, decem et octo monachi professi dominum Theodoricum de Parco, ultimum et juniorem in ordine sacerdotum, nominarunt; visoque scrutinio, pronuntiata et publicata fuit electio per commissarios dicti domini episcopi et de ejus mandato, in die beati Hippolyti; et in die beati Philiberti fuit confirmatus, atque in die decollationis beati Johannis Baptistae in domo fratrum minorum Tornacensium recepit munus benedictionis a reverendo patre domino episcopo Visionis.

Praedictus autem dominus abbas Aegidius amotus suam appellationem est prosecutus, et fecit abbatem Theodoricum citari. Fueruntque dicti duo abbates per duos annos et dimidium in curia romana tunc temporis Avinione existente, et fuit altercatio magna inter eos. Per idem tempus sustinuit conventus magnam penuriam et defectum suorum victualium, ita quod plures monachi necessitate compulsi calices et multa alia, ut supra dictum est, vendiderunt et impignoraverunt. Abbatibus autem supradictis in curia romana altercantibus, ad ultimum sanctissimus dominus noster Johannes

papa vigesimus secundus commisit cuidam cardinali negotium terminandum. Qui auditis causis utrarumque partium, invenit appellationem dicti abbatis Aegidii bonam et veram, et facta relatione, fecit concordiam inter partes tali modo: videlicet quod abbas Aegidius parcens senectuti sponte cessit. Et provisum fuit eidem de trecentis libris turonensibus. Et dictus etiam Theodoricus, si quid juris habebat resignavit. Sed dictus dominus papa fecit de novo provisionem modo supradicto de dicto abbate Theodorico. Quo facto, ipse Theodoricus abbas promisit camerae domini papae et cardinalibus pro servitio quatuor mille florenos et quingentos, et fecit magnas expensas et custus in curia. Tandem in monasterium reversus est. Et introiit in monasterium anno Domini MCCCXXVI, in die beati Laurentii, et receptus fuit cum solemnitate, sicut fuerat a principio, et recepit de novo obedientias a monachis. Post aliquantum temporis venerunt duo notarii a curia ad recipiendum obligationes pro mercatoribus usurariis, quas fieri promiserat. Et conventus, simplicitate ductus et absque consilio, circumventus a dicto abbate et ab illis, qui fovebant partem ejus, proh dolor! se obligavit nominatim usque ad summam trium millium et trecentorum florenorum de Florentia, de principali, et obligatum fuit etiam duplum summae. Et quod dolendum est, de servitio promisso camerae et cardinalibus, ac de obligationibus factis mercatoribus, in tota vita sua nihil solvit abbas supradictus. Quod videntes quidam mercatores fecerunt contra eum et contra personas obligatas processus in curia. Et fuit lata quaedam sententia contra eos et publicata, a qua fuit appellatum, sed appellatio non fuit prosecuta infra terminum, et sic fuit deserta. Et termini plures solutionis faciendae camerae papae et cardinalibus pro servitio transierunt. Et sic erat dupliciter sententiatus pro servitio debito camerae et pro mercatoribus. Et in illo statu decessit anno Domini MCCCXXXI, decimo octavo die mensis Aprilis, in feria quinta. Qua de causa coemeterio sacro caruit. Praefuit autem annis circiter octo. Praedecessor etiam ejus abbas Aegidius ante ipsum defunctus est, et habuit sepulturam in ecclesia de *Evregniès*, in choro ante altare. Cum quo postea dominus Symon, frater ejus, rector dicti loci, juxta eum sepultus est. Mortuique sunt dicti duo abbates pauperrimi, nihil omnino habentes, et videtur hoc per divinam providentiam et ultionem evenisse.

Vivente autem dicto abbate Theodorico, de consilio plurimorum sibi adstantium et partem ejus foventium, inconsulto totali conventu, sed motus



propria voluntate quamdam gratiam a domino rege impetravit, cujus tenor talis est :

« Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis praesentes litteras inspecturis salutem.

» Notum facimus, quod, cum monasterium S. Martini Tornacensis, quod hactenus in temporalibus abundare et florere in spiritualibus consuevit, sit ad praesens, sicut fidei plurimorum assertione percepimus, tam ratione guerrarum Flandrensiarum, quam ex diversis aliis causis contingentibus, adversi quotidiane temporis id agente, compressum, et mole debitorum importabili miserabiliter aggravatum, adeo quod ab iis non poterit relevari sine bonorum temporalium distractione damnosa, et ignominiosa dispersione personarum ipsius, in diminutionem lamentabilem obsequii divinorum, sicque dimergetur in desolationis abyssum, quia non adjicietur ulterius, ut resurgat, nisi per nostrae provisionis studium succurratur eisdem. Nos eidem monasterio religiosisque ejusdem compatientes et tantis dispendiis occurrere cupientes, taliter providemus : videlicet, quod ballivus noster Insulensis et Tornacensis certam personam idoneam eis concedat et deputet, ad unum annum dumtaxat, in proximo instanti carniprivo inchoandum, quae persona cum minori custu et damno, quo fieri poterit, de quibuscumque fructibus, redditibus et proventibus facultatum ipsius monasterii et membrorum ejusdem, sive ipsi religiosi eos ad manum teneant, sive eos aliquibus suis creditoribus tradiderint; nec non de ordinariis oneribus et debitis aliisque quae eidem monasterio necessario supportanda incumbunt, diligenter inquireat. Et omnes fructus, redditus, exitus et proventus praedictos per dictum annum recipiat, et religiosi pro victu suo stricto et tenui, terrisque eorum excolendis ac suis aedificiis sustentandis, illis quae sustentatione necessaria indigebunt, tradat certam partem seu portionem fructuum, reddituum, exituum et proventuum praedictorum, usuris omnino cessantibus, pro rata cujuslibet crediti inter creditores, prout secundum eorum obligatoria, prioritatemque et posteritatem ipsorum de ratione fuerit distribuens, omnino convertat; proviso, quod si aliqui de creditoribus, qui aliquos de dictis redditibus, proventibus et fructibus ad vitam vel ad tempus tenent, pauperes sint vel inopes, eis prae caeteris, ne egeant et mendicare cogantur, de portione ad solvendum debita assignata debita sua solvat; aliique creditores locupletes et potentes, qui tenent ad vitam vel ad tempus de fructibus et proventibus praedictis aliquos, venient cum

aliis creditoribus in debitorum assecutione suorum. Volumus insuper, quod persona, quae per dictum ballivum ad praemissa deputabitur in fine dicti anni, de levatis et receptis ac misis et solutis dicto ballivo, in religiosorum ipsorum et dictorum creditorum praesentia, computum et rationem legitimam reddere teneatur; idemque ballivus, dicto computo sibi reddito, modum et de quota parte dictorum debitorum satisfactum erit, fideliter nobis scribat, per cujus scriptionis tenorem videre possimus, si religiosi ipsis sit necessarie vel utile, quod provisionem praedictam eis pro ulteriori tempore concedamus; dantes in mandatis ballivo praedicto, ut praemissa faciat, prout superius sunt expressa; non obstantibus quibuscumque litteris in contrarium impetratis aut etiam impetrandis, nisi de praesentibus expressam faciant mentionem; ac quibuscumque justitiariis nostris, ne religiosos ipsos, fidejussores ipsorum vel pro eis obligatos, ad cujusvis creditorum suorum instantiam compellant, dicto anno durante, ad solvendum aliter sua debita, sub quibus modis, poenis, conditionibus et renuntiationibus sint contracta, nostris et de corpore nundinarum Campaniae dumtaxat exceptis; sed dictos religiosos, fidejussores suos et obligatos pro ipsis gaudere faciant dicto anno durante, sicut pertinebit ad quemlibet nostra provisione praedicta, quam facimus de speciali gratia et plenitudine regiae potestatis. In cujus rei testimonium, nostrum praesentibus litteris fecimus apponi sigillum.

«Datum apud Bampillionum, die XII<sup>o</sup> Januarii, anno Domini MCCCXXIX. Per dominum regem. Ad relationem domini Guillelmi Bertrandi. »

Publicata autem dicta gratia, coepit dictus Jacobus de *Malbodio*, gardiator institutus, exequi dictam gratiam, et aliquos possessores coërcere, et manum apponere ad bona monasterii, quae tenebant. Ob quam causam Galterus *Gargate*, magister Aegidius *Poures*, Johannes *Wectins*, commoti sunt vehementer et convocaverunt magnam copiam illorum, qui tenebant de bonis monasterii ad vitam, quorum erant possessores, et etiam plures eorum, qui habebant redditus ad vitam super bona monasterii, magnamque copiam creditorum, quibus monasterium tenebatur. Et consilio habito, se mutuo adstrinxerunt ad defendendum se contra dictam gratiam et ipsam adnullandam. Et habita copia gratiae, miserunt Parisius concorditer ad magistrum Johannem *Le Poullétier*, dictum de Tornaco, tunc temporis in parlamento advocatum, qui etiam erat unus, qui tenebat ad vitam suam de bonis dicti monasterii. Viso igitur dictae gratiae tenore et habita deliberatione dili-

genti, impetravit unum adjournamentum a dominis tenentibus parlamentum.

Virtute cujus fecit adjurnari et vocari abbatem et conventum ad certam diem in parlamento. Tandem abbas Theodoricus cum conventu, consilio habito cum domino episcopo Tornacensi, domino Guillelmo de *Ventadour* et domino Henrico de *Ast*, eodem tempore ejus consiliario, in utroque jure perito, miserunt Parisius dominum Aegidium *Le Muisit*<sup>1</sup>, priorem satis de novo institutum, ad causam defendendam. Tempore autem quo dictus prior erat Parisius, dicti dominus abbas et conventus, de consilio aliquorum canonicorum et civium, consilio etiam habito cum dicto domino Henrico, fuit prolocuta quaedam ordinatio et incepta, et quoddam accordum est missum Parisius ad dictum priorem. Qui quidem prior adivit Johannem dictum *Maletote*, qui missus erat Parisius a dictis possessoribus, reddituariis et creditoribus, et de communi assensu eorum, procurator super sigillo civitatis Tornacensis institutus (est), qui etiam habebat super dicta prolocutione a praedictis dominis suis mandatum speciale. Sicque concorditer convocaverunt secum plures possessores et reddituarios qui tunc temporis erant Parisius. Et de communi consensu et assensu dictorum procuratorum et aliorum praesentium fuit praedicta ordinatio concordata, et in praesentia venerabilium virorum dominorum tenentium parlamentum exhibita, et per dominum regem confirmata. Quo facto, venerunt rumores ad dictum priorem, quod dominus abbas Theodoricus, abbas suus, graviter infirmabatur, dimissoque ibi dicto Johanne *Maletote*, ad litteras conficiendas, corroborandas et confirmandas, venit cum festinatione ad monasterium, et invenit dictum abbatem in gravi infirmitate laborantem. Et retulit sibi et conventui, quod fecerat et concordaverat, et omnes abbas et conventus approbaverunt illud quod per ipsum fuerat accordatum. Et transactis paucis diebus, dictus dominus abbas Theodoricus decessit, et quod dolendum est, propter sententias in quibus ligatus erat, nolens resignare, ecclesiastica caruit sepultura, et in gardino prope coemeterium est sepultus<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> In notitia MS. quam in nostra praemonitione citavimus, probare nititur Brequigny, ex catalogo abbatum S<sup>u</sup>-Martini, hoc esse genuinum nostri auctoris nomen; non animadvertit vir doctus ex genio idiomatis quod *romanum* medii aevi scriptores vocabant, in recto casu *Li Muisis*

scribendum fuisse, at in accusativo *Le Muisit*.

<sup>2</sup> Obtinuit a summo pontifice *Li Muisis* abbas, ut liceret sibi loco decenti praedecessoris exuvias mortales sepelire.

Sequitur ordinatio mox citata, et bonorum atque debitorum conventus exhibitio.

## FRAGMENTUM SECUNDUM PRIMI TRACTATUS.

*Quod sequitur est de accidentibus dicti prioris<sup>1</sup> post electionem de se  
fuctam et celebratam.*

Defuncto dicto domino abbate Theodorico, conventus convocatus cum priore diem electionis assignaverunt concorditer, ultima die mensis Aprilis existente in feria tertia, convocantes et mandantes alios commonachos suos professos, qui extra morabantur, cum intimatione consueta, quatenus ad dictam diem personaliter omnes comparerent. Fuerunt autem omnes monachi professi in die praedicta, quae fuit anno Domini MCCCXXXI, coadunati ad pulsum campanae in capitulo, praesente venerabili viro domino Gerardo de *Crocho*, canonico et thesaurario in ecclesia beatae Mariae Tornacensis, praesente etiam magistro Johanne de *Espiere*, papali et imperiali auctoritate publico notario. Factaque propositione per dictum dominum thesaurarium de tribus viis eligendi, omnes concorditer viam Sancti-Spiritus elegerunt. Sine dilatione igitur et absque mora, incipiente suppriori, omnes una voce priorem suum fratrem Aegidium *Le Muisit* nominaverunt et surgentes in momento, « Te Deum laudamus » cantando assumpserunt, et ad ecclesiam portaverunt; finitoque cantu omnes pariter humiliter supradictum sic electum rogaverunt, ut electioni de se factae consentiret, qui post paucam moram respondit, se velle deliberare, antequam consentiret. Postmodum in festo Sanctae Trinitatis sequentis acceptavit; munus tamen confirmationis, sano utens consilio, petere distulit. Facta autem dicta electione et acceptatione, praedictus dominus episcopus Tornacensis de statu monasterii et personarum fecit fieri informationem, et reperit, quod eligentes et electus erant excommunicati, prout dicebatur. Volensque promovere quemdam monachum, vocatum dominum Petrum de *Viviers*, quem secum assumpserat consocium, misit cum festinatione Avenioni ad romanam curiam, quae tunc ibi erat, ad quosdam dominos cardinales, quibus erat notus et familiaris. Qui domini cardinales, accersito domino summo pontifice papa Johanne XXII, et ei denuntiationem factam per dominum episcopum Tornacensem intimaverunt.

<sup>1</sup> *Li Muisis.*

Dominus autem papa, hoc cognito, in pleno consistorio dictam electionem cassavit et adnullavit. Erat eo tempore Avenioni unus de monachis sancti Martini, Lambertus nomine, missus a domino abbate Theodorico, qui jam diu fecerat ibi moram. Ad quem miserunt electus (ipse) et conventus, nuntiantes mortem abbatis et electionem factam. Tempore illo rex Franciae fuit et ivit in peregrinatione, et dominum papam visitavit. Et dictus Lambertus, per aliquos de consilio domini regis sibi notos, habuit accessum ad dominum regem, et ea quae acciderant, sibi humiliter intimavit. Qui rex compassus monasterio, commisit cuidam venerabili clerico suo, vocato magistro Johanni *Mautfune*, qui erat promotor negotiorum domini regis in curia et ejus procurator. Accepto autem mandato domini regis, et cognita ejus voluntate gratiose adstitit dicto monacho et promisit dicto monacho et monasterio pro posse suo subvenire. Tandem per ejus promotionem et procuracionem fecit dominus papa Johannes dictum Lambertum in praesentia sua vocari, a quo inquisivit de statu monasterii, et de statu personae electae. Dictusque dominus papa, audito et diligenter examinato dicto monacho, praesente dicto procuratore regis, praecepit, ut dictum negotium monasterii sancti Martini Tornacensis in primo consistorio proponeretur, quia multum desolationi monasterii compatiebatur. Propositumque fuit per venerabilem virum dominum Oudrardum, tunc temporis in consistorio advocatum, quem dictus Lambertus retinuerat suum et monasterii consiliarium. Proposita autem morte abbatis, et electione facta, plures de dominis cardinalibus dixerunt domino papae quomodo electi<sup>1</sup> et electus erant excommunicati, et quomodo ipse electionem factam cassaverat. Sed dominus Tornacensis episcopus ordinarius, et in cujus dioecesi erat dictum monasterium, litteratorie nominaverat eis unum monachum, venerabilem virum sibi familiarem et consocium; et si dominus papa vellet de illa persona monasterio providere, dictus dominus episcopus sibi auxilium impendere promittebat, sicque per eundem posset monasterium relevari. Multi etiam de aliis dictis dominis cardinalibus alias personas nominarunt. Dominus autem papa, auditis omnibus, ordinavit et commisit duobus cardinalibus, quod ipsi se informarent a fide dignis de persona electi, et illud, quod invenirent, referrent in consistorio, et quod mercatores mandarentur in eorum praesentia et scirent eorum voluntatem,

<sup>1</sup> Ita in autographo : sine dubio tamen *eligentes* scribi oportuisset.

ut, si bonum esset, electus posset absolvi de eorum voluntate. Factumque ita fuit. Informatione autem facta et cognita mercatorum voluntate et assensu eorundem, in sequenti consistorio proposito negotio a dicto domino Oudrardo, dominus papa dixit dominis cardinalibus, quod ea, quae fecerant et invenerant, publicarent. Fuitque lecta inquisitio facta, et testimonium pro electo, dixeruntque domini cardinales, quod mercatores consenserunt in absolutione electi, et quod, si quid commissum a domino papa eis erat, absolverent modo et forma sibi injunctis. Consideratis, lectis et auditis, dominus papa sic dixit: « Quando talis electus per viam Sancti-Spiritus assumptus, et quando ipse habet tam bonum testimonium, nos ipsum videlicet Aegidium, electum supradictum, et absolutum in abbatem sancti Martini Tornacensis praeficimus, non obstante cassatione per nos facta, eidem temporalia et spiritualia dicti monasterii committendo. » Et quod bullae sibi fierent, adjunxit. Tunc dictus Lambertus laetus prosecutus est negotium. Et de eis omnibus electus in monasterio existens nihil sciebat, sed erat in maxima anxietate et tristitia. Venitque primus rumor ad dominum episcopum Tornacensem de praedictis; et post venit nuntius ex parte dicti Lamberti ad electum portans litteras praedictorum. Remisitque electus litteras et ea quae necessaria erant pro negotio, cum pecunia et florenis, stetitque expectans, quod bullae mitterentur. Erantque electus et conventus et monasterium in magna penuria et egestate, et maximo defectu victualium. Nec erant in monasterio mobilia aliqua, quocumque nomine censeantur, nec equi, nec alia quaecumque, ad valorem XXX<sup>a</sup> librarum Turonensium, dum dolendum est.

Assumpto sic onere cum corde anxio, dictus electus convocavit aliquos de cognatis et propinquis et amicis suis, et consuluit eos, dolens, quod unquam consenserit in electione de se facta et quod acceptaverat. Praedicti autem ejus propinqui et amici ejus consolantes eum, sibi pro posse suo adjuvare promittentes et confortantes et dicentes, quod malum esset divinae voluntati contra ire, pro eo maxime quod magnus honor sibi et amicis suis evenerat, quando per talem viam Sancti-Spiritus fuerat electus, qua electione cassata, per curiam romanam fuerat sibi iterato commissum et provisum. Tempore autem illo venit a Parisius in Tornacum dictus Johannes *Maletote* cum littera accordi confirmata. Et sic in festo beati Johannis Baptistae incepit gardiator bona monasterii gubernare, anno Domini MCCCXXXI, de consensu partium,

videlicet electi et conventus, ac etiam possidentium, redditus habentium et creditorum. Eo tempore dictus electus prosequabatur sua negotia cum magno labore, solus cum uno famulo equitando et expensas suas faciens, mittendo etiam ad curiam de his, quae a propinquis suis et amicis erant sibi accomodata et praestita. Fuitque in illis laboribus per annum et dimidium, antequam posset munus benedictionis assequi et habere propter multa impedimenta, quae sibi evenerunt, sicut inferius apparebit. Tenebat enim, et sic dicebat ei dominus episcopus Tornacensis, quod de servitiis, ut audierat, liber esset. Habita igitur una littera, in qua continebantur, quae erant opportuna missa a dicto Lamberto, consilio habito cum conventu, de eorum voluntate misit dominum Gossuinum, commonachum et nepotem suum, cum procuratorio sub sigillo suo, in quo erant dicti Lambertus et Gossuinus procuratores constituti, nesciens quod oporteret fieri illud quod fecerunt, quia si praesens fuisset potius resignasset juri omni, quod habebat, quam se obligasset ad illud ad quod fuit per praedictos procuratores obligatus; quia, proh dolor! antequam bullas possent habere, oportuit quod duo servitia, unum videlicet pro praedecessore suo, aliud pro se ipso promitterent, et ad hoc ipsum et successores suos et monasterium obligarent. Factaque sunt haec in absentia dicti electi. Ascenduntque dicta servitia ad summam novem millium florenorum de Florentia; et sic bullas habuerunt.

Dominus autem Oudrardus supradictus, de statu et paupertate dicti monasterii per dictum Lambertum informatus, habens saepe accessum ad dominum summum pontificem, confecit et formavit quamdam cedulam, quam in pleno consistorio in praesentia domini papae et dominorum cardinalium proposuit et praesentavit. Qua lecta et audita, dominus papa, vivae vocis oraculo, suo camerario ac etiam camerario dominorum cardinalium commisit, ut super dicta cedula se informarent, et mitterent ad civitatem Tornacensem ubi stat dictum monasterium, et scirent per aliquos fide dignos, si vera sunt, quae in cedula continentur. Et quod, facta inquisitione, remitterent in scriptis ad curiam fideliter omne illud quod invenirent. Et super hoc dominus papa ordinaret. Domini autem camerarii antedicti concorditer miserunt ad venerabiles viros dominum Arnardum Regis, magnum archidiaconum in ecclesia Cameracensi, et dominum Bertrandum de Galardo, canonicum in ecclesia Tornacensi et archidiaconum Gandensem; mandantes et committentes eisdem, quatenus, sicut sibi commissum erat a domino papa, vice et loco eorum

ipsi se informarent diligenter et rescriberent fideliter sub manu publica statum dicti monasterii et omne illud, quod scire possent<sup>1</sup>.

OBLIGATIO<sup>2</sup> autem facta camerariis domini papae et dominorum cardinalium ascendit ad summam novies mille et quingentos florenos de Florentia. Debita autem quae debebantur mercatoribus curiam romanam sequentibus, in quibus se obligavit abbas Theodoricus, et fecit conventum personaliter obligare, ascenderunt circiter ad summam trium millium et trecentorum florenorum de Florentia. Et fuit obligatum duplum cum expensis et interesse. Et ascenderunt in tantum antequam possent solvi, computo facto, quod summa fuit VII millia et quingenti floreni. Et super hoc fuit cum eis concordatum et satisfactum.

Talem statum, ut praemittitur, invenit Aegidius *Li Muisis* abbas supradictus, tempore quo fuit promotus et electus.

Nec est praetermittendum, quod dicti monachi Lambertus et Gossuinus, procuratores dicti electi, ante promissionem et obligationem et semper protestati sunt coram notario recipiente, quod monasterium erat in tanta paupertate et in tanto obligatum, quod nullo modo electus posset solvere tantam summam, notario respondente, quod secundum stylum curiae oportebat hoc facere, alias bullas non haberent; et tamen ante et post fuit semper prolocutum impossibile esse, quod a monasterio talis summa solveretur. Receptis itaque bullis sub tali protestatione, miserunt eas ad electum, qui eas suscepit cum reverentia qua decuit, post festum nativitatis Domini. Et habito consilio, adiit dominum episcopum Tornacensem ante dictum, et supplicavit humiliter, ut ab eo posset benedici. Qui respondens gratiose, libenter se hoc facturum, non avertens si aliquid deficeret, et diem assignavit in die purificationis Virginis gloriosae. Et electus studuit sibi providere de duobus abbatibus et de omnibus, quae negotium requirebat. Interea dictus dominus episcopus consuluit plures et invenit, quod de bullis una deficiebat, videlicet forma iuramenti, sine qua, absque magno periculo sui ipsius, (non) poterat impendere munus benedictionis antedictum; et sic mandavit electo in vigilia purificationis tarde, quod nullo modo ad diem sibi praefixum compareret. Electus

<sup>1</sup> Sequitur status ille in autographo.

tempore electus fuit in abbatem Aegidius *Li Muisis*.

<sup>2</sup> Hoc fragmentum respicit statum et aes alienum monasterii sancti Martini Tornacensis, quo



tamen consilio habito, vallatus suis amicis et propinquis, venit ad villam Insulensem, ubi provisus erat de duobus abbatibus et aliis omnibus necessariis, et sic se cum sua comitiva domino episcopo praesentavit. Dominus autem episcopus dixit, quod propter defectum bullae ad hoc necessariae, officium benedictionis non poterat ei impendere. Ob quam causam electus et qui cum eo erant, fuerunt stupefacti. Nam expensae (non) exiguae fuerant factae; et etiam confusionem habebat imperfecto negotio ad monasterium redire vel reverti. Stetitque sic negotium. Electus autem solus cum uno famulo circumivit et adiit plura monasteria, in quibus abbates erant provisi et promoti a curia. Et habito consilio cum eisdem, misit cum magnis custibus ad curiam, ad habendum litteras supradictas, et fecit per longum tempus moram Parisius. Praedictus autem Lambertus dictam bullam, quae deficiebat, impetravit, et remisit eam Parisius ad electum. Venitque nuntius in vigilia Penthecostes tristis et anxius, affirmans se depopulatum esse et quod dictam bullam perdidit. Electus autem, qui provisus erat Parisius de duobus abbatibus et de domino episcopo Parisiensi, qui sibi munus benedictionis impendere promiserat, plus quam dici vel credi possit, fuit stupefactus, quia modo afflictioni suae supervenit afflictio. Confusus tamen in Domino et sperans in eo, misit iterato ad curiam. Unde missa fuit sibi bulla alia, quae delata fuit mense Octobri. Habitaque dicta bulla, adiit electus ad dominum episcopum Tornacensem, et sibi eam praesentavit. Qui propter gravem infirmitatem, in qua detentus erat, non valens officium exercere, dedit ei commissionem omnibus catholicis episcopis. Misitque electus Brugis ad quemdam religiosum virum, vocatum dominum *David*, de ordine fratrum eremitarum beati Augustini, asserentem se esse episcopum Recreensem. Ivitque electus Brugis, et a dicto domino episcopo recepit munus benedictionis in monasterio de *Echout*, anno gratiae XXXII, XXV die mensis Octobris, venitque in civitatem Tornacensem in vigilia apostolorum Symonis et Judae, et receptus fuit dicta die a conventu cum solemnitate consueta, et factae fuerunt ei obedientiae ab omnibus. Quantos labores, quantas tribulationes, dolores et expensas sustinuerit in anno et dimidio supradicto, longissime esset enarrare. Et hoc ad praesens de suis infortuniis sufficiat.

Nec est praetermittendum, quod anno Domini MCCCXXXII, pridie ante festum beati Michaelis, venerunt a curia litterae, virtute quarum absoluti fuerunt abbas et conventus a sententia lata ad instantiam mercatorum, et

cantum resumpserunt in festo beati Michaëlis. Nam antea abbas et omnes conventus personae obligatae mercatoribus tamquam excommunicati cessabant a divinis. Et erant solummodo duo monachi sacerdotes et quatuor pueri, qui pro posse suo officium exercebant usque ad dictam diem absolutionis.

Et est sciendum, quando duo dicti domini cardinales virtute commissionis sibi factae mandaverunt mercatores et electum absolverunt, conditionalis tamen fuit absolutio, videlicet, quod satisfactio fieret infra annum sequentem; alias electus cum aliis obligatis in pristinas recidivaret sententias. Sed proh dolor! tanta erat summa debiti, quod satisfacere non potuit infra taxatum terminum. Et sic cum aliis est ligatus. Post aliquantum autem temporis, per consilium et auxilium magistri Philippi de Tingniano, qui erat de patria dictorum mercatorum, ac etiam per dictum dominum Gossuinum, missum ad curiam cum dicto Lamberto, fuit conventum cum dictis mercatoribus, qui videntes, quod difficile esset quod possent solvi, et quod floreni praestiti abbati Theodorico jam steterant per decem annos, et quod multas expensas incurrerant, concordaverunt in hunc modum: quod computo certo facto cum eisdem, inventum fuit, quod monasterium tenebatur eis, ratione principalis et dupli obligati, et etiam propter expensas et interesse, ad summam VII millium et quingentorum florenorum de Florentia. De qua summa fuerunt contenti tam pro principali, quam pro omnibus de duobus millibus et circiter trecentis florenis de Florentia, et cum hoc pro expensis et curialitatibus factis ducenti floreni. Quae summa fuit quaesita et soluta de consilio domini Andreae de Florentia, tunc temporis Tornacensis episcopi, per alienationes de bonis monasterii ad vitam factas. Et propter hoc fuerunt abbas Theodoricus et personae obligatae absoluti. Et venit absolutio antedicta et reportavit dictus Gossuinus omnia instrumenta cancellata et etiam in prothocollis fuit totum cancellatum. Sciendum etiam est, quod tempore electionis factae, antequam electus posset habere munus benedictionis, et post cum laboribus suis maximis, omnes custus et expensas necessarias quae factae fuerunt in prosecutione totius negotii supradicti solvit et deliberavit, de florenis quos sibi amici sui et propinqui praestiterunt, et de illis pro quibus se obligaverunt. De quibus omnibus fecit computum in praesentia conventus, absente dicto Lamberto, qui erat in curia, et fuerat jam prior claustralis institutus. Praesentibus Aegidio *Grave*, auctoritate imperiali

notario publico, et aliis testibus. Fuitque totum registratum per partes cum prothocollis dicti notarii, et copia tradita conventui. Fuitque summa florenorum, quam sui amici sibi mutuaverant, et pro qua fuerant fidejussores, deductis omnibus, quae soluta fuerant de bonis monasterii,  $\text{xi}^{\text{e}}$  et  $\text{lv}$  floreni de Florentia. Fuit autem de dicta summa florenorum, anno MCCCXLVII, auxiliante Deo, plenarie satisfactum.

#### FRAGMENTUM SECUNDI TRACTATUS.

##### *Nomina <sup>1</sup> monachorum et conversorum intus et extra.*

Erant tunc temporis abbas Johannes Carpentarius, prior Johannes de Cameraco, supprior Aegidius de Braffia, tertius prior Johannes de Frigido Monte, duo circuli Johannes de sancto Piato et Aegidius *Li Mireliers*. Isti, qui erant pro ordine observabant consuetudines supradictas, et alias quamplures approbatas, quas longissimum esset scribere aut enarrare; quia monasterium Affligemense et monasterium nostrum pro carcere ab aliis monasteriis reputabantur. Et praedicta relinquo successoribus abbatibus et monachis, ut sciant miscere temporibus tempora, et destructa restaurare et restaurata conservare. De statu autem illorum quibus committebantur officia, non est praetermittendum, secundum quod recolo. Primo dico de priore, qui debet institui per electionem omnium sacerdotum in monasterio praesentium; taliter quod abbas, auditis fideliter votis sacerdotum, ut dictum est, illum, quem major pars et sanior nominaverit, debet vocare et nominare in capitulo. Qui quidem prior sic institutus debet curam ordinis gerere sub abbate, et concordiam inter abbatem et conventum observare sicut mater, et absente abbate, pro possibilitate curam omnium gerere et domus honorem observare. Abbas pro sua voluntate ponit praepositum, et subpraepositum, grenetarium et vinitarium et cellarium, et sub eo coquinarium, item eleemosynarium, item camerarium, item thesaurarium, item pitantiarium et infirmarium, item reddituarium; et quem vult accipit pro capellano. Ista praedicta officia sunt in monasterio pertinentia. Extra monasterium sunt prior sancti Amandi prope

<sup>1</sup> Fol. 29 verso autographi.

Thorotam, magister de *Chantelus* et magister domus de *Merbys*. Omnia officia antedicta sunt in arbitrio abbatis ordinanda, excepto priore, qui instituitur per nominationem. Praepositus, cellarius, prior sancti Amandi, de jure officiorum, et magister de *Chantelus*, quando sunt in monasterio, possunt ire in villa sine licentia. Reddituarius autem, postquam conventus surrexerit et usque ad collationem, potest sine licentia ire in villa, et etiam si per ignem sit domorum crematio, tam de die quam de nocte, potest ire et equos capere et familiam ad haereditates conservandas. Nullus alius debet exire extra septa monasterii absque licentia abbatis seu prioris, vel eorum locum tenentis. Et omnes claustrales quando volunt exire claustrum, debent per signa petere licentiam ab uno existente ad ordinem. Eleemosynarius sine licentia potest ire ad eleemosynam. Thesaurarius etiam in introitu templi ad portam et alia loca potest ire sine licentia horis competentibus. Alii officia habentes possunt ire ad sua officia exercenda. Et de consuetudine antiqua vinitarius et coquinarius debent dicere cum infirmis monachis vel cum existentibus extra chorum, ut dictum est, horas nocturnales in capella beatae Mariae ad breviarium, quod semper ibidem debet esse, in diebus simplicibus, et esse in secundo nocturno in choro cum conventu, in inferioribus formis ad partem versus altare supra subdiaconos, et in omnibus dominicis et festis duodecim lectionum. Nullus a matutinis excusatur existens in choro nisi infirmi, seniores in infirmaria existentes et jacentes. Et si deficiunt, debent in capitulo se recognoscere. Et quamdiu praedictae consuetudines fuerint observatae et aliae multae honestae, fama bona erat de monasterio, et erant personae omnes ab omnibus ecclesiasticis et secularibus honoratae.

*Nomina monachorum et conversorum, quos inveni in monasterio.*

Abbas, dominus Johannes Carpentarius.  
 Prior, Johannes de Cameraco.  
 Supprior, Aegidius de Braffia.  
 Tertius prior, Johannes de Frigido Monte.  
 Johannes Braibans, tenens locum praepositi.  
 Aegidius dictus praepositus, cellarius.  
 Walterus de Condato, eleemosynarius.  
 Johannes de Havines, thesaurarius.  
 Balduinus Faber, pitantiarius.

Willelmus Castagne, infirmarius.  
 Hellinus de Brueriis, vinitarius.  
 Simon de Leda, coquinarius.  
 Aegidius de Warnavia, capellanus.  
 Jacobus de Lens, prior sancti Amandi.  
 Aegidius Dieulefist, magister de Chantelus.  
 Jacobus Li Karetons, magister de Merbiis.  
 Petrus Ruscans.  
 Johannes Tiebaus.

|                              |                        |
|------------------------------|------------------------|
| Johannes de Betunia.         | Alexander Capelasse.   |
| Asso.                        | Henricus de Putehem.   |
| Bernardus.                   | Aegidius Li Mireliers. |
| Robertus de Templemart.      | Johannes Blondiaus.    |
| Matthaeus de Orcies.         | Johannes de Marka.     |
| Johannes de le Cordewanerie. | Rado.                  |
| Johannes Li Barbiieres.      | Hellinus de Porta.     |
| Johannes de Condato.         | Aegidius Li Bouchiers. |
| Bertrannus de Hanapes.       | Johannes Artus.        |
| Aegidius de Lauduno.         | Gobertus de Brueriis.  |
| Conterus de Maraige.         | Nicholaus de Cameraco. |
| Henricus de Havai.           | Johannes Crespins.     |
| Jacobus de Basseia.          | Johannes de Holaing.   |
| Johannes de sancto Piato.    | Rogerus Fouke.         |

*Tempore Johannis Carpentarii sequentes :*

|                      |                                          |
|----------------------|------------------------------------------|
| Jacobus de Ronc.     | Jacobus de Rove.                         |
| Aegidius de Maubrai. | Arnulfus de Bruxella.                    |
| Thomas de Gandavo.   | Petrus Baras.                            |
| Jacobus de Camba.    | Jacobus de Insula.                       |
| Jacobus de Duaco.    | Aegidius de le Loge, dictus de Montibus. |
| Nicholaus Reniaus.   | Johannes Colemers.                       |
| Johannes de Ruella.  | Walterus de Alnis.                       |
| Johannes Rikes.      | (Summa LXI.)                             |

*Hos invenimus, videlicet nos :*

|                     |                         |
|---------------------|-------------------------|
| Aegidius Li Muisis. | Theodoricus Payen.      |
| Jacobus de Puteo.   | (Summa per totum XLIV.) |

*Conversi.*

|                                   |                    |
|-----------------------------------|--------------------|
| Frater Johannes de sancto Amando. | Johannes Raves.    |
| Rutherus.                         | Johannes de Furno. |
| Hugo de Duaco.                    | (Summa V.)         |

*Commotio contra abbatem Johannem Carpentarium.*

Notandum quod in primo anno probationis meae, videlicet in anno MCC oc-

togesimo nono, ad denuntiationem quorundam monachorum venit visitare monasterium nostrum reverendus pater dominus Michael, episcopus Tornacensis. Et fuit maxima altercatio inter abbatem Johannem Carpentarium et magnam partem monachorum, pro eo quod, propter expensas quae fiebant, monasterium in magnis debitis incidebat. Et post multas controversias hinc et inde, de consensu et voluntate dicti episcopi, abbatis et conventus, fuit ordinatum, quod abbas haberet pensionem et conventus etiam pensionem, et duo monachi reciperent et administrarent, tam abbati quam conventui, et alia negotia sustinerent. Fuerunt autem ad hoc ordinati domini Walterus de Condato, et Johannes de Condato; Walterus intus remanens et recipiens, Johannes foris exiens et equitans, et referens ad dictum Walterum omnia quae ad ecclesiam pertinebant. Pro conventu autem fuerunt electi provisores et administratores, domini Aegidius, dictus praepositus, et Johannes de Cameraco, qui erat prior. Isti quatuor habuerunt administrationem; duo primi pro negotiis ecclesiae, et duo alii pro conventu. Et duravit ista ordinatio, vivente dicto domino episcopo, et multum nociva fuit monasterio, quia exinde orta fuit materia dissentionis inter abbatem et illos, qui fovebant partem ejus, et alios, qui denuntiationem fecerant episcopo; quia nihil occultum, quod non reveletur. Fuitque dictus dominus Johannes de Condato homo pomposus et fiebant magnae expensae, ita quod debita ad usuras creverunt. Et incepterunt fieri alienationes ad vitam. Et instituit dictus abbas coquinam prope cameram, quam aedificaverat super curtem, et reassumpsit in se onus receptarum. Et vallatus consilio aliquorum monachorum, quos regimini monasterii praeficiebat, qui volentes in suis officiis et administrationibus remanere, nihil contradicebant quod esset contrarium praedicti abbatis voluntati. Pluries tamen plures monachi statum monasterii episcopo nuntiarunt, qui in suis visitationibus contra abbatem et alios ministratores fecerunt aliquos processus, sed in brevi cessabant ab inceptis. Et incepit spiritualitas negligi, eleemosyna omitti, correctiones dissimulari et debita fieri tam ad usuras quam alias multa nimis; et etiam quod pro vestimentis et calciatura data fuit pecunia. Quae res fuit et est maxima occasio destructionis monasterii. Quia antea nullus monachus audebat habere pecuniam aut portare, nisi officiales. Et ex eo tempore, quo data fuit pecunia, habuerunt occasionem proprium habendi unusquisque, et propter hoc libentius et citius venditionibus consentiebant.

*Duo notabilia fecit inserere in praesenti opusculo dominus Aegidius, abbas supradictus, ad memoriam futurorum.*

Primum est, quod anno primo probationis suae per dimidium annum vel circiter a die, qua vestitus fuit in nocte ascensionis Domini, mortua est mater ejus, et erat novitius, receptusque et vestitus fuit cum duobus sociis Jacobo de Putheo et Theodorico *Payen*, in die animarum, anno Domini MCCLXXXIX; et invenerunt in monasterio monachos tam intus quam extra xli et quinque conversos et duos familiares, ipsis tribus exceptis. Vocatus autem fuit in praesentia domini abbatis Johannis Carpentarii et seniorum, et eorum qui erant de suo consilio, qui ad hoc eum induxerunt, ut compareret in praesentia scabinorum Tornacensium, ad petendam successionem suae matris. Scabini autem videntes eum in habitu regulari, consilio habito, responderunt, quod secundum consuetudines civitatis Tornacensis nullus unquam indutus habitu monachali successionem habuerat per iudicium scabinorum. Tunc de consilio dicti domini abbatis et conventus, inductus ad hoc, habitum suum secularem reassumpsit et comparuit coram scabinis antedictis, et sic sibi successionem adjudicaverunt. Et remansit in habitu seculari cum fratre suo per spatium xxix hebdomadarum, redeundo saepius ad monasterium; et fecit plures expensas in negotio proseguendo. Reversusque est ad monasterium, et habitum regularem reassumpsit in nocte Ascensionis. Et de patrimonio quod acquisivit, emptus fuit redditus, de quo perpetuo conventus debet habere ficus in Quadragesima, quod antea non habebat. Tale factum nunquam erat visum, ex quo multi probi viri et sapientes mirati sunt, sed ipse affectionem habens ad religionem maluit Deo servire, quam in seculo remanere.

*Secundum notabile.*

Vivente autem domino Aegidio de Warnavia abbate, propter gravia debita, ubi monasterium erat obligatum, et propter oppressiones multimodas, in quibus tenebatur, dictus abbas et totus conventus, dicti etiam consilarii monasterii, tam clerici quam seculares, habito consilio cum consiliariis domini Guidonis de Bolonia, tunc episcopi Tornacensis, fuerunt concordēs, et

consenserunt, solo dicto Aegidio *Le Muisit* monacho dissentiente, quod trecentae librae turonenses ad perpetuitatem decano et capitulo ecclesiae beatae Mariae Tornacensis venderentur, domino Johanne *Boullart*, tunc scholastico, hoc procurante. Acceperuntque abbas et conventus, et decanus et capitulum personas, qui de redditibus et proventibus dicti monasterii pro dicta summa habenda ordinarent et ea subhastarent. Feceruntque dictae personae inventorium super hoc, in quo posuerunt decimas de Era et *Esplecin*, de Templovio, de *Evregnies*, de *Estampuch* cum terragiis et alias possessiones apparentiores. Pro quibus omnibus si fieret, monasterium incurrebat in magnum vituperium atque damnum, maxime cum dictae decimae, terragia et bona essent ad vitam diversarum personarum occupatae. Et erant concordēs, quod denarius solummodo pro decem et octo denariis venderetur. Et super hoc convocatio facta fuit, ubi fuerunt praesentes abbas et conventus, et omnes consilarii dicti monasterii tam clerici quam seculares, fuitque propositum dictum negotium. Cumque peteretur ab unoquoque consensus ejus, perventum est ad dictum monachum Aegidium *Le Muisit*, qui paulisper deliberans respondit, quod nunquam audiverat nec sciverat, nec de conscientia sua posset emanare, quod redditus perpetui venderentur, et quod hoc esset contra intentionem fundatorum; praesertim cum redditus et proventus tales non haberentur, denarius pro quadraginta denariis, et propter hoc quod dicta bona erant ad vitam occupata, nec ea redderent possessores pro septem denariis; et antequam posset conventio terminari, expensae multae fierent, ita quod pene remanerent solummodo decem denarii, de qua summa posset male monasterium relevari, et tamen essent de redditibus, proventibus dicti monasterii, et nobilioribus, perpetuo defalcatae. Ob quas causas, dixit se in hoc nunquam consentire. Reliqui interrogati omnes cum aliis consenserunt, ipso solo contrarium protestante. Fuitque propter hoc missum Remis, Cameraci, Attrebat, Parisius, et in aliis diversis locis ad jurisperitos, ad doctos et sapientes ad habendum consilium, quia aliqui dicebant, quod ordinarius solus potest super tali negotio dispensare. Repertumque est a doctis, jurisperitis et sapientibus, quod si unus professus solus dissentiat in tali casu, non potest fieri talis venditio seu alienatio antedicta, et sic stetit negotium, et non valuit exequi seu terminari.

Postmodum dominus Theodoricus successor ejus volens, quod dictum negotium fieret, a canonicis requisitus, misit ad romanam curiam cum



magnis expensis et custibus, et fecit totum posse suum, sed nihil profecit. Attendite ergo et percipite omnes, successores, quia si talis alienatio posset fieri, exemplum esset pro aliis monasteriis. Et haec causa movit monachum antedictum.

TRACTATUS TERTIUS <sup>1</sup>.

*Incipit tractatus tertius in quo continentur notabilia et accidentia, quae reperi in diversis locis, et quae mihi dicta et ostensa sunt a personis authenticis quibus fidem adhibeo. — De ecclesia etiam Tornacensi, et de dominis episcopis qui praefuerunt a domino Waltero de Marvis et post. — De urbe etiam Tornacensi et de quibusdam accidentibus in ea. — De comitibus Flandriae et Hunnoniae. — De guerris motis inter dominum regem Franciae, Philippum Crassum et Guidonem, comitem Flandriae, et eorum successores. — De guerra etiam mota inter dominum Philippum, regem Franciae, filium quondam Caroli, comitis de Valois, et Eduardum, regem Angliae, propter successionem regni post mortem Caroli, regis ultimi, qui nullum dimisit haeredem masculum de se procreatum <sup>2</sup>.*

PROLOGUS <sup>3</sup>.

Quoniam praeteritis praesentia, et praesentibus futura succedunt, et cum lapsu temporis labitur etiam notitia rerum, id circo ego frater Aegidius *Li Muisis*, humilis abbas monasterii S. Martini Tornacensis decimus septimus, postquam fuit monasterium restauratum, licet indignus, cogitans apicibus annotare, quod posteris expediat non ignorare, perpendens in anno MCCCXLVII, quod annus ille erat annus aetatis meae septuagesimus sextus; item a die in qua habitum suscepi regularem, annus quinquagesimus octa-

<sup>1</sup> Partim hunc edidit Jacobus Goethals-Ver-  
cruysse, servatis autographi abbreviationibus.

<sup>2</sup> Quae praecedunt apicibus rubris et caeru-

leis scripta sunt in autographo.

<sup>3</sup> Scriptor saeculi MDCCC hunc adjecit titulum.

vus, item a die electionis a me factae et promotionis in abbatem, annus sextus decimus, et benedictionis meae annus quintus decimus, reducens ad memoriam, quod sic erat mihi secundum evangelium Matthaei, hora diei undecima, videlicet hora senectutis : et quod parum in horis primae, tertiae sextae, nonae, videlicet in aetatibus puerili, juventutis, virilitatis in vinea Domini debite laboravi, plus temporalibus et caducis rebus expendi vitam meam, quam in sacris scripturis ac margaritis scientiae acquirendis<sup>1</sup>, recolens tamen, quod nescit homo, utrum sit dignus amore an odio, et quod Josaphat erigens oculos ad Dominum dixit : « Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros erigamus ad te, » ego autem erigens oculos mentis meae ad te Deum salvatorem meum, qui me fecisti sicut voluisti, et quod tamdiu in hac vita ero, quamdiu tibi placeat, nec quousque tibi placeat ulla vis me hinc expellere poterit, et quia de hac re certissimus sum, quod ita sit, hoc super omnia immensam majestatem tuam deprecor, ut qualitercumque mihi eveniat, dum vivo, saltem de me bonus sit finis, omnibusque iniquitatibus meis per veram poenitentiam dimissis, ad visionis tuae gloriam pervenire valeam propter quam me creasti, et ad evitandam otiositatem, quae inimica est animae, proposui aliqua in scriptis redigere quae tibi sint placita, et legentibus non sint onerosa, et mea ruditas sit excusata.

TRACTATUS TERTII PARS PRIMA<sup>2</sup>.

*Notabilia antiqua tam de summis pontificibus quam de imperatoribus et regibus, et de pluribus rebus dignis memoriae commendandis.*

Ab Adam et origine mundi usque ad Abraham computantur, secundum historiographos, anni ter mille centum octoginta quatuor.

<sup>1</sup> C. h. acquirendi.

<sup>2</sup> Partem hanc omisit Jac. Goethals, utpote minus historiae utilem, ni fallor. Videtur satius tamen paucas servare paginas, quibus statum

studiorum historicorum tempore *Li Muisis* compertum habemus, quam incompletum et, ut ita loquar, hiulcum chronicon edere.

Ab Abraham usque ad adventum Domini anni duo millia et quindecim.

Romana civitas, secundum historias, fuit fundata ante nativitatem Domini septingentis quinquaginta et duobus annis.

Beata virgo Maria, quando peperit Dominum nostrum Jesum Christum, habebat, ut dicunt historiae, sexdecim annos cum tribus mensibus et amplius. Vixitque post Ascensionem anno integro, quinque mensibus cum tribus diebus. Sic habebat quando migravit quinquaginta annos cum dimidio.

Post nativitatem Domini nostri Jesu Christi, transierunt tres anni quando fuerunt interempti innocentes.

Anno IV post nativitatem Domini, Herodes se ipsum interemit; et illo anno fuit natus beatus Johannes evangelista.

Anno VII a nativitate, beata virgo Maria cum Domino Jesu Christo filio suo et Joseph, reversi sunt de Aegypto.

Anno XII a nativitate, intravit Dominus in Jerusalem et in templo disputavit.

Anno XV, Octavianus<sup>1</sup> Caesar mortuus est.

Anno XXV, Pontius Pilatus fuit praeses et procurator super Judaeos.

Anno XXIX, praedicavit baptismum beatus Johannes Baptista.

Anno XXX, dominus Jesus Christus a beato Johanne fuit baptizatus; et eodem anno, beatus Johannes fuit ab Herode, ad requestam filiae Herodiadis, decollatus.

Anno XXXIII, fuit Dominus Jesus Christus a Judaeis crucifixus, et mortuus, et resurrexit, et ascendit in coelum et misit Sanctum Spiritum paracletum.

Anno XXXV, fuit beatus Stephanus a Judaeis lapidatus.

Anno XXXVI, beatus Petrus apostolus fuit in Antiochia patriarcha institutus.

Anno XXXVII, beatus Matthaeus fecit et scripsit evangelium suum in Judaea.

Anno XXXVIII, mortuus est Tiberius Caesar, et successor ejus fuit Cajus. Eodem anno, Herodes tetrarcha mortuus est in exilio.

Anno XLII, fuit Pilatus occisus; et Cajus mortuus est, et successor ejus fuit Claudius.

Anno XLIII, venit beatus Marcus in Alexandriam.

<sup>1</sup> Male in MS. Octovianus.

Anno XLIV, beatus Petrus venit Romam, ubi erat Simon magus, ad eum expugnandum.

Anno XLV, fuit beatus Petrus ordinatus.

Anno XLVIII, Herodes Agrippa beatum Jacobum, fratrem sancti Johannis evangelistae, fecit decollari.

Anno LII, Nero expulit Judaeos de Romana civitate.

Anno LV, fuit beatus Paulus missus Romae in exilium.

Anno LVIII, intravit beatus Paulus in Romanam civitatem.

Anno LXIII, fuit beatus Jacobus minor lapidatus.

Anno LXVIII, Vespasianus transfretavit et ivit contra Judaeos versus Jerusalem.

Anno LXIX, sanctus Marcus recepit martyrium.

Anno LXX, beatissimi apostoli sanctus Petrus et sanctus Paulus receperunt Romae martyrium.

Post mortem istorum apostolorum fuit Linus papa, secundum catalogum, licet historiae aliter sentiant. Qui instituit quod mulieres intrarent ecclesias capite cooperto.

Anno LXXV, fuit destructa Jerusalem a Vespasiano et Tito cum habitatoribus villae et patriae circumquaque.

Anno LXXX, Vespasianus mortuus est et Titus fuit successor ejus.

Anno LXXXIV, Domitianus imperator misit beatum Johannem evangelistam in exilium, in insula de Pathmos.

Anno LXXXV, Cletus fuit papa, qui fecit in civitate Romana viginti quinque presbyteros.

Anno XCIII, beatus Clemens fuit papa, qui misit sanctum Dionysium et socios ejus in Franciam, sanctum Paulum ad civitatem Narbonensem, sanctum Gastianum Turonis et Julianum ad civitatem de *Man*<sup>1</sup>.

Anno XCVI, beatus Dionysius recepit martyrium Parisius, sicut in legenda sua continetur.

Anno CII, beatus Johannes evangelista transiit ab hac vita, et sanctus Anacletus fuit papa, qui instituit coronas clericorum.

Anno CXI, sanctus Ignatius, discipulus sancti Johannis, episcopus Antiochenus; fuit Romae a bestiis devoratus.

<sup>1</sup> *Le Mans.*

Anno CXIX, Adrianus fuit imperator, qui Jerusalem fecit reparari et muris circumdari et multa mala fecit Judaeis pro morte Domini nostri Jesu Christi.

Anno CXXXIV, Alexander fuit papa, qui missae addidit dominicam orationem et instituit fieri aquam benedictam; et fuit martyr.

Anno CXXXV, sanctus Sixtus fuit papa, qui instituit quod nullus tangeret res ecclesiasticas, nisi sacratus aut clericus, et instituit in missa dicere : *sanctus, sanctus, sanctus*.

Anno CXXXIX, mortuus est Adrianus imperator, cui Antoninus successit benignissimus, qui absolvit omnia debita et fecit comburi omnes tallias.

Anno CXLIV, Telesphorus fuit papa, qui instituit in die natalis Domini tres missas dicere solemnes, unam in nocte ante laudes matutinas, et secundam in lucis aurora, et tertiam in die, et quod Quadragesima fieret ante Pascha <sup>1</sup>.

Anno CL, Plutarchus philosophus fecit unum librum quem dedit imperatori Trajano, et per doctrinam in libro contentam imperator effectus est christianus, mitis et graciosus.

Anno CLV, sanctus Hyginus, papa et martyr, statuit et stabilivit in ecclesia clericos per status, per gradus et dignitates.

Anno CLXX, Soterius papa statuit quod moniales non tangerent altare.

Anno CLXXX, fuit sanctus Eleutherius papa et martyr. Quo tempore Lucius, rex Britanniae, recepit ab eodem legem christianam.

Anno CLXXXV, fuit concilium apud Caesaream civitatem circa festum Paschae, et ibi fuit ordinatum divinum officium sicut modo celebratur.

Anno CCII, Victor, papa et martyr, statuit in necessitate infantes baptizari ubique et omni aqua, etiam extra ecclesias.

Anno CCXV, Zephyrinus, papa et martyr, statuit quod presbyteri ordinarentur videntibus omnibus, et quod a sacerdotibus missae semper stando celebrarentur.

Anno CCXXIII, Calixtus, papa et martyr, statuit quod quater in anno, in terminis vocatis quatuor tempora, fideles omnes jejunarent, nec frangerent istud jejunium; maxime a cunctis aetatem habentibus et nisi per causam rationabilem sint excusati.

Anno CCXXVI, fuit Alexander imperator, quo tempore Origenes ab eo fuit quamplurimum honoratus. Anno illo erat papa Urbanus qui fuit mar-

<sup>1</sup> Multa in his et similibus historicae veritati contrariis, emendata invenies in opere Edmundi Martene : *De antiquis ecclesiae ritibus*.

tyr, qui statuit dicere missas et orationes et eleemosynas facere pro defunctis.

Anno CCXXXV, Antheros, papa et martyr, statuit quod nullus episcopus dimitteret suum episcopatum aut aliquo modo permutaret.

Anno CCXLIII, fuit Philippus imperator et christianus, qui assumpsit secum consocium in imperio Philippum suum filium christianissimum.

Anno CCXLVI, Cornelius, papa et martyr, levavit corpora sanctorum apostolorum Petri et Pauli, de puteo ubi erant et jacuerant usque ad illud tempus, et honorifice reposuit in locis ubi nunc sunt et requiruntur.

Anno CCLIV, Lucius, papa et martyr, statuit ut omnes episcopi ratione status et dignitatis habeant semper secum associatos duos presbyteros viros providos et honestos.

Anno CCLVI, Stephanus, papa et martyr, statuit vestimenta et ornamenta sacerdotum sacrari ab episcopis et omnia munda observari.

Anno CCLXV, Dionysius papa statuit parochiales ecclesias esse per univ-  
sum mundum.

Anno CCLXXIII, Eutychianus, papa et martyr, statuit blada et alia bona terrestria per sacerdotes benedici.

Anno CCLXXXII, Cajus, papa et martyr, statuit quod omnes episcopi sunt et debent esse super omnem clerum suum et super ipsos habere dominium.

Anno CCLXXXVII, fuit Maximianus imperator, maximus christianorum persecutor, sub quo receperunt martyrium sanctissimi Fabianus, Quintinus, Vincentius, Fuscianus, Victorius, et sancta Fides, et alii martyres quamplurimi.

Anno CCXCI, Diocletianus erat imperator et Marcellus papa, qui sub eo recepit martyrium.

Anno CCXCVII, Diocletianus imperator fecit quaerere omnes libros theologicos et quos potuit reperiri fecit omnes comburi.

Anno CCC, venit beatus Pyatus a Roma, praedicando fidem, usque ad civitatem Tornacensem, quae tunc temporis gentilis erat, et fuit ibidem capite detruncatus, et ivit ad Siclinium; et fuit populus per eum conversus ad fidem christianam. Vita ejus in libro cum aliis martyribus poterit reperiri.

Anno CCCII, Marcellus papa stabilivit quod episcopi a laicis non valeant accusari, ii etiam contra eos non sunt in testimonium audiendi.

Anno CCCX, Eusebius papa stabilivit quod infantes in baptizando debent inungi sacro crismate, et etiam quod sacramentum altaris, videlicet corpus

dominicum, sacretur super linum; hoc est illud quod vocatur corporale.

Anno CCCXVII, Melchiades, papa et martyr, stabilivit quod in die dominica et in die Jovis non debet jejunari, quia in illis diebus jejunant Saraceni.

Anno CCCXXI, sanctus Silvester fuit papa, qui baptizavit imperatorem Constantinum. Stabilivit etiam ecclesias dedicandas, altaria benedicenda, et confecit crisma benedictum; et episcopis contulit auctoritatem faciendi. Helena autem, mater dicti Constantini, transfretavit et venit in Jerusalem, et crucem dominicam per vitam repertam pro parte Romam reportavit.

Anno CCCXXXI, fuit concilium in Nicena civitate solemne multum. In quo concilio fuerunt papa sanctus Silvester, Constantinus magnus imperator, beatus Nicolaus jam senex, et maxima multitudo archiepiscoporum, episcoporum et aliorum ecclesiasticorum praelatorum. Fueruntque ibi ordinata et sancita per sanctos patres ibi congregatos multa, inter quae fuit concordatum quod symbolum « *Credo in unum Deum* », ibidem factum, in missis post evangelium diceretur.

Anno CCCXXXV, mortuus est beatus Anthonius.

Anno CCCXLIV, fuit Marcus papa.

Anno CCCXLVII, Julius papa stabilivit quod clerici tonsurati, ob reverentiam status, a laboribus terrenis se abstinerent, quia vacare divinis rebus debent. Dictus autem papa intravit mare ad reperiendum corpus beati Clementis, papae et martyris, qui fuit in mari demersus.

Anno CCCLI et II, vigeant sancti et illustres viri beatus Hilarius, Pictaviensis episcopus, et sanctus Maximianus, archiepiscopus Treverensis.

Anno CCCLIV, Julianus qui fuerat monachus, apostatavit et negavit fidem catholicam, et renuntiavit baptismo, et factus est imperator. Et quando regnabat, fecit edictum et praecepit quod Judaei in Jerusalem morarentur, et ibidem et ubique facerent suas synagogas, in contemptum et derisum fidei christianae, et in anno sequenti praecepit et fecit comburi ossa beati Johannis Domini praecursoris.

Anno CCCLXVII, Damasus, papa et confessor stabilivit dicere *Gloria Patri* ad omnes horas. Eodem anno, Johannes et Paulus fratres, praecipiente Juliano apostata, contemnentes pro Dei amore patrem et matrem, uxores et filios et omnes suas facultates, Romae martyrium receperunt.

Anno CCCLXIX, Valentinianus imperator misit ad Sycambrium ad haben-

dum tributum ab his de Francia. Et in anno sequenti, Symon et Genebaldus responderunt quod sibi non darent nec ei obedirent.

Anno CCCLXXIV, florebat beatus Ambrosius, archiepiscopus Mediolanensis. Eodem tempore, Valentinus imperator praecepit monachos equitare.

Anno CCCLXXXIII, florebat beatissimus Martinus, archiepiscopus Turo-nensis et gemma sacerdotum, de quo canit ecclesia quod est par apostolis. Eodem tempore, beatus Hieronimus florebat et erat in Bethleem.

Anno CCCCI, Anastasius papa stabilivit quod omnes evangelium audirent stando, quando legeretur et capite discooperto. Innocentius etiam, ejus successor, stabilivit quod pax tam viris quam mulieribus portaretur in missis post *Agnus Dei*.

Anno CCCXCII, beatus Martinus media nocte dominica discessit ab hac vita, cui coeli cives obviam venerunt et multi audierunt voces in sublimi. Quo tempore fuit inventum corpus beati Stephani protomartyris in Jerusalem et aliorum multorum corpora martyrum.

Anno CCCXCX, Zozimus papa stabilivit quod fieret in Paschate una candela, quae vocatur cirgium, et quod benediceretur a diacono, et tenent fideles quod ipsa candela accensa valet et habet virtutem contra omnem aëris intemperiem et contra tonitruum et daemones.

Anno CCCXCXX, Valentinus fuit imperator et sacratus apud Ravennam civitatem.

Anno CCCXCXXII, fuit concilium in Nicaea civitate et ibi fuerunt du-centi episcopi.

Beatus Augustinus, quando migravit ab hac vita, erat aetatis circiter sexa-ginta sex annorum, qui fuit doctor egregius et confessor.

Anno CCCXCXXVII, Clodius mortuus est, ejus autem successor fuit Moroneus<sup>1</sup> in Francia.

Anno CCCXLIII, Leo papa stabilivit quod moniales ponerentur in monas-teriis pudice et caste, et quod suam castitatem observarent.

Anno CCCCL, sanctus Germanus Antissiodorensis et beatus Lupus, Trecensis episcopi, iverunt praedicare in Britanniam. Moroneus, rex Franciae, mor-tuus est, Cildericus successit, qui regnavit in Francia.

<sup>1</sup> Meroveus.



Anno CCCCLXI, Hilarius papa stabilivit quod nullus quoquo modo mutilatus sacerdotio fungeretur.

Anno CCCCLXVII, Cildericus mortuus est, cujus fuit successor Clodoveus qui regnavit in Francia, ejus autem uxor fuit sancta Clotildis.

Anno CCCCLXXXII, corpus beati Augustini fuit deportatum de Hippona in Sardiniam.

Anno CCCCLXXXVI, beatus Remigius Clodoveum, regem Franciae, baptizavit. Eodem tempore, sanctus Barnabas in Cypro est repertus.

Anno CCCXC, Gelasius papa fecit hymnos et praecepit quod ordines fierent in sabbatis quatuor temporum.

Anno CCCXCIX, Symmachus papa stabilivit cantare in missa *Gloria in excelsis*.

Anno DIII, Clodoveus rex mortuus est Franciae, et dimisit quatuor filios, videlicet Clodomerum, patrem sancti Cloti, Clotarium, Sigibertum et Theodoricum. Isti regnum et terras sunt partiti, regentes unusquisque suam partem.

Anno DXVII, Theodoricus cepit papam sanctum Johannem et posuit eum in sua prisione, ubi mortuus est et cum martyribus est reputatus.

Anno DXXIV, Benedictus fuit papa et post eum Felix, et post Felicem Bonifacius, post quem fuit Johannes, et post eum Agapitus.

Anno DXXX, Justinianus fuit imperator; Clotarius mortuus est. Qui dimisit quatuor filios: Sigibertum, sanctum Guntrannum, regem et martyrem, Cilpericum et Cildebertum.

Anno DXLVII, Sylverius fuit papa et martyr. Beatus Benedictus discessit ab hac vita. Sigibertus, filius Clotarii, fuit occisus ante Tornacum.

Anno DLXIII, Cildebertus mortuus est et dimisit duos filios, Theodebertum et Theodoricum.

Anno DLXIV, fuit Gelasius papa, qui construxit Romae ecclesiam apostolorum Philippi et Jacobi.

Anno DLXX, fuit Johannes papa, et illi de Armenia sunt effecti christiani.

Anno DLXXXIV, Clotarius, filius Cilperici, fuit rex Franciae. Eodem tempore, Lombardi et Italici intraverunt in regno Siciliae.

Anno DXCVI, fuit papa beatus Gregorius, de quo canit ecclesia: Fulget in venerando duplex decus Gregorio, senatoria dignitas, secundum genus seculi, voluntaria paupertas juxta praeceptum Domini. Iste fuit de pri-

moribus theologicis unus. Iste Romulea urbe editus animam Trajani jam olim poenis traditam (liberavit), sanctis lacrymis Dominum placavit, qui eam revocavit ab inferis <sup>1</sup>. Ipse etiam in ecclesia divina officia oculentissime et religiosissime ordinavit.

Anno DC, Clotarius, rex Franciae, habito concilio super factis Brunecildis reginae quae tanta mala fecit, volens vindictam accipere pro omnibus, fecit eam destruere et finire.

Anno DCIX, illi de Saxonia venerunt in Britanniam et ibi legem christianam acceperunt ab Augustino, misso a beato Gregorio.

Anno DCX, sanctus Gregorius papa discessit ab hac vita, et successor ejus fuit Fabianus.

Anno DCXII, Bonifacius fuit papa qui ordinavit romanam civitatem esse caput mundi. Eodem tempore, Clotarius, rex Franciae, mortuus est, et successor ejus fuit Dagobertus.

Anno DCXV, Bonifacius fuit papa, qui ecclesiam B. Mariae rotundam reparavit. Eo tempore, fuit imperator Eraclius.

Anno DCXXI, Deodatus erat papa, qui missam matutinalem stabilivit. Eodem tempore, Judaei in Hispania fidem Christi acceperunt.

Anno DCXXIV, Bonifacius papa stabilivit quod omnes in ecclesiis sint in pace et habeant munimentum et refugium.

Anno DCXXIX, Dagobertus, rex Franciae, mortuus est, et Clovis successor ejus fuit.

Anno DCXXXVI, sanctus Odoenus fuit archiepiscopus Rotomagensis ordinatus. Eodem anno, beatus Eligius erat conjunctim Noviomensis et Tornacensis episcopus. Et anno eodem, Eraclius cepit civitatem Jerusalem et reddidit eam Christianis.

Anno DCXLVII, Clodoveus, rex Franciae, mortuus est, et Theodericus successor ejus fuit, et post fuit expulsus de Francia. Et Martinus papa erat.

Anno DCLI, sanctus Leodegarius erat episcopus Aeduensis et fuit occisus.

Anno DCLXXIV, beatus Benedictus et beata Scholastica, soror ejus, fuerunt in Franciam deportati, et beatus Odoenus discessit ab hac vita.

Anno DCLXXVIII, Pipinus, pater Karoli Martelli, mortuus est; et Theodericus mortuus est.

<sup>1</sup> Anilem hanc fabulam serio nimis confutat D. Gerardus Casteel : *Controv. ecclesiast.-hist.* p. 422.  
Tom. II.

Anno DCXCVI, beatus Lambertus adeptus est martyrium.

Anno DCXCVIII, Cildebertus mortuus est, successor ejus fuit Dagobertus et Karolus Martellus fuit major domus.

Anno DCCXIII, erat papa Gregorius. Dagobertus mortuus est, Theodericus fuit ejus successor, et tunc Alemannia ad christianitatem est conversa.

Anno DCCXX, Pipinus fuit rex Franciae.

Anno DCCXXVIII, fuit papa Gregorius qui stabilivit signa crucis in missa et in canone. Eodem tempore, Beda doctor erat in Anglia.

Anno DCCXXXIII, Karolus Martellus mortuus est et sepultus ad S. Dionysium.

Anno DCCXLII, Karolus et Pipinus iverunt contra ducem Huldebaut.

Anno DCCXLIV, Theodericus mortuus est. Cildebertus regnum habuit et postea monachus est effectus.

Anno DCCLIV, Stephanus erat papa, qui Pipinum inunxit in regem Franciae.

Anno DCCLVI, Pipinus mortuus est, et Karolus Magnus, filius ejus, successor ejus fuit; et erat Adrianus papa.

Anno DCCLXI, Loherius mortuus est et Constans successit.

Anno DCCLXXVII, Leo erat papa et Jerusalem capta fuit.

Anno DCCLXXXIX, Karolus, rex Franciae, effectus est imperator et Augustus est nominatus.

Anno DCCCXIV, Karolus Magnus supradictus imperator mortuus est, et habuit sepulturam in ecclesia B. Mariae Aquisgrani. Successor ejus fuit Ludovicus Pius.

Anno DCCCXVI, fuit Eugenius papa, qui misit apud S. Dionysium in Francia corpus sancti Hippolyti et corpus sanctae Concordiae, ejus nutricis, cum multis aliis reliquiis.

Anno DCCCXXV, Ludovicus recepit suum regnum.

Anno DCCCXXVIII, Sergius papa coronavit Lotharium imperatorem, qui devotione motus effectus est sponte monachus. Successor dicti Sergii fuit Leo papa.

Anno DCCCXXXIX, Lotharius imperator mortuus est. Successor ejus fuit in imperium Carolus Calvus.

Anno DCCCXL, Hastings venit in Normanniam. Eodem anno, Loherius, filius Ludovici, mortuus est.

Anno DCCCLXX, sanctus Eymundus, qui erat rex Angliae, fuit martyrizatus.

Anno DCCCLXXVI, Rollo Danus venit in Normanniam et eam acquisivit.

Anno DCCCLXXXVI, Adrianus papa fecit Karolum, filium Ludovici, imperatorem.

Anno DCCCLXXXVIII, Karolus migravit ab hac vita et in monasterio S. Dionysii est sepultus. Successor ejus fuit Karolus junior. Rollo Danus obsedit civitatem Carnotensem.

Anno DCCCCVI, Karolus mortuus est, Roucardus fuit occisus.

Anno DCCCCXII, romanus papa fecit pacem et concordiam inter Karolum regem et Rollo Danum.

Anno DCCCCXVI, Rollo Danus mortuus est. Successor ejus fuit Guillelmus, filius ejus, qui fuit dux Aquitaniae.

Anno DCCCCXII, Benedictus fuit papa, et Leo fuit ejus successor. Karolus mortuus est, successor ejus fuit Ludovicus.

Anno DCCCCXXXIV, Henricus, rex Alemanniae, mortuus est; post eum fuit Otho.

Anno DCCCCXLIII, Willelmus, dux Normanniae, fuit occisus.

Anno DCCCCXLVIII, Otho fuit imperator. Ludovicus mortuus est, successor ejus fuit Lotharius.

Anno DCCCCXLIX, Otho intravit in Italiam.

Anno DCCCLXXII, Johannes erat papa. Lotharius, rex Franciae, mortuus est.

*Notandum quod genealogia et successio regum post Karolum Magnum ibi accipit finem.*

Anno DCCCLXXII, Hugo *Capes*<sup>1</sup> fuit rex Franciae; modum quomodo intravit in regnum poterit diligens lector reperire in historiis per fratrem Vincentium de ordine praedicatorum compilatis.

Anno DCCCLXXXII, Otho mortuus est, successor ejus fuit Otho, filius ejus.

Anno DCCCCXC, Robertus fuit rex in Francia, qui habuit tres filios, Hugonem, Henricum, Robertum.

DCCCCXC, Ricardus, dux Normanniae, mortuus est. Successor ejus fuit Ricardus, filius ejus.

<sup>1</sup> Ita in casu recto, ut pag. 122 notavimus, in caeteris vero *Capet*.

Anno MI, Otho imperator mortuus est. Successor ejus fuit Henricus, filius ejus.

Anno MXIV, Benedictus erat papa; Henricus imperator mortuus est, successor ejus Conrardus.

Anno MXXVI, Ricardus, dux Normanniae, mortuus est, successor ejus fuit Robertus.

Anno MXXXI, Johannes erat papa. Robertus, rex Franciae, mortuus est, successor ejus fuit Henricus.

Anno MXXXIV, Robertus, dux Normanniae, mortuus est, successor ejus fuit Wilhelmus, filius ejus spurius, qui quidem Wilhelmus postea rex Angliae est effectus.

Anno MXXXIX, Conrardus mortuus est, successor ejus fuit Henricus.

Anno MLVI, Henricus mortuus est, successor ejus fuit Henricus, filius ejus.

Anno MDX, Nicolaus erat papa. Henricus, rex Francorum, mortuus est, successor ejus fuit Philippus.

Anno MLXV, Gregorius erat papa. Sanctus Eduardus, rex Angliae, mortuus est, successor ejus fuit Heroldus.

Anno MLXXXIII, Victor erat papa. Machtildis, quae fuit regina Angliae, mortua est.

Anno MLXXXIV, incepit ordo Arcasiensis.

Anno MLXXXVI, Urbanus erat papa. Wilhelmus, rex Angliae, mortuus est successor ejus fuit Wilhelmus.

Anno MXCVI, Petrus eremita transfretavit et iter arripuit ad sepulchrum visitandum maximaque populi multitudo secuta est eum.

Anno MXCVIII, incepit ordo Cisterciensis.

Anno MXCIX, Paschalis erat papa. Godefridus de *Bouillon*, Baimundus et Remundus, et alii quamplures duces et barones iter transmarinum assumpserunt et transfretaverunt, et ceperunt civitatem Jerusalem, expulsis Turcis et Saracenis.

Anno MCIV, Robertus, dux Normanniae, reversus est in Franciam postquam Jerusalem fuit capta.

Anno MCVI, Henricus, rex Angliae, cepit in bello Robertum ducem, fratrem suum.

Anno MCVIII, Philippus rex mortuus est, successor ejus fuit Ludovicus.

Anno MCXIII, fuerunt institutae indulgentiae Suessionis, ubi multus populus quolibet anno congregatur.

Anno MCXIV, facta est abbatia Claraevallis.

Anno MCXVI, Wilhelmus, comes Nivernensis, captus fuit.

Anno MCXIX, Kalixtus erat papa; infantes Henrici, regis Angliae, submersi fuerunt.

Anno MCXX, incepit ordo Praemonstratensis.

Anno MCXXVII, Carolus, comes Flandriae et martyr, fuit occisus.

Anno MCXXXV, Henricus fuit episcopus de *Vinchestre*.

Anno MCXXXVIII, Innocentius erat papa. Eodem anno, facta est abbatia de Dunis. Henricus, rex Angliae, mortuus est, successor ejus fuit Stephanus.

Anno MCXLI, Ludovicus, rex Franciae, mortuus est. Successor ejus fuit Ludovicus.

Anno MCXLVII, Coelestinus erat papa; quo mortuo, Lucius successit, et post eum fuit Eugenius. Eodem tempore, fuit ordinatum secundum iter transmarinum.

Anno MCXLVII, Anastasius erat papa; Gulielmus, comes Nivernensis, mortuus est.

Anno MCLIII, Adrianus erat papa. Eodem anno, beatus Bernardus, abbas Claraevallis, migravit ab hac vita. Rex Stephanus mortuus est, successor ejus fuit Henricus. Comes Theobaldus mortuus est.

Anno MCLVIII, reges Franciae et Angliae, habito consilio, concordaverunt nuptias fieri ad invicem de liberis suis; rex autem Franciae habebat duas filias et rex Angliae duos filios, et istae quatuor personae matrimonium contraxerunt.

Anno MCLXV, Philippus, filius Ludovici regis, fuit natus.

Anno MCLXX, beatus Thomas, Cantuariensis archiepiscopus, occisus est a rege Angliae et martyr fuit.

Anno MCLXXV, facta est abbatia de Thosam.

Anno MCLXXVIII, Philippus, comes Flandriae, transfretavit et ivit ultra mare et obsedit villam de *Herenc*.

Anno MCLXXX, venit soldanus Babyloniae coram civitate Jerusalem, et cepit eam et perdiderunt ipsam Christiani.

Anno MCLXXXI, Ludovicus mortuus est, cujus successor fuit Philippus, ejus filius

Anno MCLXXXVI, Salhadinus cepit Jerusalem. Ludovicus fuit natus.

Anno MCLXXXVII, Philippus, rex Franciae, et Ricardus, rex Angliae, concorditer acceperunt signum crucis. Eodem tempore, arbor de *Gisors* fuit abscissa.

Anno MCXC, rex Franciae et rex Angliae transfretaverunt et venerunt ultra mare. Et rex Franciae obsedit et cepit villam de *Acre*. Rex autem Angliae obsedit et cepit villam de *Cypre*.

Anno MCXCI, obiit Philippus, comes Flandriae. Eodem anno, Ricardus rex occisus est. Successor ejus fuit Johannes.

Anno MCXCVII, incepit ordo Sanctae Trinitatis.

Anno MCXCIX, Ludovicus, rex Franciae, duxit in uxorem Blancam, filiam regis Hispaniae.

Anno MCC, incepit ordo fratrum praedicatorum.

Anno MCCV, rex Franciae Philippus cepit Normanniam.

Anno MCCVIII, Philippus, dux Suaviae, fuit occisus. Otho fuit imperator. Et Christiani iverunt contra Albigenses.

Anno MCCX, incepit ordo fratrum minorum.

Anno MCCXI, Innocentius erat papa. Successor ejus fuit Honorius. Otho imperator ivit in Pulliam et cepit eam, et subdidit suae ditioni, et fuit a domino papa excommunicatus.

Anno MCCXII, Renaldus, comes Boloniensis, fuit expulsus a Francia.

Anno MCCXXIII, Philippus, rex Franciae, obiit. Ludovicus, filius ejus, successit in regnum.

Anno MCCXXVI, Ludovicus, rex Franciae, obiit; filius ejus Ludovicus successit in regnum.

Anno MCCXXXVI, haeretici multi, ut dicebatur, in regno Franciae pullulabant, propter quod data est auctoritas fratribus de ordine praedicatorum ut eos inquirerent. Et in multis locis fuerunt combusti plurimi, et quamplurimi in prisionibus positi.

Anno MCCXLVIII, Ludovicus, rex Franciae, Karolus, comes Andegavensis, et Robertus, comes Attrebatensis, transfretaverunt ultra mare et ceperunt Damietam.

Anno MCCL, Innocentius erat papa. Willelmus fuit electus rex Alemanniae et portavit coronam apud Aquisgranum, ut moris est.

Anno MCCL, fuit via pastorum qui tendebant ire ultra mare, et in diver-

sis locis se adunabant, et quando transiebant per loca et campos, pastores pascentes greges suos, nescio quo instinctu, dimissis suis gregibus, euntes sequebantur. Et fuerunt usque ad littora maris congregati maxima multitudo, et audiui a personis fide dignis et etiam religiosis, qui se vivere tunc affirmabant, quod nescitur quid devenerunt et quomodo finierunt.

Anno MCCLIII, fuit haeres Flandriae captus in Hollandia; et redierunt Flandrenses cum magna confusione.

Anno MCCLVI, fuit dictus haeres positus extra prisionem.

Anno MCCLXIII, apparuit stella comata.

Anno MCCLXIV, apparuit primo quaedam tempestas quae *Miellée* vulgo est nominata, et dicebant antiqui quod antea non apparuerat, nec a retroactis temporibus visa erat.

Anno MCCLXXIV, Innocentio quarto papa existente, fuit concilium in civitate Lugdunensi, et fuerunt, ut dicitur, in dicto concilio, trecenti quadraginta quinque, tam archiepiscopi quam episcopi; et ibi fuit ordinatum et diffinitum de bigamis, quod carerent privilegio clericali. Ibique fuit Fredericus imperator condemnatus.

Anno MCCLXXVII, venit soldanus Babyloniae et cepit Anthiociam, expulsis et caesis Christianis.

Anno MCCLXXVIII, fuit comes de *Juliers* ad villam Aquisgrani, et intrauit, et ibi fuit occisus.

Anno MCCLXXXVIII, unus monachus Cisterciensis dicens missam, vidit manum scribentem super corporale litteris aureis, et inter caetera scripsit quod in brevi Tripolis caperetur, et etiam post Acra caperetur.

Anno MCCXC, venit soldanus Babyloniae, et obsedit civitatem de Acra septima die Aprilis, et decima octava die Maii cepit eam.

Anno MCCXCIII, fuit combusta civitas Noviomensis pro majori parte, fueruntque in causa tres mulieres balneantes, cum quibus fuit quidam habens ignem graecum, de quo ad requestam mulierum fecit aliquid, per quod de igne jocando uti intendebat, et quando extinguere voluit non potuit; et sic per illum ignem fuit combustio.

Anno MCCXCIV, octo dies ante festum beatae Mariae Magdalenae, cecidit tempestas apud Noviomum per diem Veneris de lapidibus, et fuerunt ad campos per circuitum, ad leucam et amplius, omnia bona devastata.



## TRACTATUS TERTII PARS SECUNDA.

*Quoniam semper incipiendum est a digniori, ego direxi meum propositum ad tempora sancti et illustrissimi regis Franciae Ludovici, ad aliqua notabilia registranda quae de eo audiui a pluribus fide dignis personis recordari*<sup>1</sup>.

Regnante illustrissimo rege Franciae sancto Ludovico, frater Vincentius, de ordine fratrum praedicatorum, lucidissime et luculentissime unum tractatum composuit, incipiens a principio mundi. Gesta romanorum pontificum, imperatorum et vitam sanctorum ac flores, et sanctorum patrum et prophetarum, et de naturis rerum usque ad tempora dicti sancti Ludovici, et ordinatissime compilavit. De quo tractatu quatuor volumina habentur in monasterio nostro, videlicet prima pars, secunda, tertia et quarta, et est intitulatio: *Prima pars Speculi Historialis fratris Vincentii de ordine praedicatorum*, et sic secunda pars, tertia atque quarta intitulantur. Item sunt aut esse debent<sup>2</sup> in liberaria nostra quatuor partes de naturis rerum, quarum duae sunt intitulatae in majori volumine et aliae duae in minori, et habebat dictus frater Vincentius a domino rege auctoritatem videndi liberarias in regno Franciae. Et contigit quod venit in nostro monasterio S. Martini dictus frater, et aperta est ei liberaria, et vidit omnia sicut suae placita fuit voluntati; unde audiui a praedecessoribus nostris antiquis et viventibus tunc temporis, quod dictus frater dixerat quod in nullo monasterio cujuscumque ordinis invenerat tam bonos libros et sufficientes, tam bona et vera originalia, moralia et antiquas historias, sicut invenerat in nostra liberaria, et multum habuit monasterium nostrum commendatum, dicens, sicut dicitur in vulgari, quod per fragmenta apparet qualis potus fuit, dicens etiam, quod bene apparebat, quod monachi scripturas plus amabant quam carnis vitia et otia, supplicans conventui, ut semper in melius proficerent: et audiui a multis praedecessoribus nostris viris religiosis, quod omni tempore, tam in hyeme quam aestate, semper monachi inveniebantur aut in templo cantantes vel orantes, vel coram altaribus existentes aut in claustro studentes vel scribentes, exceptis horis prandii sive coenae et recreationum in gardino, ubi insimul semper erant et hora competenti.

<sup>1</sup> Et haec apicibus rubris descripta sunt in autographo.

<sup>2</sup> Videtur bonus abbas minus de bibliothecarii cura securus.

<sup>1</sup> De sancto et illustrissimo rege Ludovico supradicto audivi a multis fide dignis personis, religiosis et secularibus, qui eum viderant, quod homo fuit humilis, diligens pauperes et scholares proficientes, religiosos omnes, praecipue Cistercienses, fratres praedicatores et minores; de humili habitu, audax tamen, justitiam omni tempore anteponens; gesta autem ejus reperies in quarto volumine dicti fratris Vincentii versus finem. Et quum post ejus decessum et transitum ab hoc mundo sancta Dei mater ecclesia de gestis et vita ejus atque miraculis fuit sufficienter informata, canonizatus fuit, et est cum sanctis in gloria reputatus, et idcirco non est expediens neque decens, quod de temporibus suis in aliquo me intromittam.

Unum audivi de praedicto domino rege illustrissimo laudabile, quod mihi videtur utile posteris intimandum. Secundum consuetudinem suam, quolibet anno die Veneris in parasceve Domini psalterium legebat a principio usque in finem. Accidit in uno anno, quod quidam nobilis de illustri genere progenitus, propter multa maleficia, per se perpetrata, erat in Casteleto Parisius<sup>2</sup>. Die autem Veneris in parasceve rex in capella sua secundum morem psalterium legebat. Venerunt autem propinqui et amici illius, qui in Casteleto erat, cum filio et fratribus regis, ut dicebatur, ad regem. Rex autem videns eos, posuit digitum suum super versiculum, quem legere debebat, volens ibidem reincipere. Unus autem de nobilibus cui commissum erat, dixit: « Illustrissime domine, hodie est dies gratiae, et in hac die Salvator noster nos redemit, et in cruce pendens latroni indulsit, et pro se crucifigentibus exoravit; et, illustrissime domine, nos omnes hic genibus flexis humiliter supplicamus, quatenus sequendo vestigia Salvatoris misereamini illius nobilis viri, qui in Casteleto captivus detinetur. » Rex autem auditis eis clementer respondit, levans tamen digitum suum, nam versus, quem digito signaverat, talis erat: « *Beati qui custodiunt judicium et faciunt justitiam omni tempore;* » et paulisper deliberans, vocavit amicos, dicens eis, quod praepositus Parisiensis mandaretur, et coepit legere. Illi autem, sperantes gratiam et deliberationem habere, ad praepositum miserunt velocius. Veniente autem praeposito coram rege, rex adjuravit eum quod facta illius, si sciret, enarraret. Praepositus

<sup>1</sup> Posuit scriptor XVI<sup>i</sup> saeculi hoc loco caput secundum, perque capita varia chronicon prosequitur, quod Jac. Goethals imitatur in editione sua. Auctoris ipsius methodo insistere melius

esse arbitratus sum.

<sup>2</sup> Jac. Goethals legit *Parisiis*, non attentus ad seculum quo sua dictabat Li Muisis.

autem conjuratus et mentiri non audens, multa facta enormia, de quibus erat informatus, regi enarravit. Rex autem illico praecepit, et sub capitali sententia, quod statim sine mora, non obstante die solemni, illum duceret ad patibulum, ipsum suspendendo<sup>1</sup>.

Transiit autem dictus rex ex hoc mundo, anno MCCLXX, in *Thunis*; relinquens haeredes, Philippum primogenitum et fratrem ejus comitem de Claromonte. Habuitque dictus rex tres fratres, Robertum, comitem Attrebatensem; Arnulphum, comitem Pictavensem; Carolum, comitem Andegavensem. Comes autem Provinciae habuit tres filias, quarum primogenitam Carolus, comes Andegavensis, frater regis sancti Ludovici, habuit in uxorem. Rex autem Ludovicus et rex Angliae acceperunt in uxores alias duas juniores. Accidit autem quodam tempore, quod debebant simul prandere dictae tres sorores; duaeque juniores lavarunt simul et non vocaverunt secum sororem suam primogenitam, dominam comitissam, dicentes ad invicem, quod non deberet comitissa lavare cum reginis. Hoc videns et audiens soror earum, multum est indignata et turbata. Vespere autem facto, fuit in lecto cum comite marito suo, et coepit flere et lugere, et gemitus magnos emittere. Unde comes admiratus, requisivit ab ea causam talium luctuum et gemituum. Illaque intimavit sibi de lavatione praedicta duarum sororum suarum et de verbis quae dixerant. Comes autem dixit ei amicabilem: « Soror, ne turberis, quia de caetero non cessabo nec quiescam, donec fecero te reginam, sicut sunt sorores tuae supradictae. »

Eodem tempore, Mainfredus et Conrardinus, nepos ejus de genere Frederici imperatoris, qui fuit condemnatus, moverunt magnam guerram contra dominum papam, dominos cardinales et Romanam ecclesiam in regno Siciliae, in Pullia, in Calabria, et multi eos sustinebant, et cum eis erant, et patrimonium sancti Petri et bona ecclesiae in dictis partibus occupabant et levabant, et dicta curia compatiens more solito misit ad eos pluries, ut cessarent ab inceptis. Qui perseverantes in sua malitia renuerunt obedire et pejora de die in diem faciebant. Et Mainfredus tanquam rex Siciliae et dominus patriae se gerebat; et dominus papa eum excommunicavit et privavit de omni, quod per violentiam tenebat et usurpabat, et misit dominus papa

<sup>1</sup> Nescio cur hoc factum miretur *Li Muisis*; videri debuerat in ipsa parasceve capitalem sententiam exsequi. poterat jure merito justitiam sancti regis probare, sed prorsus alienum a seculi religione

ad regem Franciae, sanctum Ludovicum christianissimum, quatenus sanctae matri ecclesiae subveniret, consilium et auxilium eidem impendendo. Rex autem, convocato suo consilio, commisit istud negotium exsequendum fratri suo Carolo, comiti Andegavensi, et quod de gentibus et necessariis sibi provideret, et celerius recto itinere domino papae et cardinalibus et sanctae ecclesiae subveniret, et ibi se praesentaret ad eorum inimicos impugnandos et repellendos. Comes autem gaudens, onus istud laetus suscipiens, in brevi complevit, quod sibi fuerat imperatum; et vale faciens domino regi, iter arripuit, et secuti sunt eum nobilium et ignobilium maxima multitudo, primo quia dominus papa et curia magnas indulgentias venientibus concesserat, et etiam, quia princeps erat nominatissimus et curialis, in armis expertus et virtutum floribus prae caeteris perornatus. Transivitque montes et Alpes, et totam Lombardiam et Toscaniam atque Romaniam, et antequam posset ad dominum papam pervenire, multos in dictis patriis reperit contrarios et rebelles, et plures habuit insultus, quia signum armorum suorum discoopertum portabatur; victisque omnibus sibi contrariis, pervenit coram domino papa et cardinalibus, a quibus cum magno gaudio et honore est susceptus; habitaque deliberatione in pleno consistorio, dominus papa de consilio fratrum, Mainfredum excommunicatum condemnavit, deditque regnum Siciliae et totam patriam comiti Carolo antedicto cum benedictione sua, eum mittens cum suis ad inimicos Dei et sanctae ecclesiae depellendos, absolvens eos a reatibus et commissis. Princeps autem Carolus cum suis licentiatu a domino papa et cardinalibus, negotium sibi commissum arripuit laetabundus, anno Domini MCCLXV, fuitque a domino papa Clemente, qui tunc praeerat, in regem Siciliae coronatus.

Robertus autem de Flandria, gener ejus <sup>1</sup>, et habens ejus filiam in uxorem, quae Blanka <sup>2</sup> vocabatur, filius primogenitus comitis Flandriae Guidonis, secutus est eum cum magna nobilium multitudine et multis armaturis, et ivit cum eo dominus Aegidius *Li Bruns* <sup>3</sup>, miles sapiens et in armis exper-

<sup>1</sup> Post victoriam apud Beneventum gener Caroli factus est.

<sup>2</sup> Catharinam vocat *D'Houdeghest*, sed plures nostro scriptori concinentes Blancam; ita Sammarthani: « *Blanche de Sicile, comtesse de Flandres, fut mariée à Robert III, dit de Béthune, comte de Flandres, fils de Guy de Dam-*

*pierre,.... lequel comte Robert assista si généreusement le roi Charles.... à la conquête de Sicile... que ce roi estima ne le pouvoir plus dignement récompenser..... qu'en lui faisant espouser sa deuxième fille.* » HISTOIRE DE LA MAISON DE FRANCE, tom. II, pag. 299.

<sup>3</sup> Legitur in margine codicis manu seculi

tus, quem dominus Guido, pater ejus, dederat ei ab infantia doctorem et instructorem, fecitque eum dictus Robertus suae aciei mariscalcum, et multa bona consilia dedit dictus miles domino principi Carolo, et dicto Roberto, et per eundem multas habuerunt victorias, maxime in bello apud Bonaventura, et per ejus industriam habuerunt ibidem victoriam. Facta autem et gesta dicti principis nobilia habentur in metro et in prosa in diversis locis, et maxime Adam *Li Bochus* de Attrebato fecit et composuit librum unum in quo plurimum ipsum commendavit. Vicit autem princeps Carolus supradictus Manfredum et occidit eum <sup>1</sup> in bello cum maxima multitudine suorum anno eodem. Sed Conrardinus, nepos ejus, in bello fuit captus et adductus ante regem, eratque juvenis elatus et magni cordis et se nobiliorem totius mundi reputabat, et regi ad interrogata superbe respondebat; unde accidit, quod dominus rex dixit ei: « Conrardine, si tu teneres me in tua prisione, sicut te teneo, quid faceres de me? » Respondit, quod sine dilatione sententiam haberet capitalem. Rex autem non fuit motus ut sapiens, sed paulisper subridens dixit: « Ex ore tuo te judico, quia sicut mihi facere judicasti, fiet tibi. » Statim cum indignatione respondit: « Quis est in toto mundo, qui me ausus esset decollare? » Cui princeps Carolus respondit: « Carolus, frater regis Franciae, rex Siciliae, et gladius sanctae matris ecclesiae caput tuum faciet detruncari<sup>2</sup>, » et sine mora mandatis pannis sericis cum spiculatore, fecit ipsum in sui praesentia decollari. De quo facto pervenit rumor per totam Siciliam et totam patriam, et irruit super populum timor magnus. Tandem, successu temporis, auxiliante Domino, perfecit opus susceptum et totam patriam sanc-

XVI<sup>i</sup> scriptum: *Aegidius de Trassignies, dictus Le Bruns, connestabularius Franciae et Flandriae, frater Odonis de Trassignies, etiam dictus Li Bruns, filii Aegidii de Trassignies, etiam Li Bruns nuncupati, a Sarracenis occisi anno MCC quarto.*

<sup>1</sup> Manu Roberti ipsius cecidisse Manfredum narrant; sic chronicon idiomate flandrigo scriptum: *Eerst Robrecht van Nyvers, die welcke die heleghe kercke vele profyts dede, in eenen wyck in Apoelgen, daer hy doot slouch den fellen viant van der heleghe kercke Meinfroot.* » EXCEL. CHRON. Anonymus autem qui res Frederici, etc., scripsit, proditum a suis periisse narrat, videturque

Dantes poeta prodicionem hanc indigitare verbis his quos cantui xxviii<sup>o</sup> Inferni inseruit:

.....  
*E l'altra il cui ossame ancor s' accoglie  
 A Ceperan là dove fu bugiardo  
 Ciascun Pugliese, e là da Tagliacozzo  
 Ove senz' arme vinse il vecchio Alardo.*

Asserunt nonnulli gregarium militem Manfredum interemisse.

<sup>2</sup> Ferunt judicem unum fuisse ausum in Conrardinum capitis ferre sententiam, adeoque ejus crimine indignatum fuisse Robertum nostrum ut ex tempore crudelem adulatorem coram rege occiderit.

tae romanae ecclesiae reconciliavit et ditioni suae subjugavit, remanens perpetuo regnaturus; et opus istud complevit anno MCCLXVIII.

Quoddam notabile hic ponatur, de quo recolo avunculum meum in mea infantia enarrasse, qui fuit in acie Roberti de Flandria cum nobilibus dominis et aliis. Quodam enim tempore fuit commissum domino de *Rave* et de *Bourgella*, militi in armis strenuo et experto, quod assumptis secum de gentibus Roberti de Flandria, quoddam castrum forte nimis, in quo erant personae patriae, viri et mulieres, congregatae, expugnaret et obsideret, habens praeceptum ex parte principis Caroli, quod, si vellent ei obedire et reddere se suaque, ipsos reciperet in hunc modum, sin alias, ipsos per vim captos omnes poneret in ore gladii; assumptoque secum necessario comitatu, misit ad castrum ad illos qui intus erant. Qui renuentes obedire, tandem per vim cepit eos, et depopulato castro, occisis viris et partim de mulieribus, repertae sunt ibi aliquae nobiles pulcherrimaeque mulieres, quibus compatiendo pepercit, et a morte liberavit, permittens eas abire pacifice; quae res pervenit ad notitiam regis, de quo fuit multum indignatus, praecepitque, quod dictus miles moreretur, quia non fecerat quod sibi fuerat imperatum. Dominus autem Aegidius *Li Bruns* supradictus audiens, quod rex diffinierat mortis sententiam super dominum militem, quem dictus Robertus cum aliis nobilibus secum adduxerat; veneruntque Robertus et Aegidius, assumptis secum potentioribus suae aciei in regis praesentia, dicentes ei: « Domine! nos audivimus quod vos dominum de *Bourgella* compatriotam nostrum militem strenuissimum morti adjudicastis; » et rex dixit ita esse. Tunc Robertus, ejus gener, de consilio domini Aegidii *Le Bruin*, sic respondit: « Illustrissime domine! tunc oportet quod miles in suo castro capiatur. » Et rex motus in iram, dixit quod in castro, si quod haberet, caperetur. Tunc Robertus et sui recedentes, dictus Aegidius existens mariscalcus, totam aciem Roberti cum suis complicibus in certo loco adunavit, et militem posuit in medio aciei, et missus fuit ad regem qui diceret: « Domine! miles dominus de *Rave* et de *Bourgella* est in castro suo paratus vos recipere, » et rex indignans nesciens facti veritatem, venit paratus et potens ad militem capiendum. Veniensque ad locum, vidit aciem praeparatam ad pugnandum, et admirans et cognoscens arma Francorum, interrogavit quidnam esset, et cognita causa, consilium et industriam domini Aegidii *Le Brun* laudavit et commendavit, et vocatis Roberto et Aegidio praedictis, forefactum dicti militis eis remisit, et

sic miles remansit in pace. Alius itaque miles dominus de *Wes* prope Tornacum, et advocatus Tornacensis, quemdam militem de hospitio dicti domini regis Siciliae, in quodam vado, ubi equi adaquantur, interfecit, rex autem mandavit Roberto generi<sup>1</sup> suo, quod dictum militem sibi mitteret ad faciendam debitam justitiam. Robertus autem, habito consilio cum dicto domino Aegidio et suis, renuit sibi mittere. Quomodo autem miles evaserit, nescirem dicere veritatem, sed scio, quod ad suum locum reversus est. Praedicta notavi in hoc opusculo, ut nobilitas dicti Roberti, et scientia et astutia dicti domini Aegidii a posteris cognoscatur, quia solet dici, quod inter Christianos non erant, nisi duo strenui milites, et unus semis, videlicet Carolus, rex Siciliae, Eduardus, rex Angliae, duo milites, et Robertus, primogenitus Guidonis, comitis Flandriae, qui tunc erat comes Nivernensis, iste semis miles tenebatur.

Rex autem Siciliae, completo negotio a domino papa Clemente sibi commisso, licentiavit suas gentes, retentis sibi personis necessariis ad conservandum regnum et patriam. Et omnia cum deliberatione matura rite ordinavit, et in Franciam reversus est; eratque tunc temporis nobilis matrona, quondam uxor Guillelmi, primogeniti Guidonis, comitis Flandriae, quae erat domina de Cortraco, et propter antiquam familiaritatem quam invicem habuerant, assumpsit iter ad eam visitandam, et venit et fuit in Tornaco receptus honorifice, et mandavit hospitium in monasterio S.-Martini. Abbasque Johannes, qui tunc temporis erat, ivit contra eum, supplicans ut sibi placeret cum suis monasterii accipere caritatem, rex autem regratians respondit gratiose: « Domine abbas! hospitium volumus et retinemus; sed nostris erit sumptibus et expensis, non enim intendimus gravare ecclesiam, quia nimiam habemus comitivam; » venitque per portam Malleorum<sup>2</sup> et per forum, ecclesiamque B. Mariae visitavit, et in monasterio veniens, ibidem per aliquos dies pernoctavit, fueruntque sibi multa jocalia praesentata, inter caetera fuerunt electae de nobilioribus et pulchrioribus matronis et uxoribus civium et de domicellis et filiabus eorundem, quae mappas et manutergia in magna copia praesentarunt, quod donum ob reverentiam et amorem earum recepit, omnia alia praeter comestibilia refutando. Fecitque Curtraci suam visitationem et recessit anno MCCLXXXI, et

<sup>1</sup> Genero.

<sup>2</sup> *Porte des Maux*, hodie de Lille.

post reversus est in Franciam, et postea in Siciliam, et decessit ab hac vita anno MCCLXXXIV.

Anno MCCLXXXIV, Petrus, rex Arragoniae, fretus consilio, ut dicitur, malignorum, contra dominum papam, dominos cardinales et romanam curiam movit causam, et fuit grandis altercatio inter eos, et renuit dictus Petrus obedire; ob quam causam dominus papa fecit monitiones et processus contra eum et finaliter eum condemnavit, excommunicans omnes illos et illas, qui nominarent eum regem. Philippus autem, rex Franciae, filius illustrissimi regis Ludovici, sororem dicti Petri de Arragonia duxerat in uxorem, qui genuit ei duos filios, Philippum et Carolum, supradictos; dominus autem papa de consilio fratrem misit ad Philippum, regem Franciae praedictum, inducens eum ad hoc, ut iter caperet in Arragoniam, ad finem ut dictum Petrum precibus vel vi reduceret ad obedientiam et sanctae ecclesiae romanae clementiam. Philippus autem, tanquam filius obedientiae, collecto ingenti exercitu Francorum et aliarum nationum sine dilatione obedivit et provisus necessariis iter arripuit, et secutus est eum populus innumerus propter indulgentias maximas, quas dominus papa concesserat. Veniens autem rex et acies sua in Arragoniam, propter intemperiem aëris, quia aestas erat calidissima et tempestas muscarum et aliorum plurimorum incommodorum, infecto negotio, vastata tamen pro magna parte patria, et propter famem validam redierunt, maxime quia rex Philippus ibidem migravit ab hac vita<sup>1</sup>, et fuit in Francia reportatus et sepultus in ecclesia S. Dionysii.

Anno MCCLXXXVI, mortuus est Petrus de Arragonia, postquam rex Franciae et suae acies sunt reversae.

Anno MCCLXXXIX, dux Brabantiae congregavit magnum exercitum contra archiepiscopum Coloniensem, et erant cum archiepiscopo comes de *Lussembourc* ejusque frater, comes de Gelris, comes de Barro, et alii principes, duces et barones de Alemannia, cum ingenti exercitu, et venerunt in campo *Woron*<sup>2</sup>, et fixerunt utraque acies sua tentoria, et erat exercitus ducis Brabantiae parvus respectu aliorum, fuitque, ut dicitur, dies certa ab utraque parte concorditer assignata. Et venerunt archiepiscopus et sui non ad diem assignatam, sed pridie, et Brabantinos invaserunt. Dux autem et sui ad arma concurrerunt et viriliter restiterunt, et fuit conflictus ingens et pugna

<sup>1</sup> In margine legitur, recenti manu scriptum: *A Perpignan, primo Octobris 1285.* <sup>2</sup> *Woeringen.*



magna, et dux obtinuit victoriam et ceciderunt Henricus et Walleramus de *Lussebourc*, et multi nobiles et ignobiles ceciderunt in ore gladii, et multi fugerunt; comes autem de Gelris et archiepiscopus, multique nobiles capti fuerunt, et postmodum fuit pax inter eos reformata; fuitque bellum die Sabbati ultima mensis Maii.

Anno MCCXCIV, tertia die Maii, dux Brabantiae Johannes, qui habuit victoriam apud *Woron* super Rhenum, fuit in quodam à *Bar-le-Duc*<sup>1</sup> et ibidem hastiludiando fuit percussus in brachio et vulneratus, de quo vulnere migravit ab hac vita.

*De castellano Tornacensi et de advocato aliqua notabilia.*

Anno MCCLXVI, venit Johannes, dominus de Mauritania<sup>2</sup> et castellanus Tornacensis, in suo jocundo adventu, et fuit receptus honorifice a civibus, sicut erat antiquitus consuetum, habuitque quatuor fratres, Guillelmum, Arnulphum, Thomam et Balduinum, et uxoratus nondum erat, accepitque postmodum in uxorem Mariam *Desconfians*, mulierem nobilem et parem sibi, matrimonio copulari.

Anno MCCLXIX, venit dicta Maria *Desconfians*, domina de Mauritania, ut castellana in civitate Tornacensi, fuitque recepta cum solemnitate, ut moris est, fuitque progenita ex eis Maria, nullum alium habentes haeredem, quae supervixit patrem et matrem et fuit haeres.

Anno MCCXC, octavo die Aprilis, venit dicta Maria haeres, et fuit recepta prout erat consuetum, et fecit moram in castello de *Bruilleo*.

Postmodum de consensu quatuor personarum praedictarum, quae erant patrui dictae domicellae, fuit concordatum, quod ipsa fuit conjuncta matrimonio nobili et illustri viro, Johanni de *Vreson*, filio domini Godefridi, qui erat frater germanus illustrissimi principis Johannis, ducis Brabantiae.

Anno MCCXCVII, decima die Octobris, venit dictus Johannes de *Vreson*, tanquam castellanus et receptus fuit, ut moris est; fuitque dictus Johannes cum aliis principibus et nobilibus in bello ante Curtracum, anno Domini MCCCII, interemptus, et sic remansit vidua ejus uxor domina castellana, quae luxit eum per longum tempus, ut decuit; fuitque illo tempore mira-

<sup>1</sup> In quodam loco, *Bar-le-Duc*.

<sup>2</sup> Videlicet de *Mortagne*.

bilis eventus. Quia matronae de nobilibus viris suis viduatae multum lugebant, et se per nuntios aliquando et saepe invicem personaliter visitando, prout melius poterant visitantes. Tandem contigit quod, nescio quo instinctu, in illo tempore quidam se mutuo coadunantes, euntes per patriam, fingentes se religiosos actu et habitu, visitabant dictas dominas et matronas, dantes eis intelligere quod de maritis eorum nova haberent infra septennium, et vocati fuerunt tunc temporis tales religionem fingentes vulgariter *Loesdieu*<sup>1</sup>. Accidit, quod dicta Maria castellana religiose se gerens, et suum maritum diligens et lugens, quadam die fuit cum aliis matronis, et ibi sibi fuit nuntiatum, quod Johannes, maritus suus, adhuc viveret. Quae decepta sicut aliae matronae, sicut moris est feminarum, fidem adhibuit illis deceptoribus vocatis *Loedieu*. Processum receptionis et omnium accidentium de illo, qui se fingeat esse Johannem de *Vreson* praetermitto, quia certitudinem non scirem scribere, nec reddere rationem, quod tamen audiui et vidi testificor sicut sequitur.

Anno MCCCVII, vicesima tertia die Februarii, venit in Tornaco cum magna comitiva quidam gerens se tanquam esset Johannes de *Vreson*, et cum eo dominus Ludovicus, comes de *Evreus*, frater Philippi, regis Franciae, et visitavit ecclesiam B. Mariae Tornacensis, et venit, et se praesentavit tanquam castellanus, et erat opinio vulgi diversa; quia alii dicebant ipse est, alii dicebant non. Ivit tamen in castello in Bruleo tanquam dominus, et post apud villas de Lutosa et Condato, et per totam castellaniam fuit receptus et dominavit<sup>2</sup>, et fuerunt sibi a monasteriis, capitulis, villis, nobilibus et ignobilibus dona plurima praesentata et homagia facta; tamen murmur multus de eo erat in populo, et plurimi de eo dubitabant finaliter, quia nihil opertum, quod non reveletur, neque absconditum, quod non sciatur, deceptus fuit et paulatim venit ejus perversitas et deceptio ad notitiam, et fuit dicta castellana multum vituperata et forte sine causa, et fuit dictus deceptor persecutus et persecutus ab amicis, a servientibus et subditis dictae castellanae. Eo tempore, dominus Ingelrannus de *Maregni* circa dominum regem Franciae magnus habebatur. Iste sustinuit per longum tempus illum deceptorem, cupiens castellaniam et castrum de Mauritania regno Franciae

<sup>1</sup> Probabiliter *Louez Dieu*, quia hypocritae saepius has voces efferebant.

<sup>2</sup> Correctum m. p. dominatus est.

applicare, sicut postea rei probavit eventus, dictaque castellana pro dolore mortua est, et quia nullum de carne propria habuit haeredem, Balduinus patruus ejus, dominus de *Landas*, tribus fratribus suis mortuis, et junior de tota terra haeres fuit, dictusque Ingelrannus processu temporis tantum laboravit, quod dictus Balduinus omne jus, quod habebat in Mauritania et castellania regi vendidit, et sic fuit et adhuc est regi et regno applicatum, et audiui a pluribus, quod deceptor castellanae fuit vivus in fossa suffocatus.

Anno MCCLXXXIX, venit primo in Tornaco tanquam advocatus Tornacensis Hellinus d'*Armentieres*.

Anno MCCCII, mortuo Hellino d'*Armentieres*, venit successor ejus; dominus Anselmus de *Aigremont* tanquam advocatus Tornacensis.

#### TRACTATUS TERTII PARS TERTIA.

*Ea quae sequuntur curavi inserere in praesenti opusculo ad notitiam futurorum. — De ecclesia B. Mariae Tornacensis, et de quibusdam accidentibus ac etiam de pontificibus, dominis episcopis, qui praefuerunt in praefata ecclesia et dioecesi, a tempore venerabilis prioris domini Walteri de Marvis prosequendo usque ad annum praesentem MCCCXLVI<sup>1</sup>.*

Anno MCCXIII, fuit consecrata nobilis ecclesia B. Mariae Tornacensis.

De beatissimo Eleutherio; vita ejus poterit reperiri in libraria nostra. Fuit autem corpus ejus, quod erat apud Blandinium, in feretro novo positum, a domino Waltero de *Marvis* episcopo, in valle de vinea, et ibi populus Tornacensis congregatus. Et quod canonici Tornacenses dicunt, totum corpus sancti Eleutherii se habere, monachi etiam S. Martini Tornacensis ibidem comparentes dixerunt e contrario, caput sancti se habere, et quia in loco apud Blandinium, unde fuerat corpus elevatum, fuit sepulta juxta eum sancta Blanda, dominus episcopus praecepit, canonicis et monachis, ut afferrent unusquisque caput tale, quod habebat, tenens autem in conspectu populi utrumque caput, et quod caput monachorum erat majus capite canonicorum, dixit secundum vulgare proverbium, de capite canonicorum: « *Ista cauda non*

<sup>1</sup> Post haec apicibus rubris descripta, pictura exigua abbatum et episcoporum conferentiam exhibet.

*est de isto vitulo.* Nihil tamen determinans, commisit Deo et sancto diffinire, et sic habet unusquisque quod antea possidebat; facta autem fuerunt praedicta anno MCCXLVII. Praedicta audiui pluries enarrare a duobus monachis antiquis, qui dicebant se ibidem fuisse. De dominis pontificibus, qui ab antiquo rexerunt Noviomensem et Tornacensem ecclesias, et quomodo dicti episcopatus fuerunt separati, et quomodo dictae ecclesiae proprium pastorem habuerunt, et accidentia a principio usque ad tempus domini Walteri de *Marvis*, credo quod penes ecclesiam Tornacensem sunt aut esse debent registrata; in nostro autem monasterio S. Martini Tornacensis in liberaria plurima registrata continentur, videlicet in voluminibus de restauratione ecclesiae et de antiquitate urbis Tornacensis.

Anno MCCXIX, fuit electus per capitulum concorditer antistes et episcopus dominus Walterus de *Marvis*, canonicus et de gremio ecclesiae. Vidi autem religiosos, monachos et plures personas seculares, quae se vidisse eum asserebant; et quod antistes fuit religiosus, visitans et praedicans in ecclesiis, pauperes recreans, et qui omnibus bonis operibus insudabat, cujus anima in pace requiescat. Deditque praebendas et beneficia personis litteratis et bene morigenatis, praefuitque circiter annis triginta duobus.

Anno MCCLI, postquam dominus episcopus de *Marvis* viam universae carnis ingressus est, decanus et capitulum concorditer elegerunt dominum Walterum de Cruce concanonicum suum, et de gremio ecclesiae, qui fuit litteratus et de nobili progenie, sequens in omnibus bonis operibus praedecessoris sui vestigia, et tempore suo multos litteratos et valentes personas in ecclesia de canonicatu praebendavit et inter caeteros quatuor nepotes suos, Walterum de Manso, cantorem, Aegidium de Cruce, cancellarium, Walterum *Hunghier* et Johannem de *Markries*, istos quatuor vidi viventes per longum tempus, acquisivitque dictus dominus episcopus redditus perpetuos, de quibus fit suum anniversarium, et alia multa in ecclesia ordinavit et fecit digna laude et commendanda: praefuit autem circiter annis novem.

Anno MCCLXII, defuncto domino antistite supradicto, fuit electus dominus Johannes *Buchiaus*, de Tornaco oriundus. Qui erat canonicus et de gremio et vestigia praedecessorum suorum laudabiliter est secutus, rexit autem episcopatum circiter quinque annis.

Tunc temporis cambiatores sedebant in foro in cambio constituto ibidem, fuitque concorditer depositum.

Anno MCCLXVII, defuncto et sepulto domino Johanne *Buchiel*<sup>1</sup>, episcopo, electus fuit a decano et capitulo vir nobilis et staturae pulcherrimae, omnibus gratosus, dominus Johannes de *Enghien*, canonicus et de gremio, defensor egregius bonorum episcopatus, praefuit annis circiter septem.

Anno MCCLXXIV, fuit electus a decano et capitulo magister Philippus, de Gandavo<sup>2</sup> oriundus, canonicus et de gremio, vir litteratus, prudens et discretus, et venit in Tornacum illo anno, praefuit annis circiter octo. Cujus temporibus fuit praebendatus in ecclesia Tornacensi magister Henricus ad Plagam<sup>3</sup> de Gandavo et archidiaconus Tornacensis, doctor in theologia, egregius et nominatissimus, qui sustinuit opinionem praelatorum contra opinionem ordinum mendicantium dicentium, quod illi, qui sibi confitebantur, non tenebantur suis curatis de hoc iterato confiteri<sup>4</sup>, fueruntque multi canonici de Gandavo et de Flandria et de aliis locis doctores in decretis, legum professores, et in legibus licentiati, doctores in physica, in ecclesia Tornacensi praebendati, quos vidi et cognovi, vidique dictum dominum episcopum pluries per civitatem cum equitaturis sexdecim vel viginti et non amplius equitare.

Anno MCCLXXXII, mortuo et sepulto domino Philippo, Tornacensi episcopo, decanus et capitulum vocatis, ut moris est, concanonicis suis, ad eligendum diem certam assignantes, omnes qui vocati erant convenerunt, eratque capitulum tunc temporis forte nimis, quia erant multi de nobili progenie, alii pollentes in scientiis, alii cauti et subtiles in temporalibus negotiis, et coadunati dimiserunt viam scrutinii et viam Sancti Spiritus, viamque compromissi elegerunt. Factoque compromisso et firmato, scrutatores secundum jura et canones vota singulorum sunt scrutati, nobiles vero partem fecerunt, litterati aliam partem et alii tertiam partem, et sic non poterant concordare, quia tres personas eligebant: propter quod primus compromissus exspiravit et sic iterato plures compromissos facientes nihil proficiebant. Eratque inter eos magister Michaël de *Warenguien*, de villa Insulensi oriundus,

<sup>1</sup> Vid. sup. *Buchiaus* in casu recto.

<sup>2</sup> Philippus *Mouskes*, cujus chronicon rhythmicum edidit cl. vir Fredericus baro a *Reiffenberg*; mirandum *Li Muisis*, ne vel vocabulo opus indicare.

<sup>3</sup> Alias Henricus Gandavensis aut de Muda, ex patritia gente *Goethals*, dictus *doctor solem-*

*nis*. Vid. in celebrem hunc doctorem opus quod anno 1858 edidit F. *Huet*, in academia Gandavensi professor. Nulli scriptori alii quam nostro Henricus ad Plagam cognominatur.

<sup>4</sup> V. opusculum innox indicatum, *Recherches historiques et critiques sur la vie, etc., de Henri de Gand*, pag. 23 et seq.

in temporalibus simplex, canonicus tamen et scholasticus, pollens bonis moribus et bene litteratus. In omnibus compromissis secundum conscientiam nominans unam personam certam, et semper tenens propositum suum, nunquam aliam personam voluit nominare. Post multos autem dies factis compromissis et firmatis et exspiratis, convenerunt in capitulo et fecerunt concorderiter novum compromissum. Dictus autem magister Michaël recedens juravit, quod votum suum quod posuerat in unam personam a se alias nominatam non mutaret, et venit per scholas eundo in domum suam in atrio, ubi morabatur. Alii autem domini in capitulo remanserunt ad dicendum scrutatoribus vota sua. Unus autem, ut credo, Spiritu Sancto inspiratus, dixit eis : « O domini ! quando vos estis hic, tot et tantae valentes personae et ad pastorem tantae ecclesiae eligendum, et in tot diebus interpolatis concordiam habere non potestis, credo quod displicet Deo et omni populo, et sciatis quod super nos clamat totum vulgus, et ex quo non potestis concordare, videamus de magistro Michaële, qui recessit, quid nobis de ipso videretur ; qui licet non sit nobilior, nec sapientior, nec in temporalibus cautior, homo tamen est bonae vitae, satis litteratus, frequentans ecclesiam et antiquus. » Statim nobiles et partes eorum responderunt : « Si alii voluerint, nos omnes consentimus. » In momento omnes alii consenserunt, et sic decanus, concordantibus omnibus, misit ad dictum magistrum Michaëlem, quatenus in capitulo veniret sine mora. Qui nesciens quod factum est, venire recusabat, nuntius autem dixit ei, quod decanus injunxerat, sibi si renueret, quod ex parte sua eidem imperaret ; qui dixit se venire. Veniente autem ipso in capitulo, decanus dixit ei : « Magister Michaël, de consensu omnium personarum hic adstantium, ego eligo vos in pastorem ecclesiae B. Mariae Tornacensis, » et statim omnes surgentes acceperunt eum, et venerunt portantes cantando *Te Deum*, et in choro ante majus altare in loco ad hoc parato posuerunt, finitaque solemnitate, stupefactus et admirans plus quam dici possit, consentit, venitque postea in suo jocundo adventu anno MCCLXXXII, et fecit festum suum in domo episcopali. Praefuit autem circiter decem annis et sustinuit jura episcopatus et ecclesiae contra omnes plus quam caeteri sui praedecessores, fecitque domum de *Helcin*, et vallavit eam de nobili porta, muris et fossatis, visitabatque in Adventu, in Quadragesima et vigiliis, praedicando gratiose in civitate et extra civitatem, emitque Parisius domum episcopalem, de qua usus fuit, et utuntur sui successores.

Anno MCCXCII, domino Michaële episcopo via universae carnis ingresso, et ante majus altare sepulto, decanus et capitulum diem ad celebrandam electionem assignaverunt, mittentes ad forenses omnes citra montanos; eratque tunc temporis canonicus Tornacensis homo graciosus, et legis peritus, expers et excellens, magister Johannes de Vassonnia, fuitque advocatus in parlamento, et de consilio civitatis Tornacensis contra dominum Michaëlem, episcopum supradictum, et post fuit effectus cancellarius Franciae, et erat tempore electionis faciendae: hic acceptis litteris a domino rege Philippo Crasso supplicatoriis, ad capitulum in generali et canonicis in speciali, ad diem electionis comparuit, fovebantque partem ejus plures canonici de Francia tunc temporis existentes, tandem fuit electus per viam compromissi, sustinuitque jura ecclesiae contra omnes, sive cives, sive alios, toto cursu vitae suae, venitque in Tornacum in suo jocundo adventu, anno MCCXCII, et fecit festum suum in domo episcopali, praefuit autem annis circiter octo, mortuusque est et decessit anno MCCC.

Anno MCCC, mortuo domino Johanne de Vassonia episcopo, decanus et capitulum miserunt ad omnes concanonicos suos, citra montanos, diem certam ad eligendum pastorem sibi nuntiantes, ad quam diem omnes convocati convenerunt. Quibus insimul in capitulo ad sonum campanae congregatis procedere per viam scrutinii elegerunt, fueruntque scrutatores concorditer electi, qui vota audirent singulorum. Tandem omnibus auditis et scrutatis, major et sanior pars totius capituli venerabilem virum magistrum Johannem de Muro, de Tornaco oriundum, jurisperitum et pollentem prae caeteris scientia naturali, nominaverunt; apertoque scrutinio, magister Stephanus de Susiaco obtinens semi canonicatum, habens aliquos pro sua parte contra personam electam ad romanam curiam appellavit, dictusque magister Johannes, auditis articulis, quos contra se proponere intendebant, attendens suam senectutem, et quod crassus erat, et quod bene non posset in resistendo laborare, contradicentibus omnibus qui eum nominarant, venit in pleno capitulo, et omni juri sibi competenti per nominationem de se factam voluntarie resignavit. Et quia terminus et potestas eligendi exspiraverat, et dictus magister Stephanus et illi de sua parte processus suos faciebant, et necessaria providebant, decanus autem et capitulum, qui semper retroactis temporibus concorditer degerant, deliberatione habita diligenti, vocatis secum sapientibus et jurisperitis postulationem faciendam de persona idonea

summo pontifici concordaverunt, et eandem formaverunt et miserunt apud Leodium pro magistro Godefrido de Fontanis, doctore in theologia peritissimo, et concorditer suam intencionem eidem narraverunt. Qui regratians toto capitulo et singularibus personis, assumpsit in se onus negotium prosequendi, acceptisque litteris et monumentis et ea quae necessaria erant, ivit ad romanam curiam, tempore domini Bonifacii. Tempore illo, comes Bologniensis et Alvernensis, qui satis familiaris erat domino papae, acceptis litteris a domino rege et suis propriis amicis, misit velocius ad curiam, supplicans domino summo pontifici pro Guidone, germano fratre suo: Dominus autem papa precibus domini regis, dicti comitis et suorum condescendit; et appellationem factam per magistrum Stephanum cassavit cum postulatione capituli. Et in pleno consistorio Guidonem de Bologna, fratrem comitis, pronuntiavit episcopum Tornacensem, imponens aliis partibus silentium de inceptis. Postmodum dictus dominus Guido, ordinibus susceptis, sacratus, ut moris est pontificum, fecit praeparare cum maximis expensis necessaria ad suum festum faciendum. Et elegit hoc fieri in monasterio nostro S. Martini, quod antea visum non fuerat; sed suas litteras dedit, quod propter hoc sibi aut successoribus nullum jus acquiratur. Anno igitur MCCCII, vicesima quarta die Maii, venit, veneruntque cum eo Robertus, comes Attrebatensis, comes Hugo S. Pauli, Jacobus, frater ejus, dominus de Lutoza et Condato cum nobilibus et militia multa nimis, et dicitur expendisse ad summam decem millium librarum Tornacensium, fuitque homo mitis et affabilis, de corde nobili, amans venatores et bestias, suum officium spirituale gratiose exsequendo. Praefuit autem annis circiter viginti quinque, postmodum autem per dominum papam ad episcopatum Cameracensem est translatus.

Anno Domini MCCCXXVI, postquam dominus Guido de Bologna episcopus fuit de Tornaco translatus ad episcopatum Cameracensem, dominus papa contulit episcopatum Tornacensem domino Elyae, filio vicecomitis de *Ventadour*. Qui Elyas pro certa causa remisit ad dominum papam omne jus quod habebat. Dominus autem de *Salli*, avunculus ejus procuravit per dominum regem Franciae pro domino Wilhelmo, fratre dicti Elyae, qui erat monachus Cluniacensis, ut dictum episcopatum obtineret, et dominus papa precibus condescendens, dicto domino Wilhelmo, episcopatum Tornacensem, contulit, qui praefuit circiter quatuor annis, venitque dictus Wilhelmus post consecrationem suam receptam anno MCCCXXIX, in Tornacum, cum debita solem-



nitatem. Fuitque homo religiosus, benignus et affabilis, frequentans saepe ecclesiam tam de nocte quam de die, non obstante infirmitate privata, quam habebat, et de ipso possent multa commendanda retractari atque scribi. Anno igitur MCCCXXXIII, migravit ab hac vita et sepultus fuit honorifice ante majus altare cum suis praedecessoribus.

Post mortem domini episcopi Wilhelmi de *Ventadour*, infra tempus ad hoc ordinatum decanus et capitulum convenerunt ad eligendum, et ad certam diem, secundum jura ordinata, magistrum Johannem de Portali elegerunt, portantes eum in choro in loco praeparato, *Te Deum laudamus* cantando cum sonitu campanarum.

Anno MCCCXXXV, venit dominus Andreas de Florentia, tanquam episcopus in Tornaco in suo jocundo adventu. Et fecit festum suum in monasterio S. Martini, de permissu abbatis et conventus, quibus dedit suas litteras sicut dedit dominus Guido de Bolonia, veneruntque cum eo comitantes, comes Flandrensis, episcopus Morinensis, et dominus Wallerans de *Ligni*, et alii nobiles cum multa militia. Praefuit autem circiter annis octo, sagaciter gubernans in spiritualibus et temporalibus, fuitque omni populo gratus. Tandem sanctissimus pater papa Clemens VI ordinavit eum cardinalem in festo beati Matthaei, anno MCCCXLII. Vixit dictus dominus Andreas paucis tempore, postquam fuit effectus cardinalis. Domum autem episcopalem pro magna parte restauravit.

Anno MCCCXLII, promotus domino Andrea, episcopo Tornacensi, ad honorem et statum cardinalitatis, dominus papa Clemens VI, de sua voluntate et auctoritate, dominum Johannem de Pratis, jurisperitum egregium, qui erat episcopus Lingonensis, reservato dicto episcopatu, transtulit eum, conferendo sibi episcopatum Tornacensem.

Anno igitur MCCCXLIV, venit dictus dominus Johannes episcopus in Tornacum, in suo jocundo adventu, dominica ante exaltationem sanctae crucis. Fecitque festum in domo episcopali, regens episcopatum religiose et devote, frequentans saepe ecclesiam, in solemnitatibus et processionibus, magnifice suum officium episcopale exercendo, et in domo episcopali quamplurima reparavit. Anno enim MCCCXLVII, idem etiam episcopus ad requestam abbatis et conventus, de sua mera et pura benignitate venit in monasterium nostrum B. Martini, et altare majus, quod retropositum erat, altare etiam ubi minorem missam cantare est consuetum, et aliud altare a

latere dextro in capellis, quae duo altaria nunquam fuerant consecrata, benedixit et consecravit, et sic omnia altaria tam in choro quam in capellis sunt consecrata.

Anno MCCXXIX, fuit tanta multitudo peregrinorum, quod ad primam portam S. Martini nominatam, fuit tanta pressura post feretrum, quod triginta et una personae mortuae ceciderunt juxta relationem antiquorum.

Anno MCCLXXVII, ibat processio beatae Mariae de consuetudine per domum leprosorum de Valle, et exhibant peregrini per unam portam ad campos, et illo anno fuit tanta pressura ibidem, quod viginti sex personae mortuae sunt, ut audivi ab antiquis, et ex illo tempore dicta porta fuit et est ex lapidibus obstrusa.

Anno MCCCIV, tertia decima die mensis Septembris, fuit combusta domus episcopalis domini episcopi Tornacensis, tempore domini Guidonis de Bolonia, qui parum in dicta domo fecit reparari, sed successor ejus dominus Wilhelmus de *Ventadour* cameras, horrea et aliqua alia loca reparavit, successor autem ejus dominus Andreas de Florentia et dominus Johannes de Pratis multa necessaria reparaverunt et de novo construxerunt, ut apparet.

Anno MCCCXX, mense Octobri, decanus et capitulum ecclesiae B. Mariae Tornacensis, considerantes quod populus Flandrensis quam plurimum est devotus, habito inter se consilio, concordaverunt quod feretrum B. Mariae in dicta patria et in episcopatu undique portaretur ad promovendum dicta corda ad devotionem, perpendentes, quum abundat iniquitas, refrigescit caritas multorum, quia propter guerras processio Tornacensis non erat, ut solebat, visitata.

Mortuo autem domino Guillelmo de *Ventadour* episcopo; dominus papa Johannes XXII, reservaverat episcopatum et alia beneficia, et cognito decessu domini episcopi, contulit illum venerabili viro, discreto et nobili domino Theobaldo de *Sausoire*<sup>1</sup>, qui, receptis bullis, suscepit ordines et fuit sacratus, sed morte praeventus non venit personaliter in Tornaco, et sic fuit cassata electio facta de magistro Johanne de Portali.

Anno MCCCXXXV, mortuo dicto domino Theobaldo de *Sausoire*, dominus Andreas de Florentia, doctor in decretis et expertus in legibus, erat tunc temporis episcopus Attrebatensis. Et dominus papa qui noverat eum,

<sup>1</sup> Hodie *Sancerre*.

de consilio dominorum cardinalium, qui etiam eum promovere volebant, reservato episcopatu Attrebatensi, transtulit dictum dominum Andream et praefecit eum episcopum Tornacensem, ut dictum est.

#### TRACTATUS TERTII PARS QUARTA.

*Ea quae sequuntur sunt de multis accidentibus, quae evenerunt et quae facta sunt in civitate Tornacensi a temporibus retroactis, de quibus proposui ad notitiam futurorum aliqua registrare<sup>1</sup>.*

Anno MCCLXVII, fuit impetrata littera ab illustrissimo principe rege Ludovico per fratrem Wibertum de *Morielporte* doctorem in theologia, de ordine minorum villae de Franchisia, quod quicumque occidit hominem in Tornaco perdit villam perpetuo.

Anno MCCLXXIV, quidam miles, vocatus Walterus de *Le Plagne* movit guerram contra civitatem Tornacensem et gubernatores, et per longum tempus intulit et fecit civibus multas injurias et multa damna, caesis multis et aliis membris detruncatis, de quo domino regi Franciae sunt conquesti. Et habentes de eo certum mandatum, praepositi et communia tota cum pulsatione duarum campanarum justitiae iverunt ad domum de *Pontoit*, prope Mauritaniam, ubi habebat suum refugium cum duobus famulis, Alardino et *Oyselet*, et per vim ceperunt eos summo mane et in Tornaco adduxerunt, et miserunt militem ad dominum regem, qui fecit eum suspendi ad patibulum. Famuli autem fuerunt tracti per equos et ad justitiam ducti et suspensi in Tornaco.

Anno MCCLXXVII, gubernatores civitatis Tornacensis inceperunt turre et muros facere, et fecerunt supra fluvium Scaldae, a porta Burdelli usque ad portam vocatam *Kokriel*.

Anno MCCLXXXI, magna pars hominum texentium conspiraverunt contra rectores civitatis, et fuerunt aliqui capti, e quibus unus Roussianus, *Li Kos* nominatus, fuit per equos tractus et suspensus.

Anno MCCLXXXII, secundum consuetudinem ab antiquo approbatam, cives et filii civium divitum concorditer unam rotundam tabulam concordam

<sup>1</sup> Quae rubris etiam descripta litteris.

runt, et regem elegerunt, et fuit rex electus Johannes, dictus *Li Dans*.

Anno MCCLXXXIII, gubernatores civitatis Tornacensis, communia, ut moris est, convocata, dixerunt et ostenderunt, quomodo aliae civitates et villae et castra habebant festum solemne annuale et habentes francisiam, et indecens erat, quod tam nobilis civitas erat sine festo annuali, super quo concordarunt, quod regia majestas requireretur; sicque fuit festum annuale impetratum, et francisia secundum morem aliarum, et debet proclamari festum in nocte nativitatis Virginis gloriosae, et tres dies monstrandi, vendendi et emendi venalia sunt pridie et in nocte et die beati Matthaei, et est finis francisiae et solutionis in die beati Remigii.

Anno MCCLXXXVIII, castrum de *Bruleo* et inter duos pontes usque in medio fluvii Scaldae vel citra usque ad locum, qui vocabatur Petra *Fameleuse*, erat totum de dominio domini de Mauritania et castellani Tornacensis. Et habebat ubique omnimodam justitiam, et ibi proclamati et banniti de Tornaco perpetuo, sive ad annos sive ad pecunias, habebant ibi refugium, et ibi se tenebant, venientes saepissime usque ad dictum terminum, et occisores et forefactores in Tornaco, qui poterant evadere, ibidem fugiebant, et per longum tempus hoc duravit. Tandem quidam civis dictus Wilhelmus *Castagne* cum aliis sapientibus de consilio tractaverunt erga dominum castellanum, et etiam cum domino comite Blesensi, de villa dicta de Callidis Furnis, in qua habebat dictus comes omnimodam justitiam in dicta villa sicut castellanus in Bruleo et refugium habebant supradicti, ex quo civitas, cives et habitatores erant saepe in magno periculo, et vituperabantur saepe civitas et habitatores. Tantumque fuit procuratum per dictos gubernatores sapientes, et per certam emptionem, quod, soluta pecunia, dictae villae de Callidis Furnis et de Bruleo cum castro, cum omnimoda justitia quam habebant, civitati Tornacensi sunt appropriata et unita, nihil penitus retinentes in praedictis dicti domini, excepto domino castellano, qui retinuit castrum et suam justitiam in eodem, et ab illa die usque ad hanc diem Tornacus possedit et possidet pacifice, et Deo dante possidebit.

Ante praedictam emptionem vidi muros et turres a porta dicta Burdelli, sequendo super fluvium Scaldae, jacere fundamentum, muros et turres construere et perficere. Et ibi infra Scaldam habebat monasterium nostrum duo molendina, unum vocatum de *Plouviers*, et aliud de Fossato; ceperuntque gubernatores illa duo molendina; propter quae tenentur ecclesiae nostrae

perpetuo solvere annuatim triginta libras Turonensium in duobus terminis.

Per praedicta apparet, quantum nobilis est civitas Tornacensis, quia citra fluvium Scaldae est situata dicta civitas in pendulo. Ultra dictum fluvium videlicet parochia S. Brictii *bourecg* nominatur. Item parochia S. Nicolai in Bruleo cum castro et appenditiis praedictis vocatur castrum. Item parochia S. Johannis ad Calidos Fornos cum appenditiis usque ad fluvium villa nominatur. In praedictis locis erant diversae dominationes et justitiae, ut praemissum est, nunc autem per Dei gratiam, et per civium industriam atque gubernatorum omnia sunt unita et civitati applicata. Et etiam de fossatis, de muris et turribus, nobiliter totum in circuitu sunt fortificata ad repellendos omnes inimicos, et quod auxiliante Deo et beata Virgine quotiescumque fuerit necessarium et opportunum, possint resistere omnibus nocere volentibus civitati.

Vidi autem et testificor quod antequam fierent turre, muri et fossati circa fluvium Scaldae et ultra, quod tanta tranquillitas erat, quod omni tempore tam de die quam de nocte exhibant et intrabant tam pedites quam equites nec aliqua porta erat obfirmata, sed aperta exeuntibus et intrantibus. Et si aliqua persona occideretur quoquomodo, tota civitas et totus populus mirabatur, et erat timor, tumultus et murmur multum. Et quodam tempore venerunt nova, quod rex Alemanniae venire versus Tornacum proponebat, et tunc vidi facere fossata ultra Scaldam in *Folais*.

Anno MCCXC, cives et filii civium concordaverunt rotundam tabulam, videlicet festum trium dierum, et Johannem Pagani in suum regem elegerunt.

Anno MCCXCIV, fuit fortificatum berefridum<sup>1</sup> Tornacense, et extra civitatem nova turris aedificata pro justitiis faciendis.

Anno MCCXCV, fuerunt incepti muri, turre et fossata, et erat diversa opinio de structura; tandem fuit concordatum, quod fierent, ubi nunc sunt a porta S. Martini continuando usque ad fratres minores supra Scaldam. Et inceptum fuit opus feria quinta post natale Domini, et fuit totum perfectum infra annum. Et tunc factae sunt catenae et positae in vicis ubique, ut in necessitate tenderentur.

Anno MCCXCV, accepit rex Franciae sententiam de habitatoribus civitatis Tornacensis.

<sup>1</sup> *Beffroi*.

Anno MCCXCVI, fuit fluvius Secanae Parisius in tanta abundantia aquae quod magnus pons cecidit.

Anno MCCCIII, feria quinta post Quasimodo, fuit captus praepositus Insulensis cum sua comitiva, et adductus in Tornaco, et positus in berefrido.

Anno MCCCIV, Johannes de *Courcielles* erat tunc temporis praepositus in Bruleo et major scabinorum. Post emptionem factam, fuit dominus de *Potis* arrestatus pro quodam debito in Bruleo, pro quo erat fidejussor, et post multas altercationes, oportuit finaliter quod debitum solveret, quia in Bruleo possunt milites arrestari.

Anno MCCCVI, castellanus de *Ath* levavit furcas citra pontem de *Folais*, versus Tornacum, et ibi pependit unum hominem in praejudicium villae.

Eodem anno, vicesima die Novembris, venit dictus castellanus cum gentibus armorum in villa de *Rumegnies*, ad capiendum unum hominem, qui retinens et fortiter repugnans, castellanus timens ne veniret communia Tornacensis, fecit ignem poni in domo, in qua ille est combustus. Ob quam causam dictus castellanus vocatus Matthaeus *Li Keus*, et omnes illi qui cum eo fuerunt, villam perpetuo perdiderunt, nec unquam postea eandem rehabere potuerunt, quia quod factum exstitit, de facto fuit et non de jure.

Anno MCCCVII, feria secunda, decima die Aprilis, tenente synodum domino Guidone, Tornacensi episcopo, in qua convenerant multi praelati et grandis multitudo curatorum de dioecesi Tornacensi, gubernatores civitatis fecerant ascensum<sup>1</sup>, et concordaverant fieri unam talliam quae fuit incepta in illa die colligere. Communitas autem, scilicet texentes, pauperes, fullones et alii conspiraverant contra dictos gubernatores, et omnes tam ribaldi quam alii nulla arma habentes illis se junxerunt; quos quidam capitaneos se facientes communiam talem ad hoc induxerunt, ut venirent in foro. Et verberatis collectoribus talliae, se congregaverunt et iverunt ad portas eas dependendo, et in fossatis jaciendo, et in continenti tota alia communitas et ribalditas mutuo se ad malum faciendum provocantes, tota illa die mirabiliter gesserunt se. Ex quo gubernatores, potentes et divites, merito fuerunt stupefacti. Et domini, episcopus, praelati et curati citius quam potuerunt, recesserunt. Fuitque civitas tota illa nocte in maximo periculo, quia tota illa nocte tanquam furibundi, modo huc, modo illuc se adunabant, et plus mali quam

<sup>1</sup> Vocabulum hoc omissum est in MS. bibliothecae regiae Brux.

boni audiebantur. Summo mane iverunt in domibus conestabulorum, et acceperunt signa villae, et venerunt in foro, quia nullus eis resistebat. Et fuerunt maxima copia, et iverunt ad domos gubernatorum et ceperunt eos et omnes qui de lege erant, et posuerunt eos in portis et in prisionibus villae separatim, et dicebant divitibus et pōtentibus et propinquis gubernatorum : « Ite, armate vos et venite nobiscum, alias de vobis vindictam capiemus, » qui, sicut oves obedientes talibus miserabilibus personis, faciebant quod imperabant. Et pro certo, si aliquis collegisset copiam armatorum secum, sicut bestias eos occidisset. Sed credo quod ultio Dei fuit aliqualis, cum nulla persona fuit interempta. Congregata autem in foro maxima multitudo cum signis villae, gladiis et fustibus, venit subito et non apparens tempestas repentina, et tanta inundatio pluviae, et tantum tonitruum, quod nullus remansit in foro, sed in domibus ubique acceperunt prae timore refugium. Et cecidit fulgur et tonitruum super parochiali ecclesia S. Piatii. Et visae sunt formae daemonum a multis, ut dicebant, in templo hac et illac decurrentes. Et visa sunt signa in imaginibus et parietibus. Et per istam tempestatem tam subitam et immensam fuit pro magna parte furor communiae mitigatus. Vespere autem facto, per noctem traxerunt se in parochiis ad habendum invicem consilium. Illi autem de parochiis B. Mariae et S. Nichasii advertērunt, quod Matthaeus de *Haudion* armiger erat homo sapiens et fidelis, et miserunt pro eo in nostro monasterio, ubi morabatur. Qui veniens cum eis, statim una voce dicunt ei : « Matthaee, vos scitis et videtis statum civitatis, pro Virgine Maria detis nobis consilium. » Ipse autem renitens aliquantulum et se excusans, tamen eleganter et sapienter dixit eis : « O dilecti domini, vos scitis quod nobilis civitas est Tornacus, et quomodo prae caeteris est in ea iustitia observata contra omnes, nemini parcens; insuper, quod propter suam nobilitatem rex et suum consilium et nobiles gauderent forte, si inter cives et manentes esset discordia, ut in ea manum suam possent apponere; modo videtis quod ad praesens civitas est sine lege et governatore. Consulo ergo, si placet vobis, quod absque mora fiat lex, et rectores faciatis, et quod super veteres rectores qui sunt in prisione, fiat fida inquesta, ut culpabiles corrigantur, et innocentes dimittantur. » Statim una voce, nullo dissentiente, clamaverunt : « Bene dicit, bene dicit, bene dicit. » Et laudantes dictum Matthaëum de suo consilio, illico miserunt ad alias parochias suum consilium et voluntatem nuntiantes. Statim omnes aliae parochiae se ad parochiam B. Mariae et

eorum voluntatem tenuerunt. Et mane facto, convenerunt pene tota civitas de magnis, mediocribus et de parvis deficere non audentes. Et sic illa die acceperunt triginta electores, et illi in nocte et die sequenti fecerunt praepositos et juratos, et alios sicut fiebat quolibet anno in die beatae Luciae. Facta autem lege praedicta, multi banniti et proclamati perpetuo ad annos et ad pecunias quos receperat communia venientes et applaudens eis, timentes recesserunt. Et gubernatores de voluntate omnium acceperunt inquisitores super veteres rectores, qui redigentes in scriptis omnium dicta, et ob quam causam fecerant talliam, retulerunt, et in publico coram omni communia fuerunt lecta et publicata. Et ibi dicebant omnes de communia super eos mirabilia. Sciendum est etiam quod ballivus Viromandensis missus est a rege, venit privatim in nostro monasterio cum quatuor equis solum. Causam autem sui adventus et quid quaereret scire non potui, facta autem lege et rebus mitigatis, recessit. De omnibus accidentibus et de multis, quae evenerunt in praedicta turbulentia, et qui bene fecerunt aut male, longum esset scribere, et bene de pluribus non recolo. Dijerinus autem *Pourres* et quamplures alii multa bona fecerunt et mala facienda evitarunt. Et rectores veteres, paulatim et successive ad sua et ad suas domos redierunt. Tamen exclusi sunt et fuerunt longo tempore, de lege et consilio civitatis. Praedicta omnia scivi, vidi et audiavi.

Anno praedicto, tertia die Septembris, fullones fecerunt routam, et voluerunt occidere praepositum. Et statim unus eorum qui se faciebat capitaneum, fuit per equos tractus et suspensus. Et in crastino fuit Petrus de *Moussein* tractus et suspensus pro eodem facto. Et in crastino in feria quarta, fuit Alardus de Bourgella, qui fuerat de consilio et auxilio fullonum et textentium in dicto facto, in foro ante domum de Porco<sup>1</sup> capite detruncatus, et fuerunt plures proclamati et banniti.

Anno MCCCVIII, mense Septembri, fuit tempus pluviale in tantum quod fluvius Scaldae prae magnitudine exivit metas, et in processione in pluribus locis peregrinos per naves transire oportebat.

Anno MCCCIX, ex diversis partibus mundi moverunt viri et mulieres cattervatim, transfretare proponentes ultra mare, et transierunt multi per Tornacum, et etiam de Tornaco multi cum eis se junxerunt, et dominus papa qui erat Avinioni, videns quod nullum habebant capitaneum aut ductorem,

<sup>1</sup> Ante domum cui, prout a multis retro annis ad nostra tempora usus habuit, insigne porcus erat.



fecit eos reverti, et sano utens consilio, iter eorum impedivit, et ad propria sunt reversi.

Anno praedicto, feria sexta ante festum Simonis et Judae, fuit ventus tam magnus et tam vehemens, quod in Tornaco fuit in locis innumeris ruina aedificiorum, maxime de cooperturis, de signis domorum, quod propter timorem tegularum nullus per vicos ire ausus erat.

In illo anno fuit tantum gelu<sup>1</sup> quod etiam in mari nautae moriebantur, et etiam fuit post gelu maxima aquarum abundantia.

Anno illo fuit eclipsis solis ultima die Januarii, et eodem anno fuit karistia bladi et vini.

Anno MCCCX, cepit ballivus Viromandensis unum hominem bannitum de regno in justitia Tornacensi, et fuit sibi mortuus deliberatus ultra fluvium de *Ries*, et levavit furcas et ibi eum suspendi fecit, et postea restituit unum hominem vivum et resaisivit pro villa praepositos et juratos.

Anno MCCCXI, duo homines invicem rixantes, unus occidit alium, et occisor fugit in templo de Orka et ibi fuit diu, et praepositi et jurati faciebant eum custodire et coërcere, quod nullus daret sibi bibere aut manducare, invitis decano et capitulo, et pro tali coërcione faminae ductus et coactus exivit de sua voluntate, captusque fuit a custodibus extra atrium, et ductus in prisonem villae. Super hoc decanus et capitulum contra praepositos et juratos moverunt questionem, finaliter ipse fuit restitutus, et in templo B. Remigii in nocte positus, et ibi fuit usque ad vicesimam sextam diem Octobris, habens unde vivere. Tandem se desperavit, et sui ipsius occisor fuit, pro qua causa ballivus capituli extra ecclesiam ponens et ducens extra justitiam Tornacensem, fecit de eo justitiam et per equos trahi et suspendi in nocte Simonis et Judae.

Anno eodem, fuit concilium apud Vianam<sup>2</sup>.

Anno MCCCXII, fuit eclipsis lunae decima nona die Junii in vespere, et post fuit eclipsis solis quinta die Julii, hora tertia.

Anno MCCCXIII, vicesima prima die Martii, venit dominus Petrus de Gallardo, tanquam castellanus in Tornacum, loco regis post emptionem factam de Mauritania et de castellania.

Anno MCCCXIV, decima nona die Aprilis, in feria sexta fuit facta justitia

<sup>1</sup> C. h. geli,

<sup>2</sup> Apud Viennam in Delphinatu.

in villa de *Pontoise* de duobus fratribus militibus, filiis domini de *Annay*.

Anno MCCCXIV, fuit factus pons, ubi itur ad S. Brictium, de lapidibus super arcas lapideas, qui ante erat de lignis super trabes <sup>1</sup>.

<sup>2</sup> *Genealogia et origo de comitibus et comitissis Flandriae et Hannoniae, qui successive fuerunt a tempore Theodoricis comitis Flandriae usque ad moderna tempora anno MCCCXLVII, et aliqua accidentia quae temporibus eorum evenerunt.*

Theodoricus, comes Flandriae, qui fuit filius Theodoricis, ducis de *Ausai*<sup>3</sup>, de Gertrude, filia Roberti Frisonis, fuit homo bonae vitae, amans et exaltans sanctam matrem ecclesiam. Post mortem dicti Theodoricis Philippus, filius ejus, fuit comes Flandriae, et duxit in uxorem Matildim, reginam <sup>4</sup> de *Portingal*; iste Philippus ordinavit, fecit, constituit et decrevit omnes bonas leges et bonas consuetudines in Flandria, et fecit eas observare, et sic tenuit pacifice comitatum et multum dilexit ecclesiam, et nullum demisit haeredem de carne sua.

Philippus, comes antedictus, tempore mortis suae habebat unam sororem quam duxerat Balduinus, comes Hannoniae, in uxorem, fuitque haeres dicta soror Philippi antedicti. Ob quam causam dictus Balduinus<sup>5</sup> obtinuit utrumque comitatum Flandriae et Hannoniae; genueruntque unum filium vocatum Balduinum, et fuerunt bonae vitae et comitatus pacifice tenuerunt. Balduinus autem, eorum filius, duxit in uxorem Mariam, filiam comitis Campaniae, de qua habuit duas filias, Johannam primogenitam et Margaritam juniorem. Dictus autem Balduinus dedit in uxorem Johannam primogenitam filiam suam Ferrando, filio regis de *Portingal*, qui Ferrandus habuit de dicta Johanna unam filiam, quae in sua infantia mortua est.

Anno MCCII, multi principes et nobiles in Franchia ordinaverunt contra fidei inimicos, inter quos Balduinus, comes Flandriae et Hannoniae de suis

<sup>1</sup> Post haec relictum est spatium quod reservatum aliis forte fuerat.

<sup>2</sup> Haec alia sine titulo apicibus rubris exarata.

<sup>3</sup> De Alsatia.

<sup>4</sup> Filia regis erat, sed a scriptoribus coaevis

Tom. II.

plerumque regina dicitur. Fuit autem altera Philippi uxor.

<sup>5</sup> Quidam ex recentioribus scriptoribus, quae de causa nescio, hunc Balduinum inter Flandriae comites non annumerant, ejusque filium Balduinum VIII vocant.

comitatibus ordinavit, et crucem assumpsit, et cum aliis iter transmarinum arripuit et transfretavit, et dimisit duas filias suas.

Anno MCCIV, Balduinus, comes antedictus, cum aliis venit in terram Constantinopolitanam; imperator autem Constantinopolitanus erat eis contrarius et rebellis, ob quam causam ceperunt per vim Constantinopolitanam civitatem.

Anno MCCV, Balduinus, comes antedictus, propter ejus probitatem et sapientiam fuit ab omnibus Francis concorditer electus et institutus imperator Constantinopolitanus, multaque laudabilia de ipso recitantur et mortuus est in illa patria, et nunquam refretavit, nec ad propria est reversus, et dicunt aliqui, quod in anno MCCVI fuit captus in bello, sed hoc in historiis non inveni, et quomodo finivit vitam nescirem dicere veritatem.

Anno MCCXIV, Ferrandus, comes antedictus, de consilio Othonis imperatoris condemnati, adjunctis sibi pluribus baronibus ac nobilibus et alligatis contra dominum Philippum, regem Franciae, rebellavit. Philippus autem, rex Franciae praedictus, habuit conflictum anno supradicto contra Ferrandum, Othonem et alios alligatos et Flandrenses ad pontem de *Bouvines*, et fuit captus Ferrandus, Otho autem et alii fugerunt. Ferrandus autem fuit ductus Parisius et positus in regis prisione; de Flamingis autem tanta cecidit multitudo, et tanta copia posita fuit in ore gladii, quod fuit horribile et quasi incredibile. Hanc autem victoriam habuit rex per suas communitas, et de consilio et auxilio earumdem. Ferrandus autem fuit penes regem et in sua custodia per spatium quatuordecim annorum, fuitque per concordiam deliberatus et venit in Flandriam, nullumque haeredem dimisit de sua carne procreatum.

Post quod factum et reditum dicti comitis Ferrandi, Johanna comitissa ejus conjux nupsit et accepit Thomam de Salvavia. Johanna autem comitissa nullum habuit haeredem de dicto Thoma.

Anno MCCXLIV, Johanna, comitissa supra dicta, obiit, quae nullum dimisit haeredem de sua carne generatum, et sic Margareta soror sua fuit ejus haeres, et obtinuit utrumque comitatum.

Margarita antedicta soror dictae Johannae comitissae, quando fuit juvenis post recessum sui patris fuit posita in custodiam penes nobilem et strenuum virum Bouscardum de Avennis, canonicum Insulensem, qui erat diaconus ordinatus de consensu suae sororis et suorum amicorum. Instinctu autem

diaboli dictus Bouscardus exarsit in amorem juvenculae, et quia genus feminarum facile decipit et facile decipitur, invicem consentientes, cognovit eam et fecit de ea suam voluntatem. Dictus autem Bouscardus genuit de ea duos filios, Balduinum et Johannem.

Post lapsum temporis dictus Bouscardus perpendens quod dicta Margarita posset obtinere utrumque comitatum, et quia de ea habebat duos filios, habito consilio, ivit Romam ad dominum papam et cardinales ad dispensationem impetrandam matrimonium cum dicta juvencula contrahendi, fecitque moram ibi longo tempore, sed dictam dispensationem habere non valuit, propter sacros ordines quos receperat.

Tempore quo dictus Bouscardus erat Romae, amici et propinqui dictae Margaretae conjunxerunt eam matrimonio et dederunt Wilhelmo, domino de *Dampiere*, qui Wilhelmus habuit de ea quatuor filios, Wilhelmum primogenitum. Iste Wilhelmus fuisset comes Flandriae, sed in torneamento magno apud *Trasegnies* fuit mortuus, et dicebatur quod exstinctus fuit in suis armis, et duxerat in uxorem sororem ducis Brabantiae, de qua nullum habuit haeredem, sed habuit pro dote sua villam de Curtraco cum appenditiis.

Secundus filius fuit Guido, iste fuit haeres per mortem Wilhelmi fratris sui primogeniti.

Tertius fuit Johannes qui duxit in uxorem <sup>1</sup>.....

Quartus mortuus est juvenis.

Guido de *Dampiere* antedictus, vivente matre sua, duxit in uxorem advocatam de Bethunia, de qua habuit Robertum primogenitum; secundus fuit Johannes qui fuit praepositus S. Donatiani Brugensis, et post episcopus Leodiensis <sup>2</sup>. Tertius fuit Wilhelmus, dominus de *Crievecuer*. Quartus fuit Philippus.

De filiabus habuit unam dux Brabantiae, aliam comes de *Julers*.

Robertus, primogenitus Guidonis de *Dampiere* comitis, duxit in uxorem filiam regis Siciliae, de qua habuit duos filios, qui mortui sunt juvenes. Mortua autem conjuge sua, regis Siciliae filia, duxit in uxorem comitissam Naverensem <sup>3</sup>, de qua habuit Ludovicum et Robertum. Ludovicus, filius Roberti de *Dampiere*, habuit comitatum Naverensem, et duxit comitissam

<sup>1</sup> *Vacat in codice*; duxit autem Johannes Laurettam, sororem ducis Lotharingiae Mosellanae.

<sup>2</sup> Prius autem episcopus Metensis.

<sup>3</sup> Nivernensem.

de *Retiers*<sup>1</sup> in uxorem, de qua habuit Ludovicum qui fuit comes Flandriae, et unam filiam.

Ludovicus, filius Ludovici praedicti, de comitissa de *Retiers*, duxit in uxorem filiam Philippi, qui fuit comes Pictavensis, et qui regnavit post Ludovicum fratrem suum in regno Franciae, et fuerunt filii Philippi regis Crassi, de qua habuit unum filium, cui nomen imposuit Ludovicum.

Iste Ludovicus per vim et coactus per Flandrenses fecit sponsalia cum filia regis Angliae ore non corde, et quia ipsum compellebant ut matrimonium compleretur, ipso invito, fugit cum duobus militibus solum, et post consentiente curia romana et rege Franciae fecit sponsalia, et contraxit matrimonium cum filia Johannis Brabantiae ducis.

Sicut praemissum est, Margareta, filia comitis Balduini juvenis, habuit duos filios de Bouscardo de Avennis, canonico et diacono, et de Wilhelmo de *Dampiere*, filios et filias per matrimonium legitimum; et quum obtinuit utrumque comitatum, duo fratres filii Bouscardi petierunt comitatus Flandriae et Hannoniae; e contrario Guido haeres et de matrimonio legitimo, dicebat sibi deberi de jure dictos comitatus. Ex qua causa orta est magna guerra inter fratres antedictos, adeo quod rex Franciae sanctus Ludovicus misit Carolum fratrem suum, comitem Andegavensem. Qui veniens obsedit villam et castrum de Montibus, villam de *Enghien* et villam de *Ath*, et fecit plures ruinas in patria Hannoniae. Tandem comitissa Margareta, quae utriusque partis mater erat, et mulier sapiens et cauta, et custodiens justitiam, habens favorem ad regem Franciae sanctum Ludovicum, misit ad curiam romanam et ad dictum regem, et ex parte ipsorum dominorum venit legatus qui pacem reformavit inter partes, matrem et filios, tali conditione quod illi de Avennis fuerunt contenti de comitatu Hannoniae, et Guido obtinuit Flandriae comitatum.

Comitissa autem Margareta tenuit duos comitatus et rexit circiter triginta quinque annis, et tenuit justitiam super omnes rebelles et forefactores, nemini parcens, amans ecclesias et ecclesiasticas personas, fundavitque nobilia monasteria monialium de *Flines*, de *Marketta*, et de sororibus de ordine praedicatorum juxta Insulis, hospitale etiam juxta S. Petrum in villa Insulensi, et alia quamplurima loca fundavit et restauravit et de-

<sup>1</sup> De *Rethel*.

dit privilegia, et fecit plurima bona laude digna in comitatibus antedictis.

Anno MCCLXXIX, decima die Februarii, obiit nobilis princeps domina Margareta, comitissa Flandriae et Hannoniae, sepultusque est in monasterio de *Flines*.

Post mortem advocatae de Bethunia, Guido, comes Flandriae, duxit in uxorem Elisabeth, filiam Henrici de *Luxembourg*, quae erat marisia et comitissa Namurcensis <sup>1</sup>, de qua habuit Johannem, qui fuit comes Namurcensis, Guidonem secundum et Henricum tertium.

Anno MCCXXV, quidam deceptor Bertrandus nomine, venit in Flandriam, dicens se venisse et mare transisse, et affirmans quod ipse erat comes Balduinus, petens suos comitatus; Johanna autem comitissa et soror ejus Margareta multum fuerunt stupefactae propter opinionem populi, quia quidam dicebant: ipse est, et quidam non. Et facta inquesta diligenti, repertum est quod falsus erat, sicque Insulis fuit suspensus in patibulo.

Post mortem comitissae Margaretae, Guido, filius ejus, fuit comes Flandriae, et erant sub jurisdictione ejus illi de Duaco, de Insula, de Mauritania, de ballivia Tornacensi, de *Orchies* et de Bethunia, et erat marchisius Namurcensis. Rexit autem annis circiter viginti quinque, et obiit anno MCCCIV, tenens prisionem apud Compendium, fuitque sepultus cum matre sua in monasterio de *Flines*, tempore guerrarum, nullusque de suis haeredibus aut fratribus interfuit.

Post mortem Guidonis comitis, Robertus de Bethunia, filius ejus, qui erat comes Naverensis, fuit comes Flandriae solum, quia rex Franciae tenebat Bethuniam, Duacum, Insulam, *Orchies*, Mauritaniam et Tornacesium, et Johannes, filius comitis Guidonis, erat comes Namurcensis. Obiit autem anno MCCCXXII, et in monasterio S. Martini Yprensis habuit sepulturam.

Post mortem dicti Roberti, Ludovicus, filius Ludovici, filii dicti Roberti, qui erat, vivente Roberto comite, adhaeredatus de comitatu Flandriae, fuit comes, rexitque circiter viginti quatuor annis. Mortuus est anno MCCCXLVI, in bello regis Franciae contra regem Angliae apud *Crecy*; fuit autem comes Flandriae, Naverensis et de *Retiers*, et dominus de *Bapalmes*, et semper fuit pro parte regis Franciae, et cum eo gerens se fideliter.

Duo filii comitissae Margaretae, Balduinus et Johannes, quos habuit de

<sup>1</sup> Verius cujus pater de comitatu contendebat.

Bouscardo de Avennis, nupserunt, et de uno eorum venerunt duo filii et fratres; Johannes primogenitus, dictus de Avennis, qui fuit comes Hannoniae, duxit in uxorem Philippam, filiam Henrici de *Lussembourch*, quae erat soror et senior Elizabeth, comitissae Flandriae, de qua habuit primogenitum Johannem, qui cecidit in conflictu ante Curtracum; Guillelmum secundum, qui tempore mortis sui fratris erat canonicus, qui postea obtinuit Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae comitatus et dominium Frisiae, et Johannem tertium juniorem, qui fuit dominus de *Byaumont*.

Guillelmus autem, comes praedictus, duxit in uxorem filiam Caroli, comitis de *Valois*, et fratris Philippi, regis Franciae, Crassi, de qua habuit Guillelmum, qui post eum fuit comes et quatuor filias, de quibus habuit primogenitam, rex Alemanniae, aliam rex Angliae, tertiam comes de *Julers*; quarta fuit innupta.

Mortuo autem dicto comite Guillelmo, qui obiit anno MCCCXXXVII, domina comitissa renuntians seculo, habitum cisterciensem assumpsit, et in coenobio monialium de Fontenellis prope Valenchenis fecit professionem, vivens religiose toto cursu vitae suae.

Anno MCCXCI, villa Valenchenensis erat rebellis contra comitem Hannoniae Johannem, ballivus autem domini comitis habuit conflictum contra illos de Valenchenis foris villam S. Amandi in Pabula, mense Februarii, in die sancti Petri ad cathedram, et ceciderunt aliqui.

Anno MCCXCII, Flandrenses venerunt et obsederunt villam *dou Kesnoit*<sup>1</sup> in Hannonia, et tunc fuit combusta pulcherrima domus, quae erat comitis Hannoniae, vocata *li Loskegniuls*.

Anno MCCXCV, venit comes Hannoniae Johannes cum magna armatura et combussit super Flandrenses villam de *Rosnais*<sup>2</sup>.

Anno supradicto, Guido, comes Flandriae, collecto exercitu, venit in villam de Gerardimonte et ibi stetit, et misit communias suas ad pontem de *Tripont*, et Johannes, comes Hannoniae, nepos ejus, collecto suo exercitu, venit ex adverso, et fixit sua tentoria contra pontem in objectu Flamingorum, et tunc de consilio proborum concordati sunt et sic recesserunt.

Anno MCCC, tertia die Aprilis, fuit in Hollandia magna occisio et detruncatio Flamingorum, et evadentes cum magna confusione redierunt.

<sup>1</sup> Quercetum sive *Le Quesnoy*.

<sup>2</sup> Rothnacum, *Renaix*.

Anno MCCCII, vicesima quarta die Maii, fecerunt illi de Valenchenis rebellionem contra dominum comitem Johannem, et fuerunt plures capite detruncati, et alii in prisionem positi.

Anno MCCCIX, obsedit comes Hannoniae villam de *Tuyn*, contra episcopum Leodiensem; et episcopus fuit ex adverso, et facta quadam concordia recesserunt.

Anno praedicto, Robertus, comes Flandriae, venit ad pontem de *Tripont* et fixit tentoria super partem Flandrensem ultra pontem, et Wilhelmus, comes Hannoniae, cum suo exercitu venit ex adverso, figens tentoria citra pontem, et mediantibus nobilibus viris pro pace inter partes reformanda, comes Flandriae accepit dominum Robertum filium suum, et comes Hannoniae accepit dominum Johannem de *Byaumont*, fratrem suum, et tertius fuit dominus Johannes, comes Namurcensis; et isti tres, accepta cautione de partibus controversis, concordaverunt dictum eorum, et venerunt in civitatem Tornacensem ad pronuntiandam ordinationem factam inter eos; in qua continebatur inter caetera, quod comes Hannoniae debebat facere homagium comiti Flandriae de quadam terra. Publicata autem concordia sua, mox ut comes Hannoniae audivit de homagio, motus est in iram, et renuit dictum tenere et adimplere, et sic partes recesserunt sine concordia.

#### TRACTATUS TERTII PARS SEXTA.

*De guerris motis inter illustrissimum regem Franciae quondam Philippum Crassum et comitem Flandriae Guidonem, ac ejus liberos et patriam Flandrensem, et etiam de multis accidentibus, quae audiui a fide dignis personis, et vidi propriis oculis, et de summis pontificibus de quibus recolo, proposui ad delectationem audientium et utilitatem tam praesentium quam successorum, pro posse meo aliqua registrare; supplico igitur futuris lectoribus, ut si qua viderint aut reperierint emendanda, per eorum industriam corrigantur*<sup>1</sup>.

Anno MCCXCIV, curia romana existente in Romana civitate, vacante sede,

<sup>1</sup> Rubris haec apicibus descripta.



domini cardinales elegerunt pastorem et summum pontificem virum religiosissimum et sanctum virum, Petrum dictum eremitam, vocatusque fuit Coelestinus. Hic nihil sciens de temporalibus, sed semper totus raptus in coelestibus, orationibus instanter intentus et vigiliis, divina anteponens, aspirans omni die reverti ad eremum, tandem sicut dicebatur de consilio dominorum cardinalium, procurante domino Benedicto tunc cardinali, dictus dominus papa Coelestinus fecit unam decretalem continentem, quod papa potest resignare. Facta autem dicta decretali, et in studiis et ubique publicata, praedictus dominus papa infra annum resignavit, et ad locum, unde assumptus fuerat, est reversus, vivens postmodum religiose et sancte, adeo quod sancta mater ecclesia de vita sua et miraculis informata ipsum canonizavit, atque cum sanctis et electis est reputatus.

Anno MCCXCV, domini cardinales, ut moris est, in certo loco detenti et coadunati, dominum Benedictum cardinalem in summum pontificem elegerunt, qui vocatus est papa Bonifacius; fuitque homo, ut dicebatur, prudentissimus, animosus et litteratus, in spiritualibus et temporalibus cautissimus, et de Anagnia, villa satis prope Romam, oriundus, dictamque villam de Anagnia saepe visitabat, ibidem tenens suam curiam et suam sedem; ob quam causam plurimum est dilata, et in ea episcopatum ordinavit, fuitque de eo fama ingens inter Christianos.

Tempore dicti domini Bonifacii papae regnabat in Francia Philippus dictus Crassus, filius Philippi, qui in via Arragoniae mortuus est; duxitque in uxorem filiam regis Navarrae, procreatam de sorore comitis S. Pauli, vocatam Johannam, quae fuit regina inuncta, de qua habuit tres filios: Ludovicum primum, Philippum secundum, Carolum tertium, et unam filiam. Fuitque frater dicti Philippi regis Carolus, et comes de *Valois*. Duxitque in uxorem filiam regis Siciliae, de qua habuit Philippum, qui duxit in uxorem sororem ducis Burgundiae, et secundum Carolum, qui fuit comes *d'Alençon*, et duas filias, de quibus duxit unam Guillelmus, comes Hannoniae, quae post mortem ejus regularem ordinem cisterciensem assumpsit in monasterio de Fontenellis prope villam de Valenchenis; aliamque duxit in uxorem Robertus, dictus de Atrebatu.

Guido autem, comes Flandriae, habens quatuor filios unamque filiam de prima comitissa castellana de Bethunia, et de secunda vocata Elisabeth, quae fuit filia comitis de *Luschenbourg*, habebat tres filios: Johannem pri-

mogenitum, Guidonem secundum et Henricum tertium, et unam filiam, quae Philippa fuit appellata; fuitque dicta Philippa Philippi regis Crassi filiola.

Anno MCCXCVI, vel circiter, dominus Guido, comes Flandriae, praedictus, habito consilio cum suis filiis et cognatis et nobilibus et villis sui comitatus, per bonos mediatores et sapientes laboravit, quod matrimonium fieret de primogenito filio regis Angliae et de Philippa filia sua supradicta; fueruntque factae conventiones ab utraque parte et pactiones ordinatae. Dominus autem Philippus, rex Franciae, hoc cognito, totum suum consilium convocavit, et, deliberatione habita diligenti, mandavit dicto Guidoni comiti, quod supersederet de dicto matrimonio cum rege Angliae pro filia sua contrahendo, et quod hoc facere non debebat sine sua voluntate et permissu, de qua re dictus comes et sui quamplurimum sunt turbati. Ex causa igitur supradicta orta est grandis altercatio inter dictos principes, dominum regem Franciae scilicet et comitem et consiliarios eorundem, de paribus autem Franciae et de baronibus erant aliqui pro parte dicti comitis, tandem dictus dominus rex post multos processus factos et post multas comminationes mandavit pro dicta Philippa filiola sua, ut sibi mitteretur, quae missa fuit bona fide ad regem, rex autem in prisione sua per longum tempus eam detinuit.

Comes autem de consilio filiorum et amicorum suorum et nobilium sui comitatus misit ad dominum papam Bonifacium et dominos cardinales, de dicto domino rege conquerendo cum querulis lacrymosis et piissimis; super quo moti dominus papa et cardinales pluries miserunt ad dominum regem et scripserunt. Et inter caetera fuit sibi a domino papa intimatum et mandatum, quod Deus conjunxit homo non separet, sed rex, omissis omnibus sibi mandatis, donis et promissionibus laboravit, quod de filio regis Angliae, quem habere debebat dicta Philippa, et de sua filia propria matrimonium factum fuit, et sic prae cordis dolore intrinseco dicta Philippa in prisione regis mortua est. Omnia autem praedicta faciebat rex per consiliarios suae camerae. Comes autem instanter et saepissime requirebat, quod per pares suos baronesque duceretur, sed rex hoc facere recusabat, et omnes processus et controversias recordari longum esset. Finaliter, comes Guido per certos legatos homagium et fidejussionem quam regi fecerat remisit et sibi renuntiavit. Rex autem et sui consilarii attendentes, quod per renuntiationem et remissionem praedictam regiae majestati magnum praejudicium oriretur, quia

sic possent facere alii pares et barones, et in indignationem maximam moti sunt, concordantes quod de tali mandato et de tali offensa vindicta per regem et suos caperetur. Et ex illa die rex, collectis baronibus et sibi subjectis, habito certo consilio, guerram contra Guidonem, liberos suos sibi adhaerentes et patriam Flandriae ordinavit; et erant subjecti dicto comiti illi de Duaco, de villa Insulensi, de Bethunia, de Mauritania et de Tornacesio.

Anno MCCXCVII, Philippus, rex Franciae supradictus, collecto ingenti Francorum exercitu, descendit, ut Flandriam expugnaret, et venit ante villam Insulensem, et obsedit eam circa festum beati Johannis Baptistae, in qua villa erat Robertus primogenitus Guidonis, comitis Flandriae, fuitque in auxilium dicti regis Johannes, comes Hannoniae, qui quidem comes in praedicta vigilia sancti Johannis Baptistae cum Johanne, primogenito suo, et Johanne, comite Suessionensi, et aliis nobilibus viris ad numerum sexties viginti militum et amplius, et cum exercitu copioso venit in villam Tornacensem et stetit in monasterio S. Martini per aliquos dies. Et tunc erant in castro de *Dossemeir* gentes comitis Flandriae; dictusque comes Hannoniae cum suo exercitu ivit versus dictum castrum, et fixit tentoria ante eum. Qui percipiens quod parum proficere posset, iter arripuit versus villam Insulensem, et se domino regi praesentavit, a quo cum sua acie est receptus honorifice. Combusta autem sunt suburbia dictae villae circumquaque, et domus fratrum sororumque de ordine praedicatorum, quae magnifice constructae erant extra muros, et villae campestris undique sunt destructae, et monasteria depopulata. Maxime quod dolendum fuit monasterium dominarum de *Flines*, et proh dolor! aliquae moniales violatae et cum confusione ductae in acie. De quo facto rex et barones plurimum fuerunt conturbati, et de violatoribus maxima vindicta capta fuit; fueruntque missi de Tornaco trecenti servientes ad mandatum regis cum paraturis. Et stetit rex coram dicta villa per spatium undecim hebdomadarum, venitque eo tempore in Tornacum, in vigilia nativitatis beatae Mariae, et stetit in monasterio B. Martini domina Johanna, regina Franciae; et cum ea domina Machtildis, comitissa Attrebatensis, domina comitissa de *Joigni*, cum filia sua, domina comitissa de *Valois*, domina Blanka de Britannia, domina de Lutosa, et aliae plures nobiles mulieres. Fuitque parlamentum inter consilium regis et consilium dicti Roberti et villarum de Duaco, de *Orchiès*, de Insula et de Bethunia, et ordinationes concordatae, ita quod dictus Robertus cum suis exivit secure. Johannes autem, comes Hannoniae,

cognatus germanus Roberti Flandriae, qui portabat arma a *Kievrons*, consilio habito, coepit portare arma Flandriae, et se praesentavit cum suis ut eum videret Robertus in talibus armis, et ab illo die et deinceps portavit dicta arma toto cursu vitae suae. Fuitque concordia facta talis, quod illi de villa Insulensi, de Duaco, de Bethunia, de *Orchies*, et castellaniae se regi reddiderunt tali conditione, quod homagia facta sunt ei, et quod totum erit in sua jurisdictione et dominabitur eis, donec comes et Flandrenses acquisierint perpetuo decem millia librarum annuatim in regno Franciae, et sic praedictis ordinatis, rex cum suo exercitu ivit versus villas de Ypris et de Brugis, quae villae cum patria circumquaque se reddiderunt regi, et sic per villam *d' Englemoustier* <sup>1</sup>, et de Curtraco cum sua acie est reversus et venit versus Tornacum, licentiato suo exercitu, et intravit in Tornacum in die sancti Dionysii, et dominam reginam visitavit, et sic versus Parisius est reversus. Et in illo anno stella comata apparuit; et domina regina regem est secuta. Guido autem, comes Flandriae, cum liberis suis erat in villa Gandensi, quae tunc pro parte ejus erat.

Post recessum domini regis, Flandria quievit aliquo tempore super guerris inceptis, quo tempore dominus papa Bonifacius motus est contra dominum regem Franciae, tam propter factum comitis Flandriae, quam ex diversis causis aliis, et quia utebatur de consilio comitis Attrebatensis et fratrum ejus, et de consilio Petri dicti *Flote*, et quorundam aliorum, et non de consilio parium et baronum. Et ante annum MCCC, dictus dominus papa et cardinales fuerunt informati per registra et per antiquas personas, quod quolibet anno centesimo a retroactis temporibus fuerunt institutae indulgentiae generales in Romana civitate, et super hoc edidit de consilio fratrum unam decretalem, quae fuit promulgata ubique inter Christianos.

« Bonifacius, episcopus, servus servorum Dei. Ad certitudinem praesentium et memoriam futurorum, antiquorum habet fida relatio, quod accedentibus ad honorabilem basilicam principis apostolorum de urbe concessae sunt remissiones magnae et indulgentiae peccatorum; nos igitur, qui juxta officii nostri debitum salutem appetimus et procuramus singulorum hujusmodi remissiones et indulgentias omnes et singulas ratas et gratas habentes, ipsas auctoritate apostolica confirmamus et approbamus, et etiam inovamus et praesentis

<sup>1</sup> *Inghelmunster.*

scripti patrocinio confirmamus. Ut tamen beatissimi Petrus et Paulus apostoli eo amplius honorentur quo ipsorum basilicae de urbe devotius fuerint a fidelibus frequentatae, et fideles ipsi spiritualium largitione munerum ex hujusmodi frequentatione magis senserint se refectos, nos de omnipotentis Dei misericordia et eorundem apostolorum ob meritis et auctoritate confisi, et fratrum nostrorum consilio et apostolicae plenitudinis potestate, omnibus in praesenti anno MCCC a festo nativitatis Domini nostri Jesu Christi praeterito, proximo inchoato, et in quolibet anno centesimo secuturo, ad basilicas ipsas accedentibus reverenter, vere poenitentibus et confessis, vel qui vere poenitebunt et confitebuntur, in hujusmodi poenitenti et quolibet centesimo futuro anno non solum plenam et largiorem, immo omnium suorum plenissimam concedimus veniam peccatorum, statuantes ut qui voluerint hujusmodi indulgentiae a nobis concessae fieri participes, si fuerint Romani, ad minus triginta diebus continuis vel interpollatis et saltem semel in die, si vero peregrini fuerint et forenses, per quindecim dies modo consimili ad basilicas ipsas accedant, unusquisque cum plus merebitur et indulgentiam efficacius consequetur, qui basilicas ipsas amplius et devotius frequentabit.»

In illo anno visitaverunt limina beatorum apostolorum Petri et Pauli tanta multitudo populi christiani virorum aut mulierum nobilium et ignobilium, regularium et secularium, senum et juvenum, quod nullo modo possent credere audientes, nisi qui fuerunt et viderunt, et hoc scio et testificor, quia fui in illo itinere cum duobus nostris commonachis, et de Tornaco fuerunt plures tam clerici quam laici, quia communis opinio erat peregrinorum, quod indulgentia erat a poena et a culpa, sed multi de ordinibus mendicantium contrarium tenebant et sentiebant, et propter hoc aliqui dubitabant; unde accidit, quod ego existens Romae, confessus fui cuidam domino episcopo, domini papae poenitentiario, doctori in theologia, et super dubitatione peregrinorum ipsum consului, qui mihi respondit gratiose: quod super ista dubitatione plures fuerant omnes poenitentiarii requisiti, et sic omnes poenitentiarii diversarum linguarum, collatione invicem habita, de consensu omnium iverunt communiter Anagniae ad dominum papam, ubi erat, et sibi peregrinorum dubitationes et questiones, quas faciebant, retulerunt, declarationem suam super hoc supplicantes; dominus autem papa auditis eis dicitur respondisse admirando: « O dilectissimi filii, ista proveniunt de mendicantibus ordinibus, qui ex quo fuerunt instituti, contra nos et ecclesiam

romanam opiniones diversas habuerunt, nos autem in praesenti materia, super qua a vobis sumus requisiti, intentionem nostram sic declaramus et volumus, quod cunctis super hoc facientibus quaestionem intimetis, quod omnibus vere poenitentibus et confessis, accedentibus, prout in decretali continetur, qui venerunt, qui sunt, et qui venient, concessimus et concedimus indulgentias et plenam, plenioram et plenissimam remissionem, et quantum claves possunt. » Sic mihi fuit testificatus episcopus et doctor supradictus.

Sciendum est, quod anno MCCXCVII usque ad annum CCC, in illis tribus annis multi tractatus fuerunt inter dominum regem et comitem Guidonem ejusque liberos et consiliarios eorum ad pacem reformandam, et pares Franciae et barones multum laborabant ad reconciliandum comitem domino regi. Et dimiserat dominus rex conestabularium dominum de Neella ad gubernandum partem Flandriae, quae sibi obedierat, qui multum gratiose eos gubernavit. Tandem infra dictum tempus pares et barones Franciae et amici dicti comitis dederunt ei consilium, ut domino regi obediret et poneret se in sua voluntate; et dominus Carolus, frater regis, promisit et fide jussit ei cum aliis sibi ferre auxilium, et erga dominum suum et fratrem pro dicto comite quantum possent interponere partes suas. Dictus autem comes, habito consilio cum suis liberis et amicis, confisus in promissionibus antedictis, consensit ire ad dominum regem et veniam petere et se ponere in sua voluntate et prisione.

Anno igitur MCCC, Guido, comes Flandriae, Robertus et Guillelmus, filii ejus, et milites Flandrenses inferius nominati, fuerunt ducti Parisius per dominum Carolum, fratrem regis. Et venit dictus comes per Tornacum et in monasterio S. Martini pernoctavit, et iverunt Parisius, et domino regi fuerunt praesentati, sperantes secundum promissa in brevi tempore liberari, fuitque concordatum per regem ejusque consilium, quod in diversis locis separatim ponerentur; sicque factum fuit in modum qui sequitur.

Guido comes fuit in domo regis apud Compendium, et cum eo dominus Godefridus de *Rosieres*, Robertus, ejus primogenitus, fuit in castro de *Chinon*.<sup>1</sup> versus Turonis et cum eo dominus Wilhelmus de *Stenehus*,<sup>2</sup> Guillelmus, filius comitis, fuit in castro de *Sarti*, in *Berri*, et cum eo dominus

<sup>1</sup> *Van Croysiris* apud Custis, *Van Croisieres* alibi.

<sup>2</sup> Scribunt alii Robertum et Guill. de *Stenehuyze* inclusos fuisse in arce Bituricensi.

Theodoricus de *Lebare*, dominus Gerardus *Li Mors*<sup>1</sup>, Gerardus *Dou Verbos*<sup>2</sup>, et Johannes de *Lembeke*, fuerunt in castro de *Monleheri*. Guillelmus de Mauritania, Johannes de *Rodes*, Guillelmus de *Sainte Clare*<sup>3</sup> et Sigerus de Trunchinio<sup>4</sup>, fuerunt à *Aviville en Biausse*. Ernulphus de Aldenardo, Rasso *Mulars*<sup>5</sup>, Johannes de *Bondues*, Alardus de *Robais*, fuerunt in castro apud *Falaïse* in Normannia. Walterus, dominus de Nivella, Balduinus de *Quad-Ipre*, Johannes de *Menin*, Philippus de *Hakerspoule*<sup>6</sup>, et Riquardus *Estandart*<sup>7</sup>, fuerunt in castro *Annoraites* in Alvernia. *Guïos* de *Tourout*, Willermus de *Hussem*<sup>8</sup>, Rogerus *Barnages*<sup>9</sup>, Walterus de *Louvenghien*,<sup>10</sup> duo fratres<sup>11</sup> de *Heulle*, duo fratres de *Warnehait*<sup>12</sup>, Johannes de *Pouille*, Joannes de *Fisike*, Michaël de *Lembeke*, Valentinus de *Nieperkerke*, fuerunt in castro *en Touraine*<sup>13</sup>.

Anno MCCCi, Gandenses videntes quomodo dominus comes et filii ejus et milites antedicti se posuerunt in voluntate regis et in sua prisione, habitis pluribus parlamentis, per bonos mediatores promiserunt, sicut aliae villae et patria promiserant, et rex recepit eos sub certa forma.

Anno igitur illo, decimo octavo die mensis Maii, paratis necessariis, dominus rex Franciae vallatus consilio baronum atque nobilium cum magna comitiva venit, et cum eo domina regina, et descenderunt et iverunt per Curtracum in villam Gandensem, ubi fuerunt honorifice recepti, et Gandenses et tota patria regi fecerunt homagium. Post quod factum, iverunt Brugis,

<sup>1</sup> *De Moor*.

<sup>2</sup> *De Verbois*.

<sup>3</sup> Forte legendum de *Knesselare*, fuit enim comiti socius vici illius toparcha, sed cum Despars Balduinum vocat.

<sup>4</sup> *Siger li Courtroisin*, Trunchinii dynasta.

<sup>5</sup> Erasmus Mulaert.

<sup>6</sup> Phil. de Axpola.

<sup>7</sup> *Standaerd*.

<sup>8</sup> *De Huyse*.

<sup>9</sup> *Bernaëige*.

<sup>10</sup> *De Lovendeghem*.

<sup>11</sup> Johannes et Balduinus.

<sup>12</sup> Joannes et Ivo de *Vaernewyck*.

<sup>13</sup> Custis (*Jaerboeken van Brugge*, tom. I, p. 260), et Despars (*Chronycke*, tom. II, p. 52), adjiciunt sequentes equites: Guillelmum de Ne-

vele, Rogerum de *Ghistele*, Balduinum de *Jonghe*, quem probabiliter de *Quaed-Ypre* vocat *Li Muisis*, Johannem de Valencenis, Michaëlem de *Merelbeke*, Philippum de *Maldeghe*, filium dynastae de *Sotteghem*, Johannem de *Belle*, Ivonem *Wenemaere*, Johannem de Gandavo, Theodoricum de *Vos*, Johannem de *Wevel*, Balduinum de *Passchendale*, Johannem de *Heyne*, Balduinum de Roslario, Johannem de *Volmerkerke*, Everardum *Van Willebaert*, Jacobum de *Uutkerke* cum filio Balduino, Johannem de *Ryveel*, Johannem de *Coudebois*, Johannem et Balduinum de *Heyle*, Gualterum de Viroviaco cum fratribus Thoma et Ivone, Yvonem de *Beukemaere*, toparchas de *Hondschote*, *Haveskerke*, *Sotteghem*, *Dadiseele*, *Sommerghem*, *Waterliet*, *Ninire* et *Monteloy*.

qui recipientes eum honorifice et gratanter, regi et reginae plurima dona obtulerunt et dederunt; postea iverunt versus villam de Ypris, ubi etiam gratanter sunt recepti <sup>1</sup>.

Anno praedicto, videlicet MCCCi, dominus papa Bonifacius affectum habens ad Flandrenses, comitem et ejus liberos, compatiens eis, et quia ad ejus notitiam pervenerat, quomodo rex per suum consilium fecerat Flandrensibus, et quomodo erant in sua prisione, motus propter hoc et alias plures causas, ordinavit in consistorio cum dominis cardinalibus, et confecit litteras bullatas et misit eas; virtute quarum citabat regem personaliter in kalendis Novembribus, ut coram eo compareret; per easdem etiam litteras omnes gratias, potestates et omnia quaecumque sui praedecessores summi pontifices praedecessoribus dicti regis et sibi ipsi concesserant, revocabat et adnullabat; veneruntque dictae litterae feria secunda post festum Purificationis. Rex autem et sui consiliarii moti sunt in indignationem et in iram magnam, et orta est grandis controversia inter dominum papam et dominum regem quae crescebat de die in diem, quod litterae fulminantes saepe ab utraque parte mittebantur. Et inter caetera dominus papa scripsit regi: « Scire te volumus, quod nobis subes in spiritualibus et temporalibus: » et alia multa scripserunt ad invicem, ut dicitur, iram et fulminationem provocan-

<sup>1</sup> Inter opuscula Antonii Cocchi Beneventani quae annis 1761 — 1762 edita fuere Florentiae sub titulo: *De' discorsi Toscani del dott. Ant. Cocchi*, illud notandum quod inscribitur: *Lettera critica sopra un manuscritto in cera*, de quod eprompsimus itinerarium quod sequitur regis Philippi, ex autographis Johannis de sancto Justo:

Anno Christi MCCCi, Aprilis die xxviii, Veneris post S. Marcum, rex fuit apud Anseram; regina comedente in diversorio apud Pontes. xxix sab. seq. ibi et regina xxx. Dom. seq. ibi et regina; fuerunt ergo ibi dies tres.

- i. Maii, lunae, festo sanctorum Philippi et Jacobi apud Sancti-Christophorum, in Halata, et regina comedit apud pontem Sancti-Maxentii; fuerunt ibi dies tres.

iv. Jovis, apud Verberiam et regina; fuerunt ibi dies tres.

v. Veneris, vigilia decollationis beati Johannis Baptistae.

vi. Sab., festo decollationis beati Johannis. Verba illa *et regina* singulis diebus in codice repetita hic brevitatibus causa plerumque omissa sunt. Itaque reginam omnibus his locis adfuisse intelligi volo, nisi aliter adnotatum fuerit.

vii. Dominica in crastino festi sancti Prudentis apud Chos.

viii. Lunae, apud Ursicampum,

ix. Martis, apud Fresincham.

x. Mercurii, vig. Ascens, apud Montem S. Quintini; fuerunt ibi biduum.

xi. Jovis, fest. Ascensionis.

xii. Veneris, apud Bapalmam.



tes. Quomodo missum fuit a domino rege Anagniae ad dominum papam et quid factum fuit in consistorio, et quomodo papa fugit, omitto, et est causa <sup>1</sup>.

In illo anno non fuit aliquod gelu validum, quod posset quis super gelu ambulare, exceptis tribus diebus.

Anno etiam illo, videlicet MCCCCI, quando dominus rex cum regina fuit in Flandria, ut superius est praemissum, conestabularius dominus de Neella, qui gubernaverat patriam, cum rege recessit. Dominus autem Jacobus de S. Paulo, qui erat avunculus dictae reginae, ad requestam reginae fuit loco dicti conestabularii institutus Flandriae gubernator; et quia non est secutus vestigia conestabularii in miti gubernatione, sed durius eos portabat in verbis atque factis, coeperunt impatientes esse et murmurare.

Anno MCCCCII, illi de Gandavo coeperunt contra regem et contra gentes suas, quae eos gubernabant, rebellare, et iverunt versus villam de *Lessines*, et secunda die Aprilis magno frigore faciente, vi et per prodicionem ceperunt, et eam combusserunt et muros funditus everterunt.

Anno praedicto, videlicet MCCCCII, illi de Brugis, prima die mensis Maii, coeperunt rebellare de consilio cujusdam militis de ordine Templariorum vocati dominus de *Boinem*, et inter se habita deliberatione, concordaverunt ire ad domum de *Male*, ubi erant provisiones factae a domino de S. Paulo ex parte regis de victualibus et de vinis. Et ad certam diem coadunati, duce

- xiii. Sabbato, apud Duacum; fuerunt ibi tres dies.
- xiv. Dominica post Ascensionem.
- xv. Lunae seq.
- xvi. Martis, apud Insulam; fuerunt ibi biduum.
- xviii. Jovis, apud Tornacum.
- xix. Veneris, apud Cortracum.
- xx. Sabbati, vigilia Penthecostes, apud Pethengicum et regina comedit apud Andenna; fuerunt ibi biduum.
- xxi. Dominicae, fest. Penth.
- xxii. Lunae, in crastino Penthecostes apud Gandavum; fuerunt ibi dies sex.
- xxviii. Dominicae, die Trinitatis, apud *Ardenbourg*.
- xxix. Lunae, apud Brugam, fuerunt ibi dies sex.

- iv. Junii, Dominicae in octava Trinitatis apud *Winendaele*; fuerunt ibi dies novem.
- x. Julii, sabbati, vigilia beati Barnabae, apostoli.
- xi. Domin., festo beati Barnabae nova vadia.
- xiii. Martis, apud Ypram; fuerunt ibi diestres.
- xvi. Veneris, apud *Hahuignechem*.
- xvii. Sabbati, apud Betuniam.
- xviii. Dominicae ante nativitatem beati Johannis Baptistae apud *Pernes*.
- xix. Lunae, apud Hesdinium; fuerunt ibi biduum.
- xxi. Mercurii, apud *Luchem*; fuerunt ibi biduum.

<sup>1</sup> Mallebat bonae fidei scriptor haec omittere quam veritatem aut regem laedere.

eorum et gubernatore Johanne dicto *Breidel*, qui erat carnifex, iverunt ad dictam domum et eam spoliaverunt, atque illos, qui ex parte regis ibi erant, necarunt. Eratque tunc temporis in dicta villa Guillelmus, filius comitis de *Julers*, qui erat de genere comitis Flandriae et praepositus de *Eutrest*, ipsumque ducem et capitaneum et superiorem, loco domini comitis, concorditer assumpserunt. Factum autem praedictum fuit ubique divulgatum, de quo Jacobus de S. Paulo fuit multum indignatus et in iram magnam motus, et cum festinatione misit ad dominum regem suumque consilium. Rex autem conturbatus mandavit dicto Jacobo, quod colligeret sufficientem armaturam, et quod Brugis iret loco sui ad malefactores corrigendos. Dictus autem dominus Jacobus, collectis pluribus nobilium armaturis, disposuit ire Brugis; venitque ad notitiam eorum, quod dictus dominus Jacobus venire disponebat, et se mutuo provocantes concordaverunt unam prodicionem facere, et quod ipsum cum suis reciperent quidem pacifice; sed ordinaverunt quaedam verba in flamingo, quae nullus, nisi sciat flamingum, potest perfecte pronuntiare aut dicere, et fuerunt verba: *scilt en vrient*<sup>1</sup>; et qui talia verba perfecte non pronuntiarent et dicerent, statim sine dilatione caederentur.

Decima octava die mensis Maii, anno antedicto, venit dictus dominus Jacobus cum suis in villa Brugensi, loco regis et de ejus mandato, qui nihil sciebat de ordinata prodicione, et ipsum receperunt satis gratiose, fingentes suam malitiam, venitque inter alios obviam dicto Jacobo Johannes *Breidel* antedictus, dixitque ei dominus Jacobus quasi ironice: « Johannes *Breidel*, sunt bona vina de domo de *Male*? » Qui respondit astute: « Ego et socii mei satis bibimus de eisdem. » Acceperuntque dominus Jacobus et sui hospitia per villam dispersim prout melius potuerunt. Vespere autem facto, coenantibus illis qui cum domino Jacobo venerant, et post coenam nocte veniente, omnes de villa privatim iverunt se armare, sicut fuerat prolocutum. Dominus autem Jacobus a quibusdam secrete fuit praemunitus, et hoc non fuit ausus aliis intimare, et cum paucis summo mane quaesivit interfugium, et quomodo posset evadere, et fugiens cum magno labore et dolore et confusione exivit de villa. Et interim ipsum in suo hospitio quaesierunt, eum prae caeteris occidere cupientes; qui videntes ejus fugam iverunt per hospitia hac et illac, et omnes qui dicere verba ordinata nesciebant, truncabantur et caedebantur<sup>2</sup>. Hospites

<sup>1</sup> Verba *scilt en vrient* alia manu in Codice scripta sunt.

TOM. II.

<sup>2</sup> Chronicon quod inscribitur *die Excellente Cronike*, habet illa die interempta fuisse quinque

autem in suis hospitibus truncabant et trucidabant illos quos receperant; multi autem hospites et alii in suis hospitibus, qui de sanguine bono erant, compatiiebantur illis qui in domibus eorum erant, et misericordia moti in locis secretis reponebant et abscondebant; ex qua re plurimi sic salvati mortem evaserunt. Plures autem suis hospitibus et illis qui eos capiebant, se obligarunt et reddiderunt, et per suos amicos missis obligationibus fuerunt liberati, et sic possunt perpendere tempore futuro audituri, quam ingens et magna fuit ista proditio, quia multi nobiles et famosi viri et etiam alii ibidem occisi sunt; et est communis opinio et multi sunt affirmantes, quod sanguis Domini, qui in dicta villa habetur, qui qualibet sexta feria solebat currere, ab illa die non est visus currere nec currit, et est intentio plurimorum, quod praedicta proditio causa fuit.

Anno MCCCII, facta proditione antedicta, dominus Jacobus de S. Paulo factum domino regi et suo consilio nuntiavit, qui corde anxio mortuos luxerunt et super eos doluerunt. Rex autem misit pro paribus et baronibus Franciae, et ad certam diem cum rege et suo consilio convenerunt, et deliberatione habita diligenti, ad tantam proditionem vindicandam fuit negotium commissum nobili viro domino Roberto, comiti Attrebatensi, tanquam capiti, et pro persona domini regis repraesentanda; et fuit a rege factum edictum generale praecipiendo, quod omnes dicto comiti obedirent et ipsum sequerentur. Robertus autem comes praedictus, qui erat famosus in armis, collecto ingenti exercitu maxime baronum et nobilium, et de ignobilibus et communis aciem satis grandem, deliberavit intrare in Flandriam per Curtracum, et venit cum sua acie, et ductus est ante Curtracum citra fluvium de Liza. Venerunt autem illi de Brugis et patria circumquaque usque ad mare, cum illis de Curtraco, nec erant cum eis Yprenses neque Gandenses<sup>1</sup>, et comes vastavit patriam circa Curtracum, et combussit villas citra et suburbana de Curtraco, et fecit multos insultus. Tandem undecima die Julii, in feria quarta, et in translatione beati Benedicti, dictus comes fecit proclamari, quod

millia Francorum Brugis, et Gandavi, die sequenti, duo millia: *Op dye vrydach waren bedt dan v<sup>m</sup> Walen binnen Brugghe verslegghen, ende des ander daechs waren te Gendt oec bedt dan 11<sup>m</sup> Walen dootgheslegen.*

<sup>1</sup> Yprenses huic bello adfuisse, licet apud eos

Liliardi dominarentur, diserte probant auctores multi et coevi, de Gandensibus major dubii ratio; plerique habent equitem Johannem Borluut, cum septingentis tantum viris pugnae interfuisse, parum tamen haec assertio verisimilitudinis habet. Septingenti illi, quorum plures

totus exercitus in campo ante monasterium de *Groninghes* <sup>1</sup> se adunaret, quod ita factum fuit, et ibi fuerunt acies et scalae ordinatae. Exieruntque Flandrenses, qui in Curtraco erant, de villa, et terga vertentes villae fecerunt de ea quasi murum, et facies tenebant versus suos inimicos; et se ibidem ordinarunt, et erant omnes pedites et nulli equitantes, et pauci aut paucissimi respectu aliorum. Tunc comes praecepit, quod gentes suae appropinquarent, factumque est ita. Et sic coeperunt invicem duae acies debellare, et pedites dicti comitis Flandrenses superare, et esse quasi sub puncto habendi victoriam. Comes autem hoc cognito et nolens peditibus victoriam et honorem attribui, commovit et concitavit scalas equitantium, et fregit intrando scalas suorum peditum, nesciens fossatos esse ibi, et fortiter aggrediens. Coeperunt Flandrenses pavere et timere, et nescio quo occulto Dei iudicio, acies Francorum tam nobiles coeperunt se invicem provocare, et coeperunt primi equites per fossatos cadere unus super alium, et illi qui sequebantur, similiter. Flandrenses autem hoc videntes corda resumpserunt, et viriliter atque fortiter restiterunt, et sic per elationem comitis, scalae suae et aliorum nobilium, se et suos equos cadentes, ut praemittitur, interemerunt, et pauci sunt a Flamingis interfecti. Videntes autem alii tam equites quam pedites de exercitu dicti comitis, quod suis et sibi bellare erat, ut apparebat, contrarium, et quod hora erat pro Flamingis, terga verterunt et fugerunt maxima pars tam equitum quam peditum. Et Flandrenses in suo statu se tenuerunt, et prudenter se gerebant, et caedentes suos adversarios victoriam habuerunt. Fugientes autem in diversis locis se verterunt, pars una versus villam Insulensem, et pars alia versus Tornacum, et videbantur de turribus B. Mariae Tornacensis et monasterii S. Martini, et de turribus villae venire fugientes per vias, per sepes, per campos, cum tanta copia, quod nullo modo esset credibile omnibus qui non viderunt. Et dimissis tentoriis et sarcinis, omnia sua pro maiori parte dimiserunt, et in pluribus locis a Curtraco usque ad exitum villae de *Dotignies* plures fuerunt spoliati et occisi; et in vespere et

nomine cogniti, nobiles erant, et bis asserit *Anonymus Gandensis* (vid. tom. I, pag. 589), non procures sed fere totam communitatem Gandae fuisse comiti. Probabilior est igitur opinio Nic. *Tombeur* asserentis: « Johannem *Borluut*, Curtracum esse profectum cum quinque millibus *Gandavensium*, inter quos ex propinquis suis et

familiaribus numerabat septingentos. »

<sup>1</sup> Victoriae hujus celeberrimae Flandrorum omni ex parte absolutam descriptionem dederunt Jac. *Goethals* et Augustus *Voisin*, in opusculo quod inscribitur: *Notice sur la bataille de Courtrai ou des éperons d'or*.

in crastino Flamingi tota die circum euntes campum de *Groninghes*, quos reperiebant non mortuos occidebant, et in campo, in tentoriis et sarcinis armaturas, jocalia et spolia lucrati sunt, quo plurimum sunt ditati. Gubernatores autem civitatis Tornacensis videntes tot venientes et causam fugae nescientes et timentes proditones, habito consilio, portas civitatis clausas tenuerunt et serratas, adeo quod comes S. Pauli, qui erat de fugientibus, intrare non valuit et in monasterio S. Nicolai de Pratis fuit hospitatus. Et in suburbiis circa civitatem et in villis forensibus tanta multitudo fuit equitum et peditum, qui tantam famem patiebantur, quod videre fuit horribile, et qui potuerunt habere panes extra villam, pro panibus dabant suas armaturas; et de civitate tota nocte et in crastino illi qui intraverunt, in tantum dubitabant, quod plures manducare non poterant exterriti prae timore. Istud autem factum mirabile atque lamentabile, ubi nobiliores de regno Franciae et multis aliis partibus ceciderunt, pervenit ad notitiam domini summi pontificis, in tantum quod infra septem dies super hoc dicitur litteras habuisse. Et erat tunc temporis in curia quidam valens homo, procurator comitis Flandriae et domini papae capellanus, vocatus Michael *as Clokettes*, quem dominus papa receptis litteris de facto fecit vocari quasi media nocte, et sibi ostendi litteras sibi missas; et per illum scivi ita esse, quia dominus papa affectum habebat ad Flandrenses. Quantus igitur luctus, quantus dolor fuit in Francia longissimum esset enarrare.

De nobilibus qui ibi ceciderunt tunc temporis, aliquos redegi in scriptis. Videlicet, quod ibidem mortui sunt<sup>1</sup>: primo, Robertus, comes Attrebatensis, dux et princeps exercitus; comes de *Eu*, in Normannia; comes *d'Ambermarle*; comes Suessionensis; comes de *Dammartin*; comes de *Roussi*; comes de Venitia; Johannes, primogenitus comitis Hannoniae; Jacobus de S. Paulo; dominus de Neella, conestabularius Franciae, et Guido, frater ejus, mariscalcus; dominus Johannes de *Vreson*, castellanus Tornacensis, et tanti nobiles viri et potentes milites et armigeri, aliaeque personae famosissimae, de quibus non potest esse certus numerus, et quod longissimum esset scribere aut enarrare; et ibi dicebatur flos Franciae cecidisse. Et in speciali recolo de

<sup>1</sup> Cf. quae habentur, tom. I, pag. 170, hujus *Corporis chronicorum*. Addit tamen caesis nobilibus, quos referunt *Goethals* et *Voisin*, non nullos alios *Despars*, ut archiepiscopum Roto-

magensem et episcopum Bellovacensem, Godfridum, comitis Bononiensis fratrem, et Johannem *Brulain*, sagittariis regis praefectum.

pluribus qui ibidem mortui sunt, videlicet Godefridus, frater ducis Brabantiae; dominus de *Fienes*; Aegidius *d'Antoigne*; Michaël de *Haernes*; dominus de *Falevi*; dominus de *Aspermont*; dominus Henricus de *Ligni*; dominus de *Bandresen*; dominus de *Wesemaille*; dominus Radulphus de *Trieves*, castellanus Insulensis; dominus Balduinus *d'Aubericourt*. Quorum animae omniumque aliorum, qui in conflictu ceciderunt, in pace requiescant <sup>1</sup>!

Anno illo, post victoriam habitam juxta Curtracum a Flamingis, Flandrenses se coadunaverunt, et quia comes Guido, Robertus et Guillelmus, filii ejus, et milites superius nominati erant in prisonibus; et Philippus, filius comitis, erat absens, omnes concorditer assumpserunt duces et superiores dominum Johannem Namurcensem, et Guidonem, fratrem ejus, filios dicti comitis Guidonis. Qui, collecto Flandrensi exercitu, venerunt versus villam de Insulis, eamque circumquaque obsederunt, dictaque villa se eis reddidit, dimissa obedientia quam regi promiserant, et sic illi de Duaco, de Bethunia totaque patria regi antea acquisita se eisdem reddiderunt. Rex autem habito consilio misit et congregavit exercitum grandem nimis, et venit apud Attrebatum in die decollationis sancti Johannis Baptistae, et inde venit apud Vitriacum cum suo exercitu. Dicti autem Johannes et Guido, fratres, cum Flandrensibus venerunt ex adverso contra eum, et ibi steterunt utraque acies per dies aliquos. Rex autem Angliae, habens sororem regis Franciae in reginam, fovebat tunc partem comitis Flandriae et Flamingorum, et dolebat de exercitibus congregatis. Quadam autem nocte, jacens cum regina, finxit se dolere et quasi iratum, regina autem petenti causam quare, sic dicitur respondisse: « Soror, doleo quod frater vester proditus est et venditus, ita quod Flandrenses eum sine bello capient, et hoc dico vobis in secreto. » Regina autem cogitans tota nocte summo mane surrexit et confecit litteras mittens domino regi Franciae, suo fratri, intimans ei verba quae dominus rex, maritus suus, sibi dixerat, credens ea esse vera. Sed rex Angliae hoc fecerat ad Flamingos

<sup>1</sup> Defunctis annumerant varia chronica Siguinum Melidae et Balthazarem Majoricae reges, lapisque tumularis Cortraci asservatus haec habet: *Int jaer Ons Heeren MCCCII, up sente Benedictus dach, in hoymaent, was de stryt te Curtruke. Onder deze es gegraven de conync Sigis.* Multae de principibus illis auctorum sententiae. Insulis Balearibus tempore illo imperabat Jaco-

bus II (*Jayme*), Arragoniae rex, at non quiete; forte hic Balthazar idem regnum affectabat. Siguinum nonnulli principem Melidae in Africae littore crediderunt, at probare nequeunt eo tempore Melidae christianum fuisse regem; conjicio Siguinum fuisse dynastam Melitensis insulae, quam Arragoniae reges anno MCCLXXXII occuparant.

liberandos, quia male poterant regi ejusque exercitui resistere. Rex autem Franciae, receptis litteris suae sororis, et visis causis quae in eis continebantur, cum festinatione magna ordinavit de suo recessu, et recessit die sabbati ante festum Remigii, et totus exercitus, videntibus Flamingis, depositis tentoriis cum suo harnegio dominum regem est secutus. Et erant inter duas acies fossati de *Boulainriü*, et propter hoc Flandrenses aciem regis non sunt persecuti, et de regis recessu ultra modum sunt gavis. De quo facto Flandrenses ultra modum corda resumpserunt et multum sunt elati, veneruntque dimissis fossatis de *Boulainriü*, vastando patriam usque ad villam S. Amandi, dictamque villam totaliter combusserunt in die beati Remigii, monasterio solum reservato, depopulato tamen. Deinde venerunt versus Tornacum cremando villas campestris, et apparuerunt et visi sunt ab illis de Tornaco in monte citra Warnaviam per scalas ordinati, et sicut parati ad bellandum, appropinquaveruntque civitati septima die post festum Remigii, et fixerunt sua tentoria satis prope, et omnia suburbia civitatis citra Scaldam cremaverunt, villasque campestris circumquaque; combustaeque fuerunt illa die, curtis de Warnavia non totaliter, et quatuor molendina apud *Ries* totaliter, curtis de Dulciopetra, curtis de Longa Salice, et molendinum ad ventum, curtis de *Taintegnies*, curtes duae d' *Esplechin*, curtis de Templovio, curtis de *Camfaing*, curtis de Froyania; domus de Mayra, unum molendinum superius et unum inferius, molendinum S. Martini ad ventum prope Tornacum, domus et aedificia super vadum *au Loskegnuel*. Remanseruntque Flandrenses illa nocte, et quia provisiones non habebant et fames eos capiebat, in crastino versus Curtracum recesserunt, et in eundo curtes S. Martini apud *Taintegnies* et *Wanempret* combusserunt, et sic non remanserunt monasterio nostro S. Martini nisi sola curtis de *Evregnies*, cum molendino; et terrae longo tempore incultae remanserunt, donec in dictis curtibus fuit pro posse reaedificatum; iveruntque Insulenses et illi de Duaco versus suas villas. Factum superius de rege et regina Angliae non affirmo, sed tunc temporis super hoc erat communis relatio et audiui affirmare a pluribus fide dignis.

Anno illo supradicto, in valle Casletensi, dominus de S. Venantio, die Jovis in coena Domini, invasit Flandrenses ibidem coadunatos, et caesis multis de eisdem, habuit victoriam.

Anno MCCCIII, erat in Tornaco dominus Michael de Lignea et plures ar-

maturae nobilium, et habito consilio iverunt quarta die Junii, feria tertia ante festum Barbarae, versus pontem de *Rosne*, quem custodiebant Flamingi de Aldenardo, et ceperunt pontem atque transierunt, et caesis pluribus et spoliatis, aliquos captivos secum reduxerunt.

Anno eodem, dominus de *Chastelon*, conestabularius Franciae, habuit conflictum cum Flamingis ad pontem de *Arka*, prope S. Odomarum, et fuit ibi tanta occisio personarum ex utraque parte, quod fluvius ibi currens dicitur rubricasse; et fuit rubeus per aliquod spatium de cruore occisorum.

Eodem anno, Johannes de *Lalaing*, armiger, fuit institutus custos et castellanus in castro de *Dossemer*, accepitque secum consocios, et saepe illos de parte Flamingorum impugnabat; acciditque una die, quod coadunatis Flamingis pluribus, dictus Johannes nesciens ibi tantos esse, dimissa custodia, exivit cum suis incaute, et adversarii eos invadentes dictum Johannem et plures de suis occiderunt, aliis in fugam versis, et qui potuerunt se servaverunt.

Anno eodem MCCCIII, Flandrenses Flamingantes et illi de Insulis, de Duaco et de castellaniis inierunt consilium ad invicem, quod civitatem Tornacensem obsiderent, et ceperunt et concordarunt ducem eorum et superiorem dominum Guillelmum de *Julers*, de genere comitis Flandriae, paratisque tentoriis et necessariis, venerunt et fixerunt tentoria apud *Helchin*, feria quinta ante festum beati Laurentii, et die Jovis post, venerunt versus Tornacum et fixerunt tentoria sua incipientes a fluvio Scaldae ante portas de Burdello et de Fontana et super rivum de Mayra, circumdantes civitatem tentoriis usque ad fluvium Scaldae superius, contra portas de *Valenchiennes* et fratrum minorum et super fluvium de *Ries*, et tentoria domini Guillelmi de *Julers* erant contra portam S. Martini, et Insulenses contra portam de Vinea, fueruntque levata ingenia in civitate, et etiam extra in acie in diversis locis, et fecerunt plures insultus de ingeniis, et ad portas veniendo in tantum quod in pluribus insultibus manu ad manum pugnaverunt cives et adversarii. Erant autem in civitate cum habitatoribus ex parte domini regis Foncardus de *Mierle* et alii famosi viri nobiles, dominus Michael de Ligne, *Tambons* Lombardus, *Pietrisos*, et multi milites et armigeri, qui cum civibus et habitatoribus fideliter, audacter et amicabiliter se gesserunt. Ultra autem fluvium Scaldae fuit toto tempore sedis aditus apertus, et erant ad portas custodes, et erant tota die apertae exeuntibus et intrantibus, et in nocte serrabantur, portabanturque omnia venalia et necessaria civitati de Hannonia



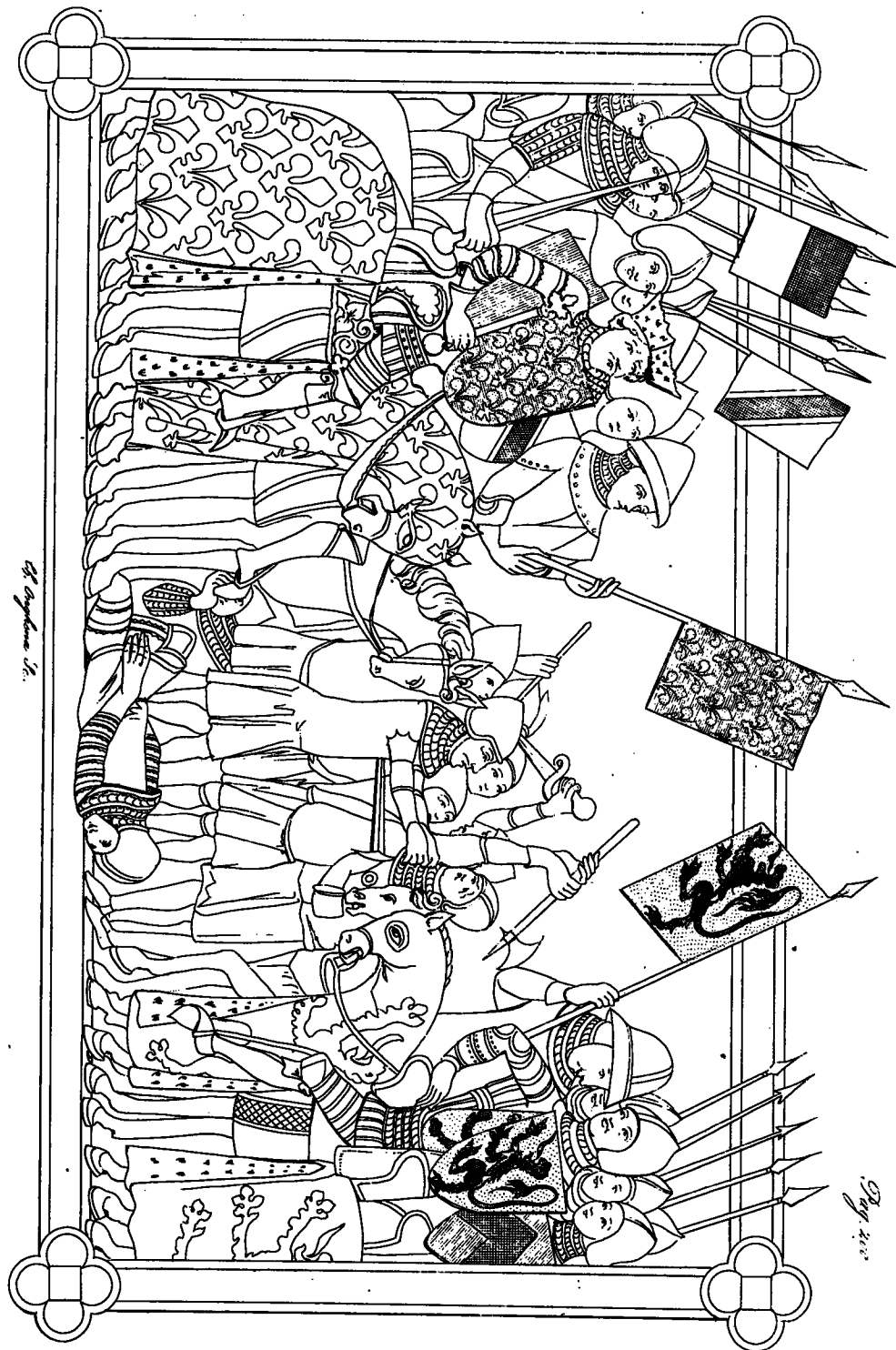
et de aliis patriis, ibantque et redibant secure mercatores et mercaturae, et tota communia toto illo tempore bene lucrabatur. Fuerunt Flandrenses in dicta sede per spatium decem et novem dierum, et videntes quod nihil proficerent, recessum suum ordinaverunt. In una autem dominica fecerant unum pontem super fluvium Scaldae, retro abbatiam monialium de Pratis, et transierunt magna pars, et in diversis locis plures domos combusserunt multos spoliantes. Et in illa die fuit combusta curtis S. Martini à *Costentaing*, cum molendino super rivum *Melle*, et domus de *Rumegnies*; fueruntque in domo de *Torielles*, sed nihil ibidem invenerunt et eidem pepercerunt, procurante praeposito dicto *De le Courbe*, ballivo de Aldenardo, et reversi sunt per dictum pontem ad exercitum, et recesserunt in crastino festi nativitatís beatae Virginis, deponentes sua tentoria, et logias, quas fecerant comburentes.

Anno eodem, post recessum Flamingorum, venit ad notitiam aliquorum de communia, quod comes Flandriae tempore transacto, venerat pluries in domo domini de *Wes*, prope Tornacum, qui erat de genere comitis, et erat etiam cum Flamingis. Licentia a villae gubernatoribus obtenta, magna pars communiae virorum ac mulierum, duce eorum Gosuino de Anthonio, qui erat rex ribaldorum institutus, iverunt ad dictam domum, et quia Flandrenses eam reservaverant et eidem pepercerant, castrum et domos totaliter combusserunt, gerbas aliaque quae invenerunt unusquisque prout poterant reportando.

Anno illo, in hyeme fuit tantum gelu ubique, quod audiui a multis, in Hollandia mare fuisse captum de gelu in longitudine septem leucarum, et quod erant homines et bestiae supra mare et super gelu maris euntes.

Et in illo anno fuerunt Flandrenses in Hollandia, et vicesima prima die mensis Martii habuerunt conflictum, et obtinuerunt Flandrenses victoriam, et ceperunt fratrem Johannis, comitis Hannoniae, qui erat episcopus de Trajecto inferiori, cum pluribus aliis nobilibus.

Anno MCCCIV, nona die Augusti, videlicet in die dominica, venit Philippus, rex Franciae, dictus rex pulcher et crassus, a Francia per comitatum Hannoniae, et transivit major pars exercitus per unum pontem factum extra muros versus fratres minores; et rex venit per civitatem et transivit cum sua acie per pontem S. Brictii; et post eum Carolus, comes de *Valois*, cum una acie; et tertius comes de *Evreux*, frater eorum, cum una acie, post



cum conestabularius cum sua acie. Quinta acies fuerunt Transmontani et illi de Venetia, et intravit rex ecclesiam B. Mariae et salutavit eam; et tunc exierunt omnes per portam S. Martini et iverunt versus Montem de Pabula; et ibi defixerunt tentoria, et venerunt Flandrenses ex adverso cum illis de Insulis et de Duaco, et sic, paucis diebus transactis, fuit ibi conflictus magnus et bellum forte nimis, et fuit periculum magnum pro rege et exercitu ejus; quia, nescio quo occulto consilio, Flandrenses sperabant ad manus regem capere aut occidere, et fuerunt occisi illi qui erant ad frenum ejus; sed rex, vultu verso contra inimicos, audacter manu propria pugnabat cum paucis. Quo audito, fugientes ad ipsum reversi sunt et coadunati inimicos invaserunt. Et obtinuit rex victoriam, et ceciderunt de parte Flandrensium et mortui sunt maxima multitudo et plures famosi de Insula. Fuitque dictum bellum die Martis post festum assumptionis Virginis gloriosae. Post praedictam igitur victoriam, rex ivit versus Insulam ut eam obsideret, et tunc Johannes, comes Namurcensis, filius comitis Flandriae, congregavit maximam multitudinem Flamingorum circa pontem de Marka, et fecit tentoria de pannis diversorum colorum, quae tentoria rex videns, cum suo exercitu multum miratus est, interrogans quid hoc esset. Tandem dictus comes Namurcensis tenuit parlamentum cum rege, et post cum Flamingis, et caute procedens, procuravit quamdam concordiam quam fecit redigere in scripto, et posuit scriptum in parva cistula firmata et clausa, caudas pendentes foris; et sic fecit quod rex et barones sui apposuerunt sua sigilla, et comes Flandriae cum suis baronibus et villis sua sigilla apposuerunt. Et accidit, quod magister Gerardus de *Fretin*, portans sigillum comitis Flandriae, venit ad eum, interrogans si sciret quod in scripto contineretur; qui respondit quod non, cui Gerardus suum sigillum reddidit, affirmans quod nunquam id, quod non viderat, sigillaret. Sed comes motu proprio sigillavit, et sic ambae acies ad partes suas reversae sunt, et hoc fecit comes Namurcensis prudenter volens periculum imminens evitare. Post aliquantulum temporis rex petiit a Flamingis promissiones sibi factas adimpleri; sed Flandrenses dicentes se deceptos, facere noluerunt, et ex hoc reincepit nova guerra. Veneruntque Flandrenses villam Insulensem obsidere, et rex misit in dicta villa gentes diversarum nationum, et in vicinis locis, ad resistendum inimicis.

Anno MCCCVII, dominus papa Clemens quintus, ex parte regis Franciae et sui consilii informatus, ordinem Templariorum condemnavit, et bona eo-

rum Hospitalariis applicavit, et tertia decima die mensis Octobris, rex Franciae saisivit et levare fecit omnia bona Templariorum mobilia, et eos omnes capere fecit. Et in anno MCCCIX, decima die mensis Maii, fuerunt combusti Parisius, in foro porcorum, quinquaginta sex Templarii, et post, in villa Silvanectensi, novem, secunda die Julii.

Anno eodem, MCCCVII, in villa B. Mariae de Bolonia, venit rex Angliae, et rex Franciae adduxit ibidem sororem suam; et fuit factum matrimonium de dicto rege Angliae et de dicta sorore regis Franciae, in festo purificationis beatae Virginis.

Anno MCCCXI, venit in monasterio S. Martini dominus Carolus, frater regis Franciae, et comes de *Valois*, missus a domino rege; venit etiam pomposissime dominus Ingelrandus de *Maregni*, missus etiam a domino rege loco ejus, et tanquam rex, habens omnimodam potestatem ab eodem; iveruntque contra eum gubernatores civitatis Tornacensis, et habebat, sicut rex, servientes ad Markam, et armigeros coram se, cum majori comitiva quam Carolus, frater regis; et redditi sunt ei exules et banniti, sicut solet fieri pro rege; et descendit in castro de Bruleo, veniebatque per totam civitatem quotidie eques et cum multis equitaturis. Venerunt etiam cum eis episcopi de Cameraco et de Attrebato et multa consilia habuerunt; venit etiam Robertus, comes Flandriae, cum suo consilio, et scabini villarum et consilium Flandriae, et fuit inter eos grande parlamentum super guerris; remansitque dictus dominus Carolus circiter per unum mensem.

Anno eodem, nobilis homo Henricus, comes de *Luscenbouch*, fuit electus rex Alemaniae et fuit coronatus in die Epiphaniae Domini, et a domino papa postea confirmatus, et propter ejus probitatem consensit dominus papa quod esset imperator. Assumptis autem necessariis et comitiva, proposuit ire Romam. Italici vero per Lombardiam, Toscaniam et Romaniam fuerunt ei contrarii, et habuit plures insultus et magna bella in diversis locis, et maxime contra regem Robertum de Sicilia. Tandem venit Romam et fuit receptus, et regnavit imperator honorifice et prudenter usque ad annum tertium decimum. Habebat autem unum confessorem de ordine fratrum praedicatorum, de quo multum confidebat. Dictus autem confessor deceptus, ut dicitur, auro et argento et promissionibus, accepit consilium in se ipso venenum miscere, et de morte imperatoris coepit cogitare. Accidit autem quod in die assumptionis beatae Virginis dictus imperator, qui erat christianissimus, fidelis atque reli-

giosus, confessionem suam fecit dicto suo confessori, proponens communicari et recipere corpus Domini nostri Jesu Christi. Dictus autem frater pessimae voluntatis, sicut Judas proditor Jesu Christi, ordinaverat malitiose suum factum, et quasi celebrans illa die venenum miscuit cum vino recipiendo post receptionem, et sic imperator credens recipere corpus Domini, proditor tradidit sibi bibere dictam mixturam venenatam, et paulo post coepit sentire imperator mortem vicinam; et unus clericus qui bibit residuum, credens bibere vinum bonum, crepuit medius, ut refertur. Et (cum) familiares domini imperatoris, de consilio physicorum, per pedes eum suspendere voluerunt, ut, antequam venenum operaretur, per viam et per os, ubi intraverat, exire valeret, qui dicitur respondisse « mori se malle, quam de tanto sacramento sumpto fieret aliquid contra ordinationem ecclesiae. » Et sic in brevi commendans se Deo ac beatae Virgini, et omnibus sanctis ordinationibus suis factis, vitam finivit, moriens tanquam verus christianus, praecipiens suis omnibus, volentibus capere ultionem de dicto fratre Jacobita male proditore, ut sibi nihil mali facerent, quia mortem suam eidem condonabat propter Deum, atque indulgebat pro remissione suorum peccatorum.

Anno etiam MCCCXI, Ludovicus, primogenitus Roberti, comitis Flandriae, homo male morigenatus et plurimum luxuriosus, plurima reprehensibilia faciens in diversis locis, etiam contra suum patrem conspirando, fuit apud dominum regem accusatus. Rex autem per servientes suos fecit eum poni in custodia et prisione, in loco vocato *le Fontaine bliaut*, ad ea quae sibi objicerentur responsurum, et sub tali conditione, quod si exiret tanquam reus, puniretur, et esset sibi imposita approbata. Ludovicus autem, fracta et dimissa prisione, venit in Flandriam in tribus villis et aliis locis omnibus, petens et requirens a consiliariis villarum, ut sibi consilium et auxilium ferrent contra suum patrem, imponens ei, quod ipsum accusaverat apud regem; paucos tamen invenit, qui cum eo vellent esse nec fovere ejus partem, nisi aliqui banniti de dicta patria et expulsi.

Anno MCCCXIII, tres filii domini Philippi regis Crassi, videlicet Ludovicus, primogenitus rex Navarrae, Philippus, secundus comes Pictavensis, et Carolus, comes *de le Marche*, et alii plures nobiles cum eisdem, in die Pentecostes fuerunt milites facti et ordinati.

In illo anno, apud *Louveny*, in feria secunda et in crastino, qui fuit prima

dies Maii, fuerunt circiter ducenti armigeri ad torneandum; et ibi fuit festum grande et etiam Parisius pro novis militibus.

Anno eodem, undecima die Martii, magister Templariorum fuit combustus Parisius.

Anno eodem MCCCXIV, vicesima die Augusti, archiepiscopus Remensis, et abbas S. Dionysii in Francia, venerunt in civitatem Tornacensem cum bullis, et in exitum ecclesiae B. Mariae versus domum episcopi, populo ibidem congregato, fuit lecta, lata et publicata sententia super Flandrenses et patriam. Illo tempore, venerunt Flamingi ante villam de Tornaco et iverunt versus villam de Insulis et eam obsederunt. Dominus autem Carolus, frater regis, et dominus Ingelrandus de *Maregni* erant in Tornaco, et rex Navarrae erat in villa de *Orchies*. Et quarta die post latam sententiam, venit dominus Johannes, comes Namurcensis, in monasterio monialium prope Tornacum, et ibi ivit Ingelrannus cum eo tenere parlamentum, et tantum ibi fuit prolocutum de treugis et de pace, quod Flandrenses a sede recesserunt, et dominus Carolus, frater, et Carolus, filius regis, et Ingelrannus, qui erant in Tornaco, iverunt apud *Orchies*; et ibi coram rege Navarrae fuit recessus omnium concordatus, quinta die Septembris.

Eodem anno, in die beatae Catherinae, dominus Ludovicus, frater ducis Bavariae, electus ab electoribus, fuit in regem Alemanniae apud *Ays* coronatus.

Eodem anno, quidam frater de ordine praedicatorum, confessor regis Franciae, in die animarum casu cecidit de equo suo et confestim mortuus est, de quo facto murmur multum<sup>1</sup> fuit in hospitio regis et in populo.

Anno MCCCXIV, Philippus, rex Franciae et Navarrae, Crassus, et pater trium fratrum, qui post eum regnaverunt, transactis octo diebus post mortem dicti fratris, cecidit super pontem S. Maxentiae, et laesus fuit in uno crure, et fuit apud Pisciacum deportatus, jacens ibi, et in nocte sancti Andreae decessit et Deo animam reddidit, et post fuit portatus apud S. Dionysium, et ibidem feria tertia ante festum beati Nicolai habuit, ut decuit, suam sepulturam.

Et eodem anno mortua est regina Navarrae et uxor dicti Ludovici.

Anno MCCCXV, mortuo domino Philippo Crasso, rege Franciae et Navar-

<sup>1</sup> Habet Codex *multus*.

rae, Ludovicus, filius ejus primogenitus, successor ejus fuit. Qui quidem, assumpto regno, de consilio domini Caroli, comitis de *Valois*, patrui sui se gubernabat, et fiebant in regno omnia per eundem. Ingelrannus autem de *Maregni*, tempore Philippi regis Crassi, omnia negotia regni disponebat et nihil fiebat sine eo, quia gratiam regis prae cunctis habebat, in tantum quod palatium novum fecit construi, et fortuna eum levavit, quod non fuit visus similis illi in regno. Dictus autem dominus Carolus, de pompis et de factis dicti Ingelranni recordatus, et quomodo se gesserat in romana curia in toto regno, et quos volebat promovebat, et qualiter suos promoverat, et de gestu ejus in Flandria in Tornaco, et quomodo pluries in pluribus locis tanquam rex veniebat, regem Ludovicum super iis informavit, et multum movit contra eum. Et coepit expelli a curia regis et a suo consilio. Tandem fuit facta inquesta fortis et ingens super eum; et inquesta reportata, ipso non vocato, non confesso, non convicto, fuit ad mortem judicatus. Accidit autem, quod ipso judicato, tanta convenit populi multitudo, quod non erat visum antea, quia quanto status altior, tanto casus gravior. Fuitque suspensus Parisius in patibulo apud *Monfaucon*: multumque murmur fuit in populo de ipso, toto illo anno. Dies autem mortis ejus fuit anno praedicto, in vigilia ascensionis Domini Jesu Christi, videlicet ultima die Aprilis.

Et post in anno praedicto, vicesima prima die mensis Junii, fuerunt combustae uxor dicti Ingelranni, ejus soror et una alia mulier Parisius, in insula retro palatium.

Eodem anno, dominus rex Ludovicus, mortua regina Navarrae, uxore sua, misit in Hispaniam, et adducta fuit ei filia regis, vocata Clementia, quam desponsavit vicesima die Junii, et sacratus fuit cum regina, tertia die Augusti.

Anno eodem, venerunt dictus rex et regina versus Attrebatum, et intraverunt in civitatem, vicesima prima die mensis Augusti, in die Jovis, et ivit rex versus villam de Insula, et eam intravit, secunda die Septembris. Et secutus est eum exercitus magnus nimis, et habebat dictus rex maximam voluntatem, ut dicebatur, patriam Flandriae subjugandi, et de factis et inobedientiis praeteritis et de proditione Brugensi corrigendi, et vindictam, si posset, capiendi. Et coadunavit exercitum circa *Bondues*, et coepit appropinquare villae Curtracensi. Flamingis comparentibus ex adverso, et coadunaverunt se in villa Curtracensi contra eum, et dicebatur quod nunquam rex Franciae habuerat tam grandem et nobilem exercitum, et erat ipse homo quamplu-

rimum animosus. Toto autem illo tempore, fuit tanta pluviae inundatio die ac nocte, quod non videntes ullo modo possent credere, nec ab antiquis fuit visum, ut dicebant. Et dolorem ac penuriam ultra modum totus exercitus passus fuit, quia in tota illa patria usque ad Curtracum, ubi exercitus erat, quando tempus est pluviale, talis est conditionis et in hyeme etiam, quod extra domos ibi nullus potest durare. Et sic fuit tali necessitate compulsus, quod de suo proposito est frustratus, et non potuit adimplere quod volebat; et sic cum dolore cordis maximo et anxius, consilio habito, licentiauit suum exercitum, et combusserunt sua tentoria et logias recedendo prout potuerunt. Magna autem copia exercitus cum magno labore, equites et pedites venerunt versus Tornacum. Gubernatores autem civitatis et alii cives, recolentes de comite Attrebatensi et de eventu ante Curtracum versus *Groninges*, clauserunt et reseraverunt portas, quia quamplures intraverant et nesciebant rei gestae veritatem. Et circa horam vesperrarum quidam de servientibus regi venerunt nuntiare quod rex veniebat; et semper pluebat in maxima quantitate. Venitque rex et intravit in civitatem, et pervenit in monasterium S. Martini, ibidem moraturus in exaltatione sanctae crucis; venitque contra eum unus monachus, qui duxit eum in loco, ubi debebat hospitari; et multum fame pressus indigebat de cibo et potu, et stetit in monasterio per dies quatuor. Apertaeque sunt post regis ingressum portae civitatis intrare volentibus usque ad vesperam, et intravit tanta multitudo gentium armatorum et equitum, quod pene omnes domus civitatis, magnae et parvae, ecclesiaeque parochiales erant plenae gentibus bestiisque, et villae forenses circumquaque, remansitque populus multus extra portas. Flandrenses autem, et illi qui erant de Curtraco et extra, videntes recessum regis et exercitus ejus, exierunt et venerunt in locum, ubi erant tentoria, et spolia infinita habuerunt, et quamplurimum sunt lucrati, quia propter discrimina viarum multa quae portare non potuerant, dimiserunt; rexque consilio habito reversus est Parisius.

Anno eodem, venit Gaucherus, dominus de *Chastelon* et conestabularius Franciae, post recessum dicti regis et de ejus mandato, feria quarta ante festum beati Martini, cum magna copia nobilium armatorum, et in crastino ivit versus *Espire*, ubi erant multi Flamingi et illi de patria congregati; et debellavit eos, caesisque multis et captis, secum deduxit captivos in Tornacum, et plures misit in villam Insulensem et recessit. Et post rediit in nocte beati Vincentii et ivit apud *Helchin*, et ibi cepit multos Flamingos aliosque



rebelles, et secum adduxit. Et in illa nocte tanta pruina et densa fuit, quod nulla claritas praevalebat.

Eodem anno, fuit magnus defectus vini in Francia, quod in Tornaco non bibebantur nisi vina sancti Johannis.

Anno etiam illo, post recessum dicti regis Ludovici, pro inundatione pluviae, et quia bona terrae male recepta fuerunt, et in multis locis devastata, incepit caristia bladi et salis, in tantum quod raseria salis sex libras vendebatur, et de die in diem caristia augebatur.

Anno MCCCXVI, circa diem Maii, creverat penuria et caristia, et fuit in nostro climate aër intemperatus et male ordinatus, et raseria bladi vendebatur lx solidis, et raseria avenae xxvij solidis, et raseria pisorum xiv solidis, et vix pro pecunia poterant reperiri. Et populus coepit in multis locis parum de pane comedere, quia non habebant. Et multi fabas, hordea, vecias et grana, quaecumque habere poterant, miscebant sicut poterant, de hoc panem faciendo et comedendo. Et propter intemperiem aëris et famem validam coeperunt corpora debilitari et infirmitates nasci; ex quo secuta est mortalitas talis ac tanta, quod ab aliquo tunc vivente non fuerat visum aut auditum hujus simile. Et testificor, quod in Tornaco tam viri quam mulieres de potentibus, de mediis et de mediocribus, senibus et juvenibus, divitibus et pauperibus, tanta copia moriebatur quotidie, quod aër erat quasi totus corruptus, et quod presbyteri parochiales saepe qua parte uti nesciebant, et tanta copia pauperum mendicantium in vicis moriebantur super fimis et ubique, quod per consiliarios civitatis fuit ordinatum et commissum certis personis, ut corpora pauperum sic morientium portarent circa Scaldam in valle de Vigneia, et aliis locis et ultra Scaldam, in loco vocato *Folais*, ibique eos sepelirent, et pro qualibet persona habebant taxatum salarium.

Anno eodem, Ludovicus, rex Franciae et Navarrae supradictus, erat ad boscum de *Vichaines*, vicesima nona die Maii, et erant ibi plures milites juvenes. Et rex incepit ludere ad polytam cum quibusdam de militibus post dormitionem meridianam. Tempus autem erat callidum; et tantum luderunt quod rex et alii milites sitim magnam habuerunt, et iverunt rex et milites bibere, et bibebant quamplurimum calefacti, sicut Normanni bibere consueverunt; et rex bibit ultra metas, de quo facto coepit infirmari; de qua infirmitate mortuus est et in brevi. Decessit autem quarta die Junii, anno supradicto, quasi post mediam noctem, in una die Veneris, et die Dominica

fuit corpus in ecclesia B. Mariae Parisius transportatum, et ibi fuit missa sollemnis celebrata, et tunc fuit portatum corpus in ecclesiam B. Dionysii, et die lunae in crastino fuit ibidem tumulatus. Corpus autem fuit apertum, ut dicebatur, et cor ejus de uno linteamine tersum. Unus autem canis linteamen lambuit et statim mortuus est, et unus etiam famulus dicti regis comedit de esca, de qua rex comederal, et statim mortuus est, et propter hoc fuit mala suspicio super multos.

Ludovicus autem rex supradictus, regnavit circiter annis tribus, qui generavit unum filium Johannem nominatum. Qui Johannes parum vixit post mortem sui patris, et mortuus est et sepultus in monasterio S. Dionysii cum suo patre.

Anno MCCCXVI, obiit felicis recordationis eminentissimus Clemens, papa quintus. Hic eminentissimus dominus Clemens papa fuit electus a dominis cardinalibus, et erat tempore electionis de se factae archiepiscopus Burdegallensis, fuitque consecratus in civitate Lugdunensi, duxeruntque eum per frenum Philippus, rex Franciae Crassus, et Carolus, frater ejus, comes de *Valois*. Venitque Burdegallis, quia prope fuit oriundus, et ibi fuit curia longo tempore. Et postea venit, tenuitque curiam suam in civitate Pictavensi, promovitque suos propinquos et Gascones ad cardinalitatem et ad alias praelationes. Fuitque regi Franciae ejusque voluntati quamplurimum condescendens.

Anno supradicto, post mortem domini Clementis, papae supradicti, fuit electus papa Johannes vicesimus secundus, qui erat Avinioni episcopus. Et post suam promotionem transtulit curiam romanam Avinioni, et ibi stetit toto cursu vitae suae.

Anno MCCCXIX, venit a latere domini summi pontificis dominus Gaucelmus cardinalis ad reconciliandum comitem Flandriae Robertum cum rege Franciae, regis Ludovici successore. Venitque in monasterio S. Martini Tornacensis, conveneruntque dictus cardinalis et comes in parochiali ecclesia S. Leodegarii, et ibi habuerunt consilium invicem et parlamentum, et per Dei clementiam concordēs fuerunt, et tanquam filius obedientiae, comes domino cardinali obedivit, et domini summi pontificis fecit voluntatem. Dominus autem cardinalis mandavit personis ecclesiasticis et gubernatoribus civitatis, pacem et concordiam inter regem et comitem reformatam, de quo tota civitas gratias agens quamplurimum est gavisā. Revertente autem domino cardinali, omnia collegia et personae seculares quamplurimae, tam viri quam

mulieres in ecclesia B. Mariae convenerunt, iveruntque sibi obviam cum nobili processione honorifice, gaudentes et laetantes cum pulsatione omnium campanarum; et convenit pene tota civitas gratias agens Deo.

Anno MCCCXVII, mortuo dicto infante Johanne, qui supervixerat Ludovicum patrem suum, Philippus, patruus ejus, successit in regnum Franciae solum annis circiter quinque, et obiit anno MCCCXXI, et in monasterio S. Dionysii sepultus est. Hic enim pacifice et modeste regnavit, filiamque suam Ludovico juveni, filio Ludovici, comitis Nivernensis, qui erat primogenitus Roberti, comitis Flandriae, propter pacem cum Flandrensibus acquirendam in conjugium dedit, tali conditione, quod praefato Roberto, comite Flandriae, mortuo, idem Ludovicus juvenis statim et immediate succederet, et comitatum Flandrensem obtineret, et sic fuit adhaeredatus.

Anno MCCCXXIII, in die beati Christophori, illi de Brugis cum armis exierunt et iverunt versus Scusam, ubi erat Johannes, comes Namurcensis, ad ipsam destruendam. Dictus autem comes exiens obviam eis venit cum habitatoribus villae ex adverso, fuitque inter dictas partes ingens bellum. Illi autem de Brugis praevaluerunt, quia plures erant, et occisis pluribus de villa Scusae et submersis, dictam villam combusserunt et ceperunt dictum comitem, se viriliter et audacter defendentem, adduxeruntque eum Brugis gaudentes de victoria, et longo tempore in sua prisione tenuerunt. Tandem subtiliter, non valens alio modo evadere, fecte, ut dicitur, per foramen unius latrinae evasit et exivit.

Anno MCCCXXV, Gandenses et illi de Aldenardo erant pro comite Flandrensi Ludovico, illi autem de Brugis et tota alia patria erant sibi contrarii. Fuitque super dictos Brugenses et vicinos eorum, illos de Franco, lata sententia in Tornaco.

Notandum, quod, vivente domino Roberto, comite Flandriae, qui habebat duos filios, Ludovicum primogenitum et Robertum, fratrem ejus (dictus autem Ludovicus habebat Ludovicum filium ejusque sororem), compositum fuit et concordatum per amicos et per barones, per pares, per consilium villarum totiusque patriae, consentiente etiam dicto Roberto: Ludovicus juvenis, filius dicti Ludovici primogeniti, comitis Nivercensis adhaeredatus fuit de toto Flandriae comitatu, et totum jus sibi acquisitum, de voluntate Roberti, avi sui, et Ludovici, patris sui, consentiente dicto Roberto, ut dictum est.

Anno etiam MCCCXXV, Ludovicus, comes Flandriae, juvenis, collecta

magna copia nobilium armatorum et aliorum, venit in villam Curtracensem, quia illi de Brugis contra eum rebellabant; et ne Brugenses ultra pontem versus Brugis habitarent, fecit ibidem incendia et cremari domos. Ventus autem erat ingens, et venit incendium citra pontem fluviumque, et tota villa fuit pene cremata et combusta. Videntes autem illi de villa ad arma concurrerunt, et multis caesis et quasi innumeris, comite Namurcensi evadente, ceperunt comitem Ludovicum. Septem autem milites in parochiali ecclesia B. Martini fugerunt, totaque communia villae venit in atrio circa templum, praesente dicto Ludovico. Dictus autem Ludovicus rogabat eos pro uno de septem qui fuerat ejus instructor; responsum autem erat ei quod melius esset ut rogaret pro se ipso. Captis autem, per vim, dictis septem militibus, truculenter eos occiderunt et capita eorum truncaverunt. Quo facto, dictum Ludovicum, comitem suum, Brugas duxerunt, ibique fuit per longum tempus in forti prisione. Dominus autem de Nivella lethaliter vulneratus evasit, et venit versus Tornacum in monasterio S. Martini, ubi erant comes et comitissa Namurcenses, et ibidem mortuus est et sepultus.

Eodem anno, illi de Gandavo et Aldenardo pro dicto comite habuerunt duos conflictus contra Brugenses et contra illos de Franco qui erant contrarii, et ceciderunt de Gandensibus circiter ducenti, et de Castellania et de Curtraco circiter quingenti.

Anno MCCCXXVI, rex Franciae et rex Angliae contendebant pro Gasconia, fueruntque per regnum Franciae omnes Anglici capti et positi in prisionibus, et saisita bona eorum. Cepitque rex medietatem bonorum de divitibus, et pauperes fuerunt proclamati et banniti.

Anno MCCCXXVII, post partum reginae, uxoris Caroli regis, quia masculinum nullum habebat, dictus dominus Philippus, qui erat regens, convocatis paribus Franciae, baronibus, principibus, praelatis et consiliariis regni, tam clericis quam secularibus, ostendit sibi regnum deberi tanquam propinquiore, nullo autem contradicente, sed quolibet in hoc consentiente, assumpsit sibi regnum, et omnibus necessariis praeparatis, venit Remis, et ibidem, ut moris est, fuit sacratus et inunctus solus cum maxima solemnitate et maxima copia principum, baronum, praelatorum et populi infiniti sexus utriusque. Audivi autem a personis authenticis, quod consuetudo est in Francia ab antiquo, quod non debet esse in dicto regno nisi una regina inuncta, et quia regina Johanna, conjux dicti Caroli regis defuncti, adhuc erat vivens,

regina uxor Philippi, regis supra dicti, inuncta non fuit cum eodem.

Anno MCCCXXVIII, Ludovicus, comes Flandriae, propter rebellionem factam contra eum a suis gentibus Flandrensibus, requisivit dominum Philippum, regem supradictum, ut sibi vellet ferre auxilium contra rebelles. Dictusque rex, habita deliberatione, supplicationi ejus condescendens, venit cum maximo exercitu in valle Casletensi, fixitque tentoria subter montem, pluribus Flandrensibus coadunatis supra montem. Eratque cum rege Guillelmus, comes Hannoniae, cum suo exercitu. Miseruntque gubernatores civitatis Tornacensis ad requestam regis ducentos balistarios et quadringentos servientes cum gladiis et lanceis omnibus de una paratura, de tunicis rubeis cum castelleto argenteo, fueruntque duces et gubernatores eorum principales dominus Gonterus de Calona et Aegidius *Moutons* cum aliis sibi subjectis. Et missus fuit cum eis Johannes *Musiau*, homo magnae staturae, sed juvenis, et erat quasi monstrum. Qui venientes coram rege, fuerunt ab eo recepti gratiose, et fixerunt tentoria juxta Hannonienses et propinquiores monti. Tandem in nocte beati Bartholomaei, Flandrenses qui erant supra montem, descendentes ordinati, quasi circa horam nonae, sine strepitu et quasi sub silentio, pedites omnes cum intentione accedendi ad sarcinas regis et ipsum capiendi vel occidendi, transierunt plura tentoria, neminem occidentes aut concutientes, sed tacite ibant. Quos perceperunt primo Tornacenses et coeperunt bellare contra eos, superveniente comite Hannoniae cum exercitu suo in eorum auxilium. Pervenitque clamor et tumultus usque ad regem, et rex, concitato exercitu cum festinatione, venit ordinate, et invenit Tornacenses et Hannonienses viriliter pugnantes contra Flamingos, fecitque conflictum cum suis et obtinuit illa die victoriam. Et ceciderunt, ut dicitur, de Flandrensibus circiter duodecim millia virorum, multi autem de acie fugerunt, sed redierunt. De Tornacensibus etiam fuerunt aliqui occisi et aliqui fugientes, sed in vespere reversi sunt. Unde accidit, quod duces eorum abstulerunt eis tunicas, et etiam plures fuerunt de Tornaco banniti; et grandem fiduciam habebat rex in eisdem, percipiens ut se et sua tentoria vicissim custodirent. Et dicti duo gubernatores, quoties volebant, cum rege loquebantur. Illo die, veniebant Brugenses in auxilium suorum, sed audita regis victoria, reversi sunt Brugis. Rex autem levavit tentoria et ivit ad unam leucam prope Ypris; veneruntque gubernatores villae Yprensis in castris ad regem et concorditer villam cum clavibus sibi reddiderunt et tradiderunt, et

rex habuit de villa plures viros in hostagio, quos misit Parisius; claves autem, quas habuit, tradidit duobus gubernatoribus gentis Tornacensis, qui accipientes intraverunt villam cum suis, donec rex supervenit. Interim venerunt Brugenses, reddiderunt regi villam Brugensem, tradentes sibi claves, et habuit plures viros in hostagio, quos misit Parisius. Quibus peractis, rex tradidit comiti totam patriam per se lucratam, ut apparet, et erant Gandenses tunc temporis partem comitis foventes. Rex autem, licentiato exercitu, ivit Parisius, obtenta victoria<sup>1</sup>, ubi cum gaudio est receptus; comes autem remansit in Flandria, et, habito consilio, fecit plures mori, sed cupiditate ductus, bona eorum affectabat. Multaque evenerunt tunc temporis, quae longissima essent enarrare.

Eodem anno, unus presbyter in villa Yprensi, curatus S. Michaëlis, convocavit magnam copiam textentium et communiae, septima die Septembris, et coram eis dixit et praedicavit, quod male fecerant quod se villamque Philippo regi reddiderant, et in tantum commovit eos, quod villa fuit in magno periculo, quia consiliarii et potentiores communiae, texentes et alii operarii diversa inter se sentiebant et dicebant. Pervenit autem ad regem clamor super commotione facta a dicto presbytero. Qui praecepit ut caperetur et sibi adduceretur, ad eum suo ordinario reddendum et, secundum quod fecerat, puniendum, et misit velociter, praecipiendo ut caperetur ubicumque inveniretur, sive in domo aut castro: et si haberi non posset, quod locus ubi inventus esset, cremaretur, et ipse et qui cum eo essent. Tandem repertus in quadam domo in villa Yprensi, et ibi cum novem aliis qui cum eo erant, fuit combustus et domus tota.

Anno MCCCXXVIII, et post, Ludovicus, comes Flandriae, post victoriam habitam a domino rege Franciae Philippo in valle Casletensi, dictus comes patriam Flandriae gubernavit. Habuit tamen consiliarios de Burgundia et alios, qui non erant de natione Flandrensi, quorum consilio utebatur, et pertractabat suos subditos satis dure, super quo tota patria coepit murmurare. Et haec fuit causa commotionum et rebellionum contra dictum comitem, quae postea evenerunt.

Anno Domini MCCCXXIX, circa festum Pentecostes, fuit facta convocatio

<sup>1</sup> Vide quae de hoc bello praeclare scripsit philosophiques et littéraires, tome premier, page professor Lenz: *Nouvelles archives historiques*, 519.

Ambianis praelatorum, baronum et principum Franciae, praesentibus ibidem Philippo, rege Franciae, et Eduardo, rege Angliae, in quorum omnium praesentia praedictus Eduardus fecit homagium, et fidelitatem promisit dicto domino Philippo, regi Franciae, tanquam vero et legitimo domino suo. Prius tamen habuit deliberationem diligentem et consilium cum suis baronibus et praelatis in regno Angliae, quia juvenis erat, et voluit dictus rex Franciae quod per eorum consilium fieret, et de eorum consilio et voluntate fecit sibi homagium, ut supra dictum est.

Anno MCCCXXX, quinta decima die Julii, circa horam completorii; fuit eclipsis solis.

Anno MCCCXXXII, altercatio fuit et controversia grandis in parlamento Parisius inter gubernatores civitatis Tornacensis et decanum et capitulum ecclesiae B. Mariae Tornacensis, pro venditione carbonum et quorundam aliorum. Junxeruntque se dictis canonicis quidam vinitores et alii quamplures volentes nocere gubernatoribus, ipsosque in multis accusantes; et fuit processus longus, et inquestae plures privatim factae, et testes producti contra ipsos, et sic in die translationis beati Martini, habuerunt gubernatores et communia arrestum contra ipsos, et missi fuerunt Tornacum dominus Johannes de *Chasteler*, miles, et Petrus de *le Marliere*, serviens regis, et data fuit nova lex et novi gubernatores. Fuitque dictus Petrus primo gardiator et post gubernator nominatus, et duravit status ille usque ad annum MCCCXL, quod civitas fuit obsessa a rege Angliae, Flamingis, ab illis de Hannonia et Brabantia, et de sibi alligatis. Et quia cives et habitatores in obsidione villae fideliter se gesserunt, dominus rex reddidit villae gratias, quas prius habebat, et ampliores in se ipsos regendo et gubernando, et hoc propter servitium regiae majestati illatum; et hoc non obstante tenentur regi in omnibus obedire.

Articulos et formam arresti et modum gubernationis et gubernatorum, qui rexerunt usque ad tempus gratiae factae a domino rege omisi scribere propter multas causas, quia mihi non videbatur expediens.

Anno MCCCXXXIV, nona Decembris, in die Dominica, sanctissimus pater Johannes, papa XXII, transiit ab hac vita; successor ejus fuit dominus cardinalis de ordine Cisterciensi, vocatus Benedictus papa duodecimus. Iste autem solemnissavit et solemnizare mandavit toto terrarum orbe solemnitatem sancti sacramenti; fecit etiam et ordinavit statuta super Cistercienses, super

monachos nigros, super fratres minores et alios ordines. Opinionem autem praedecessoris sui domini Johannis XXII elucidavit, et fecit decretalem in modum qui sequitur :

« Benedictus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Benedictus Deus in donis suis et sanctus in omnibus operibus suis, qui sacrosanctam romanam ecclesiam catholicam et apostolicam, quam ut vineam plantavit dextera sua, quamque ut praecipuam in ecclesiarum omnium caput erexit et verticem, dicente Domino ad Petrum : « Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, » sua miseratione non deserit, sed per beatos apostolos suos Petrum et Paulum singularius ejusdem ecclesiae rectores et defensores, pia benignitate et continua pietate custodit, quatenus eisdem rectoribus gubernata in se stabilis maneat fundata supra firmam petram; omnesque christianae fidei cultores illi pareant, illi intendant, illi obediant, sub illius magisterio degant, sub ejusdem disciplina et correctione consistent, ne in illis aliquid dogmatisetur improvidum, inseratur incautum, in fide temerarium ingeratur; sicque declinent homines a malo et faciant bonum, ambulent per vias rectas et ad meliora per sancta desideria profiscantur, sperent justorum propinquas aeternae vitae retributiones, timeant malorum inferni perpetuas calamitates non remotas, nam scriptum est : « Ecce, venio cito et merces mea mecum est reddere unicuique secundum opera sua. » Quod si secus a quoquam fuerit attentatum, id protinus sua auctoritate, poenis etiam adjectis, prout expedire viderit, prorsus evellet. Pro qua, ut in se subsisteret, alios reformaret. Passionis suae tempore, Salvator noster Jesus Christus patrem exorasse perhibetur dicens : « Simon, ecce Sathanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum, ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos. » Sane dudum tempore felicitis recordationis Johannis papae XXII, praedecessoris nostri, inter nonnullos et in theologia facultate magistros super visione animarum justorum hominum post mortem suam, in quibus nihil erit purgabile, cum de hoc seculo recesserint, vel si fuerit jam purgatum ex toto, an divinam essentiam viderent ante corporum suorum resurrectionem et iudicium generale, et super nonnullis aliis orta materia quaestionis est; ipsorum aliqui negativam, aliqui affirmativam, alii vero secundum suas imaginationes de visione divinae essentiae ab animabus hujusmodi diversa diversimode ostendere nitebantur, prout ex dictis et scriptis ipsorum nosci-



tur apparere; super reliquis suis vero concertationibus, quas hic brevitatis causa omittimus, quae infra ex nostris determinationibus apparebunt, inter se dissidebant. Cumque idem praedecessor, ad quem praedicta determinatio pertinebat ad decisionem concertationis hujusmodi se pararet in consistorio publico tam fratribus suis sacrosanctae ecclesiae romanae cardinalibus, de quorum numero tunc eramus, quam praelatis et magistris in theologia, qui multi aderant tunc praesentes injungendo districtius et mandando, ut super materia de visione praedicta, quum requirerentur ab eo deliberare, unusquisque diceret, quod sentiret. Tamen morte praeventus, sicut Domino placuit, perficere id nequivit. Defuncto itaque praedecessore praefato, divina dignatione ad apicem summi apostolatus assumpti, diligentius attendentes, quanta ex praemissis eorum concertationibus non solutis animarum imminerent pericula, quanta exinde possent scandala suboriri, ut ipsorum veritas pateat, et veritatis soliditas innotescat; habita prius super praedictis sollicita examinatione et diligenti deliberatione cum fratribus nostris sacrosanctae romanae ecclesiae cardinalibus, de ipsorum fratrum nostrorum consilio ac in perpetuum valitura constitutione, auctoritate apostolica diffinimus. Quod secundum communem Dei ordinationem animae sanctorum hominum, qui de hoc mundo ante Domini nostri Jesu Christi, passionem discesserunt nec non sanctorum apostolorum, martyrum, confessorum, virginum et aliorum fidelium defunctorum post sacrum ab eis Christi baptismum susceptum, in quibus nihil purgabile, quando discesserunt, nec erit, quando discedent etiam in futurum; vel si tunc fuit aut erit aliquid purgabile in eisdem, cum post suam mortem fuerint purgatae; ac quod animae puerorum eodem Christi baptismo renatorum et baptisandorum, cum fuerint baptisati, ante usum liberi arbitrii decedentium, mox post mortem suam et purgationem praefatam in illis, quae hujusmodi purgatione indigebant et ante resurrectionem suorum corporum et iudicium generale, post ascensionem Domini nostri Jesu Christi in coelum sunt, fuerunt, et erunt in coelo, coelorum regno et paradiso coelesti cum Christo, sanctorum angelorum consortio aggregatae, ac propter Domini nostri Jesu Christi passionem et mortem viderunt, vident et videbunt divinam essentiam visione intuitiva et etiam faciali, nulla mediante creatura in ratione visi objecti se habente, sed divina essentia immediate se nude, aperte et clare eis ostendente. Quodque sic videntes eadem divina essentia perfruuntur, nec non quod ex tali visione et fruitione eorum animae, qui jam

decesserunt, sunt vere beatae et habent vitam et requiem aeternam, et erunt illorum, qui postea decedent, cum eandem divinam videbunt essentiam, ipsaque perfrientur ante iudicium generale; ac quod visio huiusmodi divinae essentiae, ejusque fruitio, actus fidei et spei in eis evacuant, prout fides et spes propriae theologiae sunt virtutes; quodque postquam inchoata fuerit vel erit talis intuitiva et facialis visio et fruitiva in eisdem, eadem fruitio et visio sine aliqua intercisione seu evacuatione praedictae visionis et fruitionis continuata exstitit, et continuabitur usque ad finale iudicium, et ex tunc in sempiternum. Diffinimus insuper, quod secundum communem Dei ordinationem animae decedentium in actuali mortali peccato, mox post mortem suam ad inferna descendunt, ubi poenis infernalibus cruciantur, et quod nihilominus omnes homines ante tribunal Christi in die iudicii cum suis corporibus comparebunt, reddituri de factis propriis rationem, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sive bonum, sive malum. Decernentes praedictas nostras diffinitiones seu determinationes, et ipsarum singulas ab omnibus fidelibus esse tenendas. Quicumque autem deinceps praedictarumstrarum diffinitionum seu determinationum aut singularum ipsarum contrarium scienter et pertinaciter tenere, asserere, praedicare, docere aut defendere verbo aut scripto praesumpserit, contra eum sicut contra haereticum modo debito procedatur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae diffinitionis ac constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

» Datum Avinioni, quarto kal. Februarii, pontificatus nostri anno II<sup>1</sup>. »

Anno MCCCXXXV, dominus Philippus, rex Franciae, motus devotione et Terrae Sanctae per longa tempora perditae compatiens, proposuit transfretare et juravit, ut dicebatur, et crucem assumpsit, et ad ejus exemplum multi barones, praelati, nobiles et ignobiles in diversis regni partibus illo anno et annis sequentibus ad praedicationem, quae fiebat de cruce sumenda, multi crucem assumpserunt; sed proh dolor! propter guerras motas inter dictum dominum regem Franciae, regem Angliae, Flamingos et alios invicem alligatos tanta devotio fuit retardata et impedita.

<sup>1</sup> Hanc constitutionem incomplete et satis incorrecte inseruerunt Cociliorum, t. XI<sup>o</sup>, p. 11<sup>a</sup>,

Labbaeus et Cossart. Vid. potius *Bullarum amp. collect.* H. Mainardi, t. III, p. 2<sup>a</sup>, col. 213.

Eodem tempore, Ludovicus, comes Flandriae, et dux Brabantiae, moverunt invicem magnam guerram propter villam de *Malines*, tandem de consilio proborum fuit inter eos concordatum, quod super dictam controversiam dominus rex Franciae ordinaret, et sic concordēs remanserunt.

Anno MCCCXXXV, tempore domini Benedicti papae, dominus Guido de Bolonia, qui erat episcopus Cameracensis, obiit in die Animarum. Dominus autem papa concessit decano et capitulo Cameracensi, ut eligerent. Ipsi quoque concordēs esse non valentes ad unum de gremio eligendum, elegerunt magistrum Petrum de Palude, doctorem in theologia, qui erat patriarcha Hierosolymitanus. Dominus autem papa, hoc cognito, considerans non esse congruum neque decens, quod tam excellens persona et in tam altiori statu, demisso statu patriarchatus, efficeretur episcopus, cassavit electionem. Eo tempore, Ludovicus, comes Flandriae erat Avinioni, et de consilio quorundam cardinalium supplicavit domino summo pontifici pro domino Wilhelmo de *Ausonne*, qui erat cancellarius suus. Dominus autem papa, fretus consilio fratrum, supplicationi dicti comitis condescendit, et dictum episcopatum dicto domino Wilhelmo contulit.

Anno MCCCXXXVI, domina regina Franciae erat praegnans. Prima autem die Julii, peperit domino regi Philippo filium masculum, cui dominus rex imposuit nomen Philippus in baptismo. Eratque domina regina in palatio prope Parisius, ad boscum de Vichenis. Nato autem dicto infante, fuit tanta tempestas pluviae, lapidum et tonitruī inopinata et repentina, quod in illo loco et circumquaque, secundum relationem multorum, videbantur formae daemonum, et fuit tantus pavor in palatio, quod domina regina et omnes personae palatii quo vertere, quid agere nesciebant, quia tantus fragor erat in nemore, diripientibus et cadentibus arboribus, tanta etiam ruina in domibus, in aedificiis et in muris, quod mirum est cogitare, prout dixerunt qui fuerunt. Unde accidit, sicut dicebatur, quod aliqui episcopi et presbyteri ibidem existentes se de vestibis sacris induerunt, et apportato sacro sancto corpore Domini nostri Jesu Christi, super infantem posuerunt, et vix poterant ipsum salvare a valida tempestate. Super hoc fuit communis relatio, sed quia praesens non fui, sic fuisse non affirmo.

Eodem anno, quidam miles, Hugo de *Cruzi* nominatus, erat familiaris dominae reginae; qui fuit promotus in tantum, quod fuit cum dominis tenentibus parlamentum associatus, et per aliquod tempus tenuit parlamentum,

et, ut dicebatur, cupidus erat. Unde accidit, quod a multis fuit accusatus super hoc, quod donis et promissionibus pervertebat judicia, fueruntque sibi dati aliqui articuli, et magnus processus contra eum; finaliter fuit condemnatus et in patibulo apud *Montfaucon* suspensus, in nocte beatae Mariae Magdalенаe.

Anno MCCCXXXVII, dominus papa Benedictus misit statuta nigrorum monachorum, quae fuerunt Parisius publicata; misit etiam statuta super minores et quosdam alios ordines.

Anno MCCCXXXVII, imposuit comes Flandriae super dominum Sigerum de Curtraco, militem et civem Gandensem, quod ipse miserat et receperat litteras regi Angliae. Quo negante, fecit eum poni in prisionem, filiusque ejus turbatus ivit ad regem Angliae et cum eo est moratus, comesque Flandriae dixit quod erat de consilio consensuque patris sui, et fecit patrem decollari, unde Gandenses, quorum civis erat, et tota patria fuit commota et turbata, et dicitur quod causa fuit rebellionum sequentium.

#### TRACTATUS TERTII PARS SEPTIMA.

*Principium dissentionis et guerrae motae inter illustrissimum principem dominum Philippum, regem Franciae, quondam domini Caroli comitis de Valois filium, et dominum Eduardum, regem Angliae, qui quidem Eduardus, non obstante homagio a se facto domino dicto regi Franciae Ambianis, petebat sibi regnum Franciae deberi tanquam proximiori, et quod minus juste et contra rationem dictus Philippus regnum Franciae tenebat et usurpabat in sui praejudicium et gravamen, fueruntque sibi alligati et coadjutores, dux Brabantiae, dux de Gelres, Guillelmus, comes Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae, et dominus Frisiae et multi alii principes in Allemannia, tota etiam patria Flandriae: comite Ludovico domino suo semper usque ad finem vitae suae cum rege Franciae existente et servante fidem sibi<sup>1</sup>.*

Dominus papa Benedictus et domini cardinales, audito et agnito de dissensione mota inter dominos reges Franciae et Angliae, cognatos et propinquos, doluerunt et turbati sunt nimis, et, deliberatione habita, concordaverunt

<sup>1</sup> Rubri sunt hujus tituli apices.

quod duo de dominis cardinalibus venirent ad dominos reges antedictos.

Anno MCCCXXXVII, venerunt duo cardinales, ordinati a domino summo pontifice Benedicto et a sacro collegio dominorum cardinalium, Parisius, et habuerunt cum domino rege Franciae parlamentum. Postea recesserunt et transfretaverunt in Angliam; et cum domino rege Angliae etiam habuerunt parlamentum. Auditis ita partibus, ad curiam sunt reversi. Tractatus autem habitus inter eos non fuit publicatus.

Eodem anno, venerunt Anglici, ut dicebatur, cum trecentis navibus et fuerunt ante Slusam, sed nihil ibi fecerunt, quia comes Flandriae et tota patria coadunati restiterunt eis. Sic applicuerunt versus quamdam insulam ad villas, quae vocantur *Vulpin* et *Caysant*<sup>1</sup>, super quibus habuerunt victoriam, et praedictas villas succenderunt, caesis et submersis plus quam quingentis personis. Et ibi fuit captus frater comitis Flandriae spurius et ductus in Angliam.

Anno MCCCXXXVII, intrante quadragesima, Jacobus de *Artevelde*, assumptus concorditer ab illis de Gandavo eorum capitaneus, pepigit foedus et fecit primo concordiam cum rege Angliae.

Anno eodem, dominica in medio quadragesimae, fuit praedicatum in foro Tornacensi, in praesentia episcopi Silvanectensis et abbatis S. Dyonisii, supra Gandenses.

Anno MCCCXXXVII, feria tertia ante Pascha, venit conestabularius Franciae in Tornacum cum baronibus aliis et gentibus armorum, ad inhabitantes confortandum et inimicis resistendum.

Anno MCCCXXXVIII, domino papa Benedicto apicem fidei christianae gubernante, rex Tartarorum, qui dicitur *Cham*, per quoddam miraculum, quod sibi Dominus ostendit, fidem christianam credidit et approbavit, et ad eandem corde est conversus cupiens fieri christianus. Miraculum autem tale fuit. Rex praedictus habebat plures concubinas, fuit autem inter eas una, quam rex prae aliis diligebat, quae erat christiana. Dictus autem rex pluries precibus, minis et terroribus requisivit, ut christianitatem abnegaret et legi, quam tenebat, se subderet. Illa autem semper restitit et fidem christianam observavit. Accidit vero, quod rex eam cognovit, et illa concipiens puerum edidit masculinum. Fuit autem illa creatura a latere dextro alba, et a sinistro latere nigra nimis; et rex, hoc cognito, et visa creatura, fecit

<sup>1</sup> *Wulpen* et *Cadzund*.

expellere, praecipiens ut nunquam compareret. Mater autem per interpositas personas rogavit regem, ut de infante suam posset facere voluntatem. Habita autem super hoc a rege licentia, fecit illum baptisari, et incontinenti post baptismum nulla nigredo comparuit. Rex autem ut audivit et vidit miraculum, citius quam potuit fecit se baptizare. Misit autem legatos ad dominum summum pontificem Benedictum, supplicans et requirens ut sibi mitterentur personae de fide catholica instructae, quae ei et populo sibi subjecto verbum vitae et fidem catholicam praedicarent. Dominus autem papa gaudio magno gavisus est et legatos recepit honorifice, ut decebat. Habitoque consilio cum sacro collegio dominorum cardinalium, elegit duos fratres de ordine praedicatorum, doctos et instructos, valentes complere devotionem dicti regis Tartarorum, misitque dictos fratres cum legatis antedictis.

Anno MCCCXXXVIII, prima hebdomada Maii, Gandenses, duce Jacobo de *Artevelde*, venerunt cum potestate sua coram Brugis et domo de *Male*, comite ibi existente, et ibi pepigerunt foedus cum Brugensibus et illis de Franco, et comes venit in castris eorum et promisit conservare eos ita francos et liberos absque subiectione cujusque servitutis, sicut fuerunt conservati temporibus comitis Roberti, avi sui, et sic Gandenses recesserunt.

Eodem anno, comes Flandriae vestitus cum Gandensibus venit in Tornacum ad feretrum beatae Mariae deportandum,

Anno MCCCXXXVIII, ad festum beatae Mariae Magdalenae, venit rex Angliae cum magna copia navium ante Schusam, volens descendere in terram, sed Flandrenses, duce Jacobo de *Artevelde*, se opposuerunt, et sic recessit, et venit in villam de Antwerpia et ibi stetit per annum, et illic recepit arma Franciae cum suis armis.

Eodem anno, cives Tornacenses reparaverunt et fortificaverunt fossata, portas et clausuras civitatis.

Eodem anno, rex Franciae congregavit Ambianis, prima hebdomada Augusti, exercitum copiosissimum ad resistendum regi Angliae, si veniret, et quia non venit, omnes licentiavit.

Eodem anno, in crastino sancti Laurentii, in praesentia conestabularii Franciae et gentium regis Tornaco existentium, in foro fuit facta ostensio per parochias armorum et inhabitantium in civitate.

Anno MCCCXXXVIII, in festo beati Nicolai, venit rex Navarrae in monasterium S. Martini Tornacensis, cum magna armatura ad resistendum regi

Angliae, si veniret in Franciam, ut fama laborabat; et fuit receptus ut de-  
cuit. Et erat tunc temporis gelu et frigus validum. Et multa evenerunt in  
civitate Tornacensi specialiter de igne, quod fere qualibet nocte erat incen-  
dium in aliqua parte civitatis fortuitum.

Anno MCCCXXXIX, fuit circuitus processionis prope muros intrinsecus,  
et portaverunt feretrum sacerdotes missi ab illis de Gandavo.

Eodem anno, rex Angliae transivit per Hannoniam et ivit versus Camera-  
cum, et fecit plures insultus et plura incendia in Cameracesio et circa S. Quin-  
tinum et usque ad villam de *Creci*, prope Laudunum, et habuerunt Anglici  
spolia et lucra infinita; et violaverunt mulieres, et infantibus truncabant uni  
pedem, alteri manum, alteri aurem, et membratim truncantes eos dicebant:  
« Sic apparebit, quod rex Angliae fuit in his partibus, » alia plura enormia  
faciendo.

Anno etiam praedicto, rex Franciae venit Noviomi exspectans gentes suas,  
et nepos ejus comes Hannoniae cum quingentis armaturis, ut dicebatur, venit  
ibidem fecte ad avunculum suum, volens se eidem praesentare, sed rex noluit  
ei loqui aut eum videre, quia permiserat inimicos suos per patriam suam paci-  
fice transire, et quia dominus de *Byaumont*, patruus ejus, erat mariscalcus  
regis Angliae, et Hannonienses cum eodem. Et recessit comes indignans, et  
venit cum rege Angliae tanquam ejus adjutor. Et tunc rex Franciae, con-  
gregato exercitu, venit ad expugnandum regem Angliae, qui terga vertens de  
die in diem cum suis elongabat, rege Franciae cum suis ipsum viriliter per-  
sequente.

Anno MCCCXXXIX, persequente rege Franciae regem Angliae, utraque  
acies fixit tentoria in loco qui dicitur *Buyronfosse*, et ibi miserunt gubernatores  
civitatis Tornacensis, ad regis mandatum et ipsius supplicationem, mille viros  
pedites cum paraturis de rubeis tunicis, signa civitatis Tornacensis gestanti-  
bus ante et retro, scilicet castello albo. Et fuerunt duces eorum undecim de  
civibus Tornacensibus, quorum unus fuit Gonterus de Calona, quem rex  
propria manu fecit ibidem militem. Qui venientes se praesentaverunt regi et  
consilio ejus et principibus, et recepit eos rex cum suis gratiose, et statim in  
dicta die fuit ad arma proclamatum, et fuit rex armatus, et totus exercitus  
et acies ordinatae ad pugnandum. Sed rex Angliae cum suo exercitu se elon-  
gavit et fugit in Brabantiam et in Flandriam. Et rex Franciae, dolens quod  
rex Angliae sic fugerat, licentiavit suos. Et Tornacenses reversi sunt et vene-

runt in Tornacum in die Animarum, et rex rediit versus civitatem Parisiensem.

Anno MCCCXXXIX, in festo purificationis beatae Mariae, erat comes Flandriae in Gandavo, et tres villae et tota patria Flandrensis, et obediebant omnes Jacobo de *Artevelde*, et tunc dux Brabantiae et comes Hannoniae, et consilium totius patriae, pepigerunt foedus ad invicem, et juraverunt omnes ferre auxilium regi Angliae contra regem Franciae, quem vocabant Philippum de *Valois*.

Eodem anno, ceperunt Flandrenses domum domini episcopi apud *Helchin*, reficientes eam et munientes, posito castellano, quam tenuerunt longo tempore, vicinis et transeuntibus multa mala facientes.

Eodem anno, gentes regis Franciae, qui erant in Cameraco, villam de *Haspre* combusserunt.

Eodem anno, die Veneris ante Dominicam Palmarum, Jacobus de *Artevelde*, collecto exercitu Flandrensi, comparuit apud *Chin* et *Ramegnies*, et feria secunda sequenti et feria tertia, fixerunt tentoria citra *Chin*. Et tunc, pulsatis duabus campanis iustitiae, omnes iverunt ad muros, ubi erant ordinati. Et illis diebus consilio habito, omnia suburbana combusta sunt citra et ultra Scaldam et apportaverunt infra civitatem. Flandrenses vero combusserunt villas circumquaque, et fecerunt damna maxima, et die Mercurii recesserunt. Et fuit causa recessus eorum, quia illi de Insula exierunt cum gentibus regis et pugnaverunt cum Anglicis, et caesis pluribus ceperunt comitem, dictum *Sallembroek*, quem ad regem Franciae miserunt.

Anno eodem, fuit pronuntiata sententia per episcopum Silvanectensem et abbatem S. Dionysii in Francia, super Flandrenses et dilatio data eisdem, iis qui reverti vellent, usque ad festum Paschae proximo venturo <sup>1</sup>.

*Accidentia quae sequuntur, evenerunt in anno MCCCXL.*

Anno MCCCXL, in nocte sanctae Paschae, dominus Simon, de Hannonia spurius, remisit conestabulario, qui erat in Tornaco homagium de domo de Bruella, et missae fuerunt ibi gentes ad expugnandum; et post aliquos insultus dictus dominus Simon reddidit dictam domum, salva vita sua, et reces-

<sup>1</sup> *Pro* : proxime venturum.



sit cum suis. Et postmodum fuit dicta domus combusta in die sanctae Margaretae.

Eodem anno, prima hebdomada mensis Maii, venerunt in Tornacum dux Burgundiae, qui hospitatus est in domo fratrum minorum, et cum eo conestabularius et mariscalci cum magna copia armatorum et peditum, cum intentione in Hannoniam transeundi, et ibidem ubique comburendi. Sed precibus civium Tornaensium moti, qui ibidem habent sua bona et managia, remanserunt et cessaverunt, et post paucos dies iverunt versus Cameracum, ubi erat dux Normanniae, filius regis, et comes *d'Alençon*, patruus suus, cum acie copiosa.

Anno eodem, octava die mensis Maii, venerunt Hannonienses versus Mauritaniam, ut eam invaderent; et fuit insultus apud *Tuin*, prope Mauritaniam, et missae fuerunt gentes de Tornaco, et plures milites iverunt etiam pro succursu, et ex utraque parte fuerunt multi vulnerati, et Hannonienses repulsi sunt et recesserunt.

Anno illo, fuit combustum nobile monasterium Hasnoniense.

Anno supradicto, circa festum Ascensionis, sedebat dux Normanniae, filius regis Franciae, cum acie copiosa ante castrum, quod vocatur *Eschau-deuvre*, et erant cum eo rex Navarrae, comes *d'Alençon*, dux Burgundiae et alii multi duces, comites, principes, conestabularius et mariscalci; et inito consilio, combusserunt in Hannonia immensum numerum villarum, vastantes totam patriam circumquaque usque ad semileucam prope villam de Valenchenis. Miles quoque, qui supradictum castrum custodiebat, illud reddidit duci Normanniae, qui totaliter destrui fecit. Comes vero Hannoniae imponens dicto militi traditionem atque fraudem fecit eum hac ex causa decollari.

Anno MCCCXL, in nocte Sacramenti, ad requestam ducis Normanniae, qui erat ante castrum de *Tuin*, gubernatores civitatis Tornacensis, miserunt quingentos servientes ad villam S. Amandi, ad resistendum transire volentibus, et custodiendum passagium, quia Jacobus *d'Artevelde* cum Flandrensis erat in villa de Condato, et ibat per Hannoniam in auxilium regis Angliae.

Anno dicto, circa festum beati Johannis Baptistae, dux Normanniae cum praedictis baronibus et dominis, et acie magna, sedebant ante castrum episcopi Cameracensis de *Tuin*; dominus autem rex Franciae, pater ejus, venit ei in auxilium cum exercitu copioso, qui ponentes ingenia, fecerunt supra

dictum castrum insultus eximios, et illi qui erant intus, viriliter resistebant et se defendebant.

Dominus autem rex cepit castrum, quia nullus erat resistens eis, et invenerunt illud totum vacuum de custodibus, et dominus rex fecit castrum totaliter destrui et comburi.

Una igitur nocte, custodes castri supradicti subtiliter exierunt, his ignorantibus, qui ante illud residebant.

Dominus autem rex Franciae mandavit gubernatoribus civitatis Tornacensis, ut sibi mitterentur servientes. Qui, habito consilio cum communia, elegerunt mille viros, inter quos fuerunt ducenti et quinquaginta balistarii et archistae, et septingenti et quinquaginta servientes cum armaturis et lanceis, et sexdecim equites, de quibus quatuor erant capitanei omnium aliorum, tam equitum quam peditum, videlicet Willelmus de Porco, Jacobus *Moutons*, Willelmus de *Hellemmes* et Petrus *Li Muisis*. Fuit autem eis provisum de paraturis, equis et curribus, et de omnibus necessariis, prout decuit, et de ipsorum ordinatione omitto scribere causa brevitatis, quia gubernatores villae talia habent in suis registris registrata, et vidi penes quemdam civem Tornacensem, dictum Johannem *Wallegrape*<sup>1</sup>, omnia talia accidentia; quae omnia de gallico breviter transtuli in latinum.

Tornacenses itaque, de qua superius dictum est, in egressu ad dominum regem transierunt per Duacum, qui receperunt eos honorifice et amabiliter, offerentes ipsis dolium vini optimi, in regressu vero redierunt iterum per Duacum. Sed instinctu diaboli occidit quidam vir de Duaco, virum unum de Tornaco in quodam lupanari, ob quam causam Duacenses et Tornacenses fuerunt in magno periculo, sed gubernatores villae et capitanei Tornacensium rem hanc mitigaverunt, et postea gubernatores Tornacenses pacem et concordiam fecerunt inter illos de Duaco et Tornaco, et fuerunt illi de Tornaco per spatium septem dierum extra civitatem.

Anno praefato, sedente rege Franciae ante castrum de *Tuin*, cum suo exercitu, ut dictum est, versus Cameracum supra rivum Scaldae, rex Angliae sedebat ex adverso ultra dictum fluvium Scaldae, et alligati sui, videlicet

<sup>1</sup> Non ille Johannes *Wallegrape* fuisse auctor videtur, sed possessor tantum, narrationis quam *Li Muisis* indigitat. Non est credendum itaque eum scriptorem fuisse anonymi chronici, quod

in regia Bruxellensi bibliotheca servatur, licet nota libro adjecta id supponat. Quae hic edit *Li Muisis*, ut a se abbreviata, brevius adhuc in anonymo leguntur.

dux Brabantiae, dux Gelriae, comes Hannoniae, dominus de *Faukumont* et Jacobus de *Artevelde* cum Flandrensibus et multi alii principes et nobiles cum suis exercitibus. Eterat fluvius Scaldae inter duas acies, et multa evenerunt, de quibus nescirem dicere veritatem. Et in una dierum, rex Angliae et supradicti barones et nobiles eorumque exercitus, levaverunt tentoria et recesserunt. Videns autem hoc rex Franciae, et sciens inimicos suos recessisse, levavit castra sua, gentesque suas licentiavit, ipse vero rediit Atrebatum.

Anno MCCCXL, erat dominus Radulphus, comes de *Eu* in Normannia et conestabularius Franciae, cum filio suo comite de *Ghines*, marischalcus etiam Franciae, Bertrandus, et militia et plurimae armaturae erant in Tornaco, missi a domino rege Franciae Philippo. Postmodum venit comes de *Foys* cum nobilibus, equitibus et peditibus in magna copia, cum praedictis dominis in Tornaco, et fuerunt in numero, ut dicebatur, quando adunati sunt, circiter duo millia, et quingentae armaturae electae absque peditibus. Et misit eos dominus rex ad confortandum cives et habitatores civitatis Tornacensis, et ad expugnandum inimicos, quia rumor erat, quod rex Angliae et omnes sibi alligati proponebant civitatem Tornacensem obsidere, quod postea rei probavit eventus. Nam dictus rex Angliae erat tunc temporis in Flandria cum magno exercitu Anglicorum et sagittariorum trahentium sagittas. Jacobus autem de *Artevelde*, cui obediebant omnes de Flandria, commovit, monuit et adunavit magnum exercitum Flandrensium, et sic Anglici et Flandrenses venerunt per Curtracum et per Aldenardam, et visa sunt eorum tentoria, quae fixerunt apud *Chyn*, a gentibus regis quae erant in Tornaco, et ab habitatoribus dictae civitatis, in nocte beatae Mariae Magdalenae, ibique steterunt usque ad ultimam diem mensis Julii. Interea, comes Hannoniae Guillelmus, nepos domini Philippi, regis Franciae, qui habebat filiam ducis Brabantiae in uxorem, collecto ingenti exercitu, venit et fixit tentoria versus abbatiam monialium de Salceto usque ad fluvium Scaldae. Comes de *Julers* et dux Gelriae fixerunt sua tentoria in *Folays*. Dux Brabantiae, cum suo exercitu, fuit superius usque ad fluvium Scaldae, retro abbatiam S. Nicolai. Ultima autem die Julii, mane facto, rex Angliae cum suis, et Jacobus de *Artevelde* cum Flandrensibus levaverunt tentoria sua et appropinquaverunt civitati, et Flandrenses fixerunt tentoria a fluvio Scaldae retro moniales, et supra fluvium de *Maire* usque ad villam de Orka, et rex Angliae fixit tentoria superius versus domum leprosorum de Valle, et dominus Robertus de Attrebato sequendo

usque ad fluvium de *Ries*. Et sic, citra et ultra fluvium Scaldae, fuit civitas circumdata et vallata ab inimicis, ita quod nullus poterat exire aut intrare, nisi in periculo vitae suae. Rex autem Franciae, cum suo exercitu, erat in valle Casletensi et prope Ypris, et comes Flandriae Ludovicus fuit semper cum domino rege Franciae, a principio guerrae usque dum vitam finivit.

Prima autem die Augusti, scilicet in die beati Petri ad Vincula, exierunt de exercitu Anglicorum cum Flandrensibus summo mane magna copia equitum et peditum, et iverunt versus villam de *Orchies*, et quia nullus erat qui resisteret, combusserunt totaliter dictam villam, caesis multis; et cum mulieribus et parvulis captis, cum magno lucro et magna praeda sunt reversi, vastantes patriam et cremantes. Die tertia Augusti, videlicet in inventione sancti Stephani, comes Hannoniae, motus contra religiosos, abbatem et conventum S. Amandi in Pabula, hac de causa, quod fecerant fortitias in exitu villae suae et fossata, sicut itur ad villam de Valenchenis, et quia fortificaverant abbatiam et de gentibus armorum munierant, assumpsit de suo exercitu, de Anglicis, de Flandrensibus, multitudinem maximam equitum, armatorum et peditum, et ante auroram exivit versus dictam villam et eam totaliter combussit, veneruntque in auxilium eis illi de Valenchenis, et fuit monasterium cum villa totaliter combustum, turres destructae et campanae fractae et deportatae, et muri circa abbatiam pro majori parte in ruinam positi et destructi, et de monachis plures capti et etiam de nobilibus, qui se redemerunt. Et sic comes, et qui cum eo fuerunt, cum magno auro et magna praeda sunt reversi. Et illi de Valenchenis monasterium et villam quamplurimum sunt depopulati. Comes autem revertens totam patriam vastari et cremari faciebat, nemini parcens. Dicta autem die, proh dolor! fuerunt iterato curtes monasterii S. Martini, quae reaedificatae erant, cum magno damno monasterii combustae, totaliter destructae, et bona devastata, videlicet curtes de Warnavia, de Dulciopetra, de Longa-Salice, cum molendino de *Taingtegnies*, de *Sesplechin*, quatuor molendina super rivum de *Ries*, molendinum ad ventum, prope Tornacum. Et antea, in hebdomada ante Pascha, combustae fuerunt domus de Froyania, et domus de Maira cum molendino super rivum de *Maire*. Fuit etiam monasterium S. Nicolai de Pratis pro parte combustum. Item dominica ante festum assumptionis Virginis gloriosae, comes Hannoniae; assumpto secum exercitu copioso, ivit versus villam de Marchenis eamque combussit, et monasterium pro majori parte, et redeundo plures villas com-

busserunt, multaque loca destruxerunt. In civitate igitur Tornacensi erat a gubernatoribus villae ordinatum, quod, quum inimici praetendebant insultus vel civitati appropinquabant, ad mandatum gubernatoris duae campanae pulsabantur, quarum una vocatur *Banclocke*, altera *Wingerons*. Ad quarum auditum omnes ibant ad turres et muros et ad loca, ubi erant ordinati cum suis armis, civitatem defensuri. Ante portas infra stabant et sedebant armati de civibus et habitatoribus villae, et etiam de gentibus regis milites et alii nobiles, prout eis erat injunctum. Et conestabularius cum equitibus multis circumibat vicos et plateas, feceruntque inimici plures insultus, et ingenia, machinas, arietes, et his similia, levaverunt citra et ultra Scaldam, et etiam e contra in civitate levata sunt in diversis locis ingenia, una pars contra aliam lapides jacentes. — Nec est praetermittendum quod tanta concordia fuit inter gentes regis ad invicem, et inter cives et habitatores civitatis, quod (benedictus Deus!) nunquam fuit audita discordia vel rixa, sed erant sic concordēs sicut fratres carnales. Et in principio, antequam inimici appropinquarent civitati, ipsis comparentibus, fuit proclamatum, quod omnes exirent, qui bona indigebant et quod apportarent bona, quae erant in campis et extra civitatem, et quod quisque lucraretur, suum esset. Quod factum fuit multis pauperibus et mediocribus multum solatiosum, qui de lignis et granis sibi providerunt quamplurimi, qui antea pauca vel nihil habebant; et haec fuit causa maximae concordiae inter gubernatores, cives et majores civitatis et communitatem. Fuit denique in civitate magna penuria et caristia feni et avenae, propter multitudinem equorum et bestiarum, quae in civitate erant, tam de gentibus regis quam de circumvicinis, ita ut fasciculus feni viginti quinque solidis, raseria avenae triginta monetae tunc currentis vendebantur. Bladum satis pro ratione erat. Lotum vini pro decem et octo denariis vendebatur. Carnes, pisces, ova, butyrum et caseus aliaque victualia multum cara erant; et de die in diem crescebat caristia propter sedis longitudinem. Mentior, si non vidi tunc temporis lotum vini et duos panes pro valore octo ovorum. Et mirabile quid: pisces dicebant quod in fluvio Scaldae, in aliquo anno praeterito non invenerant tantos pisces capiendos sicut in illo tempore capiebant. Poterat denique difficile haberi farinula propter defectum molendinorum, quia multitudo grandis erat in civitate. Et accidit quod conestabularius et comes de *Fois* pro suis gentibus habebant panem cum difficultate, et etiam communia et inhabitantes civitatem, ita quod saepe propter hoc rixae oriebantur in molendinis.

Et concordaverunt dicti domini et gubernatores civitatis, ut molendinum in monasterio S. Martini, quod ad equos<sup>1</sup> trahitur, repararetur. Et super hoc dominus conestabularius abbatem requisivit et conventum quatenus sumptibus regis istud fieri paterentur, qui in hoc consenserunt. Quo reparato, dicti domini una cum gentibus regis ibidem molere faciebant sua blada. Cives vero et communitas ibant per villam ad alia molendina, et de mandato conestabularii ejusque praecepto remansit in monasterio molendinum.

Venerunt autem rumores in acie regis Angliae et aliorum, quod rex Franciae cum exercitu magno veniebat. Et in die nativitatis beatae Mariae, dux Brabantiae, comes Hannoniae et alii qui ultra fluvium Scaldaë obsidebant, sua tentoria levaverunt et transierunt per pontes, quos fecerant super rivum superius et inferius, et ceperunt terram et locum ampliorem. Dux Brabantiae versus *Cierk* et alii sequendo super rivum de *Ries*, et ibidem fixerunt tentoria sua, et sic tota acies inimicorum fuit in regno Franciae, parati omnes, si rex veniret, ad resistendum eidem et debellandum. Rex autem Franciae appropinquabat cum maximo exercitu, qui fixit sua tentoria ultra et citra pontem de Bovinis. Credo igitur firmiter et teneo, quod eventus belli est dubius, quod Altissimus volens parcere tantae multitudini, ne tanta christianitas finiretur. Procurante sanctissima et nobilissima muliere, quondam Hannoniae comitissa, sorore regis Franciae, et genitrice reginae Angliae et comitis Hannoniae, quae assumpserat Cisterciensem habitum et professa erat in monasterio de *Fontenellis* prope Valenchenis, vocata domina Johanna, treugae et respectus fuerunt concordatae in parochiali ecclesia de *Esplechyn*; fuitque rex Angliae apud *Espiere* et *Chin*, in primo suo adventu per duodecim dies, antequam appropinquaret civitati, et coram Tornaco stetit per spatium octo hebdomadarum, adjunctis duobus diebus, unde restat, quod civitas fuit obsessa per spatium decem hebdomadarum, in quo termino multa evenerunt et facta sunt ab utraque parte, quae omisi scribere, et est causa, tum causa brevitatis, tum quia in tali casu multa eveniunt, quae licita non sunt scribere, aut vera enarrare.

*Tenorem treugarum, quae per personas electas fuerunt concordatae, proprius quam potui, transtuli de gallico in latinum, in modum qui sequitur.*

« Universis praesentes litteras visuris vel audituris, Johannes, Dei gratia,

<sup>1</sup> *Pro* : ab equis.

<sup>2</sup> *Sensus* petit *voluit*.

rex Bohemiae et comes de *Lussembourch*; Adulphus, episcopus Leodiensis; Radulphus de Lotharingia; Aymerus, comes de Salvavia, et Johannes, comes *d'Erminac*, salutem, in cognitionem veritatis notum facimus universis, quod ad dandum et concedendum treugas et respectus inter altos et potentes principes, dominos reges Franciae et Angliae, pro ipsis et suis adjutoribus et alligatis, sint principes aut praelati, barones vel alterae gentes quaecumque, sint ecclesiasticae vel seculares. Quas etiam treugas et respectus altus homo et potens dux Brabantiae, dux de *Gelres*, marcisius de *Julers*, et dominus Johannes de Hannonia, dominus de *Byaumont*, ex una parte; et nos quinque supradicti ex altera parte, pro posse nobis et aliis superius nominatis datum, per dictos reges, concessimus, concedimus, fidejussimus per fides nostras de una manu in alteram, et ordinamus ex parte dictorum regum eorumque adjutorum et alligatorum, quicumque fuerint, quilibet in sua parte, de die hac hodierna usque ad diem nativitatis sancti Johannis Baptistae proximo venturum, et die tota et in crastino usque ad solis ortum, istas treugas, conventiones, fidejussiones, ordinationes per consilia dictorum regum et per nos in forma et modo qui sequitur, observandos. Primo ordinamus, quod, durante dictis treugis, nullae novitates neque forefacta fiant de una parte ad alteram in praejudicium dictarum treugarum ac respectus.

» Item, est accordatum in dictis treugis, quod dicti domini adjutores, coadjutores et alligati, quicumque sint, remanebunt in tali possessione et in tali saisinia, in qua sunt die hodierna de omnibus bonis, terris, possessionibus, quae tenent vel adquisierint, quocumque modo sit, dictis treugis durante.

» Item, est accordatum, dictis treugis durante, dicti domini, coadjutores et alligati, quicumque sint, poterunt ire secure de una parte ad alteram, et omnes mercatores et omnes eorum mercaturae, et quaecumque gentes de bonis, de provisionibus, tam per terram quam per mare et per aquam, ita libere, quo solebant venire, tempore praedecessorum dictorum regum, solvendo passagia et winagia consueta ab antiquo, exceptis bannitis, qui sunt banniti de dictis regibus vel alicujus eorum, pro alia causa quam pro guerra dictorum regum: sed barones de Gasconia et de ducatu Guyaniae et aliae personae de dicto ducatu, sint banniti vel alii, sunt et erunt in dictis treugis, et poterunt ire et venire de patriis ad alias patrias, durante ista treuga.

» Item, est accordatum, quod dicti duo reges non poterunt nec facient pro-

curare per se vel per alium vel alios, quod nullae novitates vel gravamina fiant per ecclesiam romanam vel per alios de sancta ecclesia, quicumque sint, super aliquo dictorum regum, suorum coadjutorum vel alligatorum, quicumque sint, neque super eorum terras, vel eorum subjectorum, occasione dictae guerraee vel pro alia causa neque pro servitiis, quae dicti alligati coadjutores fecerint dictis regibus vel alicui eorum : et si sanctissimus pater dominus papa vel alii hoc vellent facere, quod dicti duo reges impedirent bona fide, quilibet juxta posse suum, sine malo ingenio, dictis treugis durantibus.

» Item, est sciendum, quod ex nunc dictae treugae proclamantur in duabus aciebus, et tenentur eas tenere et custodire omnes praesentes et alii qui scire possunt et debent.

» Item, est accordatum, quod infra viginti dies, computandos a die hodierna, quilibet regum facient proclamari in Gasconia et in ducatu Guyaniae, ad finem quod notorie sciantur.

» Item, est accordatum, quod si per aliquem de dictis regibus, per eorum gentes vel eorum alligatos et coadjutores, aliqua sedes sit posita in Gasconia, in ducatu Guyaniae, vel in aliis insulis maris, in *Grenesies* et *Genesies*, vel alibi, dictae sedes levabuntur confestim quod dictae treugae venerint ad eorum notitiam. Et quatuordecim personae, videlicet septem personae ex parte cujuslibet dictorum regum intrabunt in villis, quilibet in fortitiis ubi sedes erant, et videbunt provisiones tam gentium quam victualium, quae intus erunt, ad finem quod in die dictarum treugarum finitarum dictae villae, castra vel fortitiae, quae erunt obsessae, remaneant et sint positae in tali numero et quantitate de victualibus et personis, quod inventae erunt per dictas quatuordecim personas.

» Item, est accordatum, quod banniti et fugitivi de patria Flandriae, qui fuerunt pro parte regis Franciae, non poterunt, durantibus dictis treugis intrare nec venire in Flandriam. Et si ita esset, quod aliquis illorum iret contra treugas infra regnum Franciae, si posset teneri, de eo fieret justitia sicut de malefactore, et omnia sua bona essent forefacta, quae ipse haberet in Flandria.

» Item, est accordatum, quod, durantibus dictis treugis, debita apud Attrebatum *as Crespinois* vel ad alios infra regnum Franciae, non petantur nec exequantur.

» Item, est accordatum, quod, durantibus treugis, omnes detenti in prisio-



nibus, capti in ista guerra, relaxentur de suis prisionibus, ad redeundum in illis per sua juramenta suasque fides, nisi ita sit, quod fuerint redempti ante datam praesentium treugarum, salvo quod dicti prisionarii redeant per suas fides recrediti, reversuri in sua prisione dictis treugis finitis. Et si contingeret, quod aliquis prisionarius esset rebellis redeundi in prisionem, dominus sub cujus dominio esset, cogeret eum redire in prisionem.

» Item, est accordatum, quod omnia levata, quaecumque sint, facta ante dictas treugas tempore guerra, sint bona spiritualia vel alia, remanebunt levata absque facienda restitutione, dictis treugis durantibus.

» Item, est accordatum, quod unae treugae capiantur et nunc inter Anglicos et Scotos, eorum dominos, adjuutores et alligatos super sufferentia dictae guerra, quam habent inter se, ad durandum usque ad dictam nativitatem sancti Johannis Baptistae, et quod cunctae personae sint deputatae per dictas partes, ut sint certis die et loco super frontieria Angliae et Scotiae ad firmandas dictas treugas, sub tali conditione, quod alias exstitit consuetum in illis partibus, et ita quod durantibus dictis treugis, Franci nec eorum dominus non fortificabunt de gentibus armorum; et in casu, quod gentes Scotiae vel eorum dominus nollent consentire in dictis treugis vel eas infringerent, tunc non facerent eis Franci vel eorum dominus nullum auxilium, durantibus treugis dictis. \*

» Item, est accordatum, quod in istis treugis sunt inclusi et comprehensi Hispani, Cathalani, Gennevenni, Provinciales, episcopus et capitulum Cameracense, castellum Cameracense et omnes Cameracenses, et etiam dominus de *le Brec*, vicecomes de *Troussac*, Caston de *Bille*, dominus de *Tieshun*, dominus Johannes de *Vrevin* et dominus de *Roice*.

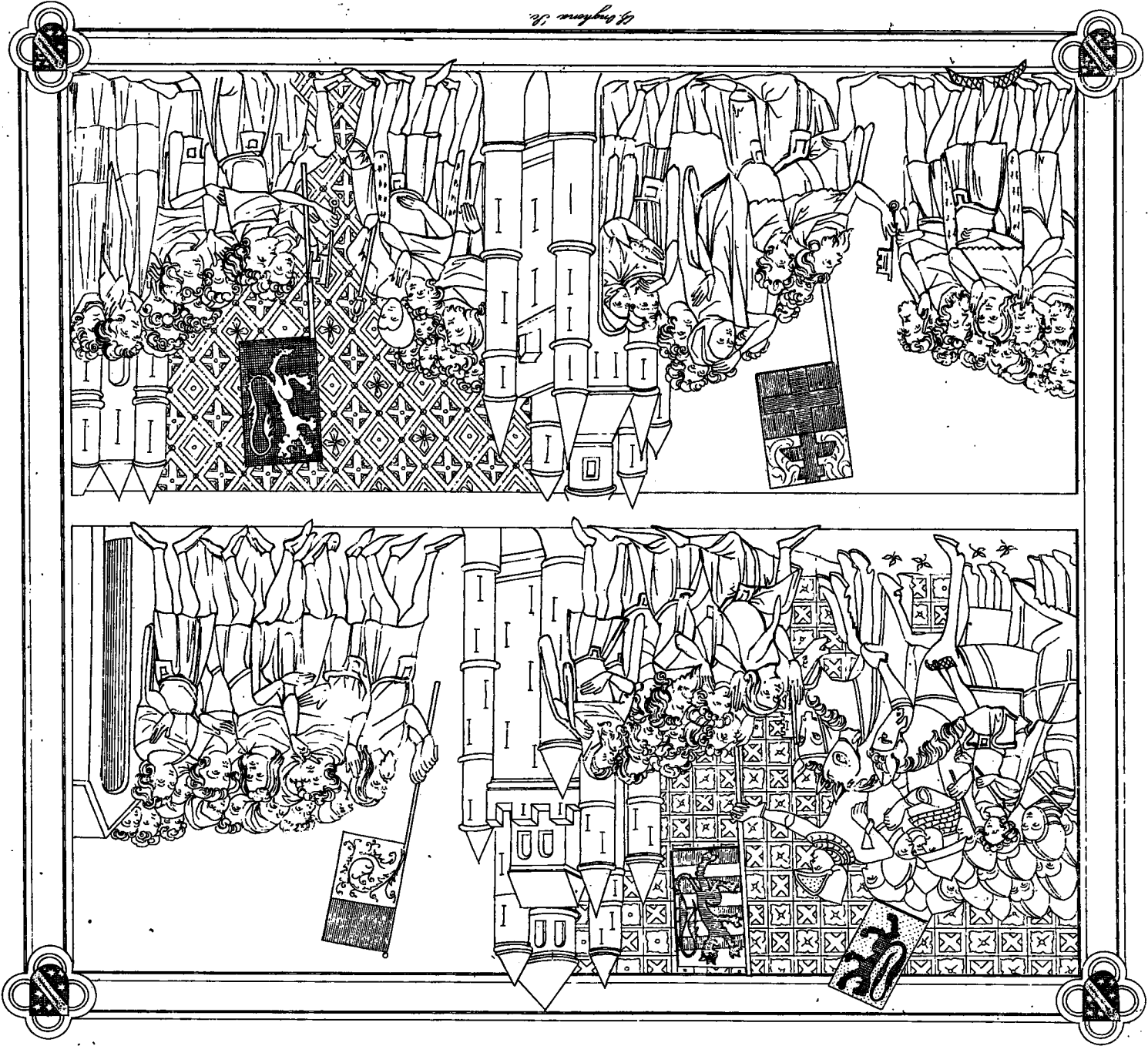
» Item, est accordatum, quod praesentes treugae erunt notificatae in Anglia et in Scotia, infra viginti sex dies post datam praesentis litterae.

» In testimonium hujus rei nos sigillavimus praesentes litteras nostris sigillis, factas, accordatas et datas in ecclesia *d'Esplecin*, die lunae, vicesima quinta die Septembris, anno gratiae MCCCXL.»

Praedictis autem ordinationibus concordatis, dominus rex Franciae misit confestim in civitatem Tornacensem unum strenuum militem dominum de *Clison*, et unum de secretariis notariis suis, videlicet magistrum Robertum, de *Lori* nominatum. Isti duo venerunt Tornacum, et iverunt ad conestabularium in infirmaria S. Martini Tornacensis, et praedictam ordinationem sive

treugam nuntiaverunt et intimaverunt principibus et nobilibus ac civibus civitatis, qui ibidem erant congregati hora vespertina. Et in die crastina, inimici circumquaque logias et omnia quae construxerant combusserunt. Rex autem Angliae, comes Hannoniae, dominus Robertus de Attrebato et alii principes et nobiles, et Jacobus de *Artevelde*, illa die circumibant et considerabant fossata, muros et fortitias, et libenter intrassent in civitatem, si potuissent; sed dominus rex Franciae mandaverat per dictos duos nuntios suos, et injunxerat principibus, capitaneis et gubernatoribus civitatis, quod infra biduum nullus pateretur exire aut intrare propter dissensionum pericula. Aliqui tamen nobiles desiderantes videre suos amicos, qui erant in civitate, melius quam potuerunt intraverunt, quia inimici dicebant, quod obsessi in civitate fame moriebantur. Et pro certo multi de nobilibus passi fuerunt magnam penuriam, et maxime de equis suis, quia multos perdiderunt. Sed benedictus Deus! pauci mortui sunt. Et inimici omnes recesserunt et dominus rex Franciae cum suo exercitu levavit castra sua, et de loco ubi steterant versus Franciam repatriavit unusquisque ad suas partes, et multi sapientes et homines sanae mentis quamplurimi sunt mirati, quomodo rex Franciae potuit ea, quae in praedictis treugis sunt contenta, concordare, et in eis consentire; quia nunquam visum fuerat, quod exinde secutum est. Nam rex Franciae in toto regno suo arrestavit et levavit toto illo tempore possessiones, redditus et omnia bona baronum, militum omniumque illorum qui fuerunt sibi contrarii, et cum suis inimicis; et etiam bona ecclesiastica et spiritualia de personis ecclesiasticis, videlicet capitulorum, monasteriorum et ecclesiasticarum personarum, quorum capita sunt extra regnum suum. Comes etiam Hannoniae simili modo in suo comitatu levavit bona militum, civium aliarumque personarum, quae cum rege Franciae et pro parte ejus fuerunt, et etiam bona ecclesiastica et spiritualia de personis, capitulis et monasteriis. Jacobus autem de *Artevelde* et Flandrenses in tota patria simili modo, ut praemissum est, levaverunt, certis personis ad levandum deputatis.

Anno MCCCXLI, fuit parlamentum apud Anthonium, et fuerunt ex parte regis Franciae arciepiscopus Remensis, episcopus Tornacensis, conestabularius et mariscalcus Franciae; pro alia parte fuerunt dux Brabantiae, comes Hannoniae, dominus de *Byaumont* et alii milites ex parte regis Angliae et de consilio Flandrensi. Idem, eodem anno, in die beati Laurentii, tenuerunt parlamentum ibidem pro rege Franciae, comes de *Savoie*, dux Athe-



niensis, archiepiscopus Remensis, episcopus Morinensis et Tornacensis et aliqui milites, et pro altera parte dux Brabantiae, comes Hannoniae, dux de *Gelres*, comes de *Julers*, dominus de *Byaumont*, dominus de *Faukemont*, quidam de militibus regis Angliae, et aliqui de consilio Flandriae, et fuerunt treugae prolongatae quindecim dies.

Anno MCCCXLII, convenerunt omnes alligati contra regem Franciae in villa Mechliniensi, et tunc fuit dicta villa combusta casu fortuito, in nocte festi sancti Sacramenti.

Eodem anno, Ludovicus, comes Flandriae, intravit in Flandriam et receperunt eum Gandenses, Brugenses, Yprenses, tanquam dominum, de assensu totius patriae, et indulxit eis omnia praeterita forefacta. Sed diu ibi non remansit, nam recessit propter metum vitae suae.

Eodem anno, ad festum beati Bartholomaei venerunt in Tornaco duo cardinales, videlicet dominus vice-cancellarius, qui recepit hospitium in abbazia S. Martini, et alius cardinalis neapolitanus, dictus *Hanibal*, qui hospitium accepit in domo episcopi, et fuerunt recepti cum processionibus; dictique duo cardinales et praelati qui cum eis venerant, iverunt apud Anthonium et habuerunt parlamentum cum duce Brabantiae et cum comite Hannoniae, et ibi fuit concordatum quod utraque pars cessaret, et nihil innovaret una pars supra aliam, donec renuntiarent sufficienter, et renuntiatione facta adhuc cessarent uno mense nihil innovando.

Eodem anno, iverunt duo supradicti cardinales ad villam Montensem, et recepit eos comes Hannoniae multum gratiose, et fecit grande convivium, sed ipse, collatione habita cum eis, et cognita eorum voluntate, reversi sunt ad civitatem Tornacensem et inde recesserunt versus Parisius sequentes regem Angliae qui erat in Britannia.

Anno eodem, scilicet MCCCXLII, circa natale Domini, intraverat rex Angliae in Britanniam, vastando eam rapinis et incendiis, et venit usque ad villam, quae dicitur *Vane*, et obsedit eam vastando undique, et dux Normanniae Johannes, primogenitus regis Franciae, erat cum ingenti exercitu ad viginti leucas prope eum, et pater ejus cum maximo exercitu sequebatur eum. Et tunc venerunt dicti duo cardinales, dominus vice-cancellarius et *Hanibal*, et cum maximo labore et periculo tractaverunt de pace, si possent, facienda, quod minime facere potuerunt, sed potius ex utraque parte fuerunt treugae et dilationes concordatae.

*Norma treugarum quas impetraverunt cardinales in Britannia, quae translatae sunt, proprius quod fieri potuit, de gallico in latinum.*

Concordatum est in reverentia ecclesiae et ad succurrendum malo statui christianitatis et ad auxiliandum subditis dominis regibus Franciae et Angliae, et propter honorem cardinalium tractantium pacem et concordiam inter dictos reges, quod super omnes controversias et dissensiones sint missi ad curiam romanam aliqui de sanguine dictorum regum et aliqui alii, qui habeant potentiam accordandi, firmandi et fortificandi super dictis rebus, secundum tractatum sanctissimi patris et de iis qui una cum ipso sunt tractaturi. Et poterunt dictae partes dicere et proponere suas rationes coram sanctissimo patre, et non ad finem dandi sententiam, sed ad faciendum meliorem tractatum pacis.

Item, quod antedicti missi erunt ad dictam curiam infra festum sancti Johannis proximo venturum, quod dictae res erunt expeditae per adjutorium Dei, per sanctissimum patrem infra festum natalis Domini proximo venturum, si terminus non fuerit prolongatus de assensu dictorum nobilium. Et si sanctissimus pater esset impeditus per aliquam legitimam causam, ita quod non possit intendere ad praedicta, vel quod non possit poni concordia inter dictos reges, propter hoc non manebit quin treugae modo datae durent et durabunt usque ad tempus et terminum qui sequitur.

Item, ex nunc ad finem quod rex posset melius et pulchrius habere effectum, treugae sint concordatae usque ad festum sancti Michaelis, mense Septembri, proximo venturum, et de dicto festo usque ad finem trium annorum proximo sequentium, per dictos reges Franciae et Angliae, Scotiae, comitem Hannoniae et alligatos dictorum regum, videlicet ducem Brabantiae, ducem de *Gelres*, marcisium de *Julers*, dominum Johannem de *Haynau* et gentes Flandriae, et in omnibus terris regum, comitum et ducum praedictorum, ad custodiendum de tempore dato praesentium litterarum usque per totum tempus antedictum.

Item, quod rex Scotiae, comes Hannoniae et alligati dictorum regum mittant nuntios ad curiam romanam cum potentia consentiendi et confirmandi, secundum tractatum qui fiet coram sanctissimo patre, quantum ad eos spectat, infra diem sancti Johannis.

Et si aliquis eorum non vult mittere, propter hoc non turbabitur dictum negotium.

Item, quod dictae treugae custodiantur in Britannia inter dictos reges et adhaerentes, licet dicant se habere jus in ducatu.

Item, quod civitas de *Vanes* retineatur in manu dominorum cardinalium, ad tenendum in manu eorum, nomine sanctissimi patris, per eos vel alterum eorum, si unus deficeret, toto durante tempore dictarum treugarum, et in fine ipsarum cardinales facient suam voluntatem.

Item, propter absolutionem Flamingorum, et propter sententias, quas incurrerunt, cardinales laborabunt sollicite, quod absolutionem habeant et quod bona et opportuna sit inventa.

Item, quod comes Flandriae tanquam dominus sine medio, non tanquam superior, remaneat in Flandria durantibus treugis, et in hoc consentiat populus Flandrensis.

Item, ad comitem de *Montfort* sint deliberata et observata ea, quae sibi promissa fuerunt coram civitate de *Nantes*, vel intus, per ducem Normanniae, de quibus apparebit sufficienter.

Item, quod si aliquis in Gasconia vel alibi, durantibus treugis, moveret guerram contra suos vicinos vel contra suos inimicos, qui essent de altera parte dicti regis, non se intromittent per se vel per alium, et propter hoc dictae treugae non sint infrinctae, et dicti reges laborabunt bene et diligenter sine fraude, quod subditi unius partis non faciant guerram, durantibus treugis, subditis alterius partis, in Gasconia vel in Britannia.

Item, quod nullus, qui sit in obedientia unius partis, pendentibus treugis, non possit venire ad obediendum alteri parti, et quod non sit obediens tempore dictarum treugarum,

Item, quod nihil sit datum aut promissum a dictis partibus aliquibus propter guerram movendam directe aut indirecte.

Item, quod dictae treugae sint affirmatae per juramentum utriusque partis.

Item, quod dictae treugae publicentur ab utraque parte in sua acie, in Britannia modo, et in Gasconia infra quindecim dies, et in Flandria infra quindecim dies, et in Anglia et in Scotia infra quadraginta dies.

Item, quod omnes in prisione detenti et capti ab utraque parte et omnia eorum bona, durante sufferentia facta per cardinales, videlicet dominica ante

festum sancti Vincentii proximo venturum usque ad diem praesentem, ponantur extra prisonem franchi et redditu, sicut pertinebit de ratione.

Item, durantibus dictis treugis, nulla novitas nec forefactum fiat ab utraque parte in praejudicium dictarum treugarum et respectus.

Item, quod dicti domini adjutores, coadjutores et alligati sint et remaneant in tali potentia et saisinia, qualiter sunt die hodierna de omnibus bonis, terris et possessionibus, quae tenent et quae sunt quoquo modo, dictis treugis durantibus.

Item, quod dictis treugis durantibus, dicti domini et alligati, quicumque sint, poterunt ire secure de una patria ad aliam, et de nunc in mercationibus suis, et omnimodae bonae gentes et bona, tam per terram quam per mare et per aquas, tam libere sicut solebant venire et ire tempore praedecessorum dictorum regum, solvendo passagia et winagia solita et consueta integre; exceptis bannitis dictorum regnorum vel alicujus eorum per alteras causas quam per guerras regis; sed barones de Gasconia et ducatus de Aquitania et aliae personae de Gasconia et dicto ducatu banniti<sup>1</sup> vel alii comprehendantur in dictis treugis, et poterunt ire de una patria ad aliam, durantibus dictis treugis.

Item, quod die crastina dictae treugae proclamantur et publicentur in duabus aciebus.

Item, quod si per aliquos dictorum regum vel eorum gentium vel coadjutorum et alligatorum aliqua sedes sit posita in Gasconia vel in ducatu Aquitaniae, vel in aliis super mare de Grenesia vel Genesis, vel alibi, ubi tales sedes erunt, levabuntur citius quod dictae treugae venient ad eorum notitiam, et quatuordecim personae erunt, septem ex una parte et septem ex alia dictorum regum, et intrabunt in villis, castellis et fortitiis, quae sunt obsessae, et videbunt garnitiones tam gentium quam victualium, qui intus erunt, ad finem quod in die, quo treugae finientur, dictae villae, castella et fortitiae obsessae remanebunt et erunt positae in tali numero et quantitate de victu, de personis, quod invenientur per dictas quatuordecim personas; excepta dicta civitate de *Vanes* quae custodietur.

Item, quod exules et fugitivi de patria Flandriae, qui fuerunt pro parte regis Franciae, non poterunt intrare nec venire in Flandriam, durantibus

<sup>1</sup> C. h. bannitis?

dictis treugis, et si contingeret aliquos eorum venire contra dictas treugas infra regnum Franciae, secundum posse suum, fiat de eo justitia, et erunt forefacta omnia bona quae habebunt in Flandria.

Item, quod omnia debita quae debentur Attrebat *as Crespinois*, vel alibi, non petentur, nec fiet executio durantibus dictis treugis.

Item, quod dictis treugis comprehendantur Hispani, Catellani, Provinciales, episcopus et capitulum Cameracense, et villa Cameracensis, et castellum de *Cambrexis*, omnes Cameracenses, et similiter domini *Lusbreff*, vicecomes de *Foukart*, dominus de *Meulen*, dominus Johannes de *Vrevin*, dominus de *Roie*.

Quas etiam res antedictas et quamlibet earum suprascriptarum, ad tenendum sine corruptione et proveniendo contra eas quoquomodo, dominus dux Burgundiae, dominus Petrus, dux de *Bourbon*, in animam domini Philippi, regis Franciae, et Henricus de *Lanchastre*, Willermus de *Varnois*, et Willermus de Monte-Acuto, comites, in animam domini Eduardi, regis Angliae praedictorum, fecerunt corporaliter juramentum omnes supra sancta Dei evangelia, secundum mandatum factum ad eos per dictos reges.

Datum in prioratu S. Mariae Magdalenae de *Malatrait*, ordinis sancti Benedicti, in dioecesi de *Vanes*, nona die mensis Januarii, anno gratiae MCCCXLII.

Anno MCCCXLIII, fuit decollatus dominus de *Lychen*, Parisius. Et post, in festo Catharinae, sex milites et quatuor armigeri de Britannia fuerunt ibidem decollati; et alia multa illo anno evenerunt, quae nescivi.

Anno MCCCXLIV, in villa Gandensi, praesente Jacobo de *Artevelde*, fuerunt discordes textores contra fullones, et fuit conflictus magnus inter eos et obtinuerunt textores victoriam et ceciderunt plus quam trecentae personae et multi vulnerati. Et fuit Jacobus de *Artevelde* ex parte textorum. Illo anno non permisit dictus Jacobus venire per dictum fluvium Scaldae, sal, vina, nec aliqua alia bona, sine cautione reportandi valorem in blado.

Anno MCCCXLV, comes Flandriae erat in villa de *Tenremonde* cum fugitivis et bannitis de Flandria in magna copia, et Jacobus de *Artevelde* cum exercitu Gandensi venit impugnare eum et obsedit dictam villam. Tandem negotium fuit positum super ducem Brabantiae, et sic recesserunt.

Anno MCCCXLV, venit rex Angliae mense Junio ante Scusam et petiit a Flandrensibus, quod ipsi reciperent filium suum comitem Flandriae et dominum suum: et villae et totum consilium Flandriae, consilio habito, nolue-



runt consentire. Sed Jacobus de *Artevelde* volebat quod fieret voluntas regis, quia ipse erat cum dicto rege, et uxor sua cum suo thesauro erat in Anglia, et reversus est dictus Jacobus in villa Gandensi.

Eodem igitur anno, circa festum beatae Mariae Magdalene, fuit Jacobus de *Artevelde* saepe dictus, in domo sua occisus a communitate Gandensi et sepultus in quodam claustro monialium, quod dicitur Biloca, juxta Gandavum: regnavitque per septem annos<sup>1</sup>, et fuit gubernator et superior totius villae Gandensis ac totius patriae Flandriae, et ad ejus imperium et voluntatem obediebant, et nihil in dicta patria fiebat sine eo, et erat semper vallatus viris armatis viginti quinque vel triginta fortissimis et ad bella promptissimis. Et multa mala evenerunt per eum et propter eum.

Anno MCCCXLV, Wilhelmus, comes Hannoniae, nepos Philippi, regis Franciae, in aestate cum ingenti exercitu obsedit civitatem de Trajecto inferiori, sed infecto negotio reversus est.

Eodem anno, idem comes motus propria voluntate, sicut juvenis, videns et considerans et sperans actus suos fore prosperos, ordinavit ire contra Frisones et super eos dominari, contra voluntatem et consilium multorum nobilium sibi subjectorum, monuitque et mandavit in Hannonia, Hollandia, Zelandia, et coadunavit ingentem exercitum nobilium et peditum, et a diversis partibus eum sunt secuti, quia de probitate ejus fama multa erat. Et incipiebat inter nominatos et probos reputari. Tandem cum suo exercitu venit in introitu Frisiae ad quamdam villam vocatam *Estavres*<sup>2</sup>, sed habens fortunam contrariam, parvi pendens et quasi spernens suos inimicos, descendit de navibus et invasit eos, nesciens eorum ordinationem, quia caute veniebant in conflictu, et circumdatus undique ab adversariis, domino Johanne de *Byaumont*, patruo suo, adhuc longe ab eo cum suo exercitu existente, et antequam posset habere succursum, Frisones ipsum viriliter invaserunt et occiderunt; et cum eo ceciderunt multi nobiles et famosi viri tam de Hannonia, Hollandia, Zelandia et Allemannia, et qui potuit se servare ad propria est reversus; et nunquam voluerunt Frisones reddere corpus ejus, sed, ut dicitur, retinent propter suos haeredes et successores, ut sciant, quomodo super eos volebat dominari, quia dominum super eos habere non sunt consueti. Duxeratque dictus comes in uxorem filiam ducis

<sup>1</sup> Vide opus citatum *Nouvelles archives, etc.*, tom. I<sup>o</sup>.    <sup>2</sup> Stavoren.

Brabantiae, de qua nullum habuit haeredem, et sic sui comitatus et dominationes venerunt ad sororem suam primogenitam, reginam Alemanniae.

*In anno MCCCXLVI evenerunt accidentia quae sequuntur; fuitque in illo anno totus mundus undique in tanto maligno positus, et tanta mala evenerunt quod vix aliquis sciebat ubi ire, ut se et sua valeret salvare aut tueri, tot erant ubique dissensiones sive guerrae; et quae sequuntur registrata, scivi per relationem fide dignorum: et si quid ibi sit reprehensibile, per legentium industriam corrigantur, quia audiui, sed non vidi<sup>1</sup>.*

Anno MCCCXLVI, venerunt duo cardinales, dominus *Hannibal* et dominus de Claromonte, et fecerunt moram per longum tempus Attrebatum, euntes pluries ad regem Franciae et regem Angliae, laborantes et tractantes de pace et longo tempore ibidem remanentes.

Eodem anno, fuit magna guerra in Gasconia, quia gentes et exercitus regis Angliae venerunt ibi, duce eorum comite de *Albi*; misitque rex Franciae filium suum Johannem primogenitum, ducem Normanniae, et cum eo ducem Burgundiae, avunculum ejus, comitem de *Eu*, conestabularium Franciae, et Jacobum de *Bourbon*, cum magno exercitu armatorum, et ceperunt undecim castra, ubi erant octo bonae villae, de quibus undecim castris quatuor reservavit et septem posuit in ore gladii. Et cepit unum militem, qui patriam reddiderat Anglicis, quem misit apud *Genuenes*, ubi fuit a quatuor equis detractus. Item, dictus dominus Johannes, dux Normanniae, obsedit villam de *Aguillon* et accepit plura castra atque villas. Item, vicesima octava die Maii, conestabularius, dux Atheniensis, cum aliis comitibus et gentibus armorum, venit coram villa quae dicitur Villafrancha<sup>2</sup>, bene vallata muris et fossatis, quae semper fuerat pro parte regis Franciae, sed se Anglicis reddiderat; sed post multas fraudes et post multos insultus capta fuit, et totaliter destructa, caesis pluribus et in ore gladii positis. Item, erant cum duce Normanniae quinque millia equitum et viginti millia peditum, ut dicebatur. Item, comes de *Albi* erat Burdegalis, habens secum mille armaturas cum totidem archistis solum, et decem millibus peditum. Item, secundo dux Normanniae obsedit villam et castrum d' *Aguillon* et stetit ibi per longum tempus.

<sup>1</sup> Haec rubris litteris in MS.

<sup>2</sup> *Villefranche.*

Eodem anno, in festo sancti Johannis Baptistae, concordaverunt Flandrenses unanimiter esse cum rege Angliae in villa Gandensi, et quod, ad nutum ejus vel alicujus de sanguine suo, irent quocumque vellet eos ducere. Item, circa festum beatae Mariae Magdalenae, venit rex Angliae in Normanniam super littore maris vocatum *Coustentyn*, cum octies centum navibus, et descendit in terram cremando et devastando undique villas et castra. Et tunc venit ex adverso pro rege Franciae comes de *Ghines*, conestabularius, ad resistendum regi Angliae, iniitque cum ipso bellum et habuerunt Anglici victoriam et ceperunt dictum comitem et dominum de *Dancarville*. Et erat pro parte regis Angliae Godefridus de *Harcour*, exul de regno Franciae. Eo tempore, duo supradicti cardinales iverunt ad regem Franciae et ad regem Angliae pro concordia impetranda, qui suas voluntates facere non volentes, reversi sunt apud S.-Dyonisium prope Parisius.

Item, in die beatae Mariae Magdalenae, rex Franciae, accepto vexillo sive signo S.-Dyonisii vocato *l'Oliflambe*, venit Rothomagum, acceptans ibi gentes suas.

Eodem anno, secunda die mensis Augusti, exierunt Gandenses, Brugenses, Yprenses cum Flandrensibus, et fuit capitaneus et dux eorum dominus Henricus de Flandria, invitus tamen, ut dicebatur. Et convenerunt patriotae et et gentes circumquaque contra eos ad pontem *d'Estaires*, et sic transire nequiverunt, et fuit ibi bellum, caesis et submersis pluribus de Flamingis, et pauci de aliis ceciderunt. Et postea transierunt apud *Menreville*, et venerunt ante Bethuniam, in die beati Laurentii.

Anno praedicto, circa festum sancti Christophori, rex Angliae cum suis cepit vi civitatem de *Ken* in Normannia, et Anglici spoliaverunt eam pro suae libito voluntatis, quae spolia cum aliis lucris suis, quae antea fecerant, miserunt per naves in Angliam, missique fuerunt cum spoliis conestabularius et dominus de *Dancarville* antedicti.

Anno praedicto, rege Angliae existente in villa de *Ken*, in Normannia, rex Franciae erat in castro apud Rothomagum, et venerat de S.-Dionysio et de Parisius, nullo exspectato, et sic erant pauci cum eo. Sed de die in diem gentes veniebant, et fuit civitas fortificata contra inimicos. Et misit rex in Gasconiam ad ducem filium suum, qui sedebat coram castro de *Aguillon*, qui jam moratus fuerat viginti hebdomades, qui rediit Parisius prima die Septembris.

Anno praedicto, in festo sancti Laurentii, Flandrenses et Anglici combusserunt villam de S.-Venantio, et post paucos dies, illi de castro fictè dimiserunt unum posticium apertum, et inimici credentes eos recessisse, venerunt ante portam, et illi de castro ceperunt plures et multos occiderunt, et de Anglicis suspenderunt ad portam per pedes, ob quam causam Flandrenses castrum obsederunt.

Anno supradicto, videlicet MCCCXLVI, in nocte Assumptionis, venerunt Flamingi cum Anglicis ante Bethuniam; et erat in villa capitaneus cum gentibus armorum dominus Godefridus *Danekins*, et illi de villa combusserunt sua suburbia. Et dictus Godefridus exivit cum suis gentibus, et abscondit se in quodam busco prope villam; et inimici veniebant inordinate credentes suburbia per suos incendisse, et Godefridus, cum suis exiens, invasit inimicos et magnam multitudinem occidit et vulneravit, et sanus in villam reversus est. Et Flamingi suos vulneratos et mortuos per currus et per aquam in Flandriam remiserunt. Et in crastino Assumptionis fecerunt insultum super villam a prima usque ad vesperam, et de ipsis fuit magna pars occisa et vulnerata ab illis de villa, qui viriliter restiterunt. Et dominus Henricus de Flandria et alii plures milites fuerunt vulnerati, et de villa non ceciderunt nisi sex, ut dicebatur.

Anno etiam supradicto, rege Franciae existente in castro apud Rothomagum, rex Angliae cum suo exercitu venit ad tres leucas prope Rothomagum, et per totam Normanniam transierat et fecerat spolia et incendia de magnis et grossis villis et aliis, usque ad Rothomagum, caesis pluribus de Francia, nullo contra eum resistente.

Anno supradicto, circa festum beati Laurentii, rex Franciae mandavit regi Angliae diem ad bellandum, et ipse daret ei et suis locum; et rex Angliae respondit, quod quum esset Parisius, si peteret ab eo aliquid, ipse haberet consilium respondendi.

Anno etiam supradicto, rex Angliae movit castra et venit supra fluvium Sequanae, vastando et comburendo per patriam ante se, usque ad *Poissy* et S.-Germanum in Laya, ad septem leucas prope Parisius, et gentes suae invenerunt et combusserunt suburbia villae de *Saint-Cleu*, ad duas leucas prope Parisius; et visus est ignis ab illis de Parisius; et fecit ibi moram. Et combussit villam S.-Germani, et provisiones regis comederunt et biberunt, et etiam locum amoenum, de novo aedificatum à *le Monghoie*, quem rex Franciae

debet proclamare in bellis et conflictibus, totaliter combusserunt. Rex autem Franciae recessit a Rothomago sequens regem Angliae cum ingenti suo exercitu, et venit Parisius, antequam rex Angliae venisset apud *Poissi*, et erat fluvius Sequanae inter duas acies. Et rex Franciae praesens personaliter fixit tentoria sua inter S.-Dyonisium et Parisius, tertia decima die Augusti. Illa die missi fuerunt de Ambianensibus, qui venerant quingenti viri pedites et quinquaginta equites ad custodiendum pontem de *Meulem*, et fuit ibi conflictus magnus ex utraque parte, et Ambianenses omnes aut caesi aut capti fuerunt, quia Anglici cum archis suis eos circumdantes occiderunt.

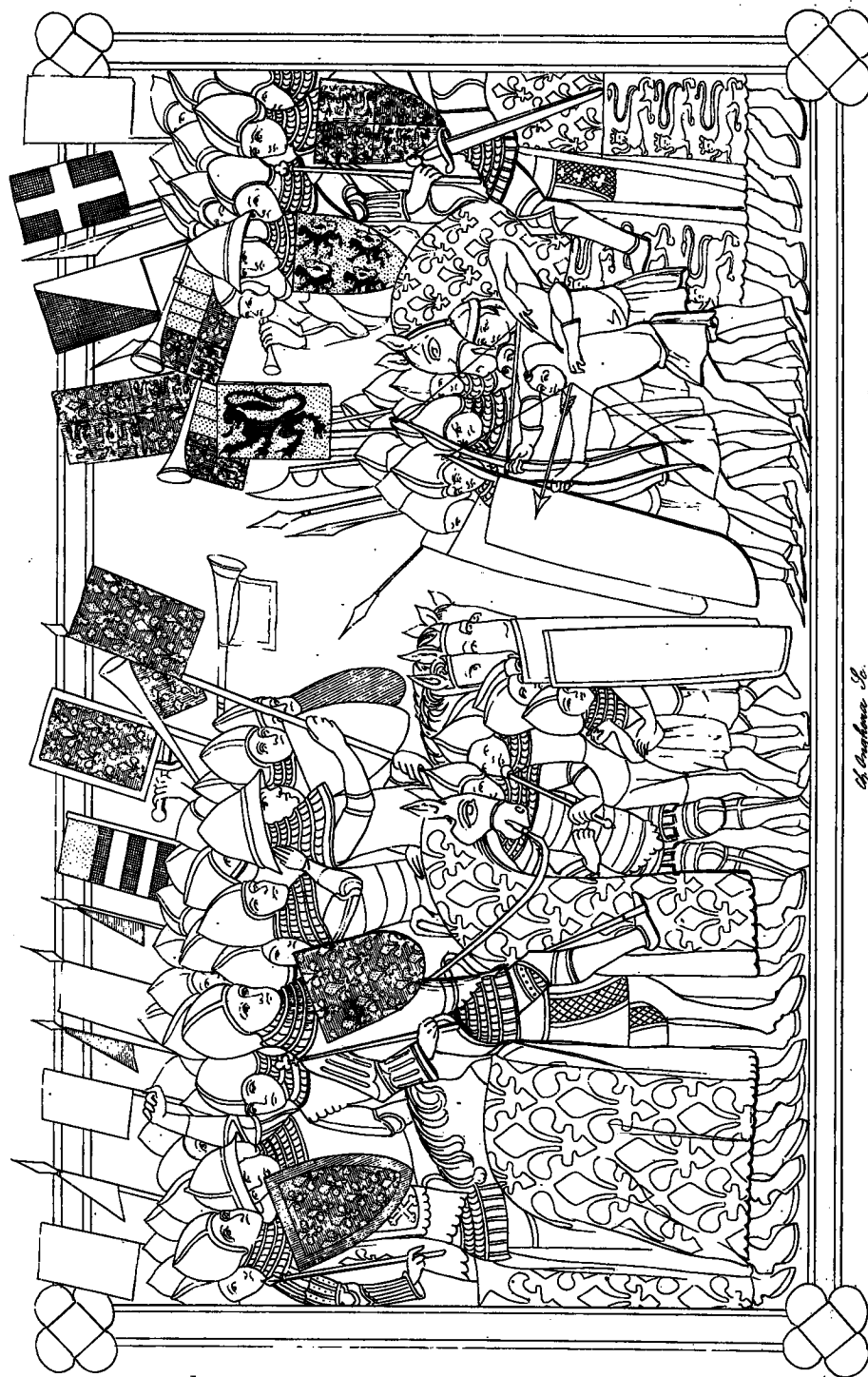
Eodem anno, in die Assumptionis beatae Mariae, venit rex Angliae et suus exercitus, et combusserunt villam de *Saint-Cleu*, et reversi sunt apud *Poissi*. Eadem die transivit Parisius pontes rex Franciae cum maxima multitudine gentium, inter quas erant pedites circiter viginti millia de *Genuenes*, et exivit Parisius et fixit tentoria versus *Bourch-le-Royne*.

Item, in die crastina Assumptionis, sperabat rex Franciae et sui, quod rex Angliae reverteretur ad Gasconiam per civitatem Carnotensem; et rex Angliae fecte et cautelose fecit fieri incendia versus Carnotum, et dimissa illa via, iter assumpsit ad contrarium. Item, rex Angliae et sui videntes regem Franciae esse ultra Sequanam, refecerunt pontes apud *Poissi*, et recesserunt tota nocte, et venerunt in crastino ad *Chambli-le-Haubregiet*, et ibi remanserunt. Et in crastino combusserunt villam et recesserunt decima septima die Augusti, et transierunt *Byaumont* supra *Oyse*.

Eadem die, rex Franciae, rex Bohemiae et alii barones et exercitus sequebantur cum festinatione regem Angliae.

Item, decima octava die Augusti, fuit exercitus cum rege in villa de *Claromonte* supra *Oyse*, sequens regem Angliae, et Anglici habentes unusquisque equos quos ceperant in Normannia, alios currus non habentes, per quos gestabant victualia sua et omnia alia quae habebant, et sic ibant velocius quam exercitus regis Franciae, intendentes venire cum Flamingis. Acciditque una die Veneris tanta caristia et defectus panis inter eos, quod prae necessitate carnes comederunt, quia in acie eorum unus panis unius denarii quinque solidos vendebatur. Vicesima igitur die Augusti, venit exercitus regis Franciae Ambianis, equitantes dicta die decem leucas ad praeveniendum et obviandum regi Angliae fugienti, ut veniret cum Flamingis sedentibus ante Betuniam.

Page 263.



St. Augustine 16.

Item, vicesima secunda die Augusti, fuit rex Angliae ad pontem *Remi* in *Pontiu*, versus *Abeville*, et volebant transire Anglici per pontem, sed gentes regis Bohemiae et ejus filii, et dominus Johannes de *Byaumont* restiterunt, et fuit ibi conflictus magnus, unde ex utraque parte plures ceciderunt.

Eodem die, Godefridus *Danekins*, capitaneus villae Bethuniensis, sciens Flandrenses perdidisse plus quam centum currus et quingentos viros versus *Lilers*, et dissensionem inter Brugenses et Francos, exivit de Bethunia et combussit partem de tentoriis Flamingorum, et sine aliquo damno suorum est reversus, pluribus occisis.

Item, vicesima quarta die Augusti, Flandrenses et Anglici suam sedem ante Bethuniam, levaverunt comburentes ingenium quod fecerant, et venerunt apud *Menreville*.

Item, vicesima quarta die Augusti, in die beati Bartholomaei, rege Franciae existente apud *Abeville*, in qua die equitaverat cum suo exercitu decem leucas, et rex Angliae recessit de villa *Araines*, ubi jacuerat summo mane, et rex Franciae, cum suo exercitu, venit in vespere in dicta villa de *Araines*, et Anglici transierunt Summenam fluvium, per locum vocatum *à le blanke Take*, ad duas leucas prope *Abeville*, ubi Godemarus *Dou Fayt* erat capitaneus ex parte regis Franciae, qui dicitur fugisse et sui, et pedites de patria qui venerant sibi ferre auxilium, dimisisse, de quibus peditibus ceciderunt plus quam mille, ut dicebatur, pro quo facto suspicio vehemens fuit super dictum Godemarum.

Item, vicesima quinta die Augusti, transivit rex Franciae et suus exercitus Somenam fluvium per pontem apud *Abeville*, sequens regem Angliae, et venit sine mora quinque leucas ad villam de *A la Broie*.

*De conflictu et de pugna quae fuit inter duos reges, regem Franciae et regem Angliae et suos exercitus, vicesima sexta die mensis Augusti, per diem Sabbathi, ab hora nona usque ad noctem, in campo inter villam de la Broie et villam de Crecy en Pontiu* <sup>1</sup> *ubi erant nemora* <sup>2</sup>.

Quoniam eventus belli est dubius, et dum conflictus est acierum, unusquisque bellans intendit plus vincere quam vinci, et non potest quispiam considerare undique confligentes, neque bene de his, quae ibidem eveniunt

<sup>1</sup> *Crécy en Pontieu.*

<sup>2</sup> Et haec apicibus scripta rubris.

judicare ; sed exitus acta probant, et idcirco quia multi multa dicunt et referunt de conflictu et pro parte regis Franciae, et suorum aliqui sustinent ea, de quibus non potest sciri certitudo ; et aliqui pro parte regis Angliae et suorum sustinent etiam illa, quae de vero nesciuntur, et sic propter opiniones diversorum nolo posteris demandare, quod probare non valerem, sed ea quae audiui a quibusdam fide dignis personis proposui hic intellectui futurorum satisfacere, sic esse tamen totaliter non affirmans.

Audiui enim quod die sabbati praedicta, videlicet vicesima sexta die Augusti, anno gratiae XLVI, nobilis princeps rex Franciae, cum suis ardenti desiderio sequens regem Angliae, ut superius dictum est, et nesciens eum cum suo exercitu ita prope se esse, sequebatur festinanter. Sed magna pars de exercitu regis Franciae, tam equitum quam peditum atque communiae, fessi sequebantur, et sarcinae et currus de longe veniebant, non valentes citius eum sequi. Nuntiatum quoque fuit duobus marischalcis, quod rex Angliae prope erat cum suis gentibus, ordinati et ad pugnam praeparati, et hoc fuit regi Franciae intimatum, qui multum gavisus est, pro eo quod suos inimicos invenerat. Eratque cum eo in aciebus suis rex Bohemiae, Karolus, comes *d'Allenchon*, frater regis Franciae, comes Flandriae et plures alii principes et barones, et magna pars peditum, inter quos erant circiter decem millia peditum de *Genuenes*, balistarii sine targis, quia erant retro ad sarcinas, fuitque regi datum consilium a domino Johanne de *Byaumont*, domino Milone de *Noyers*, qui portabat signum beati Dionysii, quod vocatur *l'Oli-flamble*, et aliis quampluribus, quod suas gentes exspectaret, et suas acies et scalas ordinaret. Sed rex non acquiescens eorum consilio, motu proprio, fecit ad arma proclamare, et sic principes et barones ibidem existentes, prout melius potuerunt<sup>1</sup>, se ad bellum praeparaverunt et suas gentes ordinaverunt.

Pedites autem praedicti ibidem existentes et balistarii de *Genuenes* pro posse suo se ordinaverunt ; ad quos archistae anglici stantes ex adverso trahabant, et sagittabant cum tanto impetu et copia, quod resistere non valebant, quia defensiones et targias suas non habebant. Et tantus erat tractus sagittarum, quod marischalci et sui retro se traxerunt usque ad aciem regis. Quod videns rex, motus quamplurimum, dixisse dicitur, quod non erat opus fugae neque retrocedendi, et quod illa die esset conestabularius et maris-

<sup>1</sup> Hic terminantur quae edidit Goethals-Vercruyssc.



calcus, et motus de suo loco, appropinquans clamabat : « Qui tantum me diligit me sequatur ! » Balistarii autem de *Genuenes* Anglicorum sagittis resistere non valentes, in fugam conversi sunt. Pedites etiam alii hoc videntes, huc et illuc fugiebant. Principes autem et barones cum suis equitibus et armaturis appropinquantes aciebus Anglicorum, per diversa loca pugnare coeperunt et bellare ; et fuit insultus et impetus longus ab hora nona usque ad vesperam bene tarde ; et ex utraque parte multi corruerunt. Videns autem rex fugam balistariorum de *Genuenes* et aliorum peditum, praecepit quod ubicumque invenirentur, interficerentur ; fuitque illa die et post de ipsis facta ingens occisio ; sed rex intelligens causam fugae, indulgit eis et de eisdem cessare fecit caedem. De gestu autem regis Franciae et de gestu regis Angliae, illa die et hora, quomodo se habuerunt de personis suis, et de existentibus cum eisdem, non inveni qui mihi sciret dicere veritatem, nec ab aliquo valui de certitudine informari. Sed dicunt aliqui, quod rex Franciae cum suis remansit in campo per longum spatium ; et Anglici, quia tardi erant, et videre non poterant, se retraxerunt, et tunc rex Franciae, cum suis, ad villam *de la Broie* reversus est, et ibi remansit usque mane, et in crastino, videlicet die dominica, ivit apud *Dourlens* et ibi comedit, et post prandium, ivit Ambianis, et ibi gentes suas et suum exercitum recollegit. Rex autem Angliae et suus exercitus remanserunt apud *Creschi* et in circumvicinis locis, tribus diebus. Et dominica in crastino belli, Anglici venientes in campum, spolia habuerunt et propter hoc attribuerunt sibi victoriam. De gentibus autem regis Franciae, ut dicitur, ceciderunt circiter quatuor millia peditum, et de gentibus armorum et equitibus armaturae septingentae. De numero autem Anglicorum, qui, quales et quanti ceciderunt, non inveni qui mihi sciret dicere veritatem, et ideo de eis silco, sed, fama laborante, multi ibidem sunt occisi ; nec est possibile credere quod tantus numerus proborum et nobilium virorum ac peditum ceciderit absque maxima occisione et strage suorum adversariorum. Accidit vero istud bellum et iste conflictus casu fortuito et ex improvise, et quia rex Franciae consilio sibi dato non acquievit nec suas acies, ut moris est, ordinavit, sed nimis festinanter praecessit suam aciem. Tamen dicitur habuisse sexdecim millia armatorum et sine numero peditum. Rex autem Angliae fretus sano consilio caute se praeparavit et suum exercitum ordinavit, prout superius est expressum. De principibus autem cum rege Franciae existentibus ceciderunt in bello et in conflictu antedicto, rex Bohemiae,

Carolus, comes *d'Alençon*, frater regis Franciae, Ludovicus, comes Flandriae, comes Blesensis, comes de *Halecourt*, comes de *Saussoire*, comes de *Saumes*, dux Lotharingiae, dominus Theobaldus de *Moruel*, dominus de *Soiecourt*, et alii quamplures nobiles, portantes torinkellos, ad numerum, ut dicebatur, ducentorum. De parte autem regis Angliae ceciderunt quamplurimi principes et nobiles, quorum nomina ignoro, et de aliis Anglicis et sagittariis maxima multitudo. Multi autem de praedicto bello multa dicunt, super quibus fidem non adhibeo, et idcirco narrationi meae pono finem. Rex autem Franciae, qui fuit Ambianis, licentiavit gentes suas usque ad diem sancti Remigii, et misit gentes armorum ad S.-Audomarum, ad villam Boloniae, ad Bethuniam, Insulis, Douaci, Attrebatum et in Tornaco. Item, fecit Carolus de Bohemia ducere patrem suum in patriam suam ad sepeliendum. Rex autem Angliae, post bellum de *Crecy*, transivit *Pontiu* et *Boullenois* versus *Monstreul* supra mare, et ivit obsidere villam de *Calais* cum Flamingis, anno XLVI, in festo beatae Mariae Virginis, mense Septembri.

*Notandum igitur quod quidam familiaris domino Johanni de Hannonia, domino de Byaumont, confecit in metro gallico quemdam rotulum de supradicto bello et de morte proborum et nobilium virorum, cujus tenorem feci inserere in praesenti opusculo, ad memoriam et solamen futurorum*<sup>1</sup>.

## TENOR ET COPIA ROTULI.

Au temps qu'estées est en décours,  
 Ke li sollaux laist son haut cours,  
 Et ke li tamps se refroidist,  
 Ke li frois la verdeur matist  
 5 Et fait les vers arbres jaunir,  
 C'on voit à méurté venir  
 Tous fruis qui de fluer sont yssant,  
 C'on voit yver apparissant  
 Selonc le droit cours de nature;  
 10 En cellui tamps, par aventure,  
 Estoie endormis en mon lit;

<sup>1</sup> Poëma hoc modo edidit Cl. Buchon in sua chronicorum collectione.

- Mais mout y oi esté petit,  
 Quant en un songe fui ravis.  
 Or, oïés qu'il m'estoit avis  
 15 Q'en un chastel gasté entrai.  
 Par devant la porte encontraï  
 Un varlet mout triste et moult mat.  
 J'alay à lui et tout à plat  
 Li dis : « Renom, bien vous congnois,  
 20 Car véu vous ai autrefois.  
 Et vous moi, s'il vous plaist à dire.  
 Or me dites, Renom, biau sire,  
 S'il vous plaist, qui est en cest estre. »  
 Cils tourna son visage à diestre,  
 25 Oultre passa sans dire mot,  
 Et je croi bien que il ne pot,  
 Car de duel estoit si estains,  
 Que ses vis ert de lermes tains  
 Et pallis, que bien l'apiercui.  
 30 Adoncques mout esbahis fui,  
 Dont tel duel li pooit venir.  
 Adonc ne me poy plus tenir,  
 K'avant n'alasse pour enquierre.  
 En la sale entrai, moult grant erre  
 35 A venir pris et à aler,  
 Mais ne trouvai à cui parler,  
 Ne à qui en faire demande.  
 Par la sale qui moult ert grande,  
 Alai tant et ving, k'une alée  
 40 Trouvai qui n'estoit pas moult lée.  
 Au bout de la sale coisi  
 Clarté, et grant noise j'oy.  
 Tout droit m'en alai celle part,  
 Car du savoir m'estoit moult tart  
 45 La vérité de ceste chose.  
 Une cambre vi qui ert close.

- Celle part ving grant aléure,  
 Car dedens i ot grant murmure,  
 Mais je ne poi entrer dedens.  
 50 Moult scent grant oudour d'encens,  
 Souef flairant et de dous basme.  
 Là-dedens oy une dame  
 Plaindre, plourer et grant duel faire,  
 Dont forment me devoit desplaire,  
 55 Quant dedens entrer ne povie.  
 Mais là demourai toute voie  
 Longement, et pour ce le fis,  
 Ke je sui tout certains et fis,  
 Ke Lamech, Racel, ne Judée,  
 60 Quant leur vie fu affinée,  
 De Josué, leur très-boin roy,  
 Ne firent onques tel desroi  
 De pleur, de lamentation;  
 Ne depuis la destruction  
 65 Troye la grant, ne fu tels duels;  
 Ne ne sera mais véu d'œuls,  
 Ne ausi d'oreille escoutés,  
 N'oye ne fu tiex pités,  
 K'en la cambre avoit de tous sens;  
 70 Qu'il n'est nuls hons qui éust sens  
 Ne mémoire de le retraire.  
 Non pour quant ne men veuil-je taire.  
 Ainçois veuil mettre me studie  
 A ce que je raconte et die,  
 75 Tant poy com j'em pourrai comprendre.  
 Pour Dieu ne me veuillies reprendre,  
 Si je le di si com je say,  
 Qu'à miex dire poi de sens ay.

En la cambre out dolour commune.  
 80 Entre les autres y ot une

- Dame, qui disoit à voix mate :  
 « Hé! Proesce! la mors t'abate!  
 Qui m'as tollue ma faiture  
 Hé! Diex! en ne sui-je Nature  
 85 Qui à mon gré avoie fait  
 Le boin roy que tu as deffait,  
 Qui estoit sires de Bohaigne?  
 Lasse ne sai à qui m'en plaingne  
 De toi, Proesce despiteuse,  
 90 Qui as, par t'emprise outrageuse  
 Et de son gré, mené morir  
 Le roy dont il convient fenir  
 De toute honneur partie grant.  
 De ce-chi trai à mon garant  
 95 Dame Largesse, que là voy,  
 Ne Loyautés, si com je croy,  
 Ne dira mie le contraire;  
 Courtoisie la débounaire  
 Et Joie le tiesmoigneront.  
 100 Povres gens d'armes que feront  
 De Proesce, respon, errant? »  
 Largesse respont en plourant :  
 « Nature, je ne sai que dire,  
 Tant ai au cuer et duel et ire,  
 105 Que plus ne puis, et c'est bon drois,  
 Puisque mors est li larges roys  
 Qui sans permettre tost donnoit,  
 Qui si noble vie menoit  
 Que toute honnour ert en li prise.  
 110 Hé! Diex! tant bon avoie aprise  
 Sa gouvernante congnéue,  
 Puisqu'il ot perdu la véue  
 Que tu li tollis, ce scés-tu?  
 Bien l'a Courtoisie véu,  
 115 Baut et joïant, à chière lie

- Hounorer boine compaignie,  
 Grans joustes et festes tenir.  
 Qui vit onques ce avenir,  
 N'à homme non véant ce faire?
- 120 Les bons tous jours à li atraire,  
 Et avec li par tout mener :  
 Se faisoit-il par biau donner,  
 Par biau parler, par compaignier.  
 Par ses fais puis-je tesmoignier.
- 125 Ce scet Proesce que voilà,  
 Qu'en Puce à grant gent en ala,  
 Pour essaucier crestienté,  
 Et sai des tesmoins grant plenté  
 Qu'il disoit à ses chevaliers :
- 130 « Seigneur, je serai limouniers.  
 » S'il ne voit, cils devant le maine.  
 » Bien sueffre des limons le paine :  
 » Ainsi va la charrète bien.  
 » Ainsi, seigneur, ne doubtés rien
- 135 » A moi sivre, se je n'i voi.  
 » Bien sivrai celli devant moi,  
 » Et si porterai en tel guise  
 » Les fors limons de large mise,  
 » Que vous qui charrète serés,
- 140 » De vrai cuer loyal me sivrés.  
 » Ainsi pourrons, sans décrier,  
 » Tout droit à honnour carier. »  
 A il ci mos de bon seignour,  
 De noble fil d'emperéour,
- 145 D'ounour attrait et l'atendant,  
 Hé! certes tout bon entendant  
 Doivent bien tels mos conjoir,  
 Et avec ce, l'eure haïr,  
 Nature, que tu l'avugle as.
- 150 Certes perdu tel avugle as,

- Que jamais n'avugleras tel,  
Et gi ay perdu un catel,  
Si bel qu'il ne fu onques tels.  
Tous non véant jouoit aus dès ,  
155 Pour tenir en joie sa gent,  
Et puis donnoit l'or et l'argent  
Entour li sans rien retenir.  
Pis ne me povoit avenir  
Que li perdre. Raison pour quoy ,  
160 Car je ne truis ne je ne voy  
Nul qui de donner mon gré face,  
Et pour ce te di-je à face,  
Nature, que il t'en souviengne  
De dire à tous que chascun viengne  
165 Au duel de Largesse la lasse.  
Qui ert haulte , or est-elle basse.  
Et, Loyautés, si com tu vois ,  
Ne je voi mais ne chant ne vois  
De Joie ne de Courtoisie.  
170 Quant cils dont chascun ert prisie,  
Essauchie et mise à honneur ,  
Qui estoit roys, fiex d'empereur ,  
Est mors , c'est bien drois et raisons  
Qu'ensamble duel toutes faisons.  
175 Et certes aussi dois-tu faire.  
Ne Proesce ne se doit taire  
De duel faire , si com moy samble.  
Plourons donques toutes ensemble  
Le fil l'emperéur Henri,  
180 Que tu avoies amenri  
Des yex du chief, non pas du cuer. »  
Nature respont : « A nul fuer  
Je ne veul ton duel anoncier ;  
Fai de Renom ton messagier ,  
185 J'ai de mon duel assés à faire.

- Vesci Proesce, ma contraire,  
Qui l'amoit, lasse, et tant l'amoie  
Que les iex troublés li avoie,  
Afin que les armes laissast  
190 Et parfait éage durast.  
Mais Proesce et Vigours aussi  
Ne le souffrirent pas ainsi.  
Ains ont tant pourmené son corps  
Qu'en la fin est par elles mors.  
195 Et si l'orrent mené assés.  
Proesce, que ne t'iert-il sés ?  
En tant de lieux mené l'avoies,  
Que son courage bien savoies,  
Et bien l'avoies esprouvé.  
200 Tu l'avoies loial trouvé  
Et en tous fais d'armes parfaits,  
Ne seroie ou ce ci fait.  
En grant temps, c'est chose certaine,  
Tu scés que moult a souffert paine,  
205 En faisant tous jours ton service.  
En Lombardie, en Osterice,  
Scet-on bon parler de ses fais.  
Briefment, il estoit si parfaits  
Pour guerres, pour tournoys, pour joustes  
210 Et ainsi pour les vertus toutes,  
Qui à haulte honnour doivent tendre !  
Et qui veult son droit nom aprendre,  
Restor d'Alycandre le nomme.  
Pour quoi as-tu.... si preudomme,  
215 Di, Proesce, à ton escient ?  
Tu le menas tout non véant  
En Prusse sur les mescréans.  
Or est-il mors tout non véant  
Par toy, Loïauté le scet bien.  
220 Hé! Loyauté, vien avant, vien,



- Di-je voir? — Dame, oïl, sans doubte. —  
Pour ce met-je m'entente toute  
A li plaindre par dessus tous.  
Je voi là Renom devant vous ,  
225 Demandés-li s'il scet sa vie.  
Pouvoir n'ai que plus vous en die ,  
Tant est mon cuer de dolours plains.  
Et bien doit estre de moi plains ,  
Car bien sai que toute sa vie  
230 Il m'a de loyal cuer servie.  
Renoms le vous dira assés. »  
Renoms qui fu oultre passés  
En la chambre et m'ot laissié fors ,  
Vint avant et respondi lors :  
235 « Certes , Nature , il fu ensi ,  
Je le sai bien , car je le vi  
Qu'il crioit à ses gens : « Avant !  
» Menés-moi en l'estour plus grant  
» Ou , se ce non , mon frain laissiés  
240 » Et mon cheval avant chaciés.  
» De moi retraire me gart Diex !  
» Cy veul mourir , je ne puis miex  
» Qu'avec mon seigneur droiturier.  
» Sa fin puis telle tesmoignier.  
245 » Tout ce li fist Proesce faire. »  
Proesce qui ne se pot taire.  
Dit en soupirant à Nature :  
« A plaindre n'as que ta faiture ;  
Mais qu'il vesquist , tu n'en tiens conte ,  
250 Fust à honnour ou fust à honte.  
Mais autrement l'avoie duit.  
Renom , or me di , ne t'anuit ,  
Quant je vi son seigneur combatre  
Et la banière à terre abatre  
255 *D'Alençon* , et rompre les plois

- Celle de *Flandres* et de *Blois*,  
 De *Harcourt* et de *Loheraine*,  
 Celle de *Saussoirre* en la plaine,  
 Et celle au bon conte de *Saumes*,  
 260 Et gésir targes et hyaumes  
 A terre, et les signeurs morir,  
 Renom, ne devoie-je tenir  
 Li ne nul autre, di le moy? »  
 — Nennil, dame; mais je lermoï  
 265 De duel, et bien y a raison,  
 Pour le bon conte d'*Alençon*  
 Qui y est mors, dont c'est grant perte,  
 Male, domageuse et desperte.  
 Las! or est dézaccompaignie  
 270 Des robes la grant compaignie.  
 Li bons qui les donnoit est mors.  
 Or est effondrés ses trésors,  
 Qui n'estoit ne d'or ne d'argent,  
 Ains le faisoit de vaillant gent  
 275 Et de bonne chevalerie.  
 Plus n'en di, s'elle est esbahie,  
 Certes c'est bien raisons et drois.  
 Et du gentil conte de *Blois*,  
 De celli puis-je dire tant.  
 280 Je le vi à pié combatant.  
 Loyauté le vit, qui y fu.  
 Certes, Proesce, aussi fus-tu.  
 Comment osas-tu ce entreprendre?  
 Tu le féis à pié descendre,  
 285 A moult petite compaignie.  
 Là fu s'espée en sanc baignie;  
 Là le vi navré et plaïé  
 Et aler combatant à pié,  
 Tous jours avant sans traire arrière,  
 290 Tant qu'il abati la banière

- Au prince de *Galle* tout bas,  
Et la tenoit entre ses bras  
En mourant. Diex, quel vasselage!  
Hé! mi! il ert de jone aage,  
295 Loyaulx, gentielx, courtois et frans.  
De sa mort est damages grans.  
Si est-ce voir du duc son frère,  
Qui des *Loherains* sires yère.  
Et si doi bien faire grant conte  
300 Du bons *Loys de Flandres* conte,  
Qui mors y est, dont c'est pités.  
Cils de *Saussoire* qui est tels  
(Nature, comment tu savoies,  
Car tous jours gouverné l'avoies,  
305 Hors du país et près et loing,  
De ce-ci traï-je à tesmoing  
Toy, car toudis t'a bien servi),  
Que pris et los a desservi,  
Et certes à son finement  
310 Ne daigna-il faire autrement  
Que ses drois cris li enseigna.  
Autrement faire ne daigna  
Que « passe avant! » c'est ses drois cris.  
Si le maintint tant qu'il fu vis,  
315 N'onques par lui ne fu cassés.  
Si ne doit nuls estre lassés  
De li loer en haulte court;  
Et du conte de *Harecourt*  
Qui y est mort, dont c'est damages,  
320 Qui tant estoit courtois et sages,  
Loyaulx, gentiex et de bon estre  
Que mieudres ne pourroit pas estre,  
Qui mors y est sans recouvrier.  
Si menas en l'estour plénier  
325 Le conte de *Saumes* morir,

- Que je vi si bien maintenir,  
 Que nuls ne pourroit dire miex.  
 Tous ses meffais li pardoint Diex!  
 Car mors y fu par ton enort.  
 330 Hé Diex! tant preudomme y as mort,  
 Dont je voi ci la remembrance  
 C'onques ou royaume de France  
 Ne vint tel perte com ci voi. »  
 — « Renom, dit Proesce, bien t'oy.  
 335 As-tu bien dit tout ton plaisir?  
 Bien ay escouté à loisir  
 Dame Nature et Courtoisie,  
 Loyauté, Largesse la lie  
 Qui se plaignent toutes ensamble  
 340 De moy. Certes, mais il me samble  
 Que sur moi doit cils duels remaindre  
 Et que plorer les doy et plaindre,  
 Bien y a raison et droiture,  
 Car ce estoit ma nourreture  
 345 Et en mon service sont mort.  
 Et se nuls dit que j'aye tort,  
 Afin que la riote en fine,  
 Alons par devant la royne  
 Haute Honnour, qui est notre dame.  
 350 S'elle juge que j'aie blame,  
 Je n'en quier parler plus avant.  
 Je la voi séoir là-devant,  
 Alons-y. » Lors se sont levées,  
 Devant Hounour s'en sont alées  
 355 Qui se séoit en une chaire.  
 Si leur fist moult joieuse chière,  
 Quant ensamble les vit venir.  
 Nature ne se pot tenir,  
 Mais son cruel duel renouvelle.  
 360 La royne en pleurant l'appelle,

- De Proesce se plaint et duelt,  
 Et chascune, tant qu'elle puet,  
 Des autres se replaint aussi.  
 Dist la roïne : « Est-il ensi
- 365 Que pour lui menés tel dolour?  
 Or n'i ait plus noise ne plour.  
 Laisser le faut à quelque paine.  
 De vous sui dame et souveraine,  
 Par moi vous devés ordener.
- 370 Or veuil ma scentence donner.  
 De leur mort sui molt courroucie  
 Mais sachiés que je sui moult lie  
 De ce qu'il sont mort en tel guise.  
 Or est-il drois et temps c'om prise
- 375 Leur vie qui est si finée,  
 Qui par leur fin est affinée,  
 Leur vie autant comme est ors fins.  
 Estre ne puet plus noble fins  
 Que morir pour son droit seignour.
- 380 J'ai de tel mort joie greignour,  
 Que de C. en vie remés.  
 Et pour Dieu, se vous les amés  
 Ne amastes onques vivant,  
 Soiés de ce<sup>1</sup> mort joiant ;
- 385 Car je le veuil telle et le pris. »  
 Lors a Renom par le main pris,  
 Et dist : « Renom, va, ne t'atarge,  
 Je te commans et si t'encarge,  
 Que tu ailles par tout le mont
- 390 Dire los de ceuls qui mors sont  
 En la bataille à telle honnour,  
 Qui sont mort devant leur seignour,  
 Et pour la soie honneur garder.

<sup>1</sup> Sic in codice, mensura versus videtur exigere ceste.

- Renom, si ne te dois tarder  
 395 De le noncier hastivement.  
 Et si diras hardiement  
 Que j'ai par dedens mes escrips  
 Lor noms et lor fais et lor dis. »  
 Lors dist Renoms à Honnour dame :  
 400 « Volentiers iray, mais par m'ame,  
 Mon parler y est tost oubliés,  
 Mais, dame, se vous le voilliés,  
 Il seroit bon que ceste chose  
 Fust mise en rime, non en prose ;  
 405 Car plus en est tenue à voire,  
 Et plus lonc temps mise en mémoire.  
 Et il y a ci un ménestrel,  
 Qui ne sert les hauls hommes d'el.  
 Colins <sup>1</sup> a nom, de Hénaut nés,  
 410 Que par pluseurs fois s'est pénés  
 Du bien des bons amentevair. »  
 —Renom, va dont à li savoir  
 S'il s'en voudroit mettre ens essay.  
 —Oil, voir, dame, bien le say,  
 415 Car certes bien y est tenus.

Lors est Renoms à l'uis venus,  
 Si l'ouvri et dedens me mist,  
 Son message à briés mos me dist.  
 Quant il m'ot en la chambre mis :  
 420 « Esgarde, fait-il, biaux amis. »  
 Lors vi les dames que j'ai dites,  
 Mates, palles, mornes, afflittes,  
 De plourer et de tourment faire.  
 Là vi-je gésir enmi l'aire

<sup>1</sup> Ita codex apicibus non dubiis nomen habet. De Brequigny et multi post eum legerunt Colmi. Melius Cl. Buchon in editione Froissart, tom. XIV.

- 425 Tante banière deschirée ,  
Et mainte coste deffoulée ,  
Et tant escu desrout , despaint ,  
Qu'il n'i paroît couleur ne taint ,  
Dont au cuer moult courrouciés fui.
- 430 Les viij banières bien congnoi  
D'un roi , d'un duc et de vj contes ,  
Pour qui mémoire est fait cils contes .  
Et d'autres en revi grant mont ,  
Celle au preudomme de Chaumont
- 435 Vi , ce fu de *Jehan d'Amboyse* ,  
De la quel mort forment me poise ,  
Celle de Muretit dont me dueil ;  
Celle de Thiebaut de *Morvel*  
Vi , et celle de *Maulevrier*.
- 440 De celle oy-je tesmoignier  
A Renom , qui n'en mentoit mie ,  
Qu'il avoit en sa compaignie  
Amené de chevalliers dis ,  
Mais n'en yert eschappé c'uns vis.
- 445 Lès la banière èrent espars .  
Le blason Guiart de *Thovars*  
Vi , *Chemilli* et *Savonnières* ,  
Et d'autres de plusieurs manières ,  
Tous desroups et tous descirés .
- 450 Diex ! tant estoie au cuer irés  
Que cognoistre on ne les pooit ,  
Car congnaissance n'i paroît .  
Vers les banières me tournay ,  
Un blason vi de *Partenay*
- 455 Au bon arcevesque *Jehan* ,  
Et le Guillaume de *Cholan* ,  
Et si vi cellui bien près d'elles  
Au bon *Jakemart d'Estraelles* ,  
Tout desrout et tout despané ;

- 460 Le tunicle Hue d'Elcané  
 Vi-je , qui ert bien près d'Onnour.  
 Trois en vi d'aage menour ,  
 Bien près des banières encore ,  
*Baussart, Chamillart, Sainte-More,*
- 465 Dont Nature grant duel menoit ,  
 Car à moult grant perte tenoit ,  
 Que si jones les ot perdus.  
 Hé Diex ! tant estoie esperdus ,  
 Que tant d'enseignes là véoie ,
- 470 Et riens qui fust n'i congnoissoie ,  
 Fust pauoncel ou fust banière ,  
 Targe , tunicle ou archounière ,  
 Tout despairé et tout dérout ;  
 Et ainsi regardai partout ,
- 475 Si choisi Guillaumes *Guenant*  
 Lès son fils , tenant à tenant ,  
*Charros* , lès Guillaume *Turpin* ,  
 Guy de *Laval* , frère *Herpin* ;  
*Biaumont* et *Champenois* trouvay ;
- 480 Mais à très grant paine prouvay  
 De vrai que c'ierrent-il ou non.  
 Lors me retournay vers Renom.  
 Et dis : « Renom , pour Dieu merci ;  
 Que j'aie de ces blasons-ci ,
- 485 S'il vous plait , congnaissance entière. »  
 — Amis , fait-il , en quel manière  
 Le veuls-tu orendroit avoir ?  
 Tu pués bien de certain savoir  
 Que je ne puis tant arrester.
- 490 Ainçois me convient aprester  
 De faire à Honnour son commant.  
 Mais or , me di , je te demant ,  
 As-tu véu n'à mont n'à val  
 Céens le banier royal



- 495 Qui portoit la royal banière,  
*Regnaut de Saint Marc* nommez yère,  
Et s'i est *Guillaumes Guénars*,  
Qui porta cellé de *Thovars*,  
*Aubelluce* et ceuls de *Croy*,  
500 Robers, Jehans de *Pinqueingni*,  
Ycils y fu prisonniers mors,  
Car pour lui mut un tels descors.  
A voir le doy, mais je m'esris,  
Ne l'oublie. Ainsi fu occis,  
505 Ne nuls des autres à briés mos  
Plus ne t'en di, mais, par mon los,  
Quant le certain en veuls savoir,  
Miex n'en pués congnaissance avoir  
Que par Guillaume de *Surgières*.  
510 Cils t'en sera bons enseignières.  
Entre li et Huet *Cholet*  
Plus ne t'en veul faire lonc plait;  
Par euls en seras-tu apris.  
*Symons Chamillars* y fu pris  
515 Et Jehan de *Cayeu* aussy.  
Mais saches-tu bien, sans nul si,  
Tout fussent-il pris vassaument?  
Parler n'en sèvent vraiment.  
Si bien que chascun des ij fait.  
520 Raison pour quoy, vesci le fait :  
Il fu pris en son combatant  
Et si en fu menez atant,  
Sans aviser ne mort ne vif,  
Mais cil remerrent en l'estrif.  
525 *Guillaume* fu entre les mors  
Trouvés navrés ou vis, ou corps,  
La nuitié après la bataille.  
Et puis *Hues Chollés*, sans faille,  
Y refu au tiers jour trouvés,

- 530 Dont est-ce droit certain prouvés.  
 C'Onnours les ait, tiels est mes cris,  
 Avec les mors en ses escriis,  
 Car comme mort laissié y furent.  
 Et pour ce, dit-il, qu'il y jurent,  
 534 Que chascun miex parler en sache,  
 Quant il remerrent en la place,  
 Que cil qui s'en furent parti,  
 Va dont à euls tout aperti  
 Parler, chascuns voir t'en dira. »  
 540 A ce mot Renom l'uis tira  
 De la chambre et hors s'en yssi.  
 Et donques m'avint-il ainssi  
 Que riens ne vi, ains oi perdu  
 Tout ce que j'oi avant véu,  
 545 Chambre, dames et paremens.  
 Dont si grant esbahissemens  
 Me vint qu'esveillier me convint.  
 Non pour quant moult bien me souvint  
 De ce que j'oy véu en songe,  
 550 Que je ne tieng pas à mençonge,  
 Mais à certaine vision.  
 A donc fis ma provision  
 De mettre en rime ces régiés.  
 Je fu dou faire moult engrez,  
 555 Tant que ne poi leurs noms aprendre;  
 Ne je ne poy pas tant attendre  
 Qu'à nul des ij parlé éusse,  
 Pour quoy certainement scéusse  
 Tous leurs noms par espécial.  
 560 Si les ay mis en général,  
 Si com li sens de moy tesmoigne,  
 Si pri chascuns qu'il me pardoigne  
 La faute de mon petit sens,  
 Qui est apparans de tous sens

565 En cest dittié qui ci deffine.  
Que Diex nous amaint à joie fine !

Veniente igitur rege Angliae versus villam de *Calais*, ut superius dictum est, Brugenses ac Yprenses exeuntes cum eorum exercitu, intendebant ire versus *Calais* prima die Septembris, anno gratiae XLVI, fuitque proclamatum et divulgatum in Gandavo, quod omnes habentes quindecim annos et supra usque ad sexagesimum annum irent in aciem. Sed rex Angliae avergens et ad mentem reducens, comitem Ludovicum remansisse in bello apud *Crecy*, et quod non esset bonum, Anglicos et Flamingos esse simul in castris, mandavit eis ne venirent apud *Calais*, timens ne, orta rixa, mutuo se Anglici et Flamingi interficerent; et sic remansit Flandrensium exercitus apud S. Odomarum propter causam supradictam.

Anno XLVI, secunda die Septembris, venit rex Angliae ante villam de Bolonia, et habuit grande consilium. Qui habito consilio, recessit et ivit versus *Calais*.

Tertia igitur die Septembris, anno praedicto, Ludovicus, comitis Flandriae Ludovici filius, fecit homagium domino Philippo, regi Franciae, Ambianis.

Eodem anno, quarta die Septembris, venerunt circiter quadringentae naves ante villam Boloniensem, et illi de villa restiterunt, et fuerunt aliqui de Anglicis occisi. Et venerat cum Anglicis regina Angliae, et de nocte sequenti exierunt circiter quindecim millia Anglicorum, et combusserunt omnia suburbana, et villam inferius extra muros et fortitias, et ascenderunt in navibus cum regina, et abierunt versus *Calais*, et descendit regina in aciem cum rege, marito suo.

Venerunt autem versus *Calais* ad regem Angliae duo cardinales. Qui nolens eis loqui, misit ad eos unum comitem, et sic recesserunt, et iverunt Ambianis ad regem Franciae et ei loqui non potuerunt.

Anno eodem, scilicet XLVI, mense Septembri, circa festum sanctae crucis, episcopus Morinensis congregavit magnam copiam hominum de patria, et exivit cum Flamingis pugnaturus, et interim Flamingi per vim in villam Morinensem intraverunt et magnam partem combusserunt villam spoliantes. Episcopus autem pugnavit contra Flamingos et perdidit bellum, et multi de suis ceciderunt, et recessit ad S. Paulum; et postea redierunt Flamingi et combusserunt totaliter villam et domum episcopi, nihil reservantes praeter

ecclesiam, et multos occiderunt, captis plurimis, et redimere facientes, et combusserunt Flamingi et Anglici totam patriam inter S. Odomarum et Boloniam.

Eodem anno, decima septima die mensis Septembris, naves custodientes portum ante villam de *Calais* circiter viginti quinque fuerunt captae a triginta duabus navibus et a quampluribus barghis, quae supervenere de parte regis Franciae, quas adduxerunt cum eis una cum providentiis, et caesis omnibus recesserunt, et hoc erat in aspectu regis Angliae et ejus gentium, qui a terra supradicta potuit hoc videre.

Anno XLVI, circa festum beati Michaëlis archangeli, venit comes de *Albi* et comes de *Lankastre*, et dominus Walterus de *Mauny*, de Gasconia, cum magno exercitu Anglicorum, et ceperunt villam S. Johannis *Langelis* per vim, et aliquos occiderunt; tandem reddiderunt villam Anglicis, qui acceperunt hostagia de civibus sufficientioribus, et magnam copiam de argento et auro cum magna spolia miserunt Brudegallis, et tota patria subjecta fuit eis, et fecerunt ibi legem et justitiosos ex parte regis Angliae, et postea venerunt Pictavis, et fecerunt ibi magnas spoliaciones, captis de civibus ditioribus. Et Pictavenses et tota patria extra fortitias, cum illis de S. Johanne, se et sua subdiderunt eis, et cum Anglicis subjuraverunt. Audientes autem Anglici venientem ducem Normanniae cum gente copiosa, recesserunt, et castrum de *Lizinem* cum villa, ut dicebatur, combusserunt.

Illo tempore fuit captus dominus Walterus de *Mauny* et ductus ad regem Franciae.

Anno supradicto, circa festum Lucae, fuerunt Ypris rex Angliae et regina Alemanniae, et comitissa Hannoniae, soror dictae reginae Angliae, et ibi habuerunt parlamentum. Et post habuerunt parlamentum in villa *d'Ath*, et ibi Anglici, Hannonienses, Flandrenses et Brabantini renovaverunt sua juramenta.

Anno gratiae MCCCXLVI, circa festum omnium sanctorum, convenerunt tres villae et illi de Flandria apud *Menin* et *Haleuwin*, et fuit ibi Ludovicus, comes Flandriae, habens circiter decem et septem annos, et fuit concordatum, quod ipse iret in Flandriam tanquam dominus sub certis pactionibus; et fuit receptus Curtraci, Ypris, Brugis, Gandavi, ubi accessit cum magno honore, et fuerunt ibi jocalia, panni quamplurimi, et multa dona praesentata; et remisit omnia forefacta, et ipsi promiserunt sibi fideliter obedire. Et intraverunt cum eo dominus Rolandus de *Poukes*, dominus Ludovicus de *le Wale*.

Postquam autem steterat aliquantulum temporis comes supradictus, vo-

luerunt Flandrenses, quod ipse faceret homagium regi Angliae tanquam regi Franciae, quia dictum commune erat Flamingis, quod ad regem Angliae pertinebat regnum Franciae tanquam proximiori, et adunabant se regi Angliae tanquam eorum domino; volentes, quod sic faceret eorum comes, et quod acciperet filiam regis Angliae in uxorem. Brugenses vero et illi de Franco videntes non velle comitem ista facere, promiserunt sibi ferre auxilium et iuvamen contra omnes.

Anno praedicto, videlicet XLVI, in medio Martii, duxerunt consilia trium villarum de Flandria comitem eorum Ludovicum supradictum apud Bergis S. Winoci, et fecerunt sibi contrahere sponsalia cum filia regis Angliae, et accepit fidem abbas S. Winoci. Dicebatur autem, quod invitus fecit petens dilationem ac tempus complendi matrimonium, donec fieret servitium sui patris, sicut est consuetum.

Anno praedicto, feria tertia ante Pascha, videlicet vigesima septima die Martii, rex Angliae misit consilium villarum Flandrensium ad Ludovicum comitem apud *Male*, prope Brugis, ubi residebat, mandans et volens, quod ipse comes compleret matrimonium cum filia sua et jaceret cum ea, volens insuper et mandans, quod ipse comes veniret et esset ductor exercitus Flandriae contra regem Franciae, et si ipse in sua persona non vellet venire, quod mitteret unum de sanguine suo cum suis armis Flandriae, qui teneret locum suum, et repraesentaret personam suam. Comes vero respondit, quod super hoc vellet deliberare et habere consilium; et responsum est ei, quod non erat opus deliberatione nec tempus habendi consilium, et quod oportebat necessario quod istud fieret, et vix habuit dilationem usque in crastinum. Surgens autem sequenti die summo mane finxit se infirmum, et accipiens volucres ad volandum, praecepit quod convivium grande pararetur, in quo apparatu omnes suae gentes intendebant, et alios misit per diversa loca; sicque remansit cum duobus militibus, domino Rolando de *Poukes*, et domino Ludovico de *le Wale*, et statim versus est in fugam, et non cessavit donec veniret ad villam Insulensem.

Anno MCCCXLVI, die Jovis, in coena Domini, sedente rege Angliae ante villam de *Calais*, exierunt de Brugis quinque millia hominum armatorum, ut ferrent auxilium dicto regi, qui renuntiavit eis, quod non erat opus ut venirent. Et post dictam diem exierunt illi de Ypris et illi de Gandavo, qui ad mandatum dicti regis sicut Brugenses sunt reversi.

Anno eodem, civis quidam de Compendio, dives et potens, vocatus Simon *Poullais*, accusatus est a cognato suo germano, super verbis dictis in uno prandio, quod rex Angliae melius debebat regnum Franciae obtinere, quam rex qui tenebat, fuitque ductus Parisius, et facta de eo publica justitia talis, quod truncatus fuit cruribus et brachiis et capite. Et hoc factum fuit sabato post festum sancti Johannis.

Anno MCCCXLVI, dominus de *Goumenies* movit guerram contra episcopum Cameracensem, et fecit plures insidias ac insultus et captiones hominum et bestiarum circa castrum in Cameracesio, ubi erat episcopus. Una autem die, dominus de *Goumenies*, adunatis pluribus propinquis suis et aliis ferentibus sibi auxilium, mandavit episcopo diem certum ut exiret. Qui, mandatis et vocatis gentibus suis, de Cameracesio exierunt. Sed dominus de *Goumenies* non apparuit, et post circa festum beati Lucae evangelistae, dictus dominus venit coram castro fraudulenter et cepit bestias et praedam, et episcopus cum suis gentibus exivit insequendo eos, et reduxerunt praedam captam cum tribus hominibus, et fuit dominus de *Goumenies* in facie vulneratus; et ipse et sui omnes infecto negotio recesserunt.

Anno MCCCXLVI, ad requestam Flandrensium, qui ausi non erant venire in Tornaco, dominus episcopus Tornacensis ordinavit curiam suam tenere in villa Curtracensi, et fuit ibi curia a quadragesima usque dum Flandrenses fuerunt excommunicati.

Anno supradicto, nona die Maii, fuit occisus dominus Simon *de Hale*, homo potentissimus in auro et argento, et in quo Flamingi summopere confidebant.

Eodem anno fuerunt incepti fossati Parisius propter metum Anglicorum.

*Accidentia quae sequuntur, evenerunt anno MCCCXLVII<sup>1</sup>.*

Anno Domini MCCCXLVII, erat in civitate Laudunensi quidam clericus vocatus magister Gauvainus de *Berlenmont*, in curia regis advocatus; iste iniit consilium secretum cum uno barone, domino Johanne de *Chalon*, ut proderet et traderet civitatem Laudunensem in ejus manibus, et etiam in manibus Anglicorum, et ordinauerunt modum prodicionis. Qui clericus confecit litteras, quas per unum quem tenebat sibi familiarem et secretarium,

<sup>1</sup> Haec rubris apicibus in autographo.

misit regi Angliae porrigendas, in quibus mandabat totam prodicionem, et omne illud, quod facere intendebat. Sed Dominus, qui est cognitor secretorum, nolens perire tam nobilem civitatem, immisit in cor nuntii deferentis litteras supradictas, ut eas portaret domino regi Franciae, et sic fecit. Qui quidem clericus scivit, quod fraus et proditio sua erat cognita, fugit et latuit et assumpsit Remis in ordine carmelitarum habitum regularem, dicens se esse sacerdotem, qui non erat; audiebatque confessiones, et interim ubique quaerebatur. Tandem fuit repertus, captus et adductus in civitate Laudunensi, et in die sanctae Paschae, in conspectu totius populi, reatum suum et prodicionem quam facere debebat, confessus est; fuitque in medio mensis Aprilis de dicto Gauwaino facta crudelis et publica justitia, et ductus fuit per omnes vicos et plateas dictae civitatis, et a populo illusus plus quam dici potest, et mortuus est in tormentis.

Anno supradicto, in medio mensis Aprilis, quidam de S. Odomaro exierunt, volentes lucrari super Flamingos et eos spoliare. Flamingi autem se opposuerunt et eos sunt insecuti usque ad villam de *Arkes*, et caesis circiter decem, villam de *Arkes* combusserunt. Venit autem clamor in S. Odomaro, ubi erant capitanei, dominus Morellus de *Fienes* et dominus Guido de Neella, qui exeuntes cum suis gentibus armatorum, et cum eis magna pars communiae, et venerunt ad locum, et Flamingi hoc videntes se ordinauerunt et paraverunt ad bellandum, fuitque ibi ingens conflictus, et ceciderunt, ut dicebatur, de Flamingis circiter quingenti homines, et capti fuerunt circiter centum, et obtinuerunt victoriam dicti capitanei et illi de S. Odomaro.

Anno eodem, videlicet XLVII, vicesima prima die mensis Aprilis, exierunt de acie Anglicorum, existente ante villam de *Calais*, circiter mille Anglici, et venerunt versus S. Audomarum incendendo. Quod videntes illi de S. Odomaro et de *Ayre* nocte exierunt, in diversis locis adunaverunt et Anglicis revertentibus de eisdem, eos invaserunt, et, ut dicebatur, circiter trecentos occiderunt; et alii ad aciem sunt reversi, et tunc habito consilio, versus villam Casletensem transactis tribus diebus iverunt, et quatuordecim villas combusserunt cum monasterio de Watenis, et super montem Casletensem ascenderunt usque ad defensiones, ibidem comburentes tria molen-dina; et nullo se opponente, sunt reversi.

Anno Domini MCCCXLVII, prima hebdomade Maii, dum rex Franciae erat Ambianis, et rex Angliae ante villam de *Calais*, quidam miles dominus

Johannes, dictus de *Vrevin*, et dominus de *Beaumont*, juxta *Marle* ivit ad regem Angliae et obtinuit sexaginta anglicos archistas, quos adduxit, et posuit eos in castrum suum de *Beaumont*, et circumquaque victualia, vinea et provisiones capiebant vi, et dictum castrum muniebant et fortificabant. Ob quam causam tota patria per tres leucas prope et circa castrum pavebat et formidabat, quia saepe exhibant et multa mala undique gentibus inferebant. Tunc ballivus Viromandensis, illi de *Lauduno*, comes de *Roussi* et multi alii gentiles et patriotae se coadunaverunt, et consilio habito venerunt coram dicto castro, undique illud obsidentes et levantes ingenia ad expugnandum, et post multos insultus illi, qui erant in castro videntes non posse resistere, salva vita sua se reddiderunt, et super hoc recepti fuerunt, et expulsi sunt extra regnum, et castrum totaliter subverterunt.

Anno praedicto, duodecima die mensis Maii, in die sabbati, venerunt in Tornacum duo domini cardinales, videlicet dominus *Hannibal* et dominus Claromontensis, fuitque dominus *Hannibal* in monasterio S. Martini, et alius in domo episcopali, fuitque facta reverentia debita a personis ecclesiasticis et religiosis, et etiam a gubernatoribus civitatis et civibus, qui iverunt contra eos, et ob eorum reverentiam, bannitis ad annum et ad pecuniam, villam reddiderunt, munera ut decebat ipsis offerentes. Qui etiam domini cardinales honorifice et pacifice in civitate se gesserunt. Tandem tertia decima die mensis Maii, praesente domino episcopo et toto clero cum religiosis et gubernatoribus etiam civitatis, civibus et habitatoribus, dicti duo domini cardinales in ecclesia B. Mariae Tornacensi, in loco ad hoc ordinato, vicissim unus post alium promulgaverunt et publicaverunt sententias latas per dominum papam super Flamingos eorumque coadjutores; et fuit confecta una littera super praedictis sigillis eorum sigillata et in loco publico posita, ut qui vellent legerent.

Post aliquantos dies venit domina quondam comitissa Hannoniensis, quae per devotionem habitum monialium assumpserat in clauastro de Fontenellis, soror regis Franciae Philippi, mater reginarum Angliae et Allemaniae, ac Guillelmi, comitis Hannoniae. Supradicti autem cardinales descenderunt ad eam in Tornacum, cum ea tractaturi ad invicem de negotiis, pro quibus venerant, et de dicta civitate una die recesserunt.

Anno supradicto, videlicet XLVII, regnantibus textoribus in Gandavo, fuit eis relatum, quod filius comitis spurius proposuerat signa comitis levare



et publicare, et sic duodecima die mensis Maii, fecerunt eum decollari.

Anno eodem, tertia die mensis Maii, dominus Carolus, filius domini Alfonsi de Hispania, capitaneus in S. Odomaro, ivit cum suis armaturis versus villam de *Hasebrouc* in Flandria, et caesis pluribus eam combussit et plures alias villas campestris.

Eodem anno, videlicet MCCCXLVII, octava die Junii, erat rex Franciae Attrebat, et dominus Johannes de Hannonia, vocatus dominus de *Biaumont*, venit in Tornaco cum circiter sexaginta militibus et gentibus armorum copiosis, et stetit in monasterio S. Martini, fuitque receptus amicabiliter, et ei exhibitus honor consuetus.

Accidit autem quadam die, quod quidam de familia domini de *Fagnuelles*, ludens ad taxillos cum quodam de Tornaco, qui inter se rixantes coeperunt decertare, et familia dicti domini de *Fagnuelles* traxerunt illum de Tornaco in hospitium eorum, et eum verberaverunt; plures autem de communia hoc videntes, nescio quo instinctu, moverunt se, et fuit promulgatum et clamatum per totam villam citra et ultra Scaldam, quod Hannonienses communiam et habitatores volebant suppeditare, et sic tota communia ignorans veritatem rei fuit in tantum commota, nescientibus gubernatoribus villae. Venit autem maxima multitudo communiae in foro ante hospitium dicti domini de *Fagnuelles*, ibidem insultus et violentias plurimas facientes, et etiam in aliis hospitibus, ubi sciebant Hannonienses hospitatos. Venit autem quidam per fraudulentam delationem, qui diceret, quod Hannonienses in monasterio S. Martini se coadunabant et armabant, absente tamen eorum domino, qui erat Attrebat ad dominum regem. Venit autem dicta communia et circumdedit dictum monasterium, et per scalas et muros et ubicumque poterant intrare, intrabant et cum gladiis et fustibus eos quaerebant, volentes per violentiam portam monasterii aperire, quam aperire non valebant. Venerunt autem praepositi et gubernatores civitatis, qui fecerunt eam aperire. Intravit autem cum ipsis maxima pars communiae, et quaerebant ubique Hannonienses, quos cum non reperirent, mandato praepositi recesserunt de monasterio. Fuitque abbas ac monachi et illi qui in monasterio absconditi erant, in magno periculo et timore. Sed, benedictus Deus! sine alicujus laesione notabili, sine morte recesserunt, et quando dominus de *Byaumont* reversus est a rege in Tornacum, et de facto informatus gratias reddidit gubernatoribus sapientibus et aliis, qui suas gentes contra

communiam Tornacensem salvaverunt, et citius quo potuerunt, omnes recesserunt.

Anno MCCCXLVII, octava die Junii, gentes regis qui erant S. Odomaro, venerunt versus Casletum in montem, et ascenderunt supra montem usque ad defensiones, et ibi manum ad manum cum adversariis pugnaverunt, et fuit insultus fortis, et ceciderunt plures ex utraque parte, maxime dominus de *Mailli*, et plures milites et multae armaturae, et scutiferi fuerunt vulnerati, sed illi de S. Odomaro propter defectum sagittarum sunt reversi.

Anno eodem, Flandrensibus existentibus ante Bethuniam, quaedam patria, vocata *d'Aleus* S. Vedasti, se reddidit Flandrensibus. Post quorum recessum, tertia decima die mensis Junii, gentes regis Franciae existentes in Attrebato, in Bethunia et in villa Insulensi, consilio habito, venerunt in dictam patriam de *Aleus*, et eam ubique vastaverunt et combusserunt et etiam villas, quae se reddiderant Flamingis usque ad Lisam, et cum magna spolia bestiarum et omnium mobilium sunt reversi, caesis pluribus de patria, submersis et interceptis, et etiam plures viros captos adduxerunt.

Eodem anno, mense Junii, dominus *d'Espire* existens cum Flamingis venit in Tornacum, et ivit ad dominum regem Franciae, offerens se esse pro parte sua, quem gratiose recepit, et interim Flandrenses domum suam *d'Espire* totaliter combusserunt. Qui reversus a rege combussit duo managia, quae erant quorundam burgensium de Curtraco, sic se vindicando.

Anno supradicto, videlicet XLVII, rege Angliae in sede ante *Calais* existente, exierunt de tribus villis et de patria totius Flandriae magna hominum multitudo, et iverunt cum dicto rege ante *Calais*, ut auxiliarentur ei contra regem Franciae, et fuit dux eorum marchisius de *Julers*.

Accidit autem eodem anno, in ipso mense Junii, domino rege Franciae ac filio ejus duce Normanniae existentibus apud *Haydin* in acie, quod primogenitus filius ducis Brabantiae in domo regia in Buxo apud Vichennis desponsavit filiam ducis Normanniae, domini Johannis, filii regis Franciae supradicti, aliusque filius ducis praedicti desponsavit eodem die ibidem filiam quondam<sup>1</sup> regis.

Eodem anno, Ludovicus, comes Flandriae, dominica in octavis nativitatis beati Johannis Baptistae, desponsavit filiam ducis Brabantiae in loco qui

<sup>1</sup> Ita in codice; legendum est probabilius *quandam*.

dicitur à *le Veure*<sup>1</sup>, juxta Bruxellam, et eodem die, dux de *Gelres* aliam filiam ducis Brabantiae desponsavit ibidem.

Anno supradicto, misit rex Franciae, qui tunc erat apud *Haydin*, octo bargias versus villam de *Calais*, oneratas victualibus, quas Anglici percipientes, ceperunt eas et lucrati sunt manu armata.

Eodem anno, circa festum beatae Mariae Magdalenae, dux Britanniae, coadunato ingenti exercitu, pugnavit contra Anglicos, et in dicto conflictu captus fuit ab eisdem.

Anno MCCCXLVII, rege Angliae sedente ante *Calais*, rex Franciae venit de Ponte S. Maxentiae Ambianis, et de Ambianis Attrebatum, intrante Maio, et ibi stetit per sex hebdomades, et suas gentes adunavit, et decima nona die mensis Junii, venit cum suo exercitu apud *Haydin*, et ibi stetit circiter per unum mensem, et circa festum beatae Mariae Magdalenae, castra movit de *Haydin*, et ivit apud *Faukenberghe*, et in crastino beati Christophori movit rex et fixit tentoria sua coram villa de *Calais*, satis prope aciem Anglicorum. Et erat cum eo dux Normanniae, filius ejus, dux Burgundiae, dux de *Bourbon*, comes Flandriae, comes Namurcensis, dominus Johannes de *Byaumont*, et quamplures alii barones et nobiles, fuit autem ibidem rex cum acie sua sex diebus. Venerunt autem duo saepedicti cardinales, dominus *Hannibal* et dominus de Claromonte, et se cum suis inter duas acies posuerunt, laborantes ad pacem reformandam, aut ut treugae donarentur, obtinueruntque ab utraque parte sufferentiam trium dierum solummodo, in quibus tribus diebus venerunt regi Angliae magna copia Flamingorum et Anglicorum, et crevit multum suus exercitus; et fecit fieri fossata magna circa suum exercitum, ita quod rex Franciae et sui ad aciem regis Angliae nullum possent habere accessum nec viam eundi ad villam de *Calais* propter mare et propter loci parvitatem. Et necessitate compulsus oportuit, quod levaret sedem suam. Secunda autem die Augusti, videlicet die Jovis, ante auroram levavit rex Franciae sedem suam cum magna festinatione in tantum, quod vina, quae in doliis erant, effundebantur super campos, et magna pars logiarum est combusta; et plures Anglici exierunt volentes eos insequi et lucrari, sed de ipsis, ut dicebatur, circiter sexaginta sunt occisi. Et fuit clamor in acie regis, quod rex Angliae et sui exierant et pugnabant cum

<sup>1</sup> Furae ducis, seu *Tervueren*.

rege Franciae. Audientes autem hoc illi de Tornaco reversi sunt usque ad regis aciem et clamorem falsum esse invenerunt. Causa autem motionis et levationis castris regis Franciae fuit, quia ipse propter mare et parvitatem camporum et loci insufficientiam non poterat habere accessum ad suos inimicos neque suas gentes ordinare.

Relatio autem communis erat, quod rex Franciae in suo comitatu et in sua acie habebat circiter triginta quinque millia equitum et hominum armatorum, et de peditibus armatis congruenter circiter centum millia. Et postquam rex levavit aciem suam, ipse venit apud *Faukenberghe* et apud *Haydin*, et venit Attrebatum et ibi licentiavit gentes suas in die beati Laurentii.

Sciendum est autem quod, quando rex Franciae erat apud Attrebatum, antequam descenderet versus *Calais*, mandavit gubernatoribus civitatis Tornacensis, intrante mense Maio, quatenus sibi subvenirent de gentibus, quantum possent, bono modo, tam de equitibus quam de peditibus. Gubernatores autem, vocata magna parte communiae, ut moris est, deliberatione habita diligenti, concordaverunt numerum mille virorum tam equitum quam peditum regi mittendum, et elegerunt provisores, qui providerent ea, quae essent necessaria. Gubernatores autem et consilium civitatis fecerunt ordinationes, et statuta et quamplura necessaria pro dicto facto, quae penes eos sunt registrata, quae scribere longum esset, et idcirco ea omitto, et est causa. Fuitque provisum de equis, de armaturis, de curribus, de targiis, de tentoriis, de paraturis et de omnibus necessariis congruentissime ordinatum, et fuerunt facti quatuor capitanei, videlicet Willermus de Porco, Petrus *li Muisis*, Vincentius *d'Aire* et Quintinus *Gargate*, et cum eis fuerunt equites, usque ad numerum quadraginta quinque equitum, ipsis computatis, et de peditibus habentibus paraturas circiter mille, de quibus fuerunt ducenti balistarii et septies viginti archistae, et de aliis plures famuli cum lanceis et diversis armaturis et quidam carpentarii, fabri, officarii, necessaria operantes et ministrantes.

Anno MCCCXLVII, dominica, qua fuit dies beati Johannis Baptistae, convenerunt in monasterio S. Martini equites et pedites cum suis paraturis, qui missuri erant ad regem, et dicta die recesserunt. Et gubernatores civitatis et magna pars communiae associati sunt eos, usque ad banlencam conducentes cum sonitu campanae; fueruntque extra civitatem et remanserunt usque ad spatium septem hebdomadarum, redieruntque et intraverunt Tor-

nacum decima die Augusti, in dominica existente; feceruntque ostensionem suam et demonstrationem coram rege, tertia die Julii; et rex et barones multum laudaverunt apparatus, et de ipsis quamplurimum rex confidebat, et quando rex et sua acies appropinquaverunt inimicis, illi de Tornaco fixerunt tentoria ante *Calais*, quasi primi et propinquiore exercitui regis Angliae.

Anno supradicto, in crastino beati Christophori, existente domino rege Franciae ante *Calais*, erat quoddam castrum vocatum de *Sangate*, in quo residebant gentes regis Angliae, quia per vim illud acceperant. Illi autem de Tornaco iverunt versus dictum castrum, et obsederunt et per violentiam illud acceperunt, et in castro invenerunt Anglicos viginti septem, de quibus dederunt septem illis de Attrebato, et de aliis moriebatur unus, et tres se redemerunt. Reliqui autem super currus adducti fuerunt in Tornaco, et in custodia positi, et ibi steterunt usque circa festum beati Lucae evangelistae, et per noctem evaserunt.

Anno eodem, videlicet decima nona die mensis Julii, per diem Jovis, hora vespere, rege Franciae existente cum suo exercitu ante villam de *Calais*, mota est grandis briga et controversia ac dissensio inter Hannonienses, gentes domini Johannis de *Byaumont*, et inter eos de Tornaco, et quia forte Hannonienses relegebant de controversia et timore, quam in eos infligerant Tornacenses, ut superius continetur, moverunt conflictum ibidem contra eos, et venit eis in auxilium dominus Johannes de *Byaumont*, et cum eo dux de *Bourbon* et comes Namurcensis, ac alia militia, et de gentibus armorum grandis multitudo confluebant pro parte Hannoniensium. Illi autem de Tornaco viriliter eis resistebant, et fuit insultus ingens et magnus. Fuerunt autem illi de Tornaco in magno periculo, sed per sagittas se defendebant. Ceciderunt autem in dicto conflictu duo milites, et quamplures alii, tam milites quam armigeri, vulnerati sunt de parte Hannoniensium per sagittas, quae pene Tornacensibus defecerunt. Venit autem dux Normanniae, filius regis, ut pacem poneret inter partes, qui minime facere praevaluit. Unde oportuit regem Franciae in propria persona venire, qui partes separaret; accepitque factum super se de consensu partium, ut pacem reformaret, fuitque tota acies regis Franciae commota propter dictum factum. Sed nullus fuit in auxilium Tornacensium, nisi illi de Attrebato. Ceciderunt autem duo in dicto conflictu de parte Tornacensium. Hannonienses autem scientes undecim viros ivisse in peregrinatione apud *Faukenberghe* de illis de Tornaco

sine armis, factum supradictum ignorantes interemerunt et occiderunt.

Ordinatio domini regis Franciae super facto praedicto talis fuit, quod pro duobus militibus mortuis et ibidem occisis, duo de Tornaco culpabiliores irent ultra mare in regno de *Cypre*, et pro militibus armigeris et aliis ibidem vulneratis, triginta de Tornaco irent in peregrinatione, nomine emendae, ad S. Jacobum in Gallitia; fuit autem a rege pax sic reformata et ordinata, antequam partes redirent.

In crastino autem beati Laurentii, anno supradicto, Anglici et Flandrenses villam de *Faukenberghe* cum ecclesia combusserunt.

Anno supradicto, quarta die Augusti, per diem sabbati, recessit rex Franciae cum exercitu suo a sede ante *Calais*, et remansit ibi cum sua acie rex Angliae. Qui primo dictam villam obsedit anno MCCCXLVI, tertia die Septembris, et sedit in obsidione per spatium quadraginta et octo hebdomadarum. Et in dicta villa de *Calais* erat capitaneus quidam miles vocatus dominus Johannes de *Viane*, homo nobilis, probus et fidelis, cum gentibus armorum de parte regis Franciae, et cum civibus et habitatoribus dictae villae. Quo tempore consumptis victualibus, tantam sunt passi penuriam, succursum sperantes habere quotidie, quod equos et bestias comederunt, et post, coria equorum et bestiarum frixa in oleo; ad ultimum murilegos, canes, ratos, mures et bestias tales, quas habere poterant, comedebant, propter quod multae personae mortuae sunt. Et post recessum regis Franciae illi qui erant infra villam de *Calais*, habito consilio, salva vita sua solummodo regi Angliae se reddiderunt. Rex autem Angliae, motus pietate, misit eis quatuor dolia vini et cuilibet duos panes, et pauperes omnes tam de gentibus regis Franciae quam de habitatoribus villae permisit abire, nihil omnino portantes, et cives, qui fuerant divites et nobiles, qui erant de parte regis Franciae, videlicet viginti duo, penes se retinuit, et de tota villa et de omnibus existentibus in ea, pro se et suis fecit suam voluntatem, et levavit sedem suam de omnibus caute ordinando.

Anno MCCCXLVII, in crastino festi decollationis beati Johannis Baptistae, exierunt de villa de *Calais* magna multitudo Anglicorum equitum et peditem, et erat dux eorum comes de *Nonnorenton*<sup>1</sup>, et venerunt ante villam S. Odomari ordinatim, et per campos bona pro majori parte vastabant et

<sup>1</sup> De *Northampton*.

comburebant. Gentes autem armorum, quae erant in S. Odomaro, et cives cum communia armati exierunt, et sic ad pugnam utraque pars se ordinavit, et fuit ibi conflictus et ingens bellum, et ceciderunt de Anglicis, ut dicebatur, circiter quingentae personae, et capti plus quam sexaginta de equitibus; redierunt in villam illi de S. Odomaro, obtinentes victoriam, quia Anglici omnes in fugam se verterunt.

Anno supradicto, rege Angliae existente in *Calais*, decem naves venerunt de Anglia, in quibus erant bona immensa et equites, matronae ac mulieres, ut viderent suos maritos et amicos; et visae sunt illae naves prima hebdomada mensis Septembris, et plures nautae, qui exierant de villa de *Calais*, quando reddita fuit regi Angliae, erant in mari; et erat capitaneus eorum unus, vocatus *Maran*. Qui invaserunt dictas decem naves, et eas ceperunt et abduxerunt; quinque autem de eisdem navibus duxerunt ante villam de *Abiville*, in quibus erant matronae, alias autem quinque naves, quia eas ad portum ducere non valebant, caesis capitibus septuaginta quinque Anglicis, fecit *Maran* nauta submergere dictas naves.

Eodem anno, tertia decima die Septembris, venerunt ante S. Odomarum comes *d'Albi*, comes *de le haute Anlstonne* et comes *de Nonnorenton*, cum magna copia armatorum et peditum Anglicorum, et fecerunt plures insultus, resistentibus illis de villa et non exeuntibus. Qui videntes quod nihil proficerent, venerunt versus Morinum, et quod ibi reaedificatum fuerat, combusserunt. Et tunc iverunt versus *Ayre*, vastando patriam et villas comburendo et spoliando, et in crastino una pars eorum ivit versus Casletum montem cum Flamingis, et alia pars reversa est apud *Calais*.

Anno supradicto, videlicet XLVII, circa festum beati Remigii, mortuus est Ludovicus, qui fuit rex Allemanniae, et se gerebat pro imperatore, romana curia contradicente, pro qua causa facti sunt plures processus contra eum, et tamen vulgus promiscuum et fama eum imperatorem reputabant. Fuit autem ejus conjux soror comitis Hannoniae, qui a Frisonibus est occisus, per cujus mortem obtinuit comitatus Hannoniae et Hollandiae, et habuit de dicto rege plures liberos.

Eodem anno, dominus de Villa, miles potens, movit guerram contra religiosos viros, abbatem et conventum S. Amandi in Pabula, et contra villam S. Amandi, et fecit eis dámma magna et multos insultus.

Anno supradicto, in die beati Remigii, fuit proclamatum in villa Gandensi,

quod respectus et trevae erant inter duos reges, scilicet Franciae et Angliae et eorum alligatos usque ad festum nativitatis beati Johannis Baptistae, et per quindecim dies sequentes, infra quem terminum mercaturae et omnes gentes ibant pacifice de qualibet patria in aliam; fuit autem dictus respectus proclamatus in Francia, in villa Insulensi et apud *Mayre*, in festo beati Lucae. Rex autem Angliae post respectum concordatum, ordinavit recedere de villa de *Calais*, et dederat de bonis et de haereditatibus, sicut sibi placuerat, Anglicis et suis gentibus, et reliquit villam munitam de gentibus et de necessariis, et intraverunt naves, ipse et sui, in die sanctorum Dyonisii et Gislini, transfretaturi in Angliam. Relatio autem fuit in dictum commune, quod tempestas valida invasit eos in mari, et de navibus perierunt plures, et ita quod usque ad numerum decem millium personarum periisse dicebantur, e quibus duo millia personae potentes et authenticae esse dicebantur.

Notandum est autem, quod postquam terminus supradicti respectus accepit finem, tanti rumores cucurrerunt inter personas authenticas et mediocres ac inter reliquum vulgus, unusquisque opinionem suam referens; aliqui dicebant treugas esse datas per quinque annos de instinctu summi pontificis, alii pacem et concordiam firmam affirmabant inter duos reges, et sic divisi diversa dicebant, quia videbant quod nullus regum vel partes eorum se movebant, et nullus potuit scire veritatem, existentes semper in dubio, et sic nescirem posteris de praedicto tempore aliquid scribere veritatis; recepta tamen fuerunt bona terrae cum pace et absque molestia.

*Accidentia quae sequuntur, evenerunt in anno MCCCXLVIII.*

In illo anno, respectus datus inter saepedictos reges Franciae, videlicet et Angliae, et sufferentia concordata usque ad festum nativitatis beati Johannis Baptistae, et post per spatium quindecim dierum continue sequentium finierunt, et pauca facta fuerunt in dicto termino, quae vellem aut scirem memoriae commendare.

Anno MCCCXLVIII, finito termino respectus, venerunt ex parte regis Franciae in S. Odomarum, mariscalus et dominus Carolus de Hispania cum gentibus armatis et equitibus, et magna copia gentium armatorum, et fecerunt munitiones apud *Ayre*. Flandrenses autem ex adverso montem Casletensem et districtus et passagia circumquaque, et introitus Flandriae de



gentibus suis munierunt. Accidit autem in nocte assumptionis Virginis gloriosae, quod gentes domini regis Franciae ordinaverunt exire, et exierunt ut irent versus villam de *Calais*. Sed tanta tempestas fulguris, tonitruui, pluviae et ventorum repentina supervenit, quod de proposito suo sunt frustrati et necessario fuerunt compulsi ad S. Odomarum remeare.

Eodem anno, in vigilia Assumptionis, fama laborante, fuit tanta tempestas fulgurum, tonitruorum, lapidum et ventorum in Francia et multis aliis patriis, Parisius, Belvagi, Lauduni et aliis locis, quod non erat visum a longo tempore. Maxime dicta tempestas orta est, comparuit et venit in vespere, et post solis occasum supra Duacum, supra Tornacum et in Hannonia, Flandria et in diversis locis et patriis circumquaque, quod a tunc viventibus non erat visum fuisse tantam et tam pavidam tempestatem, quia fulgur erat continuus, tonitru inordinatum, pluvia et ventus ingens nimis, lapides in diversis locis grandes, in tantum quod recepti fuerunt lapides habentes circum septem pollicum, unde vastata sunt bona terrarum per campos et undique, in tantum quod horribile ac incredibile esset enarrare, et duravit pene tota illa nocte, adeo quod conventus nostri monasterii non fuit ausus in templo remanere usque ad finem matutinarum, sed in capella B. Mariae finivit eas. Fuerunt autem ruinae domorum, molendinorum et arborum mirabiles, et super his, die crastina, in die scilicet Assumptionis, erat in populo rumor magnus.

Anno supradicto, in crastino videlicet assumptionis beatae Mariae, domino episcopo Tornacensi in monasterio S. Martini existente, fuit ei nuntiatum per canonicos Tornacenses, quod tanta multitudo virorum ac mulierum erat in ecclesia Tornacensi, de quibus non erat numerus, hac de causa, quia tam viri quam mulieres affirmabant se vidisse imaginem beatae virginis Mariae, quae ibidem adoratur, lacrymasse, hoc pro magno miraculo reputantes. Super quo facto, dominus Tornacensis et canonici deliberarunt, et testibus per canonicos diligenter examinatis, ordinaverunt ob reverentiam beatae et gloriosae virginis Mariae et devotionem populi adunati, quod solemnitas fieret de sonitu campanarum, et quod congregati canonici, *Te Deum laudamus* cantando, gratias referrent altissimo Deo et Virgini gloriosae; et dominus episcopus Tornacensis, die dominica, in crastino dicti festi, motus devotione, et ob reverentiam Virginis gloriosae, in altari, quod est super dictam imaginem, missam solemnem in conspectu populi celebravit. Et licet multi

super dicto facto diversa sentirent et decertarent, tamen pium est credere, quod in coelo et in terra beata Mater et Virgo potens est virtutes exercere et demonstrare, ut boni in melius proficiant et mali resipiscant atque ad bonum revertantur.

Anno MCCCXLVIII, gentes regis Franciae, in S. Odomaro et apud *Ayre* existentes, habito consilio, exierunt, et nuntiatum est eis quod ad passagia magna copia erat Flamingorum. Qui hoc audito redierunt ad villas ubi exierant, et die Veneris in octavis Assumptionis, mariscalcus et alii capitanei informati quod plures expiatores erant in villa S. Odomari ex parte Flandrensium, fecerunt publice ad cautelam proclamari per plateas et loca ad hoc apta ex parte domini regis Franciae, et ex parte eorumdem, quod nullus quicumque fuisset ille, nobilis aut ignobilis, forefaceret super Flamingos et bona eorum, nec eis damnum faceret aut gravamen inferret sub capitali sententia et perditione corporum aut bonorum. Quae proclamatio fuit Flamingis nuntiata, et sic credentes esse securi a custodiis suis recesserunt. Gentes autem regis in vespere consilium habuerunt et se ordinauerunt, et sic sabato in nocte beati Bartholomaei, ante lucis ortum exierunt de villa S. Odomari et de villa de *Ayre*, et iverunt versus Flandriam, et paucos aut nullos reperientes transierunt, et nihil facientes alicui, equitaverunt et iverunt usque ad spatium quinque leucarum vel circiter, ubi invenerunt magnam copiam bestiarum et bonorum de Flandrensibus, et fecerunt tres turmas armatorum, de quibus una praecedebat, quam sequebatur praeda, et secunda praedam custodiendo sequebatur, tertia autem turma major aliarum. Quos reperiabant, capiebant et illos occidebant qui se defendere nitebantur, et plures villas et molendina combusserunt, et Flamingis magna damna ibidem intulerunt. Reversi sunt autem cum magno lucro et praeda maxima bestiarum et subito montem Casletensem transierunt, nec aliquis fuit eis obviam aut intulit eis aliquam molestiam, et gaudenter in dictis villis sunt recepti.

Eodem tempore, Flandrenses concorditer duodecim personas elegerunt, et eos ad regem Angliae transmiserunt, ut scirent ejus voluntatem, quale auxilium eis facere intendebat. Venientes autem ad dictum regem, recepti sunt ut decebat, auditisque supplicationibus eorumdem, sic respondit, quod paratus erat eis auxilium impendere, sicut ei in suis gestis impenderant. Nuntii autem hoc audito gaudentes, licentiam petierunt, rex autem videns eos laetari dixit eis: « Quomodo intenditis responsionem nostram? » Qui dixe-

runt: « Domine, gratiosam et bonam pro patria Flandrensium. » Rex autem respondit: « Omni tempore, quo Flandrenses fuerunt nobiscum, nos solvimus pro qualibet die salaria, et sic est intentionis nostrae, quod gentes nostrae vadant et sint in auxilium Flandrensium, dum tamen impendent eis salaria, sicut suis impendimus. » Nuntii autem revertentes, vocatis omnibus vocandis, responsionem regis publicaverunt et dixerunt. Communia autem ita esse nesciens, clamaverunt quidam *waskarme*, *waskarme*, et alii: *helpe*, *helpe*, nos sumus decepti et male fuimus gubernati.

Anno MCCCXLVIII, sanctissimus pater dominus Clemens, papa sextus, sacrosanctam et universalem matrem ecclesiam gubernabat, et erat curia in Avinione civitate, sita in Provincia ultra pontem fluvii Rodani. Et in illo anno multae tempestates et aëris intemperies, fama laborante, et etiam maxima mortalitas orta est utriusque sexus, unde post fidam relationem ac certam informationem studui luculentius quo potui, ea redegei in scriptis ad notitiam futurorum.

Audiui igitur, quod anno praecedenti, videlicet MCCCXLVII, gens Tartarorum in tanta multitudine, quod de ea non esset numerus, obsederunt quamdam villam fortem nimis, ubi christiani morabantur. Venitque supra aciem dictorum Tartarorum tempestas, et mortalitas generalis et tam ingens, quod vix de viginti personis remaneret unus, habitoque consilio, timuerunt, ne tam universalis mortalitas super eos per divinam ultionem eveniret; et laboraverunt ad hoc, quod intrare possent in civitatem, quam obsidebant, ut peterent se fieri christianos, sicque de potentioribus eorum, qui remanserant in civitate, intraverunt et paucos viros reperierunt, quia omnes alii mortui erant, et tunc videntes, quod per aëris intemperiem supra eos et supra christianos dicta mortalitas pullulabat, in sua lege remanserunt.

Eodem etiam anno, Turci et omnes alii pagani et Sarraceni, qui Sanctam Terram promissionis et sanctam civitatem Jerusalem ad praesens occupant et possident, de tempestate et mortalitate valida percussi sunt in tantum, quod, per fidam relationem mercatorum, de viginti personis non supervixit una; supra mare etiam in nautis et transmeantibus illo anno mortalitas supervenit, quod in navibus pene omnes moriebantur. Unde accidit, quod illi de *Genuenes* miserunt octo naves armatorum in auxilium quorundam, qui quoddam castrum obsidebant, de quibus navibus duae solummodo reversae sunt secum, alias sex naves reducentes, quia mortui erant omnes in eisdem existentes.

Anno supradicto, videlicet XLVII, super Roma, Romania, Sicilia, Toscana, Italia, Gasconia, Hispania et aliis diversis partibus et regnis viguit et fuit tempestas mortalitatis antedicta, ad ultimum intrante, secundum morem Romanorum a natali Domini, anno MCCCXLVIII. Fuit dicta mortalitas apud Marselliam in mari et in terra, descendendo per Montem-Pessellanium, per totam Provinciam et Avinionem, ubi tunc erat curia romana, et per totam patriam circumquaque, quod credere est quasi impossibile. Et dicebant viatores, mercatores et peregrini et alii, qui patrias circumvenerunt, quod per campos, per villas, per deserta bestiae omnes erant sine custodibus, horrea et cellaria vinaria aperta, domus vacuae et pauci reperiebantur, in tantum quod in multis villis, civitatibus et castris, si fuerant in principio viginti millia personarum, pene duo millia remanebant, et in pluribus villis et locis campestribus, si erant mille et quingentae personae, pene centum remanebant, et vineae et terrae incultae remanebant in multis climatibus. Audiui autem praedicta a quodam milite et legisperito, qui erat unus de dominis parlamenti Parisius; hic autem una cum reverendo domino episcopo Morinensi fuit missus ab illustrissimo domino rege Franciae Philippo ad regem Arragoniae, qui in suo reditu venit per Avinionem, et ibi et Parisiis, sicut asserebat, fuit per multos fide dignos informatus de praedictis.

Audiui etiam a quodam peregrino, qui in eundo versus S. Jacobum transiverat per S. Mariam de *Rochemadour*, et per Tulosam, quia propter guerras non poterat ire viam consuetam. Hic facta peregrinatione rediit per Galliciam, et applicuit una cum socio suo ad villam quae dicitur Salvaterra, quae de dicta mortalitate in tantum erat depopulata, quod de decem personis non una supervixerat, villa tamen magna satis erat. Narravit autem supradictus peregrinus, quod ipsis coenantibus cum hospite, dominus qui solus cum suis duabus filiabus et unico famulo supervixerat, et de nulla infirmitate scientibus, computavit cum eis de sumptibus, et recepta pecunia ab eisdem, iverunt dormitum. Mane autem facto, et surgentibus peregrinis et licentiam recipientibus ab his, cum quibus coenaverant, non invenerunt qui responderet eis. Intellexerunt autem per quamdam vetulam, quam in suo lecto reperierunt jacentem, quod hospes et duae suae filiae cum famulo domus illa nocte discesserat; hoc autem audientes peregrini cum magna festinatione recesserunt.

Anno etiam MCCCXLVIII, circa finem Augusti, et intrante mense Septem-

bri, rumores multi erant de domino rege Franciae et rege Angliae, diversis diversa sentientibus et dicentibus, tamen nec rex Angliae in aliquo unus contra alium se movebat. Rumor tamen communis erat de Flandrensibus, quod aliqui comitem suum dominum habere affectabant, aliis contrarium tenentibus, et nullum alium dominum habere volentibus praeter regem Angliae, cum quo foedus pepigerant.

In illo autem tempore, filius dominae comitissae Hannoniae, vocatus dux Wilhelmus, qui erat in Hollandia, movit discordiam contra episcopum de *Utrecht* et contra habitatores illius civitatis, auxiliantibus eis Frisonibus. Unde quadam die habuit cum eis conflictum et quasi devictus fuit et perdidit victoriam, mandavitque domino Johanni de *Beaumont*, patruo matris suae, quatenus sibi ferret auxilium. Qui dominus Johannes ex una parte et praedictus dux Willelmus ex altera nobilem quamplurimum exercitum collegerunt, et coadunati coram dicta civitate, in tentoriis, in oppidis et villis se receperunt, et maxima multitudo gentium armatorum dominum Johannem de *Byaumont* est secuta. Et erat communis relatio, quod in exercitu coadunato, tam ex parte dictorum ducis Willelmi et domini Johannis de *Byaumont* armaturae, equites galleati et loricati erant circiter viginti quinque millia; et fuerunt ibi plures insultus. Tandem mediantibus probis viris, fuit de discordia ordinatum, in tantum quod utraque pars licentiavit suos coadjutores et fautores; et fuit concordatum quod dux de *Limbourgh*, comes de Clevis et dominus Johannes de *Beaumont*, isti tres de consensu partium, de omnibus controversiis ordinarent.

*Incipiunt gesta comitis Flandriae Ludovici juvenis.*

Eodem tempore, Gandenses timentes, ne comes Flandriae veniret in villa de *Alost*, miserunt de suis aliquos, de quibus confidebant, qui ibidem male se gesserunt, volentes matronas et puellas opprimere et violare, et a quibusdam potentioribus dictae villae de *Alost* fuerunt interempti. Ob quam causam, et quia ipsis erat nuntiatum, quod illi de *Alost* comitem Flandriae recipere intendebant et ei obedire, miserunt iterato de suis versus dictam villam; illi autem de *Alost*, visis Gandensibus, contra eos exierunt et conflictum habuerunt cum eisdem, et caesis pluribus, in villam suam intraverunt, alii autem ad villam Gandensem sunt reversi, de quo facto habitatores Gan-

denses moti sunt in indignationem magnam atque iram. Interea habitatores villae de *Alost* comitem Flandriae tanquam suum dominum receperunt. Quo audito, Gandenses, collecto ingenti exercitu, venerunt ante villam de *Alost* et ibi fixerunt sua tentoria super rivum de *Tenre*. Comes autem Flandriae et sui erant in villa de *Alost* et extra, supra rivum praedictum ex adverso. Et accidit, quod dominica in die, videlicet exaltationis sanctae crucis, habito consilio, misit nuntios ad Gandenses, ut cum eis posset habere parlamentum. Qui habita deliberatione, annuerunt; venitque comes cum suo consilio, et eos allocutus est gratiose et benigne, et facta audientia ab omnibus, dixit eis : « O bonae gentes, quae de jure estis, et esse debetis meae gentes, et ego, vester dominus, quia patria Flandrensis mihi debetur jure haereditario, nec ipsam acquisivi per emptionem, per donum, nec per vim, nec per aliquam aliam causam, nisi quia mihi debetur jure paterno, et nunquam vobis aut alicui vestrum in aliquo forefeci, et paratus sum promittere et jurare omnes consuetudines bonas et antiquas, et consuetas observare, quae temporibus domini Roberti comitis proavi mei, et omnium praedecessorum meorum fuerunt observatae, et uti de consilio illorum de patria et omnia forefacta condonare et indulgere, et totum facere, quod pax requirit, et si necesse sit, super praedictis dare debita hostagia et facere totum illud, quod bonus dominus debet et potest exercere, ad pacem, concordiam et unitatem reformandam. Et solummodo peto, ut de bonis quae ad me pertinent, computus mihi fiat, quia si vobis tenerer in aliquo, jus et consuetudo dant, quod vobis redderem rationem; super quibus omnibus rogo vos omnes et singulos, et requiro, quod parcendo vobis et patriae et mihi, deliberetis. » Et statim tumultus magnus factus est inter eos. Et comes facto signo petiit, ut se mutuo traherent ad partes, sicut est consuetum, et ei suas intentiones reportarent. Habitoque consilio, carnifices, piscatores, nautae et magna copia bonorum concordaverunt, se comitem tanquam dominum recipere. Sed textores, fullones et alii tales renuerunt, dicentes, quod nullum alium dominum habent nec habebunt praeter regem Angliae, cum quo foedus pepigerunt, et cui juraverunt, et statim mota est dissensio inter eos. Videns autem comes periculum imminens inter eos, petita et obtenta audientia, dixit eis : « O bonae gentes, ex quo non vultis me recipere? Nolo quod propter me insimul decertetis, quia si perditio sit de vobis, mea esset perditio. » Et sic recessit; ipsique invicem rixantes et dissidentes, coeperunt debellare, unde

ibidem plures fuerunt occisi, et plures vulnerati. Et postquam a bello est cessatum, miserunt ad illos de Brugis et de Franco tenentes ipsos venisse in eorum auxilium, qui concorditer responderunt, quod eorum comitem Flandrensem in dominum reciperent et ei obedirent. Gandenses autem, hoc scito et audito, levaverunt sedem suam et venerunt in Gandavum, et in feria secunda et tertia sequenti, quos invenerunt de consentientibus in adventu comitis occiderunt, et illorum, quos non invenerunt, domos et loca sunt scrutati, et bona omnia vastaverunt et asportaverunt, et domos carnificum, ubi carnes vendebantur, destruxerunt.

Post factum praedictum, illi de Brugis, illi de Franco, illi de *Alost* et de *Tenremonde*, et illi de Gerardimonte et de Aldenardo, comitem successive receperunt, et cum eo iuraverunt, et ipsum duxerunt, ut sedem facerent coram villa de Gandavo cum magna gentium armatura, et ibi steterunt per aliquos dies. Interea illi de Curtraco miserunt ad comitem, ut eis mitteret quosdam de suo consilio, dantes spem quod eos reciperent. Misitque ad eos duos milites, dominum Rolandum de *Poukes* et dominum Ludovicum de *le Wale*, qui venerunt in villam de Curtraco, et post diversos tractatus et diversas controversias, quod texentes et eorum pars quasi inviti consenserunt. Et longum esset omnia, quae ibidem facta fuerunt, enarrare, ideo de aliquibus sileo. Miserunt tamen ad comitem, et illi, qui cum eo erant, levaverunt sedem et venerunt versus Curtracum, qui cum honore et pacifice eum receperunt, et ibi pernoctavit. Illi autem de Gandavo cum quibusdam Anglicis exierunt, et aliquos de gentibus comitis occiderunt, et spolia pauca habuerunt; quidam autem insequentes Anglicos capti fuerunt et abducti; omnibusque ordinatis in villa Curtracensi per consilium comitis, quod bonum eis videbatur, duxerunt comitem versus Brugis, in domo sua de *Male*; et in continenti mercatores ibant Brugis his diebus pacifice ad suas mercaturas. Gandenses tamen et Yprenses in receptione comitis nolebant consentire, remanentes in sua malitia, nec est praetermittendum, quod Flandrenses noluerunt illos de Francia sibi associari in praedictis, et propter hoc licentiavit eos comes.

Opinio tamen omnium vehemens erat, quod comes in magno periculo se ponebat, mansitque tribus diebus in villa de Brugis. Magna autem multitudo texentium et eorum, qui receptioni comitis erant contrarii, in villa de Gandavo et in villa de Ypris se traxerunt cum habitatoribus dictarum vil-

larum, sed in villa de Brugis remanserunt plures de patria de Franco, ut comitem custodirent, et ei essent in praesidium, et circa festum beati Dionysii magna copia texentium et malignorum concordaverunt et coadunare se voluerunt. Sed illi de Franco et alia pars villae comitem sustinentes restituerunt, et caesis pluribus, illi de parte comitis obtinuerunt victoriam. Et de multis accidentibus in villa de Brugis et in patria Flandrensi circumquaque, usque ad diem beati Dionysii, quae ibidem evenerunt, scribere longum esset.

In superiori capitulo fit mentio, quod illi de Brugis et illi de Franco duxerunt Ludovicum comitem in domo sua de *Male* et in villa de Brugis, et de commotione texentium et fullonum. Causa autem commotionis tunc fuit propter Aegidium, dictum *Coudenbroec*, qui absente comite fuit dominatus supra eos. Et quidam alii, qui fuerant rectores cum eo, et quos comes sibi contrarios reputabat, fuerunt banniti et expulsi, dictusque Aegidius missus prisionarius in villa de *Aldenarde*, quem dicti texentes et fullones rehabere volebant, et se coadunaverunt in foro et platea armati. Et gentes comitis contra eos exierunt et praevaluerunt, et multos de praedictis occiderunt, et sic cessavit et quievit dissentio,

Post factum praedictum fuit Brugis ex parte comitis proclamatum sub poena capitali, ut omnes texentes et fullones portarent omnes armaturas suas in domo civili, quae dicitur *Hala*, et quod de caetero nullus venderet eis armaturas atque praestaret. Qui omnes obedierunt et fecerunt sicut proclamatum die septima Octobris.

Tempore antedicto, erant obedientes comiti Ludovico et eum receperunt, scilicet villa Brugensis et tota ejus castellania, videlicet illi de Franco et super mare, villa de Densa, de Curtraco, et Aldenardo et Gerardimonte, de *Tenremonde* et de *Alost*, et patria circumquaque. Villae autem de Ypris et de Gandavo resistebant, nec volebant comiti obedire, dicentes se foedus pepigisse cum Anglorum rege. Comes autem fretus sano consilio, ut eos revocaret, misit ad eos nuntios et litteras deprecatorias et promissiones fideles, quod eis esset pacificus dominus, et omnia forefacta condonaret, et quod nullum corrigeret nisi per legem et proprias consuetudines. Illi autem semper in sua malitia remanebant, praevalentibus malignis et perversis. Comes autem nihil proficiens, habita deliberatione cum aliis viris et tota patria concordaverunt, ut omnes aditus et introitus circa dictas duas villas custodirent,



nec victualia eis adhiberent, et sic dicti aditus fuerunt observati a quarta decima die Octobris usque ad diem beati Nicasii.

Anno autem illo, in die omnium sanctorum, dux Brabantiae et dux de *Limbourgh* venerunt in villa de *Tenremonde*, cum magna copia armatorum, ut ei ferrent auxilium contra dictas duas villas. FERIA autem quarta post festum omnium sanctorum, exierunt Gandenses versus villam de Donsa, et illi qui erant in villa de Donsa, exierunt contra eos, et fuit conflictus ingens et plures de Gandavo ceciderunt, caeteri autem fugientes in villam Gandensem sunt reversi.

Tempore autem illo, anno videlicet MCCCXLVIII, fuit parlamentum in villa de Bollonia super mare, circa festum beati Martini hyemalis, et ibi fuerunt gentes regis Franciae et gentes regis Angliae, et fuit concordatum a dictis partibus, quod respectus esset inter dictos reges usque ad primam diem Septembris, anno XLIX. Fuerunt autem ibidem aliqua ordinata, quae nostris non sunt revelata auditibus. Fuit autem ibidem consilium comitis Flandriae, et fuit tractatum inter dictum consilium et gentes regis Angliae, et prolocuta quaedam concordia, ut dicebatur, et dies assignata ad hoc perficiendum apud *Dunkerke*, circa festum beati Andreae, anno praedicto. Qua die, comes saepedictus personaliter comparuit et pacem concordatam sigillavit; pro rege autem Angliae fuerunt comes *d'Albi* et comes de *Lankastre*.

Tunc temporis erant contrarii et rebelles contra dictum comitem Gandenses et Yprenses, ut superius dictum est. Comes autem, consilio habito, dedit illis de Gandavo inducias quindecim dierum et Yprensibus etiam, ut infra dictum tempus ei mitterent intentiones suas et responderent. Interea plures timentes de excessibus praeteritis, tam de Ypris quam de villis aliis, quae se reddiderant comiti, videlicet de Aldenardo, de Curtraco, se transtulerunt cum habitatoribus villae Gandensis, eisdem conjungentes in praejudicium comitis. Post inducias vero datas a comite, videntes illi de Ypris, ipsos esse oppressos per aditus et introitus, quos observabant, et timentes caristiam victualium, concordaverunt mutuo ut comitem reciperent et ei obedirent. Qui miserunt ad eum circa festum beati Michaelis, se et sua ei dedentes et voluntati ejus supponentes, qui recepit eos gratiose, et misit dominum de *Haluin* et alios de consilio suo, cum gentibus ad hoc aptis, et recepti sunt gratiose per apparentiam exteriorem a gentibus dictae villae Yprensis, qui

de lege et gubernatione in dicta villa ex parte comitis ordinaverunt, prout eis a comite erat commissum.

Accidit autem, ut quidam scabini, capitanei et gubernatores pro tempore existentes, videntes se de statu suo minorari, convocaverunt privatim non modicam multitudinem texentium et fullonum et eorum partem fiventium, et habito consilio cum eisdem, ordinaverunt proditorem, ut omnes, tempore ad hoc ordinato et hora certa, cum armis convenirent, et gentes comitis ac earum partem foventes invaderent et occiderent. Fuit autem domino de *Hahwin* et parti ejus praedicta proditio secrete intimata, et se praemu-niens hora illa cum suis armatis exivit, sperans et fiduciam habens in Domino, et cum ingenti impetu praedictos proditores invasit, et caesis pluribus, ceperunt quosdam, qui de hoc facto fuerunt promotores, et fecerunt in foro solemni septem capite detruncari. Et de malignis plures fugerunt et in villa Gandensi cum aliis rebellibus se conjunxerunt, post quod factum villa remansit pacifica, et maligni per legem et consuetudines proprias puniti.

Villa autem Gandensis remansit adhuc in suo maligno proposito; quia cum habitatoribus dictae villae erant coadunati maligni de Ypris, de Curtraco et aliis villis, qui mutuo se cohortantes malebant in villa mori quam exire et comitem recipere aut ei obedire, quod audierant illos de Ypris et de aliis villis consocios suos graviter esse punitos et correctos, et sic per aliquod temporis in sua perversitate remanserunt, et monasterium S. Petri Gandensis, S. Bavonis et alia spoliaverunt, depopulando etiam domos divitum et mercatorum bona sua in dicta villa habentium, et multa mala fecerunt. Plures tamen sanae mentis et sapientes de villa exierunt et supposuerunt se comitis voluntati, qui benigne eos recepit.

Accidit autem, quod villa S. Petri et habitatores ibidem consenserunt comitem recipere et ei obedire. Quod audientes maligni venerunt unanimiter cum armis, volueruntque dictam villam destruere incendio, adeo quod in novem locis ignem in domibus posuerunt; sed nutu divino ab habitatoribus dictae villae totum fuit exstinctum. Fuit ibi altercatio magna, et viriliter illi de S. Petro restiterunt. Postea illi de S. Petro exierunt ad campos, fuitque proclamatum in villa Gandensi, die Mercurii, qui fuit septima dies mensis Januarii, ex parte comitis, quod omnes qui illa die et die sequenti, usque ad solis occasum vellent exire de villa et ei obedire, ipse eos benigne reciperet, et omnia eis condonaret forefacta, sicut iis fecerat, qui a principio eum

receperant et obedierant, sed dicto termino elapso, nullum reciperet nisi ad suam voluntatem. Post quam proclamationem fullones et multi alii sanae mentis et divites, dimissis bonis suis, cum mulieribus et infantibus exierunt extra villam ad campos cum illis de villa S. Petri se concomitantes et tentoria levantes ad quemdam pontem, per leucam et dimidium a villa Gandensi distantem, vocatum *Risbrugge*. Texentes vero, ac eorum fautores, custodiebant se circa forum villae Gandensis, ad quos non poterant accedere victualia propter aditus stricte custoditos, nec poterat quisquis intrare dictam villam. Mulieres autem confortabant illos, qui erant ad campos; comes vero fecit eis de victualibus subvenire, et sic fuit divisio inter eos; et omne regnum in se divisum desolabitur. Et est sciendum, quod illi qui erant infra villam, miserunt ad comitem fide petentes, ut sub certa forma eos reciperet, qui habito consilio, annuit eis, dum tamen haberet in hostagio centum et quinquaginta personas, quas eis nominaret, et misit eis nomina eorum.

Interea comes, assumptis secum pluribus, ivit in Brabantiam, ut uxorem suam dominam comitissam in patriam adduceret, credens Gandenses fore ei obedientes, sicut reliqui propter pacem eum receperant. Adduxit autem comitissam per villam de *Alost*, per villam de Aldenardo in patriam Flandriae, quae ubique cum honore, sicut ei decuit, fuit recepta.

Fuerunt itaque missi comiti de supradicto numero hostagiorum centum et septemdecim personae electae de villa Gandensi, et adductae in villa de Aldenardo, defuerunt autem triginta tres personae, qui fugerant et se absconderant, de vita sua metuentes.

Adversarius autem noster diabolus, qui neque dormit nec dormitat, commovit malignos et perversos, qui remanserant in Gandavo, ipsique in domibus super forum se tenebant et in foro, et sibi elegerunt capitaneum unum, quem comes specialiter requirebat in hostagio; hic alios commovit, et dixit non se velle aliud coemiterium habere quam forum Gandense. Dominus autem de *Stenehus* et dominus Ludovicus *de le Wale*, milites, qui remanserant de mandato comitis apud Donsam, ut custodirent patriam et reciperent hostagia de Gandavo, auditis et cognitis, quod texentes et fautores eorum capitaneum fecerant, et intentionem eorum cognoscetes die Martis, in octavis Epiphaniae, videlicet decima tertia die mensis Januarii, assumptis circiter mille viris armatis, intraverunt villam, et euntes versus forum ponentes suos, de quibus confidebant in prima fronte et alios, qui erant de

Gandavo, post tergum eorum, invenerunt capitaneum cum textoribus in foro armatis et ordinatis ad bellandum et eis resistendum. Dicti autem milites, qui erant ex adverso, miserunt ad supradictum capitaneum, petentes eorum clamorem, qui responderunt, quod clamarent: *Gemeente ende vrient*. Quod est dictum: *Communia et amici*. Quod audientes milites, cum suis appropinquaverunt, et alii resistentes ipsos aliquantulum retrocedere coegerunt. Tunc milites et sui voce magna clamaverunt: *Flandre le Lyon, Flandre le Lyon*, invadentes adversarios cum ingenti impetu, occisis in foro et in plateis civitatis quampluribus, aliis fugientibus hac et illac, et multis in fluvium Scaldæ<sup>1</sup> salientibus et submergentibus ibidem moriendo, et sic obtinuerunt victoriam dicti milites. Capitaneus autem saepe nominatus fugit in domum unius pistoris, ubi repertus fuit in uno parvo forno, et extractus atque detruncatus tibiis, adductusque in praesentia dictorum militum, et ibi in foro confestim est occisus, et sic vere prophetavit, quod forum esset suum coemiterium. Dicti autem milites, obtenta sic victoria, totius villae habuerunt dominium, et omnes tam viri quam mulieres eis obedierunt, tam illi, qui extra erant, quam illi qui remanserant; fuitque dicta victoria comiti nuntiata, qui remisit ad eos, ordinationem villae et personarum eisdem committendo; fuitque in villa magnum gaudium ab illis, qui erant sanae mentis; feceruntque dicti milites, scabinos et gubernatores legis ex parte comitis, et sicut ibidem fieri est consuetum. Ei sic fuerunt tres villae et tota patria Flandriae in praesenti tempore domino comiti obedientes et subjugati ejus imperio, et qui volebant, intrabant dictam patriam secure, et exhibant, et mercatores secure ibant ad suas mercaturas, et redibant tam per terram quam per aquam.

## TRACTATUS TERTII PARS OCTAVA.

*Postquam Ludovicus comes juvenis intravit in Flandriam, et illi de Brugis et illi de Franco duxerunt ipsum per Aldenardam et per Curtracum in villam Brugensem. Multa tunc et postea in Flandria evenerunt, quae sine dubio non fuerunt opus hominis, sed per divinam ordinationem evenerunt, et certe a Domino factum est istud, et est ac esse debet mirabile in oculis nostris tam modernis quam futuris<sup>2</sup>.*

Gaudeo plane ego Aegidius, humilis abbas super memoratus hujus operis

<sup>1</sup> Lysae probabilius.

<sup>2</sup> Haec in MS. rubris litteris descripta.

et tractatus conditor et ordinator, quod videre merui dicti comitis introitum, et accidentia patrata in Flandria, quia testificor, quod in adolescentia mea dum eram monachus juvenis<sup>1</sup>, familiaris fui magistro Johanni de *Harlebecke*, qui fuit de Flandria oriundus, qui erat clericus semper studens et astrologus peritus atque expertus et famosus, qui pluries mihi dixit in principio guerrae motae inter illustrissimum principem dominum Philippum, regem Franciae et Navarrae, dictum Crassum, et dominum Guidonem, Flandriae comitem et marchisium Namurcensem, atque Flandrenses, quod guerra pro certo magna esset, et per longum tempus duratura, et quod multa mala evenirent, durante dicta guerra; et alia quamplurima dixit mihi, quae postea vidi evenire. Inter caetera audivi ipsum dicentem et affirmantem, quod veniret tale tempus, in quo tempore homines tunc viventes periti et imperiti plus mirarentur de subita et cita mutatione mali in bonum, quam sint mirati de accidentibus durante guerra et de mutatione boni in malum a principio, et hoc mihi videtur in Flandria evenisse, non quod ego adhibeo dictis mathematicorum neque fato, quia intentionis meae est, nihil dicere aut affirmare, quod sit aut esse possit contra fidem catholicam.

Declaratio sermonum Domini illuminat, et intellectum dat parvulis. Os meum igitur aperui et attraxi spiritum, ut enarrem, et in scripturis redigi faciam magnalia Dei et mirabilia ejus opera, quae vidimus et audivimus, et quae in patria Flandriae temporibus nostris evenerunt. Quis unquam ista audivit? quis vidit talia? quis hoc excogitare potuit, ut Flandrensis populus, praevalentibus malignis et perversis, et tota patriae communia, quibus in suis perversitatibus bonos consentire oportebat, tam propter timorem vitae suae, quam perditionem bonorum suorum, tamdiu ambulans in tenebris et habitans in regione umbrae mortis, populus tam rebellis, gens sine capite, modo volens unum, modo aliud, nusquam in uno proposito permanens, semper paratus se coadunare ad malitias et ad guerras, nulli obediens nisi illis, quos eligebant, et qui sibi placentia loquebantur et pro suae libito voluntatis, qui etiam expulso Ludovico comite et domino suo proprio, pepigerunt foedus autoritate propria cum rege Angliae, cum duce Brabantiae, cum comite Hannoniae et aliis principibus et baronibus contra illustrissimum principem dominum Philippum, regem Franciae, et qui pluries extra patriam Flan-

<sup>1</sup> Non autem *Fiveriis*, ut legit Cl. Buchon.

dresem in sede coram Tornaco, et in pluribus locis fuerunt eis in praesidium, et ferentes eis auxilium; gens utique patrias circumquaque dissipans, vastans et destruens ecclesias, monasteria, loca sancta, mulieres et virgines violans, personas ecclesiasticas depopulans, ecclesiastica bona in ditione sua levans et usurpans, et in istis et aliis pluribus perseverans, pene regna Franciae et Angliae, et reliquam christianitatem commovens, sententiarum fulminationes parvi pendens, et quasi neminem formidans, unde plus quam dici posset est admirandum, quomodo tam repente ac illico sic potuit converti, superari ac reduci ad agnitionem veritatis? Qui in praedictis perseveraverunt per decennium vel circiter, in tantum quod Ludovicum comitem adolescentem ac juvenem, qui jam dudum cum duobus militibus patriam dimiserat, et fugerat, et ex causa in dominum suum receperunt, aliqui voluntarie, alii plus metu quam bona voluntate, eidem tandem promittentes obedire se et sua ei dedentes, et voluntati ejus et suo sano consilio submittentibus et supponentibus, ut boni in pace remaneant, et qui male egerant per legem et consuetudines corrigantur. Causa autem recessus et fugae dicti comitis fuit, quia rex Angliae et Flandrenses cogeant eum et opprimebant, ut filiam regis Angliae, quam invitus desponsaverat, acciperet in uxorem, et quod matrimonium compleretur; ipse autem ad filiam ducis Brabantiae aspirabat, quam postmodo duxit in uxorem. Nonne hoc totum est mutatio dextrae Excelsi, ut populus sic commotus, ut dictum est, et in obedientiam dominorum suorum superiorum coadunatus et concors sic fuit sine incendiis, sine sanguinis effusione, et sine gravi guerra superatus, non tamen in una die, quia illi de Ypris et de Gandavo in principio restiterunt, sed postmodum sicut alii consenserunt? Cujus est ista operatio? Et cui debet attribui? Non homini, non, sed omnipotenti Deo, qui gratiam suam tribuit affluenter, et novit mature corda et intelligentias, et inspirare ubi vult, quando vult, et quomodo vult, qui pluit super bonos et malos, et est lapsor, sublevator invariabilis, qui solus per omnipotentiam suam potest facere mundum de immundo conceptum semine, de indignis dignos, et de peccatoribus sanctos et justos facit. Iste solus est colendus, timendus et adorandus, et de praesenti operatione omnimodo regratiandus, qui in principio creationis mundi dixit, et facta sunt, qui de Saulo persecutore fecit Paulum vas electionis et praedicatorem egregium. Idcirco omnes et singuli debent et tenentur Deum devote deprecari et attente exorare, ut ipse perficiat, quod incepit et mentes

sic revocatas et in bonum renovatas in pace custodiat et tribuat omnibus in obedientia et tranquillitate perseverantem famulatum et comitem prospere gubernare, ut per Dei gratiam et sui ipsius industriam et per bonum consilium possit patriam et populum in pace custodire.

*De genealogia autem dicti Ludovici comitis, et a quibus sit progenitus videtur mihi expediens et utile aliquid declarare.*

Notandum est enim, quod dominus Guido, post mortem nobilissimae matronae dominae Margaretae, comitissae matris suae, obtinuit Flandriae comitatum. Iste Guido, vivente matre sua antedicta, duxit in uxorem dominam castellanam de Bethunia, de qua habuit plures liberos, fuitque primogenitus iisdem dominus Robertus, dictus de Bethunia, vir ab infantia sua audax, magnanimus et famosus inter christianos, qui primo habuit in uxorem filiam quondam regis Siciliae, de qua habuit unum filium, qui juvenis mortuus est, et mater ejus, videlicet filia regis antedicti, est defuncta; post cujus mortem dictus dominus Robertus duxit in uxorem comitissam Naverensem, de qua habuit duos filios, Ludovicum primogenitum et Robertum fratrem ejus; Robertus autem supradictus, post mortem domini Guidonis, patris sui, obtinuit Flandriae comitatum, durante adhuc guerra mota inter supradictos dominos, Philippum, regem Franciae, et Guidonem comitem, et rexit populum Flandrensem secundum leges et consuetudines approbatas. Ludovicus autem primogenitus ejus plures habuit altercationes contra dominum Robertum, patrem suum, duxeratque in uxorem comitissam de *Retiers*, de qua habuit unum filium et unam filiam. Et fuit impositum filio nomen patris sui Ludovicus; dictus autem Robertus comes attendens, quod Ludovicus, filius suus, male se gesserat contra ipsum, nec erat aptus comitatum Flandriae obtinendo, quia pluribus vitiis erat irretitus, laboravit et procuravit, quod juvenis Ludovicus, filius dicti Ludovici, consentientibus domino rege et paribus Franciae esset haeres suus de comitatu Flandriae, et in hoc consensit Robertus, patruus dicti infantis Ludovici, et fuit adhaereditatus de dicto Flandriae comitatu. Nec est praetermittendum, quod rex Franciae, Philippus Crassus, habuit tres filios, Ludovicum primogenitum, Philippum secundum, Carolum tertium; isti tres, mortuo rege patre suo, regnaverunt successive unus post alium, nullum haeredem masculum dimit-

tentes. Ludovicus autem, comes Naverensis decessit, vivente adhuc Roberto comite patre suo, et sepultus est in domo fratrum minorum Parisius, et quia Ludovicus filius suus haeres erat, et sibi competebant comitatus Flandriae, Naverensis et de *Retiers*, data fuit ei uxor de sanguine regio, filia Philippi, regis Franciae, dictus Longus et medius trium fratrum, qui successive regnaverunt, habuitque de dicta comitissa unum filium, cui impositum est nomen patris sui Ludovicus. Et quia dictus comes noluit consentire in rebellionem Flandrensi, nec esse cum eis, sed semper fuit cum domino rege Franciae, cui fecerat homagium servando fidem suam in tantum, quod in bello in conflictu apud *Crecy* cum aliis nobilibus cecidit et mortuus est, post cujus mortem Ludovicus, juvenis filius ejus, fecit domino Philippo regi Franciae homagium, hic fuit, cui Flandrenses propter diutinam rebellionem obedierunt, ut superius est narratum. Accidit autem, quod Flandrenses fide et fraudulenter introduxerunt eum in patriam suam, munera plurima ei afferentes atque dantes, et quamplurima promittentes, sed post lapsum temporis ipso invito sponsalia contrahere cum filia regis Angliae compulerunt et alia facere, de quibus feci superius mentionem.

*Secundum stylum romanae curiae, tabelliones et scriptores in instrumentis et in litteris, quas conficiunt, semper mutant datas suas et renovant annum a nativitate domini nostri Jesu-Christi. — In Francia autem et in Flandria et in nostris partibus et alibi renovatur ab incarnatione et mittuntur datae litterarum die Veneris in Parasceve Domini post officium missae.*

Annus igitur millesimus trecentessimus quadragesimus octavus ab incarnatione incipiens fuit annus ab origine mundi VI<sup>m</sup> V<sup>c</sup> XLVII. Anno illo fuit indictio prima, epacta decima octava, concurrens secundus; in tabula quae incepit *algedo* fuit a nativitate Domini incipiens, dictio *flietro* invenietur in versu. Et fuit dominicalis littera E in tabulari, littera X perpunctata; fuitque annus bissextilis, annus cycli solaris tertius decimus, annus cycli lunaris sextus decimus, annus decemnovenalis cycli decimus nonus; claves terminorum XXXVIII, terminus paschae XV kal. Maii, dies sanctus Paschae XII kal. Maii, luna ejusdem diei XVII, annotivum Paschae kal. Aprilis; annus embolismalis, annus pontificatus domini Clementis papae quinti sextus, annus adventus domini Johannis episcopi Tornacensis sextus, annus benedictionis



Aegidii abbatis decimi septimi decimus septimus : annus restorationis coenobii sancti Martini Tornacensis. CCLVII; annus consecrationis ecclesiae sancti Martini Tornacensis CCXVI, annus aetatis Philippi regis Francorum LVIII, annus regni ipsius XXI.

*Omnia superius scripta et ordinata, prout melius potui, registravi. Et audio dicere, quod in festo purificationis Virginis gloriosae anno Domini MCCCXLVIII tota patria Flandriae comiti Ludovico juniore subjecta erat, et ei et suo consilio obediebant. Et Deus Israel custodiat hanc voluntatem. De futuris tamen contingentibus non est veritas terminanda, et sic pono finem<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> Ponenda hic fuisset tabula quam indicavit efficiunt tabulae hujus voluminis sub finem collocandae.  
auctor in praefatione, at inutilem eam prorsus

**CHRONICON**  
**AEGIDII LI MUISIS,**

**ABBATIS**

**SANCTI-MARTINI TORNACENSIS,**

**ALTERUM.**

---

## AVERTISSEMENT.

---

Avec tous les biographes qui en ont parlé, nous avons indiqué Tournay comme le lieu de naissance de l'abbé Li Muisis; nous ignorions qu'il existât à Valenciennes un manuscrit de ce chroniqueur qui, quoique écrit en français de l'époque, porte le titre latin de *Liber compilatus per dictum Aegidium, abbatem XVII, de statu suo et monasterii*, et qui révèle plusieurs particularités intéressantes pour la biographie du bon abbé. M. Arthur Dinaux, qui en est actuellement possesseur, nous apprend<sup>1</sup> que l'abbé Li Muisis était né à Rongy, près Saint-Amand, d'une famille de bons cultivateurs, honnêtes et probes, mais peu fortunés. Son élévation à la dignité abbatiale, assure-t-il, donna seule à ses parens des titres et des emplois. Nous admettons volontiers la première de ces assertions, mais les détails authentiques que nous avons donnés<sup>2</sup>, nous permettent de croire que le naïf chroniqueur a un peu diminué l'importance de sa famille, qui d'ailleurs aurait dû s'élever tout aussitôt que son parent avait été promu à la place d'abbé, puisqu'en l'an 1331, où

<sup>1</sup> *Trouvères, jongleurs et ménestrels du nord de la France et du midi de la Belgique*, p. 205.

<sup>2</sup> Page 97 de ce volume.

cette promotion eut lieu, les Li Muisis nous présentent déjà leurs armoiries. Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer à cette occasion que la famille des Li Muisis était sans doute divisée en deux branches, dont chacune avait des armoiries distinctes : l'une portait celles que nous avons décrites et que M. Dinaux a reproduites, comme nous, d'après les bulletins de la commission d'histoire; l'autre portait de gueules à une bande d'or et au vermillon à six roses d'or. A laquelle de ces deux branches appartenaient l'abbé de Saint-Martin et les Li Muisis que nous trouvons en bon nombre au XIV<sup>e</sup> siècle parmi les *jurez*, les *esliseurs*, les capitaines et les prévôts de Tournay? C'est une question que nous n'entreprendrons pas de décider.

La notice que M. Arthur Dinaux a consacrée au laborieux abbé de Saint-Martin, nous permet de donner ici une notice plus exacte de ses ouvrages. D'après les recherches longues et consciencieuses du spirituel antiquaire, Gilles Li Muisis avait écrit en prose :

1<sup>o</sup> La grande chronique que nous publions ici en entier pour la première fois.

2<sup>o</sup> La seconde chronique que nous donnons après cet avertissement.

3<sup>o</sup> Un livre intitulé : *Tractatus de his, quae temporibus suis, ante et post promotionem suam, in coenobio S.-Martini acciderunt.*

4<sup>o</sup> *Tractatus de consuetudinibus approbatis, antiquitus in monasterio S.-Martini observari solitis.*

5<sup>o</sup> *De statu suo et monasterii*, ouvrage entièrement écrit en français, malgré son titre, et rempli de renseignements curieux.

L'abbé avait composé en vers :

1<sup>o</sup> *Traité des divers états des séculiers, des ecclésiastiques et des religieux.*

2<sup>o</sup> *Des papes qui ont vécu du temps de Gilles Li Muisis.*

3<sup>o</sup> *Ch'est li complainte, etc.*, dont nous avons déjà parlé.

4° *Catalogus antistitum coenobii Martiniani, usque ad annum 1350, rythmo latino et gallico*, que nous éditons à la suite de la seconde chronique.

5° *Rimes sur la vie de révérendissimes sieurs Andrieu de Florence et Jehan Des Prets, iadis évesques de Tournay*, MS. in-4° sur vélin, acquis à la vente des livres de M. Huré, ancien prieur de Saint-Martin, par M. Arthur Dinaux.

Voici le commencement du poème de Li Muisis :

---

Semper diligit, qui amicus est.

Tous temps aime qui est amis,  
 Dont le hom qui se cuer a mis  
 En Dieu, et en sen proisme amer,  
 De lui doit oster tout amer  
 Et tout chou qui poroit desplaire  
 A sen créateur, et puis faire  
 Oevres boines et vertueuses  
 Et oster trestoutes wizeuzes (paresses);  
 Par quoy il puist sovent orer (prier)  
 Pour ses amis et déplorer  
 Leur défautes et leurs péchiés  
 Dont cescuns est moult entéchiés (entaché).  
 Li mort bien souvent nous mucent (cache)  
 D'eaus souvenir, et nos nuiccent,  
 Disans merchi, ami, merchit,  
 Et se nous venièmes yer chi,  
 Demain vous y porés venir;  
 Car come nous poés finir.  
 Che pués dire no boins prélas  
 Andrieus de Florence, hélas!  
 Come de se mort fu grans dieus (deuil)!  
 Mais ou lieu de lui pourvi Dieus  
 Del évesque Jehan Des Prés,  
 Qui donc estoit de France pers,  
 Pour Lengres, le noble célet<sup>1</sup>,  
 Là il fu évesques; pitet

<sup>1</sup> Il faut peut-être lire *le noble citet*.

Aït Jhésucris de sen ame !  
 Car il gist desous une lame ,  
 Et de ces deus prélas , mémore  
 En doit bien estre , car encore  
 Fust lor vie moult agréable  
 A pluseurs gens et pourfitable.  
 Se li vrais Dieus l'eust consentit  
 Pluseur gent l'eussent bien sentit.  
 Moult fu nobles et diligens  
 Et honnerés de toutes gens ;  
 Adierchiés (instruits) , plains de sience.  
 Mesir Andrius de Florence ,  
 Li boins évesques de Tournay ,  
 Pour chou à faire me tournay  
 De lui commémoration ;  
 Par quoÿ , pour se ame prion ,  
 Car tant fu amés des Royaus ,  
 Pour chou qu'il fut trouvé loyaus ,  
 Que pourmeus fu à dignité  
 D'estat de cardinalitet.  
 Là fu religieusement  
 Et se maintaint si sagement ,  
 Que li Sains Pères l'envoia  
 En lieu , la longhe voie a ;  
 Et en celle légation  
 En foy et en dévotion  
 Demeura-il li boins Andrieus  
 Obediens ; ore aït Dieus  
 S'ame en sa compaignie ,  
 Et pour Dieu , cescuns pour lui prie ,  
 Et le doivent bien regréter  
 Si proisme , et fort lamenter ,  
 Car arrieret sont par se mort ,  
 Ensi li mors , quant Dieus plaist , mort.  
 Or retourneroi me matère  
 A no très-boin révérend père  
 Jehan Des Prés , qui gouverna  
 Lengres premiers , dont l'amena  
 Dieus qui cognoist les cuers entirs ,  
 Devant qui n'a lieu nuls mentirs ,  
 Et li Sains Pères pappes Climens  
 Lui envoia ses munimens ,

Bulles, de le provision  
 Dont j'ai dessus fait mencion.  
 Si vuint à Tournay gouvrenier  
 L'évesquie et riule (règle), mener  
 Honeste et moult sainte vie,  
 Et siervir Dieu, le fil Marie,  
 Dont maint boin y prisent exemple  
 De cremir (craindre) Dieu, et dou saint temple  
 Et de saint église honnerer,  
 De mierchi pryer et orer,  
 Et as messes et ses capiellles,  
 Peust cescuns bien oïr nouvelles,  
 Des biens, des douchours célestins<sup>1</sup>.  
 Si biens y estoit siervis Dieus,  
 Et tous jours as solenités  
 Avoit-il ses cantres ytels  
 Qui le siervice Dieu faisoient,  
 Et si très doucement cantoient,  
 Faisant le siervice divin,  
 Que on fait de pain et de vin,  
 Que cils qui présent y estoient  
 Dévotion grande y prenoient.  
 Et en le catédral église  
 Scet-on coment et par quelle guise  
 Li boins paistres se démenoit,  
 Et coment as haus jours venoit;  
 Sans lui semondre et sans citer,  
 Ne de par nul autre enciter  
 Et en faisant bien se devoir?  
 Cescuns le puet dire de voir (de vrai)  
 Les messes sollempnes cantoit,  
 Ensi sainte église antoit,  
 Et par se grande humilitet,  
 Qu'il avoit de tous boins pitet,  
 Pryès aloit as corps souvent,  
 Messe disoit quant en couvent  
 L'avuit, et pluseur sépeli (ensevelis)  
 Furent et entieré de li.....

Après avoir énuméré toutes les qualités de Jehan Des Pretz, qui

<sup>1</sup> Il faut peut-être lire *célestiens* ?

l'honorait de son amitié, Gilles Li Muisis termine ainsi avec une bonhomie toute patriarcale :

L'an de grâce mil et CCC  
 Quarante neuf, paia ce cens  
 De le mort li vaillans prélas,  
 Dont si amy (ses amis) dient élas!  
 Avint ainschois (avant) qu'il trespasat,  
 Et que che siècle-chi laissat,  
 Il et jou estièmes ensamble  
 En se maison, si com me samble;  
 Là, pluseurs demandes me fist,  
 Et en grans pensées me mist.  
 Premiers dist : « — Nous volons savoir  
 Quans ans vous poés bien avoir. »  
 Tantost I petit pourpensai,  
 Se lui respondi sans delay :  
 « — Sire, bien quatre vingt, Il mains. »  
 Et adonc me prist par les mains :  
 « — Or quand cest abbit vous présistes  
 Et que premiers le viestesistes?  
 Se mémore des ans avés,  
 Dittes le voir, se le savés.  
 — Dis et wit, sire, ou environ,  
 Si com adonc me disoit-on.  
 — Moines quans ans avés estet?  
 — Sire, que d'ivier, que d'estet,  
 Sissante, sire, tout de vray,  
 A le Toussains complis arai.  
 — Or, dites, et abbés combien?  
 — Sire, en non Dieu, or voige-bien  
 Que vous volés trestout savoir  
 Et men éage tout à voir.  
 XVIII ans y a et plus,  
 Et si n'en ay ne suy repus. »  
 Lors vist et prist à fiestyer  
 Mes ans, et me vie prisier.  
 Adonc me dist. « — Or, vos prions  
 Pour vo honneur et enjoignons  
 Que le gouvierne de vos temps,



De trestous ces XVIII ans ,  
 Uns registres vrais en soit fais ,  
 Et des comptes un boins estrais ;  
 Combien il vos est reskéut (revenu) ,  
 Combien ossi on a vendut ,  
 Combien d'argent on a éut  
 Des vendages et rechéut ,  
 Et ne soient pas oubliés  
 Les debtes que on a payés ,  
 Et de le maison li deskierque (décharge) ;  
 Que chou fait soit , je le vos kierque (charge) ,  
 Et de trestout bien vraie some. »  
 Ciertes onques puis ferme some  
 Ne dormy , ains ay moult villiet  
 Et moult penet et travilliet  
 De accomplir se volentet ,  
 Car je l'en vi entalentet (désireux) :  
 Et tout ensi qu'il demanda  
 Et tout chou qu'il me commanda  
 L'ai registret et fait escrire  
 Chi-apriés , et le poront lire  
 Tout chil qui savoir le volront  
 Et de l'estat demanderont.  
 Si ai avoec fait registrer  
 Tout l'estat pour administrer  
 As successeur ; que ensi facent  
 Et songneusement toudis machent (mettent)  
 Lor besogne en retenanche ,  
 Car c'est cose qui moult avanche :  
 Je prie à Dieu que il puist plaire  
 A tous , chou que j'ai sçéu faire.





CHRONICON  
AEGIDII LI MUISIS,

ABBATIS

SANCTI-MARTINI TORNACENSIS,

ALTERUM <sup>1</sup>.



*Narratio pro qua causa fuit liber iste compilatus et qua ratione redacta  
sunt in scriptis ea quae sequuntur.*

Ego Aegidius, humilis abbas monasterii S.-Martini Tornacensis, ordinis sancti Benedicti, decimus septimus post restaurationem coenobii, postquam destructum fuit a Wandalis et Normannis, considerans in anno MCCCXLIX, post festum omnium sanctorum, quod est in capite mensis Novembris, quod terminus ille erat annus sexagesimus completus, quod fueram monachus in dicto coenobio, et annus septuagesimus octavus aetatis meae, et decimus octavus promotionis meae in abbatem; recolens etiam quod ego quemdam librum scribi feceram, in quo continentur tres tractatus de multis eventibus

<sup>1</sup> Scriptor XVI seculi addidit hunc titulum: *Antiquitates Flandriae*.  
Tom. II.

bus<sup>1</sup>, et quod in dicto anno MCCCXLIX, in principio anni, mundus in malignitate positus erat et nova multa veniebant a remotis partibus, et undique de mundo universo, modo de captione Judaeorum, modo de quibusdam facientibus publicam poenitentiam, modo de mortalitate virorum, mulierum et infantium, super quibus fama ingens erat, nec ea populus advertibat; sed populus vitiis irretitus quasi pro nihilo reputabat, et parum aut nihil castigationes, aut verba, vel praedicationes proficiebant, donec ventum est ad verbera.

Consideravi autem et occurrit mihi ad memoriam de magistro Johanne de Haerlebeccha, clerico, qui fuit homo catholicus et semper studens in diversis scientiis, et maxime in astronomia, in qua scientia pollebat et expertus erat, in tantum quod ex multis partibus tam religiosi quam seculares clerici, studentes in dicta astrorum scientia, ad eum saepissime veniebant, quia claudus erat et impotens per quamdam infirmitatem quam habuit in sua juventute. Et licet esset tam famosus astrologus fidem tamen catholicam ultra modum commendabat et eam veram esse affirmabat, et usque ad mortem religiosam duxit vitam, semper usus cilicio, et carnem jejuniis macerabat. De scientia autem astrorum vix aut parum loqui volebat, nisi illis qui sibi erant familiares et amici, et hoc in secreto, et maxime judicia nulla faciebat. Et quando fui juvenis monachus multum eram sibi familiaris et privatus, et saepe dixit mihi in secreto aliqua quae postmodum videbam evenire.

Accidit autem quod in anno MCCXCVIII, post inceptionem guerrarum Flandrensium, quando Guido, comes Flandriae, remisit regi Franciae, Philippo Crasso, suum homagium, pro qua causa inceperunt dictae guerrae, ego et dictus magister Johannes, in illo anno fuimus toto quadragesimali tempore invicem in quibusdam negotiis occupati. Quadam autem die, ego videns eum hilarem plus solito, supplicavi sibi, quatenus, si placeret ei, mihi aliqua de dictis guerris vellet praenosticare et dicere. Ipse autem respondit quod ob amorem mei ipse studeret, et mihi suam intensionem diceret, tali conditione, quod ipso vivente nemini revelarem nec ipsum panderem aut nominarem ullo modo.

Postea quadam die dixit mihi quod guerrae quae inceptae erant longo tempore essent duraturae, et quod per istam guerram aliae nascerentur, et

<sup>1</sup> Indicat majus chronicum.

quod multa mala acciderent quae postea vidi evenire. De anno autem M CCC XLV praenosticavit et dixit, quod inciperent guerrae graves in diversis locis et climatibus, et in anno XLVI et in anno XLVII, tantae essent guerrae universaliter et in omnibus locis quod pene aliquis sciret quod ire et qua verti, nec ubi posset securus remanere; et quod in anno XLVIII inciperent aliquantulum mala cessare et guerrae in parte silere, ita quod essent mercaturae. De anno autem XLIX praenosticavit quod tunc viventes plus mirarentur de mutationibus malorum in bonum, quam sint mirati viventes de omnibus accidentibus a principio guerrarum usque ad illum annum. De anno autem L, nihil voluit mihi dicere nec aliquid ab eo potui scire aut extorquere. Ego autem tanquam juvenis nec sperans tantum vivere, omnia pro nihilo reputabam. Sed quia vita comite in anno XLIX vivens adhuc eram et videram ea quae in dictis annis evenerant, de quibus in quodam tractatu feci mentionem, de accidentibus autem anni quadragesimi noni proposui aliqua registrare.

Primo de domino summo pontifice, Clemente papa sexto, et de quibusdam aliis per metrum.

Item, per prosam de praenosticatione magistri Johannis de Muris.

Item, de captione Judaeorum.

Item, de multis aliis accidentibus.

Item, de facientibus poenitentiam publicam et de ingenti mortalitate.

*De Domino papa Clemente sexto.*

Anno domini milleno

Ac etiam ter centeno

Juncto quadraginta novem,

Pastor bonus Dei ovem,

5 Id est sanctam ecclesiam,

Matrem nostram semper piam,

Clemens sextus gubernabat.

Hic suam sedem tenebat

In villa Avionensi.

10 Fuit quoque de immensi

Ordine tunc monachorum

- Nigrorum sic vocatorum ,  
Et erat Lemovicensis <sup>1</sup> ,  
Fama dante, de immensis  
15 Parentibus oriundus.  
Ut tenebat totus mundus ,  
Studens fuit Parisius ,  
Scholaris bonus et pius ,  
Juvenis et adolescens.  
20 Et vir fuit semper crescens  
In bono , in scientia.  
Fuit quoque mente pia.  
Scholas saepe frequentabat ,  
Lectiones audiebat ,  
25 Nunquam erat deficiens ,  
Et sic est effectus sciens.  
Quando venit ad lecturam ,  
Suam misit in hoc curam  
Ut legeret assidue ,  
30 Et hoc fecit continue :  
Et sic studens acquisivit ,  
Prout unusquisque scivit ,  
Scientiae margaritam ,  
Suam ducens in hoc vitam.  
35 Canones scivit et legit ,  
Et hanc lecturam peregit ,  
Et libros sententiarum ,  
Saepe habens cor amarum  
In studendo et legendo ,  
40 Viam lectoris tenendo ,  
Parvi pendens suam poenam  
Quia in hoc rem amoenam  
Scientiae acquirebat ,

<sup>1</sup> Natus in castro Malimontis dioeceseos sumpserat in monasterio Casae Dei in Alver-  
Lemovicensis , habitum sancti Benedicti as-      nia.

- Quam plurimum adamabat.  
45 Ad ultimum et merito  
Effectus est doctor cito ,  
Inter caeteros famosus ,  
Statura satis formosus ,  
Et per magistrorum munus  
50 Fit de theologis unus ,  
Et post abbas Feschannensis <sup>1</sup> ,  
Deinde Atrebatensis  
Effectus est episcopus ,  
Et post archiepiscopus  
55 Promotus est Senonensis ,  
Deinde Rothomagensis  
Archiepiscopus fuit :  
Ubique bene claruit ,  
Semper habens bonum omen.  
60 Sic crescebat ejus nomen ,  
Et gradatim ascendeat ,  
Et semper multiplicabat  
Fama de sua persona.  
Nam in eo vita bona  
65 Et mores boni inerant ,  
Sicuti semper fuerant.  
Expers in lege divina ,  
Seminans bona semina ,  
Subjectos bene regebat ,  
70 Et vitia amovebat ,  
Praedicans verbum divinum ,  
Non gerens se ut dominum ,  
Sed erat multum humilis  
Et omnibus affabilis.  
75 Accidit ut rex Franciae  
Philippus , qui omni die

<sup>1</sup> Seu Fiscannensis , in Normannia.

- Habens de eo rumores ,  
Considerans suos mores ,  
A quibus sic laudabatur ,  
80 Et a multis amabatur ,  
Ipsum secum detinuit ,  
Et cum eo saepe fuit  
In privatis consiliis ,  
Una secum et aliis  
85 Qui erant de consilio.  
Propter quod affectu pio  
Coepit eum diligere  
Rex et ipsum promovere.  
Rex etiam et regina,  
90 Dum praedicaret divina ,  
Cum affectu audiebant ,  
Et gratanter auscultabant.  
Sic ab eis est amatus  
Atque multum honoratus ;  
95 Et pro regni negotiis ,  
Cum multis rebus aliis ,  
Missus fuit ad curiam ;  
Ubi arripiens viam  
Negotia faciebat.  
100 Et eadem reportabat.  
Sic in brevi est promotus ,  
In Francia bene notus.  
De consensu Dei veri  
Magister Petrus Rogeri ,  
105 Abbas primum , episcopus  
Post , et archiepiscopus  
Duplex fuit , Senonensis ,  
Postea Rothomagensis.  
Et de regis consilio  
110 Exstitit a principio.  
Doctor fuit in decretis ,

- De scientiis secretis  
Non fuit ipse ignarus ,  
Nec de legendo avarus.
- 115 Scholares multum amabat ,  
Atque quod ipse studebat  
Impertiebat eisdem  
Scholaribus , servans fidem  
Atque superioribus
- 120 Honorem portans omnibus.  
Certe in sua lectura  
Grandis erat ei cura  
Informare audientes  
Et omnium bonas mentes
- 125 Inducere ad amandum  
Scripturas et ad studendum.  
Hoc faciens omni hora  
Semper legit sine mora ,  
Donec fuit sublimatus
- 130 Ad honorem magistratus.  
Ipse in septem artibus  
Ubi student cunctae tribus ,  
Scilicet in grammatica ,  
Logica et rhetorica ,
- 135 Etiam arithmetica ,  
Geometria , musica ,  
Et astrorum scientia  
Vocata astronomia ,  
Expers prae omnibus fuit ,
- 140 Et adolescens claruit ,  
Atque in utroque jure  
Peritus , et sic mature  
Suos mores ordinabat ;  
Quod in eis demonstrabat
- 145 Omnibus exemplum bonum :  
Et hoc erat Dei donum.



- Praedicans verbum divinum  
 Nullum ponebat terminum  
 In ipsius sermonibus ,  
 150 Sed saepe coram omnibus  
 Verbum Dei proponebat ,  
 Et populum incitabat  
 Deum summum adamare ,  
 Atque semper honorare  
 155 Sanctam matrem ecclesiam ,  
 Ostendens sic Dei viam.  
 Et sic in tota Francia  
 Erat ingens memoria ,  
 Gratias agentes Deo  
 160 Et exorantes pro eo.

*De domino papa Benedicto <sup>1</sup>.*

- Benedictus pater sanctus  
 Erat in papam inunctus ,  
 Ecclesiam sanctam regens  
 Et sagaciter protegens.  
 165 Ipse fuit pastor bonus  
 Et ad audiendum pronus  
 Petitiones omnium ,  
 Praebens se omnibus pium ;  
 Multa bene ordinavit  
 170 In sua vita , et cavit  
 Incurrere iram Dei ,  
 Cui sumus omnes rei.  
 Monachus Cisterciensis  
 Fuit , atque de offensis  
 175 Custodiens peccatorum ,  
 Omnium bonorum morum  
 Custos , studens assidue

<sup>1</sup> XII<sup>o</sup> hujus nominis papa.

- Toto cursu vitae suae;  
 Doctor in theologia  
 180 Et in omni scientia  
 Expers erat et famosus.  
 Neque fuit vitiosus;  
 In omnibus ordinandis  
 Cura fuit sibi grandis  
 185 Quod ordines repararet,  
 Et quod eos adaequaret  
 Ad pristinum suum statum,  
 Et hoc esset ordinatum  
 Per cardinales et fratres,  
 190 Qui omnibus sicut matres  
 Christianis debent esse  
 Et fidelibus prodesse.

*De Cisterciensibus.*

- Ad suum ordinem coepit,  
 Atque omnibus praecepit  
 195 Viris et mulieribus  
 In cunctis suis domibus,  
 Ut statuta observarent,  
 Sicuti aliis darent  
 Exemplum obediendi  
 200 Atque statuta servandi.  
 Et o bone Jhesu Christe,  
 Quam bonus ordo est iste!  
 Invenies hic studentes  
 Monachos obedientes,  
 205 Qui ubique vivunt parce,  
 Et ut <sup>1</sup> Deus eis parce,  
 Et sustineas ordinem,  
 Ut habeat bonum finem.

<sup>1</sup> Forte dictaverat Li Muisis : *Et tu, Deus, eis parce.*

- In ipso reperiuntur  
210 Personae quae promoventur.  
Quidam fiunt episcopi,  
Quidam archiepiscopi,  
Et in eo vivunt tales  
Qui sumuntur cardinales  
215 A sanctis pontificibus,  
Dominis cardinalibus  
Consensum suum praebendo,  
Ac etiam promovendo.  
Et sic pater antedictus  
220 Sanctissimus Benedictus  
Ad summum apicem fuit  
Assumptus, quia meruit  
Quando erat cardinalis,  
Ut assumeretur talis.  
225 Et monachis via tuta  
Data fuit per statuta.  
Deus det quod bene servant  
Et in eis perseverent!

*De monachis nigris.*

- Postmodum pater fidelis  
230 Volens resistere telis  
Inimici et Satanae,  
Qui semper sero et mane  
Infestus est christianis,  
Nec est ars sua inanis,  
235 Sed semper ad hoc vigilat,  
Et suam artem inclinat  
Ut capiat christianos,  
Faciens eos profanos  
Et vitiis innodare,  
240 Et in hoc operam dare;

- Et est sua intentio  
Quod nunquam fiat mentio  
De perfectis operibus ;  
Immo semper in omnibus  
245 Quae Deo sunt contraria  
Ponantur cuncta studia.  
Et hoc videns Benedictus,  
Pater sanctus antedictus,  
Cogitavit de nigrorum  
250 Ordinibus monachorum,  
Ut statuta eis daret  
Atque eos revocaret  
Ad pristinum suum statum,  
Quem videbat sic prostratum.  
255 Et o vos nigri monachi,  
Modo de mente prochachi,  
Si sciretis sanctam normam  
Et regulae bonam formam  
Quae antiquitus vigeat,  
260 Et quae teneri solebat  
In cunctis monasteriis,  
Et de operibus piis  
Quae semper in his fiebant,  
Et quomodo extirpabant  
265 Scandala atque vitia,  
Et Deo de mente pia  
Erant semper servientes,  
Et a mundo suas mentes  
Firmissime amovebant,  
270 Atque regulam tenebant,  
Et in viis Dei tutis ;  
Nec erat opus statutis  
Super eos cogitare,  
Nec alias reformare ;  
275 Vitam vestram mutaretis

- Et ordinem teneretis.  
In prima fundatione  
Tales erant tunc personae,  
Quod per eorum exempla  
280 Fiebant ubique templa  
Et aliae mansiones,  
Multique possessiones  
Catervatim eis dabant :  
Quos omnes sanctos tenebant  
285 Reges, duces et principes,  
Ut fierent participes  
Eorum devotioni;  
Nam tunc erant summe boni.  
Monasteria fecerunt  
290 Et optime dotaverunt  
Possessiones augendo,  
Et semper multiplicando,  
Et hoc ubique apparet,  
Nam ordo prae cunctis claret.  
295 Et est multum dilatatus  
Et prae aliis ditatus.  
Papa regulae addidit  
Statuta quae tunc edidit,  
Mandans ea adimpleri  
300 Et ab omnibus teneri.  
Modo donet Altissimus  
Ut tenentes bene simus  
Sancti Benedicti viam,  
Per Domini clementiam,  
305 Regulam atque statuta,  
Quod sit nobis via tuta.

*De mendicantibus.*

Papa de mendicantibus,

- In cunctis mundi partibus,  
Ordinavit et statuit,  
310 Neque parcens eis fuit,  
Dominis cardinalibus  
In hoc consentientibus.  
Et licet sint praedicantes  
Verbum Dei et docentes,  
315 Ratio dat quod sit ita  
Ordinata sua vita,  
Quod exemplum sit omnibus  
Domino famulantibus;  
Et quod per os est impensum  
320 Per opera sit ostensum.  
Statuta sunt eis data  
Per doctores ordinata.  
Deus det eis gratiam  
Ut teneant rectam viam!

*De visitationibus praelatorum.*

- 325 Advertamus magnificum  
Opus et honorificum,  
Id quod papa cogitavit.  
Et quod ipse ordinavit.  
De visitationibus,  
330 De procurationibus  
Omnium superiorum  
Et omnium praelatorum  
Subditi conquerebantur,  
Quod plurimum gravabantur,  
335 In hoc quod multas expensas  
Faciebant et immensas,  
Quando erant visitantes  
Et excessus corrigentes.  
Sic audiens suos planctus

- 340 Benedictus, pater sanctus,  
Animadvertens rumores,  
Juxta suos bonos mores  
Congregavit collegium  
Suorum cardinalium,  
345 Et consilio habito  
Ordinavit et subito,  
Instituens unam talem  
Perpetuam decretalem.  
In ipsa bene cavetur,  
350 Et ibi reperietur  
Summa quam possunt petere  
Et amplius nil habere :  
In hoc omnes consenserunt  
Qui in curia fuerunt.  
355 Sic omnia collegia,  
Omnia monasteria,  
Capellani et curati,  
Populo doctores dati,  
Sciunt quid debent omnibus  
360 Suis superioribus.  
Sed praelati se gravatos  
In hoc tenent et frustratos,  
Et subditi deprecantur  
Quod statuta teneantur.  
365 Si vellem<sup>1</sup> omnia statuta  
Et omnia ordinata  
Tempore quo papa fuit  
Benedictus, et praefuit  
Sanctae matri ecclesiae,  
370 Quam sancte vixit et pie,  
Et se gerens fideliter,  
Audacter et sagaciter,  
Non caperet liber unus.

<sup>1</sup> Subintellige *describere*.

- Et sic dabat suum munus  
375 In praelatis ordinandis ,  
Et beneficiis dandis ,  
Quod valentes promovebat ,  
Et tales efficiebat  
Multorum superiores  
380 Qui per suos bonos mores  
In exemplis et in dictis  
Et non sermonibus fictis  
Scirent subjectos regere  
Et vitiis obviare.

*De promotione magistri Petri Rogeri ad statum cardinalitatis.*

- 385 O mirum et admirandum  
Nomen Christi et amandum  
Qui Spiritum Sanctum misit ,  
Et apostolis commisit  
Ire in orbem terrarum ,  
390 Pro salute animarum ,  
Nomen suum nuntiare ,  
Et omnibus praedicare  
Ejus resurrectionem  
Et suam salvationem ,  
395 Ut ille qui crediderit  
Et baptizatus fuerit  
Regnum Dei consequatur  
Et ab angelis ducatur !  
Praecipiens sancto Petro ,  
400 Ut non respiceret retro ,  
Sed oves suas pasceret ,  
Ligaret atque solveret.  
Et per Dei maiestatem ,  
Hanc totalem potestatem  
405 Habent sui successores ,



Papa praesens , et priores  
Habuerunt sic ligandi  
Omnia atque solvendi.  
Papa summus Benedictus ,  
410 Pater sanctus supradictus ,  
Saepissime cogitabat  
Et summopere curabat ,  
Pro profectu fidelium ,  
Numerum cardinalium ,  
415 Et maxime de personis ,  
Authenticis atque bonis <sup>1</sup> ,  
Fideliter adaugere  
Qui scirent et possent dare  
Sibi consilium sanum ,  
420 Non vacuum neque vanum.  
Rex Franciae promoveri  
Magistrum Petrum Rogeri  
Quamplurimum affectabat ,  
Et papae saepe scribebat  
425 Atque sacro collegio  
Pro eo affectu pio ,  
Ut fieret cardinalis ,  
Nam persona erat talis  
Et digna tanto honore ;  
430 Sic scribebat suo more ,  
Et papa ad memoriam  
Dicti regis , precem piam  
Reducens et considerans ,  
Et facere desiderans ,  
535 Ea quae rex requirebat ,  
Maxime quando petebat  
Illa quae sunt rationis ;  
Sic precibus suis bonis

<sup>1</sup> Sex tantum creavit cardinales Benedictus XII, eosque viros scientia illustres.

- Condescendit et annuit,  
440 Et pronus facere fuit,  
Mittens ad Rothomagensem  
Archiepiscopum, mensem  
Ei donans veniendi  
Atque tempus comparendi.  
445 Recepto tali mandato,  
Et tempore sibi dato,  
Praelatus sagax adivit  
Regem, atque prout scivit  
Intimans ei mandatum  
450 Et terminum sibi datum;  
Et rex amicabiliter  
Ut cito caperet iter  
Injunxit et consuluit,  
Et tunc obediens fuit,  
455 Regem multum regratians,  
Dicens quod non erat hians  
Alium statum habere,  
Quia bene sufficere  
Debet ei suus status.  
460 Et coram rege prostratus  
Gratias ei reddebat  
Quod sic eum promovebat.  
Et sic invicem loquentes  
Et mutuo provocantes  
465 Ad tenendum rectam viam  
Et omnem amicitiam,  
Sic fuit licentiatus  
A rege, et commendatus  
Deo et sanctae Mariae  
470 Virgini ac Matri piaae.  
Statim ivit ad reginam  
Regni Franciae dominam,  
Dicens ei negotium

- Et ducens secum nuntium  
475 Qui litteras portaverat,  
Eique nuntiaverat  
Sancti Patris voluntatem,  
Cujus timet potestatem.  
Dominae reginae pias  
480 Et omnimodas gratias  
Reddens de toto affectu,  
Quia de suo profectu  
Assidue cogitabat,  
Et sic eum promovebat.  
485 Reginaque fuit gaudens  
Et multum ei applaudens.  
Post plurima colloquia,  
Obtentaque licentia,  
In continenti recessit,  
490 Sicque ad suos accessit.  
Arripiens iter suum,  
Sibi videns proficuum  
Ut in curiam veniret  
Et cito papam adiret;  
495 Intransque in civitatem,  
Habens in se firmitatem,  
Papae et cardinalibus  
Se praesentavit omnibus;  
Receptus est gratiose  
500 Seque gessit animose.  
Et post in consistorio,  
Convocato consilio,  
Effectus est cardinalis  
Et aliis coaequalis.

*De quaestione Johannis papae XXII.*

- 505 Johanne papa vivente

- Et ecclesiam regente ,  
Qui vicesimus secundus  
Fuit , sicut novit mundus ;  
Doctor in utroque jure ,  
510 Praedicans saepe mature ,  
Ipse verisimiliter  
Gubernavit sagaciter ;  
Annis pluribus praefuit  
Magnificeque claruit ,  
515 Ab omnibus honoratus ,  
Sicut est a Deo datus.  
Accidit ut nuntiando ,  
Verbum Dei praedicando,  
Incidit in materiam  
520 Sibi et multis dubiam ,  
Quaerens in suo sermone ,  
Hoc fuit de visione  
In paradiso justarum  
Omniumque animarum .  
525 Suo sermone finito ,  
Murmur ingens et subito  
Fuit super quaestione ,  
Et de dicta visione ,  
Cardinales et doctores  
530 Secundum curiae mores  
Invicem se adunabant  
Et super hoc disputabant.  
Et in Scripturis quaerentes  
Ad pacificandum mentes ,  
535 Sed non valentes solvere  
Opiniones , habere  
Coeperunt dissensiones  
Et multae divisiones ;  
Unus tenens negativam ,  
540 Alius affirmativam.

In hoc nihil erat tutum :  
Sic remansit insolutum.  
Pro favore , prae timore ,  
Vivente dicto pastore ,  
545 Remansit quaestio muta ,  
Et a nullo est soluta.  
Sed successor Benedictus ,  
Pastor bonus antedictus  
Reduxit ad memoriam ,  
550 Tenens certe rectam viam ;  
Et suis cardinalibus  
Et doctoribus omnibus  
Qui tunc erant in curia ,  
Omnibus de mente pia  
555 Diem certam assignavit ,  
Et cum eis convocavit  
Praelatos hic existentes ,  
Peritos atque prudentes ,  
Tenens grande concilium ;  
560 Nullum habens contrarium ,  
Quaestione proposita  
Et in medio posita ,  
Secundum quod sentiebat  
Unusquisque sic dicebat.  
565 Et grandis altercatio  
Erat ibi et motio  
Ad solvendum quaestionem  
Atque declarationem.  
Et sic fuit disputata  
570 A cunctis et coaptata ,  
Quod omnibus innotuit ,  
Id quod veritas docuit.  
Ad ultimum est soluta  
Atque papae via tuta  
575 Ostensa ad confirmandum

Illud quod erat tenendum.  
Et audito consilio  
Sic dato a concilio,  
Instituit decretalem  
580 Novam atque talem qualem  
Consilium concordavit,  
Omnibusque promulgavit,  
Mittens eam scholaribus  
In studiis nobilibus.  
585 Qui copiam vult habere  
Potest ab eis petere.

*De morte sanctissimi patris domini papae Benedicti.*

Temporibus Benedicti  
Pontificis supradicti,  
Quamplurimum evenerunt  
590 Digna laude et fuerunt,  
Bene patet per praedicta  
Quae vera sunt et non ficta.  
Quod bonum est registrare  
Et futuris intimare.  
595 Hic statuit cardinales,  
Et bene apparet quales  
Hodie in collegio.  
Omnesque affectu pio  
Supra modum diligebat,  
600 Et tales instituebat  
Qui regere ecclesiam  
Sanctam matrem nostram piam  
Cum eo possent et scirent  
Atque jura sustinerent;  
605 Non certe suos cognatos,  
Sed homines litteratos,

- Peritos in scientiis,  
Qui fuerunt in studiis,  
Ut theologos doctores,  
610 Considerans suos mores,  
Et sapientes alios  
Justos in vita et pios,  
Peritos utroque jure,  
Viventes caste et pure,  
615 In naturali pollentes  
Sensu, quia sunt prudentes.  
Tales sunt luminaria  
Lucentes in ecclesia.  
Regi Franciae petenti  
620 Decimam, in continenti  
A se missis denegavit,  
Ac etiam revocavit  
Concessam a praecessore,  
Johanne papa, qui more  
625 Aliorum concesserat;  
Quia ecclesia erat  
Per decimas aggravata  
Et plurimum onerata.  
Mors quae semper nos invitat,  
630 Quae non dormit nec dormitat,  
Non parcit senioribus,  
Nec etiam juvenibus,  
Papam atque cardinales  
Simulque omnes mortales,  
635 Cum regibus et ducibus  
Et omnibus principibus,  
Ac divites et pauperes  
Omnes facit coaequales,  
Papam praedictum terruit,  
640 Et super ipsum irruit,  
Qui solvit mortis debitum.

- Et ubique cito scitum  
Fuit quod deviaverat ;  
Et sic sedes vacans erat.
- 645 Quo sepulto ut decuit ,  
Post aliquod tempus fuit  
Suorum cardinalium  
In curia morantium ,  
Ut solet, congregatio ,
- 650 Atque sic ordinatio  
Quod diem ad eligendum  
Papam, sive providendum  
Ecclesiae de pastore ,  
Cum digno solito more ,
- 655 Consilio adunato ,  
In tempore sibi dato ,  
In certo loco sunt missi.  
Statim viam compromissi  
Communiter elegerunt
- 660 Atque ipsam tenuerunt.  
Confestim compromissores ,  
De gremio promptiores  
Elegerunt concorditer.  
In uno loco pariter
- 665 Hi fuerunt adunati.  
Qui sic erant concordati ,  
Tractatus multos habentes ,  
Invicem dissentientes ,  
Unus dixisse dicitur :
- 670 « Quia hic status ambitur ,  
Papam album habuimus ,  
Modo nigrum capiamus.  
Est hic dignus promoveri  
Magister Petrus Rogeri.
- 675 Si velletis concordare ,  
Et ei hunc statum dare ,



- Ipsē est valens persona.  
Spero quod venient bona  
Sanctae matri Ecclesiae  
680 Atque Romanae curiae,  
Ac populo christiano,  
Et omnibus corde sano.  
Est etiam cardinalis,  
Moribus et vita talis  
685 Quod valet esse pontifex,  
Qui est tam bonus artifex. »  
His auditis in momento,  
Et Spiritus Sancti vento  
Flante in suis cordibus,  
690 Et retromissis omnibus,  
Petrum papam elegerunt  
Concorditer, et fecerunt  
*Vivat Papa* proclamare.  
Omnes debent honorare  
695 Sic electum et promotum;  
Et hoc est omnibus notum.  
Clemens sextus est vocatus  
Occasione papatus.  
Petro sunt claves traditae  
700 Clementique certe rite.  
Custos totius fidei  
Et servus servorum Dei,  
Omnibus rite peractis  
Et quae requiruntur factis,  
705 Gubernavit et gubernat,  
Et unusquisque decernat  
Sapiens et sanae mentis  
Promotionem Clementis,  
Nostri summi pontificis,  
710 Ut de nostris inimicis  
Nos defendat et protegat,

- Et sic ecclesiam regat  
Omnesque suos subditos  
Ac Trinitati deditos;  
715 Ut cum eo habeamus  
Vitam quam omnes optamus.  
Sufficiat de praelatis  
Cujuscumque dignitatis  
Et de gubernatione.  
720 Si male regant aut bene,  
Non interest certe mea.  
Solummodo volo ea,  
Prout potero, dicere  
Et in scriptis redigere,  
725 Quae fuerint rationis,  
Ut in suis Deus bonis  
Ab omnibus honoretur  
Christianis et ametur:  
Sic est mea intentio  
730 In omni opere meo.  
Pater sanctus Clemens sextus  
Qui fulget sicut berintus  
Et pretiosi lapides,  
Pontificat; ut tu vides,  
735 Dominus est; sic ordinet,  
Id quod ad eum pertinet,  
De ecclesia totali,  
De mundo universali.  
Qui scit malum reprobare  
740 Atque bonum eligere,  
Ut mundus fiat et purus,  
Rationem redditurus.  
Si sit bonus dispensator,  
Est bonus remunerator;  
745 Et honores monstrant mores:  
Hoc moderni et priores

Et alii bene sciunt,  
 Qui in factis respiciunt.  
 Cui finis bonus inest,  
 750 Et ipsum totum bonum est.  
 Omnes qui bona egerint  
 Et in ipsis finierint,  
 Ibunt in aeternam vitam  
 His promissam et debitam;  
 755 Qui vero mala egerunt  
 Et in illis defecerunt,  
 Ignis aeternus paratus  
 Statim eis erit datus.  
*Qui modo hic potentes censentur,*  
 760 *Potenter tormenta patientur.*

*Nomina regum Franciae et Angliae, et etiam principum Flandriae, Han-*  
*noniae et Brabantiae, anno praedicto viventium.*

Ad principes veniamus,  
 Et in scriptis redigamus  
 Qui erant gubernatores  
 Populorum et ductores  
 765 In Francia, in Anglia,  
 Flandria et Hannonia,  
 In ducatu Braybantiae,  
 Quia istae sunt patriae  
 Tornaco propinquiores  
 770 Et ei viciniore.  
 Regnum Franciae tenebat  
 Philippus rex, qui habebat  
 Duos filios germanos,  
 Docibiles et non vanos;  
 775 Johannes primogenitus.  
 Hunc genuit rex primitus  
 Quam regnum obtinisset

- Nec regimen habuisset.  
Hic erat dux Normanniae ;  
780 Ipse regis Bohemiae  
Filiam desponsaverat  
Et de ipsa genuerat  
Prolem utriusque sexus  
Per suos dulces amplexus ;  
785 Sed postquam rex obtinuit  
Regnum , tunc ipse genuit  
Filium secundum natum  
Et Philippum appellatum.  
Hic dux Aurelianensis  
790 Fuit, de suis immensis  
Parentibus nuncupatus ;  
Et sibi dictus ducatus  
Quem rex dudum tenuerat  
Tunc Philippo datus erat.
- 795 Eduardus rex regebat  
Angliam quam possidebat.  
Regina fuit filia  
Comitis de Hannonia,  
Principis illustrissimi,  
800 Guillermi famosissimi.  
Ipsi de se genuerunt  
Haeredes , et habuerunt  
Multos sexus utriusque ,  
Et post eos unusquisque  
805 Ad suum jus se transtulit  
Et quod suum erat tulit.
- In Flandria comes erat  
Ludovicus , qui fuerat  
Genitus a Ludovico.  
810 Iste juvenis illico

- Se traxit cum matre sua  
Quae remanserat vidua  
Et orbata de comite,  
Qui habuit finem vitae  
815 In conflictu apud *Crechi* :  
Hoc fecerunt inimici.  
Haec fuit de mente pia  
Regis Philippi filia,  
Et qui successor in regno  
820 Fuit de jure fraterno.  
Sicque de stirpe regia  
Ludovicus de Flandria  
Exstitit, sicut apparet,  
Cujus nomen bene claret.
- 825 Comitatus Hannoniae,  
Hollandiae, Zelandiae  
Et Frigiae dominium,  
Gentis infestae nimium,  
Comitissa obtinebat,  
830 Et hoc sibi veniebat  
De fratris successione  
Guillermi, qui in agone  
Contra Frisones corruit.  
Et sic soror obtinuit  
835 Cuncta supradicta jura  
Cum sua progenitura  
Regina Alemanniae  
Cum comite Bavariae.  
Fuit qui eam ceperat  
840 Atque reginam fecerat,  
Et duxerat in uxorem  
Secundum patriae morem.  
In Hannonia tenebant  
Et communiter vocabant

- 845 Dominam imperatricem ,  
Sic loquentes ad invicem.
- In ducatu Brabantiae  
Vigebat dux memoriae  
Quamplurimum commendandus
- 850 Et a cunctis honorandus.  
Ibi est gens bellicosa  
In guerrisque animosa  
Ac inimicis resistens ,  
In juribusque insistens
- 855 Sustinendis, prout possunt ,  
Et propter hoc laudandi sunt.  
Dux primogenitum suum ,  
Videns esse proficuum  
Sibi et suae patriae ,
- 860 Nupsit ducis Normanniae  
Filiae primogenitae.  
Matrimonioque rite  
Celebrato, ut decuit,  
Sic amicus duci fuit.
- 865 Comes Flandriae aspirans  
Ad filiam, desiderans  
In conjugem hanc habere,  
Coepit per se laborare  
Et per regem, ut haberet
- 870 Et duci hoc intimaret.  
Dux, habito consilio  
In isto matrimonio ,  
Consensum suum praebuit.  
Sic matrimonium fuit
- 875 Concorditer adimpletum ,  
Et totaliter completum.  
Dolendum est de alia  
Quae fuit in Hannonia

*Secundum praeosticationem magistri Johannis de Muris, sunt comminationes planetarum et stellarum in cameris planctus et doloris.*

In prima promittens mundo bella, interfectiones et immersiones aquarum, aëris corruptiones, epidemias, discordias atque lites, cruce signaturas et casum desuper insperatum. Ad aliam quoque partem minantes terris discordias inter majores, et guerras duraturas, fraudes et fallacias inter partes, multitudines ventorum validorum et aegritudines super aptos. In alia quoque sede minantur regnorum mutationes, bella, famem, seditiones et rerum miras novitates a longinquis temporibus inauditas.

*Tres tamen principes concordant quod fiat destructio sectarum, mutationes regnorum, apparitio prophetarum, seditio populorum, ritus novus et finaliter ventorum flatu horridus et timendus.*

In anno MCCCXLV et in sequentibus annis XLVI, XLVII, XLVIII, multa evenerunt de praedictis, ut videbatur, quae tunc viventes viderunt evenire per effectum. In anno autem XLIX, quomodo fuit destructio Judaeorum, mortalitas populi de epidemia, apparitio personarum poenitentiam publicam facientium et se verberantium, et multa de quibus postea intendo facere mentionem, non quod intentionis meae est adhibere fidem dictis et praeosticationibus astrologorum et mathematicorum, nisi in quantum fides permittit, salva in omnibus sede romana et fide catholica.

A festo nativitatis Domini usque ad festum Paschae quod fuit anno MCCCXLIX, de gubernatione Ludovici, comitis Flandriae, pauca scirem scribere, quia gens Flandriae sunt populus capitosus et mutabilis, tamen comes toto illo tempore est dominatus; et de textilibus et fullonibus, et aliis qui in guerris male se gesserant, facta est justitia non modica, publica et privata, secundum quod audivi a pluribus fide dignis.

Ego autem Aegidius, abbas supradictus, attendens et considerans in anno MCCCXLIX plurima registratione digna evenire, perpendens etiam quod jam pridem quemdam tractatum de pluribus rebus antiquis, de domi-

nis episcopis Tornacensibus, de civitate Tornacensi, de guerris inter dominos reges Franciae videlicet et Angliae, et Flandrenses a longo tempore motis compilaveram, ordinaveram et scribi feceram; in quo tractatu multa continentur usque ad tempus, quo tempore Ludovicus juvenis, comes Flandriae, habens in uxorem filiam ducis Brabantiae, intravit in Flandriam, et recepti fuerunt dictus comes et domina comitissa pacifice et successive a dictis Flandrensibus, non tamen una die, sed per dies interpolatos. A tempore autem quo dicti comes et comitissa recepti fuerunt, siluit patria Flandrensis, et erant pauci rumores de guerra inter reges Franciae et Angliae. Et mercatores secure ibant ad suas mercaturas, sed propter monetas debiles currentes in Francia, debilitabantur mercaturae, ita quod populus totus communiter, divites, mediocres et pauperes, de caristia bladi, vini et omnium victualium conquerebantur et dolebant, pro eo quod operarii parum aut quasi nihil lucrabantur. Et raseria bladi vendebatur triginta solidis debilis monetae, et vinum duobus solidis, et omnia cara erant propter monetam debilem.

Anno MCCCXLIX, venerunt nova quamplurima, et erant rumores universaliter quod gens judaica per venenum jaciendo in fontibus, in puteis et in aquis, populum christianum, si possent, destruere nitebantur.

Insuper rumores validi erant de mortalitate quae incepit in Oriente, et fuit super Indos et super omnes regiones christianorum, paganorum, Saracenorum et omnium nationum ab Oriente et Septentrione et Meridie, laborante fama et attestantibus viatoribus et mercatoribus qui longinquas regiones soliti sunt frequentare. In tantum quod in multis locis tertia pars populi, in multis locis quarta pars aut media, et in pluribus regionibus de decem personis una persona solummodo aut duae viventes supererant. Et in multis locis terrae et vineae incultae remanebant. Et dicebant astrologi quod ista tempestas erat per conjunctionem quarundam stellarum et planetarum, propter quam conjunctionem aër erat corruptus, et per corruptionem aëris generabatur infirmitas, quam vocabant epidemiam.

Rumores etiam magni erant quod in Hongaria, in Alamannia, in ducatu Brabantiae, de civitatibus, de villis, de castris, de oppidis et de villis campestribus homines erant provocantes se ad invicem, et adunantes modo ducenti, modo trecenti, modo quingenti et plures, secundum possibilitatem patriae, et ibant per patriam triginta tribus diebus continuis, bis in die, nudis pedibus et corpore praeter femoralia, capucia habentes, se scorpio-



nibus usque ad sanguinis effusionem verberantes. Ad ultimum venerunt in Flandriam : veritatem autem rei, quomodo incepit, et ob quam causam, et ad quam finem tendebant, et quia a nemine potui super his informari, volo registrare, quod probare non valerem. De modo facti quod vidi et audiui, intendo postea facere mentionem.

*De captione et destructione Judaeorum.*

Anno MCCCXLIX capti fuerunt Judaei et in carceribus et prisionibus universaliter positi, in omnibus locis ubicumque morabantur. Ratio autem captionis fuit quoniam vehemens suspicio erat super eos, quod ipsi populum christianum malitiose per venenum destruere nitebantur; et quod venenum in puteis, in fontibus et in aquis secrete projiciebant, prout poterant. Et hoc fecerunt in pluribus locis, sicut fama et rumor communis laborabat. Erant autem inter eos quidam de secta eorum, astrologi subtiles et periti, qui secundum cursum stellarum praenosticabant eis mortalitatem futuram, et per hoc sperabant suam malitiam securius atque subtilius adimplere. Videbant etiam per cursum stellarum quod destrueretur una secta, et hoc sperabant de christianis; et quod apparerent homines portantes rubeas cruces, et tunc de secta sua ne destrueretur, dubitabant; et alia multa dicebant quae longum esset enarrare. In regno autem Franciae, a tempore sancti Ludovici regis, pauci aut nulli Judaei morabantur; sed in aliis regnis et regionibus qui ibidem reperti sunt, omnes fuerunt capti, ut est dictum, et eis impositum illud quod facere intendebant, multique eorum negaverunt et negabant, et aliqui intentionem suam praedictam sunt confessi. In remotis partibus quid actum fuit de eis nescirem dicere veritatem; fama tamen fuit quod ubique in tota Alamannia et in regnis aliis aut combusti sunt, aut decapitati, aut aliis variis modis sunt interfecti. Certum est quod in comitatibus Lotharingiae et Bari combusti fuerunt omnes qui ibidem fuerunt reperti.

In ducatu Brabantiae, in villa quae dicitur Bruxella, erant dux Brabantiae et ejus filius primogenitus. In qua villa unus Judaeus dives multum morabatur. Iste a longo tempore quamplurimum familiaris fuerat dicto domino duci, et dux multum eum diligebat et de eo confidebat. Ipse autem Judaeus fide fuit baptizatus, vidensque quod in dicta villa homines poenitentiam agen-

tes et cruces rubeas portantes veniebant et apparebant, et ibidem poenitentiam faciebant, venit ad ducem et dixit ei : « O domine, ex quo apparent homines talia facientes, certum est quod ego et tota secta Judaeorum, ubicumque poterunt inveniri, destruemur. » Tunc dux dixit ei : « Ne timeas, quia nescio hominem viventem qui te debeat destruere. » At ille respondit : « O bone dux, tu non potes contra ire, quia desuper est ordinatum. » In ipsa autem villa erat magna copia Judaeorum; et dux, pro amicitia Judaei supradicti et pro lucro, intendebat eos defendere et a morte custodire. Communia autem et in dicta villa habitantes, audita fama de veneno, venerunt ad primogenitum ducis ut omnes Judaei destruerentur, et hoc facere non audebant pro eo quod dux, pater ejus, volebat eos sustinere.

Dictus autem primogenitus propter fidem catholicam eos animavit et injunxit, non obstante patris sui voluntate, ut omnes necarentur, quia ad patrem suum bene eos concordaret. Communia autem et habitatores dictae villae Judaeos ubique quaesierunt, et omnes trucidaverunt quos potuerunt invenire; et fuit fama quod plus quam sexcentae personae fuerunt interemptae. Captus autem fuit vivens Judaeus supradictus qui recognovit se malitiose baptismum suscepisse, et quod consenserat in veneno porrigendo, et in malitia quam Judaei facere intendebant, quia in constellatione confidebat, sperans quod Judaei praevalerent. Recognovit etiam quod ter fecte recepit de altari corpus domini nostri Jesu Christi, et istas tres personas misit Judaeis morantibus in civitate Coloniensi, et quod dicti Judaei dictas personas pungebant, et quod sanguis exierat; et multa alia horribilia recognovit, quae milites et alii ibidem fideles assistentes referebant; et hoc dico per auditum, quia praesens non fui; et ad ultimum fuit judicatus et combustus. Tempore etiam illo, in multis villis, in ducatu Brabantiae et aliis comitatibus et ducatibus fuit justitia facta de eisdem.

Non est autem praetermittendum illud quod accidit in civitate Coloniensi quae est metropolis. In illa civitate erat magna copia Judaeorum, et habebant locum ordinatum et vicos ubi invicem morabantur, et separati a christianis. Et accidit quod de aliis locis ubi Judaei ad mortem mittebantur multi fugientes venerunt Coloniam, et se ibi cum aliis Judaeis posuerunt. Fuitque ibidem magna multitudo Judaeorum. Cives autem et habitatores civitatis hoc videntes, habito consilio, sicut in aliis locis, eos nisi sunt destruere. Judaei autem se munierunt et arma quaesierunt cum illis armis quae penes

se habebant in vadio a christianis, et viriliter pluries restiterunt, nec eos superare cives et alii de civitate praevalebant; quia dubitabant si ignis in domibus poneretur, quod civitas tota posset destrui. Accidit autem quod carnifices et quamplures de civitate fide miserunt ad Judaeos cum eis se jungentes, et quadam die Judaei praeparati illos de civitate invaserunt, et christiani hoc scientes restiterunt, et fuit ibi ingens bellum, sed per Dei voluntatem Judaei fuerunt superati. Et dicebant communiter quod plus quam viginti quinque millia de Judaeis fuerunt interempti; de christianis tamen multi ceciderunt et mortui sunt. Fuitque destructus locus et habitationes Judaeorum et domus combustae totaliter: hanc autem victoriam habuerunt christiani.

De destructione Judaeorum quomodo et qualiter et in quibus locis destructi fuerunt, sufficiat legentibus illud quod superius est expressum, quia in festo omnium sanctorum anno MCCCXLIX cessabat fama de eis. Et si veridici sunt qui mihi praedicta narraverunt, non mentior in scriptis redigendo, nec mihi, si contrarium posteris appareat, est imputandum, quia audita refero et non visa.

*In anno MCCCXLIX dicebantur modo falsa, modo vera; quod mihi videtur expediens de accidentibus non veris et dubiis aliquam facere mentionem.*

Quoniam non evitatur malum nisi prius cognitum, et proni sunt ad malum sensus hominis ab adolescentia, et facile credunt viri et mulieres saepe dubia pro veris affirmantes; idcirco accidentia aliqua quae vera non debent reputari quia a fine denominatur res, et cujus finis bonus est ipsum totum bonum est, et multa acciderunt quae prima facie vera esse apparebant.

Anno MCCCXLIX fuit quaedam puella circiter annorum quatuordecim in villa quae dicitur *Honnevaing*, prope Tornacum. Ista custodiens vaccas parentum suorum vidit pluries, ut dicebat, quasdam personas feminei sexus, albis vestibus indutas, quae sibi loquebantur. Ipsa autem, habens patrem et matrem, fratres et sorores, referebat eis illa quae sibi a dictis personis dicebantur et aliqua documenta quae sibi de verbis et herbis dogmatizabant. Coepit dicta puella operari, in tantum quod magna pars

infirmorum, caecorum, paralyticorum, ad eam confluebant et fidem credulam ei adhibebant. Venitque ad notitiam ordinarii, reverendi patris domini Johannis, tunc temporis episcopi Tornacensis, qui misit ad eam officialem suum, et cum eo decanum beatae Mariae Tornacensis, jurisperitos, atque alias personas religiosas, doctas et peritas ad examinandam puellam, et operationes quas faciebat. Fuitque repertum per eos quod puella erat nihil sciens et idiota; nec etiam sciebat Pater Noster aut Ave Maria, audax tamen erat in verbis et responsis. Et quia jam vulgus promiscuum virorum et mulierum incipiebant factis puellae fidem adhibere, et pro miraculo illa quae dicebat et faciebat reputare, dominus episcopus, habito consilio diligenti et deliberatione matura, prohibuit puellae et parentibus suis, et inhibitiones fecit ut cessarent ab inceptis. Ipsique obedientes cessaverunt, et statim nullus rumor fuit de eadem.

Anno eodem in villa de *Bieckelers* prope Tornacum, Cameracensi dioecesi, quaedam mulier nupta nutrebat unum infantem alienum pro pecunia. Ista mulier, absente marito suo, quadam nocte, ut dicebat, surrexit ante auro-ram ad aliqua sibi necessaria facienda. Rediensque in camera sua, vidit, sicut videbatur, lumen magnum super infantem dormientem, et perterrita audivit, sicut sibi videbatur, vocem dicentem sibi: « Ego sum beata Maria, et notum facio tibi et omnibus quod filius meus iratus est, et multum commotus super populo suo. » Mane facto dicta mulier consuluit curatum suum qui adduxit eam in Tornacum et locuta est decano Tornacensi, fratri Gerardo de Muro, fratri Roberto de Parisiis, qui examinantes eam nihil invenerunt firmitatis, licet super hoc fuisset in populo rumor magnus et diversa opinio, et cessavit totum successive.

Anno eodem, fuit in parochiali ecclesia B. Mariae Magdalenae in Tornaco, maxima commotio virorum ac mulierum, pro eo quod in dicta ecclesia erat una imago domini Jesu Christi crucifixi, quae a multis visa erat, ut dicebant, sudasse, et guttas cum magna copia ab ea cecidisse, et hoc pro miraculo reputabant, et ibi maxima pars civitatis confluebat. Et haec opinio fuit diebus aliquantis; sed in brevi fuit totum omissum et totum adnullatum.

Anno eodem, post praedicta, accidit quod in domo leprosorum de Valle extra muros civitatis, erat quaedam imago Virginis gloriosae. Hanc imaginem affirmabant plures viri et mulieres sudantem se vidisse et eam lacrymasse. Statim rumor fuit per totam civitatem, et in continenti ingens copia

populi ibi convenit, et invicem se mutuo provocantes Virginem gloriosam ibidem miracula fecisse affirmabant. Talia in Tornaco et in multis locis accidebant, et populus pro majori parte credebat et miracula reputabat. Nolitibus credere in properando et de talibus longum esset scribere, idcirco futuris sufficiat, et super talibus meditentur, quia forte multi in suis scriptis potuerunt facere de talibus mentionem.

*Narratio pro illis hominibus qui catervatim per civitates, per villas, per castra, per oppida et alia loca modo centum, modo ducenti aut trecenti, modo per numerum ampliore se adunabant et ibant poenitentiam publicam facientes, in anno MCCCXLIX.*

Novit Deus mutare sententias, si tu noveris delicta emendare. Tribularer si nescirem misericordias tuas, Domine; tu enim dixisti: Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Et o bone Jesu, tu dixisti ore tuo sancto et benedicto: Discite a me quia mitis sum et humilis corde. Et venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego vos reficiam. Redeant ergo ad cor peccatores, et qui ceciderit adjiciat ut resurgat, et cesset qui peccavit, quia vera contritio est et ejus diffinitio, praeterita plangere et plangenda non committere. Tempus enim instat poenitendi et de tempore non habemus nisi nunc. Currant ergo peccatores ad poenitentiam, dum tempus habent.

*Poenitentia autem debet esse discreta, rationabilis, ac ordinata, et incepta de superioris voluntate et habentis injungendi potestatem, quia quod sine superioris fit auctoritate vel voluntate praesumptioni reputabitur et vanae gloriae, non mercedi<sup>1</sup>.*

Anno igitur MCCCXLIX, audierunt et viderunt mirabilia tunc viventes, et visum est mihi expediens quod posteris et futuris omnibus aliquid innotescat, quia omnes qui sanae mentis erant tunc temporis super diversis accidentibus et super mutationem temporis et personarum quamplurimum mirabantur. Certum est enim quod in principio dicti anni, transacto quadragesimali tempore, statim post festum Paschae, populus universus virorum ac mulierum, ecclesiasticorum et mundanorum in tantam inordi-

<sup>1</sup> Haec scripta sunt rubris apicibus in codice.

nationem omnium excessuum devenerunt, quod videre erat horribile, maxime illis qui viderant tempora praeterita, et hoc erat universaliter per totum mundum, et difficile esset omnia in scriptis redigere, nam de vestibus et ornamentis quid dicere possem? Quia viri tam strictas, tam curtas vestes faciebant, quod in multis femoralia subtus apparebant, quod erat inhonestum. Hoc tamen gratanter videbant mulieres impudicae et lascivae, quia omnes actus hominum tendebant ad luxuriam.

Et quid dicam de mulieribus lascivis? Ipsae enim instar et similitudinem hominum in vestibus et omnibus suis ornamentis sequebantur, stricte se vestiendo et per strictas vestes forma nuditatis earum apparebat. Ornabant etiam capita sua capillis alienis, cornubus magnis sicut bestiae, euntes ad ecclesias, per vicos, per plateas; et sicut itur ad nuptias, ibant, quoties erat opportunum, ad sepulturas mortuorum, ad servitia, ad praedicationes et alia loca ubicumque. Atque per talia viros ad eas inspiciendum videbantur provocare, non solum in praedictis, sed etiam in omnibus suis gestis. Nec erat opus Scripturae dicentis: Casta est quam nemo rogavit; quia per nutus, per risus, per jactationes oculorum, homines provocabant; de lascivia, de cantilenis luxuriosis, de novis inventionibus saltatricum, instrumentorum et omnium aliorum longum esset enarrare. Homines ecclesiasticos, quod dolendum est, non excludo totaliter a praedictis; quia vae ecclesiae! Videtur tempus venisse quod dictum est: ut populus, sic sacerdos; et apparent in omnibus rerum mutationes et unusquisque in sua conscientia hoc advertat et judicet.

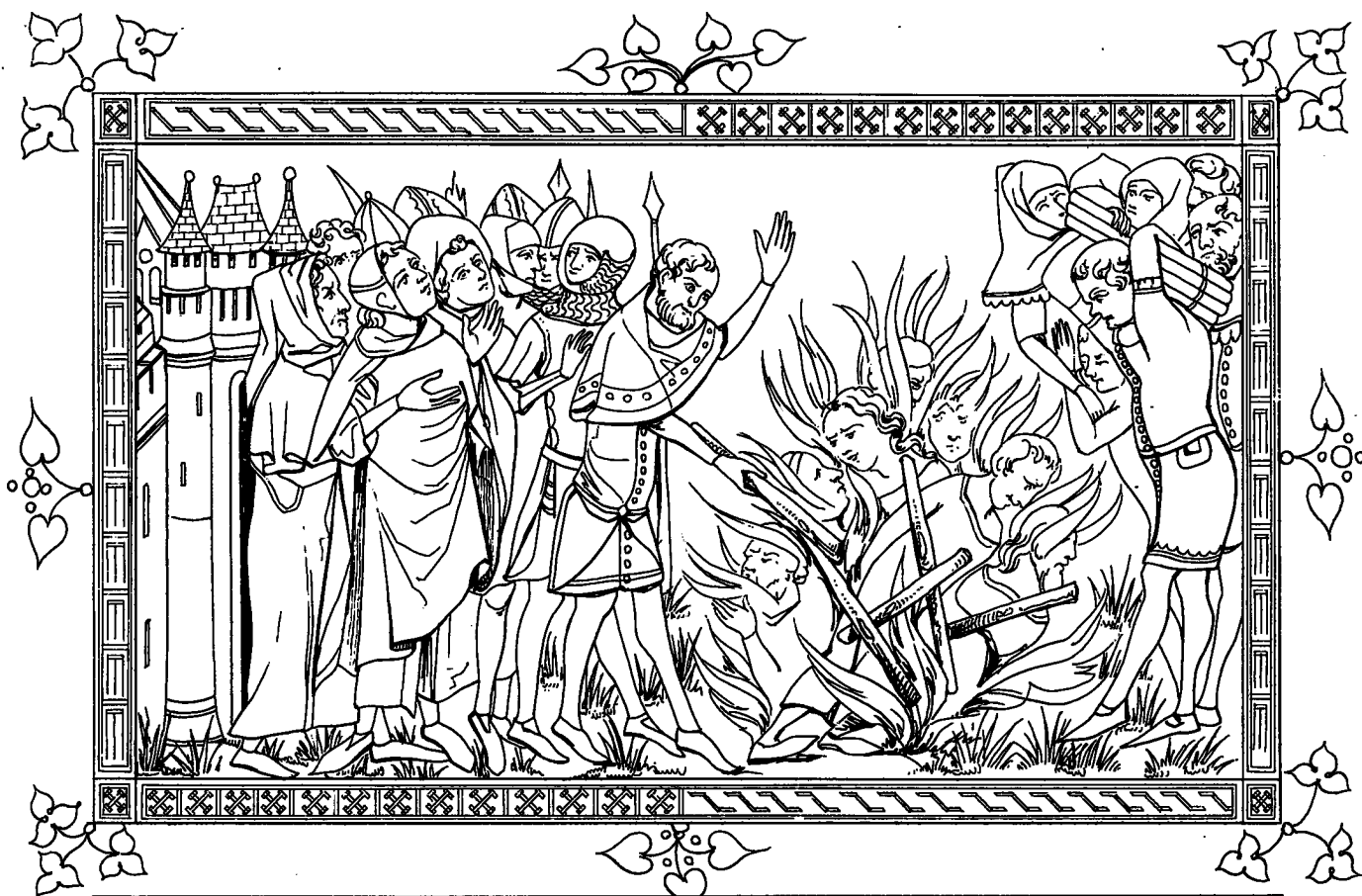
Dicit enim sancta virgo Hildegardis in quadam epistola de personis ecclesiasticis: Vocem quoque habent et non clamant; opera etiam eis data sunt et non operantur; gloriam absque merito habere volunt, et meritum absque opere. Qui gloriam tamen habere vult, proprietatem suam abscindat. Qui meritum apud Deum desiderat, opus ad hoc exhibeat. Speculator enim est desuper videns, dissimulans et exspectans, iudex tamen fortis et misericors.

Et est multum mirandum! Atque audeo dicere quod licet nobiles genere, viri et matronae, filii et filiae eorum, alique mediocres et genus eorum in omnibus statibus tunc temporis praedicta de facto exercerent, pauperes et inferiores similia facere volebant et nitebantur. Et actum est quod aetate juvenes et adolescentes et mulieres videntes novitates volebant facere similia,

in tantum quod multi et multae super corpora sua in publico portabant de vestimentis et jocalibus plus quam valeret totum suum residuum, et sic vitia pullulabant, scilicet superbia, cupiditas, odium, invidia, gula et luxuria, et caetera his similia. Praedicatores autem, scilicet praelati et personae authenticae et religiosi mendicantes, viri periti, videntes mundum universaliter ita vitiis irretitum, praedicabant in ecclesiis, in locis ad hoc aptis, annuntiantes saepissime verbum divinum, virtutes laudantes et vitia contemnentes, sed parum proficiebant; quia sicut scriptum est: Coepit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere; et etiam magis prosunt exempla quam verba. Cor autem populi non erat rectum cum Deo; ipse autem est misericors et peccatis erit propitius. Et hoc ostendit in anno praedicto, quia fuit mutatio dexterarum Excelsi; quoniam in illo anno ferverescentibus et crescentibus vitiis supradictis, Dominus adhibuit remedia opportuna. Nam post famam praedictam et destructionem Judaeorum, fama crevit de poenitentibus, de quibus intendo facere mentionem. In Tornaco non erat murmur, nisi de condemnatione Judaeorum et de ritu poenitentium qui jam inceperat in Flandria et non erant advertentes quae postea acciderunt, nec se de praedictis corrigentes. In principio tamen Augusti vel quasi, coeperunt in quibusdam parrochiis aliqui mori et deviare (decedere).

*Prima apparitio hominum poenitentiam facientium in Tornaco.*

Accidit anno praedicto quod in die assumptionis Virginis gloriosae, venerunt a villa Brugensi circiter CC homines, quasi hora prandii. Ipsi autem adunaverunt se in foro, et statim rumor magnus fuit per totam civitatem, unde omnes veniebant. Catervatim venerunt ad locum supradictum, quia super hoc rumores audierant, et idcirco factum videre affectabant. Illi autem de Brugis interim se praeparaverunt, et ritum suum, quam poenitentiam vocabant, facere inceperunt. Populus autem utriusque sexus, qui nunquam tale quid viderant, coeperunt compati personis et poenitentiae condolare, et Deo gratias reddere super tanta poenitentia, quam gravissimam reputabant. Remanseruntque dicti Brugenses in civitate tota illa die et nocte. Et in die crastina quae fuit dies Dominica, in monasterium S. Martini convenerunt, et ibidem poenitentiam inceptam fecerunt, et post prandium in





foro iteraverunt. Et in illis duobus diebus communia tota dictis poenitentibus compassa est, et erant opiniones diversae, quia aliqui sanae mentis non laudabant, et alii factum quamplurimum approbabant.

Die autem Martis sequenti, processio communis decani et capituli et religiosorum et totius populi venit in monasterium nostrum S. Martini, fuitque ibi per fratrem Gerardum de Muro, de ordine minorum, praedicatum et annuntiaturum verbum Dei pro mortalitate imminente; qui praedicans egregie, vitia reprehendens et habitus condemnans virorum ac mulierum, sagacissime reprehendit. Sed in fine sermonis, pro huiusmodi poenitentibus orare omisit, ob quam causam plurima pars audientium fuit indignata et per totam illam hebdomadam contra eum populus multipliciter murmurabat. In dicta etiam hebdomada venit magna societas de Gandavo, circiter CCCC et L; et etiam alia societas de villa Clusae <sup>1</sup> super mare circiter CCC; nec non una societas de versus *Durderecht* CCCC, qui simili modo poenitentiam publicam faciebant bis in die, modo in foro civitatis, modo in curte monasterii S. Martini Tornacensis.

Sabbato etiam in die decollationis beati Johannis Baptistae, a Leodio una societas, circiter IX<sup>xx</sup>, et cum ea unus frater de ordine fratrum praedicatorum beati Dominici, et in illa die et in crastino, quae fuit dies Dominica, remanserunt agentes poenitentiam suam, ut alii. Dictusque frater praedicator obtinuit licentiam a decano et capitulo, ut in loco in quo frater Gerardus praedicaverat, hoc est in monasterio S. Martini Tornacensis, posset proponere verbum Dei. Fuitque de hoc rumor magnus per totam civitatem. Convenitque tanta virorum ac mulierum multitudo quod non est visum in Tornaco tantam multitudinem adunare, quia vix plateae in monasterio poterant populum recipere. Frater autem antedictus coepit praedicare dicens: « Nisi granum frumenti cadens in terra mortuum fuerit, et caetera. » Propositisque plurimis, quasi in medio sermonis, descendit ad materiam illorum cum quibus venerat, qui poenitentiam faciebant, vocans societatem rubeos milites, et imponens fratribus de ordinibus mendicantium, quod contra devotionem assumptae poenitentiae praedicabant, et quod multis ut cessarent suadebant, vocans tales fratres scorpiones et antichristos, comparans etiam sanguinem illorum quos vocabant rubeos milites, prout multi in-

<sup>1</sup> Hodie *Sluys*.

tellexerunt, sanguini Domini nostri Jesu Christi; dicens etiam quod, post emissionem sanguinis Salvatoris nostri, non fuerat tam nobilis effusio sanguinis, sicut erat illorum quam se verberando emittebant. Multaque alia proposuit errorem tangentia, et hoc scripserunt aliqui qui praesentes assistebant. Finitaque praedicatione, placuit communitati ultra modum, et coeperunt pene omnes contra ordines mendicantium, et etiam supra totum clerum murmurare.

Decanus autem et capitulum qui, sede vacante, erant ordinarii, convocaverunt de religiosis mendicantibus, et de peritis pluribus, cum illis qui scripserant verba dicti praedicatoris, et cum multis aliis personis discretis et venerandis, examinantes eos super propositis et dictis in praedicatione antedicta a dicto fratre, et super hoc deliberaverunt et fecerunt publicare quod totus clerus et religiosi omnes et populus processionem faciendo convenirent, nudis pedibus, sine camisiis, die Martis proximo venientis, et fieret processio in parrochiali ecclesia B. Catharinae, a quo loco redirent in monasterium S. Martini, ibique praedicaretur verbum Dei. In qua processione portatum fuit a domino decano, cum uno alio canonico sacerdote, sacratissimum sacramentum corporis domini nostri Jesu Christi. Conveneruntque omnes in dicto monasterio; non tamen fuit tanta sicut fuerat in Dominica praecedenti. Frater autem Robertus, de ordine sancti Augustini, verbum Dei praedicavit, assumpta materia de surdo et muto sanato a domino nostro Jesu Christo, et elegantissime et solertissime exposuit, virtutes laudando et vitia reprobando. In fine autem sermonis faciendo commendationes et orationes, ut moris est, omisit pro hujusmodi poenitentibus exorare; postea dixit: « O bonae gentes, commissum est mihi vobis dicere de fratre, qui in Dominica praecedenti in hoc loco praedicavit, quod ipse dixit verba fidem tangentia, exprimendo aliqua, et inter caetera de comparatione sanguinis domini nostri Jesu Christi et illorum hominum qui se verberabant... » Et in continenti antequam posset finire verba sua, aliqui contra rationem et consuetudinem surrexerunt clamantes: « Domine, vos male estis informatus, quia frater praedicans talia non dixit. » Et statim omnes viri et mulieres coeperunt murmurare et clamare, et mutuo dicere quod frater praedicans talia verba non dixerat. Imposito autem cum magna difficultate silentio, dixitque frater Robertus, volens pacificare populum: « Ego dixi vobis quod mihi commissum est, et ex quo tenetis contrarium bonum est, nec displiceat vobis observatio fidei,

quia tempus est ut pax et tranquillitas inter vos omnes observetur. » Et parum proficiebat ejus mitigatio et loquela, quia populus surrexit murmurando, et mutuo se provocando, dicentes quod talia proveniunt de mendicantium ordinibus. Et tota illa die fuit ingens tumultus per totam civitatem super dictos ordines et super totum clerum. Dominica autem sequenti, venit iterato processio communis in dictum monasterium, et ibidem in loco antedicto, praesentibus praepositis et gubernatoribus civitatis, fuit a fratre Roberto praedicatum, et populus super praedicatione sua aliquantulum mitigatus.

Nec est praetermittendum quod dictus frater Jacobita in villa de Valenchenis similia sicut in Tornaco et ampliora praedicavit; unde quidam clerici scholares post sermonem fuerunt ei oppositores; sed propter societatem cum qua ibat ipsum abire dimiserunt; et hoc scivi a pluribus ibidem praesentibus. Et sic fecit in pluribus locis, sicut invenerunt illi de Tornaco atque sciverunt.

*Quomodo illi de Tornaco se praeparaverunt ad poenitentiam illam,  
ut alii.*

Salvator dominus noster Jesus Christus, quando in coena lavit pedes suorum discipulorum, dixit eis: « Exemplum dedi vobis ut quemadmodum feci vobis ita et vos invicem faciatis, et haec est humilitatis via. » Et si debemus de bonis sumere exempla, hoc maxime de nostro Creatore, quia plus prosunt exempla quam verba; sed verba atque exempla Jesu Christi salvatoris totum est nobis omnibus ad medelam. Videntes autem quamplurimi de Tornaco formam poenitentiae quae fiebat ab illis qui venerant in civitatem, coeperunt habere devotionem in tantum quod fere quingenti sexaginta et quinque viri vel circiter se paulatim adunaverunt, et mutuo astrinxerunt, de licentia etiam gubernatorum civitatis, et proposuerunt exire, et ire per spatium triginta trium dierum, ad exemplum et instar aliorum, omnibusque necessariis sibi in proposito et in facto praeparatis, exierunt de civitate feria secunda, in nocte festi nativitatis Virginis gloriosae, et fecerunt primam suam poenitentiam in foro, ubi multitudo populi erat congregata. Et exeuntes de civitate, iverunt versus villam Insulensem. Dies autem in qua redierunt, fuit in crastino beati Dionysii, martyris, quae fuit dies sabbati, poenitentiam suam in foro illa die faciendo, et in crastino quae fuit dies Dominica,

tota societas ritum solitum facientes eundo et redeundo, iverunt ad Montem S. Auberti. Verum est quod fama fuit quando exierunt, quod ipsi irent per Franciam usque ad Suessionensem civitatem; sed quare non iverunt et per quae loca aut villas transierunt et ea quae sibi acciderunt, non interest mea scire aut scribere: ipsi Deo et mundo reddant pro se ipsis rationem. Duces eorum et capitanei fuerunt electi de omnium consensu viri discreti, Johannes de *Lyaucourt*, armiger, Johannes *Mackes*, Johannes *Wauckiers* et Jacobus de Malda pro Wilhelmo *Pestiel*, ad preces autem praepositi et gubernatorum civitatis. Prior domus fratrum de ordine B. Augustini, assumpto uno socio, iverunt cum eisdem cum duobus aliis presbyteris secularibus, ad audiendum confessiones, et si necesse esset sacramenta ministrandum. Unus autem canonicus S. Nicolai de Pratis, vocatus Aegidius monachus, societatem eis tenuit de sua voluntate.

Miro modo et inenarrabili, viri ac mulieres seculares toto illo tempore in tantam devotionem devenerunt, quod non est facile ad credendum; quia multi et multae instinctu divino, hoc Deus det, mutaverunt suas vestes et sua ornamenta et plurimae mulieres habitum capitis mutaverunt, cornua sua et haucettas deponendo, juramenta etiam consueta, defigurationes Jesu Christi et ejus passionum, virginis Mariae et omnium sanctorum dimittendo; ludos taxillorum et alios ludos ubi taxilli currere solebant dimittentes; choreas, cantilenas luxuriosas et multa levia et inhonesta quae communiter erant consueta totaliter omittentes: cessavit etiam fama fornicationum et adulteriorum virorum ac mulierum in aperto. Et Deus Israël custodiat istam voluntatem et perseverandi det gratiam. Multum enim est commendandum quod poenitentiam facientes, et ad exemplum eorum quamplurimi condonabant et indulgebant guerras motas inter partes, et hoc fuit in Tornaco et in diversis locis.

Et est sciendum quod, licet in illo tempore fuisset tanta commotio facientium poenitentiam, ut est dictum, non tamen hoc fiebat in tota Francia, nec in aliis regnis et regionibus superius, nisi in Flandria, Hannonia, Brabantia et aliis regionibus tendentibus versus Occidentem.

Ego autem dum scribere faciebam supradicta, occurrit mihi et venit ad memoriam praenosticatio magistri Johannis de Muris, quomodo dicit ibi inter caetera, comminationes stellarum et planetarum, quod esset destructio sectarum, seditio populorum, ritus novus, epidemiae. Et videtur mihi quod

isto anno MCCCXLIX praedicta evenerunt pro majori parte, sicut audivimus et vidimus in Tornaco; quia secta Judaeorum, ubicumque sunt reperti inter christianos, destructi sunt per diversos cruciatus. Insuper apparitio poenitentium et modus poenitentiam faciendi populum universum in maximam seditionem commoverunt; nam aliqui sustinebant quod factum eorum non esset approbandum, quia non erat a curia romana approbatum. Et etiam rex Franciae fecit publice proclamare ubique in suis balliviis, quod nullus talium reciperetur. Audivi etiam a quadam persona authentica, quod ipse viderat Avinione duo millia talium poenitentium qui erant de Alamannia, et volebant factum suum et aliorum per papam et curiam approbari.

Fuitque eis in vespere nuntiatum quod recederent, alioquin damnum incurrerent et haberent; et sic in die crastina et post nullus eorum comparuit.

Propter praedicta et alia quae dictabat ratio, viri ecclesiastici et regulares, ac homines sanae mentis et periti, juxta fidem catholicam opinabantur et tenebant, pro eo quod ecclesia non consenserat et canones prohibebant, factum non erat approbandum. Populus autem, viri et mulieres, Scripturas ignorantes, nobiles et ignobiles, factum ultra modum approbabant, maxime in regionibus antedictis. Et sic erat dissensio mirabilis et inanis, et maxime populus universus super ordines mendicantes praecipue imponebat, quod per eos impedimentum totum erat. Et quis dubitet istud esse ritum novum, quia poenitentiam suam in ecclesiis, in monasteriis et locis ecclesiasticis faciebant, ubi de jure approbato non debet fieri quoquo modo sanguinis effusio violenta. Et etiam quando fiebat divinum officium, et privatae missae dicebantur in ecclesiis, de hoc non curabant, nec ritum suum facere omittebant? Et magna pars vulgi factum talium plus quam divinum officium approbabant, reputantes approbabile; quia per eorum adventum fuit tanta mutatio mali in bonum, sicut superius est expressum, quod propter hoc homines ecclesiasticos, qui opinionem suam tenebant saepissime deridebant. Fuitque tanta opinio vulgi, quod in pluribus locis fuisse miracula per eorum poenitentiam affirmabant.

Quoniam nescit homo utrum sit dignus amore an odio, a simili in isto facto judex est Deus noster, quia judicia Domini abyssus multa. Unum dubito, quia iste ritus jam in tantum crevit et crescit in diversis locis per societates, seu mutuo adunantes, qui faciunt tantas novitates et contra con-

suetudines approbatas, quod horrendum est cogitare aut dicere; nam omnis civitatibus aliis, villis atque locis, refero de Tornaco, quia quando primo venerunt poenitentes, ipsi per spatium triginta trium dierum poenitentiam faciebant. Modo adunant se mutuo per parrochias, et in sabbatis et in festis, in cathedrali ecclesia B. Mariae et in aliis ecclesiis, faciunt suum ritum, saepe impediens divina servitia, nec a clero possunt super hoc reprehendi, quia propter communitatem non auderent. Et quod plus est crevit, et est novitas mirabilis, quia isti poenitentes mirabile incepterunt. Nam collegia et curati, secundum quod est rationabile et consuetum, ad corpora levanda, portanda et sepelienda accedere non oportet, quia societates poenitentium cum cruce et cereis corpora levant, portant et sepeliunt, et saepe inducti sunt morientes ut talibus donent, sicut solet fieri curatis, capellanis, hospitalibus et pauperibus. Et audeo dicere quod in adventu ante natale Domini anno praedicto, ista et multa alia fiebant in Tornaco.

Et quia homo videt in facie, Deus autem in corde, et praedicta sunt novitates, et Salvator noster dixit: « Nolite ante tempus judicare, » idcirco utilitatem sanctae matris ecclesiae et honorem, fidei observationem et christianitatis, et profectum animarum, ego committo divinae sapientiae et majestati, quia tantas novitates, et illa quae in illo tempore eveniebant, nescirem scribere aut posteris demandare.

*Nomina aliarum villarum, et numerum personarum, et dies quando venerunt, ultra superius memoratas, sicut mihi est relatum.*

Duodecima die Septembris, venerunt de Tylemonte in Brabantia sexties viginti.

Eodem die, a villa de Slusa LXXX.

Eodem die, a villa de *Louveng* CLX.

In nocte nativitatis beatae Mariae, a villa *dou Dam*, circiter L.

In die nativitatis beatae Mariae, a villa de *Enghien*, circiter CC.

In crastino nativitatis, a villa Namurcensi, circiter CLX.

Eodem die, a villa de Brugis, circiter C et L.

In nocte processionis Tornacensis, a villa de *Nuefport*, circiter LXXX.

Eodem die, a villa de *Ecclo*, circiter LII.

Eodem die, a villa de Brugis, in duabus societatibus, circiter CCC.

Eodem die, a villa *dou Dam*, circiter centum.

In die processionis, a monte Casletensi, circiter L.

In crastino festi processionis, a villa de Slusa, circiter CCL.

Eodem die, a villa de Donsa, circiter centum.

Eodem die, a villa de *Dixmude*, circiter sexaginta.

In nocte sancti Matthei, a villa Montensi in Hannonia, circiter CC et XL.

Eodem die a villa de Aldenardo, circiter CCC.

Eodem die, a villa de *Genappes*, circiter sexties viginti.

Eodem die, a villa de Insulis, circiter ducenti.

In die beati Matthei, venerunt quaedam mulieres de Flandria, sicut viri facientes, discooperto solum dorso, circiter XX.

Dominica post festum Matthei, a villa de Malbodio, circiter CC.

Eodem die, a villa de *Bailluel* in Flandria, circiter CCC.

Tertia die Octobris, scilicet in nocte beati Francisci, venerunt a villa de Valenchenis, circiter CCCCL.

Notum sit omnibus quod ego intellexi a quibusdam superioribus electis a poenitentiam facientibus, quod intrantes et cum aliis se jungentes promittebant illa quae sequuntur se facere et tenere pro posse suo, totò cursu vitae suae, alias non recipiebantur, sed intrantibus et promittentibus legebantur.

Primo promittebant intrantes et dicebant: « Nos obligamus nosmetipsos ad dimittendum totum et occasionem maleficiendi juxta posse nostrum, et de omnibus peccatis de quibus recordabimur faciendi contritionem et confessionem generalem. Item faciendi de bene acquisitis testamentum sive ordinationem, debita solvere vel assignare, et facere restitutionem de alieno. Item ponemus nos in statu pacis et emendabimus et indulgebimus. Item pro juribus sanctae ecclesiae honore et libertate, fide, doctrina et lege defendere, tenere et servare, corpus et possessiones exponemus. Item, recognoscendo quod omnes sumus ex una materia creati, redempti uno pretio, dotati uno dono, debemus unus alterum fratrem appellare, et quod nullus suum socium nominabit. Item, intrantes debent a suo curato petere licentiam, et ab ipso crucem recipere, et ab uxore sua legitima petere licentiam et in obedientia alterius se ordinare et se ipsum disciplinare triginta tribus diebus, cum dimidio sedere non super plumas, jacere sine linea et sine pluma, tenere silentium, nisi fiat per licentiam; eleemosynas recipere et a nullo petere, intrare in hospitium de licentia hospitis; et in introitu et etiam in exitu dicere quin-

quies Pater Noster et quinquies Ave Maria. Item, dicere qualibet die in mane ter quinque Pater Noster et ter quinque Ave Maria; et postea adhuc quinquies, scilicet quinque genubus flexis ante prandium, et quinque post prandium et quinque per noctem, lavare manus suas genubus flexis ad terram ante prandium, et non loqui ad mensam sine licentia. Item non jurare juramentum tangens Domini passionem, nec dicere verba blasphemiae toto cursu vitae suae, in quantum potes. Item, omni die Passionis Dominicae, jejunare in escis quadragesimalibus in quantum poteris, et tu vives : et die Veneris in parasceve, tu disciplinabis temetipsum ter solum tam de die quam de nocte, et per tantum spatium quod possis dicere quinquies Pater Noster et quinquies Ave Maria. Item, si aliquis fratrum nostrorum cum alio fratre suo decertet, dicens quod mentiatur et quod sit contradicens, ipse emendam praebebit per discretionem nostrorum confessorum. Item, tu non portabis armaturas nec ibis in bellis pro quocumque, excepto tuo vero Domino. Item, nullus deponat crucem eundo, sedendo vel jacendo, qui non habeat colobium vel capellum. Item, nemo debet exire de societate, nec sanus nec aeger sine licentia, nec sedere ad mensam sine licentia. Item, nullus se disciplinet in tantum quod possit languere vel mori. Item, tu debes dare eleemosynas pauperibus secundum tuum posse. Item, nemo, tantum sit dives vel magnus, debet eleemosynas refutare pro amore Dei. Item, tu debes cum intellectu habere cor cum ore in laude et poenitentia perseveranter, et orare pro tota sancta christianitate, quod Deus cessare faciat hanc mortalitatem, et nobis indulgeat nostra peccata. Item, si aliquis est transgrediens vel contradicens, ipse emendare debet per discretionem superiorum confessorum, et qui perseverans reperietur usque in finem, privilegiatus est per Dei gratiam regnandi in gloria. Item, si aliquis fratrum decederet infra terminum disciplina durante, unusquisque tenetur se disciplinare per spatium ter quinque Pater Noster et ter quinque Ave Maria. Item volumus quod unusquisque sit obligatus ad ponendum habitum suum poenitentialem, et scorpiones supra suum lectum, ad retinendum memoriam passionis Domini nostri Jesu Christi. Item, tu te debes obligare ad totam abstinentiam carnis specialiter toto cursu vitae tuae, et custodire sancte tuum matrimonium et non jurare in vanum. Item, quod omnes se custodiant de esu carnum in die Mercurii.

*Omnia supradicta quae intrantes promittebant prima facie apparent res*



*honestae et devotae si cor ori concordaret, et si perseverantia appareret, et sancta mater ecclesia in hoc consensum et auctoritatem adhiberet*<sup>1</sup>.

Quoniam autem Deus solus est cognitor secretorum et cordium, qui dicit : « Sine me nihil potestis facere, » idcirco non interest mea approbare aut reprobare; et sicut dicit beatus Augustinus : « Quotidie celebrare nec laudo nec vitupero; » et sapiens Seneca : « Lauda parce, vitupera parcius; » et ideo iudicium committo ipsi Deo summo, et sanctae matri ecclesiae, quia si finis bonus est, totum praecedens erit bonum. Est autem intentionis meae in scriptis redigi facere ad notitiam futurorum, quia tale quid nunquam visum fuit a quocumque temporibus praeteritis, scilicet modum facti, modum vestium, et qualiter in poenitentia facienda se gerebant. Multi plurima scribebant et dicebant ubi fuit inceptum et pro qua causa; sed nunquam potui super hoc certificari ab aliquo, et propter hoc ego solum illud quod fiebat in Tornaco feci registrare, quia de remotis partibus nescirem dicere veritatem.

Modus veniendi erat quando societates se adunaverunt, modo CC, modo CCC, modo plures, modo pauciores. Habitus eorum erat quod super vestimenta sua consueta habebant unum colobium quod vulgaliter *cloche* nuncupamus. Super quo colobio ante habebant in pectore unam crucem rubeam et retro in dorso similiter, et erat ab una parte scissum, et ibi pendebant scorpiones quod vulgaliter dicimus *scorgies* tres nodos habentes; et in quolibet nodo de ferro quatuor puncturas pungentes velut acus; et habebant sua capucia super capita eorum, et desuper unum capellum, in quo erat una crux rubea consuta ante et retro, portantes baculos poenitentiarios in manibus. Et intrantes in civitatem, portabantur crux, vexilla et cerei torti secundum posse eorum, aliqui plures, aliqui pauciores; et cantantes et ordinati ibant, cantando secundum suum idioma, Flamingi in flamingo, illi de Brabantia in theutonico, et Gallici in gallico; et in cathedrali ecclesia ante imaginem beatae Mariae cantum suum finiebant. Postea in foro civitatis vel in curte sancti Martini se adunabant, et tunc ad partem se trahentes in aliquo diversorio vel in loco ad hoc apto, et ibi vestes et calceamenta deponebant, habentes ibi custodes qui ea donec reverterentur, conservabant. Veniebant autem ad locum habentes capita cooperta de suis capuciis et pileis desuper,

<sup>1</sup> Haec scripta sunt rubris apicibus in codice.

nudis pedibus, nudo corpore, habentes de tela unum vestimentum confectum ad instar vestimenti istorum furnariorum, quando exercent suum opus. Istud vestimentum vestiebant quod erat totum rotundum desuper et inferius, et cingebant se citra umbilicum suum desuper sua femoralia, et erat longum usque prope terram, tenentes scorpiones in manibus. Et quando erant in platea ad hoc apta, modus eorum talis erat quod portantes cruces, vexilla et cereos, praeibant, et tunc sequebantur sicut erant ordinati, et secundum quantitatem eorum et loci continentiam. Et incipiebant facere circulum, et habebant cantilenam ordinatam secundum suum idioma, quam cantilenam incipiebant cantores ordinati, cacteris una voce respondentibus, et faciebant circulum cantando et respondendo, et cantores et respondentes se verberando, et erat cantilena facta tali modo, quod tribus vicibus sternere se debebant. Et quando veniebant ad primum passum, omnes in uno momento toto corpore et pectore se prosternebant, et de brachiis et toto corpore crucem faciebant. Et surgentes super genua diversas afflictiones faciebant, in tantum quod videntes mirabantur, et flebant, et compatiebantur eorum labori, et sic faciebant in secunda et in tertia vice, cantoribus in medio circuli cantantibus, in quibus erant duces eorum, curati scilicet aut religiosi mendicantes religionum diversarum. Factis autem circulis et afflictionibus suis prosternendo et verberando, finita cantilena, omnes genua flectebant, et unus religiosus faciebat commendationes et orationes, sicut fit in ecclesiis, in funeribus et in fine sermonum, et tamdiu erant flexis genibus, quousque ipse finierat commendationes suas atque preces, et tantas faciebant prostrationes et afflictiones, quod piissimum erat et horribile videre praesentibus. Quibus peractis, surgebant et cantando de beata Virgine juxta suum idioma, ibant ad se revestiendum. Et pluries, antequam revestirentur ante imaginem beatae Virginis, in aliquo loco cantum suum finiebant. Nec est praetereundum quod aliquae societates, una plus quam alia, afflictiones diversas faciebant. Et praedictis adimpletis, omnes ibant in platea civitatis, divites et pauperes, expectando si aliquis eos invitaret aut vocaret ad suum hospitium. Et sic invitati et vocati recedebant de licentia superiorum; et cum non vocatis superiores remanebant, donec essent recepti in hospitibus. Nec aliquis eorum poterat comedere aut remanere in uno loco, nisi una vice, aut suis sumptibus, si plus remanerent, faciendo tamen sicut in suis ordinationibus praedictis continetur. Et quamdiu fuit tempus amoenum et siccum, praedicta in

plateis publice faciebant; quando autem venit tempus pluviale, tunc in ecclesiis, claustris aut diversoriis coopertis faciebant. Quis sanae mentis, juxta praenosticationem magistri Johannis de Muris, praedicta non diceret esse ritum novum et apparitionem prophetarum.

*De devotione populi Tornacensis, virorum ac mulierum et etiam gentium extranearum in festo processionis, quod festum de consuetudine in die exaltationis sanctae crucis celebratur, et in illis diebus erat in civitate gravis mortalitas et crescebat quotidie.*

Audeo dicere, et pro vero, quod in toto cursu vitae meae non scivi, nec vidi, nec audiavi tantam tranquillitatem et tantam devotionem populi universi in nocte et die processionis, sicut fuit isto anno. Et est sciendum quod ducenti et quinquaginta homines et plus se adunaverunt in Törnaco, mutuo se sociantes et astringentes, ut in die processionis et in octo diebus sequentibus, ad similitudinem aliorum qui recesserant de Tornaco, poenitentiam facerent, et omnes qui intrabant, fratrem Robertum, lectorem domus fratrum beati Augustini, consulebant, fuitque ductor eorum dictis novem diebus. Ordinatio autem fuit talis quod sine cruce, sine vexillis et sine cereis circuitum villae fecerunt, omni die habentes, sicut superius est expressum, super capita sua capucium et desuper capellum nigrum sine cruce, tenentes in manibus scorpiones, nudi toto corpore et pedibus, femoralia habentes, et desuper vestem lineam cinctam supra umbilicum, sicut superius de aliis est expressum. In die autem processionis in ecclesia beatae Mariae convenerunt, missam in capella S. Ludovici audientes, et per totam missam fuerunt ardentibus duo cerei. Quando autem fuit tempus processionem exeundi, ut circumirent civitatem, ipsi se praeparaverunt deponentes suas vestes, et habitum poenitentialem assumpserunt; exieruntque, ut moris est, primo religiosi mendicantes, deinde collegia canonicorum et monachorum, et post collegium civium, qui vocantur domicelli, portantes feretrum beatae Mariae modo consueto. Erantque nudis pedibus et devote se gerentes. Post quos dicta societas poenitentium, duce fratre Roberto, in habitu supra memorato, bini et bini sine aliquo instrumento sequebantur, scorpionibus se verberantes, prout permittebant duces eorum ad hoc ordinati, ne excederent modum

poenae aut sanguinem funderent excessive; de duobus autem cereis, unus remansit ardens ante imaginem beatae Virginis, et alius ante imaginem ad introitum claustrum, donec tota processio est reversa, et tunc unusquisque ad propria est reversus.

Ordinatio octo dierum sequentium fuit talis quod qualibet die mane conveniebant in capella S. Michaelis, missam ibi audientes, duobus cereis ardentibus, et post missam in refectorio vestes suas deponebant, habitum poenitentialem, ut dictum est, assumentes, et per gradus descendendo ibant ante imaginem beatae Virginis, et ibi flexis genibus dicebant Pater Noster et Ave Maria. Et sic bini et bini incedentes civitatem circuibant, verberando, ut est dictum, remanentibus cereis in locis supradictis. Et sic revertentes cum praedicta ordinatione vestes suas assumebant, et ibat unusquisque ad sua opera facienda.

Transactis autem novem diebus processionis, decima die magna pars dictae societatis in habitu suo poenitentiali, mane audita missa, iverunt ad Montem S. Auberti, et redierunt devotissime se gerentes et aliquantulum verberantes. Devotionem populi in illis diebus non valerem scribere aut enarrare, quia multi fecerunt dictam poenitentiam eundo ad dictum montem S. Auberti per spatium triginta trium dierum.

Nec est praetereundum quod in illis diebus in patria Hannoniae et in circumvicinis parochiis tanta fuit commotio populi universi, quod per parochias et societates portando crucem, vexilla et cereos ad montem S. Auberti certis diebus dominicis et festivis conveniebant, et ibi praedicabatur verbum Dei. Et audiavi ab illis qui praesentes erant quod plus quam decem millia personae una die ibidem convenerunt.

Sciant futuri, si ego vellem registrare omnia quae in illis diebus eveniebant de talibus poenitentibus, et quae de die in diem accidebant, nec scirem, nec valerem, et credo et teneo quod multi in latino et in gallico fuerunt super praedictis registrantes, et quod scivi et audiavi illud registravi.

Et est sciendum quod in illo anno fuit dies natalis Domini in die Veneris, et fuit annus incipiens, secundum stylum curiae romanae, a nativitate quae fuit dies Veneris, ut dictum est. Et sic fuit annus quinquagesimus; et incepit indulgentia ordinata a domino summo pontifice, Clemente papa sexto; et cessaverant multa mala; et multa referebantur quae mihi non sunt visa posteris demandare, donec veritas innotescat, et sic registrationi meae pono finem.





Anno eodem, in prima hebdomada Quadragesimae, fuit proclamatum publice in foro, ex parte gubernatorum civitatis, quod omnes cessarent a dicta publica poenitentia voluntaria assumpta, alioquin omnes de caetero facientes ad omnes dies bannirentur. Fuit etiam ex parte regis proclamatum quod omnes etiam cessarent, quia rex eos sectam vocabat in sua littera, et hoc sub poena perditionis corporum et bonorum. Fuit etiam ex parte domini episcopi Tornacensis, decani, capituli et gubernatorum civitatis concordatum, quod in secunda hebdomada Quadragesimae, quae fuit nox sancti Petri ad Cathedram, in ecclesia B. Mariae Tornacensis, proponeretur verbum Dei, fecitque sermonem curatus S. Piat, fuitque ibi ingens populus congregatus, ibique mandatum domini papae pro poenitentibus divulgatum, bulla tamen non ostensa, propter quod fuit in populo murmur magnum.

In dicto autem sermone dictus curatus indulgentias generales Romae ac basilicas, et beatorum apostolorum Petri et Pauli<sup>1</sup> per dominum papam et collegium concordatas nuntiavit. A dicta autem die poenitentes praedicti cum magno murmure inviti cessaverunt.

*De mortalitate quae vixit in anno MCCCXLIX in toto regno Franciae et venit usque in Tornacum, et fuit gravis mortalitas virorum, mulierum et infantium in civitatibus, villis, oppidis et castris, et in locis campestribus, et maxime in Tornaco et in locis circumvicinis.*

Si non essent registrantes,  
 Et futuris ministrantes  
 Quae vident et quae audiunt,  
 Et illa quae eveniunt  
 5 In diversis temporibus  
 Et in suis aetatibus,  
 Per libros et per scripturas  
 Ubi ponunt magnas curas,  
 Pauca scirentur de factis  
 10 In temporibus transactis.  
 Idcirco sunt commendandi,  
 Et quamplurimum laudandi  
 Qui faciunt registrare

<sup>1</sup> Phrasis haec in codice satis obscura est; legendum arbitror : *Romae ad basilicas beatorum.*

Notabilia ; et quare ?

- 15 Quia saepe legentibus  
Et studere volentibus  
Dant solamen et gaudium ;  
Quia per bonum studium  
Legunt , vident , meditantur ,  
20 Et super visis laetantur ,  
Quando nova reperiunt  
Quae non viderunt nec sciunt.  
Per scripturas edocemur ,  
Si nos bene recordemur  
25 Quae sunt bona , ut amemus ,  
Quidve malum , ut vitemus.  
Ergo tu sane conclude :  
Ama scripturas et stude ,  
Et non amabis vitia ,  
30 In quibus sunt opprobria.  
Laudandum est multum scire  
Scripturas et sic finire.  
Nam sunt scientiae plures ;  
De lucrativis non cures ,  
35 Quia parum proficiunt  
Et animam inficiunt.  
Si studes in primitivis ,  
Cito eris sciens , si vis.  
Est quoque philosophia  
40 Laudabilis scientia.  
Illam scientes laudantur  
Et a cunctis honorantur.  
Nos ergo , quid faciemus  
Et in quo curam ponemus ,  
45 Qui sumus religionis ?  
Certe in studiis bonis ,  
Si nos sumus sapientes.  
Hic figemus nostras mentes ,



- In libris bonis antiquis ,  
50 In scripturis authenticis.  
Habes testamentum vetus ,  
Hic stude et eris laetus ,  
Quia cor multorum gaudet ,  
Quando quis narrare audet ,  
55 Et dicere de biblia ;  
Quia vera sunt omnia  
Quae in ipsa continentur :  
Et hoc doctores fatentur.  
Stude novum testamentum ,  
60 Et evitabis tormentum  
Promissum peccatoribus ,  
In poenis infernalibus ,  
Si observes documenta  
Jesu Christi, et mandata  
65 Et dicta apostolorum  
Atque evangelistarum ,  
Qui evangelizaverunt  
Et nobis normam dederunt ,  
Fidem Christi observandi  
70 Et semper obediendi  
Dictis sanctorum doctorum ,  
Sequendo mores eorum.

- Quod est nostrum officium  
Omnium regularium  
75 Amare religionem ,  
Et morum conversionem ,  
Cor et corpus stabilire  
Deo, et ei servire ,  
Despicere res humanas ,  
80 Quas videmus multum vanas ,  
Promissa Deo servare ,  
Et in hoc perseverare.

- Corrigat se qui est reus ,  
Ut misericors sit Deus.
- 85 Tu, Deus, noster creator ,  
Redemptor et reparator ,  
Judex justus et patiens ,  
Et a principio sciens  
Omnia quae eveniunt ,
- 90 Quae facta sunt , et quae fiunt ,  
Tu de limo nos plasmasti ,  
Ut placuit , et creasti  
Animam rationalem  
Et angelis coaequalem ,
- 95 Ut numerus impleretur  
Et locus repararetur  
Angelorum perversorum  
In infernum cadentium.  
Nihil est occultum tibi ,
- 100 Cuncta sunt aperta ibi ,  
Nec est quidquam occultatum  
Quod non erit revelatum  
In judicio tremendo  
A te in finem tenendo.
- 105 O Deus ! tu es iratus ,  
Et flavisti tuos flatus ,  
Quia respexisti mundum ;  
Nil vidisti ibi mundum ;  
Peccatis exigentibus
- 110 Quae sunt in cunctis gentibus ,  
Emittens pestilentiam ,  
Vocatam epidemiam ,  
Quae est gravis infirmitas ,  
De qua venit mortalitas ,
- 115 Quae coepit in Oriente ;  
Estque, tuo vento flante ,

- Sparsa universaliter ,  
Per totum mundum taliter  
Quod hoc anno in Franciam  
120 Venit, et post in Flandriam,  
Per totum mundum transiens ,  
Per terras , per mare iens.  
Hoc sciverunt viatores ,  
Atque omnes mercatores  
125 Qui circueunt patrias ,  
Et dirigunt suas vias.  
Certe dicere timeo  
Quae vidi et quae video  
De ista pestilentia ,  
130 Toti mundo tam noxia :  
Nam licet sit possibile ,  
Hoc erit incredibile  
Futuris qui non viderunt ,  
Et qui pestem non senserunt ;  
135 Nam moderni non credebant  
Illis qui sibi dicebant ,  
Et in Tornaco maxime ,  
Ubi coepit gravissime  
In principio Augusti ,  
140 Et tunc fuerunt angusti  
Quamplurimum non credentes ,  
Qui videbant morientes  
Undique per civitatem ,  
Et habere potestatem  
145 Maximam super juvenes ,  
Super infantes ac senes.  
Sic multi moriebantur ,  
Et atria implebantur ,  
Et pulsabantur campanae ,  
150 Et de vespere , de mane ,  
Et hora decedentium

- Haec audire erat pium.  
Sani pro hoc dubitabant,  
Et de morte metuebant.  
155 Citra et ultra fluvium ,  
Rumores erant nimium  
In omnibus parrochiis ;  
De se et amicis suis  
Unusquisque loquebatur ,  
160 Et de morte fatebatur.  
Horribile est audire ,  
Horribilius videre  
Fuit modum moriendi ,  
Causas quoque decedendi ,  
165 Illos qui infirmabantur ,  
Atque qui moriebantur  
Quotidie et tam cito ,  
Omni hora et subito.  
Certe bonum erit scire  
170 Futuris atque audire ,  
Ut pro ipsis deprecentur  
Et de morte meditentur.  
Nullus evadet de morte ,  
Idcirco ego precor te ,  
175 Ut de morte recorderis ,  
Quia et tu morieris.  
Mortui sunt morientes  
Sensus devotos habentes ,  
Confessi atque devoti ,  
180 Poenitentes et contriti ,  
Habentes communionem  
Et extremam unctionem !

Pauci aut nulli fuerunt  
Qui certe non habuerunt  
185 Sacramenta sua tota ;

- Et sic in mente devota  
Vitam suam finierunt ,  
Atque sepulti fuerunt.  
Et sic mori quam est bonum !  
190 Et hoc erat Dei donum ;  
Sic sit benedictus Deus  
Jesus Christus , pater meus !  
Scribi facere intendo  
Qualis erat moriendo  
195 Morientium exitus  
Quamplurimorum et situs.  
Dico tibi et pro vero ,  
Multi et multae in sero ,  
Prout vicini narrabant ,  
200 In domos suas intrabant  
Sani , sicut apparebat  
Et unusquisque tenebat ,  
Mutuo se commendantes  
Deo atque salutantes.  
205 In crastino , summo mane ,  
Dicebatur non inane :  
« Talis talis infirmatur ,  
Talis aut talis moritur. »  
Audientes respondebant  
210 Narrantibus et dicebant :  
« Heu me ! illum vidi heri :  
Quomodo potest fieri ?  
Et pro certo si est ita ;  
Nihil est de sua vita. »  
215 Et per spatium dierum  
Duorum certe vel trium  
Aut paulo post decedebant ,  
Atque vitam finiebant.  
Sic mors universaliter  
220 Faciebat suum iter ,

Nec erat quisquam securus ,  
Juvenis sive maturus.  
Et affirmo quod juvenes  
Plus decedebant quam senes.

- 225 Mors super multos irruit.  
Crede , si vis , ita fuit ,  
Sani certe hoc videntes  
Quod erant sic morientes ,  
Sine mora poenitebant  
230 Et ad ecclesias ibant.  
Plurimi suis curatis ,  
Alii ab ipsis datis  
Peccata confitebantur ,  
Et statim absolvebantur ,  
235 Missas ibi audiendo  
Atque se communicando.  
Ad domos revertebantur ;  
Aliqui moriebantur ,  
At alii evadebant ,  
240 Quos amici applaudebant.

- Tunc temporis erat aestas ,  
Quando incepit tempestas  
Multorum morientium :  
Hoc videre erat pium.  
245 Ante hanc mortalitatem  
Et tam gravem tempestatem  
Erat de decedentibus  
Viris ac mulieribus  
Ordinatum communiter ,  
250 Quia parentes pariter  
Illico conveniebant ,  
Et insimul ordinabant  
De omnibus negotiis

- Et primo de exequiis ,  
255 De candelis quantitatem  
Et etiam qualitatem ,  
Et de modo palliorum ,  
Secundum velle eorum ,  
De campanarum sonitu  
260 Ac de omni tali ritu.  
Patres, fratres aut filii,  
Avunculi vel patrui  
Et nepotes vestiebant  
Vestes nigras quas emebant.  
265 Antiquitus non licuit,  
Sicut vidi, sed hoc fuit  
Propter pompam ordinatum  
Et de novo consuetum.  
Bene vidi quod non erat  
270 Talis pompa nec fuerat.  
Tales simul veniebant  
Atque quos inveniebant,  
Per vicos, per ecclesias,  
His fundebant preces pias ,  
275 Ut propter Dei amorem  
Ipsi facerent honorem  
Parentibus et corpori  
Quod Deus fecerat mori,  
Vellent quoque interesse  
280 Vigiliis atque missae.  
Postea ordinabantur  
Sedes atque parabantur ,  
Ubi erant decedentes.  
Et illic erant sedentes  
285 In vespere sive mane,  
Hoc possum dicere sane.  
Matronae et mulieres,  
Seniores et juvenes

Veniebant similiter.

- 290 O bone Jesu , qualiter  
Volo certe quod tu scias.  
Sicut itur ad nuptias.  
Nolo de hoc plus dicere :  
Nam melius est silere ,  
295 Quam plus loqui de talibus ;  
Quia deficeret cibus  
Illis qui hoc praedicarent  
Et veritatem dicerent.  
Nolunt de hoc reprehendi ,  
300 Et sic est opus silendi.  
Sic fiebant omni die  
Mortuorum exequiae ,  
Dum aliquis decedebat ;  
Et consuetudo dabat  
305 Quod parentes remanerent ,  
Simul quoque conviverent ,  
Ad haeredes confortandos ,  
Atque ipsos invitandos  
Ad pacem et concordiam ,  
310 Tenerentque talem viam.  
Et mirum erat videre  
Mulieres , dum offerre  
Ad altare veniebant ,  
Quam pompose se gerebant ;  
315 Similiter omnes viri ,  
Juvenes atque maturi ,  
Quomodo sacerdotibus  
Erant infesti omnibus  
In suis offertoriis  
320 Atque in multis aliis.



*De ordinatione facta super morientes per  
gubernatores civitatis.*

- Modo propter tempestatem  
Et magnam mortalitatem,  
Gubernatores videntes,  
Quod sic erant decedentes,  
325 Multique moriebantur  
Et atria fetebantur,  
Eratque aër corrup tus,  
Super quo erat tumultus  
Populi, qui dubitabat  
330 Et de morte formidabat;  
In suo consistorio  
De privato consilio  
Plurima ordinaverunt  
Et publicare fecerunt.  
335 Primum fuit de campanis,  
Quod erat sonus inanis,  
Quia sani audientes  
Fremeabant pertimescentes.  
Idcirco fuit sonitus  
340 Campanarum prohibitus,  
Vestes nigras deportare,  
Simul se coadunare  
Ad nuntiandum corpora,  
Ut intersint certa hora,  
345 Sedes in vicis ponere  
Atque stramina sternere,  
Ubi pariter venirent  
Homines atque sederent.  
Ante domos defunctorum  
350 Feminarum et virorum;  
Simul de mulieribus  
In domibus sedentibus;

- Etiam processiones  
Religiosorum omnes ,  
355 Sicut erat consuetum ;  
Certe propter mortis metum ,  
Quia pompa sunt omnia ,  
Prohibita sunt talia ,  
A viris sapientibus ,  
360 Villae gubernatoribus.  
De corporibus fiebat ,  
Statim si quis decedebat ;  
Fossa sua fodebatur ,  
Et in terra ponebatur ,  
365 Pro sanis ut non feteret ,  
Nec viventibus noceret ,  
Decederet in qua hora.  
Hoc fiebat sine mora  
Communiter de omnibus  
370 Parvis atque divitibus.  
In crastino veniebant  
Amici , ubi fiebant  
Pro eisdem servitia.  
In electa ecclesia ,  
375 Et eorum exequiae ,  
Orantes pro eis pie ;  
Ubi solum portabantur  
Et ibidem ponebantur  
Duae candelae ardentes.  
380 Sic pompas vitabant gentes ;  
Et quia coemeteria  
Jam implebantur omnia ,  
Et fetor multos gravabat  
De vicinis et nocebat ,  
385 Super hoc fuit provisum  
Bene , ut mihi est visum.  
Crescente mortalitate

- Graviter in civitate,  
Citra et ultra fluvium ,  
390 Moriebantur nimium  
De populo pars maxima  
Et de morte citissima.  
Statim quod infirmabatur  
Aliquis , tunc dicebatur :  
395 « Audi. talis est infirmus  
Qui heri erat tam firmus,  
Tam laetus et tam hilaris,  
Super quem tu laetabaris.  
Ipse est communicatus  
400 Et oleo sancto unctus. »  
Saepeque eveniebat  
Quod breviter decedebat.  
Et alii evadebant  
Quos amici applaudebant.  
405 Omnibus sic ordinatis  
Et publice proclamatis,  
Curati et capellani,  
Clerici et fossarii  
Propter hoc conquerebantur ,  
410 Quia parum lucrabantur.  
Nam cessabant exequiae  
Et crescebat omni die  
Supradicta mortalitas  
Et mortuorum quantitas.  
415 Sic crescebat sua poena ,  
Et hoc non est res amoena  
Tot infirmos visitare ,  
Sacramenta ministrare ;  
Nisi poena salva esset ,  
420 Et per ipsos nil deesset.  
Nam communis opinio  
Erat quod frequentatio

- Infirmorum erat gravis;  
Fetor non erat suavis,  
425 Nec anhelitus ipsorum.  
Probatio fuit horum,  
Quia de sacerdotibus  
Infirmos visitantibus  
Quamplurimi defecerunt,  
430 Vitam quoque finierunt;  
Sicque de multis personis  
Ecclesiasticis bonis  
Qui infirmos frequentabant  
Communiter decedebant.
- 435 Non obstantibus omnibus  
Dictis conquestionibus,  
Praedicti gubernatores  
Juxta suos bonos mores,  
Sedentes in suo throno  
440 Et pro civitatis bono,  
Ordinaverunt pariter,  
Hoc volentes communiter,  
Quod duo coemeteria  
Extra muros decentia  
445 Fierent et quaererentur,  
Et ibi sepelirentur  
Corpora morientium,  
Et hoc esset opus pium.  
Unum fuit praedictorum  
450 Infra domum leprosorum  
De Valle, hoc propter campos  
Quos obtinent ibi amplos;  
Unum ad cruce signatos,  
Religiosos probatos,  
455 Ad calcis furnos fuit;  
Et hoc facere licuit

- Pro tota communitate ,  
Et quod erat in aestate.  
Post quae pro coemeteriis ,  
460 In omnibus parrochiis  
Infra muros ordinati  
Fuerunt duo jurati ,  
Sine quorum licentia  
Pia et voluntaria ,  
465 Nullus ibi poneretur  
Nec quisquam sepeliretur.  
Pro qua causa communitas ,  
Ubi deficit unitas ,  
Multoties murmurare  
470 Coeperunt atque dicere :  
« Quare de coemeteriis ,  
Et de atriis aliis ,  
Ordinant gubernatores ?  
Sic non fecerunt priores ,  
475 Nec simile quid est actum  
Ab antiquis sive factum ;  
Patres nostri atque matres ,  
Sorores simul et fratres ,  
Et amici ibi jacent ;  
480 Sepulturae nobis placent.  
Quando per loca transimus ,  
Licet domini non simus  
Sicut ipsi civitatis ,  
Nos oramus pro peccatis  
485 Omnium decedentium  
Qui habent coemeterium ;  
Et modo est nova via ,  
Quia sunt coemeteria  
Extra muros ; hic ponuntur  
490 Multi et sepeliuntur  
Dives , pauper , extraneus ,

- Et hoc non concordat Deus,  
Quia non est rationis.  
Inquirere de personis  
495 Debent et de natione,  
Quae et quales sint personae.  
Fundatae sunt ecclesiae  
Atque omnes parrochiae,  
Omnia coemeteria  
500 Similiter et atria  
A viris sapientibus  
Nostris praedecessoribus,  
Amicis atque propinquis,  
De devotione motis,  
505 Sic debent nobis compati.  
Certe plus non debet pati  
Illud quod est ordinatum  
Ab eis et concordatum,  
Nam non erant benedicta  
510 Coemeteria praedicta,  
Ubi volunt sepeliri  
Nos omnes atque portari,  
Personas non discernentes.  
Sed quid volunt facientes  
515 Hoc contra privilegium  
Nostrorum certe omnium?  
Oportet aliud fiat  
An quisque se custodiat. »  
Ista et his similia  
520 Murmurabat communia,  
In iracundiam moti,  
Et multum erant commoti.

- Gubernatores scientes  
Quod sic erant murmurantes,  
525 Et quod non percipiebant

- Quare praedicta fiebant,  
Concordaverunt aliter,  
Capietes bonum iter.  
Sic quod in coemeteriis  
530 Et in pluribus atriis  
Hic fossae grandes fierent,  
Et fossatores foderent  
Fossas latas et profundas,  
Et per manus suas mundas  
535 Decedentes hic ponerent,  
Atque ibi sepelirent,  
Sine locellis ponendo;  
Parum cooperiendo,  
Ut possent esse ducenti  
540 Positi sive trecenti.  
Sic cessavit murmur multus  
Communia et tumultus.

- O sancte Sebastiane,  
Remedium hic appone,  
545 Per tua sancta merita  
Et per preces tuas, ita  
Quod cesset tanta tempestas.  
Deus! qualis erit aestas?  
Quando modo in hyeme  
550 Unusquisque dicit: «Heu me!  
De morte ego timeo  
Pro me aut proximo meo.»  
Martyr, tu potes et vales;  
Nos qui sumus hic mortales,  
555 De dicta epidemia,  
De tanta pestilentia,  
Ac de aliis omnibus  
Malis, infirmitatibus  
Defende nos, si tu velis,

- 560 Et de inimici telis.  
 Tu finisti per flagella,  
 Modo es in Dei cella,  
 Cum Virgine matre pia  
 Et gloriosa Maria,  
 565 Patriarchis et prophetis,  
 Cum omnibus apostolis,  
 Cum sociis martyribus  
 Et suis confessoribus,  
 Et cum cunctis virginibus  
 570 Atque certe cum omnibus  
 Virtutibus coelestibus;  
 1 . . . . .  
 Cum omnibus tu laetaris  
 Et in coelo gloriaris;  
 Concita, martyr, curiam,  
 575 Funde precem tuam piam,  
 Ut pro nobis tecum orent,  
 Et remedium implorent  
 A divina Trinitate  
 Pro praedicta tempestate,  
 580 Ut cesset atque finiat,  
 Et Deitas hoc faciat.

*Quoniam mihi grave aliquantulum erat et onerosum intentionem meam in scriptis redigere per metrum, omisso metro, ad prosam sum reversus, ut facere valeam facilius.*

Vacante sede <sup>2</sup> Tornacensi per mortem reverendissimi patris et piissimi domini Johannis de Pratis, ultimi episcopi, qui quamplurimum bonum aërem affectabat. Unde quia calida erat aestas, et quia erat murmur de mortalitate in civitate, assumpsit iter ad eundem in villam de Guysia, in domo cujusdam militis, vocati Petrus de *Mocout*, sibi familiaris, ubi per aliquod tempus morari intendebat; fuitque per Atrebatum et post Cameracum, ubi fuit in

<sup>1</sup> Ibi deficit unus versus (nota MS).

<sup>2</sup> Melius *Vacabat sedes*, etc.



die solemnitatis sacratissimi sacramenti domini nostri Jesu Christi, qui fuit dies beati Barnabae, apostoli. Et ibi in cathedrali ecclesia fecit divinum servitium, portavitque vas ponderosum, in quo erat sanctum sacramentum cum processione generali, et fuit multum fatigatus et de sole calefactus, emittens sudorem immanissimum prae calore, et post missam celebravit. Remansitque in civitate tota die, et coenavit in vespere sanus et hilaris, ut apparebat. In mane autem accepit iter suum versus Castrum in Cameracesio. In itinere autem equitando dicebat suis consociis et familiae, quod non erat bene dispositus, et quod male se sentiebat. Veniensque in dicta villa, mansit ibi die tota. Surgens autem mane in die sabbati, audita missa et praeparatis equis ad eundum, remansit super suum lectum, sicut fuit placitum divinae voluntati, cui nemo potest contra ire, et in brevi animam exhalavit. Sed sicut scriptum est: *Si justus morte praeoccupatus fuerit, in refrigerio erit; et nescit homo utrum sit dignus amore an odio*, idcirco anima ejus in pace requiescat. Familia autem sua tota quamplurimum est perterrita; corpus autem fecerunt deportari in civitatem Tornacensem in domo episcopali. Et in hebdomada sequenti, in die Jovis, fuit honorifice, ut decuit, tumultus et ab universis tam ecclesiasticis quam secularibus quamplurimum lamentatus.

Quo sepulto et tumulto, decanus et capitulum, prout moris est, de suo jure, ordinaverunt de spiritualitate, officialem et caetera officia facientes; gentes autem regis pro regalia sua manus ad temporalia ubique posuerunt. Et proh dolor! totam provisionem factam pro aedificiis reparandis et novis faciendis in episcopatu, totaliter levaverunt et asportaverunt.

Transeunte tempore usque ad principium Augusti, nulla persona auctoritatis plus decessit in Tornaco; sed post festum beati Johannis in parrochia S. Piatii, in vico de *Merdenchon*, incepit mortalitas, et postea in aliis parrochiis; ita quod omni die in ecclesiis portabantur corpora defunctorum, modo quinque, modo decem, modo quindecim. Et in ecclesia S. Briccii, viginti aut triginta aliquando. Et in omnibus parrochiis curati, clerici parrochiarum et fossatores pro lucro suo faciebant pulsationes campanarum de die et de nocte, hora decedentium, sive in mane, sive in vespere; et sic coeperunt pavere in civitate universaliter viri et mulieres et totus populus: et nemo super hoc remedium apponebat.

Gubernatores civitatis videntes quod decanus et capitulum et clerus totus de remedio apponendo non curabant, quia sua intererat et in facto lucraban-

tur, habito consilio, fecerunt ordinationes in modum qui sequitur, facientes eas publice proclamare.

*Prima proclamatio publice facta.*

Primo quod omnes habentes concubinas, aut eas desponsarent et sibi conjungerent per matrimonium, aut ipsas a se amoverent, et quod conestabularii in locis sibi ordinatis ita dicerent et visitarent, et eas amoverent: alioquin ad decretum juratorum et consilii bannirentur. Item propter mortalitatem, quod si quis decederet sive de die, sive de nocte, quacumque hora, cujuscumque conditionis, incontinenti sua fossa fieret et sepeliretur in locello sive feretro, et quod haberent sonitum campanarum secundum suum statum, et in tantum quod in missis, Dominicis diebus, sonare consuevit est. Item, quod fossae sint profundae sex pedibus et locelli non elevati, et quod in qualibet parrochia sint semper paratae tres fossae. Item, quod in vigiliis et in missa fiant in ecclesiis exequiae, uno pallio posito super stramina, sicut fit in servitiis, et luminare secundum possibilitatem et voluntatem amicorum, et quod in exitu ecclesiae non convenient in domibus defunctorum, nec ponantur banni aut sedes in vicis, nec fiant alia consueta. Item, quod nullus de nigro vestiatur, nisi pater, frater, maritus aut infantes, nec fiat convivium excedens pro decem scutellis. Item, fuit proclamatum quod nullus post nonam in die sabbati operaretur de quocumque opere, nec venderet aut emeret. Item, quod in die Dominica nihil venderetur, nisi victualia. Item, quod non essent factores aut venditores taxillorum, nec quod ullus jocus fieret quoquo modo, ubi currerent aut essent taxilli. Et quod in talibus nec in aliis nulla essent, sicut esset consuetum, de Deo nec de sanctis juramenta.

Praedicta autem per aliquod spatium temporis duraverunt, postea invalescente graviter mortalitatis tempestate, fuit in die sancti Matthaei proclamatum, quod totaliter nullus de nigris vestibus vestiretur, nec sonitus aliquis fieret pro defunctis, nec pallia ponerentur, nec essent more solito congregati invitantes ad interesse exequiis, nisi solum duo qui deprecarentur, ut interessent vigiliis et missae solum. Praedicta et alia multa pro utilitate civitatis fecerunt gubernatores in illis diebus proclamare sub certis poenis ad voluntatem juratorum et consilii.

Audeo dicere, et audiui a pluribus fide dignis, quod praedicta proclamatio fecit maximam multitudinem virorum et mulierum per matrimonium conjungere, qui antea erant tenentes concubinas; et etiam cessaverunt iuramenta et alia prohibita. Notum etiam facio futuris quod scivi et audiui, quod magistri taxillos facientes mutaverunt malum in bonum, recuperantes suum damnum tali modo quod de materia de qua taxillos quadratos faciebant, facere inceperunt res rotundas de quibus *Pater noster* faciebant.

Ego praedicta feci melius quod scivi et potui registrare, et juxta posse meum inquisivi super omnibus veritatem. Et quando tam grandis tempestas mortalitatis fuit in Tornaco, quis posset excogitare accidentia in omnibus regnis ac regionibus? Quia incepit in Oriente et fuerat universaliter per totum mundum, fama laborante. Et sciant futuri, quod in Tornaco fuit mirabilis mortalitas, quia audiui a pluribus, circa festum nativitatis Domini, qui se scire pro vero fatebantur, quod plus quam viginti quinque mille personae decesserant in Tornaco, et mirum fuit quod de potentioribus et ditioribus maxime. Qui de vino utebantur, et se a malo aëre et visitatione infirmorum abstinebant, pauci aut nulli decesserunt. Sed alii infirmos visitantes et frequentantes aut infirmabantur graviter aut decedebant; et maxime in vicis forensibus et in vicis parvis et strictis plus moriebantur, quam in vicis latis et locis amplis. Et quando in aliqua domo una persona aut duae moriebantur, statim et in brevi decedebant reliqui, ita quod in una domo decem saepissime et plures de una domo vitam finiebant; et in multis domibus canes etiam et murilegi moriebantur. Sic nullus, dives, mediocris sive pauper erat securus, sed unusquisque omni die Domini voluntatem expectabat. Et pro certo curati ac capellani confessiones audientes et sacramenta ministrantes, clerici etiam parrochiarum, et cum eis infirmos visitantes, de talibus multi decesserunt.

Et est sciendum, quod in monasterio S. Petri Hannonensis, quia in uno feretro erant reliquiae de sancto Sebastiano, prout fuit divulgatum, tanta multitudo populi, in tempore quo vigeat mortalitas, ibi conveniebant et confluebant, nobilium videlicet militum, matronarum, personarum ecclesiasticarum, canonicorum et religiosorum quorumcumque ordinum, et etiam totius populi utriusque sexus, quod videre fuit devotissimum et mirabile; sed cessante aliquantulum mortalitate, post festum omnium sanctorum, cessavit peregrinatio et devotio.

In monasterio etiam S. Medardi Suessionensis, ubi dicitur jacere corpus dicti martyris sancti Sebastiani, toto tempore quo vixit et fuit dicta pestilentia mortalitatis universaliter in Francia, ad dictum monasterium de cunctis partibus gentes peregrinantes utriusque sexus atque status confluebant ac veniebant. Cessante autem tempestate, cessavit etiam peregrinatio et devotio.

Praedicta superius scripta et ordinata sunt usque ad principium mensis martii, quia finem ibi feci pro anno MCCCXLIX. Et pro certo hyems fuit mirabilis, quoniam a principio mensis Octobris ubi multoties visum est incipere gelu forte et grande, usque ad principium mensis Februarii; in illis quatuor mensibus nullum fuit gelu quod una auca sive anser posset transire super illud aut transiret; sed tanta inundatio fuit pluviarum, quod rivus Scaldae et alii rivi ubicumque locum consuetum excedebant, ita quod ubique super rivos in pratis videbatur esse mare, et hoc fuit in partibus nostris et in Francia. De remotis partibus certificare non intendo. Multi autem sapientes propter defectum gelu et aquarum abundantiam dubitabant de infirmitatibus in mense Martio et in aestate.

*Oratio facta ad sanctum Sebastianum.*

O sancte Sebastiane!  
Semper vespere et mane,  
Horis cunctis et momentis,  
Dum adhuc sum sanae mentis,  
Protege me et conserva,  
Et a me, martyr, enerva  
Infirmitatem noxiam,  
Vocatam epidemiam, etc.<sup>1</sup>.

Anno MCCCXLIX, mense Decembri, mortuus est primogenitus ducis Brabantiae, dux de *Lemboure*, qui habebat filiam Johannis, ducis Normanniae primogeniti regis Franciae, in uxorem.

Anno et mense praedictis, videlicet in sabbato in nocte Luciae, bonae

<sup>1</sup> Postea habetur haec oratio perfecte. (Nota MS.)

memoriae domina Oda, regina Franciae, decessit et viam universae carnis est ingressa, et honorifice, ut decuit, sepulta in monasterio beati Dionysii.

Anno eodem, die lunae, quarta videlicet die mensis Januarii, fuit conflictus coram villa de *Calays* de gentibus regis Franciae contra regem Angliae et ejus filium et gentes eorum, et ceciderunt ex utraque parte milites nobiles et strenui, et de gentibus regis Franciae quamplurimi pedites caesi sunt et submersi. Fuit autem dux ex parte regis Franciae, miles strenuus et expers in armis et famosus quamplurimum ultra mare et citra, et fuit in multis guerris et in multis conflictibus mortalibus, in omnibus se gerens tanquam probus et nobilis. Rex autem Franciae Philippus, pro ipsius probitate et fidelitate, retinuit dictum militem de suo consilio et misit eum in frontieriis Flandriae, dans eidem protestatem super gubernatores, ballivos, servientes, et super subditos regis citra Parisiis, in diversis balliviis ordinandi, castra etiam et fortalitias visitandi, et provisiones faciendi, patriam et jura regni defendendi. Nomen autem dicti militis erat Godefridus de *Carny*. Et erat etiam gubernator et ballivius superior Insulis, Duaci et in balliviis de Mortania et de Tornacesio dominus Eustacius de *Rybemont*.

Accidit autem quod ex parte regis Angliae in castro apud *Calays* erat unus castellanus habens secum fratrem suum et quosdam consocios ad castrum custodiam. Iste castellanus fraudulenter fingens se esse pro rege Franciae, malitiose misit ad dictum militem dominum Godefridum, mandans ei in secreto quod, si vellet et ei placeret sibi loqui, ipse dicto militi redderet castrum supra memoratum, et per consequens villam inferius sibi et regi Franciae subjugaret. Dictus autem miles credens vera esse quae mandaverat et dicebat, significavit dictum negotium domino suo regi. Rex autem confidens de dicto milite et ejus industria, habito privato consilio, mandavit ei suam voluntatem. Et quia dictum negotium fieri secrete postulabat, dominus Godefridus, non advertens fraudem, per se et per medias personas tractavit et tractari fecit cum praedicto castellano. Conventionem autem facta et pacto de certa summa pecuniae et de complendo negotio, ordinatum fuit de modo veniendi et quo tempore ipse Godefridus et gentes regis Franciae venirent. Dictus autem miles coadunavit et congregavit magnam copiam hominum armatorum, equitum electorum, usque ad mille et quingentos, et de peditibus circiter quatuor millia, prout dicebatur et fama fuit. Et interim dictus castellanus significavit regi Angliae totum negotium. Qui rex praepa-

raus se venit cum suo filio et aliis nobilibus secrete per mare, et intravit in dictam villam cum suis et cum pauca multitudine, cum illis qui erant in villa et in castro, et ibi ordinaverunt suum factum. Dominus autem Godefridus et gentes suae quas adunaverat, venerunt in villam de S. Audomaro, et in villam de *Ghines* et in locis circumvicinis. In die autem in qua castellanus promiserat complere suum factum, ipse posuit et poni fecit ubique super castrum vexilla regis Franciae, et mandavit dicto domino Godefrido quod ipse acceleraret negotium et veniret cum suis. Dominus autem Godefridus remisit ad dictum castellanum quod sibi mitteret promissa hostagia. Ipse autem castellanus malitiose et fraudulenter misit proprium fratrem suum. Dominus autem Godefridus transmisit eum in castrum de *Gynes*, et tenens se pro securo appropinquavit et gentes armorum et pedites similiter, et venit ante castrum cum paucis de suo consilio. Et castellanus descendit cum paucis portans copiam clavium in manu sua et dicens : « Ecce omnes claves castri, paratus sum vobis tradere, et illud recipere quod mihi est promissum. » Ibi fecerunt longum parlamentum, adeo quod totus exercitus et omnes equites et pedites qui erant ordinati mirabantur et coeperunt dubitare, quia etiam mare redibat suo cursu finaliter. Dominus autem Godefridus cum aliquantibus suis intravit castrum, et illico portae clausae sunt et seratae, omnibus aliis extra dimissis. Et incontinenti parati erant super castrum qui deposuerunt vexilla regis Franciae universa, et levaverunt vexilla regis Angliae. Exercitus autem afforis hoc videns, et quod ipsi erant traditi, coeperunt post clamare *tra, traît, traît, traît*, et coeperunt fugere, et multi pedites et alii sunt submersi atque caesi, quia gentes in villa existentes, in castro, in turribus et in muris apparuerunt, quae antea se celabant. Et licet de exercitu extrinseco copiosa multitudo fugeret, remanserunt tamen multi nobiles qui erant boni sanguinis, se ordinantes et ad bellum praeparantes. Rex autem Angliae cum suo filio, nullo consilio remanendi acquiescens, exivit cum suis qui in dicta villa erant armati et ad pugnam praeparati. Et sic dictae acies appropinquaverunt, et mutuo bellaverunt et de utraque parte ceciderunt nobiles et milites et etiam pedites, et capti fuerunt plures ex utraque parte. Inter caeteros dominus Eustacius de *Rybemont*, qui se gessit et defendit viriliter ut nobilis, et sic fugientibus pluribus, qui erant de gentibus regis Franciae, sine causa, rex Angliae et sui obtinuerunt victoriam et spolia multa cum curribus habuerunt. Certum est enim quod in conflictibus talibus multa

evenerunt registratione digna, si scirentur, et quia confusio fuit quod tanta armatura equitum et peditum recesserunt et fugerunt, veritatem rei nescirent dicere fugientes. Illi quoque qui remanserunt, pro sua salvatione et mortis evasione intenti, factum rei atque belli pro vero referre nescierunt. Dominus autem Eustacius de *Rybemont*, facta cautione, licentiatus fuit ad dominum suum regem Franciae veniendi. Qui veniens ad dictum dominum suum regem Franciae, narravit sibi negotium et reversus est. Et ante diem sibi praefixam in Angliam transfretavit. Fueruntque ducti omnes prisonarii et captivi capti, in Angliam, et in die sancto Paschae, anno MCCC quinquagesimo de omnibus nulla certitudo habebatur.

Rumores erant tunc temporis quod in Gasconia et in finibus patriae Pictavensis, gentes regis Angliae cum exercitibus guerram magnam faciebant, villas, oppida atque castra obsidentes. Anglici etiam in villa de *Calays* existentes, saepe exibant de villa, et patriam circumquaque depopulabant et vastabant, ut dicebatur.

Rumor etiam erat immanis de indulgentia generali, ordinata ad visitandum limina sanctorum apostolorum Petri et Pauli in Romana civitate, sicut fuit in anno MCCC. Sed rex Franciae, ut dicebatur, et sui consilarii impedimentum apponebant hac de causa, quia rex Angliae guerram contra ipsum inceperat, et nolebat quod regnum suum vacuaretur de personis, aliasque peregrinationes universas ad sanctum Jacobum et ubique impediendo, nec valebat aliquis exire regnum, sine regis littera vel mandato.

*Oratio facta ad sanctum Sebastianum, pro mortalitate quae viguit  
anno MCCCXLIX.*

O sancte Sebastiane<sup>1</sup>!  
Semper vespere et mane,  
Horis cunctis et momentis,  
Dum adhuc sum sanae mentis,  
5 Protege me et conserva,  
Et a me, martyr, enerva  
Infirmitatem noxiam,  
Vocatam epidemiam.

<sup>1</sup> Hujus orationis initium habetur supra, pag. 381.

- Tu de peste hujus modi  
10 Me defende et custodi,  
Et omnes amicos meos,  
Qui nos confitemur reos  
Deo et sanctae Mariae,  
Et tibi, o martyr pie!  
15 Tu Mediolanus civis  
Hanc pestilentiam, si vis,  
Potes facere cessare,  
Et a Deo impetrare,  
Quia a multis est scitum,  
20 Quod de hoc habes meritum.  
Zoë mutam tu sanasti,  
Et sanatam restaurasti  
Nicostrato ejus viro;  
Hoc faciens modo miro,  
25 In labore confortabas  
Martyres, et promittebas  
Eis sempiternam vitam  
Et martyribus debitam.  
O martyr Sebastiane!  
30 Tu semper nobiscum mane;  
Atque per tua merita,  
Nos qui sumus in hac vita  
Custodi, sana et rege,  
Et a peste nos protege,  
35 Praesentans nos Trinitati  
Et Virgini sanctae Matri,  
Ut sic vitam finiamus  
Quod mercedem habeamus,  
Et martyrum consortium,  
40 Et Deum judicem pium.

AMEN.



*Copia quorundam versuum in uno libro repertorum.*

- Frequenter cogitans de factis hominum  
 In isto seculo male viventium,  
 Affirmare queo quia desipiunt,  
 Praecepta Domini quando despiciunt.
- 45 Est magna rabies, quae cor dilacerat,  
 Magna dementia, quae sensum superat,  
 Cum fere tota gens, facta tyrannica,  
 A lege retrahit sese catholica,  
 A gradu <sup>1</sup>..... quidem pontificum,
- 50 Usque ad clericos minorum ordinum,  
 A primo etiam usque ad ultimum  
 Declinat et perit hoc omne seculum.  
 Nam ipsi praesules virtute tepidi,  
 Saluti gentium custodes positi,
- 55 Cum docere debent, fiunt discipuli,  
 Cum pastores essent, sunt mercenarii.  
 Si peccat populus, ipsi consentiunt,  
 De nullo crimine quempiam arguunt.  
 Ipsi homicidas, ipsi adulteros,
- 60 Ipsi patiuntur et fornicarios.  
 Si quisquam feminam suam dimiserit,  
 Et alterius nuptam acceperit,  
 Imo si misericordiam,  
 Si vero tertiam conjunctam
- 65 Alteri duxerit conjugem,  
 Omnia tolerant haec adulteria,  
 Omnia sufferunt ista nefaria.  
 Nullum corripunt,  
 Castigant neminem;
- 70 Nullumque provocant ad poenitentiam <sup>2</sup>.  
 Per usurarios Deo odibiles,

<sup>1</sup> Deficit hic unum verbum, forte *summorum*. <sup>2</sup> In his nov. vers. desunt et consonantia et numerus.

- Lucro pecuniae insaturabiles,  
Fiunt in seculo maxima crimina.  
Per illos plurimi pergunt ad Tartara ,  
75 Ob desiderium suae pecuniae ,  
Quam semper sitiunt usuris crescere.  
Exspoliatae sunt plures ecclesiae ,  
Ad quascumque valent manus apponere.  
Rapti sunt calices et cruces optimae  
80 Textique aurei et bonae tabulae.  
Simul ablatae sunt patenae , pallia ,  
Albaeque tapetae , stolae , dorsalia.  
Illi maledicti , tanquam hydropici ,  
Munus sitientes conferre muneri,  
85 Nullorum pauperum parcunt inopiis ,  
Qui parcunt minime sanctis ecclesiis.  
Per illos orta sunt frequenter odia  
Atque frequentius lites et praelia.  
Per hos multoties fit homicidium ,  
90 Et mentitur fides , fitque perjurium.  
Hi tales homines , servi pecuniae ,  
Domini facti sunt magnae provinciae.  
Hi pro velle suo possident seculum ,  
Egenumque sibi subjugant populum.  
95 His reges , principes per omne seculum  
Super pauperrimos praebent dominium ,  
Illos amplectuntur , illos magnificant ,  
Venerantur eos quasi pertineant.  
Ecce miraculum quod facit Mammona ,  
100 Superba erigens , frangens humilia ;  
Ecce dominium quod Deus diruat ,  
Ecce inversio quam Deus destruat.  
Ad ipsos redeo summos pontifices  
Qui tacent , cum vident hos execrabiles.  
105 Licet intelligant consentientibus  
Idem esse crimen , quod est agentibus.

- Sunt enim alia multa facinora  
A mercatoribus iniquis edita,  
Quae ipsi pariter pastores tolerant,  
110 Et inde faciunt quasi non sapiant.  
Quomodo disseram omnes injurias,  
Supplantationes, dolos, fallacias,  
Quas sibi invicem ubique conferunt?  
Et quando congregant, et quando dividunt,  
115 Nec patres filiis, nec fratres fratribus,  
Sed neque nepotes suis nepotibus  
Ullam alterutrum habent fiduciam,  
Propter pecuniae concupiscentiam.  
Ergo mundus iste peccatis obsitus,  
120 Per avaritiam totus est perditus.  
A primo homine venit cupiditas,  
In qua plantata est omnis posteritas.  
Habent enim omnes concupiscentiam,  
Et ordo nullus est quem fere valeam  
125 Ab avaritia mundum asserere  
Atque cupidinis expertem dicere.  
Milites pessimi propter superbiam,  
Ut equos habeant et vestem nobilem,  
Ut vivant largiter et sua dissipent,  
130 Et ut in actibus cunctis superbiant,  
Quoniam non habent tantae superbiae  
Quid sit sufficiens et tolerabile,  
Eorum oculi quidquid aspiciunt,  
Si possunt, auferunt, captant et rapiunt,  
135 Superbi milites, equi Diaboli,  
Huc illuc cursitant, feroces, rabidi,  
Virosque bestias ubi reperiunt,  
Nituntur rapere vel interficiunt.  
Rusticos etiam, quamvis sint humiles,  
140 Dico cupidinis esse culpabiles,  
Quoniam inter se concupiscentiam

- Et incredibilem habent jactantiam.  
Nam si quis proprium canem habuerit,  
Et alter alterum si forte laeserit,  
145 Quid ipsi facerent in rebus maximis,  
Qui vix se cohibent in rebus minimis.  
Saepe probatum est quod homicidium  
Pro vita hominis exstat compositum.  
Saepe pro hortulis orta sunt odia,  
150 Pro agris saepius facta sunt praelia.  
Quid ultra studeo crimina dicere  
Majora quam dixi praescripto ordine?  
Quamdiu corrigi non possunt talia,  
Nequaquam opus est ut dicam alia.  
155 O vos episcopi, vosque presbyteri,  
Pastores populi, quid meditamini?  
Est omnis populus sine custodia,  
Monitore caret omnis ecclesia.  
Propheta praecipit hoc unicuique,  
160 Ut clamet os vestrum, nec cesset dicere,  
Ut bene faciant vobis suppositi,  
Et semper habeant timorem Domini.  
Quod quia facere, patres, negligitis,  
Vobiscum filios ad mortem ducitis.  
165 Hoc enim scriptum est quod casus populi  
In ista vita sunt mali presbyteri.  
Cum in novissimo requireret Dominus  
Commissas animas de vestris manibus,  
Et vos ante Deum praesentes eritis,  
170 Quid dicetis ei? quid respondebitis?  
Vos nisi iniquo annuntiabitis  
Omnia crimina quae intelligitis,  
Et nisi viventes haec emendabitis,  
Cum malis in ignem aeternum ibitis.  
175 Non est sufficiens quidquid jam protuli,  
Nisi adjunxero facto dictamini

- De falsis monachis quantum intelligo,  
Secundum opera quae de his audio.  
Non enim aliud opto componere,  
180 Nec novum aliquid quaero confingere,  
Praeter hoc quod mihi de illis dicitur,  
Atque per eosdem foras extenditur.  
Ipsi de nihilo inter se murmurant,  
Et sicut feminae quandoque litigant,  
185 Habent sub labiis venenum aspidum,  
Seque dilaniant more serpentium.  
Ut canes conferunt inimicitias,  
Atque latrabiles agunt insidias.  
Si debent silere templo vel epulis  
190 Loquuntur et certant signis et oculis.  
Laetantur daemones, cum haec aspiciunt,  
Et peccantes magis peccare faciunt.  
Qui tantum invidis ministrant odium  
Quod ordo vertitur illis in taedium.  
195 Suggestunt daemones illis invidiam  
Iramque seminant, plantant discordiam,  
Bonos se fingere rogant hypocritas,  
Justos se dicere cogunt apostatas;  
Nam victi plurimi daemonum artibus,  
200 Et malis illecti suasionibus,  
Tam Deum quam loca dimittunt leviter,  
In quibus noverunt stare stabiliter.  
Est virtus itaque magna Diaboli,  
Per quem convicti sunt etiam monachi,  
205 Qui prius fuerant famuli Domini  
Et modo daemonum facti sunt socii.  
In terris igitur pauci sunt ordines,  
Quorum non aliquos convincant daemones.  
Vincuntur etenim qui ad hoc seculum  
210 Redeunt, veluti canes ad vomitum.  
Abbates super his cor habent impium,

- Qui sinunt filios abire perditum ,  
Qui nunquam revocant illos a motibus ,  
Quos suis deberent referre manibus .
- 215 Itaque daemones culpas multiplicant ,  
Qui sic de filiis ad patres convolant ,  
Ut patres culpentur de negligentia ,  
Et pravi filii de apostasia .  
Accidit itidem de regularibus
- 220 Qui prius succensi bonis in actibus ,  
Instinctu Daemonis deponunt regulam ,  
Vitamque repetunt istam mortiferam .  
Idem est de malis eorum patribus ,  
Tam de praepositis quam de prioribus ,
- 225 Qui curant minime quid agant subditi ,  
Sive sint rebelles , sive obnoxii .  
Olim non visa est tanta inversitas ,  
Nec jam audita est tanta crudelitas ,  
Quanta nunc cernitur in his hominibus ,
- 230 Qui se in ovium ostendunt vestibus .  
Ista religio fallit et fallitur ,  
Quae de operibus falsis involvitur .  
Mentitur habitu religiositas ,  
Cum sit in cordibus lupina feritas .
- 235 Hi super oleum loquuntur molliter ,  
Omnes decipiunt admirabiliter ,  
Nam sicut latitat anguis in herbula ,  
Sic latent in eis sermonum jacula .  
Loquuntur etenim pacem cum proximo ,
- 240 Malumque tegitur in corde perfido .  
In evangelio praecipit Dominus  
Omnes attendere ab his fallacibus .  
Tales hypocritae se cibis abstinent ,  
Macerant corpora , visus exterminant ,
- 245 Qui tantum sub vitae hujus imagine  
Laudes et munera gaudent accipere ;

Amodo, si quidem possum asserere,  
 Quia Antichristus creditur vivere,  
 Cum sic ecclesiae nunc per circuitum  
 250 Vadunt ad dedecus et ad interitum.

Puto quod tempora venerunt ultima,  
 Cum tot ebulliant per mundum scandala,  
 Et cum jam pseudo-prophetae veniant,  
 Et jam quae scripta sunt mala incipiant.  
 255 Nam venerabiles sanctae ecclesiae,  
 A sanctis regibus olim compositae,  
 Ita deficiunt in plenitudine,  
 Quasi redacti <sup>1</sup> sint in solitudine;  
 Nam quidquid in locis antiquis ponitur  
 260 Ruit et vilescit, perit, dilabatur.  
 Hoc autem accidit culpis communibus,  
 Qui Deo servire nostro negligimus.  
 Conversi noviter per multas patrias  
 Novi constituunt novas ecclesias,  
 265 Postponunt veteres plenas divitiis,  
 Et loca repetunt nec grata bestiis.

*Quaedam auctoritates veteres repertae in uno libro.*

Vera ad Deum confessio in ultimis positorum mente est potius aestimanda quam tempore. Nunquam enim est sera poenitentis confessio, propheta attestante qui ait : « Cum conversus ingemueris, salvus eris. »

Non dubitamus circa finem justificari hominem per poenitentiae compunctionem. In actione poenitudinis non tam consideranda est temporis mensura quam doloris. Si bona conversio in extremis, melior est tamen quae longe ante finem agitur, ut ab hac vita securius transeat. Stultus est timor, quo plus timetur humana indignatio quam divina. Septies in die cadit justus et resurgit. Si justus, quomodo cadit? Si cadit, quomodo justus?

<sup>1</sup> Sic codex; legendum probabilius *redactae*.

Sed justi vocabulum nunquam amittit, quia per poenitentiam resurgit. Deus noster, sicut cautos fecit qui non ceciderunt, sic desperatos non vult qui ceciderunt. Desperatio universae malitiae consummatio. Peccatum quod in hac vita non corrigitur, ejus venia post mortem frustra postulatur. Non est quidquam in criminibus, quod non poenitudine deleatur. Secreta satisfactione solvere mortalia crimina non negamus. Nihil ita imputat Deus quam cor impenitens.

Omnis impenitens ad iracundiam provocat judicantem. Solum hoc crimen est quod veniam consequi non potest; et solum desperationis crimen est quod mederi nequit.

Sunt nonnulli qui, dum peccatum corde concipiunt faciendumque deliberant, id autem timore omittunt aut difficultate adimplere nequeunt. Illi profecto in domo, id est in corde, moriuntur. Pejus est per meditationem peccare quam per praecipitationem.

Plerique metu peccare cessant, non innocentia. Difficile, imo impossibile est ut praesentibus quis fruatur bonis et futuris, ut de deliciis transeat ad delicias, ut in coelo et in terra gloriosus appareat.

Semper in vita hominis finis quaerendus est, quia non respicit quales ante fuerimus.

Ex fine suo unusquisque justificabitur aut condemnabitur.

Quanto morti vicinior efficeris, tanto fieri sollicitior atque timidior debes. Felix et omni beatitudine dignus est quem senectus Christo occupat servientem, et quem extrema dies Salvatori invenit militantem. Qui istam vitam diligit, quasi somnum vigilans videt. Illa ergo summopere diligenda sunt, quae nec inventa transeunt nec adepta deficiunt.

Sanctus Beda dixit quod tres dies sunt in mense Februario, 1 idus Februarii, VI kalendarum Martii, pridie kalendarum Martii, in quibus si quis masculus natus fuerit, caro ejus incorrupta permanet usque in diem judicii. Item alii tres dies sunt, in quibus, nulla necessitatis occasione, licet homini vel pecori sanguinem effundere vel potionem accipere, id est ultima die Aprilis et prima die lunae; intrante Augusto; similiter ultima die lunae, exeunte Decembri. Qui tres dies cum magna diligentia observandi sunt, quia omnes tunc repletae sunt venae. Idcirco qui in diebus istis incisus fuerit, homo vel animal, aut infra dies septem, aut certe infra dies quatuordecim morietur. Qui aucam manducaverit his tribus diebus, masculus aut femina, ante



quadraginta dies morietur. Item alii tres dies cum noctibus suis sunt, in quibus femina non concipit; et si quis masculus in his tribus diebus vel noctibus conceptus fuerit et natus, corpus illius nunquam corrumpetur, usque in diem iudicii, videlicet ultimus dies Decembris et duo dies primi Ianuarii. Rari sunt qui hoc sciant, et verum est.

*Accidentia quae evenerunt in anno MCCCCL, per praedictum Aegidium abbatem Santi Martini Tornacensis, ordinata et registrata et posteris demandata.*

Notum sit omnibus futuris scire volentibus, quod in anno millesimo trecentesimo quinquagesimo, dies sanctus Paschae fuit vicesima octava die mensis Martii, et in die Jovis praecedenti, quia fuit in coena Domini, fuit dies annuntiationis factae per angelum Gabrielem Virgini gloriosae, et fuit facta solennitas in die Jovis praecedenti, et solennitas sancti Benedicti fuit die lunae in crastino Palmarum celebrata. Annus autem quinquagesimus, secundum stylum curiae romanae, incepit in die nativitatis Dominicae praecedenti, quia tabelliones et scriptores ponunt in prothocollis et litteris a nativitate Domini, et in regno Franciae et in pluribus locis ponunt de consuetudine ab incarnatione.

Sciendum est autem quod, a praedicta die nativitatis usque ad Pascha, pauca evenerunt memoriae commendanda. Rumores tantum erant de guerra inter reges Franciae et Angliae, quod in remotis regionibus, videlicet in Britannia, in Gasconia, in Pictavia et in Normannia, gentes regis Angliae villas, oppida et gentes multum infestabant et opprimebant; et rex Franciae principes et armaturas pluries misit contra eos. Sed quid ibi factum fuerit registratione dignum, nulla apud nos certitudo habebatur. Idcirco omissum est a me registrare. Fama tamen erat quod treugae, vel respectus, inter reges haberetur; et licet communiter dicatur quod commune dictum omnino non est falsum, nulla tamen certitudo habebatur. Sed quod communitas concupiscit facile illud credit.

Per ordinationem domini summi pontificis Clementis papae sexti et domini cardinalium, de eorum communi consensu, pro certis causis fuit concordatum quod centesimus annus indulgentiarum generalium, in quo centesimo anno populus christianus a cunctis orbis partibus Romae limina

sanctissimorum apostolorum Petri et Pauli ab antiquis temporibus solitus erat devotissime visitare, quod annus ille ad quinquagesimum annum poneretur, hac de causa quod homines moderni non sunt tot annos habentes, quot habebant homines antiquitus. Unde accidit quod, dicto quinquagesimo anno intrato, videlicet in die nativitatis Domini, populus multus undique ab omnibus regionibus, audita ordinatione domini papae et cardinalium, coeperunt se ad dictam peregrinationem et ad iter Romae praeparare et movere. Rex autem Franciae, nescio quo usus consilio, fecit per suas ballivias proclamare, quod nullus subditus sibi extra regnum suum pro quacumque peregrinatione regnum exiret, nec se absentaret sub certis poenis. Unde omnes peregrinantes ubique in regno arrestabantur. Rex autem causam praetendebat quod nolebat regnum suum gentibus evacuare, ut melius valeret resistere suis inimicis; et ista arrestatio duravit aliquantulum. Sed in quadragesimali tempore et post Pascha, iter et peregrinationem Romae, ad sanctum Jacobum et alibi, populus multus arripuit.

Sciant autem futuri quod dominus papa Clemens sextus omnes dignitates et omnia beneficia ecclesiastica donationi suae reservaverat; et licet omnia possit, hoc tamen fieri non solebat, sed electiones fiebant, et patroni et capitula beneficia conferebant. Sed modo totum est in domini papae voluntate, quia dominus est; et nullae fiunt electiones, sed beneficia conferuntur per ipsum gratiose et pro suae libito voluntatis. Unde accidit unum quod religiosi S. Bavonis in villa Gandensi de ordine sancti Benedicti, mortuo abbate suo, concorditer unum de gremio suo elegerunt. Fuitque electus a vicariis domini episcopi Tornacensis confirmatus, et de eorum auctoritate benedictus. Interim dominus papa providit monasterio supradicto de magistro Johanne *Dou Fait*, doctore in theologia, qui fuerat et erat monachus in monasterio S. Amandi in Pabula dicti ordinis sancti Benedicti.

Sciant autem futuri quod per mortalitatem universalem virorum et mulierum, quae fuit in anno praecedenti MCCCXLIX cultores vinearum, terrarum et operarii omnium artium et familiae universae, in tantum mortui erant et in tanta quantitate, quod magnus defectus erat de eisdem. Ob quam causam multi illorum qui remanserunt et erant dictae conditionis, pro eo quod ditati erant de bonis mortuorum, et alii excedendo magnam mercedem habere volebant pro labore; et sic in multis locis, propter defectum colonorum, vineae et terrae incultae remanebant, et omnes operarii et familiae ultra

modum volebant excedendo habere salaria, maxime quia in toto regno Franciae currebat moneta debilis et omni die debilitabatur. Propter quas causas incepit a praedicta die natalis Domini et deinceps magna caristia, ita quod bladum, vinum et omnia victualia, nec non et omnia venalia nimis erant cara, in tantum quod omnes divites et pauperes quamplurimum conquirebantur et se tenebant pro oppressis. Fuit autem tota hyems pluviosa et parum fuit de gelu, et mensis Martii siccus et satis graciosus, mensis Aprilis inkompositus, frigidus et ventosus.

Sciant etiam futuri, quod rex Franciae, habito consilio, monetam suam mutavit tali modo quod florenus ad scutum, qui currebat pro triginta solidis parisiensium, positus fuit ad quindecim solidos parisiensium. Et sic tota moneta regalis duos denarios valens posita fuit ad unum denarium, et omnis moneta non regalis fuit prohibita. Cursus autem debilis monetae fuit in Tornaco usque ad primum diem mensis Maii. In qua die, quae fuit per diem Sabbati, gubernatores villae de mandato regis fecerunt eam proclamare et publicare, super quos fuit murmur multus in populo.

Nec est praetereundum quod rex Franciae cum lucro monetarum fecit illo anno currere novam assisiam, et hoc per cautelam sui consilii allevavit; videlicet quod de omnibus mercaturis et de omnibus quae in regno venderentur, venditor quatuor denarios pro qualibet libra, emptor etiam quatuor denarios pro qualibet libra persolverent omni die. Et ista est actio a sapientibus aestimata maximi pretii et valoris.

In illo anno fuit aestas satis calida et gratioſa, et vineae floruerunt, et fuit magna copia racemorum, et abundantia magna vini apparebat. Insuper bona terrae, blada et omnia grana, fructus etiam arborum crescebant quotidie, et sperabat populus habere magnam abundantiam bonorum omnium, prout ubique apparebat. Modo accidit quod circa principium mensis Augusti fuit per aliquos dies tempus calidum et amoenum.

Post quam caliditatem inceperunt pluviae cum magna copia, et usque ad ultimam hebdomadam mensis Augusti duraverunt; et in illo pluviali tempore bona terrae et fructus arborum cum magno damno propter tempestatem pluviae levabantur. Vineae etiam quamplurimum fuerunt retardatae. Et sic spes bona versa est in taedium. In fine autem Augusti, et post, pluviae cessaverunt et bona levabantur, et duravit illud tempus amoenum.

Sciendum est etiam quod in illa aestate venerunt duo praelati certi, nuntii

ex parte summi pontificis, et ex parte regis Franciae consilarii sui praelati, et barones ex parte etiam regis Angliae similiter. Et fuit consilium regis Franciae in villa de *Ghines*, et consilium regis Angliae in villa de *Calais* se receperunt; et legati curiae romanae cum consiliariis regum praedictorum in certo loco diebus pluribus se coadunaverunt, et de negotiis sibi commissis tractaverunt; totumque vulgus universaliter super eorum tractatu applaudabat, et sperabant omnes habere bona nova. Finaliter, tractatus eorum non est publicatus, sed respectus et treugae fuerunt, ut dicebatur, concordatae a partibus, usque ad festum beati Petri ad Vincula, quod erat anno MCCCLI. Treugae autem praedictae male sunt observatae, quia fama laborabat quod Anglici in Gasconia, in Pictavia, in Britannia, non obstantibus dictis treugis, cum magna copia armatorum intraverunt, villas, oppida, castra cum vi capientes. Rex autem Franciae, Philippus, ad resistendum eisdem, misit magnam copiam armatorum.

In illa aetate laborabat fama quod Carolus, filius quondam regis Bohemiae, mortuo rege Bavariae, in regem Alamanniae est electus, et erat per dominum papam et romanam curiam, ut dicebatur, ad tenendum imperium concordatus et ordinatus; unde rex Romanorum vocabatur. Nondum tamen erat coronatus, et per aliquod tempus rumores de eodem cessaverunt.

In illa etiam aestate, mortuo Bavaro et Guillelmo, comite Hannoniae, domina regina, quam illi de Hannonia vocabant imperatricem, quae post mortem praedictorum in Alamannia remanserat diu, venit ergo cum magna difficultate in Hannonia, et visitata domina matre sua monacha in monasterio de Fontenellis, ivit in castrum suum apud *Kesnoit*. Filii autem et sui haeredes, quidam in Alamannia et in Hollandia, et quidam secum morabantur.

In illa etiam aestate, rex Angliae plures milites et plures nuntios ad comitem Flandriae et Flandrenses trans mittebat, et erant illi de Flandria toto illo tempore in magno dubio, maxime quod treugae concordatae non bene servabantur, et rex Angliae in diversis locis plures apparatus navium faciebat, ignorantes quo loco vel qua parte vellet verti. Unde accidit quod mercatores Hispani cum magna mercatura et copia navium iter suum acceperunt, proponentes in Flandriam applicare. In via autem, dum essent in mari navigantes, Anglici in magna copia navium armati dictos Hispanos depopulare intendentes invaserunt. Hispani autem viriliter resistentes praevaluerunt et victoriam habuerunt, et, captis navibus, Anglicos occiderunt; quas naves

cum suis navibus et mercaturis in Flandriam deduxerunt, Flandrensesque ipsos cum magno gaudio receperunt. Ob quam causam dissensio magna atque guerra mota est inter Anglicos et Hispanos, quia rex Angliae super facto praedicto est quamplurimum conturbatus.

De rebus plurimis et multis accidentibus, super quibus murmur ingens erat in Flandria, in Hannonia et in ducatu Brabantiae omitto scribere, et est causa, malens quod per alium futuris innotescat.

In illo anno balistarii Tornacenses, petita et obtenta licentia a gubernatoribus civitatis, ordinaverunt quod fieret unus cyphus cum pede et cooperitulo argenteus deauratus, valoris sexaginta florenorum de Florentia, et unus cyphus argenteus deauratus sine pede, valoris decem florenorum de Florentia, et miserunt ad civitates, villas, castra et oppida, significantes et mandantes quod omnes trahere volentes de balistis ad certam diem in Tornaco convenirent, et quod essent in Tornaco in die assumptionis Virginis gloriosae, et quod quilibet trahens haberet quatuor tractus sive ictus, et ille qui propinquius traheret suos ictus quatuor vel tres sequendo et meliorando, talis trahens haberet et lucraretur vas cum pede ordinatum. Alius autem tractor melior post eundem vas sine pede lucraretur. Venerunt autem tractores de triginta et sex villis, cum paraturis vestimentorum, pompis et instrumentis comparuerunt dicta die. Unde multi sapientes et discreti, de dissensionibus dubitantes, factum non approbabant et super gubernatores civitatis murmurabant: praesertim cum communiae temporibus retroactis in pluribus locis sunt dominatae. Habita autem deliberatione ordinatum est fieri in foro civitatis signa ab utraque parte, et ibi traheretur. Inceperunt autem trahere in die lunae, posteaque die Martis, die Mercurii, die Jovis et die Veneris. Unus autem de villa Brugensi vas cum pede est lucratus; super quo Brugesenses quamplurimum sunt gavisii. Unus autem de villa Yprensi lucratus est et habuit aliud vas, videlicet cyphum sine pede, et sic Brugesenses et Yprenses cum gaudio recesserunt, et alii similiter de villis aliis repatriaverunt ad sua loca properando. Nec est praetermittendum quod nunquam visum est tantam congregationem virorum adunatam in aliquo loco, in tanta tranquillitate ac pace recedere, quia pro certo nulla dissensio sive briga fuit inter ipsos, sed diebus ac noctibus tam gaudiose et gratiose, cereis et candelis accensis, in civitate se gesserunt, quod omnes, tam viri quam mulieres, super hoc sunt mirati.

Eodem anno, excellentissimus princeps dominus Philippus, rex Franciae, mortua domina regina quae fuit soror ducis Burgundiae, de qua habebat duos filios germanos, Johannem primogenitum, ducem Normanniae, et Philippum, ducem Aurelianensem, desponsavit et duxit in uxorem dominam Blancam, quondam filiam regis Navarrae. Completoque matrimonio, vixit rex praedictus usque ad noctem beati Bartholomaei, in qua nocte, quae fuit dies Dominica, decessit et viam universae carnis ingressus est, in monasterio S. Columbae, ordinis sancti Benedicti, quod est situm prope civitatem Carnotensem, habuitque sepulturam in monasterio B. Dionysii cum suis praedecessoribus. Completaque sepultura et luctu finito, Johannes, filius ejus primogenitus, assumpto sibi regno et habito consilio, ordinavit de sua coronatione, et diem certum Remis ordinavit; fuitque a reverendo patre domino Johanne, Remensi archiepiscopo, inunctus et coronatus, et domina regina cum eo inuncta et coronata, die Dominica ante festum beati Remigii.

Omnibusque rite completis et peractis, venerunt et intraverunt Parisiis in nocte beati Lucae, fuitque factum solenne festum et convivium in regali palatio. Sciendum tamen est quod nec pax, nec treugae, nec respectus seu dilatio, erat tunc temporis de guerra mota inter reges Franciae et Angliae, et absque aliquo impedimento fuerunt rex et regina coronati. Et erat fama inter multos quod bellum factum in mari inter Anglicos et Hispanos fecit regem Angliae cessare ab omni impedimento.

Anno eodem MCCCL, in die decollationis beati Johannis Baptistae, fuit ingens et gravissimum bellum inter Anglicos et Hispanos in mari, conflictus maximus navium, et fuit fama quod utraque pars multum perdidit. De dicto autem conflictu certitudinem habere non potui a quocumque, quia ubi multitudo ibi confusio, et in tantis conflictibus unusquisque intendit evadere et nititur se salvare, et de dicto conflictu a multis multa audivi nec erant convenientia dicta plurimorum, quia quidam partem Anglicam sustinebant, et quidam loquebantur pro parte Hispanorum. Verum est quod, propter victoriam quam Hispani habuerunt de Anglicis, qui eos invaserunt, captis duodecim navibus et caesis Anglicis, Hispani dictas naves cum suis navibus in Flandriam adduxerunt; rex Angliae cum suis quamplurimum motus est et conturbatus, cogitans die ac nocte de vindicta. Ob quam causam fecit in diversis locis congregationes navium et hominum armatorum et provisionum, sperans quod Hispani ad patriam refretarent. Interea Hispani

in Flandria suas mercaturas vendiderunt, ementes alias mercaturas sibi necessarias, et per aliquod tempus in Flandria remanserunt, quia ad eorum notitiam pervenerat provisio navium et gentium armatarum facta per regem Angliae; et erant in magno dubio, et quid agerent ignorabant. Habitoque consilio, plurimos de Flandria secum pro certo salario assumpserunt, et erant, ut dicebatur, per totum duo millia et quingentae personae et circiter naves quinquaginta. Accidit autem quod ipsi videntes ventum prosperum sibi et tempus amoenum, vale dicentes suis hospitibus et amicis, a Flandria et a littore recesserunt, Deo se et sua commendantes. Praedicta autem die decollationis beati Baptistae Johannis, dum Hispani navigarent, magna pars Anglicorum navigantium eos invaserunt. Hispani autem ad arma se praeparantes viriliter restiterunt, sed in illo conflictu, ut dicebatur, perdiderunt. Tunc in mari a diversis partibus magna copia navium regis Angliae apparuerunt. Quidam autem dicebant quod rex Angliae et ejus filius, et tota nobilitas regni Angliae cum eis erant, et dicebant aliqui quod ipsi habebant naves ducentas, et quamplurimi trecentas affirmabant: de numero autem et quantitate navium nescirem dicere veritatem. Appropinquantibus autem naves Anglicorum circumdederunt naves Hispanorum et illorum qui cum eis erant, invenientes eos ad bellandum paratos, et duravit insultus et bellum tota illa die. Vespere autem facto, treugis ad invicem datis, ut dicebatur, cessavit et siluit utraque usque mane; orto autem sole, coeperunt iterato ad invicem debellare. Fuit autem fama quod magna pars Anglicorum ad lucrum intenderunt, plures naves oneratas de vestibibus et mercaturis lucrantes et capientes; et sic, prout rumor erat, ex utraque parte occisio magna fuit, tamen multi evaserunt. Fuit autem fama quod quidam gubernator et superior hominum Hispanorum, videns ventum prosperum pro Hispanis, ordinatis navibus quae secum remanserant, iter versus Hispaniam arripuit et sic cum Dei adjutorio perplures naves et mercatores evaserunt. Anglici autem remanentes, naves Hispanorum quae remanserant depopularunt, trucidantes et decapitantes personas, quosdam tamen prisiones reservantes. Quis autem posset de tanto conflictu veritatem enarrare? Certum est enim et verisimile, quod multi caesi sunt et multi submersi ex utraque parte. Sciendum tamen est quod relatio erat et fama per omnes provincias et nationes, quod illi de Hispania erant homines mercatores, et gens nundinas et patrias pro lucro suo frequentantes, et assumpserunt secum in Flandria ser-

vientes et gentes de communiis lucrari volentes, quando recedere intendebant, nec erant cum eis barones aut nobiles. Cum rege autem Angliae erant sui filii, barones, militia et nobiles et totum robur Angliae, cum potentioribus communiis, et hoc est probabile quod rex Angliae, plus quam dici possit, plus perdidit quam Hispani, licet dicatur fugientibus Hispanis victoriam habuisse, quia in loco remanserunt et spolia et lucrum habuerunt. De perditione autem sua ambiguitas magna fuit, nec unquam sciri potuit certitudo aliqualis. Hoc tamen multum est advertendum et notandum, quia post dictum conflictum ad bellum, rumores de guerra quam habebat dictus rex Angliae contra regem Franciae cessavere, quia rumores maximi erant de praedicto conflictu et de grandi perditione Anglicorum et nobilium personarum. Unde accidit quod, mortuo domino Philippo excellentissimo rege Francorum, multi murmurabant et dubitabant de rege Angliae, quod non vellet impedire coronationem filii dicti regis. Et fuit opinio universorum quod praedictus conflictus et perditio suorum nobilium hoc facere impedivit. Et si ego vellem dicere et registrare illa, quae tunc temporis a multis referebantur, forte futuri non crederent, quia licet dicatur: quod commune dictum, non est omnino falsum, talia et tam diversa dicebantur, quod erat quasi incredibile. Idcirco ego nolens miscere vera falsis, quod scire potui veritatis feci registrare, relinquens aliis qui sciverunt scribere, et viderunt suam voluntatem. Ab illa autem die usque ad sequens festum Purificationis, rumores diversi erant de dicto rege Angliae et de Anglicis et de sibi adhaerentibus, maxime de illis de Flandria, et quomodo pluries milites et nuntios et litteras eis misit: quae omnia longa essent enarrare. Verum tamen prout fama erat, aliquae treugae fuerunt inter Anglicos et Hispanos concordatae, quia Hispani pluries post dictum conflictum magnas mercaturas et victualia in Flandriam adduxerunt pacifice recedendo. Notandum est etiam quod rex Angliae et gentes suae in diversis locis et in dicto conflictu, multos nobiles et ignobiles vivos ceperant et tenebant prisiones, pro quibus redimendis petebant maximam copiam florenorum et habere intendebant; sed per dictum conflictum in mari, multi ex utraque parte capti fuerunt prisiones, de quibus et pro quibus multi fuerunt alternatim de prisionibus liberati, redempti et cambiati.

Mortuo quondam nobili principe domino Radulpho, comite de *Eu* in Normannia, et connestabulario Franciae, illustrissimus rex Francorum Phi-



lippus, tunc temporis vivens, ob amorem et fidelitatem dicti comitis, instituit et fecit loco ejus connestabularium Radulphum, dicti comitis filium et ejus haeredem, qui erat comes de *Ghines*. Ipse autem per aliquot annos se satis bene gessit, et erat regi et consilio ac optimatibus gratus. Tandem in quodam conflictu ac bello contra Anglicos fuit captus et detentus et in Anglia ductus, ubi per longum tempus tenuit prisionem, quia magna summa florenorum aureorum pro ejus redemptione petebatur. Coronato autem et inuncto illustrissimo principe, rege Francorum Johanne, dictus connestabularius, de licentia regis Angliae, transfretavit et venit in Franciam, et fuit fama quod ipse venerat pro sua deliberatione et redemptione facienda. Quadam autem die, ipse domino regi supplicavit pro sua redemptione et deliberatione. Rex autem ita eidem dicitur respondisse: « Conestabularie, missa fuit vobis summa magna florenorum de camera computorum Parisiis et de thesauro, sed vos dissipastis dictam summam, et perdidistis partim in ludo taxillorum, partim in expensis excessivis contra nobilitatem generis vestri, personae vestrae et status vestri, super quibus omnibus deliberare intendimus. » Accidit autem quod post aliquos dies dictus connestabularius fecit plures litteras in Anglia dirigendas et portandas, inter quas erant duae litterae manu sua propria scriptae, una regi Angliae et altera duci de *Clochiestre*, ejus filio. Nuntius autem portans dictas litteras, juxta Domini voluntatem fuit in navi deceptus, gubernatorque navis, acceptis omnibus litteris, domino regi deportavit. Dominus autem rex, vocatis secretis consiliariis suis, litteras aperuit et legit, deliberationeque habita cum suo secreto consilio, statim cum festinatione de suis misit, qui dictum connestabularium caperent et sibi eum adducerent. Fuitque prisionarius positus de mandato regis in turri de *Louvres* Parisiis. Confestim divulgatum est per totam civitatem Parisiensem, quod connestabularius positus erat in prisione, super quo facto fuit ingens murmur. Parentes autem et amici ejus causam captionis nescientes et scire volentes, regem adierunt, preces ac supplicationes pro dicto connestabulario humiliter faciendo. Rex autem eum examinaverat et litteras quas manu sua propria scripserat, legere fecerat. Qui recognoverat totaliter suum factum. Rex etiam per parentes, propinquos et amicos ejus fecit eum examinare, quibus totum factum recognovit. Rex autem, sano consilio habito et deliberatione, omnibus amicis supplicantibus lacrymans dicebatur respondisse: « Per judicium nostrum, meritis suis exigentibus, vos habebitis

corpus, nos autem caput habebimus. » Rex autem, facto dicto iudicio, transiit fluvium Secanae, et ivit in domum suam de *Neelle*. Fuitque dictus connestabularius adductus in dicta domo, et a spiculatore ibidem decollatus, anno Domini MCCCCL, decima nona die mensis Novembris, videlicet in die sanctae *Elisabeth* lanthgraviae; cujus anima in pace requiescat. De tenore litterae et de causa decollationis nescirem dicere veritatem. Fama tamen currebat universalis quod litterae prodicionem continebant; et multi de tali principe decollato, qui erat comes de *Eu* et de *Ghines* et connestabularius, factum magnum reputabant. Et dicebatur tamen quod aliae causae fuerunt, pro quibus fuit decollatus, sed rex et suum secretum consilium eas celaverunt, et pro certis causis, ut dicebatur, in secreto tenuerunt.

Anno eodem, circa medium mensis Decembris, incepit grande gelu, plenitudo nivium et abundantia aquarum, ita quod fluvii terminos suos excedebant, et fuit magnum frigus. Duravit tempus tale per mensem Januarium et per mensem Februarium, et fuit undique caristia victualium et omnium venalium, ita quod in principio mensis Martii raseria bladi vendebatur triginta solidis, lotum vini viginta quinque denariis, carnes, pisces, vestes et omnia alia universaliter in tantum cara erant, quod tunc viventes dicebant se nunquam vidisse generaliter omnium rerum tantam caristiam, et hanc dicebant esse propter monetam patris sui.

Anno eodem, post mortem reverendi patris domini Johannis de Pratis, episcopi Tornacensis, fuit provisum per romanam curiam ecclesiae Tornacensi de pastore, videlicet de magistro Petro de Foresta, qui erat cancellarius ducis Normanniae, primogeniti domini Philippi, regis Franciae; et postquam fuit inunctus et intronisatus, rex Johannes fecit eum cancellarium Franciae, ob quam causam venire non potuit ad civitatem Tornacensem. Accidit autem quod praedictus rex Johannes, assumpto sibi regno, et dicto connestabulario decollato, quasi circa medium mensis Decembris, incepto dicto gelu, proposuit dominum papam et romanam curiam visitare, et ibi cum magna festinatione et parvo apparatu arripuit iter suum, ivitque cum eo cancellarius dominus episcopus Tornacensis, et antequam dominus rex in curiam compareret, dominus papa creaverat duodecim novos cardinales. Facta autem visitatione et finitis consiliis inter se habitis, dominus rex a curia recessit, fuitque dominus Tornacensis episcopus translatus ad Parisiensem episcopatum qui vacabat, et reverendus pater dominus Philippus

*Derbois*, qui erat episcopus Noviomensis, fuit translatus, et sibi provisum fuit de episcopatu Tornacensi.

Sciendum est etiam quod in illo tempore rex Angliae misit magnam copiam hominum armatorum in villa de *Calais*. Ob quam causam comes Flandriae et tota patria Flandrensis quamplurimum dubitabant, et positi fuerunt servientes et gentes armatae ad introitus et passagia et in villis super mare. Murmur tamen erat quod illi de Brugis et de Franco non bene consentiebant cum comite et villis aliis. In principio tamen mensis Martii nihil de guerris erat inceptum memoriae commendandum.

*Notandum quod in anno Domini MCCCL facta fuit inter decanum et capitulum ecclesiae B. Mariae Tornacensis, et gubernatores civitatis concordia totalis de omnibus controversiis praeteritis inter se habitis et pax amicabile reformata.*

Vacante sede Tornacensi per translationem factam a sede romana de reverendo patre domino Petro de Foresta ad episcopatum Parisiensem, et promotio loco ejus ad episcopatum Tornacensem reverendo patre domino Ph. *Derbois*, tunc Noviomensi episcopo, decanus et capitulum ecclesiae B. Mariae Tornacensis ordinaverunt, ut moris est, de spiritualitate dicti episcopatus, et instituerunt officialem magistrum Jacobum *Fouke*, canonicum suum et scholasticum, limitantes ejus potestatem, ut dicebant aliqui, quod de criminalibus se intromittere non deberet, capitulo inconsulto. Accidit autem quod, procurante humani generis inimico, qui semper circuit quaerens quem devoret, quidam de villa Insulensi, vocatus Johannes *Liviars*, dives, ut dicebatur, venit in Tornacum et emit a quodam cambitore et ejus uxore florenorum aureorum quamdam summam, tradens eis pecuniam similem regali pecuniae currenti. Qui tenentes esse eam valde bonam deliberaverunt pluribus de eadem, et coeperunt quidam murmurare quod pecunia erat falsa, dictique cambitores caute agentes, paratis privatim testibus, redeunte ad eos dicto Johanne ostenderunt ex pecunia. Qui quidem Johannes, audientibus testibus, recognovit quod illa pecunia erat quam eis dederat pro florenis. Accidit autem quod dictus Johannes et cambitores capti fuerunt de mandato praepositi, fueruntque adducti in praesentia praepositorum et juratorum. Qui Johannes negavit primo pecuniam suam fuisse, et cambiatores

per supradictos testes recognitionem a dicto Johanne factam probaverunt; et hoc fuit Dei donum, quia nisi fuisset cautela quam fecerant cambitores bulliti fuissent et destructi. Fuitque examinatus pluries a praepositis et juratis, qui compatiendo ei nisi sunt pluries eum, si possent salva conscientia, liberare. Finaliter post multas examinationes ipse factum suum recognovit, nec unquam quod clericus esset proposuit, sicut omnes asserebant, per sua juramenta, nec fecit se requirere per ordinarium. Tandem dictante justitia a dictis praepositis et juratis morti est adjudicatus, et quidem facto exigente bulliretur. Fuitque de ipso facta justitia, sabbato vicesima nona die Januarii. Interim frater dicti Johannis et ejus amici portaverunt unam litteram ad officialem antedictum, virtute cujus ipsum informaverunt dictum Johannem esse clericum, misitque dictus officialis apparitorem suum qui bigamus erat ad eum requirendum, sed jam erat judicatus et transierat in rem judicatam. Praepositi autem et jurati judicium factum compleverunt, et nunquam dictus malefactor in tormento nec coram populo se clericum esse provulgavit, et hoc iudices affirmabant sub suo juramento. Officialis autem antedictus, iudicibus non vocatis, sedens pro tribunali, sententialiter denunciavit excommunicatos esse praepositos et juratos, volens facere cessare a divinis per totam civitatem, propter quod factum ingens murmur et periculum imminens de communitate fuit super clero per totam civitatem; orta quoque est grandis dissensio inter gubernatores et capitulum, et protestationes, provocationes et appellationes factae ab utraque parte. Convenerunt autem decanus et capitulum, et exire civitatem concordaverunt et ire in villam Insulensem, prout aliqui singulares canonici postea asseruerunt. Decanus autem et archidiaconus frater ejus, archidiaconus etiam Brugensis, et dominus Robertus *Descornais*, deliberatione habita, advertentes maximum esse periculum, et ostendentes eis rationes efficaces et validas, concluserunt quod periculum maximum esset, si facerent illud quod erat concordatum, et de dicto concordato dissenserunt, aliis in suo proposito remanentibus, nec acquiescentibus rationibus cujuscumque, sed remanentibus quatuor antedictis. Alii canonici in numero sedecim recesserunt, et Insulis iverunt portantes secum sigilla sedis Tornacensis, sigillum capituli, bursam et magnam quantitatem, ut dicebatur, florenorum, nescientibus et invitis quatuor antedictis. Recesseruntque in die quae fuit ultima dies mensis Januarii, tenueruntque ibi sedem, publicantes sententiam latam per officialem Insulis. Gandavi, Brugis

et per totam dioecesim extra civitatem Tornacensem. Super quo facto gubernatores quamplurimum sunt indignati, et in tantam iram moti, quod in die Veneris sequentis proclamare fecerunt et bannire publice mulieres, quas scire potuerunt prae dictis canonicis diffamatas. Quae bannitio multis sapientibus displicuit, pro eo quod alio modo bene se potuissent vindicasse; sed quod factum est non potest non fieri. Canonici autem qui erant Insulis magistrum Johannem *Moradas*, concanonicum suum, quia bursarius erat, tenebant pro decano, capitula sua ibidem facientes. Decanus autem, duo archidiaconi et D. Robertus antedicti, in ecclesia et in capitulo sua capitula faciebant, se verum esse capitulum publicantes. Fueruntque concordēs gubernatoribus civitatis, et sententias pro annullatis tenuerunt. Canonici autem qui erant Insulis, agentes cautelose, privatim deponere fecerunt batellum campanae capituli; sed decanus et capitulum in Tornaco fecerunt campanam reparare et sonare. Attamen omne vulgus promiscuum super dictam dissensionem diversa sentiebant, unus tenens verum esse capitulum in Tornaco, alius capitulum Insulense, pro eo quod pars major erat. Insulenses autem, consilio habito, ordinauerunt processus, et concordauerunt mittere ad monasteria, ad curatos, ad collegium in majori ecclesia, ad ordines mendicantes, ut cessarent a divinis. Decanus autem et capitulum et gubernatores hoc scientes mandaverunt, dicta collegia requirentes, ut suis appellationibus adhaerent. Collegia autem deliberaverunt et multum erant stupefacti, quid agere nescientes, et fecerunt aliquas provocationes. Finaliter unus curatus S. Jacobi formavit unam appellationem pro se et sibi adhaerentibus. Gubernatores autem et collegia videntes dictam appellationem, et causas in eadem contentas, juri et rationi consonas reputantes, eidem omnes adhaeserunt, et dictus curatus canonicis Insulis publicavit. Venerat autem quidam vocatus Johannes *Bustins*, qui vicarius erat in ecclesia, per provisionem apostolicam missus a canonicis qui erant Insulis, portans secum processus factos; secrete in vespere et in hora matutinarum, dum in ecclesia cantabatur, intravit chorum et coepit legere processus alta voce. Vicarii autem, capellani et alii in choro existentes, stupefacti, dimisso cantu et servitio, recesserunt. Praedictus autem *Bustins* per muros cum cordis dicitur descendisse. Mane facto, illi de collegio in ecclesia noluerunt convenire, cantare et celebrare. Unde accidit quod archidiaconus Tornacensis ante imaginem beatae Virginis missam operariorum celebravit. Dominus autem decanus

frater majorem missam celebravit, et tota illa die dicti fratres, cum archidiacono Brugensi et domino Roberto praedictis, cantaverunt officium, aliis venire nolentibus. Sed paulatim cessavit ista vexatio, et multi de collegio cum praedictis quatuor cum timore valido redierunt. Interim partes ad curiam Remensem et ad Romanam curiam miserunt procuratores et nuntios ad suos processus sustinendos, ex tunc nusquam est cessatum in civitate. Canonici autem qui erant Insulis, fecerunt in una Dominica publicare, quod ipsi habebant interlocutoriam pro se datam ab officialibus Remensibus; super quo murmur magnum fuit in civitate. Gubernatores autem civitatis cum festinatione Remis miserunt, et ibidem est repertum quod ita non erat, et quod nulla interlocutoria data fuerat; et hoc sub sigillo sedis Remensis reportaverunt. Gubernatores autem et capitulum convocaverunt collegia et communiam, et dictas litteras legere fecerunt et publicare. Ob quam causam multi super canonicos qui erant Insulis dicebant multa opprobria, et crescebat quotidie rumor contra eos. Excellentissimus autem princeps dominus Johannes, rex Franciae, et ejus consilium, audita dicta dissensione, mandavit partes ad certam diem in suo comparere parlamento. Comparuerunt personaliter dicti decanus et archidiaconi fratres cum domino Roberto, et de sedecim canonicis quatuor fundati procuratores pro aliis. Comparuitque dictus rex personaliter in parlamento, et audivit cum suo consilio illa quae partes proponere voluerunt. Habitoque consilio, commissarios eis dedit qui audirent rationes partium, ut examinarent factum, et quod justum esset ordinarent, et sibi reportarent. Diciturque regem dixisse quod non vellet perdere Tornacum pro dimidio regni sui. Factaque fuit, lata et publicata super propositis sententia per dominum regem, in modum qui sequitur :

« Johannes, Dei gratia Franciae rex, in desideriis nostrae celsitudinis potissimae geritur, et instantia multae sollicitudinis excitamur, ut omnes regni nostri fideles et devotos in pacis et tranquillitatis unitate servemus, et inter eos quamlibet dissensionis materiam praecidamus; cum ipse dux noster dominus Jesus-Christus pacem inter caetera diligens, illam in terris, velut donum gratissimum, duxerit relinquendam. Igitur per praesens scriptum notum facimus universis, tam praesentibus quam futuris, quod cum inter capitulum, vel singulares canonicos capitulum facientes, ut dicebant, ecclesiae Tornacensis ex una parte, et dilectos et fideles nostros praepositos,

juratos et scabinos ac totam communitatem dictae villae Tornacensis ex altera, gravis noviter exstiterit discordia suscitata, suggerente humani generis callido seductore, qui versutias non declinans solitus est zizaniam seminare, occasione mortis Johannis *Leviart* de Insula, de crimine locationis falsae monetae apud Tornacum convicti, quem judiciabiliter per dictos praepositos et juratos ad mortem perductum, praedictum capitulum, seu canonici singulares capitulum facientes, ut dicebant, fore clericum asserentes, cum ad ipsos episcopalis jurisdictio Tornacensis, tunc temporis sede vacante, foret devoluta, a divinis cessari in villa de Tornaco fecerant, ac praepositos et juratos dictae villae, et nonnullos alios ob hoc excommunicatos nuntiari; ob quam causam per appellationes et aliter, praedictae partes in curia Romana, Remis et alibi diversis in processibus involvuntur. Pensantes si quidem quod multa discrimina possent emergi de turbatione talium personarum, plenis desideriis effectamus inter praedictos pacem et concordiam reformari. Cum ex praedictae turbationis discordiae efficerentur angustiis, quamplurimi et multiplici molestia vexarentur, idcirco vos, ut sopita lite coram in parlamento nostro Parisiis agitata, sedatisque scandalis quae ex odii fomite praedictorum possent oriri, ad pacem et concordiam partes praenotatae, tractatores ad tractandum viam pacis et concordiae inter praedictos, nomine et loco nostri, duximus deputandos, videlicet dilectos et fideles consiliarios nostros, episcopum Redonensem, magistrum Jacobum de Andelaincuria, decanum Lingonensem, Philippum de Tribus Montibus militem, et Petrum de Orgemonte, qui dictis partibus, suis auditis rationibus et motivis, ut tempori et rei exigebat, quo supra nomine, super lite et discordia praemissis pronuntiaverunt in hunc modum: Primo, quod inter partes praedictas caritas et unionis funiculus sic alimento verae pacis et inviolabilis concordiae de caetero foveatur, omni fermento rancoris et malitiae propulsato, quod nullam sui partem cujusvis debilitet adversitatis seu commotionis impulsus, quin potius illaesus et stabilis nullius corruptionis maculam habiturus perpetuo conservetur, ut tempestuoso procellarum turbine quiescente, jam dictae partes ad tranquilla tempora sub felicitis aerae serenitate perseverent. Item, quod divinae laudis in villa Tornacensi resumptis organis, protinus dicto cessu penitus amoto, praedictum capitulum seu singulares canonici capitulum facientes, ut asserunt, praefatos praepositos et juratos et alias quascumque personas excommunicationis sententia praemissorum occasione,

ut praedicitur, innodato procurabunt absolvi, et eorum absolutionem publicari locis, quibus excommunicati fuerunt nuntiati. Item, capitulum, seu singulares canonici praedicti, capitulum, ut dicunt, facientes, qui suorum discidia corporum vitantes, irrefragabilis et tempestuosae commotionis popularium villae Tornacensis scandala formidantes, ecclesiam deserentes Tornacensem, se ad villam Insulae, ut in optatae tuitionis lenimento, transtulerant, ad eandem ecclesiam Tornacensem, sub nostrae majestatis salva et speciali protectione et salva guardia permanentes, et nostri culminis sustentati, cum suis rebus et familiaribus universis, necnon omnibus et singulis in eadem beneficiatis et servitoribus ecclesia, et aliis qui occasione praemissa praedictam villam Tornacensem exierunt, revertantur; et in dicta villa securi ab omnibus dictae villae popularibus et suis in pacis tranquillitate morentur. Item, omnes et singuli processus et appellationes occasione praemissorum inter partes praedictas, vel singulares earundem et alias quascumque personas in curia Romana, Remis et alibi facti et habiti, ex nunc irritati et cassati ac si nunquam forent facti, juribus vacuentur, nullam omnino de caetero roboris firmitatem obtinentes. Item, expensas et emendas, ratione injuriarum hinc inde propositarum, nostrae celsitudinis taxationi reservantes, pronuntiaverunt quod super eisdem nostra majestas ordinaret ad plenum, secundum quod ei videbitur expedire. Quas quidem pronuntiationes et omnia et singula, prout sunt superius expressata, dilectus et fidelis consiliarius noster, magistri Rogo de Reecuria, Johannes *Aleaume* et Robertus *Kieret*, canonici ecclesiae Tornacensis pro ipsis et eorum adjunctis in hac parte; ac Jacobus Mutonis dictus *Finard*, Gosuinus de Morterio, Johannes de Mareskello, Petrus *Dou Lay*, jurati villae Tornacensis; Willelmus de Porcu, Johannes de Puteo, scabini; Johannes Praepositi, Johannes de Esplechinio, vicerectores, Henricus Praepositi, Johannes Floreni, et Petrus *au Toupet*, Burgenses villae Tornacensis praedictae, pro ipsis et tota communitate dictae villae, voluerunt et homologarunt, ratificarunt ac fidei et juramentorum suorum fulcimento, omnes et singuli supra scripti, eorum nemine discrepante, firmaverunt et promiserunt illaesa et incorrupta perpetuis temporibus observare et observari pro posse procurare. Nos autem omnia et singula supra scripta rata habentes et grata, ea auctorisando sic fieri voluimus et volumus, et auctoritate nostrae regiae majestatis approbantes, ex certa scientia et de nostra speciali gratia confirmamus. Quod ut



firmum sit, et stabile perpetuo perseveret, sigillum nostrum praesentibus jussimus apponi. Datum Parisiis in parlamento nostro, die vicesima octava Martii, anno quinto... »

Dum praedicta agerentur, canonici qui erant Insulis miserunt ad Romanam curiam Avinione, et quid fecerunt innotescit et apparet; quia ipsi unam citationem bullatam reportaverunt, virtute cujus fecerunt per executores citari decanum et archidiaconum fratres personaliter ad certam diem in conspectu domini summi pontificis. Quod factum gubernatoribus civitatis multum displicuit; et habito consilio, miserunt de consistoriis suis personas authenticas ad capitulum. Qui missi, capitulo convocato, petierunt ab eis si vellent sententiam per dictum regem latam et a suis procuratoribus juratam et concordatam observare. Decanus autem et capitulum videntes eos multum motos dilationem usque in diem crastinam petierunt. Die autem crastina, praedicti cives numero sedecim venerunt in capitulum, et canonicos unum contra alium rixantes et dissentientes invenerunt, in tantum quod in eorum praesentia unus super alium loquebantur, et multa illicita imponebant, quae ad me non pertinent registrare. Credo tamen quod penes gubernatores bene est registratum. Finaliter decanus et totum capitulum concorditer pro se et pro absentibus omnes processus, citationes et omnia alia, quae evenerunt usque ad dictam horam, annulaverunt, et pro non factis tenuerunt, et quod sententiam per dominum regem latam observarent; et etiam missi a gubernatoribus eodem modo concordaverunt, et exierunt de capitulo concorditer, ut apparebat. Multa alia dicta et facta fuerunt quae longum esset enarrare, et mea non interest omnia nisi breviter registrare.

In duobus annis superius registratis quamplurima in diversis locis evenerunt, et hoc quod scire potui feci registrare, tenens quod a multis in diversis locis plurima sint registrata <sup>1</sup>.

*Accidentia quae evenerunt in anno MCCCCLI, per praedictum Aegidium, abbatem S. Martini Tornacensis, ordinata, registrata et posteris deman- data.*

Notum sit omnibus futuris scire volentibus, quod in anno MCCCCLI, dies sanctus Paschae fuit decima septima die mensis Aprilis.

<sup>1</sup> Sequuntur paginae fere duae in quibus nihil descriptum.

Sciant moderni et futuri, quod a die sancto Paschae praedicto usque ad festum Pentecostes pauca evenerunt registratione digna. Verum est quod in latino et in gallico multi multa accidentia quotidiana scribunt et scribere faciunt, et in eis delectantur, sed mihi non videtur expediens registrare talia, nisi sint notabilia. Infra illud tempus, rumores multi erant in diversis locis, sed populus universis facile credit, et facilius audita refert et publicat. Unde modo falsa, modo vera dicunt, et ego non approbo dicta talium nec fidem adhibeo, et maxime si talia registrarem de quibus certitudinem non haberem, totum opus meum esset reprobandum, et in aliis mihi non crederetur.

Accidit autem in illo anno feria quarta post diem Pentecostes, quae fuit dies sancti Medardi, quod dominus de *Biaughin*, mariscalcus Franciae, erat in villa S. Audomari, et multitudo non modica gentium armatorum; et in villa de *Calès* erat multitudo Anglicorum. Modo Anglici de nocte exierunt, euntes versus Audomarum, patriam comburentes et villas depopulando. Mariscalcus autem exiit cum suis armaturis, fuitque in illa die magnus conflictus inter partes praedictas, et de Anglicis facta fuit magna occisio; et multi nobiles et alii capti fuerunt, et maxime capitaneus eorumdem; sed proh dolor! mariscalcus cum duobus aliis fuit interemptus. Obtinuerunt tamen Franci victoriam, praedam magnam et corpus mariscalci deportantes, et sic una cum illis, qui capti fuerant, in S. Audomarum intraverunt. Sed planctum magnum fecerunt pro dicto mariscalco.

In die Martis praecedenti fuit magna tempestas, et magnum tonitruum, et inter caeteros unus ictus terribilis et horribilis, et maxima pluvia in diversis locis, adeo quod in villa Valencenensi fuit tanta inundatio aquae, quod pars murorum et unius turris corruerunt.

Sciendum est etiam quod domina comitissa Hannoniae, vidua dum adhuc esset, in Alamannia misit unum filium suum, quem omnes vocabant ducem Willelmum, mandans per suas patentes litteras illis de Hannonia et de Hollandia quod sibi obedirent. Postmodum dicta comitissa in dictis comitatibus personaliter comparuit. Filius autem ejus dux Willermus in Hollandia multum fuit graciosus. Unde accidit quod contra matrem suam rebellavit et surrexit cum multis foveantibus ejus partem. Et quadam die domina comitissa, vocatis secum Anglicis, illis de Hannonia ire volentibus, et dux Willelmus, filius ejus, vocatis secum Frisonibus, acies coadunaverunt; et fuit quadam

die magnus conflictus inter partes antedictas, de quo conflictu nescirem scribere veritatem. Postmodum procurante matre eorum quae erat monialis, et domino Johanne, domino de *Biaumont*, pax est inter matrem et filium reformata. Remansitque dux in Hollandia et mater ejus domina comitissa in Hannoniam est reversa, habitoque consilio, dominum Walerandum de *Lini* ad regendam patriam Hannoniae ordinavit. Et post aliquod tempus, visura reginam Angliae suam sororem transfretavit, filiusque ejus dux Willelmus ivit in Angliam, ubi duxit uxorem filiam ducis. Super quibus murmur ingens erat in Hannonia, Flandria, Francia, quia multi sapientes dubitabant quod dicta comitissa non contraheret matrimonium cum aliquo principe in Anglia, et maxime quia ipsa comitissa, ut dicebatur, proposuit mittere Anglicos in castellis et fortalitiis in Hannoniam; sed patria, scilicet nobiles et cives villarum, restiterunt et noluerunt consentire, provocantes se invicem, si venirent, omnes occiderent; et super istis et pluribus aliis murmur multus erat in Hannonia tunc temporis.

Sciendum est quod licet pax fuerit per dominum regem, ut dictum est, reformata inter canonicos Tornacenses, rancor tamen remansit in cordibus et pluries inter decanum et archidiaconum et alios canonicos. In capitulo dissensiones et rixae magnae erant, dicentes unus super alium opprobria, et sibi invicem res illicitas imponebant; multaeque personae authenticae laboraverunt, ut eos possent concordare. Tandem dominus Tornacensis episcopus Johannes, vocatis ante se partibus, in tantum laboravit, quod decanus et archidiaconus fratres pro se, et alii sexdecim canonici compromiserunt in dominum Tornacensem. Factoque et firmato sub certa forma compromisso, canonici contra dictos decanum et archidiaconum articulos in scriptis proponebant, et etiam dicti duo fratres contra alios sexdecim canonicos et super eos multa imponebant, et erat grandis dissensio. Dominus autem Robertus *d'Ecornay*, archidiaconusque Brugensis, dominus etiam Hugo de Florentia cancellarius et Guido de Bisontio qui erat officialis, et aliae multae personae authenticae pluries laboraverunt ad pacem inter eos reformandam; sed nihil praevalebant, et de die in diem crescebant rancor et odium, quia dominus episcopus Tornacensis erat absens; sed ipse instituerat notarios qui articulos et rationes partium in scriptis registrabant. Accidit autem quod abbas S. Martini Tornacensis, qui pro tempore erat motu proprio confidens de Domino et Dei Virgine gloriosa, pluries se in capitulo praesentavit, suppli-

cans humiliter partibus ut pro honore Dei et beatae Virginis et suarum personarum, sibi et toto collegio ecclesiae compatientes, vellent se invicem concordare; quia maiorem honorem haberent, si se mutuo concordarent quam si eos dominus Tornacensis concordaret vel sententiam aliqualem promulgaret. Dictae autem partes, deliberatione habita, exierunt de capitulo adhaerentes compromisso in dominum Tornacensem concordato, sed postea in absentia dicti abbatis amicabiliter compromiserunt in dictos cancellarium et officialem, canonicos, et in dictum abbatem absentem sub caeteris forma et modo, et dictum compromissum firmaverunt, prout res exigebat. Qui tres, omnibus rite consideratis, pro bono pacis videntes ingens periculum in dissensione apparere, dictum suum, infra certum terminum praefixum, in capitulo vocato toto choro, dixerunt et pronuntiaverunt. Praedicta autem pronuntiatio et ordinatio dictis domino decano et archidiacono non placuerunt, nec etiam consiliariis civitatis, quibus dicti fratres, ut dicebatur, sunt conquesti, et de sententia lata doluerunt. Plurimi autem sapientes et sanae mentis videntes quod in pronuntiatione non erat personarum acceptio, sed honor Dei et beatae Virginis et ecclesiae et totius collegii servabatur, dictum et pronuntiationem approbabant; et successive super praemissis apparebat quod ipsi concordessent, quia homo videt in facie et Deus in corde.

Sciant autem futuri quod aestas illo anno fuit amoena et satis calida, adeo quod vineae, terrae et arbores satis fertiliter floruerunt et fructum fecerunt, et fuit cita vindemia, et citus Augustus, et fructus cito maturi. Populus tamen universus conquerebatur de debili pecunia quae currebat et quae de die in diem mutabatur. Unde accidit quod magna copia fuit fructuum, sed cito transibant; et venditores fructuum dicebant quod eos non poterant observare. Praeterea pisa, fabae, veciae et grana rotunda totaliter defecerunt, quod non recolebat aliquis vivens unquam se vidisse tam grandem defectum de granis rotundis, et iste defectus fuit generalis. De blado autem fuit defectus talis, quod omnes censuarii et cultores terrarum conquerebantur de defectu, quia in garbis parum inveniebatur; et fuit caristia magna bladi et avenae. De vino etiam sciendum est quod bona fuerunt vina sed cara, quia pauca. Audeo autem dicere, quod ego Aegidius, abbas praefatus octogenarius, non recolo me vidisse communiter de omnibus rebus tam magnam caristiam, sicut fuit in illo anno. Tamen omnes operarii et omnes gentes in illo tempore optime lucrabantur, et istud populum sustinebat.

Sciendum est de gelu quod nondum fuerat grande gelu, nisi per duos dies usque ad Circuncisionem Domini; sed erat tempus modo pluviale, modo amoenum, modo frigidum: tamen populus communiter lucrabatur. Fuit autem in mense Februario grande gelu et de nive magna copia, quae diu duravit. Mensis Martii sequens fuit multum incompositus frigoribus, ventis et etiam de nive, et pluvialis pro majori parte.

Nec est praetereundum quod consiliarii domini regis Franciae et domini regis Angliae treugas et respectum guerrarum usque ad certam diem concordaverunt, et sic guerrae cessaverunt.

Notandum est autem et multum advertendum illud quod in Flandria accidit anno illo. Venit enim ad notitiam Flandrensis communiae, quod in illa patria et in frontieriis, aliqui milites et alii nobiles seu potentes suos subditos et vicinos multum oppresserant et opprimebant; fuitque concordatum per dominum comitem Flandrensem, tres villas et totam patriam Flandrensem, quod inquestae fierent et veritates tenerentur super istis. Fueruntque inquisitores ordinati, sicque in pluribus locis factum fuit. Tandem venerunt inquisitores in villam Curtracensem, et ibi coeperunt facere quod commissum eis erat. Dominus autem de *Haluin* et dominus *d'Espiere*, fratres, scientes quod multi eos accusabant, nescio quo usu consilio, comparuerunt in villa antedicta, ubi capti fuerunt violenter et retenti, tenentes per longum tempus ibidem prisionem; finaliter non obstantibus omnibus auxiliis quae sibi rex Franciae, comes Flandriae atque comitissa et multi alii facere voluerunt, praevalente clamore communiae et demeritis suis, ut dicebatur, exigentibus, in nocte nativitatis Domini fuerunt ambo pariter decollati, et corpora eorum tradita ecclesiasticae sepulturae. Quod factum multis placuit, sed quibusdam displicuit, fuitque super dicto facto murmur multus.

Justitia facta de dictis militibus, inquisitores fuerunt in villa Curtracensi per aliquod tempus, quod sibi commissum fuerat facientes, et suam inquestam publicaverunt; et quidam milites et multi alii nobiles et non nobiles, demeritis suis exigentibus, per inquestam factam, sunt banniti et exules promulgati. Accidit autem quod, completo dicto negotio, duo de inquisitoribus cives Gandenses et scabini de Curtraco ibant Gandavum: quidam autem miles vocatus dominus Gerardus *Destiennes*, qui fuerat proclamatus et bannitus cum suis, in via ipsos invasit et interfecit cum uno famulo. Quod factum gravissimum est reputatum, pro eo quod per inquestam facta

fuerat justitia. Veneruntque de Gandavo plures missi in Curtracum et de Brugis et de Ypris, et habito consilio, exspectaverunt adventum comitis qui erat Parisiis. Post cujus regressum, deliberatione habita, ipso praesente, domus dicti militis est combusta.

Anno illo, scilicet MCCCCLI, reverendus pater dominus Philippus, Tornacensis episcopus, venit et intravit in suo jucundo adventu in Tornacum, descendens in monasterio S. Martini, venitque processio canonicorum, ut moris est, contra eum; et in ecclesia B. Mariae solemniter celebravit, dictaque die fecit suum festum in domo episcopali, et fuit apparatus magnus cum plenitudine escarum maxima atque boni vini; sed tanta fuit populi multitudo quod male potuit festum custodiri et fuit ibidem magna confusio. Dominus autem comes Flandriae et dominus Cameracensis episcopus, multi abbates et multi nobiles praesentes ibi erant, cum magna comitiva. Factumque fuit in die Dominica, quae fuit dies beati martyris Vincentii.

In illo tempore, gentes domini regis Franciae custodiebant castrum et villam de *Gines*, et erat dominus Tassardus *Basingehem* miles castellanus. Dominus autem rex misit et mandavit dictum castellanum. Qui quidem uni, de quo confidebat, castrum custodiendum commisit et tenentem suum locum. Ipse autem miles castrum et villam vendidit Anglicis fraudulenter pro magna quantitate florenorum, et secrete misit eis, et fecit quod ipsi habuerunt claves portarum dicti castri. Quadam autem die in mense Januario Anglici per quamdam posternam in castrum intraverunt, et de custodientibus villam et castrum quibusdam caesis et aliis omnibus expulsis de castro et de villa, castrum et villam fraudulenter obtinuerunt. Post modum autem fuit dictus traditor captus, et in villa S. Audomari facta fuit de eo justitia tam grandis quam factum requirebat, ut aliis traditoribus fieret in exemplum.

Post aliquos dies, quidam qui erat castellanus de *Gravelingues* simili modo dictam villam vendiderat, sed deceptus fuit et captus cum suis complicitibus et factoribus.

Sciendum est etiam quod rex Franciae, deliberatione habita cum suo consilio et cum civibus quos mandavit per civitates et per villas, de sua moneta ordinavit, fuitque concordatum, quod in termino Purificationis Virginis gloriosae, redditus, censae et omnia alia de moneta debili solverentur, et post dictum terminum, moneta fortis curreret, tali modo quod florenus

ad scutum de tempore dicti domini regis Johannis, qui currerat pro quadraginta tribus solidis turonensibus, poneretur pro quindecim solidis turonensibus; et denarius argenteus, qui currerat pro sex parisiensibus, poneretur pro duobus; et de magna moneta denarius duplex, qui currerat pro duobus denariis, poneretur pro obolo parisiensi. Factaque fuit nova moneta, unus denarius argenteus valoris octo denariorum turonensium, et unus duplex et novi floreni, fuitque facta proclamatio in Tornaco de praedictis sabbato post dictum festum Purificationis. Quae ordinatio universali populo multum displicuit, quia pejus venit super malum, nam omnia, ut dicebant viatores et mercatores, sicut prius cara erant ultra modum; et cessavit lucrari communitas, pro eo quod mercatores quid facere nesciebant, et dicebant quod moneta nova aequipollebat monetae praecedenti. In tantum quod in principio mensis Martii coepit moneta mutari, et de die in diem crescere in praejudicium mercatorum et omnium aliorum, et parum erat in uno statu quin semper mutaretur.

Anno etiam illo, videlicet MCCCCLI, reverendus pater dominus Cameracensis episcopus, compatiens indigentiae pauperum gentium, quia anno illo defectus maximus fuit pisorum, fabarum et aliorum de quibus fit potagium; propter quod ultra modum cara erant insuper alecia, pisces, carnes, fructus arborum, bladum, avena, vinum et omnia victualia, et etiam cuncta venalia modum excedebant, quia non est visum tantam esse caristiam de omnibus generaliter et ubique, sicut fuit anno illo, ob quam causam, dictus dominus episcopus motu proprio, misericordia motus, fecit supplicationem domino summo pontifici pro sua dioecesi Cameracensi. Qui quidem receptis bullis peritos cum suo consilio convocavit; habitaque deliberatione, misit per suam dioecesim ad decanos, et decani miserunt ad curatos et illos quibus mittere oportebat. Mandatum autem neque bullam vidi nec audiui, sed a pluribus fide dignis intellexi quod aliud est factum quam mandatum; nam multi de gratia facta pauperibus abusi sunt infringendo ordinationem Quadragesimae ab antiquo. Nam gratia talis erat, ut dicitur, quod pauperes non habentes unde possent tenere pisa, potagia, alecia et victus alios, de consilio suorum curatorum quibus suam indigentiam ostendere tenebantur, poterant comedere lac et butyrum propter necessitatem; sed fama fuit quod quidam decani, plures presbyteri et viri ecclesiastici, qui tenentur bonum exemplum dare populo, dicebant non solum pauperibus sed etiam divitibus,

quod verba principis large sumenda sunt, et quod gratia a summo pontifice emanabat, cui omnes christiani tenentur obedire. Et sic ipsimet, fama laborante, comedebant, alios exhortantes et monentes ad comedendum, sic divites ut pauperes. Unde accidit quod multi laïci, propter exemplum virorum ecclesiasticorum comederunt, quia plures plus sunt ad malum quam ad bonum promptiores. Idcirco multi sapientes et sanæ mentis dictam gratiam non approbant, quia forte futuris temporibus successores istam gratiam in consuetudinem ducere nitebuntur; tamen dominus episcopus fecit propter bonum commune pauperum gentium.

Certum est quod in tribus annis prædictis, in universis mundi partibus multa accidentia et multa mirabilia evenerunt et omni die eveniunt, quæ ad meam notitiam non venerunt nec veniunt. Tamen illa quæ commodè scire potui feci, prout melius potui, registrare, volens in talibus expendere tempus meum, tum propter placentiam quam in talibus habeo, tum propter profectum et placentiam legentium futurorum, et quoniam scire bonum est accidentia ad malum evitandum et bonum eligendum, et super futuris se providere, visum est mihi congruum de talibus facere mentionem. Nam ego vidi et video mundum positum in maligno totaliter, quod multum mihi displicuit et displicet, propter bonum et congruum tempus quod vidi in mea juventute, antequam guerræ inter reges Franciæ et Flandrenses inciperent, de quibus melius quam potui plurima registravi. Prætermisiss autem omnibus registratis et non registratis, usque ad annum millesimum trecentessimum quadragesimum nonum, in quo anno coepi omnia supra dicta registrare, maxime quia in illo anno et in duobus annis sequentibus mirabilia evenerunt et res quæ a viventibus visæ non fuerant nec auditæ. Nonne fuit mirabile destructio Judæorum, apparitio hominum poenitentiam publicam facientium, quæ vix reprimi potuit, mortalitas etiam tanta sive talis, quæ coepit in Oriente et se expandit ad Meridiem et Septentrionem et usque ad Occidentem, in tantum quod omnes viventes se finire dubitabant multique utriusque sexus pompas, habitus et vitia in illis diebus dimiserunt? Sed proh dolor! cessatis rebus antedictis, sicut canis ad vomitum multi et multæ ad pristina et deteriora redierunt. Et vae christianitati, quia fides videtur vacillare! Nonne sunt mirabilia quæ fiunt inter dominos reges Franciæ et Angliæ et in diversis mundi partibus? quis dubitet esse, peccatis exigentibus, quomodo dilatata est totalis ecclesia? Utinam sicut bonis



temporalibus etiam virtutibus omnibus fulcirentur! Sed heu! miracula in mirabilibus modernis temporibus sunt mutata.

Recolo autem de scripturis et temporibus ab origine mundi, quomodo in diversis temporibus diversa evenerunt, punitionem malorum, retributionem bonorum. Nam Lucifer et ejus sequaces per superbiam filio Dei invidentes corruerunt. Adam etiam et Eva, gustantes de fructu ligni vetito contra obedientiam, totam posteritatem suam infecerunt et de Paradiso terrestri expulsi sunt. Deus etiam, propter malitiam hominum et peccatis exigentibus, usque ad tempora Noë per diluvium totum interfecit et omnis creatura periit. Abraham, propter obedientiam et quia proprio filio non pepercit, Dei amicus est effectus, in tantum quod ad ipsum et ad Isaac ejus filium, atque Jacob, filium Isaac, Deus promissiones suas fecit. Et ab istis patriarchis venit tota posteritas Judaeorum qui semper fuerunt increduli et rebelles, et duces eorum fuerunt Moyses et Aaron; David etiam fecit Deus regem eorum post Saülem, qui pluries peccavit, et semper Deus omnia condonavit poenitenti. A David autem usque ad adventum Jesu Christi quamplurima evenerunt! quia prophetas occiderunt, et ad ultimum, Jesum verum prophetam crucifixerunt et occiderunt, qui tertia die resurrexit, per cujus resurrectionem nascitur ecclesia et finitur synagoga. Recolo etiam tempora Christi, tempora apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, et doctorum, et omnium electorum; dicta etiam sanctorum quatuor evangelistarum, qui ordinaverunt tempora Christi bono odore usque ad consummationem vitae; et haec scriptura cum epistolis beati Pauli et aliorum apostolorum atque doctorum sequentium et expositorum sunt fundamenta fidei christianae et totius ecclesiae. Et non est dubium quod a tempore Christi usque ad moderna tempora, in diversis mundi partibus et diversis temporibus non evenerint plurima, scilicet persecutiones, haereses, dissensiones, guerrae, rerum mutationes, et alia tanta quod longa nimis essent enarrare; sed diligens lector et studere volens poterit talia in diversis locis et scripturis invenire, quia plurima sunt a praedecessoribus elegantissime ordinata et registrata, tam de theologia quam de historiis et aliis scientiis. Sed pro dolor! ad praesens ubique studia minuuntur, quia status et honores affectantur, et de die in diem omnia mutantur in seculo. Sed sicut tempore beati Job, qui dixit: « Si bona susceperimus de manu Domini, mala quare non suscipiamus? Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini

benedictum ! » Dubium est quin Sathanas sit solutus , quia in libro beati Job legitur quod Sathan cum filiis Dei apparuit , cui dixit Dominus : « Unde venis ? » Qui respondit : « Circuivi terram et perambulavi eam. » Dixit Deus : « Nonne considerasti servum meum Job , quod non est similis ei in terra homo justus , perfectus et timens Deum , ac recedens a malo ; » et caetera quae ibi sequuntur. Consideremus igitur et videamus universaliter per totum mundum si Job vivit , si opera ejus poterunt reperiri. Deus bene scit et considerat ubi est patientia , humilitas , caritas , firma fides , spes in Deo , timor Dei et caeterae virtutes : sed quid regnat , nisi propria voluntas in omnibus ? Scriptum tamen est : « Cesset propria voluntas et infernus non erit. » Quomodo regnant omnia vitia , superbia , luxuria , cupiditas et alia omnia ? Quomodo est optimum aurum eruginatum , id est , bona exempla quae cessant ubique ? Quomodo est argentum versum in scoriā ? Hoc est gestuum , vestimentorum et aliorum , quae antiquitus non fiebant. Quomodo cum bonis seminibus quae seminant boni praedicatores , per mundum universum crescunt et multiplicantur zizania , in tantum quod praedicationes modernis temporibus parum aut nihil proficiunt ? Ubi mutantur gestus , vestimenta et alia per totum seculum , quae praedicatores saepissime detestantur ? Ubi dimittuntur vitia quae pullulant ? Ubi sunt virtutes , caritas , humilitas , paupertatem diligentes , boni eleemosynarii , de corde omnibus obedientes ? Castitates , proh dolor ! mutae sunt et parum apparent et operantur , propter quae omnia potest dici quod Sathanas est solutus. Quia horribile est videre per totum mundum quae videntur. Unde venit tanta egestas , tanta caristia victualium et venalium quae modernis temporibus sunt et videntur ? Nam potest dici quod totum est peccatis exigentibus. Audeo dicere quod in cunctis mundi partibus , cunctis mercatoribus et viatoribus asserentibus , quod tam grandis caristia omnium non est visa a longis temporibus ; et multum est mirandum quod egestas , caristia , mortalitas , tempestates neque correctiones aliae quae videntur quotidie , possunt animos revocare , quin omni die crescant vitia et peccata. Ego autem considerans et attendens talia , intendo concludere de tribus annis antedictis et gratias Deo reddo quod visum recuperavi. Licet non possum scribere aut legere , possum tamen cum Dei adjutorio celebrare et divinis officiis interesse. Modum autem curationis meae et ea quae mihi hoc anno evenerunt poterit lector praesentis operis in sequentibus invenire , super quibus laudetur individua Trinitas et Virgo

Mater gloriosa. Finivi autem praesentem tractatum anno Domini MCCCCLI, quae data est talis, juxta morem ecclesiae gallicanae. In quo tempore multi sapientes dubitabant de guerris futuris et de multis aliis accidentibus dubitandis; sed Deus omnipotens omnia disponit et ordinat prout vult et pro suae libito voluntatis. Cui est gloria et imperium in secula seculorum. Amen.

*Accidentia, quae mihi Aegidio abbati praedicto evenerunt in anno MCCCCLI, celare non debeo, sed volo et intendo posteris demandare ad laudem et gloriam sanctae individuae Trinitatis, ad commendationem etiam beatissimae Mariae, matris Dei Virginis gloriosae, et beatissimorum confessorum sancti Martini et sancti Benedicti.*

Verum est quod ego Aegidius, abbas praedictus, a quinquaginta annis noviter transactis et infra, multum in scribendo laboravi et fui in negotiis ecclesiae cum dominis abbatibus praedecessoribus meis, et etiam tempore quo praefui quamplurimum impeditus et sic senescens visus meus coepit debilitare, et in fine non poteram bene scribere aut legere. Modo accidit quod anno MCCCXLVIII, in vigilia et in die assumptionis Virginis gloriosae privatas missas dixi, et quia uno facto vidi me inhabilem ad celebrandum, quia oculi mei erant pejorati et impediti, ab illa die usque ad tempus in quo visum recuperavi, a celebratione missarum abstinui, et in illo tempore obcoecatus fui totaliter, portans per Dei gratiam, quod Deus donabat, patienter; et ad evitandam otiositatem et ne essem impatiens, multa in latino et gallico feci registrare, expendens in talibus tempus meum. Unde multi super patientia mea mirabantur, et toto tempore illo hilaris etiam et semper gaudens, abstinens me per Dei gratiam, juxta posse meum, a vitiis universis. Modo sciant universi quod quidam magister de Alamannia venit in Tornacum, et visis oculis meis, promisit cum Dei adjutorio me curaturum. Consideratis omnibus quae mihi dixit, finaliter contra consilium propinquorum et amicorum meorum omnium, ego acquievi ejus consilio, ita quod Dominica post exaltationem sanctae crucis in uno oculo et feria quinta sequenti in alio, permisi in eis artem suam exercere. Qui cum parvo dolore et cito transacto cum quodam instrumento ad modum acus est operatus, discooperiens lumen oculorum. Visum recuperavi et vidi, non sicut in aetate juvenili, sed sicut

aetas mea requirebat, quia jam eram octogenarius. Et videbam coelum, solem, lunam, stellas, non perfecte cognoscens gentes; et in omnibus mihi bene providebam, excepto quod scribere aut legere non valebam. Et hoc donum a Deo reputo mihi datum: sit nomen ejus benedictum, et det quod in tali statu usque ad ejus voluntatem perseverem, quia coecus fui per tres annos vel circiter.

Praeterea praedecessor meus abbas Theodoricus, camerae domini papae et dominorum cardinalium in quatuor millibus et quingentis florenis de Florentia vel circiter se et monasterium obligavit, et postmodum procuratores a me missi, antequam habere bullas possent, in dicta summa et pro mea promotione, tantumdem oportuit obligare; de quibus summis nihil erat adhuc solutum. Accidit autem quod dominus Jacobus *Li Muisis*, miles consiliarius domini regis Franciae et dominus in suo parlamento, missus a dominis de parlamento in quibusdam commissionibus prope Avinionem, dominum papam et dominos cardinales quibus notus erat, visitavit; et post paucos dies, tenente domino papa consistorio, receptus fuit gratiose, et ibidem promovit meum negotium. Finaliter dilatio solutionum fuit concordata, sicut apparet per litteras; ibidem dominus papa ab omnibus sententiis et irregularitatibus quas incurreram, absolvit, et etiam totum monasterium et omnia per me facta approbavit. Et mandatum mihi fuit quod abbatem Theodoricum, praedecessorem meum, qui extra coemeterium sepultus erat, absolverem et in coemeterio sancto facerem reportare. Quod factum placuit mihi multum, fecique dictum Theodoricum absolutum, et dominum Aegidium de Warnavia, praedecessorem suum, qui jacebat in cancello apud *Yeuregnies*, consentientibus vicariis domini episcopi Tornacensis, amborum ossa una die reportare feci et ante altare, ubi cantatur minor missa, in una fossa sepelire cum solemnitate debita et sonitu campanarum.

Sciant autem futuri quod status noster talis erat propter defectum solutionum summarum praedictarum, secundum stylum curiae et camerae dominorum papae et cardinalium, quoniam praelati omnes sic deficientes sunt excommunicati. Insuper perjuri reputantur et etiam ab administratione spiritualium et temporalium totaliter sunt suspensi, et loca seu monasteria sunt interdicta; praeterea praelatus sic deficiens debet infra tres menses in curia comparere, et coram dominis camerariis personaliter praesentare.

Modo omnia ista nesciebamus, nec aliquando fuerat nobis nuntiatum quod essemus in audientia publicati, sed confidebamus super cedula porrecta in consistorio, tempore domini Johannis papae vicesimi secundi, per dominum Oduardum advocatum, quia sanctissimus pater debebat ordinare. Quam ordinationem semper exspectabamus, periculum in quo eramus nescientes et potestatem solvendi non habentes. Tamen ad preces dicti militis domini Jacobi, nostro monasterio compatiendo, termini solutionum fuerunt assignati, et nos, sicut dictum est, absoluti. Hoc servitium fecit dictus dominus Jacobus *Li Muisis*, miles, nostro monasterio, nullam remunerationem nisi preces habere volens; sed propter amorem abbatis, istud servitium et alia plura fecit, quoniam pater ejus vivens et abbas fuerunt cognati germani.

Praeterea, anno illo, multa prospera mihi et monasterio nostro evenerunt, inter caetera, quod domini decanus, archidiaconus et capitulum Tornacense qui erant in dissensione, precibus beatissimae Mariae fuerunt concordati, et ego pluries fui in capitulo et ad hoc laboravi. Multaque alia spiritualiter et temporaliter mihi evenerunt, super quibus gratias reddo sanctae Trinitati et Virgini Dei matri.

Quoniam ego multa ordinavi et feci registrare tempore quo non videbam; recuperato visu, oportuit me vacare in aliis negotiis et intendere sicut status meus requirebat, et idcirco proposui finem ponere per metrum in modum qui sequitur, recapitulans sensus aliquorum, supplicans tam viris quam mulieribus qui legerint omnia per me ordinata vel partem eorumdem, quod ipsis non displiceat, quia tempore in quo caecus eram mihi plurima occurrerant; petens etiam quod ipsi amicabilem corrigant, si qua invenerint corrigenda, quia novit Deus, cognitor secretorum, quod omnia feci in mea caecitate et ad otiositatem evitandam.

Per registra scient homines vetera,  
 Scienturque cuncta tempora prospera.  
 Omnia nuntiat et docet littera;  
 Ergo si vis scire, studere propera.  
 5 Si scripturas ames, vitiis carebis,  
 Divinis praeceptis omnino parebis,  
 Indoctos, inscios libenter docebis;  
 Pacem intrinsecam sic semper habebis.

- Considera mundum si vis universum,  
10 Populum videbis in vitiis mersum,  
Oppressionibus variis oppressum,  
Gaudium videbis in luctum conversum.  
Considerent omnes tres annos praedictos,  
Dicam enim eis sermones non fictos,  
15 Qualiter viderant viventes afflictos,  
Senes et juvenes et a morte victos.  
Nunquam de talibus fuit memoria,  
Nec aliquis vivens qui vidit talia,  
Neque per auditum sciens similia,  
20 Tamen qui vivebant viderunt omnia.  
Caecus tunc temporis eram totaliter,  
Sed prout potui, scivi sagaciter  
Illa quae fiebant, et hoc veraciter  
Feci registrare satis utiliter.  
25 Haec accidentia praenosticaverunt  
Astrologi plures, quod multi sciverunt.  
Sed totum frivolum cuncti tenuerunt,  
Donec tempus venit quod ipsa viderunt.  
Videre talia fuit horribile,  
30 Sed apud Deum est nihil difficile,  
Neque Deo quidquam est impossibile,  
Et non videntibus est incredibile.  
Ultionem credo fuisse divinam,  
Nam Judaei magnam passi sunt ruinam,  
35 Poenitentes pellem portarunt ovinam,  
Quaerentes animae suae medicinam.  
Mors ubique totum orbem visitavit,  
Quod ubique fecit, exitus probavit.  
Ubique juvenis et senex expavit,  
40 Gavisi sunt omnes quando mors cessavit.  
Cessatio mortis fuit gaudiosa.  
Utinam omnia cessent vitiosa!  
Et sic vexatio foret fructuosa.

- Ex hoc laudaretur Virgo gloriosa.
- 45 Sic essent caritas, aequitas, veritas,  
Et sic irent omnes per bonas semitas.  
Sed proh dolor ! guerrae sive mortalitas  
Facere non possunt quin sit perversitas.  
De talibus feci supra mentionem,
- 50 Sed per prosam feci hunc meum sermonem.  
Nunc volo monere totam legionem  
Christianitatis ad perfectionem.  
Nam a christianis Deus est colendus,  
Pater omnipotens omnino timendus,
- 55 Filius sapiens firmiter amandus,  
Spiritus procedens semper venerandus.  
Hae tres personae sunt Deus unus certe,  
Hoc omnes fideles fatentur aperte;  
Hanc fidem habemus, Jesu bone, per te,
- 60 Omnes non credentes, tu Deus, converte.  
Fidem catholicam qui tenet firmiter,  
Si spes, caritas sint cum ea pariter,  
Perseverans in hoc sciat veraciter  
Quod in coelestibus sibi parat iter.
- 65 Beatus est ille qui sic crediderit  
Et qui baptizatus probatus fuerit,  
In bonis actibus perseveraverit,  
Poenitens in morte certe salvus erit,  
Sed quia video populos errare
- 70 Et in malitiis sic perseverare,  
Correctionibus parum emendare,  
Multum de talibus cogor cogitare.  
Irretitos multos video vitiis,  
Et perseverantes in his malitiis,
- 75 Correctionibus corrigi variis;  
Semper tamen manent in perversis viis.  
Guerra, mortalitas sive tempestates,  
Nec correctiones, fames, egestates,

- Non possunt mutare perversorum mentes ,  
80 Quum semper in malis sint perseverantes.  
De seculo dicam meum propositum ;  
Totum in maligno video positum.  
Si sic perseveret, jam pene perditum ,  
Spiritus malis in toto subditum.
- 85 Ergo sapientes debent hunc fugere ,  
Si suas animas non volunt perdere.  
Semper bonam vitam bonum est ducere ,  
Quia nullus potest mortem evadere.  
Nam qui bene vivit male non moritur ,
- 90 Sed de coelestibus post mortem fruitur ;  
Et qui male vivit infernus sequitur ,  
Et sic in tormentis merito ponitur.  
In gallico scripsi de statu multorum ,  
Tam superiorum quam inferiorum ,
- 95 Religiosorum atque laïcorum ,  
De regiminibus et mores ipsorum.  
Sic propter laïcos feci registrare ,  
Ut clerici possint eis ministrare  
Exemplum vivendi , sicque reparare
- 100 Christianitatem quam debent amare.  
In dictis tres annis viderunt viventes  
Res multum mirandas , multas novitates ,  
De quibus recoli debent succedentes :  
Sic cessare possent multae pravitates.
- 105 Sed proh dolor ! mundus totus est mutatus ,  
Et in ecclesia mutati sunt status.  
Nulli verum dicens est hodie gratus ,  
A linguis pravis est quasi lapidatus.  
Et propter hoc tacent multi sapientes ,
- 110 Quia considerant sic mutatas gentes ,  
Et quod non valerent revocare mentes.  
Illos qui sic silent reputo prudentes.  
Nondum venit tempus certe miserendi ,



- Sed quasi tempus est animas perdendi.
- 115 A seculo non est tempus recedendi,  
Nec apparet Deo tempus accedendi.  
O Deus, qui nunquam dormis aut dormitas,  
Sed victus precibus peccantes visitas,  
Revoca populum per tales semitas,
- 120 Quod regnare possint caritas, veritas!  
Caritas frigescit per cupiditatem,  
Veritas est muta propter falsitatem.  
Ubique vitia frangunt unitatem,  
Virtutes ad praesens perdunt potestatem.
- 125 Hoc potest probari per accidentia,  
Quae modo videntur in omni patria,  
Istudque confirmat regnans superbia,  
Confirmant etiam quae regnant vitia.  
Antiquitus solent virtutes regnare,
- 130 Sed modo mutae sunt et non regnant. Quare?  
Quia peccantibus sunt nimis amarae.  
Idcirco vitia volunt pullulare  
In maligno mundus totus est positus,  
Nam nullus cogitat extremos exitus,
- 135 Quod necessario veniet transitus;  
Mortis enim hora, Deus est oblitus.  
Paveant, trepident omnes ergo rei,  
Nam nemo moriens memor erit Dei.  
Tunc confiteatur homo vivens ei,
- 140 Articulos omnes teneat fidei;  
Nam qui catholicam fidem tenuerit,  
Et cuncta vitia vivens dimiserit,  
Contritus, confessus vitam finierit,  
In refrigerio certus sum quod erit.
- 145 Ergo peccatores omnes poeniteant,  
Fidem catholicam firmiter teneant,  
Orent ut in morte mercedem habeant,  
Quatenus ad vitam a morte transeant.

- Sic solent monere viri catholici ,  
 150 Docere laicos ecclesiastici ,  
 Quod bene viventes Dei sunt amici  
 Atque peccatores omnes inimici.  
 Praelati , curati , sic debent monere  
 Et suos subditos talia docere ,  
 155 Verba per exempla semper ostendere :  
 Sic converteretur omnis mundus vere.  
 Sed heu ! multi dicunt id quod non faciunt ,  
 Et sic verba sua parum proficiunt.  
 Audientes enim nihil custodiunt ,  
 160 Sed in audiendo plures fastidiunt.

*Quia, secundum Gregorium, cujus vita despicitur  
 restat ut ejus praedicatio contemnatur.*

- Credo pro peccatis est a Deo datum ,  
 Quod aurum optimum est eruginatum ,  
 Et est in scoriam argentum translatum ,  
 Nostris temporibus videmus probatum.  
 165 Hoc exponat Deus , quia non exponam ,  
 Sed in spe seu fide mentem meam ponam ,  
 Nam qui merebitur habebit coronam ,  
 Quia Deus videt in corde personam.  
 Sunt conscientiae cunctos judicantes  
 170 Quae semper judicant corda sive mentes.  
 Mercedem habebunt in Deo sperantes  
 Bonam et optimam , bonum facientes.  
 Sunt multi qui Deo nolunt obedire  
 Nec ejus mandata volunt custodire ,  
 175 Tales debent omnes in tormentis ire ,  
 Et cum daemonibus merito transire.  
 Sanguine proprio Jesus nos redemit ,  
 Quandoque peccantes per gratiam premit ,  
 Ut ipsi doleant ; sed super hoc gemit

180 Perversus Sathanas, dolet atque fremit;  
Neminem vult Jesus, pro certo, perire;  
Paratus est enim omnes exaudire;  
Ergo festinetis, peccantes, venire  
Ut possitis ei semper obedire.

185 *De praecedentibus fiet conclusio :*  
*Si placent omnibus, hoc ego nescio ;*  
*Sed quis ordinavit istud bene scio ;*  
*Ad hoc faciendum movit devotio.*

Audiant omnes et sciant christiani,  
190 Senes et juvenes, debiles et sani :  
Ad peccandum proni sunt sensus humani,  
In dictis, in factis omnes sumus vani;  
Spiritus ubi vult et est et inspirat,  
Corda devotorum saepissime gyrat,

195 Nam homo devotus ad Deum aspirat.  
Qui vere poenitet, hic bene respirat.  
Summa peccatorum omni die crescit;  
Homo dissolutus ex hoc juvenescit,  
Sed homo devotus in corde senescit;

200 Certe vivens homo mortis horam nescit.

, A Deo venient nobis cuncta bona,  
Dare scit Spiritus Sancti nobis dona,  
Et hoc in se sentit devota persona,  
Quae Deo servire cupit et est prona.

205 Ergo cuncta bona, bone Deus, a te  
Procedunt; propter quod, poenitens, orna te,  
Ut confitearis defectus; ornate,  
Peccatores, omnes talia pensate,  
Non est qui non peccet et eget gratia.

210 Deus cuncta suffert in patientia,  
Sed necesse nobis est poenitentia;  
In confessione mundantur omnia.  
O vos, qui regitis sanctam ecclesiam,

- Tenere debetis antiquorum viam ;  
215 Si bene tenetis , propter hoc veniam  
Dabit vobis Deus et suam gloriam.  
Ecclesiastici , qui Deo servire  
Omnes tenemini defecto de jure ,  
Sint conscientiae vestrae semper purae  
220 Et inter laicos vivatis mature.  
Nam laici mores nostros inspiciunt ;  
Si bonum facitis , id ipsum faciunt.  
Si non , mores et vos certe despiciunt ,  
Quia libentius malum respiciunt.  
225 Vos dare debetis exemplar vivendi ;  
Per nos sunt laici semper admonendi ,  
Docere debetis modum poenitendi ,  
Sanctam ecclesiam semper honorandi.  
Regentes , subditi , bene caveatis ,  
230 Deus vult quod sibi computum reddatis  
Tam de regimine quam cunctis peccatis ,  
Ipse vos puniet si non faciatis.  
Sed heu ! nos videmus nunc mirabilia ,  
Et apparent semper mirabiliora ;  
235 Sed , o Dei Mater ! natum tuum ora ,  
Ut cessent vitia cuncta sine mora .  
Fides , spes , caritas sunt in periculo ,  
Error quia viget in toto populo ;  
Nam cuncta vitia regnant in seculo.  
240 Satthan multos habet in suo rotulo.  
Ecclesia sancta tempore moderno  
In multis patitur , prout ego cerno ,  
Daemonicas fraudes semper ego sperno ,  
Ut remunerari possim ab Aeterno.  
245 Sed proh dolor ! prima religio perit ,  
Id quod fuit non est , credo , nec plus erit.  
Nulla vexatio prodest aut proderit ,  
Donec unusquisque quod vult hoc fecerit.

- Cerno quod in clero frigescit caritas ,  
250 Dissensiones sunt, jam non est unitas ,  
Ubique succumbit et silet veritas ;  
Corpus est in templo , sed cor per semitas.  
Ecclesiae status ubique mutatur ,  
Et beneficia, sicut placet , dantur.  
255 Qui non habent dolent, habentes laetantur.  
Super hoc plurimi murmurant et fantur.  
De religiosis quid possem dicere ?  
Vix plures moderni nolunt obedire ;  
Qui religiose solebant vivere ,  
260 Nunc secularia volunt revisere :  
Ubi stabilitas , ubi devotio ,  
Ubi reperitur morum conversio ?  
Modo volunt plures uti de proprio.  
Haec est causa quare perit religio.  
265 Omnia solebant esse communia :  
Modo volunt plures habere propria.  
Haec perditionis est omnino via ,  
Nam sic religio vadit per devia.  
Per mundum apparet qualiter se gerunt ,  
270 Et quales habitus omnes pene ferunt.  
Sed antiqui patres ita non fecerunt ,  
Nam religiose semper se gesserunt.  
Et, o bone Jesu ! da cunctis veniam ,  
Rege matrem nostram sanctam ecclesiam ,  
275 Quam tu modo vides in multis deviam ,  
Revocare potes omnes per gratiam.  
Superioribus da bene regere ,  
Subditis omnibus sic eis parere ,  
In cunctis licitis semper obedire ,  
280 Ut ad te pariter possint pervenire.

*De secularibus.*

O vos , seculares omnes , qui regitis ,

- Pacem habeatis cum vestris subditis.  
Sic eorum corda semper habebitis.  
Secure cum eis esse poteritis.
- 285 Bonum facientes , omnes diligite ,  
Forefacientes cito corrigite ;  
Pauperes , orphanos , viduas regite ,  
Ecclesiae sanctae semper obedite.  
Omnia praedicta solebant fieri ,
- 290 In pace vivebant senes et pueri.  
Modo sunt populo regentes oneri ,  
A cunctis potentes se volunt teneri.  
Et idcirco mundus perit per regentes ,  
Nam super subditos gerunt se potentes.
- 295 Opprimere volunt multi suas gentes ,  
Et sic subditorum perdunt certe mentes.  
Heu me ! justitia per multos deficit ,  
Quia cupiditas regentes inficit.  
Nunquam cor avarum diceret : Sufficit ;
- 300 Semper ad munera tendit et respicit.  
Ergo , bone Deus , seculum visita  
Atque potestatem talium limita ;  
Coge succedentes ne faciant ita ,  
Et ne justitia deficiat vita.
- 305 Vide quod nobiles premunt ignobiles ,  
Reputantes eos sibi dissimiles ,  
Sed tu , bone Jesu ! non despicias viles ,  
Qui vides omnia , sed de cunctis siles ;  
Et , o bone Jesu ! patiens et mitis ,
- 310 Quid dicere possum de cunctis subditis ?  
Loqui bene possem tanquam de perditis ,  
Sic requirentibus multorum meritis.  
De diversis scripsi multum in gallico ,  
Exigente modo tempore replico.
- 315 Cunctis legentibus benigne supplico ,  
Ut non displiceat si quod prodest dico.

- Ultra modum regnant modo superbia,  
 Prava cupiditas, gula, luxuria,  
 Et quod dolendum est, caetera vitia.
- 320 Omnes sunt peccantes et egent gratia;  
 Regentes populum hoc saepe sentiunt,  
 Nam correctiones cuncti despiciunt;  
 Si qui sint defectus, illud respiciunt,  
 Omittendo bonum nunc mala faciunt;
- 325 Hoc est probabile, quia cuncti vident  
 Quod reprobi bonos saepius irrident,  
 Atque super bonis eorum invident,  
 Nec celare possunt quin saepe trepident.  
 Ubi sunt virtutes, ubi dominantur
- 330 Humiles et casti? Certe reprobantur,  
 Et caritativi saepius causantur,  
 Fideles sperantes in Deo damnantur.  
 Horribilia sunt omnia mundana.  
 Semper est ad malum prona mens humana;
- 335 Sapientes viri reputant profana.  
 Sed, o bone Jesu! plagas tales sana,  
 Nam per totum mundum universaliter  
 Apparet de gestu, vestitu, qualiter  
 Divites, pauperes nunc sunt communiter.
- 340 Talia certe sunt in infernum iter.  
 Qui laborare vult in Domini messe  
 Semper meditetur ut sciat subesse.  
 Qui subesse nescit non debet praeesse.  
 Nam Deo subesse semper est necesse.
- 345 Qui male rexerint certe punientur:  
 Potentes potenter poenam patientur.  
 Regere volentes istud meditentur  
 Et non affectabunt quod praeficiantur.  
*Quare? quia nasci poena, labor vita, necesse  
 mori.*  
 Qui regere cupis, ista considera,

- 350 Cor habere debes sursum in aethera.  
Caduca transeunt et cuncta prospera.  
Mortem non evadent viventes revera.  
Status securus est quod tu sis subditus,  
Nam vita brevis est et exitus citus,  
355 Et necessario veniet transitus;  
In brevi semper est mortuus oblitus.  
Status securior, iudicio meo,  
Est quod subditus sit homo semper Deo;  
Fides in opere spesque sit in eo,  
360 Nam Deus indulget poenitenti reo.  
In fine laudare Deum consuevi;  
Benedictus Deus, quod ego complevi  
Tres annos praedictos in tempore brevi!  
Austeri populo fuerunt et saevi.  
365 Nunquam fuit visa tanta correctio,  
Quia Judaeorum fuit destructio,  
Et poenitentium miranda visio,  
Qui se cruentabant sanguine proprio.  
Mortalitas fuit multum generalis,  
370 Ac per totum mundum sic universalis,  
Quod a viventibus non est visa talis.  
Sic castigare scit iudex immortalis.  
Sed, o bone Jesu! qui nos redemisti,  
Et pro fidelibus salvandis venisti,  
375 Atque credentibus regnum promisisti,  
Concede quod tecum regnent omnes isti.  
Et ego peccator qui plus indigeo,  
Poenitens, confitens tibi Deo meo,  
Deprecor veniam dari mihi reo,  
380 Quia iudicium ultimum timeo.  
Cunctis christianis qui petent veniam  
Et qui poenitebunt per tuam gratiam,  
Sic poenitentibus largire gloriam,  
Ut ad te cum eis, o Jesu! veniam.
-



Primo est sciendum quod respectus et treugae, ut dicebatur, erant inter reges Franciae et Angliae, usque ad festum decollationis beati Johannis Baptistae; quibus non obstantibus multa evenerunt in diversis locis, maxime circa Sanctum Audomarum, circa villam de *Calais* et circa villam et castrum de *Ghines*, et in illis partibus, quia gentes regis Franciae erant in villa de S.-Audomaro, et gentes regis Angliae in villa de *Calais* et in castro de *Ghines*. Habueruntque dictae partes in illo tempore plures incursus et insultus ad invicem, et caesi fuerunt ex utraque parte plures, et etiam plures nobiles, et alii capti et detenti; multique rumores erant in dictis regnis de eisdem. Tamen in illo tempore nulla acies a dictis regibus est mota nec adunata. Sciendum tamen est quod aestas illa fuit sicca multum et calida, in tantum quod magnus defectus fuit de feno, de avena, de granis rotundis, de herbis et de fructibus, sed de blado fuit satis abundantia, et magna abundantia vini. Sed omnia venalia in tantum cara erant quod non erat visa caristia talis a viventibus, ut dicebatur. Et maxime mercatores et viatores, propter expensas excessivas quae ubique reperiebantur, ire per patrias formidabant. Fuitque tempus satis amoenum usque ad festum omnium sanctorum, tempus congruum ad blada seminanda, vindemia pulchra atque bona, et magna fertilitas vini, sed non in tantum bona sicut in anno praecedente; et vecturae carae ultra modum, prae caristia quae erat per patrias.

Anno Domini MCCCCLII vicesima die mensis Augusti obiit bonae memoriae dominus Hugo, abbas S. Nicolai de Pratis prope Tornacum, in domo eorum S. Medardi infra muros civitatis Tornacensis. Fuitque ejus sepultura celebrata in nocte sancti Bartholomaei. Ipsoque die conventus elegit per viam Sancti Spiritus dominum Jacobum de *Lens*, concanonicum suum. Interfuerunt autem exequiis abbas Sancti Martini Tornacensis, abbas Viconiensis, abbas S. Johannis de Valencenis, abbas de *Hanin-Lietart*, et abbas de *Phalempin*. Fuitque electio facta per viam Sancti Spiritus, et confestim electus misit ad Romanam curiam nuntium specialem. Dominus autem Tornacensis episcopus requisitus, ut moris est, electionem confirmavit. Postea sextadecima die mensis Januarii, fuit dictus electus per dominum papam Innocentium de novo creatum, in pleno consistorio abbas pronuntiatus et effectus.

Mortuo domino abbate S. Bavonis, Gandensis, conventus ejusdem loci,

concorditer unum de gremio elegerunt. Fuitque electus auctoritate domini episcopi Tornacensis, domini Philippi *Derbois*, confirmatus et benedictus. Magister autem Johannes *Dou Fayt*, monachus S. Amandi in Pabula, doctor in theologia, erat tunc temporis in Romana curia. Dominus autem papa Clemens sextus praedictam electionem cassavit et annullavit, dictoque monasterio providit de magistro Johanne supra dicto.

Anno eodem MCCCCLII, vicesima tertia die mensis Octobris, quae fuit dies Martis, in vespere post pulsationem primae campanae, fuit et incepit eclipsis lunae.

Anno eodem, septima die mensis Novembris, fuit juxta villam de Curtraco de duobus militibus duellum. Dominus autem comes Flandriae bellum finire non dimisit, dictaeque partes prisiones remanserunt.

Eo tempore, dux de *Lanchastre*, qui etiam erat comes *Derbi*, de regno Angliae, fuit appellatus in praesentia regis Franciae Johannis a quodam duce de Alamannia. Fuitque duellum praesente rege Parisiis, sed non finivit, quia rex eos concordavit, dans partibus magnum convivium et munera.

Notandum multum est, quod tota hyems usque ad festum Purificationis fuit pulchra nimis et parum de gelu et de nive, et parum de aquis in rivis et fluminibus, fuitque in diversis locis aquarum defectus gravissimus; et menses Januarii et Februarii fuerunt amoeni. Mensis autem Martii in principio, fecit frigus magnum et nivem magnam, diu tamen non duravit.

Anno eodem, obiit bonae memoriae dominus, papa Clemens sextus, qui fuit de ordine Cluniacensi, et decessit in die beati Nicolai, cujus tempore sancta mater ecclesia universaliter est gravata, quia praelationes et beneficia omnia reservabat et sic electiones cassabantur.

Mortuo dicto domino papa Clemente, sacrum collegium dominorum cardinalium concorditer elegerunt dominum cardinalem dictum de Claromonte, qui erat poenitentiarius, absente domino cardinali de Bolonia.

In principio mensis Martii, dictus dominus papa Innocentius misit duos cardinales, scilicet dominum cardinalem de Bolonia et de *Piereghot* ad pacem confirmandam; convocatoque consilio dictorum regum, dicti domini cardinales cum dicto consilio aliqua ordinaverunt, de quibus, annuente Domino, finis proficius prosecutus.

*Hic abbatum memoria  
 Fit, qui in hac ecclesia  
 Christi jugum sub regula  
 Portarunt mente sedula,  
 Postquam fuit restaurata,  
 De quo tempore est data  
 Anno Domini millesimo nonagesimo primo.*

*Odo, primus abbas, praefuit annis XIII.*

Fundamenta jecit Odo,  
 Qui cum Christo regnat modo,  
 Abbas primum, praesul tandem,  
 Curam fratrum gerens grandem.

- 5 OEdes plains de dévotion,  
 Apriés le désolation  
 Restaurères, c'est cose clère,  
 Fu de cest noble monastère.  
 Depuis, cil de Cambray le prisent  
 10 Et leur éveske d'accord fisent.  
 En Anchin fu certainement  
 Sepelis. Là gist simplement.  
 Or l'ait Dieus en se compagnie,  
 Car vivans mena sainte vie.

*Segardus, abbas secundus, praefuit annis XXI.*

- 15 Sic secundus est Segardus,  
 Dans odorem sicut nardus,  
 Quem non sternit hostis funda  
 Neque capit mors secunda.

Segars fu secuns gouvrenères,

- 20 Abbés dévos, boins ordenères,  
 Car il fist pluseurs édifisces.  
 D'abbet fist trop bien les offisces,  
 Bien siuwi sen prédécesseur.  
 Priier pour li si successeur  
 25 Doivent, car bien il gouverna  
 Et trestout moult bien ordena.  
 Or li doinst Dieus boin guerredon  
 De paradie lassus le don.

*Herimannus, abbas tertius, praeftit annis X.*

- Soles pauci Herimanni,  
 30 Sed aeterni ejus anni,  
 Cujus gressus erant pulchri  
 In via sancti sepulchri.

- Hérimans li tiers gouverna  
 Moult sagement, et amena  
 35 Religion ou monastère.  
 Tout s'entr'amoient come frère,  
 Dieu moult dévotement servoient,  
 Et austère vie menoient.  
 Au saint sepulcre puis ala  
 40 Et moult saintement fina là.  
 Estre doit bien de li mémore,  
 Or l'ait li doulz Dieus en se gloire.

*Galterus, abbas quartus, praeftit annis XXIII.*

- Sublimatur post Galterus,  
 Cleri decus, noster herus,  
 45 Discens quae sit vitae norma,  
 Vel quid signet crucis forma.

Gautiers li quars bien se porta,

Car à ses moines ennorta  
 Tous temps de le rieule tenir ,  
 50 Religion bien maintenir.  
 Moult amoit hospitalitet ,  
 Des povres ot tous temps pitet ,  
 Pius estoit et miséricors ,  
 De li moult boins est li recors.  
 55 Or pri le sainte Trinitet  
 Que merchi en ait et pitet.

*Yvo, abbas quintus, praefuit annis XXIV.*

Christi donis cluens Yvo  
 Splendet mente plus olivo ,  
 Cujus plagis compatiens  
 60 Cedit ut quintus sapiens.

Yves, ciuncquimes, successères  
 Fu de Gautiers, qui tous ses frères  
 Et ses moines moult bien maintint,  
 Et en religion les tint,  
 65 Et pluseurs lieus édifia.  
 Et à Saint-Amand dévia,  
 No prioret, li boins prélas.  
 S'en disent si subgit, hélas !  
 Or li doinst Dieus sen paradis ,  
 70 Car as boins le promist iadis.

*Johannes, abbas sextus, praefuit annis XVIII.*

Post Johannes sublimatur ,  
 Qui fuisse praedicatur  
 Homo dulcis et benignus ,  
 Hospitali laude dignus.

75 Jehans de Necin exprouva

Le religion qu'il trouva.  
 Tous temps tint le saine partie,  
 Car li sicles, c'est fols s'i fie.  
 Par wières, par dissentions  
 80 Fu dont grans désolations.  
 Abbés sisimes résina,  
 Et ensi le vie fina.  
 Or li voelle Dieus pardonner  
 Ses meffais et gloire donner.

*Milo, abbas septimus, praeftit annis IV.*

85 Post hunc nobis datur Milo,  
 Omni laudis dignus stylo.  
 Marchianas prius rexit,  
 Hinc electus nos protexit;  
 Sed Remorum Remigius  
 90 Nos gaudere diutius  
 Non est passus tali viro.  
 Mox Medardus modo miro  
 Suessorum quem nutrit  
 In abbatem accersivit.  
 95 Miles fu nos paistres septimes,  
 Abbés de Marchiènes fu primes.  
 Pour les biens qu'il accumula,  
 Nos couvens dont le postula.  
 Cil de Saint-Remi puis le present,  
 100 Et à Rains leur abbet en fisent.  
 A saint Marc fu puis postulés,  
 Là moru, là fu tumultés;  
 Car là moines avoit estet,  
 Or l'ait li Dieus de majestet.

*Johannes, abbas octavus, praeftit annis XVII.*

105 Post Johannes vir probatus,

- Ex Flandrensi pago natus ,  
 Nobis datur pro pastore ,  
 Pietatis fluens rore.  
 Per hunc anniversaria  
 110 In hac vigent ecclesia.  
 Fecit satis et alia  
 Digna dulci memoria.
- Jehans de Zommregghien witimes  
 Abbés estoit , quand à Bouvines  
 115 Furent dou roy Flamenc vaincut ;  
 Là froisciet eut maint biel escut.  
 Anniversaires ordena ;  
 Tous temps boine vie mena ,  
 Mais à le fin volt résigner ,  
 120 Pour mieulz finer et terminer.  
 Or le wart Dieus de mort secunde ,  
 Car en tous temps tint se cuer munde.

*Amandus , abbas nonus , praefuit annis XV.*

- Post Amandus nobis nonus ,  
 Deo dante , fit patronus ,  
 125 Sub quo claustrum reformatur.  
 Et ubique nobis datur  
 Nomen bonum , quod amare  
 Studeamus et servare.
- Amans fu nos noevimes pères.  
 130 Désolés fu li monastères  
 Par les wières dou roy de France  
 Et des Flamens , et sans chevance.  
 Mais li preudhom bien gouverna ,  
 Et des biens plentet ramena ,  
 135 Religion , biens temporeulz ,  
 Et que plus est , spiritueulz.

Or est ou capitle ses lis ,  
Et Dieu l'ait avoec ses eslis.

*Radulphus, abbas decimus, praeftit  
annis XXVIII.*

Post Radulphus regnat denuſ ;  
140 Ut speratur , fuit plenus  
Dulci fructu pietatis ,  
Qui nunc regnat cum beatis.

Raoulz fu nos disimes paistres ,  
Qui fu dévos et sur tous maistres  
145 De ramener religion.  
S'en fist mainte monition.  
En sen temps biens nos habunda ,  
Et maint édifisce funda.  
Vint et wit ans fu gouvrenères  
150 Et de tous biens boins ordenères.  
Cilz qui volt pour peceurs morir  
Avoec li le fache florir.

*Aegidius, abbas undecimus, praeftit  
annis XIII.*

Aegidius undecimus ,  
De Cella vir castissimus ,  
155 Post hunc fuit abbas noster ,  
Annis pie regens nos ter  
Quaternis atque duobus.  
Anno millesimo Christi  
C bis LX atque novem  
160 Duplicato , morte tristi  
Deseruit pastor ovem.

Gilles de Cielle l'ensivy,



- Abbés unsimes qui fui.  
 Tous temps pecciés caste garda ,  
 165 De tous visces faire tarda ;  
 D'acquerre ne fu mie nices ;  
 Mains biens acquist, mainte justices ;  
 De tous fu prisiés et amés,  
 Et boins et beaus prélas clamés.  
 170 Cilz qui les cuers dedens regarde  
 Ait sen ame sans fin en garde.

*Symon, abbas duodenus, praeftit mensi-  
 bus XXX.*

- Post abbatem Aegidium  
 Producatur in medium  
 Symon, abbas duodenus,  
 175 Vir virtutis Deo plenus.  
 Cum praeftisset ter denis  
 Mensibus, laxis habenis,  
 Mors irruit super eum,  
 Virus fundens vipereum.  
 Quando decessit docebis :  
 180 Anno millesimo C bis  
 LX uno bisque decem,  
 Decessit hic ; funde precem,  
 Ut dignus honore tali  
 Vita vivat immortalis.
- 185 Simon Baras fu li dousimes  
 Abbés, pour qui j'ai fait ces rimes :  
 Car sages fu, bien gouvrenans,  
 Religieus, rieule tenans ;  
 Moult bien pourvéoit le couvent,  
 190 Les malades volt vir souvent.  
 Pour certain, quand il trespassa,

Granges, greniers tous plains laissa ,  
 Grand argent en le thésorie.  
 Or l'ait Dieus en se compagnie,

*Johannes, abbas tertius decimus, praeftit  
 annis XXVII.*

195 Post Symonem homo pius  
 Johannes Carpentarius,  
 Abbas tertius decimus,  
 Sagax et honestissimus,  
 Abundans in multis bonis,

200 Praefuit annis ter nonis.  
 Anno Domini milleno  
 Trecenteno duodeno,  
 Cum vixisset annis quater,  
 Postquam cessit dictus pater,

205 Dissolvitur et moritur,  
 Sepelitur et conditur.  
 Huic solamen et juvamen  
 Sanctum flamen praestet. Amen.

Jehans apriés Li Carpentiers,  
 210 Abbés traisimes, volentiers  
 A toutes gens grases faisoit,  
 Par biel parler les apaisoit.  
 Francois, Flamenc, qui tout detruisent,  
 En grande poureté le misent.  
 215 A darrains eut moult peu de leiche,  
 Car il résigna par vielleiche;  
 Mais il moru dévotement,  
 Cilz ait sen ame, qui ne ment.

*Jacobus, abbas quartus decimus, praeftit  
 mense uno.*

Isti successit Jacobus

- 220 De Insula homo probus ,  
 Forma nitens , sed pluribus  
 Nitidior virtutibus.  
 Hic postquam nobis praefuit  
 Solo mense , mors irruit  
 225 Super eum , desolatos  
 Nos relinquens et orbatos ,  
 Anno milleno C trino  
 Vicesimo bis quaterno.  
 Cum illo, qui scit intima  
 230 Cordis , sit ejus anima. Amen.

- Jakes de Lille quatorsimes  
 Un mois paia rentes et dimes ;  
 Mais li mors qui nulz boin n'escape  
 Le prist tout esrant à se trape ;  
 235 En péril mist tout se couvent ,  
 Quand il eslisent si souvent.  
 Sachies par ces élections ,  
 Commencha grans destructions.  
 Cilz qui le fist pau prélat iestre ,  
 240 Au jugement l'ait à se diestre.

*Aegidius , abbas quintus decimus , praefuit  
 annis XIV.*

- Annis bis septem praefuit  
 Aegidius hic , qui fuit  
 Amotus a regimine ,  
 Sed nostro malo omine  
 245 Ad curiam appellavit.  
 Tandem sponte resignavit ,  
 Et duobus postquam cessit  
 Vixit annis ; post decessit  
 Anno milleno C trino.

250 Vicesimo bis quaterno.  
 Cum illo, qui scit intima  
 Cordis, sit ejus anima.

Moult boin fait le mort resongnier,  
 Pau parler et bien besongnier.

255 Gilles de Warnave nommés,  
 Moines congneus et renommés,  
 Fu li quinzimes gouvrenères.  
 Frères estoit, se devint pères.  
 Or résigna devant se mort,

260 Car conscience li remort.  
 Dieus li pardoinst tous ses meffais,  
 Qui sceut et vit bien tous ses fais.

*Theodoricus, abbas sextus decimus, praeftit  
 annis VIII.*

Theodoricus successit,  
 Qui sicut praecedens cessit;  
 265 Sed papa affectu pio  
 Compassus monasterio  
 Remisit eum pastorem.  
 Qui tamen, secundum morem,  
 Curiae se obligavit

270 Et regimen acceptavit.  
 Anno milleno ter centum  
 Ter decem erit inventum,  
 Uno juncto, quando quidem  
 Sepultus est abbas idem.

275 Annis octo et amplius  
 Praefuit. Quem Deus pius  
 In gloria cum angelis  
 Secum collocet in coelis. Amen.

Théris Dou Parc fu successères

- 280 Et li saisimes gouvrenères.  
A court de Rome fu cités ;  
Là soustint moult d'aversités.  
Abbés revint, se gouverna ,  
De longement vivre péna ,  
285 Pour chou qu'il volt abbés finer :  
A le mort ne volt résigner ;  
Mais Dieus , quand li pleut, le volt prendre.  
Or ses biens fais li voelle rendre.

*Aegidius Li Muisis, abbas decimus septimus ,  
præfuit annis XXIII.*

- Inspirati divinitus ,  
290 Per viam Sancti Spiritus  
Hunc priorem Aegidium  
*Le Muisit*, monacum pium ,  
Concorditer elegerunt  
Et abbatem præfecerunt.  
295 Mala multa sustinuit ,  
Sed hoc fecit quod potuit.  
Sibi sit cooperator  
Bonorum remunerator.  
300 Le voie dou Saint Espir present  
Li moine qui cest abbet fisent.  
Gilles Li Muisis fu nommés.  
Grand paour ot quand fu sommés ,  
S'il volroit le fais entreprendre.  
Consentir convenoit ou rendre ,  
305 Mais moult envis s'i consenti.  
Pourquoy? pour chou qu'il en senti  
Maint travail puis et mainte paine ,  
Maint grief, mainte male semaine.  
Mais en Dieu mist sen espérance ,

- 310 Là doit cescuns avoir fiance.  
Or fu paistres diziseptimes.  
Papes Jehans vinte-deusimes  
Cassa pour voir l'election ;  
Mais, par le procuration  
315 Dam Lambiert, puis le pronuncha  
Abbet, qui tantost li nuncha.  
Trestoutes ses adversités  
Et toutes ses prosperités  
En ses livres seront trouvées,  
320 Car il les a bien registrées.
-

**CHRONICON**  
**JACOBI MUEVIN,**

**XVIII<sup>i</sup> ABBATIS**

**S<sup>u</sup>-MARTINI TORNACENSIS.**

**Том. II.**

**57**

---

## AVERTISSEMENT.

---

Dans le chartrier de l'abbaye de St-Martin de Tournai, qui se trouve aujourd'hui parmi les collections nombreuses réunies aux archives du royaume, on rencontre un MS. sur papier, qu'on a relié en parchemin au XVIII<sup>e</sup> siècle, en le désignant sous ce titre : N<sup>o</sup> 2. *Cartulaires de vers l'an 1340, où se trouvent quelques mémoires ou chroniques de dom Jacques Muevin, du temps de l'abbé Ly Muisis, et son successeur, l'abbé Muevin lui-même.* Le volume se compose de matériaux assez divers. On y voit d'abord un état de dépenses faites par l'abbaye en 1338 et 1339, puis des documens relatifs à l'état et au changement des monnaies de France de 1318 à 1350, et ensuite un dénombrement des cens et des rentes qui appartenaient à l'abbaye. Mais la partie la plus importante est une chronique qui comprend l'espace de temps écoulé depuis 1296 jusqu'en 1340; elle est écrite en deux colonnes, d'une écriture très-serrée, et comprend les feuillets 14 verso à 17 recto du manuscrit.

Cette chronique raconte les mêmes événemens que celles de Li



Muisis, et en général avec plus de concision ; mais quelquefois aussi elle retrace avec plus de soin et d'exactitude certains faits sur lesquels une prudence trop méticuleuse a fait glisser le bon vieux chroniqueur ; tel est, par exemple, le changement introduit par le roi de France dans l'administration de la ville de Tournai, en 1332. Quelquefois aussi, cette chronique a recueilli des particularités intéressantes qu'on chercherait vainement ailleurs.


D'après le titre du recueil où elle se trouve et l'opinion de mon honorable collègue, M. Gachard, elle aurait été compilée par Jacques Muevin, vers l'an 1340, et ce serait le même ouvrage que la *Bibliotheca Belgica* désigne sous le nom de *Chronicon de rebus, quae Tornaci potissimum atque in Flandria contigerunt ab an. 1297 usque ad annum 1339*. Il y a là toutefois une légère erreur, car ce travail historique commence à l'année 1296.

Jacques Muevin ou Mevenque, était tournaisien de naissance, et avait embrassé la vie monastique dans l'abbaye de St-Martin. Après y avoir rempli, à la satisfaction de tous, les fonctions de prieur, sous l'abbé Li Muisis, il fut élu pour lui succéder en 1355. Le pape Innocent IX l'appela à Avignon, voulut l'examiner lui-même en consistoire et le préconisa ensuite comme dix-huitième abbé de St-Martin de Tournai. Il reçut la bénédiction abbatiale avec beaucoup de solennité du cardinal évêque d'Os-tie. Nous n'avons pas d'autres renseignemens sur la vie de ce religieux, que son prédécesseur nous montre occupé à recueillir des notes historiques du temps qu'il était prieur. Il mourut le 4 juillet 1367 et fut enseveli près du maître-autel de son église. On lisait sur sa tombe, à la tête :

Istius ecclesiae pastor digne requisitus,  
Quarta nempe die Julii fit morte sopitus,  
Anno milleno ter centum sex quoque deno  
Juncto septeno : coelo locatur amoeno.

Et autour du tombeau :

Quem lapis iste tegit Jacobus Meuenque vocatus ,  
Moribus ornatus , bona plurima sedulus egit.  
Dum fuit hic juvenis , vir prudens atque benignus ,  
Simplex et lenis , ac divo munere dignus ,  
Semper devotus fuit , hic nulli maledixit ,  
Et caste vixit , nullaque libidine motus.  
Exstitit orator , librorum dogmata rodens ,  
Atque suis rodens multorum fuit reserator.  
Tornaci natus , pravorum crimina sprexit.  
Hic locus ornatus sub eo per singula crevit.  
Hunc monachum plora , non cesses omnibus horis ;  
Ut coeli choris jungatur , jugiter ora.



~~~~~

CHRONICON

JACOBI MUEVIN,

XVIIIⁱ ABBATIS

S^u-MARTINI TORNACENSIS.

—

Anno Domini MCCXCVI.

Guido, Flandriae comes, Philippam filiam suam filio regis Angliae, absque voluntate et licentia Philippi regis Francorum domini sui, tradidit in uxorem. Quod comperiens praedictus rex Philippus nitebatur conjugium illud dissolvere ¹. Verum offensus comes, malo usus consilio, praefato regi Francorum domino suo remisit homagium suum. Qua de causa ortae sunt guerrae Flandrenses toti patriae nimium damnosae et graves.

Anno Domini MCCXCVII, Philippus, rex Francorum, obsedit villam Insulensem et cepit eam, munivitque eam et posuit in ea custodem dominum Johannem de Nyella. Qui Johannes construxit castrum quod est Insulis, ad tutamen regni contra inimicos. Fuitque postmodum in villa Brugensi facta

¹ Vide supra, pag. 185.

—

pessima traditio gentibus dicti regis qui intraverunt villam illam, duce Jacobo de S. Paulo comite et fratre comitis Blesensis.

Anno Domini MCCC, pontificante romano pontifice Bonifacio, fuit facta indulgentia generalis omnibus visitantibus limina apostolorum Petri et Pauli in urbe Romana. Tenor privilegii :

« Bonifacius episcopus, servus servorum Dei, etc. ad certitudinem praesentium et memoriam futurorum. Antiquorum habet fida relatio quod accedentibus ad honorabilem basilicam principis apostolorum de urbe concessae sunt remissiones magnae et indulgentiae peccatorum. Nos ergo qui, juxta officii nostri debitum, salutem appetimus et procuramus singulorum, hujus modi remissiones et indulgentias omnes et singulas ratas et gratas habentes, ipsas auctoritate apostolica confirmamus et approbamus, et etiam innovamus, et praesentis scripti patrocínio confirmamus. Ut tamen beatissimi Petrus et Paulus apostoli, eo amplius honorentur, quo ipsorum basilicae de urbe devotius fuerint a fidelibus frequentatae, et fideles ipsi spiritualium largitione munerum ex hujusmodi frequentatione magis senserint se refectos, nos de omnipotentis Dei misericordia et eorumdem apostolorum meritis auctoritate confisi, et fratrum nostrorum consilio et apostolicae plenitudine potestatis, omnibus in praesenti anno MCCC a festo nativitatis Domini nostri Jesu Christi praeterito proxime inchoato, et in quolibet anno centesimo secuturo ad basilicas ipsas accedentibus reverenter, vere poenitentibus et confessis, vel qui vere poenitebunt et confitebuntur, in hujusmodi poenitenti et quolibet anno centesimo futuro, non solum plenam et largiorem, imo omnium suorum plenissimam concedimus veniam peccatorum; statuentes ut qui voluerint hujusmodi indulgentiae a nobis concessae fieri participes, si fuerint Romani ad minus triginta diebus continuis vel interpolatis, et saltem semel in die; si vero fuerint peregrini et forenses, per quindecim dies consimili modo ad basilicas ipsas accedant. Unusquisque cum plus merebitur, indulgentiam efficacius consequetur, qui basilicas ipsas amplius et devotius frequentabit. Nulli ergo hominum, etc. Si quis autem, etc. Datum Lateranis, tredecimo die kalendarum Martii, pontificatus nostri anno sexto. »

Anno Domini MCCCII, in die translationis beati Benedicti, mense Julio, Robertus, comes Atrebatensis, pugnans contra Flandrenses, in praelio ante Cortracum corruit. Cum quo simul innumerabilis multitudo Francorum, tam nobilium quam aliorum in praefato bello interiit; Flandrensibus quoque vic-

toria cessit. Anno vero sequenti, Flandrenses civitatem Tornacensem mense Augusto obsederunt, sed nihil proficientes inefficaces redierunt ¹.

Anno Domini MCCCVIII, mense Octobri, post resignationem Johannis Carpentarii, abbatis tertii decimi, electus fuit in abbatem per viam compromissi Jacobus de Insula, tunc prior, qui monasterium, impediante infirmitate, nisi per mensem potuit regere, quia morte prohibitus est permanere.

Eodem anno, mense Novembri, electus est per viam Sancti Spiritus Aegidius de Warnavia, tunc prior S. Amandi, prope Thorotam, munusque benedictionis obtinuit in festo Epiphaniae subsequenti, praefuitque annis circiter XIV.

Anno Domini MCCCXII, praesidente apostolicae sedi Clemente papa, ad instantiam, ut fertur ², Philippi regis Francorum, ordo fratrum militiae templi Hierosolymitani per dictum papam condemnatur.

Anno Domini MCCCXII, Philippus Crassus, rex Francorum, qui novum palatium Parisiis construxit, consilio Ingelranni de *Maregny*, moritur et in monasterio S. Dionysii in Francia, cum praedecessoribus suis sepelitur, eique succedit Ludovicus filius ejus ³, vulgariter Hustinus dictus.

Anno Domini MCCCXIV, mense Septembri, Ludovicus rex Francorum, quem *Hustin* vulgariter cognominatum praediximus, veniens Cortraci contra Flandrenses cum infinito exercitu, vehementi inundatione pluviarum repulsus nec ulterius progredi aut facere valens, in vigilia exaltationis sanctae crucis regrediens, civitatem Tornacensem intravit, et in monasterium S. Martini Tornacensis secessit.

Anno Domini MCCCXV, in vigilia Ascensionis Dominicae, vir nobilis Ingelrannus de *Maregni*, ob invidiam quorundam principum Franciae adversum se commotam, et, ut quidam ferunt, suggerente Carolo comite Valeciensi, praefati regis Ludovici avunculo, apud Montem-Falconem suspenditur.

Eodem anno, facta est fames valida et caristia per maxima, ita ut venderetur raseria bladi ad mensuram Tornacensem IV lb. fortis monetae, plurimis haereditates suas propter inopiam victualium vendentibus, et ob hoc ad summam pauperpatem devolutis.

Anno vero XVI, praedictam famem et caristiam immediate subsecuta est mortalitas atrocissima ac saevissima, quae generaliter ubique super potentes,

¹ Supra, pag. 199.

² Rem sine dubio exponit *Li Muisis*, pag. 201.

³ Hujus ad scepra accessum anno MCCCXV adfixit *Li Muisis*, p. 204.

nobiles, divites, mediocres et pauperes crudelitatis suae vestigia dilatavit.

Anno Domini MCCCXVI, praefatus rex Francorum Ludovicus, anno regni sui tertio, moritur, et in monasterio almi martyris Dionysii in Francia, juxta patrem suum Philippum, sepelitur: reliquit autem filium Johannem, videlicet infantem minimum, qui paulo post est defunctus et juxta patrem in praefato monasterio collocatus.

Anno Domini MCCCXVII, Philippus Longus, frater Ludovici, ei succedens, regnat in Francia annis circiter quinque. Hic enim pacifice et modeste regnavit, filiamque suam Ludovico, filio comitis Nivernensis, primogeniti Roberti Flandriae comitis, ob pacem acquirendam cum Flandrensibus, in conjugium dedit, eaque conditione, quod, Roberto praefato comite Flandriae mortuo, idem Ludovicus immediate succederet et comitatum Flandrensem obtineret.

Anno Domini MCCCXVI, obiit felicis recordationis Clemens, hujus nominis papa quintus, eique successit Johannes, papa vicesimus secundus. Hic enim curiam Romanam apud Avinionem transtulit, in qua urbe episcopatum tenebat, cum ad papatum fuit assumptus.

Anno Domini MCCCXIX, misit idem papa Johannes a latere suo in Franciam legatum reverendum patrem Gaucelmum, ecclesiae SS. Marcellini et Petri presbyterum cardinalem et ipsius domini papae poenitentiarium, ad reformandam pacem inter Philippum, regem Francorum, et Robertum, comitem Flandriae. Qui Gaucelmus accessit ad urbem Tornacensem et habitavit in monasterio S. Martini Tornacensis. Venit autem in crastino nativitatis beati Johannis Baptistae et recessit in festo decollationis ejusdem. Hic autem cum Dei adjutorio fecit, statuit et consummavit pacem inter praefatos principes et Flandrenses. In festo Assumptionis beatae Mariae (mansit) apud sanctum Leodegarium, domum videlicet Templariorum, distantem a Tornaco tribus leugis. Reversusque est Tornaci, rebus feliciter gestis et ab utraque parte firmiter juratis et etiam confirmatis. Et receptus est cum solemnibus processione et ingenti gaudio tam ab ecclesiasticis quam secularibus. Recessitque a civitate, ut praedictum est, in festo decollationis beati Johannis Baptistae.

Anno Domini MCCCXXI, in die beati Ludovici, venit Ludovicus, filius comitis Nivernensis, Tornaci, et habitavit in monasterio S. Martini a praedicta die usque ad festum purificationis beatae Mariae. Qui Ludovicus aetate juvenis, mediante proborum consilio, praefatum comitem patrem suum

apud avum suum Robertum, Flandriae comitem, reconciliavit. Qua reconciliatione facta, idem comes Nivernensis paulo post obiit.

Eodem anno, obiit illustris rex Francorum Philippus, cognomento Longus, vir pius et modestus, et in monasterio S. Dionysii juxta patrem et fratrem tumulatur. Et quia haeredem masculum non habebat, Carolus, frater ejus, in regno sublimatur et regnavit sex annis.

Anno Domini MCCCXXII, Robertus, comes Flandriae, vir magnanimus et bellicosus, moritur et in ecclesia S. Martini Yprensensis sepelitur. Sicque praefatus juvenis Ludovicus fit comes Flandriae, Nivernensis, de *Alost* et de *Rethier*.

Anno Domini MCCCXXIII, in nocte beati Petri ad Vincula, habitatores villae Brugensis succenderunt igni villam de Scлуza, occisique fuerunt de parte comitis, ipseque fuit captus et, ut quidam asserebant, vulneratus ¹.

Eodem anno, jussu Caroli, regis Francorum, Jordanus de Insula, nepos domini papae Johannis, propter insolentiam suam suspenditur.

Anno Domini MCCCXXV, Ludovicus, comes Flandriae, minus sano usus consilio, villam Curtracensem pro majori parte comburere fecit. Quod agnoscentes Flandrenses, unanimiter contra dictum comitem insurgunt et consiliarios suos, videlicet dominum Johannem de Flandria et Robertum de *Zelanzelat*, milites, cum pluribus aliis in oculis dicti comitis interficiunt; ipsumque cum ignominia captum Brugis ducunt et custodiae mancipant.

Anno Domini MCCCXXVI, Theodoricus, abbas auctoritate apostolica, proh dolor! a Romana curia, ubi incredibiles expensas fecerat, revertitur et in die beati Laurentii cum solemni processione recipitur.

Anno Domini MCCCXXVII, mense Februario, Carolus, illustris rex Francorum, diem clausit extremum, corpusque ejus in monasterio B. Dionysii honorifice est reconditum. Reliquit autem reginam praegnantem. Quapropter Philippus, nepos ejus fidelis, filius Caroli, comitis Valeciensis, avunculi seu patrui praefati regis, usque ad partum dictae reginae Johannaе, regens fuit. Qua edente filiam, praedictus Philippus, assensu baronum ac parium Franciae, regnum obtinuit.

Anno Domini MCCCXXVIII, in die sanctae et individuae Trinitatis, sacratus et unctus fuit in regem Franciae praefatus Philippus, comes Valeciensis, in

¹ Error hic est chronographi, qui comiti Namurcensi, Slusae capto, Ludovicum substituit.

Remensi metropolitana ecclesia a Guillelmo archiepiscopo, praesentibus baronibus et principibus tam praefati regni quam aliarum provinciarum universae christianitatis, plurimis antiquis dicentibus nunquam se vidisse tam pulchram convocationem esse factam.

Post sacrationem autem praedicti regis, Ludovicus, comes Flandriae, tunc temporis aetate juvenis, conquestus est praefato regi in praesentia praedictorum baronum ac parium Franciae de gentibus suis, quae sibi rebelles et inobedientes erant et fuerant: itaque praedictus rex benigne promisit ei auxilium ferre.

Anno itaque primo regni sui, videlicet anno Domini MCCCXXVIII, mense Augusto, idem Philippus rex, adjunctis sibi plurimis nobilibus et infinito exercitu, exiens de Atrebato, fixit tentoria versus *Estruem*. Postmodum autem ivit versus Bethuniam. In octavis enim beati Laurentii, exierunt de Tornaco sexcenti homines pedites, ut irent versus regem, ubi fixerat tentoria, fueruntque eorum ductores viri probi et in armis exercitati, Gonterus de *Calone*, Aegidius *Moutons* et Symon *de le Vexte*, quartus eques fuit Johannes *Musiaus*, magnus quidem corpore. qui propter magnitudinem corporis fuit regi praesentatus; et fuit de Tornaco oriundus. Rex vero movit castra et fixit tentoria prope montem Casletensem. At Flamingi ibidem congregati, videlicet in monte, in nocte beati Bartholomaei, hora vesperarum, in valle Casletensi invaserunt castra regia. Tandem victi ceciderunt ibi Flamingi, mortui fere duodecim millia; et rex et sui obtinuerunt victoriam¹. His ita gestis, rex Philippus praedictum Ludovicum restituit comitatui et terrae Flandriae absque ulla contradictione. Quibus feliciter peractis, reversus est idem rex Parisiis, ubi cum ingenti gaudio est receptus.

Eodem anno, in vigilia beati Dionysii, tanta fuit tempestas ventorum quod domus, aedificia, arbores in diversis Franciae partibus corruerunt.

Anno Domini MCCCXXIX, circa festum Pentecostes, fuit facta convocatio Ambianis praelatorum, baronum et principum Franciae, ibidem praesentibus Philippo, rege Franciae, et Eduardo, rege Angliae, in quorum omnium praesentia praedictus Eduardus fecit homagium et fidelitatem praefato Philippo regi, tanquam vero et legitimo domino suo, prius tamen habita cum praelatis et principibus suis deliberatione diligenti.

¹ Supra, p. 211.

Eodem anno, in die natali Domini, Guillelmus de *Ventadour*, episcopus Tornacensis, intravit civitatem Tornacensem et receptus est cum debita processione.

Ipsa anno, in die beati Gregorii, cecidit nix in tanta abundantia, et toto mense Martio fecit tantum gelu, quod antiqui dicebant se non recolere toto cursu vitae suae tantum gelu et frigus mense Martio fecisse.

Anno Domini MCCCXXX, vindemia fuit talis quod vina paucissima fuerunt in quantitate et nihil valuerunt.

Anno Domini MCCCXXXI, obiit dominus Theodoricus de Parco, abbas monasterii S. Martini Tornacensis, cui successit Aegidius *Li Muisis*, tunc prior, prius quidem per conventum electus per viam Sancti Spiritus, postea autem per sedem apostolicam a papa Johanne pronuntiatus et confirmatus.

Eodem anno, feria secunda et tertia post solemnitatem Sacramenti, celebrata est Tornaci illa celeberrima festivitas xxxi regum, quae vocatur vulgo rotunda tabula. Cui tabulae praefuit vir venerabilis Jacobus de *Corbery*, civis Tornacensis.

Ipsa anno, vindemia fuit satis bona et non multum abundans, sed vina fuerunt optima.

Anno Domini MCCCXXXII, in die translationis beati Martini Tornacensis, civitas quae a tanto longo tempore, quod de contrario memoria non existerat, consueta gubernari per cives suos libere, per arrestationem in parlamento Parisiis factam, prout inferius declarabitur, regio juri applicata fuit¹.

Isti sunt articuli qui recitati sunt in arrestatione civitatis Tornacensis ex parte curiae regis Franciae, a domino Johanne dicto *Dou Castel*, milite ad hoc specialiter destinato, in claustrum abbatiae B. Martini Tornacensis, anno Domini MCCC, in die translationis beati Benedicti.

Primo, quia gubernatores civitatis, videlicet praepositi, jurati, scabini et alii iudices usurpabant et attrahebant sibi jura, dominationes et suprematatem contra majestatem regiam, fecerantque statuta, ordinationes, inhibitiones, defensiones contra jus et rationem communem, contraque libertates et antiquas constitutiones mercatorum et mercandorum, ac contra ecclesiam Tornacensem et personas dictae ecclesiae, sicut statuerant quod nullus vinum venderet, nisi esset de gubernatoribus villae.

¹ Haec videtur modo dubio interpretari nimium cur censuerit non expedire haec latius describere: successor ejus apertius loquitur.

Item, fecerant tres auditores et nolebant recipere procurationes quae haberent potestatem appellandi, et faciebant partes obligare juramento et sub poena quod ordinationem suam tenerent sine reclamatione vel appellatione. Et si ipsae partes vellent reclamare aut conquerere, proximos eorum constringebant.

Item, fecerant statutum quod si quis mitteret manum in hominem legis, ipse remaneret voluntati gubernatorum, et qui talem occideret, liber esset de morte ejus. Videntes vero et non adjuvantes hominem legis perdebant communitatem suam et erant proclamati a X lib. et unicuique jurato a XL s.

Item, accipiebant quatuor denarios de omni panno grossorie vendito et de aliis mercationibus, secundum eorum quantitatem.

Item, quum aliquis clericus nolebat dare securitatem, ipsi constringebant amicos seu proximos ejus super centum marchis, ut irent in custodia nec confortarent amicum seu proximum, nec exire poterant donec securitatem dedissent.

Item, statuerant ut nemo posset vendere ligna aut carbones, antequam respexissent ea.

Item, quia praepositus villae fecerat verberare Johannem *Caurait*, praesente ballivo regis ac testificante quod ille erat in salva guardia regis.

Item, quia fecerunt apprehendere Rogerum de *Alennes*, procuratorem regis, posueruntque in custodiam cum latronibus, nec reddere voluerunt ballivo Insulensi cum instantia requirenti.

Item, apprehenderunt Johannem *Argout*, famulum regis et Johannem *Trotemenut*, et exulaverunt eos.

Item, levaverunt talliam, quae vulgo dicitur *maletolte*, ferme per duos menses ex sua mera voluntate, absque licentia regali.

Item, sustinebant in civitate exules regni Franciae.

Item, sustinebant, ut dicebatur, falsos monetarios et monetarias formae monetae regis in dicta civitate.

Item, suspenderant quemdam vocatum *Briseteste*, et quosdam alios sine lege ac iudicio, fecerantque eos deponere et sepelire in coemeterio.

Item, volebant cognoscere de salvis gardiis regiis, simulque fecerant plures alios excessus. — Arrestatio :

« Quia antedicta per diligentem inquestam factam apparent de justitia abutendo et jus regale usurpando, ac in damnum capituli Tornacensis ac vicina-

rum gentium , ideo curia condemnat praepositos, juratos, scabinos, gubernatores et totam communiam civitatis cum corporibus perditam, ac totum statum civitatis et omnia bona vel jura pertinentia communitati cum omnibus juribus quae habebat vel habere poterat ante communitatis foundationem cum omni justitia, et arreatat confiscata et applicata juri regis. »

His auditis, Tornacenses, videlicet populus communis, primo noluerunt concordare quod civitas redderetur. Tandem mediantibus divitibus aliquibus, qui dominari putabant ac etiam timore divitiarum suarum perdendarum, unanimiter consenserunt ut civitas redderetur in manu praefati militis. Post haec idem miles in Franciam reversus reliquit Tornacensibus unum rectorem, nomine Petrum *de le Marliere*, quatenus eos usque ad responsionem regis regeret. Postea vero impetrata fuit a rege quaedam gratia, per quam reddita fuit eis communia et campana communitatis et omnis justitia ad usus et consuetudines civitatis, exceptis praepositis et banno consueto. Praefatus itaque rector Petrus a rege constitutus gubernator Tornacensis, insuper supremus ballivus Insulensis, Duacensis, Bethuniensis et omnis terrae regiae acquisitae, praefuit annis quatuor. Quo pro quibusdam excessibus et praecipue pro quodam Balduino de *Mede*, quem absque lege et judicio trahi et suspendi fecerat, per curiam in parlamento Parisiensi amoto, successit ei nobilis vir Fredericus de *Denysiace*, qui gubernator exstitit fere duobus annis. Post hunc praefuit Godemarus *Dou Fayt*, usque ad annum Domini millesimum trecentessimum quadragesimum; et tunc eadem civitas Tornacensis pro laudabili ac grato servitio quod majestati regiae fideliter exhibuerat, ut patebit inferius, ad pristinam et antiquam rediit dignitatem.

Eodem anno, tanta fuit abundantia vini inopinata, quod dolia vendebantur quatuor et viginti solidis Parisiensibus fortis monetae.

Anno Domini MCCCXXXIII, mense Aprili, Guillermus de *Ventadour*, Tornacensis episcopus, diem clausit extremum. Qui fuerat monachus Cluniacensis, sepultusque est cum honore debito in ecclesia Tornacensi ante majus altare. Cui successit Theobaldus de *Sausoirre*, et praefuit annis fere duobus.

In ipso quoque anno, fuit adhuc tanta abundantia vini et vina tam bona, quod, novis supervenientibus, projiciebantur vetera.

Anno Domini MCCCXXXIV, nonas Decembris, die Dominica qua cantatur Jerusalem, indictione II, migravit ab hoc seculo felicitis recordationis dominus Johannes, papa vicesimus secundus. Hic autem solemnizari instituit festivitatem

tem sacramenti altaris, quam Urbanus papa quartus et Clemens quintus inchoaverant; composuit et horas sanctae crucis. Hic etiam instituit dicere salutationem angelicam ad sonitum campanae, circa horam completorii. Eique successit Benedictus papa duodecimus de ordine Cisterciensi. Hic quaestionem a papa Johanne coeptam, utrum animae sanctorum viderent faciem divinitatis, solvit, prout inferius continetur.

« Benedictus, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Benedictus Deus in donis suis et sanctus in omnibus operibus suis, qui sacro-sanctam romanam ecclesiam catholicam et apostolicam, quam ut vineam plantavit, dextra sua, quamque ut praecipuam in ecclesiarum omnium caput crexit et victricem, dicente domino ad Petrum: « Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam; » sua miseratione non deserit, sed per beatos apostolos suos praecipue Petrum et Paulum, singularius eidem ecclesiae defensores, pia benignitate, continua pietate custodit: quatenus iisdem rectoribus gubernata, in se stabilis maneat, fundata super firmam petram, omnesque christianae fidei cultores illi pareant, illi intendant, illi obediant, sub illius magisterio degant, sub ejusdem disciplina et correctione consistent, ne in illis aliquid dogmatizetur improvidum, inseratur incautum, in fide temerarium ingeratur; sicque declinent homines a malo et faciant bonum, ambulent per vias rectas, et ad meliora per sancta desideria proficiscantur, sperent justorum propinquas aeternae vitae retributiones, timeant malorum inferni perpetuas calamitates non remotas. Nam scriptum est: « Ecce venio cito, et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua. » Quod si secus a quoquam fuerit attentatum, id protinus sua auctoritate, poenis etiam adjectis, prout expedire viderit, prorsus evellet pro qua ut in se subsistens alios reformaret. Passionis suae tempore, salvator noster Jesus Christus patrem exorasse perhibetur dicens: « Symon, ecce Sathanas expectavit vos, ut cribraret sicut triticum: ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus confirma fratres tuos. »

Sane dudum tempore felicitis recordationis Johannis papae XXII, praedecessoris nostri, inter nonnullos et in theologica facultate magistros super visione animarum justorum hominum post mortem suam, in quibus nihil erit purgabile, cum de hoc seculo recesserint, vel si fuerit, jam purgatum erit ex toto. An divinam essentiam viderent ante corporum suorum resumptionem et iudicium generale, et super nonnullis aliis orta materia quaestionis est.

Ipsorum aliqui negativam, aliqui affirmativam, alii vero secundum suas imaginationes, de visione divinae essentiae ab animabus, huiusmodi diversa diversimode ostendere nitebantur, prout ex dictis et scriptis ipsorum noscitur apparere; super reliquis suis vero concertationibus, quas hic brevitatis causa omittimus, quae infra ex nostris declarationibus apparebunt, inter se dissidebant. Cumque idem praedecessor, ad quem praedicta declaratio pertinebat, ad decisionem concertationis huiusmodi se pararet in consistorio publico, tam fratribus suis sacrosantae romanae ecclesiae cardinalibus, de quorum numero tunc eramus, quam praelatis et magistris in theologia, qui multi aderant tunc praesentes, injungendo districtius et mandando, ut super materiam de visione praedicta, quando requirerentur ab eo deliberare, unusquisque diceret quod sentiret, tamen morte praeventus, sicut Domino placuit, perficere id nequivit. Defuncto itaque praedecessore praefato, nos divina dignatione ad apicem summi apostolatus assumpti, diligentius attendentes quanta, ex praemissis eorum concertationibus non solutis, animarum imminerent pericula, quanta exinde possent scandala suboriri, ut ipsorum veritas pateat et veritatis soliditas innotescat, habita prius super praedictis sollicita examinatione et diligenti deliberatione cum fratribus nostris dictae sacrosantae romanae ecclesiae cardinalibus, de ipsorum fratrum nostrorum consilio, ac in perpetuum valitura constitutione, auctoritate apostolica diffinimus, quod, secundum communem Dei ordinationem, animae sanctorum hominum, qui de hoc mundo ante Domini nostri Jesu Christi passionem decesserunt, nec non sanctorum apostolorum, martyrum, confessorum, virginum et aliorum fidelium defunctorum post sacrum ab eis Christi baptismum susceptum, in quibus nil purgabile quando decesserunt nec erit quando decedent, etiam in futurum, vel si tunc fuerit aut erit purgabile aliquid in eisdem, cum post suam mortem fuerint purgatae; ac quod animae puerorum eodem Christi baptismate renatorum et baptizandorum, cum fuerint baptizati ante usum liberi arbitrii, decedentium, mox post mortem suam et purgationem praefatam, in illis qui ejusmodi purgatione indigebant, et ante resurrectionem suorum corporum et iudicium generale, post ascensionem salvatoris Domini nostri Jesu Christi, in coelum sunt, fuerunt et erunt in coelo, coelorum regno et paradiso coelesti cum Christo, sanctorum angelorum consortio aggregatae, ac post Domini nostri Jesu Christi passionem et mortem viderunt, vident et videbunt divinam essentiam visione intuitiva et etiam faciali, nulla mediante creatura in

ratione visi objecti se habente, sed divina essentia immediate se nude, clare et aperte eis ostendente. Quodque sic videntes eadem divina essentia perfruntur, nec non quod ex tali visione et fruitione eorum animae qui jam decesserunt, sunt vere beatae et habent vitam et requiem aeternam. Et erunt illorum qui postea decedent, cum eandem divinam videbunt essentiam ipsaque perfruentur ante iudicium generale. Ac quod visio huiusmodi divinae essentiae ejusque fruitio, actus fidei et spei in eis evacuant, prout fides et spes propriae theologicae sunt virtutes; quodque postquam inchoata fuerit vel erit talis intuitiva et facialis visio et fruitio, in eisdem eadem fruitio et visio sine aliqua intercisione seu evacuatione praedictae visionis et fruitionis continuata existit et continuabitur usque ad finale iudicium et ex tunc in sempiternum. Diffinimus insuper quod, secundum communem Dei ordinationem, animae decedentium in actuali mortali peccato mox post mortem suam ad inferna descendunt, ubi poenis infernalibus cruciantur. Et quod nihilominus in die iudicii omnes homines ante tribunal Christi cum suis corporibus comparebunt, reddituri de factis propriis rationem, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sive bonum sive malum; decernentes praedictas nostras diffinitiones seu determinationes et ipsarum singulas ab omnibus fidelibus esse tenendas. Quicumque autem deinceps praedictarum nostrarum diffinitionum seu determinationum aut singularum ipsarum contrarium scienter et pertinaciter tenere, asserere, praedicare, docere aut defendere verbo vel scripto praesumpserit, contra eum, sicut contra haereticum, modo debito procedatur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae diffinitionis aut constitutionis infringere vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum se noverit incursurum. Datum Avinioni quarto kalendarum Februarii, pontificatus nostri anno secundo. »

Revocavit etiam idem papa decimas a praedecessore suo Johanne papa regi Francorum, ob liberationem Terrae Sanctae, concessas.

Eodem anno, Guillermus, archiepiscopus Remensis, moritur, loco cujus dominus Johannes de Vienna subrogatur.

Dominus etiam Theobaldus, episcopus Tornacensis, obiit. Quod ut pervenit ad cognitionem capituli Tornacensis, convocatione facta, elegerunt in episcopum unum de canonicis suis, videlicet Johannem de *Portal*, archidiaconum Tornacensem. Sed frustrata fuit haec electio, quia jam per sedem

apostolicam fuerat episcopatus domino Andreae, episcopo Atrebatensi, collatus, et ad episcopatum Atrebatensem dominus Johannes de *Mandevilain*, promotus.

Anno quoque praenotato, non fuit tanta abundantia vini, sicut fuerat duobus annis praecedentibus, vinaque Franciae non fuerunt bona, sed parvi valoris.

Anno Domini MCCCXXXV, Philippus, rex Franciae, in praesentia plurimorum praelatorum et baronum, iter transmarinum juravit et crucem assumpsit.

Eodem anno, in die Epiphaniae, fuerunt praedicatae cruces in ecclesia B. Mariae Tornacensis, per quam praedicationem multi cruces assumpserunt. Similiter quoque in aliis partibus regni Franciae praedicatae fuerunt.

Dominus Andreas, episcopus Tornacensis, in ipso anno, videlicet in festo beatorum Pii et Remigii, in capite Octobris, primo ingreditur civitatem Tornacensem, praesentibus Ludovico comite Flandriae, episcopo Morinensi et pluribus aliis, tam nobilibus quam praelatis, fuitque solemnitas jucundi adventus ejus facta in monasterio S. Martini Tornacensis.

Eclipsis lunae fuit feria quarta post *Jubilate Deo*, ante mediam noctem.

Eo tempore, maxima guerra fuit inter Ludovicum, comitem Flandriae, ac Johannem, ducem Brabantiae, pro quadam villa, quae vocatur *Malignes*, sed tandem, mediante proborum consilio, pacificati sunt et discordiam suam supra regem Franciae posuerunt.

Anno quoque praefato, Guido, episcopus Cameracensis, obiit in die annuarum. Hoc cognito in Romana curia, dominus papa Benedictus donavit electionem capitulo Cameracensi. Sed illi non concordantes inter se elegerunt patriarcham Hierosolymitanum. Quod ut pervenit ad notitiam domini papae, cassavit electionem, nolens quod patriarcha esset episcopus. Interea Ludovicus, comes Flandriae, Avinioni perrexerat. Qui impetravit dictum episcopatum ad opus domini Guillermi de *Anson*e, cancellarii sui. Sicque obtinuit dictus Guillelmus episcopatum supradictum.

In ipso anno, fuit vindemia laboriosa et vina vividissima, in tantum ut vocarentur *riket*.

Anno Domini MCCCXXXVI, in octavis nativitatis beati Johannis Baptis-

tae, kal. Julii, die lunae, natus est Philippo regi Franciae filius, quem vocaverunt in baptismo Philippum.

In revelatione reginae de praedicto filio, fuit maxima tempestas Parisiis, ac etiam in hospitio regis in nemore de *Vicenne*, quod vix evasit puer, cum esset inter manus episcoporum et presbyterorum et desuper corpus Domini. In quo loco multa aedificia corruerunt.

Eodem anno, Hugo de *Couzi*, unus de summis regis Franciae consiliariis, in nocte beatae Mariae Magdalenae suspenditur.

Ipsa anno, dominus papa Benedictus misit monachis sui ordinis, videlicet Cisterciensibus, nova statuta.

Praefato quoque anno, fuit siccitas magna in aestate et vindemia bona et satis copiosa.

Anno Domino MCCCXXXVII, Guillermus, comes Hannoniae, vir in armis strenuus, obiit. Hic autem Guillermum, filium suum, successorem suum reliquit, et quatuor filias habuit. Primam duxit in uxorem rex Alemanniae Ludovicus, alteram rex Angliae Eduardus, tertiam comes de *Julers*.

Eodem anno, in die omnium sanctorum, Johanna, quondam uxor praefati Guillermi comitis defuncti et soror germana Philippi, regis Franciae, latenter quamdam abbatiam in eodem comitatu existentem, quae dicitur *Fontenelles*, intravit et se velo sanctimonialium velavit. Quod audiens Guillermus junior comes, filius ejus, admodum dolens multis precibus, ut exiret et ab incepto desisteret, ei supplicans nihil profecit.

Stella comata in Francia apparuit in ipso anno, aestatis tempore.

Dominus papa Benedictus mittit nova statuta monachis nigris ¹ et etiam ordini fratrum minorum.

Ipsa anno, fuit vindemia satis bona.

Anno quoque praenotato, videlicet anno MCCCXXXVII, coepit damnosa ac lamentabilis guerra inter Philippum, regem Franciae, et Eduardum, regem Angliae, procreatum ex filia Philippi, regis Crassi, et sorore trium regum filiorum ejus, videlicet Ludovici, Philippi et Caroli, qui tres successive regnaverunt, nullum haeredem masculum relinquentes. Ob quam causam dictus Eduardus regnum Franciae sibi tanquam proximiori haeredi deberi affirmabat. In tantum vero exarsit indignatio eorumdem regum, quod domi-

¹ Vide supra pag. 515.

nus papa Benedictus misit ad eos duos cardinales, videlicet Petrum, tituli S. Praxedis presbyterum cardinalem, et Bertrandum, S. Mariae de Aquiro diaconum, pro pace reformanda, sed nihil profecerunt.

Eodem anno, Ludovicus, comes Flandriae, fecit apprehendere quemdam militem, cognomento Curtriacensem, apprehensumque misit in carcerem, pro eo quod occulte auxiliabatur regi Angliae. Postea vero eum in lecto, quo infirmus decubabat, decollari fecit et bona sua sibi applicavit. Quae res, ut quidam ferunt, fuit causa rebellionis Flandrensium, quia ut hoc factum pervenit ad cognitionem villae Gandensis, cujus iste miles civis fuerat, civem suum requisierunt, sed rehabere non potuerunt. Qua de causa contra praefatum comitem viatus, arma et munitiones, quasi ad bellandum, paraverunt, simulque praefecerunt sibi quemdam, qui vocabatur Jacobus *Hartevelle*, ad cujus nutum tota villa gubernabatur; nec comes haec emendare poterat. Quod ut vidit, impetravit a rege Franciae, quia pro causa regni erat, ut excommunicarentur, ut rebelles contra dominum suum, auctoritate apostolica. Fueruntque excommunicati, Dominica qua cantatur *Laetare Jerusalem*, in foro Tornacensi, praesentibus episcopo Sylvanectensi et abbate S. Dionysii in Francia.

Grandis guerra, hoc tempore, fuit inter episcopum Leodiensem et ducem Brabantiae, ita ut, bello ab utraque parte peracto, in campo convenirent. Sed interveniente proborum consilio, tandem concordaverunt.

Anno Domini MCCCXXXVII, feria secunda post Ramos Palmarum, venit conestabularius Franciae, Rodulphus, comes de *Eu*, et filius ejus, comes de *Gines*, adjunctis sibi pluribus nobilibus cum mille armaturis, ut dicebatur. Et recessit, nullo negotio peracto, feria tertia ante Pentecosten. Postea rediit quinta die mensis Augusti, anno XXXVIII, et recessit in festo decollationis Baptistae. Iterum rediit in festo Matthaei, ac recessit in festo Lucae.

Anno Domini MCCCXXXVIII, venit Eduardus, rex Anglorum, cum grandi exercitu, circa Pentecosten, in ducatu Brabantiae in villa de *Anwiers*, mansitque ibi per totam aestatem. Quo tempore fuerunt plura parlamenta tam praelatorum quam baronum, quibus parlamentis praesentes fuerunt praedicti cardinales, apostolicae sedis nuntii.

Eodem anno, mense Augusto, venit Philippus, rex Francorum, in villa Ambianensi cum magna militia ac infinito exercitu, tam regni Franciae quam aliorum regnorum, videlicet Hispaniae, Navarrae et Siciliae.

Quo tempore, videlicet in crastino festi beati Laurentii, fuit facta demonstratio hominum armatorum vexillis apertis in civitate Tornacensi, praesentibus praefato conestabulario ac marescaldo Franciae et Godemaro gubernatore.

Anno quoque praenotato, Philippus, rex Navarrae, ad civitatem Tornacensem accessit, in octavis beati Andreae, et in monasterio B. Martini resedit, ac in sabbato ante natale Domini recessit. Statimque post ejus recessum supra dictus conestabularius praefatum monasterium occupavit.

Corpus beati Amandi Helnonensis per Scaldam fluvium, timore guerrarum, asportatur, et in ecclesia B. Mariae Tornacensis reconditur.

Eo tempore, rex Tartarorum, quem vocant *Cham*, convincitur ad fidem christianam, propter quoddam miraculum in terra sua a Domino ostensum, misitque legatos suos domino papae Benedicto, rogans ut sibi mitteret, qui fidem christianam sibi ac populo suo impertiret. Quos cum magno gaudio praefatus papa suscepit, et eis ut decuit honoratis, duos fratres ordinis praedicatorum, aptos ad fidem cordibus eorum imprimendam, destinavit.

Hoc, ut multi ferunt, fuit miraculum: rex praedictus habens plures mulieres concubinas, inter alias habebat quamdam christianam. Haec autem nec minis nec precibus potuit averti a vera fide christiana. Tandem rex videns quod nihil proficeret, acquievit ut in lege Dei sui viveret. Postmodum illa de rege concipiens partum partitum ex nigro et albo edidit. Quod rex ut vidit a suo conspectu et consortio ejecit. Mater vero pueri impetravit a rege ut de filio suo faceret quod vellet. Cumque baptizaretur, voluntate Dei mundatus est a nigredine. Rex autem, ut hoc vidit, legem christianorum bonam acclamans baptizare se fecit.

Anno Domini MCCCXXXIX, mense Octobri, missi fuerunt regi Franciae Philippo apud *Buyronfosse*, ab urbe Tornacensi, mille homines pedites, fueruntque ductores Gouterus¹ de *Calone*, qui in dicto ducatu a rege balteo militari meruit insigniri, Jacobus *Gargate* et Johannes *Gargate*, fratres, Aegidius *Moutons* et Jacobus *Moutons*, filius ejus, Willermus de *Helemmes*, Gossuinus de *Mortier*, Jacobus de *Avelin*, Willermus de Porco, etc.

Eodem anno, in octavis Epiphaniae, accesserunt ad civitatem Tornacensem praedicti cardinales, feceruntque ibi residentiam dominus de Hispania

¹ Gualterus.

in monasterio S. Martini, et dominus de *Farges* in domo episcopi Tornacensis, recesseruntque post festum Purificationis.

Anno supradicto, in die beati Ambrosii, fuit pronuntiata sententia excommunicationis per episcopum Sylvanectensem et abbatem S. Dionysii in Francia, super Flandrenses, et data eisdem dilatio iis qui reverti vellent, usque ad festum Paschae proximo sequens.

Eodem die, conestabularius Franciae cum Godemaro gubernatore ac aliis, qui cum ipsis erant ex parte regis, exeuntes de Tornaco, quamdam villam versus Aldenardam vocatam *Bernes*¹ vastaverunt, et aliqua praedantes, tandem ab inimicis persecuti, Tornacum cum ignominia reversi sunt. Quo facto, venit Jacobus de *Hartevelle* cum Flandrensibus, et visa sunt eorum tentoria ab iis qui in Tornaco erant. Dominica in Ramis Palmarum, et die Martis et Mercurii sequentibus, plures villas circa civitatem combusserunt. Tunc consilio civium ac etiam gentium regis, suburbana civitatis citra et ultra Scaldam, et aedificia extra muros a communitate civitatis combusta fuerunt et asportata. Die autem Mercurii, Flandrenses recesserunt.

¹ Berchem.
